LENINE

œuvres

tome
39
1916

LÉNINE

cahiers de l'impérialisme

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LÉNINE

ŒUVRES

39

L'ÉDITION RUSSE EST PUBLIÉE
PAR DÉCISION DU IXe CONGRÈS DU P.C. (b) R.
ET DU IIe CONGRÈS DES SOVIETS DE L'U.R.S.S.

ИНСТИТУТ МАРКСИЗМА-ЛЕНИНИЗМА ПРИ ЦК КПСС

В. И. ЛЕНИН

СОЧИНЕНИЯ

Издание четвертое

ГОСУДАРСТВЕННОЕ ИЗДАТЕЛЬСТВО
ПОЛИТИЧЕСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ
МОСКВА 1960

V. LÉNINE

ŒUVRES

TOME
39

Cahiers de l'impérialisme

ÉDITIONS SOCIALES • PARIS
ÉDITIONS DU PROGRÈS • MOSCOU
1970

PRÉFACE

Le tome 39 des Œuvres de Lénine contient les *Cahiers de l'impérialisme*, qui constituent les matériaux préparatoires à *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Dans cet ouvrage classique, écrit dans la première moitié de 1916, Lénine a donné la première analyse approfondie de tous les aspects du stade suprême du capitalisme qui avait débuté à la charnière du XIXe et du XXe siècle. Il a montré que l'impérialisme développe et prolonge les traits fondamentaux du capitalisme, que la domination des monopoles en constitue la base, l'essence économique, que l'impérialisme est le stade ultime du capitalisme. Il a démontré irréfutablement qu'à la différence du capitalisme prémonopoliste, stade auquel le capitalisme se développait encore suivant une ligne ascendante, le capitalisme de monopole est un capitalisme parasitaire, pourrissant et agonisant, qu'il est le stade auquel toutes les contradictions du capitalisme ont atteint la limite extrême après laquelle commence la révolution socialiste.

La portée historique universelle de l'ouvrage de Lénine sur l'impérialisme tient à ce qu'il y donne des fondements économiques à la théorie nouvelle de la révolution socialiste. Partant d'une analyse marxiste de l'impérialisme et s'appuyant sur la loi, découverte par lui, du développement économique et politique inégal des pays capitalistes à l'époque de l'impérialisme, Lénine démontre scientifiquement que la victoire simultanée de la révolution socialiste dans tous les pays civilisés ou dans la plupart d'entre eux est impossible à l'époque du capitalisme de monopole, et qu'il est tout à fait possible et inévitable que le socialisme

triomphe d'abord dans quelques pays ou même dans un seul pays pris à part. La théorie léniniste de la révolution socialiste représente un apport immense au patrimoine du marxisme ; elle arme la classe ouvrière de tous les pays d'un programme de lutte clair et précis pour sa libération de l'impérialisme et la victoire du socialisme. La grande force vitale de la théorie léniniste de la révolution socialiste a été confirmée par la pratique, par l'expérience des révolutions prolétariennes de Russie, de Chine et des autres pays d'Europe et d'Asie qui forment aujourd'hui le système socialiste mondial.

L'ouvrage de Lénine *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* est le résultat d'un travail considérable et intense, comme le montrent avec évidence les présents *Cahiers de l'impérialisme* : on y verra l'étendue et la variété des matériaux préparatoires à cet ouvrage. On sait que Marx a utilisé pour composer son œuvre principale, *le Capital*, une masse énorme de faits. De même Lénine, analysant le capitalisme à une époque historique nouvelle, a lui aussi étudié une documentation extrêmement abondante sur les sujets les plus divers. Pour rédiger *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, il a utilisé des centaines de livres, de thèses, de brochures d'articles de journaux et de revues, de recueils de statistiques d'auteurs étrangers. Les *Cahiers de l'impérialisme* contiennent des extraits de 148 ouvrages (dont 106 allemands, 23 français, 17 anglais et 2 traduits en russe) et de 232 articles (dont 206 allemands, 13 français et 13 anglais) parus dans 49 périodiques différents (34 allemands, 7 français et 8 anglais).

Bien que les *Cahiers de l'impérialisme* ne soient pas une œuvre achevée, ils représentent une contribution d'une très grande valeur scientifique au développement de l'économie politique marxiste. Par leur richesse, les matériaux des *Cahiers* aident à étudier en profondeur le capitalisme de monopole, ils complètent abondamment et éclairent les thèses essentielles de *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*.

Mais ce qui fait surtout la portée scientifique et philosophique des *Cahiers de l'impérialisme*, c'est qu'ils introduisent dans le laboratoire du travail de recherche de Lénine : ils révèlent ses méthodes de travail scientifique, sa façon

d'aborder la matière qu'il étudie, les faits économiques et historiques, les données statistiques, ils montrent la méthodologie de son analyse et ses procédés de travail. Particulièrement intéressants sont les matériaux préparatoires qui permettent de suivre l'élaboration du plan de *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, depuis la première esquisse où l'auteur aborde le thème et énumère les problèmes à traiter jusqu'au programme étendu où il donne le détail de la structure de l'ouvrage et le sommaire circonstancié de chaque chapitre (voir le présent tome, pp. 113, 205, 206, 236-250).

Dans les *Cahiers de l'impérialisme*, Lénine suit avec la plus grande minutie la naissance et le développement des traits et des caractères essentiels du capitalisme de monopole : la concentration de la production et du capital, parvenue à un si haut degré de développement qu'elle a entraîné la création des monopoles, dont le rôle dans la vie économique est décisif ; la fusion du capital bancaire avec l'industrie et la formation de l'oligarchie financière ; l'exportation du capital dont l'importance s'est considérablement accrue en comparaison de l'exportation des marchandises ; la constitution d'unions monopolistes internationales de capitalistes ; l'achèvement du partage territorial du globe entre les principales puissances capitalistes et la lutte qu'elles se livrent pour un nouveau partage du monde ; le caractère de plus en plus parasitaire et pourrissant du capitalisme. Lénine montre que l'impérialisme a pour traits caractéristiques l'emprise toute-puissante du capital financier et des monopoles et, sur le plan politique, la réaction sur toute la ligne. A partir d'une multitude de faits, il dévoile les contradictions profondes de l'impérialisme.

Pour ce faire, Lénine utilise toutes les sources auxquelles il peut avoir accès dans la littérature mondiale traitant de l'économie et de la technique, de l'histoire contemporaine et de la géographie, de la politique et de la diplomatie, du mouvement ouvrier et du mouvement de libération nationale à l'époque du capitalisme de monopole. Aucun pays, aucun secteur de l'économie nationale, aucun domaine de la vie sociale et politique n'échappent à son investigation. Il étudie avec une attention soutenue aussi bien de sérieuses monographies économiques et historiques, éclairant les

principales tendances de l'évolution des pays capitalistes, que de courts articles de journaux et de revues consacrés à des questions particulières. Par l'analyse critique de sources nombreuses et variées, Lénine prépare la base solide de faits et de chiffres sûrs et d'une portée générale dont il a besoin pour asseoir ses thèses théoriques et ses conclusions sur l'impérialisme.

Au cours de son investigation du stade monopoliste du développement du capitalisme, Lénine étudie des sources qui traduisent des tendances et des courants divers de la science économique, des travaux et des livres d'auteurs bourgeois et petits-bourgeois: économistes et statisticiens, historiens et diplomates, financiers et parlementaires, réformistes et révisionnistes de toute sorte. Dans les notes qu'il rédige en étudiant ces textes, Lénine dénonce les idéologues bourgeois et les avocats réformistes de l'impérialisme et réfute leurs raisonnements pseudoscientifiques. En même temps, il sélectionne et utilise les données de fait contenues dans ces textes.

Après une étude approfondie de l'ouvrage volumineux (« un demi-millier de pages ») du professeur Robert Liefmann *Les sociétés de participation et de financement*, Lénine le caractérise ainsi : « L'auteur est un fieffé imbécile, empêtré dans des définitions — fort sottes — qui tournent toutes autour du vocable de « substitution ». Précieuses données de fait, la plupart du temps tout à fait brutes » (voir le présent tome, p. 387). Les renseignements statistiques contenus dans cet ouvrage, vérifiés et complétés à d'autres sources, seront utilisés par Lénine dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* pour démontrer la concentration grandissante de la production et l'augmentation des revenus des principaux monopoles. En annotant *L'impérialisme britannique*, ouvrage de Schulze-Gaevernitz, apologiste virulent de l'impérialisme allemand, il écrit à propos de l'auteur : « Grandissime canaille, médiocre, kantien, partisan de la religion, chauvin, il a réuni certains faits très intéressants sur l'impérialisme anglais et a écrit un livre alerte, pas ennuyeux. Il a parcouru l'Angleterre, rassemblé beaucoup de faits et d'observations. Assez pillé, messieurs les Anglais, laissez-nous piller un peu à notre tour en « sanctifiant » notre pillage avec Kant, le bon Dieu, le patriotisme, la

science = telle est en substance la position de ce « savant » !! (Avec pas mal de bavardage inutile) » (p. 467). Lénine utilisera dans son ouvrage des données de fait concernant l'impérialisme anglais empruntées à cette source.

Les *Cahiers de l'impérialisme* montrent comment Lénine choisit, dans une documentation très abondante et dans des sources très nombreuses, les données sûres qui caractérisent les phénomènes essentiels et typiques inhérents au capitalisme de monopole. « ...Quantité de détails, inutiles, ennuyeux ; je les passe », écrit-il à propos d'un ouvrage (p. 94). Au sujet d'un autre texte, il note qu'il contient « un recueil si minutieux des données les plus riches ((quantité de chiffres de base))... Je choisis le plus important » (p. 461). Dans de nombreux cas, à partir d'éléments dispersés dans l'original, Lénine dresse lui-même des tableaux récapitulatifs. Lorsqu'il étudie tel ou tel ouvrage, il note scrupuleusement les sources qui y sont utilisées, pour pouvoir les étudier et s'y reporter par la suite.

On trouve dans les *Cahiers de l'impérialisme* des renseignements matériels et statistiques détaillés, caractérisant les principaux traits du stade monopoliste du capitalisme, ainsi que de nombreux témoignages de savants bourgeois de tous les pays, obligés de reconnaître les faits irréfutables de l'économie capitaliste contemporaine. Tous ces éléments, comme l'indique Lénine, lui étaient indispensables pour « permettre au lecteur de se faire une idée de l'impérialisme suffisamment fondée » (Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 288).

Les *Cahiers de l'impérialisme* contiennent une documentation abondante relative au capitalisme de monopole en Russie. Dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, ouvrage destiné à être publié légalement, Lénine a été obligé de formuler ses remarques sur l'impérialisme russe en général, et sur la politique de conquête de la Russie tsariste en particulier, « avec la plus grande prudence, par voie d'allusions, dans cette maudite langue d'Esope à laquelle le tsarisme contraignait tous les révolutionnaires quand ils prenaient la plume pour écrire une œuvre « légale » (ibidem, p. 203). Dans les *Cahiers de l'impérialisme*, pour lesquels l'obstacle de la censure ne jouait pas, Lénine cite un grand nombre de faits, porte un jugement sur eux,

fait des observations sur différents aspects de l'impérialisme russe. Tous ces textes ont un grand intérêt ; ils complètent ce que Lénine dit de la Russie dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme.*

Lénine utilise surtout pour son analyse, dans ses cahiers comme dans son livre sur l'impérialisme, des faits et des données statistiques se rapportant à la période antérieure à la première guerre mondiale. Les données nouvelles relatives à l'économie capitaliste au cours des années suivantes et à notre époque confirment intégralement l'analyse léniniste de l'impérialisme, les traits et caractères essentiels de celui-ci et les tendances de son évolution ; elles montrent de façon convaincante le renforcement de l'emprise et du joug des monopoles, l'accentuation du caractère parasitaire et pourrissant du capitalisme, l'aggravation et l'approfondissement des contradictions qu'il porte en lui.

Les *Cahiers de l'impérialisme* sont un modèle éclatant d'esprit de parti dans la science, dont la pointe acérée est dirigée contre les idéologues bourgeois et petits-bourgeois, les réformistes et les révisionnistes. Lénine porte une attention particulière à la dénonciation du « kautskysme », il critique avec virulence les laquais de l'impérialisme déguisés en marxistes. Les kautskystes cherchaient à estomper les contradictions de l'impérialisme et à « blanchir » le capitalisme, ils étaient « *p o u r* un capitalisme bien propret, bien léché, modéré et ordonné » (voir le présent tome, p. 114). Lénine montre que « le capitalisme financier ne supprime pas les formes inférieures (moins développées, retardataires) du capitalisme, mais grandit à partir d'elles et au-dessus d'elles », que « le capital financier (monopoles, banques, oligarchie, corruption, etc.) n'est pas une excroissance fortuite sur le capitalisme, mais son prolongement et son produit inéluctable » (pp. 198-199).

Par son analyse scientifique de l'impérialisme, que vient confirmer la réalité concrète du capitalisme d'aujourd'hui, Lénine a démontré l'inconsistance et le caractère réactionnaire de la théorie de l'ultra-impérialisme de Kautsky. Il montre dans les *Cahiers de l'impérialisme* comment les opportunistes et les révisionnistes, au lieu de mener le combat révolutionnaire pour le renversement de l'impérialisme, prônent la conciliation avec le capital et falsifient

la nature réelle de l'impérialisme, stade suprême et ultime du développement du capitalisme et période de déclin du capitalisme mondial. « Combattre l'impérialisme sans combattre l'opportunisme et sans rompre avec lui est une duperie », écrit Lénine dans une esquisse du plan de *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* (p. 248).

Aujourd'hui encore, les *Cahiers de l'impérialisme* de Lénine sont une arme de combat du marxisme révolutionnaire. Ils aident les partis communistes et ouvriers à mener la lutte contre l'idéologie de la réaction impérialiste, contre toutes les manifestations actuelles du réformisme et du révisionnisme. A notre époque dont le contenu essentiel est le passage du capitalisme au socialisme, à notre époque où le système socialiste est engagé dans une compétition victorieuse avec le système capitaliste qui touche à son terme, les défenseurs de l'ordre ancien font tous leurs efforts pour enjoliver celui-ci, pour détourner les masses laborieuses de la lutte active pour le socialisme, pour leur inculquer les idées réformistes de conciliation avec le capital. Les impérialistes prodiguent leurs encouragements à la fabrication de toutes sortes de théories et de plans d'« assainissement » et de réforme de la société capitaliste, visant à la perpétuer sous le couvert du « capitalisme populaire » ou du « socialisme démocratique ». Dans sa lutte pour le maintien du capitalisme la bourgeoisie est aidée par les révisionnistes contemporains, qui ne font que répéter les petites idées du kautskysme qui ont fait faillite depuis longtemps. Ils s'efforcent d'extirper du marxisme son esprit révolutionnaire, déclarent « périmé » le marxisme-léninisme, se prononcent contre la révolution socialiste et la dictature du prolétariat. Falsifiant la réalité, les révisionnistes prétendent que le capitalisme actuel aurait foncièrement changé, le prolétariat ayant cessé d'être une classe opprimée et exploitée et les capitalistes étant devenus des travailleurs ; que l'antagonisme entre le travail et le capital, la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie auraient été remplacés par la paix et la collaboration, et que la société capitaliste verrait s'ouvrir devant elle la voie de l'épanouissement et de la « prospérité universelle ». Les *Cahiers de l'impérialisme* fournissent aux marxistes révolutionnaires des indications, des modèles de critique scientifique et de dénonciation de

ces théories des apologistes actuels du régime bourgeois sur la transformation de l'impérialisme en « capitalisme populaire » et son « intégration » pacifique au socialisme.

Les plans et résumés de différents articles et exposés se rapportant à la période de la première guerre mondiale, publiés dans ce tome, présentent un grand intérêt, car ils complètent directement les *Cahiers de l'impérialisme*. Ces articles et exposés sont d'une importance capitale pour la compréhension de la théorie léniniste de l'impérialisme et de la révolution socialiste. Dans sa préface à la première édition de *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, datée du 26 avril 1917, Lénine renvoie le lecteur à ses articles écrits à l'étranger entre 1914 et 1917. Dans ces articles publiés dans la presse du parti, libre de toute censure bourgeoise, Lénine expose et développe ses thèses affirmant que l'impérialisme est la veille de la révolution socialiste, que le social-chauvinisme (socialisme en paroles, chauvinisme dans les actes) est une trahison complète du socialisme, un passage intégral dans le camp de la bourgeoisie, que la scission du mouvement ouvrier est indissolublement liée aux conditions objectives de l'impérialisme, etc.

Ce tome rassemble les 20 cahiers de l'impérialisme et différents brouillons des années 1912-1916, qui furent publiés pour la première fois en 1933-1938 dans les Recueils Lénine XXII, XXVII, XXVIII, XXIX, XXX, XXXI. Le cahier « δ » (« delta ») a été publié pour la première fois en traduction russe en 1938 dans la revue *Prolétarskaïa Révolioutsia* n° 9, pp. 171-184, car il n'a été retrouvé que plus tardivement. En 1939, tous ces textes furent publiés en un volume séparé sous le titre de *Cahiers de l'impérialisme*.

Les 15 premiers cahiers, désignés par les lettres de l'alphabet grec, sont disposés suivant l'ordre alphabétique donné par Lénine. Celui-ci les a utilisés pour son plan de *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* qui figure dans le cahier « γ » (« gamma ») (pp. 236-251 du présent tome ; les renvois aux pages du tome, correspondant aux renvois de Lénine aux pages des cahiers, sont donnés entre crochets). Ces 15 cahiers ont été également largement utilisés par Lénine pour la rédaction de l'ouvrage lui-même. Les 5 derniers cahiers, non numérotés par Lénine, ont été placés dans le tome dans leur ordre chronologique à la

suite des cahiers numérotés. Outre les cahiers, ce tome comprend différents brouillons de Lénine rédigés entre 1912 et 1916, dont le contenu se rattache directement à celui des *Cahiers* et forme la suite de la même mise au point scientifique de la théorie de l'impérialisme. Ils ont été publiés dans le Recueil Lénine XXIX et, en partie, dans le Recueil XXX.

En comparaison de l'édition précédente des *Cahiers de l'impérialisme* (1939), le présent tome a été complété par les textes suivants qui ont été inclus dans la rubrique « Notes diverses 1912-1916 »: 1) E. Corradini. « Le nationalisme italien », 2) Nitti. « Le capital étranger en Italie », 3) R. Liefmann. « La guerre nous rapproche-t-elle du socialisme ? », 4) « Les annuaires Conrad 1915. Fascicule 2. Août », 5) « Travaux de la société pour une politique sociale », 6) « Social-impérialisme et radicalisme de gauche », 7) « Un bon résumé de chiffres comparatifs », 8) E. Rappard. « Vers l'entente nationale », 9) A. B. Hart. « La doctrine Monroe », 10) E. Philippovitch. « Les monopoles ». Un petit nombre de documents qui n'avaient pas de rapport direct avec le sujet ont été supprimés par la rédaction.

Les citations qui composent les *Cahiers de l'impérialisme* ont été notées par Lénine dans la langue de l'original. Toutes sont de sa main, à l'exception des cahiers « κ » (« kappa »), « Brailsford », « Sur le marxisme et l'impérialisme », « Impérialisme », ainsi que, en partie, des cahiers « ξ » (« dzéta ») et « λ » (« lambda »), qui furent rédigés par N. Kroupskaïa sur les indications directes de Lénine.

Tous les titres des cahiers sont de Lénine lui-même. Les extraits d'ouvrages et d'articles, les ébauches et les notes bibliographiques ont été dotés de sous-titres empruntés aux sommaires des cahiers rédigés par Lénine ou au texte des extraits. On trouvera en marge du texte, en italique gras avec parenthèse, la numérotation des pages manuscrites des cahiers faite par Lénine.

On a conservé dans ce tome les particularités de graphie utilisées par Lénine dans ses cahiers: sa façon de disposer le texte, les traits verticaux soulignant certains passages et les soulignés à l'intérieur du texte. Les différentes manières de souligner sont rendues par des caractères typographiques différents: le texte souligné d'un trait droit est imprimé

en *italique*; de deux traits, en *italique espacé*; de trois traits, en romain demi-gras; de quatre traits, en romain demi-gras espacé; d'un trait ondulé, en *italique demi-gras*; de deux traits ondulés, en *italique demi-gras espacé*.

Tout le texte de la présente édition a été entièrement revu sur les manuscrits de Lénine et les originaux cités; les erreurs relevées dans la lecture des manuscrits de Lénine et les inexactitudes dans la transcription des originaux ont été corrigées.

Toutes les données statistiques ont été vérifiées une nouvelle fois et rendues pleinement conformes aux manuscrits. Les erreurs apparentes qui peuvent se présenter dans certains cas dans des sommes, des différences et des pourcentages n'ont pas été modifiées: elles s'expliquent par le fait que Lénine, en analysant les sources correspondantes, a pu arrondir certains chiffres.

Les renvois à *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* et aux autres travaux de Lénine sont donnés dans ce tome par des notes en bas de page, ce qui fait ressortir le rapport étroit des *Cahiers* avec cet ouvrage et permet de voir concrètement comment Lénine a utilisé ces matériaux préparatoires pour rédiger son travail scientifique sur l'impérialisme.

L'Institut du marxisme-léninisme près le Comité central du P.C.U.S.

V. LENINE
1917

CAHIERS DE L'IMPÉRIALISME [1]

Rédigé en 1915-1916 en russe, allemand, français, anglais, etc.

Publié pour la première fois en 1933-1938 dans les Recueils Lénine XXII, XXVII, XXVIII, XXIX, XXX, XXXI.

Le cahier «δ» a été publié pour la première fois en 1938 dans la revue «Prolétarskaïa Révolioutsia» n° 9

Conforme aux manuscrits

Les extraits et les notes rédigés en diverses langues sont publiés en traduction

CAHIER

« α »

(« ALPHA »)

Sommaire (1

Cahier a. Pp. 1-48

Littérature économique récente

Sommaire :

1-3 *. Fin de *Schulze-Gaevernitz* (dans « *Economi sociale* ») + *31 — 35* (Vogelstein).
4. Ebauche d'article sur la lutte contre le « marais». ((Notes sur le kautskysme.))
5. Références bibliographiques.
6. Ravesteijn sur le problème des Balkans (« Die Neue Zeit [2] », 1913).
7-8. *Werner* sur la concentration dans l'industrie minière de la Ruhr (« Die Neue Zeit », 1913).
9. Meyer (placement du capital) et références bibliographiques.
10. —
11-12. *Liefmann* sur le commerce des métaux à Francfort.
13-14. Savants bourgeois sur la lutte contre l'impérialisme. (« Races assujetties. »)
15. Moride — « Les maisons à succursales. »
16. Références bibliographiques.
17. Idem.
18. *Schilder*. Tome 5 de « Weltwirtschaftliches Archiv » (n'est pas de lui).
19. Notes prises dans le « Naché Slovo »...

* Pagination du cahier manuscrit de Lénine. (*N.R.*)

20. —
21. Références bibliographiques.
22. Sommes du capital dans les sociétés par actions.
23-28. *Kestner*. « La contrainte à l'organisation ».
29. L'«Arbeiter-Zeitung » de Vienne sur les banques viennoises.
30. « The Annals of the American Academy ».
31-35. Fin des extraits d'« *Economie sociale* ».
36. —
37. Références bibliographiques.
38. *Stillich*. « L'argent et les banques ».
+41-42.
39-40. *Liefmann*. « Cartels et trusts ».
43-48. Extrait d'« Economie sociale »... (*Schulze-Gaevernitz*).

{ +1-3 } et 31-35

Références bibliographiques :

p. 5.	p. 21 + *32* ‖	p. 44.
p. 9.	p. *37* ‖ NB	p. 46.
p. 17 + *16*.	p. 38.	p. 48.

EBAUCHE D'ARTICLE SUR LA LUTTE CONTRE LE « MARAIS »

(NOTES SUR LE KAUTSKYSME) [3]

4) *Notre lutte contre le « marais »*

Le marais = K. Kautsky, Huysmans, etc.

Signification de la différence entre Plékhanov, Hyndman, Heine et K. Kautsky, Vandervelde, etc. 2 « *nuances* ». Eclectisme à la place de la dialectique. « Milieu » : « conciliation »

des extrêmes, absence de conclusion claire, nette, tranchée, flottements.

On concilie et on émousse les contradictions de classes *en paroles* alors qu'elles s'accentuent *dans les faits*.

Conciliation avec l'opportunisme.

On estompe l'énorme divergence théorique et politique-pratique avec l'opportunisme.

Reniement (abjuration) du point de vue de « La voie du pouvoir » et de la substance *révolutionnaire* (et de la tactique révolutionnaire) du manifeste de Bâle [4]...

Différence des notions de « centre marxiste » (= politique *indépendante*, idées indépendantes, théorie indépendante) et de « marais » (= flottements, absence de principes, « toton » (« Drehscheibe »), girouette).

Organisation clandestine.
Travail dans l'armée.
Soutien et développement des actions de masse.

Optimisme de commande: le cours objectif des choses... tout *doit* aller pour le mieux.

NB « Prolétariat » et « lutte des classes » « en général ».

« Processus »

NB cf. Martov sur le socialisme « sans espoir », *si*... l'opportunisme est sans espoir !!!

Ce n'est pas la négation de l'activité légale et de la *lutte* pour les réformes qui doit constituer le contenu de la « lutte contre le marais », mais la reconnaissance susindiquée de l'activité révolutionnaire.

Possibilité de la fusion du socialisme et du syndicalisme dans le cas d'une séparation suivant une ligne nouvelle et plus profonde.

Parlementarisme et autre conception de celui-ci. « Parlementarisme non légal ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Parmi les ouvrages *philosophiques* de la bibliothèque *cantonale* de Zurich: (5

Gideon Spicker. « Du rapport des sciences de la nature avec la philosophie » (surtout versus Kant et l'« Histoire du matérialisme » de Lange). 8°. Berlin, 1874.

Hegel. « Phénoménologie » (éd. Bolland. 1907).

Erich Kaufmann. « La puissance extérieure et l'empire colonial des Etats-Unis ». Leipzig, 1908 (dans les « Travaux de droit public et international », fascicule I). Etude *juridique*. La politique impérialiste a engendré la question des colonies en Amérique.

Bibliothèque cantonale (Zurich).

« Journal asiatique » (Paris, 1857 — jusqu'en *1913* et *table de la 10e série.*+ 11e série, tomes 1, 2.)

« Giornale della società asiatica italiana ». Tome 1 (1887) — tome 26 (1913/4).

Kouznietsow. « La lutte des civilisations et des langues dans l'Asie Centrale ». (Thèse.) 8°. Paris, 1912.

Lehmann-Haupt. « L'Arménie ». 8°. Berlin, 1910.

Büchler. « Le Congo, Etat de Léopold ». Zurich, 1912. 1914.

Fraisse. « La position internationale des pays dépendants du bassin du Congo, leur partage ». 1907.

Kate Brousseau. « L'éducation des nègres aux Etats-Unis ». Thèse. Paris, 1904. (« Ouvrages et rapports américains sur l'*éducation* ».)

« Recensement de l'Inde ». (1911. Bombay, 1911)

Moffet. « L'américanisation du Canada ». Thèse. New York, 1907.

Patouillet. « L'impérialisme américain ». (Thèse. Dijon, 1904.)

Ed. Dettmann: « L'essor du Brésil du point de vue allemand». 1908.

Hishida. « La position internationale du Japon comme grande puissance ». New York, 1905.

Lefèvre. « Les chemins de fer, voie de pénétration dans la Chine du Sud ». Thèse. Paris, 1902.

Russier. « Le partage de l'Océanie ». Thèse. Paris, 1905.

RAVESTEIJN SUR LE PROBLÈME DES BALKANS

6) *W. van Ravesteijn.* « Le problème des Balkans ». « Die Neue Zeit », 1913 (31e année, tome 1er), 15.XI.1912.

« Une telle fédération » (une fédération des pays balkaniques comprenant la Turquie) « serait en me-

sure de satisfaire les besoins culturels de cette région qui forme une entité géographique et d'opposer à la progression de l'impérialisme européen, de même qu'à celle de la puissance mondiale russe, une barrière infranchissable. Toute autre solution du problème balkanique ne peut avoir qu'un caractère provisoire et ne saurait satisfaire d'une manière durable les intérêts de toutes les races et nations qui vivent là » (p. 228). NB

« L'impérialisme européen, ainsi que le tsarisme, s'opposeront naturellement de toutes leurs forces à la fédération de tous les pays balkaniques. Leur intérêt commun était et reste dirigé vers l'aggravation de l'hostilité et de la rivalité entre ces peuples et la Turquie, de manière à leur permettre d'exploiter plus aisément ces territoires comme des régions coloniales. Les hommes d'Etat de la Turquie et des Etats balkaniques comprendront-ils leurs intérêts communs et en finiront-ils avec cette guerre d'extermination en se rapprochant les uns des autres ? S'ils ne le font pas, ils sacrifieront les intérêts de leurs peuples au capitalisme européen et aux intérêts des dynasties balkaniques » (p. 229). NB

WERNER SUR LA CONCENTRATION DANS L'INDUSTRIE MINIÈRE DE LA RUHR

G. Werner. « La concentration du capital dans l'industrie minière de la Ruhr ». « Die Neue Zeit », 1913, p. 138 (25.X.1912). (8

Région de la *Ruhr*:

1) Groupe de la « Deutsche Bank »

4 personnes occupent des postes de directeurs et de membres du conseil dans 4 banques:

(α) « Deutsche Bank »... tous les 4
(β) « Essener Kreditanstalt » ... 2 d'entre eux
(γ) « Essener Bankverein » ... 2 » »
(δ) « Bergisch-Märkische Bank »... 2

γ)

Mines ?
« Werke » ou
« Zechen »

Magnats du capital	Principales banques	Firme, nombre de mines, etc.		1910 Ouvriers (milliers)	1910 Tonnes (millions)
4 personnes « Union personnelle » 4 banques	« Deutsche Bank » + 3 autres banques	(« Deutscher Bankkonzern ») *20* mines	α	72,6	19,3
Haniel		Propriété privée et mine « Gute Hoffnungschütte » (*2* mines)	γ	35,1	9,9
Kirdorf	« Diskontogesellschaft »	« Gelsenkirchener Bank Aktiengesellschaft »	δ *(1)*	34,4	8,5
Stinnes	« Diskontogesellschaft »	Propriété privée et « Deutsch-Luxemburger »	δ *(2)*	34,6	9,1
	« Berliner Handelsgesellschaft »	Harpener Bank Aktiengesellschaft »	ε *(1)*	25,9	7,1
9 personnes « Union personnelle »	« Dresdner Bank » « Schaaffhausenscher Bankverein »	« Dresdner Schaaffhausenscher Banken »	β *(7)*	28,0	7,2
	« Berliner Handelsgesellschaft »	Hibernia Aktiengesellschaft	ε *(1)*	18,3	5,4
		Thyssen	γ (1)	16,2	3,9
		Krupp	γ (1)	12,2	3,1
		Fiskus	(1)	11,1	2,3
		Σ * =		288,5	75,9
		Total dans la région de la Ruhr		354,2	89,3
		% de ces firmes		81,5	85

* Total. (*N.R.*)

Mines faisant partie de la « sphère d'influence » de cette banque :

20 mines — *6 6 2 3 3* ouvriers ; 18,6 millions de tonnes (1907)

7 2 5 9 4 ouvriers ; 19,3 millions de tonnes (1910)

2) Groupe de la « Dresdner Bank » et de la « Schaffhausenscher Bankverein »

9 personnes occupent des postes de directeurs et de membres du conseil dans les deux *banques*.

Sous l'influence de ce groupe :

7 mines :... *2 3 2 6 9* ouvriers — 5,98 millions de tonnes (1907)

2 7 9 6 3 ouvriers — 7,2 millions de tonnes (1910)

	Nombre de mines	Ouvriers (milliers)	Millions de tonnes	
α)	20	72,6	19,3	« Deutsche Bank »
β)	7	28,0	7,2	« Dresdner Bank » + « Schaffhausenscher Bankverein »
γ)	4	63,5	16,9	3 magnats
δ)	3	69,0	17,6	« Diskontogesellschaft »
ε)	2	44,2	12,5	« Berliner Handelsgesellschaft »
Fiskus)	1	11,1	2,3	

« Dans l'industrie minière de la Ruhr, les intérêts du peuple tout entier entrent en conflit avec ceux d'un nombre tout à fait infime de capitalistes, une centaine à peine» (p. 144).

Il est notamment question dans cet article de savoir s'il y aura de nouveau un syndicat ou non. Se renseigner dans les Annuaires Conrad pour cette période (X-XII 1912, etc.).

MEYER (PLACEMENT DU CAPITAL) ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Extraits de la bibliographie (9

Dr. A. Meyer. Rédacteur de la rubrique commerciale de la « Neue Züricher Zeitung ». « *Le placement du capital* ». (Zurich, 1912).

Bouquin de « praticien » : conseils aux capitalistes. Statistique des profits des sociétés par actions pp. 130-132.

En Angleterre, *3 8 9 2 8* sociétés fondées en 1893/1902. 14 538 d'entre elles = 37 % ont dû cesser leur activité !! En France, nombre des sociétés ayant fait faillite : environ 10 % (Leroy-Beaulieu).

A noter dans la bibliographie :

W i l h e l m G e h r d e n. « Le secret de la réussite boursière ». Berlin, (s. d. ?)

spéculateur privé allemand qui a raconté « son expérience ». p. 139 : « une infime minorité de personnes » gagnent à la bourse. p. 149 : 1 cas sur 50 de gain dans les transactions sur la différence. ((Nombreux exemples de filouteries, etc., etc.))

A f r i c a n u s. « Les actions des mines d'or comme placement du capital ». Leipzig. 2e édition. 1911.

W. R u p p e l. « Les opérations sur les valeurs minières ». Iéna, 1909.

René Nouel. « Les sociétés par actions ». Paris, 1911.

? *I. Steiger.* « Trusts et cartels à l'étranger et en Suisse ». Zurich.

H. Albert. « L'évolution historique du taux d'intérêt en Allemagne ». 1895-1908.

Curle. « Les mines d'or dans le monde ». Londres, 1902.

Gumpel. « La spéculation sur les titres des mines d'or » (Fribourg, 1903).

T. Huber. « Comment lire un bilan » (Stuttgart, 1910).

Robert Stern. « La balance commerciale » (Leipzig, 1907).

H. Brosius. « Le bilan » (Leipzig, 1906).

LIEFMANN SUR LE COMMERCE DES MÉTAUX À FRANCFORT

11) *Robert Liefmann.* « L'organisation internationale du commerce des métaux à Francfort ». « Weltwirtschaftliches Archiv », tome I. Iéna, 1913, p. 108 et suiv.

Le développement des entreprises de *Merton* (famille anglo-allemande) a donné naissance au consortium Merton.

« Il a été investi au total dans le consortium Merton, sans compter naturellement les avoirs privés appartenant aux capitalistes qui sont derrière lui, sans doute ***plus de 200 millions de marks*** » (p. 121).

« Le commerce francfortois des métaux, auquel appartiennent d'ailleurs aussi certaines autres firmes dont l'importance n'est pas négligeable, embrasse ainsi avec ses entreprises, en particulier celles du consortium Merton, pratiquement le monde entier » (p. 122).

12) *Schéma* (p. 120): [cf. p. 28. *N.R.*]

Villes ajoutées par moi.

Le capital commercial (de Merton) s'est transformé ici en capital productif.

« Le trait caractéristique du commerce de gros actuel, dans presque toutes les branches, est sa *pénétration dans la production* » (p. 111).

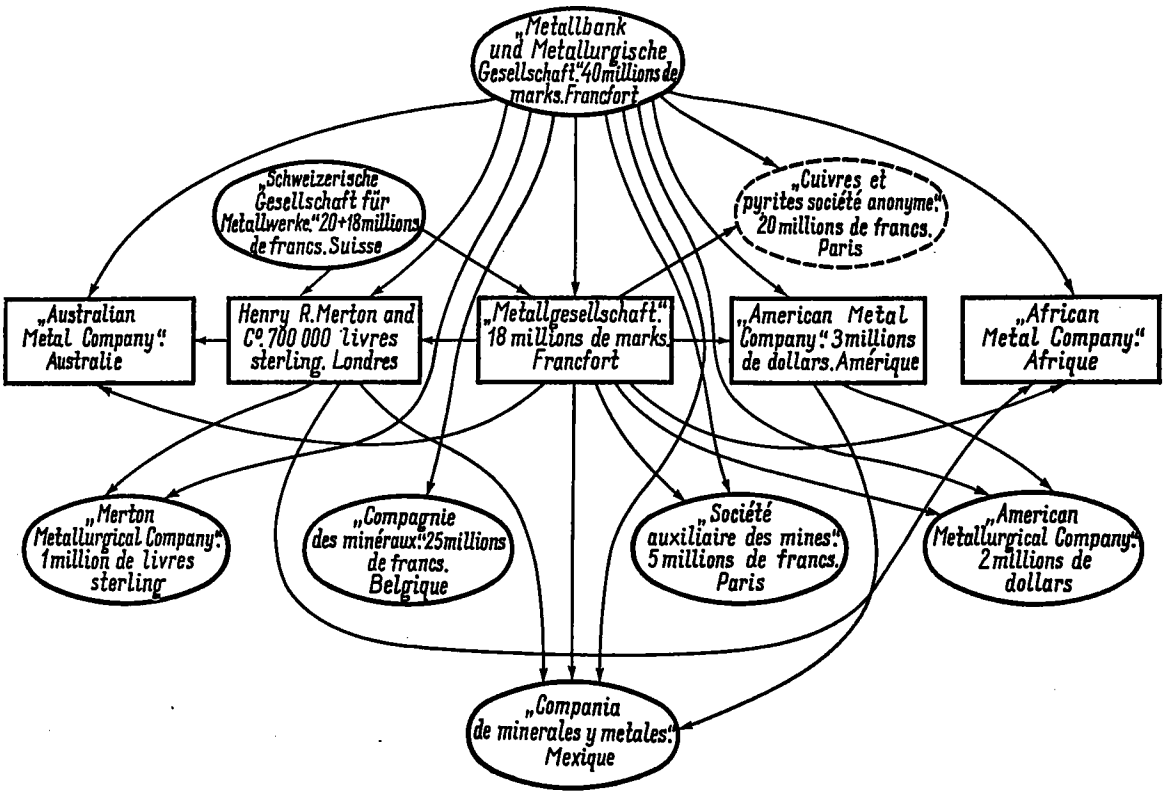
Après l'industrie *électrique* (« Allgemeine Elektrizitäts-Gesellschaft » en Allemagne, « General Electric Company » en Amérique, etc.), c'est sans doute le commerce des métaux (surtout celui du cuivre, du zinc, du plomb, des métaux précieux — centre principal Francfort) qui représente « le secteur d'entreprises le plus international de l'Allemagne » (109).

Chef actuel dr. *Wilhelm Merton* (membre de la direction de la plupart des sociétés) à Francfort. Son père, *Henry R. Merton*, à Londres.

La principale différence entre toutes ces sociétés et les autres du même genre, c'est que les capitalistes qui sont à la tête de l'affaire participent aujourd'hui encore *directement* (p. 119) à toutes ses entreprises commerciales et industrielles. Ils « complètent » leur capital avec celui du public.

Bien entendu, le nombre des « sociétés » auxquelles ils « participent » est infiniment plus grand que le nombre indiqué dans le schéma.

Les flèches vont dans le sens du contrôle



SAVANTS BOURGEOIS SUR LA LUTTE CONTRE L'IMPÉRIALISME

NB Savants bourgeois sur la lutte contre *l'impérialisme.* (13

« Nationalités et races assujetties ».

Compte rendu de la conférence tenue à Caxton Hall, Westminster, 28-30 juin 1910. Londres, 1911 (XII + + 178 p.).

Note dans « *Weltwirtschaftliches Archiv* », tome II, p. 193, signée *H. J. Nieboer* (La Haye). L'auteur de la note signale que ce compte-rendu reproduit les brèves allocutions prononcées par les représentants « de différents peuples subissant une domination étrangère : Egyptiens, Hindous, Marocains, Géorgiens, peuplades nègres d'Afrique, Indiens d'Amérique du Sud, ainsi que de nations européennes comme les Irlandais et les Polonais » (p. 194).

« On nous dit qu'il faut combattre l'impérialisme ; que les Etats dominants doivent reconnaître aux peuples assujettis le droit à l'indépendance ; qu'un tribunal international doit surveiller l'exécution des traités conclus entre les grandes puissances et les peuples faibles. La conférence ne va pas plus loin que ces vœux innocents. Nous n'y voyons pas trace NB de la compréhension de cette vérité que l'impérialisme est indissolublement lié au capitalisme dans NB sa forme actuelle et que, par conséquent, la lutte directe contre l'impérialisme est sans espoir, à moins !! que l'on ne se borne à combattre certains excès par- NB ticulièrement révoltants » (p. 195) *. !!

Il est instructif de voir les « impérialistes » bourgeois (14 de « *Weltwirtschaftliches Archiv* » suivre le mouvement de libération nationale dans les colonies (celles du moins qui ne sont pas allemandes) **.

Par ex., tome III, 2

effervescence et protestations dans l'Inde (p. 230)

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 309. (*N.R.*)

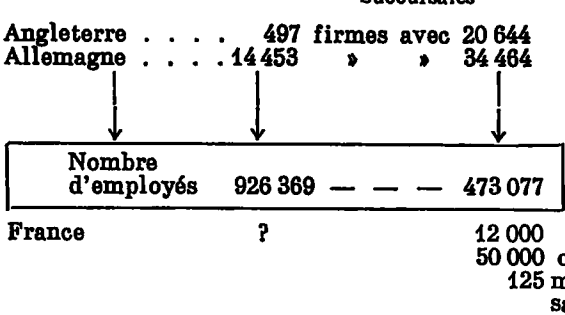
** Ibidem, p. 308. (*N.R.*)

idem au Natal (Afrique) en raison des restrictions à l'immigration des Hindous (230-1).

Tome IV, 1, p. 130: mouvement en faveur du self-government dans *les Indes néerlandaises**.

MORIDE. « LES MAISONS À SUCCURSALES »

15) Pierre Moride. « Les maisons à succursales multiples en France et à l'étranger ». Paris, 1913 (Alcan). (Compte rendu dans « Weltwirtschaftliches Archiv », IV, 1, p. 286.)



— — — « manifestations du processus de concentration que l'on observe aussi bien dans le commerce que dans l'industrie » (p. 286).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

16) à la Société du Musée

NB: «The Edinburgh Review »
1915, octobre:
« Les usines et la guerre ».
[Article très intéressant sur l'attitude de la classe ouvrière devant la guerre et ses conséquences économiques

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 308. (*N. R.*)

(amélioration de la situation des ouvriers ; diminution du chômage, etc.)]

« The Atlantic monthly », 1916, juin, je crois. *White*. « Un autre monde après la guerre ».

NB : « *Schmoller's* Jahrbuch », 37e année. Marx sur *la statistique des émissions* en Allemagne et à l'étranger.

? Albin Geyer. « Jahrbuch der Weltgeschichte ». 1913-14e année. Leipzig, 1914. (« Karl Prochaska's Illustrierte Jahrbücher ».) *(17*

[Annoncé non pas comme un recueil de documents, un annuaire, mais comme une suite d'études vivantes sur l'année.]

[Ch. K.] Hobson. « L'exportation du capital ». Londres, 1914.

[J. A. Hobson.] « L'impérialisme ».

» « La guerre sud-africaine ».

Ballod. « Eléments de statistique ». Berlin, 1913.

Ischchanian. « La composition nationale, etc., des peuples du Caucase ». 1914 (81 pages).

Taylor (édition allemande 1914).

Dietrich. « L'organisation de l'entreprise ».

E l y. « Monopoles et trusts ».

J e n k s. A été publié dans « *Schmoller's Jahrbuch* » ou une autre revue économique. « Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik » de Conrad. ((Troisième série, tome I.))

Harms.

Agahd. « Les grandes banques et le marché mondial ». 1914.

Riesser. « Les grandes banques ». 1906.

Macrosty. « Les trusts ». 1910.

Shadwell. « L'Angleterre, l'Allemagne et l'Amérique ». Berlin, 1908.

Jeidels. « Les rapports des grandes banques avec l'industrie ». « Schmoller's Forschungen ». Tome 24, Leipzig, 1905.

Schilder.

Levy. « Monopoles et trusts ».

Tschierschky.

Liefmann. « Cartels et trusts ».

Vogelstein. « Les formes d'organisation capitalistes ».

SCHILDER. TOME 5 DES « ARCHIVES DE L'ÉCONOMIE MONDIALE »

18) Sigmund *Schilder*. « Les prémisses de la guerre mondiale dans l'économie mondiale ». « Weltwirtschaftliches Archiv ».

Tome 5 (I) (p. 1-22).

Très bonne étude (germanophile, bien entendu).

Le passage des autres pays au protectionnisme a contraint *l'Angleterre* aux 19e-20e siècles à se lancer dans des plans militaires.

L'Autriche. Ses ambitions sur les Balkans.

Intéressant: en *Serbie* (au moment de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine) en 1908/9 des voix se sont élevées *pour* la guerre avec l'Autriche-Hongrie pour les raisons suivantes. Si nous sommes vainqueurs, nous enlèverons les Serbes à l'Autriche-Hongrie. Si nous sommes vaincus, la Serbie sera *inclue dans les frontières douanières* de l'Autriche-Hongrie. *Ce sera aussi une amélioration*. Nous n'avons rien à perdre (p. 11).

!!

NB

En *Russie* > « en premier lieu » « l'avantage économique privé de la classe dominante militaire et bureaucratique » (12). Exception: les visées sur les Dardanelles.

En *France*, mécontentement de l'accord sur le Maroc — Congo 4.XI.1911.

La *Belgique* n'a pu conserver son Congo qu'avec l'aide de l'Angleterre, la France a reçu par le traité du *5.II.1895* un « droit de préemption » sur le Congo (p. 16).

NB

Le *Japon* vise à la *domination* de la Chine.

La *Turquie* a été jusqu'en 1913 « un objet plus qu'un sujet de la politique mondiale » (19).

Le *Portugal* dépend de l'Angleterre.

L'*Espagne* a reçu (traité avec la France du 27.XI.1912) la portion nord du Maroc (la France était *contre*, l'Angleterre *pour*). L'Espagne a fait un grand pas en avant en 16 ans 1898-1914.

NOTES PRISES DANS LE « NACHÉ SLOVO »

« *Naché S lovo* » n° 11 (10.II.19*15*). *(19*

NB // Article de Zalevski « A propos de la question nationale ». *Pour* le § 9[5]. Il cite dans le n° *44* de l'« Iskra » :

...« Mais la reconnaissance inconditionnelle de la lutte pour la liberté d'autodétermination ne nous oblige pas du tout à soutenir n'importe quelle revendication d'autodétermination nationale. La social-démocratie, en tant que parti du prolétariat, se donne pour tâche positive et principale de coopérer à la libre détermination non pas des peuples et des nations, mais du prolétariat de chaque nationalité * », n° 82 (6.V.1915). Editorial : « L'impérialisme et l'idée nationale ».

(contre Hervé. « L'idée nationale réduite à elle-même est *réactionnaire* ». XXe siècle = siècle de l'impérialisme ; XIXe siècle, du nationalisme.)

№ 116 (17.VI.1915) « K. Kautsky sur Plékhanov » et № 117 (18.VI. 15) (extrait d'une revue bulgare). et № 118 (19.VI.) № 130 (3.VII.1915) « Nation et Economie nationale » N. Trotski + 135 (9.VII)

№ 170 (21.VIII.1915) L. Martov contre le « *Social-démocrate* » (sur la défaite). et 171 (22. 172 (24...)

№ 192 (16.IX.1915) Martynov sur les « *Etats-Unis d'Europe* ».

№ 209 (8.X.1915) N. Trotski à propos de Zimmerwald.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A la Bibliothèque *cantonale* (Zurich). *(21*

NB : *Atlanticus*. La production et la consommation dans l'Etat social. 1898. *Préface de Kautsky.*

Henry Desmarest *Lloyd.* « La richesse contre le bien-être public ». New York, 1901.

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 6, p. 475. (*N.R.*)

? « *Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich* » (1915).
Stillich. « Recherches d'économie politique sur la grande entreprise industrielle ». Tomes I et II. 1904 et 1906.
« *Bulletin* de l'institut international de statistique » (tt. 1-*19*).
Clark. « Le mouvement ouvrier en Australasie ». 1906.
André Liesse. « La question sociale ». Paris, 1895.
Grunzel. « Des cartels ». 1902.
Baumgarten et Meszleny. « Les cartels ». 1906.
Juraschek. « Chroniques de l'économie mondiale ».
Neumann-Spallart. « Chroniques ». Année 1879/80... 1883/4.
Quaintance. « L'influence des machines agricoles sur la production et le travail ». 1904. (Thèse).
J. Plenge. « De la politique de recensement à la domination du marché monétaire ». 1913.
Schulze-Gaevernitz. « L'impérialisme britannique ». 1906.

? *Emil Brezigar.* « Les signes avant-coureurs de la crise économique en Allemagne ». Berlin, 1913 (1,80 marks) prédiction de la crise en 1913/4.

Bernhard *Mehrens.* « La naissance et le développement des grands établissements de crédit français ». 1911.
Lysis. « Contre l'oligarchie financière en France ». 1908.
André Liesse. « Portraits de financiers ». 1909.
Testis. « La vérité sur les écrits de Lysis ». 1908.

Edm. Théry. « Le progrès économique en France ».
Pierre Baudin. « L'Élan ».
Maurice Schwob. « Avant la bataille. (La guerre commerciale) ». Paris, 1904.
R. Claus. « Les banques russes ». 1908 (« Schmoller's Forschungen. » Fascicule *131*).
Dr. Mentor Bouniatian. « Les crises économiques et la surcapitalisation ». Munich, 1908.
Edm. Théry. « L'Europe et les Etats-Unis. Statistique générale ». Paris, 1899.
Keltie. « Le partage de l'Afrique ». 1895.

NB: *O. Schwartz.* « Les systèmes financiers des grandes puissances ». (Série dans éd. Göschen). 2 tomes. Leipzig, 1909.

NB| [Tableaux intéressants sur l'évolution dans les années 70-1900. NB]
« Fondements de l'économie sociale ». Tübingen, 1914 et suiv.

SOMMES DU CAPITAL DANS LES SOCIÉTÉS PAR ACTIONS

Quelles sommes brassent-« ils » ? *(22*

« Bank-Archiv », XIIIe année. 15.VI.1914.
« Bilans d'activités des sociétés par actions allemandes pour les années 1907/8-1911/12 »...

1911/2...nombre des sociétés par actions	— 4 712	
leur capital d'actions	14 880	millions de marks
réserves effectives	3 515	» » »
revenus	1 470	» » »
Nombre des sociétés distribuant des dividendes	3 481	
Montant des dividendes	1 220	millions de marks = 8,39%

Importance de l'augmentation du capital :
de 1907 à 1912 (5 ans)
= +2 766 millions de marks en valeur nominale
+3 346 millions de marks au cours

!! ||| au-dessus de la valeur nominale + 579 millions de marks !!

KESTNER. « LA CONTRAINTE À L'ORGANISATION »

Dr. Fritz *K e s t n e r*. « La contrainte à l'organisation ». *(23*
« Etude sur la lutte entre les cartels et les autres entreprises ». Berlin, 1912.
L'auteur examine systématiquement les conflits entre les cartels et les « autres » et les conflits au sein des cartels — et les moyens de « lutte » :
1) Privation de matières premières...
2) Privation de main-d'œuvre au moyen d'alliances...
3) Privation d'arrivages...
4) » de débouchés...
5) Acheteurs liés par des clauses d'exception.
6) Baisse organisée des prix

7) Privation de crédits...
8) Boycottage *
[Tiré de l'«Enquête sur les cartels» (5 tomes 1903-06) etc.]

Quantité d'exemples. Longs développements sur la signification du point de vue de l'Etat et du droit...

« Lors de sa fondation en 1893, le « Rheinisch-Westphälische Kohlensyndikat » détenait 86,7 % de la production rhéno-westphalienne de houille.... en 1910: 95,4 % (p. 11)... ** Le trust américain de l'acier en 1911: 45 % de la production de la fonte »... (Autres exemples: 98 %-
24) 85 % — etc.)

« La question de l'entrée dans le cartel est pour une entreprise isolée un acte réaliste dicté par des considérations de rentabilité. C'est surtout dans les périodes de dépression que se manifestent à la fois l'activité des cartels en général et la portée de cet acte. Les conflits entre les cartels et les autres entreprises surgissent principalement à propos de l'importance variable que prend pour les entreprises isolées la limitation des débouchés, qui est le résultat inévitable de l'activité des cartels. Cette limitation des débouchés est surtout pénible pour les entreprises capables de se développer, qui lui opposent pour cette raison les plus vives résistances » (pp. 25-26)...

...« La différence entre ces deux notions » (de cartel et de trust) « réside en effet dans les rapports de propriété: on trouve dans le cartel des propriétaires différents, tandis que dans le trust il n'y en a qu'un seul » (p. 53 et référence à Liefmann).

« Il a été observé plus d'une fois — et cela peut être considéré comme un phénomène général — que la rentabilité résultant de la cartellisation attire dans la branche d'industrie donnée de nouveaux entrepreneurs et de nouveaux capitaux » (57). Par ex., le syndicat de la potasse a fait monter les prix. Résultat:

25) en 1879 il y avait 4 entreprises
» 1898 » 13
» 1909 » 52 (p. 57)

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 223-224. (*N.R.*)
** Ibidem, p. 220. (*N.R.*)

Les conditions de la *hausse* des prix pour les entreprises extérieures sont parfois formulées comme des *diminutions* de la remise qui leur est accordée (p. 73)...

Le « Buchhändler Börsen-Verein » a interdit la vente des livres « aux marchands qui vendent au rabais » (84).

« La privation de matières premières, de même que l'assujettissement des acheteurs par des clauses d'exception, dont il sera encore question plus loin, doit être considérée comme un des principaux moyens utilisés pour contraindre à entrer dans le cartel » (91)...

...Primes à l'exportation... (107).

création d'« organisations dépendantes de commerçants » (109)...

(charbon — pétrole...)

Baisse des prix... Dans l'industrie de l'essence il y a eu des diminutions des prix de 40 à 20-22 marks (118) — de l'alcool en Haute Silésie jusqu'à 49,5 marks (à Breslau le prix est de 62,2 marks)...

Refus de crédits: la « Phönix » a refusé de s'associer au Groupement des aciéries. Le directeur de cette firme était opposé à l'association. Les banques ont racheté les actions — retiré les primes à l'exportation — et fait adopter l'association à l'assemblée des actionnaires !! (pp. 124-5). (26

Contrats avec les membres du cartel au sein de celui-ci... (amendes; litiges réglés par des arbitrages et non par des tribunaux ordinaires)...

Meilleur moyen de contrôle: « Bureau unique de vente » (153)...

« Jeidels (p. 87 de son ouvrage) a parfaitement raison d'affirmer que la création d'une nouvelle grande banque indépendante en Allemagne serait impossible » (p. 168).

« Même dans l'activité purement économique, un certain déplacement se produit de l'activité commerciale, au sens ancien du mot, vers la spéculation organisée. Le plus grand succès ne va pas au négociant que son expérience technique et commerciale met à même d'apprécier au mieux les besoins des clients et, pour ainsi dire, de « découvrir » la demande latente, mais au génie de la spéculation, qui sait calculer

à l'avance ou du moins pressentir le développement organique et les possibilités de certaines liaisons entre les différentes entreprises et les banques » (p. 241) *.

27) « Les dirigeants des grandes entreprises ont à tout moment la possibilité de prendre à leur service les juristes les plus intelligents et les plus habiles et, si eux-mêmes sont peu au fait des affaires purement commerciales, ils peuvent recruter pour les aider des commerçants éminents. C'est un fait bien connu que les bureaux centraux des grandes entreprises occupent toute une série de personnes n'ayant aucun rapport avec l'entreprise en tant que telle, jusques et y compris le docteur en économie politique chargé de la propagande économique de la firme » (p. 242).

!! « La formation des cartels qui s'est produite jusqu'à présent entraîne, comme c'est habituellement le cas, un mouvement des prix et en même temps des revenus *au bénéfice* de l'industrie des *matières premières*, ou industrie lourde, et au détriment de l'industrie de transformation. La montée continue des prix, conséquence de la formation des cartels, n'a été observée jusqu'ici qu'en ce qui concerne les principaux moyens de production, notamment la houille, le fer, la potasse, et jamais par contre en ce qui concerne les produits fabriqués. L'augmentation de la rentabilité qui en découle s'est également limitée à l'industrie des moyens de production. A cette observation il faut encore ajouter que non seulement l'industrie de transformation des matières premières (et non des produits semi-ouvrés) tire de la constitution des cartels des avantages sous forme de profits élevés, et cela au détriment de l'industrie de transformation des produits semi-ouvrés, mais aussi qu'elle a acquis sur cette dernière une certaine domination qui n'existait pas au temps de la libre concurrence » (p. 254) **.

NB

28) Les cartels (dit-il) ne mènent pas toujours à la concentration (ils peuvent « sauver » les petits établissements qui

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 224. (*N.R.*)

** Ibidem, pp. 224-225. (*N.R.*)

adhèrent au cartel), mais ils mènent toujours à l'« intensification des capitaux » (274)... au renforcement du rôle des entreprises riches, fortes en capital (272 et 274).

A propos de la signification des cartels, on ne doit pas oublier la différence entre l'organisation, disons, des consommateurs (ce qui est le socialisme, p. 282) ou de l'industrie qui fabrique les produits finis, et l'organisation de l'industrie des matières premières:

« La situation actuelle, qui rend des sections plus importantes de l'industrie tributaires de la production des matières premières, présente extérieurement une certaine ressemblance avec elle » (avec une union de consommateurs, etc.), « mais intérieurement elle lui est diamétralement opposée » (p. 282). ((Liefmann est accusé d'oublier constamment cette différence — *note, p. 282.*))

« On discute sur le point de savoir si les cartels ont apporté une amélioration de la situation des ouvriers, comme l'affirment les uns et le contestent les autres, et s'ils incarnent le principe démocratique de la coopération » ((Tschierschky ! ! L'auteur est contre lui: note, p. 285)), « ou bien s'ils ne témoignent pas, précisément pour l'Allemagne, d'une position antidémocratique, par suite du déplacement du centre de gravité du côté de l'industrie lourde, hostile aux groupements syndicaux » (285)...

LE « JOURNAL OUVRIER » DE VIENNE SUR LES BANQUES VIENNOISES

« *Arbeiter-Zeitung* » de Vienne. 1916 (11.IV.1916), № 101. *(29*

Chiffres sur les banques (8 grandes: « Kreditanstalt »; « Unionbank »; « Verkehrsbank »; « Eskontgesellschaft »; « Bankverein »; « Bodenkreditanstalt »; « Merkur » + + « Allgemeine Depositenbank »).

Capital	— 657,4	mln	de	couronnes
Réserves	— 383,2	»	»	»
	1 040,6			
Ressources extérieures	4 833,8	»	»	»
Bénéfice net	81,4	»	»	»
Augmentation des dépôts par rapport à 1914	1 067,9			

« ANNALES DE L'ACADÉMIE AMÉRICAINE »

30) « *The Annals of the American Academy of Political & Social Science* ». Tomes LVII — LIX (*1 9 1 5*)

A revoir

(se compose de volumes séparés + bibliographie, etc., tome LIX (1915. *M a i*): « *Les possibilités de l'industrie américaine* ». Recueil d'articles).

Montants des salaires aux *E t a t s* - Unis [6]
1/10-1 000 dollars et > (p. 115)
2/10-750-1 000 dollars
7/10-<750 »

Entre autres, article de *William S. Kies*. « Les succursales bancaires et notre commerce extérieur » (p. 301).

« 40 banques anglaises qui font des opérations dans les pays étrangers ont 1 325 succursales; en Amérique du Sud, 5 banques allemandes ont 40 succursales, et 5 banques anglaises en ont 70... L'Angleterre et l'Allemagne ont, au cours des 25 dernières années, investi en Argentine, au Brésil et en Uruguay environ 4 000 millions de dollars, ce qui fait qu'elles bénéficient de 46 % de l'ensemble du commerce de ces trois pays * ».

((et la suite sur le désir et les tentatives de New York pour prendre cette bonne place...))

NB — Analyse spéciale de la question de la « possibilité » pour les Etats-Unis d'accroître leur commerce, etc., avec *l'Amérique du Sud* à l'occasion de la guerre.

200 milliards de francs
40 *milliards de dollars*

p. 331 (dans un autre article)... « Sir George Paish, dans la dernière chronique annuelle de la revue « *The Statist* », a estimé la somme du capital exporté dans les pays moins développés par les cinq nations créditrices mondiales — Grande-Bretagne, Allemagne, France,

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 265. (*N.R.*)

Belgique et Hollande — à plus de 40 milliards de dollars »... * | {=160 milliards de marks}

cf. p. 2 ici**

Dans un autre article sur « Les marchés sud-américains »: « Un autre facteur essentiel — et le plus important de tous pour l'accroissement du commerce avec l'Amérique du Sud — est le placement de capitaux des Etats-Unis dans les emprunts, la construction et les entreprises analogues. Le pays dont les capitaux sont exportés dans n'importe lequel des pays sud-américains, reçoit le plus grand nombre de commandes de matériaux utilisés dans le bâtiment, la construction des voies ferrées, etc., de même que de commandes pour la réalisation des grands travaux entrepris par les gouvernements. Ce fait est confirmé brillamment par les investissements anglais placés dans les chemins de fer, les banques et les emprunts argentins » (314)... NB

110 corporations ont: capital = 7,3 billions de dollars, actionnaires = 626 984.

Idem pour *1910*, entre autres, « Les valeurs et la bourse des valeurs ». Somme des effets publics américains = = 34,5 billions de dollars (et sans les comptes en double environ) = 24,4 billions de dollars, alors que la richesse totale = 107,1 billions de dollars.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Dans le catalogue de *Lausanne* (Bibliothèque cantonale de Lausanne). Suite 1902.
Deschanel. « Le peuple et la bourgeoisie ». Paris, 1881.

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 265. (*N.R.*)

** Voir le présent tome, pp. 59-60. (*N.R.*)

Godin. « La république du travail et la réforme parlementaire ». Paris, 1889.
L. Lallemand. « *Révolution et pauvreté* ». Paris, 1898.
Ch. Renault. « *Histoire des grèves* ». Paris, 1887.
E. Schuyler. « La diplomatie américaine ». New York, 1886.
Jooris. « Etudes sur les colonies néerlandaises ». Liège, 1883.
T. Rogers. « Histoire des prix », 6 tomes.
Mulhall. « Histoire des prix depuis 1850 ». Londres, 1885.
« Guerre à la guerre ». (Recueil.)
Inagaki. « Le Japon et l'Océan Pacifique ». 1890.
Swift. « L'impérialisme et la liberté ». Los Angeles, 1899.
Viallate. « La vie politique de l'Ancien et du Nouveau Monde ». Année VII (1912/3) et antérieures.
Paul Feyel. « Histoire politique du 19e siècle ». Paris, 1914. 2 tomes.
Camille Vallaux. « La terre et l'Etat. (Géographie sociale) ». Paris, 1911.
Lecarpentier. « Le commerce international ». Paris, 1908.
» « Le commerce maritime et la marine marchande ». Paris, 1910.
Martin Saint-Léon. « *Cartels et trusts* ». *Paris, 1909.*
Chisholm. « Guide de géographie commerciale ». Londres, 1911.
Eckert. « Essai de géographie commerciale ». 2 tomes. Leipzig, 1905.
Reichlen. « La rivalité franco-allemande en Suisse ». 1908 [doit exister aussi à Berne ?].
Raffalovich. « Le marché de l'argent ». 1911/2 ((21e année)).
Van der Leeuw. « Les aspirations à la paix universelle ». 1916. Rotterdam, 1915.
Commission. « *La peste dans l'Inde* (1899-1900) ». Tomes 4 et 5. Conclusion.
Avenel. « Les paysans et les ouvriers au cours des 700 dernières années ». Paris, 1907.
Avenel. « Les riches au cours des 700 dernières années ». Paris, 1909.
Fabre. « La concurrence asiatique » (et les ouvriers européens). Paris, Nîmes, 1896.
Langhard. « Le mouvement anarchiste en Suisse ». Berlin, 1903.

Parmi les publications les plus récentes;

Ergang. « L'ouvrier évincé par la machine ». « *Technik und Wirtschaft* ». 4e année, fascicule 10.
Kammerer. « Les lignes de développement de la technique ». *Ibidem.*. 3e année + « Schriften des Vereins für Sozialpolitik ». Tome *132*.
Grunzel. « La victoire de l'industrialisme ». 1911.
Rathenau: cf. p. *32* *.
Ergang. « Recherches sur le problème des machines dans la théorie de l'économie nationale ». 1911.
Mannstaedt. « L'utilisation capitaliste des machines ». 1905.
A. Riedler. « De l'importance historique de la technique et de son importance future ». Berlin, 1910.
Öchelhäuser. « Le travail technique hier et aujourd'hui ». Berlin, 1906.
E. Reyer. « L'énergie motrice. Etude économique, technique, etc., de la puissance grandissante des Etats ». Leipzig, 1908.
Neuhaus. « Les prémisses techniques de la production de masse ». « *Technik und Wirtschaft* ». 1910 (3e année).
M. Gras. « Du machinisme ». Paris, 1911.
Van Miethe. « La technique au 20e siècle ». 1911/12.
F. Mataré. « Les moyens du travail: machines, etc.». 1913.
Levasseur. « Le travail manuel comparé au travail des machines ». 1900.

STILLICH. « L'ARGENT ET LES BANQUES »

Dr. **Oscar Stillich.** « L'argent et les banques ». Berlin, 1907. *(38*
Petit bouquin archipopulaire.

proudhonien imbécile, banquier contre l'argent

p. 95. Le banquier *Julius Hucke.* « Le problème de l'argent et la question sociale » (5e édition). 1903.

p. 143: « Il n'est pas une seule opération bancaire qui procure des *bénéfices aussi élevés* que les émissions **. Rien

* Voir le présent tome, p. 63. (*N.R.*)
** Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 253. (*N.R.*)

ne donne un agio plus élevé que les émissions. L'agio procuré par l'émission d'actions industrielles, que l'on tente de justifier à la fois par les frais d'émission et par l'espérance d'un taux de profit plus élevé, mais qui représente pour l'essentiel un profit économiquement immérité, s'est élevé en moyenne par an, selon les chiffres de « Der Deutsche Oekonomist » :

NB
1895—38,6 %
1896—36,1
1897—66,7
1898—67,7
1899—66,9
1900—55,2 %

NB idem plus complet chez Sombart. « L'économie nationale allemande au 19e siècle » (*2e édition* 1909), p. *526*, annexe 8

NB En 10 ans, 1891-1900, l'émission des seules valeurs industrielles allemandes a fait « gagner » plus d'un milliard » *.

41) p. 138: « *Assainissements* »... « Les actions sont additionnées et leur valeur nominale est abaissée. Un exemple classique de ces abaissements du capital-actions est celui de la « Dortmunder Union », fondée par la « Diskontogesellschaft ». J'ai étudié en détail dans le premier tome de mes « Etudes d'économie politique sur la grande entreprise industrielle » l'histoire financière de l'enfant infortuné de cette banque (Leipzig, 1904). En 30 ans, à la suite d'une série d'opérations d'abaissement de la valeur des actions, plus de 73 millions de marks ont disparu des livres de cette société. A l'heure actuelle les actionnaires fondateurs de cette société n'ont en mains que 5 % de la valeur nominale de leurs titres » ! ! (138) **.

NB

bon exemple ! ! !

! ! !

Le *compte courant*: moyen d'influencer l'industrie.

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 254. (*N.R.*)

** Ibidem. (*N.R.*)

« A quel point l'influence des banques sur les entreprises, ayant des comptes courants chez elles est grande, c'est ce que montre par exemple la lettre suivante, adressée le 19.XI.1901 par la « *Dresdner Bank* » au conseil d'administration du Syndicat des ciments du Centre-Nord-Ouest allemand et reproduite dans le « Kuxenzeitung ». Elle est ainsi libellée : « Selon la note que vous avez publiée le 18 de ce mois dans le « Reichsanzeiger », il apparaît que nous devons envisager l'éventualité de voir la prochaine assemblée générale de votre syndicat, fixée au 30 courant, prendre des décisions susceptibles d'amener dans votre entreprise des changements que nous ne pouvons accepter. Aussi sommes-nous, à notre grand regret, dans la nécessité de vous refuser dorénavant le crédit qui vous était accordé. C'est pourquoi nous vous demandons de ne plus adresser de demandes d'argent à notre banque, et en même temps nous vous prions très respectueusement de nous faire parvenir au plus tard à la fin de ce mois les sommes qui nous sont dues. Toutefois, si cette assemblée générale ne prend pas de décisions inacceptables pour nous et si nous recevons les garanties désirables pour l'avenir, nous nous déclarons tout disposés à négocier avec vous l'ouverture d'un nouveau crédit * » (146-147).

bon exemple ! || !! || !!! (42

... « Bon nombre d'employés de nos grandes banques ont pour unique occupation, jour après jour, le calcul des intérêts relatifs aux comptes courants. Ils acquièrent avec le temps une grande virtuosité dans ce travail... Ils sont un exemple de la façon dont le capital écrase l'individu et fait de chaque homme une machine » (148)...

! ! || !!! bon exemple

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 242-243. (*N.R.*)

NB || « *Toute banque est une Bourse* » : cet aphorisme moderne contient d'autant plus de vérité que la banque est plus importante et que la concentration fait de plus grands progrès dans les opérations bancaires » (169) *.

ha-ha ! ! (cf. K. Kautsky) || « Au moyen de leurs filiales, les *Péreire* » (fondateurs du « Crédit Mobilier ») « voulaient... entortiller sur le plan financier les différents peuples et par là contribuer à la cause de la paix universelle » (180)...

« Terrains d'opérations » « pour le capital bancaire »

années 70 — *chemins de fer* de l'Allemagne (nationalisés à la fin des années 70).

années 80 — industrie *lourde* rhéno-westphalienne

années 90 — industrie *électrique* (et constructions mécaniques).

attitude envers les employés || « En 1906 les 4 banques D berlinoises (« Deutsche Bank », « Diskontogesellschaft », «Dresdner Bank », « Darmstädter Bank ») ont passé un accord suivant lequel elles s'engageaient mutuellement à ne pas embaucher d'employés en service dans un de ces établissements et n'ayant pas reçu l'autorisation de quitter leur emploi ! » (203). L'opposition des employés a fait « fortement (??) modifier » (??) cet accord ((en quoi ? comment ????)).

Fin

---

38) NB : *H. Withers.* « L'argent et le crédit en Angleterre ». 1911.

Philippovitch

Sombart

« *Fondements de l'économie sociale* » (Bücher, Schulze-Gaevernitz, etc., etc.).

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 236. (*N.R.*)

LIEFMANN. «CARTELS ET TRUSTS»

Prof. dr. R. Liefmann. « Les cartels, les trusts et le développement futur de l'organisation de l'économie nationale ». 2e édition. Stuttgart, 1910. Bibliothèque de la science du droit et de l'Etat. (39

> Petit livre populaire, donnant une bonne étude du sujet. Le point de vue est celui d'un apologiste bourgeois, borné, satisfait, suffisant.

Les faits sont assez bien choisis, dans un sens apologétique bien entendu.

NB : *p. 161* :

« Il y a eu en Allemagne un très grand nombre de fusions sans (???) caractère monopoliste... ...Un exemple typique, au lieu de nombreux exemples appartenant à une époque plus lointaine, est fourni par l'industrie de la poudre. Dès les années 70, 19 poudreries se sont groupées par fusion en une seule société par actions. Celle-ci a fusionné à son tour en 1890 avec son concurrent le plus important en une société par actions, la « Vereinigte Köln-Rothweiler Pulwerfabriken ». Cette grande société par actions a ensuite formé des cartels non seulement avec les autres poudreries, mais aussi avec le trust déjà cité des usines de dynamite. Ainsi s'est constituée une étroite alliance, parfaitement moderne, entre toutes les fabriques allemandes d'explosifs, qui se sont en quelque sorte partagé le monde entier avec les fabriques françaises et américaines de dynamite, organisées de la même manière » (p. 161) *. partage du monde

Nombre des cartels industriels en Allemagne (1905) : 385 (en réalité davantage : p. 25) **. (40

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 272. (*N.R.*)

** Ibidem, p. 220. (*N.R.*)

NB |||| Riesser (p. *137*), citant cette statistique, ajoute: « *environ 12 000* entreprises participaient « directement » à ces cartels ». *Riesser.* « Les grandes banques allemandes et leur concentration ». 3e édition. Iéna, 1910.

Nombre de cartels internationaux (avec la participation de l'Allemagne) *environ 100* (p. 30: en 1897 environ 40) *.

Industrie de la potasse.

Premier cartel	1879: 4 entreprises
Les prix montent	1898: 10 entreprises
« Fièvre de la potasse »:	1901—*21* entreprises
	1909—*52*

(« Certaines ont fait faillite »).

Trust de l'acier en Amérique (en 1908: 165 211 ouvriers) 1907—210 180 ouvriers (161 millions de dollars de salaires), 170 millions de dollars de bénéfice net, 1 100 millions de dollars de capital (p. 124).

La plus grande entreprise de l'industrie minière allemande « Gelsenkirchner Bergwerksgesellschaft » — 1908 — 1 705 employés + 44 343 ouvriers (70,5 millions de marks de salaires).

(p. 135). *Schwab* a fondé en 1902 (17.VI.1902) la « *Shipbuilding company* », capital 70,9 millions de dollars, dont 20 millions à Schwab. Ensuite cette compagnie *a fait faillite*, le public a été dépouillé !

(173, etc.) « Entrelacement », « participation » (passim), « suppression de l'isolement » (p. 155): voilà les « v o c a b l e s » par lesquels Liefmann élude (et obscurcit) la notion de « socialisation » de Marx [7].

((Fin des extraits de Liefmann))

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 272. (*N.R.*)

EXTRAITS DES « FONDEMENTS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE »

« **Fondements de l'économie sociale** », de *S. Altmann*... (*43 K. Bücher et beaucoup d'autres.*

V^e^ section, IIe partie: « *Les banques* » (Schulze-Gaevernitz et Jaffé). Tübingen, 1915.

I. Schulze-*Gaevernitz*. « La banque de crédit allemande » (1-190)

II. Edgard *Jaffé*. « Les banques anglo-américaines et françaises » (191-231).

(Sorte de manuel, par §§, surtout, dirait-on, du bavardage et de la « systématique ».)

Il y a aussi des choses *intéressantes*. Esprit d'« *impérialisme* » *de bout en bout.*

---

p. 53: en 1914 8 grandes banques berlinoises avaient

capital-actions—	1 245 mln de marks
dont « Deutsche Bank »	250
« Diskontogesellschaft »	300
« Dresdner Bank »	200
réserves	432
	1 677
argent extérieur	5 328
(« capital total »)	7 005

---

p. 140: Catégorie d'occupations: « Commerce d'argent et de crédit ».

	1882	1907
Etablissements	5 879	13 971
personnes occupées	21 633	66 275
(dont femmes)	244	3 089
en 1907 il y avait 3 établissements avec >	*1 000*	employés
« Deutsche Bank » en 1912	*6 137*	»
« Dresdner Bank » » »	*4 638*	»

cf. p. 11 : en 1907, il y avait en Allemagne 14 000 « établissements bancaires », dont 4 000 établissements secondaires...

p. 145 : ...« Les grandes banques sont devenues un des plus importants moyens de l'unification *économique* de l'Empire allemand »...

« une douzaine de personnes »

« Si, en définitive, la direction des banques allemandes incombe à une douzaine de personnes, l'activité de ces dernières est désormais plus importante pour le bien public que celle de la majorité des ministres » (145-146) *.

ha-ha ! !

« Mais s'il en est ainsi, l'intérêt de notre existence nationale exige que se constitue un nouveau type spirituel de seigneur de la banque, chez qui l'aspiration abstraite » (ha-ha !!) « au profit soit imprégnée de considérations de politique nationale et par là même d'économie *nationale*...

44)

« Imaginons que les tendances que nous avons relevées soient allées jusqu'au bout de leur évolution : le capital-argent de la nation est concentré dans les banques ; celles-ci sont liées entre elles au sein d'un cartel ; le capital d'investissement de la nation a pris la forme de titres. Alors se réalisent les paroles géniales de *Saint-Simon* : « L'anarchie actuelle de la production, qui provient du fait que les relations économiques se développent sans régularisation uniforme, doit céder la place à l'organisation de la production. La production ne sera plus dirigée par des chefs d'entreprise isolés, indépendants les uns des autres et ignorant les besoins économiques des hommes, mais par une institution sociale. L'autorité administrative centrale, capable de considérer d'un point de vue plus élevé le vaste domaine de l'économie sociale, la régularisera

Saint-Simon

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 327. (*N.R.*)

d'une manière qui soit utile à l'ensemble de la société, remettra les moyens de production en des mains qualifiées, et veillera notamment à une constante harmonie entre la production et la consommation. Il y a des établissements qui, au nombre de leurs tâches, se sont assigné une certaine organisation de l'œuvre économique: ce sont les *banques.* » Nous sommes encore loin de la réalisation de ces paroles de Saint-Simon, mais nous y allons: c'est du marxisme, autre que ne se le représentait Marx, mais uniquement par la forme ! » (146) *.

drôle de marxisme ! ! !

« Il va de soi que des investissements tels que ceux entrepris par l'Angleterre, par ex. dans le canal de Suez, grâce à sa puissance politique (les actions ont été acquises en 1876 pour *4* millions de livres sterling et valent aujourd'hui *3 0* millions de livres), restent jusqu'à présent inaccessibles pour l'Allemagne »... (159-160).

bon exemple ! (jaloux) *4* et *30*

---

p. 164 citation de *I. I. Lévine.* « Les capitaux allemands en Russie ». St-P., 1914.

« Les banques ont pour fonction dans l'économie nationale *l'administration de la richesse de la nation,* qui a déjà fait l'objet de nombreuses discussions » (référence à l'article de Lansburgh dans la revue « Die Bank », 1908). « Plus l'économie fondée sur le crédit s'implante à l'heure actuelle et plus devient importante la part du capital total qui afflue chez l'entrepreneur choisi par la banque. Les banques percent maintenant les canaux qui drainent non seulement l'épargne annuelle, mais aussi les sommes accumulées antérieurement par le

NB

(45

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 327. (*N.R.*)

capital (et qui se renouvellent en permanence). Souvenons-nous tout d'abord de l'augmentation prodigieuse des « fonds extérieurs ». A la fin de 1891, ils s'élevaient en Allemagne dans

NB

nos banques par actions à 1 280 millions de marks; à la fin de 1906, à 6 305 millions de marks; à l'heure actuelle, ils sont évalués

10 milliards

à près de *10* milliards.

5 milliards

A la fin de 1913, les 9 grandes banques berlinoises détenaient à elles seules 5,1 milliards de marks *. Mais les banques sont en même temps les canaux de circulation de capitaux mobiles beaucoup plus considérables représentés par les titres.— Aussi les banques peuvent-elles, même avec de la bonne volonté, *se tromper*; elles peuvent acheminer des milliards dans une mauvaise direction et, dans certaines conditions, subir des pertes. A l'heure actuelle, plusieurs grandes banques sont à

NB

même de fixer dans une mesure plus ou moins grande l'orientation de notre développement économique. Par là même, leur responsabilité passe du plan de l'économie privée (vis-à-vis des actionnaires) à celui de l'économie nationale (vis-à-vis de l'Etat tout entier). En fait, elles ont canalisé les capitaux vers le commerce et l'industrie, en premier lieu vers les entreprises gigantesques de l'industrie lourde, et parallèlement vers les biens immeubles fonciers,— hier les domaines de la noblesse, et au-

NB

jourd'hui les immeubles locatifs des grandes villes. D'où l'essor vigoureux de l'industrie sidérurgique allemande, qui ne le cède qu'à l'Amérique, et des grandes villes allemandes, qui rattrapent même les prototypes américains » (p. 12)...

---

p. 27: « Fonds extérieurs à la fin de 1908 (fonds des créanciers et dépôts): dans les ban-

NB

ques de crédit $8^1/_4$ milliards de marks, dans

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 229. (*N.R.*)

les caisses d'épargne 15 milliards de marks, dans les associations de crédit *3* milliards de marks. Σ = 26¼ milliards de marks.

Les « bureaux de banque privés » croissent en nombre (1892: 2 180; 1902: 2 564; 1912 on en compte jusqu'à 3 500) et perdent en importance » (p. 16). NB

Partout (passim) chez Schulze-Gaevernitz le ton de l'impérialisme allemand en liesse, du porc triomphant ! ! !

caractérisation de la crise !!

p. 35: 1870— 31 banques avec 376 mln de marks de capital (*46*
1872—139 » » 1 112 » » » » »
(1873)— 73 432 liquidés par la crise

Endossements et montant des paiements de la Banque d'Etat (*milliards* de marks)

1891	1901	1913
98,7	196,6	452,8
dont montant des paiements en espèces		
24,3 (=24,7%)	29,7 (=15,1%)	43,4 (=9,6%)

NB

...« En 1909, la Banque de France a escompté 7,5 millions d'effets de moins de 100 francs, et la Banque d'Etat allemande seulement 700 000 effets de moins de 100 marks » (p. 54).

« Démocratisation » des affaires bancaires !! [a] Cf. actions d'une livre sterling en Angleterre et de 1 000 marks au minimum en Allemagne (p. 111) *. Montant moyen d'un effet escompté en Allemagne = *2 0 6 6* marks (Banque d'Etat); en France *6 8 3* francs (« Banque de France »).

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 247. (*N.R.*)

NB

« M. von Siemens a déclaré au Reichstag le 7 juin 1900 que l'action d'une livre sterling est la base de l'impérialisme britannique » (p. 110) *

« L'Etat industriel anglais repose moins sur le crédit que l'Etat allemand, et davantage sur son capital propre » (55).

« L'Angleterre, en sa qualité de commissionnaire international des paiements, gagnerait aujourd'hui encore jusqu'à 80 millions de marks par an à titre de commissions sur les acceptations. A ce qu'on affirme, *6 milliards* de marks sont payés chaque année par l'intermédiaire de l'Angleterre pour le commerce outre-Atlantique de l'Europe » (83).

p. 100: § intitulé: « La Bourse dominée par les banques ? »— c'est une exagération, dit-il, mais « leur influence (des banques) est étendue »...

« Si autrefois la Bourse, après 1870, avec ses excès de jeunesse, avait inauguré l'époque de l'industrialisation de l'Allemagne, en utilisant les chances de gain des actions, aujourd'hui les banques et l'industrie peuvent « se tirer d'affaire elles-mêmes ». La domination de nos grandes banques sur la Bourse, liée aux opérations de report mais pas seulement à celles-ci, n'est que l'expression de l'Etat industriel allemand pleinement organisé. Dès lors, si le domaine des lois économiques fonctionnant automatiquement s'en trouve rétréci et le domaine de la réglementation consciente par les banques grandement élargi, il s'ensuit que la responsabilité incombant en matière d'économie *nationale* à quelques dirigeants augmente dans de vastes proportions » (101) **.

« pleinement organisé » [9]

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 247. (*N.R.*)
** Ibidem, pp. 236-237. (*N.R.*)

(Citation) *A. Löwenstein.* « Histoire du système wurtembourgeois des banques de crédit et de ses rapports avec la grande industrie »... « *Archiv für Sozialwissenschaft* ». Fascicule supplémentaire 5. Tübingen, *1912*.

NB

Emissions (p. 104): *(47*

	Valeurs nationales 1909	1910	1911	Calculé par moi Σ : 3 =
Allemagne et colonies	3,2	2,5	2,2	7,9 : 3 = 2,6
Angleterre » »	1,9	3,1	1,8	6,8 : 3 = 2,3
France	1,4	0,7	0,6	2,7 : 3 = 0,9

	Valeurs étrangères 1909	1910	1911	Calculé par moi Σ : 3 =	ΣΣ
Allemagne et colonies	0,3	0,5	0,5	1,3 : 3 = 0,4	3,0 mlrd de marks
Angleterre » »	1,8	2,3	2,0	6,1 : 3 = 2,0	4,3 »
France » » .	2,0	3,8	3,1	8,9 : 3 = 2,9	3,8 »

Emissions en Allemagne (valeur du cours)

Milliards de marks

	Crédit public (emprunts d'Etat et municipaux)	Crédit foncier (hypothèques)	Crédit industriel et commercial	Valeurs nationales ensemble	Valeurs étrangères ensemble
[1886-1890]	1,8	1,2	1,3	4,3	2,3
[1891-1895]	1,8	2,2	0,8	4,8	1,5
[1896-1900]	1,7	1,9	4,3	8,2	2,4
[1901-1905]	3,3	2,3	2,6	8,3	2,1
[1906-1910]	6,0	2,6	4,8	12,6	1,5

L'auteur conclut :

« La statistique des émissions révèle de la manière la plus éclatante la nuance socialiste et industrialiste de l'économie nationale allemande » (104).

En Allemagne, dit-il, « le système des chemins de fer prussiens » est « la plus grande entreprise économique du monde » (104)...

Sociétés par actions en Prusse en 1911 :

(en millions de marks)

		Capital versé				Bénéfice annuel			
	Nombre de sociétés	Valeur nominale	Valeur au cours	% du cours	mln marks	% valeur nominale	% valeur du cours	15,7 —8,8	
177,9% ||| 890	8 821	15 696	177,9	952	10,8%	6,1%		6,9 mlrd

NB

...« Les partisans de la petite action font surtout ressortir qu'elle offre aux ouvriers la possibilité d'une coparticipation à l'industrie, ce qui constitue, du point de vue de la politique sociale, une imbrication souhaitable des intérêts de l'ouvrier et de ceux des employeurs, et une participation des ouvriers aux bénéfices sous une forme moderne » (pp. 110-111) — (à propos de l'action d'une livre sterling).

---

phrases et mensonge !!

Dans le § concernant « la spéculation sur les titres » (pp. 111 et suiv.), au lieu de *dénoncer* la spéculation des banques ((cf. la revue « Die Bank », Eschwege, etc.)), cette canaille de Schulze-Gaevernitz s'en tire avec des phrases : « Si nos banques devenaient des sociétés spéculatrices... ce serait... la faillite de l'économie nationale allemande » (112)... ((« Si »))... heureusement, il y a la « correction » de notre « monde des affaires », et puis il est interdit au personnel bancaire de spéculer dans d'*autres* banques (certes, dit-il, cela est facile à tourner !! dans les grandes villes)... Mais !! les *directeurs de banques* ? C'est qu'ils sont « initiés » (« Wissenden ») ! ! Là, dit-il, la loi ne peut rien, il faut « renforcer le sens de l'honneur commercial et la conscience de la position qu'on occupe » (113)...

(48

« A la fin de 1909, les 9 grandes banques berlinoises géraient, avec les banques qui leur étaient rattachées, 11,3 milliards de marks, soit environ 83 % de l'ensemble du capital bancaire allemand. La « Deutsche Bank » qui, avec les banques qui lui sont rattachées, gère près de *3 milliards* de marks, constitue, de même que la Direction des chemins de fer de l'Etat, en Prusse, l'accumulation de capitaux la plus importante et aussi l'organisation la plus décentralisée de l'Ancien monde * » (137)...

9 banques 83 % du total ! !

Accords entre les banques : La « Darmstädter Bank » voulait conclure un contrat avec la ville de Berlin au sujet de l'« utilisation lucrative » d'un terrain à Tempelhof, en accordant 10 % de bénéfices. Puis, une fois le marché conclu par la « Deutsche Bank », il s'est trouvé que la « Darmstädter Bank » était dans le consortium de celle-ci ! ! (p. 139)... « Les consortiums bancaires de ce genre sont portés vers les conventions sur les prix »...

vers un cartel de banques

« Quant à tous les « accords généraux » passés durant l'été 1913, ils vont si loin qu'après leur application il ne saurait plus guère être question de libre concurrence dans l'activité bancaire »... (139)...

(1913)

« A la « Diskontogesellschaft », par ex., un état-major de 25 personnes travaille en permanence pour contrôler le côté comptable et formel des opérations » (143).

25 personnes contrôlent...

« Un important travail de formation est accompli pour la grande entreprise, en particulier précisément dans les affaires bancaires, par le service militaire allemand à la prussienne, qui inculque des habitudes de travail de masse discipliné. S'il n'était pas déjà

banques et armée ! !

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 229. (*N.R.*)

nécessaire pour des motifs politiques, il faudrait l'introduire comme école préparatoire de la grande entreprise capitaliste et pour intensifier l'activité économique » (144-145)...

NB
NB
NB

« Il y a trente ans, les employeurs engagés dans la libre concurrence accomplissaient les 9/10 de l'effort économique qui ne fait pas partie du travail manuel des « ouvriers ». A l'heure présente, ce sont des *fonctionnaires* qui accomplissent les 9/10 de cet effort intellectuel dans l'économie. La banque est à la tête de cette évolution (151) *. Dans ses entreprises gigantesques, le fonctionnaire est tout, le directeur lui-même est un « serviteur » de l'établissement »...

1)

...La « Frankfurter Zeitung » (2.V.1914) a fait le commentaire suivant sur la fusion de la « Diskontogesellschaft » avec la « Schaaffhausenscher Bankverein » :

« Le mouvement de concentration croissante des banques resserre le cercle des établissements auxquels on peut, en général, adresser des demandes de crédit, d'où une dépendance accrue de la grosse industrie à l'égard d'un petit nombre de groupes bancaires. La liaison étroite de l'industrie et du monde de la finance restreint la liberté de mouvement des sociétés industrielles ayant besoin de capitaux bancaires. Aussi la grande industrie envisage-t-elle avec des sentiments divers la trustification (le groupement ou la transformation en trusts) croissante des banques ; en effet, on a pu maintes fois observer des commencements d'accords entre consortiums de grandes banques, accords tendant à limiter la concurrence » (p. 155) **.

NB

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 237-238. (*N.R.*)

** Ibidem, p. 238. (*N.R.*)

154-5 : question : lequel dépend davantage de l'autre, les banques de l'industrie ou le contraire...

Wiewiórowski. « L'influence de la concentration des banques allemandes sur les phénomènes de crise » (« Thèse de Fribourg »). Berlin, 1911. (48

Voelcker. « Les formes de groupement et de participation aux bénéfices dans la grande industrie allemande ». Leipzig, 1909 (« *Schmoller's* Jahrbuch », tome 33, fascicule 4)). NB

Chapitre X. « Investissements étrangers ». (1

« Pour que nos banques puissent canaliser vers les investissements étrangers les capitaux qui affluent chez elles, il faut que leurs clients, NB en tant que représentants de l'économie privée, manifestent de bonnes dispositions à cet égard. Le stimulant principal est le besoin d'un taux (2 de profit plus élevé que celui procuré par NB les investissements dans le pays lui-même, compte tenu de l'augmentation de la richesse NB en capitaux et de la baisse du taux d'intérêt dans le pays...

...De plus les banques recherchent avant tout le bénéfice provenant des émissions, d'ordinaire plus élevé dans les pays étrangers, NB pauvres en capitaux et riches en matières premières, que dans le pays lui-même » (158)...

NB [cf. plus haut, p. *44*, citation des pp. 159-160 *] NB

« Selon une estimation chiffrée, les investissements de capital à l'étranger sont évalués à *70* milliards pour l'Angleterre, à 70 35 milliards pour la France (1910), et pour 35 l'Allemagne, en 1913, à *20* milliards de 20 marks à peine » (160).

---

* Voir le présent tome, p. 51. (*N.R.*)

Citant des faits à l'appui des « clauses à l'exportation » et de l'avantage que tire l'industrie des investissements étrangers, Schulze-Gaevernitz dit, entre autres, que la France aussi utilise ce moyen :

« L'Etat-rentier français vit ainsi un second âge d'or industriel » — le lancement de l'emprunt turc en 1910 a été subordonné par la France à la condition que la Turquie ne passe à *aucun* Etat *plus* de commandes qu'à la France... (p. 163).

caractéristique !!!

« A l'heure actuelle, l'Allemagne est typiquement un « entrepreneur travaillant à l'étranger », tandis que la France, et peu à peu aussi l'Angleterre, se figent dans un rôle de rentiers. ...Si le monde a aujourd'hui une physionomie anglo-saxonne, nos banques travaillent à donner à cette physionomie, au moyen de chemins de fer, de mines, de plantations, de canaux, d'ouvrages d'irrigation, etc., les traits de l'esprit allemand » (164)...

NB

3) (NB : p. 1, note : « Ecrit **avant** la guerre ».)

Au chapitre X.

NB C. « Appréciation politique sur les investissements étrangers ».

« L'exportation du capital est un moyen au service des fins de la politique extérieure, et ses succès dépendent à leur tour de la politique extérieure.

a) *Etats-créanciers* : *France*, *Angleterre*, *Allemagne*. L'Angleterre et la France, les deux plus grandes puissances créancières mondiales, sont des banquiers *politiques*. L'Etat et le monde de la banque apparaissent ici comme une *seule personne*. Ainsi, par exemple, le gouvernement français et le « Crédit Lyonnais ». Ainsi, l'amitié entre Edouard VII et Sir E. Cassel. Dans l'espoir de gagner le gros lot à la loterie politique, la France a misé des milliards sur la seule carte russe. En recevant de l'argent de la France, la Russie

a même été en état de jouer en Extrême-Orient — en Chine, en Perse — un rôle de créancier politique. La France, en sa qualité de créancier, s'est attaché l'Espagne et l'Italie, qui lui ont rendu des services à Algésiras comme ses clients. La France était prête à accorder au ministère Kossuth les emprunts qu'elle avait refusés au compte Kuehn: « la Triple Alliance viendrait en supplément au marché ». En tant que créancier politique, l'Angleterre a ressoudé l'Empire britannique mondial, sans craindre la pression sur le cours de ses propres annuités. La garantie de tutelle intégrale accordée dans la métropole aux emprunts d'Etat coloniaux a contribué à ce que, par exemple, un pays neuf à demi mis en valeur comme le Natal bénéficie d'un crédit meilleur marché que la Prusse consolidée de longue date et digne de toute confiance, avec ses immenses richesses en chemins de fer et en biens fonciers d'Etat. Ces relations de crédit constituent des « liens d'intérêts » bien plus puissantes, semble-t-il, qu'auraient jamais pu l'être les taxes préférentielles de Chamberlain. Débordant le cadre des relations intérieures de l'Empire, le créancier britannique tient le Japon dans une vassalité politique, il tient l'Argentine dans une dépendance coloniale, il assujettit ouvertement le Portugal endetté. Les gouverneurs galonnés d'or de l'Afrique portugaise sont des marionnettes britanniques » (165)...

« Le montant total » (des capitaux allemands en Russie) « est estimé à 3 milliards. La préférence accordée par nos banques à ce débiteur, le plus grand de l'histoire universelle, est compréhensible si l'on considère les profits bancaires élevés que procurent justement les valeurs russes » (166). (31

NB

« Indubitablement, les pays du monde à demi civilisé qui n'ont pas encore fait l' objet

une perle !!!

du partage colonial ne peuvent recevoir d'aucune puissance européenne, dans leur aspiration à l'indépendance politique et économique, un soutien aussi désintéressé que celui de l'Allemagne. La Chine, la Perse, la Turquie savent que l'Allemagne ne nourrit aucune prétention territoriale » (167).

une perle !!

impérialisme et démocratie[10] une perle ! (et NB)

...« Les circonstances intérieures du pays, opposées aux idées de liberté, font également obstacle à la pénétration de la pensée politique mondiale dans les profondeurs de l'âme populaire. Combien nous sommes éloignés du mot d'ordre « imperium *et* libertas » *, auquel les Anglo-Saxons, depuis Cromwell jusqu'à Rhodes, doivent leurs plus grandes réalisations ! » (168)

les méthodes de corruption des larges couches de la petite bourgeoisie et des couches supérieures du prolétariat sont plus subtiles, plus habiles

« Partout, les banques allemandes à l'étranger se sont heurtées à la concurrence des « banques étrangères » anglaises, fondées de longue date et qui surpassent aujourd'hui encore largement les banques allemandes par le volume de leurs opérations et par leur capital-actions » (173)...

...« C'est avec une lucidité d'autant plus grande que nous voulons établir ce fait que nous sommes montés trop tard sur la scène. L'activité des banques allemandes à l'étranger peut être comparée aux pas prometteurs d'un jeune homme avide d'activité, pour lequel la plus grande partie du monde a été rendue inaccessible par son heureux possesseur. C'est à peine si on trouverait dans
32) l'Empire britannique mondial — pour ne rien dire de la France et de la Russie — un *seul* établissement bancaire allemand, et pourtant

* « Empire et liberté ». (*N.R.*)

on a prétendu que le Britannique dirigerait le monde dans l'intérêt de *tous*. L'avenir du système bancaire allemand à l'étranger dépend dans une grande mesure de la solution d'un *problème politique* : maintenir ouverts les pays du monde dont personne encore ne s'est emparé, faire renaître le monde musulman, créer un empire colonial allemand en Afrique »... (174).

une perle !!!

NB

La 2e partie du volume, œuvre de *Jaffé*, est une sèche étude sur les affaires bancaires anglo-américaines et françaises. Nil.

Section VI des « Fondements de l'économie sociale ». « *Industrie, mines, bâtiment* ». Tübingen, 1914.

Nombreuses références bibliographiques (cf. p. 37 *).

Cf. dans le cahier réglé certains éléments statistiques sur la grande industrie **.

à relever dans le volume : p. *34* et *143*, industrie 1882 et 1907

Dans l'article de *M. R. Weyermann* : « La technique industrielle moderne »

citation du livre de K. Rathenau. « L'influence de l'augmentation du capital et de la production sur les frais de production de l'industrie mécanique allemande ». 1906. Exemples :

NB

(pompes)

	Modèles de pompes		
Augmentation de la production de 50 % environ	*A*	*B*	*C*
	197	880	1 593 marks
	162	738	1 345

* Voir le présent tome, pp. 41-42. (*N.R.*)

** Il s'agit du cahier « μ ». Voir le présent tome, pp. 484-485. (*N.R.*)

Machines à écrire (p. 157)

100 unités production. Prix = 200 marks
500 » » » 160
1 000 » » » 140
2 000 » » » 125

Emissions des valeurs industrielles allemandes {d'après la « Frankfurter Zeitung » et le « Dictionnaire des sciences politiques »} ((« Emissions »))

essor versus crise

1903-195,3 millions. Début de l'essor
1904-267,6 » » »
1905-492,5 » essor
1906-624,3 » apogée de l'essor
1907-240,2 » crise
1908-326,7 (début de l'assainissement)

Consommation de chaussures aux Etats-Unis selon les données de *Behr* (p. 175):

NB

1880—2,5 paires par habitant
1905—3,12 » » »

33) Dans l'article de *Th. Vogelstein.* « L'organisation financière de l'industrie capitaliste et la formation des monopoles ».

NB

« Dix ans après le 9 mai 1873, jour où, suivant l'expression hyperbolique de *Schönlank*, sonna l'heure de la naissance des cartels et retentit le glas de l'essor économique, Fr. Kleinwächter publia son ouvrage sur les cartels » (216).

Extrait de l'histoire des cartels:

« L'époque antérieure à 1860 peut fournir quelques exemples de monopoles capitalistes; on peut y découvrir les embryons des formes désormais si familières; mais tout cela appartient indéniablement à la préhistoire des cartels. Le vrai début des monopoles modernes se situe, au plus tôt, vers les années 1860-1870. La première période importante de leur développement commence avec la dépression industrielle internationale des années 1870-1880, et va jusqu'au début des années 1890 » (222).

NB

« Si l'on examine la question à l'échelle européenne, le développement de la libre concurrence atteint son apogée entre 1860 et 1870. L'Angleterre avait achevé de construire son organisation capitaliste ancien style. En Allemagne, cette organisation s'attaquait puissamment à l'artisanat et à l'industrie à domicile et commençait à créer ses propres formes d'existence » (ibidem). NB

« Le grand revirement commence avec le krach de 1873 ou, plus exactement, avec la dépression qui lui succéda et qui — avec une interruption à peine perceptible aussitôt après 1880 et un essor extrêmement vigoureux, mais court, vers 1889 — remplit 22 années de l'histoire économique de l'Europe » (222)... (34

...« Pendant la courte période d'essor de 1889-1890, on se servit dans une notable mesure du système des cartels pour exploiter la conjoncture. Une politique irréfléchie fit monter les prix avec encore plus de rapidité et de violence que cela n'aurait eu lieu en l'absence des cartels ; ces derniers s'effondrèrent presque tous lamentablement « dans la fosse du krach ». Cinq années de mauvaises affaires et de bas prix suivirent, mais l'état d'esprit n'était plus le même dans l'industrie. La dépression n'était plus considérée comme une chose allant de soi, on n'y voyait plus qu'une pause avant une nouvelle conjoncture favorable.

La formation des cartels entra ainsi dans sa deuxième phase. De phénomène passager qu'ils étaient, les cartels deviennent une des bases de toute la vie économique. Ils conquièrent un domaine après l'autre, mais avant tout celui de la transformation des matières premières. Déjà au début de la période 1890-1900, ils avaient élaboré, en constituant le syndicat du coke sur le modèle duquel est organisé celui du charbon, une technique des cartels qui, au fond, n'a pas été dépassée. Le grand essor de la fin du XIXe siècle et la crise de 1900-1903 se déroulent — tout au moins dans l'industrie minière et sidérurgique — pour la première fois entièrement sous IIe époque des cartels NB (35

le signe des cartels. Et si cela apparaissait encore, à l'époque, comme quelque chose de nouveau, c'est maintenant une vérité d'évidence, pour l'opinion publique, que d'importants secteurs de la vie économique échappent, en règle générale, à la libre concurrence » (224)... *

Formes de cartels:

a) Cartels qui fixent les conditions de l'écoulement (conditions de vente, échéances, paiements, etc...)
b) Cartels qui fixent les secteurs de vente
c) Cartels qui fixent le volume de la production
d) Cartels qui fixent les prix
e) Cartels pour la répartition des bénéfices

Syndicats: bureau de vente (Verkaufsstelle) unique
Trust: *propriété* de toutes les entreprises

pouvoir *unique* et absolu

Voir *Kondt*
Lindenberg
Sayous
Steller
Stillich
Warschauer
Weber

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 218-219. (*N.R.*)

CAHIER

«β »
(« BÊTA »)

Sommaire

Cahier β. *Pp.* 1-106 (108) (*107*

1. Dietzel, Schumpeter, Vogelstein (deux mots).
2. — — —
3-16. Extraits de la revue « Die Bank », 3-16 ; 92-103.
17. Statistique des valeurs...
18-30. Schilder. Tome 1 des « Tendances du développement de l'économie mondiale ».
31-33. Plenge. « Marx et Hegel * ».
34-36. *Gerhard Hildebrand.* « L'ébranlement, etc. ».
37-39. *P. Tafel.* « Les trusts nord-américains, etc ».

× 40. Note sur K. Kautsky versus l'impérialisme

41-62. E. Agahd. « Les grandes banques et le marché mondial ».
62. *Ballod.* Statistique.
63. *Otto.* Les banques allemandes outre-océan.
63-65. *Diouritch.* L'expansion des banques allemandes à l'étranger.
66. *Kaufmann.* Les banques françaises.
66. *Hegemann.* Les banques françaises.

* Cf. V. Lénine, Œuvres, 4e éd. russe, tome 38, pp. 388-391. (*N.R.*)

67. *Hulftegger*. « La Banque d'Angleterre ».
Jaffé. Les banques anglaises.
Mehrens. Les banques françaises.
Wallich. La concentration dans les banques allemandes.
68-69. *Zollinger* (balance internationale) et *Neymarck*.
70-74. *Taylor* (« La direction de l'entreprise »).
74-75. *Seubert*. « Une application pratique du système Taylor ».
76-77. *Gilbreth*. « Etude du mouvement ».
78-90. *Jeidels*. « Les rapports des grandes banques avec l'industrie ».
91. *Stillich* et « *Economie mondiale* » (Halle). Note.
92-103. Revue « Die Bank » dépouillée entièrement, *sauf 1908* et 1915.

× NB *103* observations
NB ((sur le capital financier en général))

104. *Tschierschky*
105-106 + 0 verso + *108*. (NB) *Heymann*

× 0 *verso*
NB à propos de l'impérialisme

Références bibliographiques: 1. 10. 16. 17. 40. 91. 98 (en français).

DIETZEL, SCHUMPETER, VOGELSTEIN

1) Bibliothèque cantonale de Zurich.
Dr. Henrich Dietzel. « *Economie mondiale et économie nationale* ». Dresde, 1900. (= « Jahrbuch der Geye-Stiftung ». Tome V.)
{{Rien d'intéressant. On voit en parcourant que ce n'est qu'une polémique contre l'autarcie pour une économie mondiale. Nil. (« Nationalisation »)}}

Dr. Joseph Schumpeter. « *Théorie du développement économique* ». Leipzig, 1912.

107e page
du cahier «β» (beta)

β) [redacted]

XI тетрадь β

Содержание:

Стр. 1–108 (108)

См. оборот

107

107

1. 1: Diehl, Schumpeter, Vogelstein (черновик)
2. 2. — — —

3–16 Вопр. нац. „Die Neue Zeit" 3–16; 92–103
17: Статья [illegible] ...
31–33: Herzog: „Mx u. Kf."
34–36. Gerh. Hildebrand: „D. Erschütt. etc."
37–39. P. Tafel: „D. nordam. Trusts etc."
40: Зам. о К.К. [illegible]
18–30: Schilder „[illegible] Entw.-Tend. d. W.-Wirtsch."

41–62. E. Agahd. „Grossbanken u. Weltmarkt"

62. Ballod. Statistik.
63. Otto „D. Banken in Übersee"
63–65. Diouritch. „Expans. d. banques all. à l'étr."
66. Kaufmann. Франц. банки.
" Hegemann. Франц. банки.
67 Kolffegger: [illegible]
Jaffé: Англ. банки.
Mehrens: франц. банки.
Wallich: Концентр. нем. банков
68–69: Zollinger (int. Bilanz) u. Neymarck
70–74. Taylor („Shop management")
74–75 Seubert. „A. d. Praxis d. Taylor-S."
76–77. Gilbreth „Motion study"
78–90. Seidel: [illegible]
91. Stillich „Weltwirtsch. [illegible]" [illegible] 1913
92–103 „Die Neue Zeit" [illegible] 1908 [illegible]

103: [illegible]
104: Tschierschky
105–106: Heymann + оборот + 108 ([illegible])

Указат. стр.:
1. 10. 91.
16
17
40. 98 ([illegible])

0 обор.
КК [illegible]

((Egalement *nil.* Le titre est trompeur. On voit à l'examen que c'est un genre de foutaise « sociologique ». Peut-être faudra-t-il y revenir, mais sur le thème du développement nil)).

Theodor Vogelstein. « Les formes d'organisation de l'industrie sidérurgique et de l'industrie textile en Angleterre et en Amérique ». Leipzig, 1910.

Il s'agit du *premier* tome, où prédomine la partie historique, peu intéressante, et une *énumération* de faits.

Cf. courts extraits de Vogelstein dans un autre cahier *.

Franck. « Les changements dans l'agriculture wurtembourgeoise ». Thèse. 1902.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bibliographie :

? Johann Huber. « La participation des ouvriers au capital des coopératives de production britanniques et à leur gestion ». 1912, Stuttgart. (Fascicule 4 des « Etudes économiques de Bâle ».)

Götz Briefs. « Le cartel de l'alcool ». Karlsruhe, 1912. (Fascicule 7 des « Etudes économiques des écoles supérieures de Bade ».)

Kurt Goldschmidt. « Sur la concentration dans l'industrie charbonnière allemande ». Karlsruhe, 1912.

Julius Wolf. « L'économie nationale d'aujourd'hui et de demain ». Leipzig, 1912. Nil.

I. Lévine. « La situation actuelle des banques commerciales par actions en Russie (1900-1910) ». Fribourg-en-Brisgau, 1912. (Thèse.)

K. Dove. « Géographie économique ». Leipzig, 1911. (« Du domaine de la nature et du monde spirituel ».)

» » « Géographie économique des colonies allemandes ». 1902.

---

* Voir le présent tome, pp. 64-66. (*N.R.*)

Kurt Schwabe. « Au pays allemand des diamants ». Berlin, 1910. (Afrique du Sud et économie allemande dans les colonies.)

Rud. Lenz. « Le marché du cuivre sous l'influence des syndicats et des trusts ». Berlin, 1910.

Léon Barety. « La concentration des banques provinciales en France ». Paris, 1910. (Paru en articles dans les « *Annales des sciences politiques* ».)

NB

Gustav Ruhland. « Articles choisis ». 1910 (éd. de l'« Union des exploitants agricoles ». Contre la ploutocratie en Allemagne !!).

A. G. Raunig. « L'équilibre entre l'agriculture et l'industrie ». Vienne, 1910.

Dr. Walter *Kundt.* « L'avenir de notre commerce outre-océan ». Berlin, 1904. Nil. Verbiage.

EXTRAITS DE LA REVUE « DIE BANK »

3) « Die Bank ». « Mensuel des finances et de la banque ». (Editeur: Alfred *Lansburgh*) 1914, 2e (semestre), p. 1042.

Selon les chiffres du département du commerce (à Londres), importations et exportations en millions de livres sterling:

Semestres (premiers)

(*7 mois 1/I-1/VIII)	*Importations*			*Exportations*		
	1912	1913	1914	1912	1913	1914
Angleterre	296,1	319,7	375,9	225,3	257,1	255,4
Allemagne	260,6	267,0	269,3	205,4	243,1	249,2
Etats-Unis*	215,3	212,2	237,7	255,6	271,8	245,7
France*	192,2	196,4	198,6	149,0	156,4	153,8

les banques et la poste

(Ibidem, p. 713). Note « *Les banques et l'administration des postes* ». Il est dit que les frontières entre les banques et, par ex., les caisses d'épargne « s'effacent de plus en plus ». D'où des *plaintes*

* Les renseignements concernent la période janvier-juillet pour les pays marqués d'un astérisque, et la période janvier-juin pour les autres. (*N.R.*)

des banques. La chambre de commerce *d'Erfurt* se prononce *pour* les banques *contre* « la récente intrusion des postes dans la circulation monétaire » (sous la forme de « délivrance d'accréditifs postaux »). La rédaction fait observer que les accréditifs postaux ne sont valables qu'à l'intérieur de l'Empire allemand, tandis que les accréditifs bancaires servent surtout aux personnes voyageant à l'étranger, « et puis enfin, le public n'existe pas seulement pour les banques » (714). ce « pas seulement » est admirable !!!

Dans l'article « Réflexions sur l'emprunt d'un milliard », p. 932 : « Celui qui souscrit à l'emprunt possède des ressources disponibles ; toutefois, la plupart du temps, ce n'est pas sous la forme d'argent comptant, mais sous la forme d'un compte courant dans une banque ou d'un dépôt dans une caisse d'épargne, une société, etc. Ces établissements disposent en Allemagne, en chiffres ronds, de 35 milliards de marks de fonds liquides de cette sorte, dont la moitié environ peut être immédiatement mise à la libre disposition des propriétaires, et l'autre moitié après un avis préalable, le plus souvent au bout d'un mois » (933). (4

L'opération consiste à *transcrire* l'avoir du compte des simples particuliers sur celui de l'Etat (et inversement lors des paiements aux fournisseurs, etc.).

Tous les établissements de crédit disposent « au plus de 1/2 milliard » en argent, en comptant « la somme globale en espèces et en dépôts à la Banque d'Etat » (933).

La France, en 1871, a versé 5 milliards de telle sorte que, sur cette somme, 742,3 millions seulement furent payés en or, en argent et en billets de banque, et le reste (4 248,3 millions) *en effets* de commerce. (Si la France s'est si rapidement rétablie en 1870-71, c'est parce qu'elle n'a pas touché à sa monnaie, qu'elle n'a pas émis trop de « billets de banque non couverts »).

p. 903 et suiv. : « *L'éviction de Londres comme cour des comptes du monde* » *d'Alfred Lansburgh.*

Très bon article, qui explique les *causes* de la puissance de l'Angleterre. Cause principale : « la suprématie absolue de la circulation commerciale et monétaire anglaise sur le commerce de tous les autres pays » (909). « En chiffres ronds 50 % » de plus que le commerce allemand (ibidem). Et par-dessus le marché le commerce avec les colonies !!

NB || « *Les trois quarts du commerce mondial appartiennent à l'Angleterre* » (910)

« cela signifie que les trois quarts de tous les paiements internationaux passent directement ou indirectement par l'Angleterre » (910).

« Les comptes en livres sterling » sont encore « prédominants » au *Japon*, puis en Chine, au Chili, au Pérou, dans le Sud de la Perse, dans « la plus grande partie de la Turquie » (910) — « la connaissance de la langue anglaise, largement répandue dans les milieux du commerce » (910).

De plus, l'Angleterre *finance* ce commerce du monde entier (le % le moins cher ; la monnaie-or la plus solide ; 1 livre sterling = $7^1/_3$ grammes d'*or*, etc., etc.).

Ressources monétaires « immenses » de l'Angleterre, ses *60* banques coloniales (911), etc., etc.

5) Aphorisme du directeur de banque (Banque du Brésil) *Kämmerer* (un Allemand) :

NB ! || (913) « La première chose indispensable pour ouvrir une entreprise bancaire outre-océan, c'est du crédit, un banquier-accepteur à Londres.»

p. 912, note : « A propos des difficultés que rencontrent les banques allemandes outre-océan pour introduire les effets de commerce en marks en Amérique du Sud, voir Jaffé, « Les banques anglaises », 2e édition, 98-101, « Frankfurter Zeitung », 29.VIII.1914 ; « Hamburger Nachrichten», 15.IX.1914 » (j'omets les autres références).

« En effet, tout pays qui passe à la monnaie-or et qui possède, comme c'est presque partout le cas, un important portefeuille d'effets de commerce anglais à titre de substitut de l'or, non seulement subordonne la plus grande partie de ses opérations internationales de paiement à la cour des comptes de Londres, mais encore contribue

directement par là à consolider la puissance monétaire mondiale anglaise ; pratiquement, pour un pays donné, posséder en permanence un important portefeuille d'effets de commerce anglais, cela ne veut pas dire autre chose que mettre à la disposition de Londres des fonds considérables, qu'à son tour Londres peut utiliser et utilise effectivement pour continuer à financer le commerce extérieur d'autres pays, et consolider ainsi sa propre monnaie et sa propre fonction de paiement. De la sorte, en raison de la valeur-or de la livre sterling, l'Angleterre peut constamment mettre au service de son système de crédit, outre ses propres capitaux considérables, plusieurs milliards de marks supplémentaires d'argent étranger » (913-914).

Pour évincer l'Angleterre de son rôle, il faut « des ressources monétaires immenses et un faible taux d'intérêt » (916). ...« Et il faut non seulement être en mesure de remettre des fonds monétaires énormes, mais encore pouvoir garantir une stabilité absolue à la monnaie qui doit remplacer la monnaie anglaise, c'est-à-dire qu'il faut être toujours prêt à payer en or ».

C'est la raison, dit-il, du caractère « utopique » du plan de la « National City Bank » [11] (Banque Morgan) ou des banques suisses, « qui soutiennent le point de vue selon lequel il suffirait amplement d'un peu de bonne volonté pour retirer à Londres les paiements internationaux ou une grande partie d'entre eux : certes, c'est un objectif au plus haut point souhaitable, mais il ne peut être atteint qu'à la condition qu'un autre pays quelconque puisse mettre au service des intérêts du commerce mondial la même masse de crédit, le même système de facilités commerciales, bancaires et d'intérêt et la même base monétaire sûre que ceux mis à la disposition du mouvement mondial des affaires par l'Angleterre, tout au moins avant le début de la guerre » (920)... (6

(1914, *novembre* et *décembre*). « Comment assurer la couverture des dépenses de guerre », article *d'Alfred Lansburgh*.

L'auteur cite Lloyd George (dans IX.1914) : « A mon avis, les cent derniers millions de livres sterling décideront

de l'issue de la guerre. Nos ennemis peuvent trouver les 100 premiers millions aussi facilement que nous; mais, Dieu merci, ils ne pourront pas trouver les 100 derniers millions » (p. 998).

Et l'auteur répond que Lloyd George s'est trompé. Quatre moyens de faire face aux dépenses: 1) réserves « du premier degré » = argent liquide (il y en a plus en France et en Russie qu'en Allemagne; en Angleterre, moins. Ici l'Allemagne est plus faible). 2) réserves « du second degré»: recouvrement des créances à court terme dans le commerce mondial. (L'Angleterre est beaucoup plus forte: « Si l'Angleterre est le *banquier* mondial qui conserve son argent en liquidités, la France est le *financier* mondial qui investit ses fonds ») (1001). 3) Revenu net de la production du pays + + 4) la partie du revenu brut consacrée aux amortissements (ou à la thésaurisation). Et c'est là, dit-il, que nous ne sommes pas plus faibles.

Mais, en même temps, l'auteur compte sur les *exportations* qui se feront clandestinement (« par des voies secrètes ») mais ne disparaîtront pas.

Le faible cours de nos effets de commerce (de l'Allemagne) démontre (XII.1914 !!!), dit-il, que les exportations sont insuffisantes et ne correspondent pas « à nos dépenses à l'étranger » (1103).

NB Cf. p. 1112: « L'économie nationale ne sera réellement mise sur le pied de guerre que lorsque les exportations seront suffisantes pour couvrir entièrement les importations et les dépenses de guerre à l'étranger ».

7) 1914, 1 (mai). « **La banque aux 300 millions** », article de A. Lansburgh.

La « Diskontogesellschaft » a absorbé la « *Schaaffhausenscher Bankverein* » et a élevé son capital-actions à *300 millions* de marks (p. 415) *.

« Ainsi, pour la première fois, une banque allemande vraiment importante est victime du processus de concentration » (415).

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 233. (*N.R.*)

La « *Deutsche Bank* » avait porté son capital à *250* millions de marks. La « *Diskontogesellschaft* » a répliqué en « fusionnant » avec la « Schaaffhausenscher Bankverein » et a porté le sien à *3 0 0* *.

« Avec un capital-actions de 300 millions de marks, elle devient la plus grosse banque qui soit pour le moment non seulement en Allemagne, mais aussi dans le monde entier » (422).

La « lutte pour l'hégémonie » semblait réglée en faveur de la « *Deutsche Bank* », mais la voici qui reprend :

« D'autres banques suivront la même voie... et les 300 personnes qui, aujourd'hui, gouvernent économiquement l'Allemagne, se réduiront avec le temps à 50, 25 ou à moins encore. Il n'y a pas lieu de s'attendre à ce que le mouvement de concentration moderne se circonscrive aux banques. Les relations étroites entre les banques conduisent naturellement à un rapprochement des consortiums industriels qu'elles patronnent. Ceux-ci, de même que les fluctuations de la conjoncture, entraînent de nouveaux regroupements, et, un beau matin, en nous réveillant, nous serons tout étonnés de ne plus voir que des trusts ; nous serons placés devant la nécessité de substituer aux monopoles privés des monopoles d'Etat. Et cependant, quant au fond, nous n'aurons rien à nous reprocher, si ce n'est d'avoir laissé au développement des choses un libre cours, quelque peu accéléré par *l'action* » (426) ** (Fin de l'article.)

NB

NB

« LES SOCIÉTÉS FILIALES », article de *Ludwig Eschwege*, p. 544 et suiv. (mai 1914).

Au début de 1912, les *grandes banques* (cédant aux pressions de la Banque d'Etat) ont mis en usage un *nouveau* schéma pour les bilans. Mais des milliers de *sociétés par actions* continuent à imprimer des bilans succincts (« knappe »), sans outrepasser les limites des exigences de la loi, sous prétexte que des bilans succincts seraient une garantie contre la spéculation !!! Mais en fait :

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 233. (*N.R.*)
** Ibidem, pp. 233-234. (*N.R.*)

8) « En réaliité, le seul résultat que cela » (« la brièveté des bilans ») « donne, c'est qu'un petit nombre de personnes mieux renseignées peuvent s'enrichir *aux dépens du troupeau des actionnaires*, surtout lorsque vient encore s'ajouter aux bilans succincts un système raffiné de répartition par chapitres permettant de soustraire aux regards de l'actionnaire ordinaire des chiffres importants. Les conseils d'administration et leurs bons amis y trouvent alors un double avantage: lorsque les affaires marchent bien, ils sont les seuls à détenir tous les renseignements concernant la hausse du cours, et lorsque la situation devient plus mauvaise, ils évitent les pertes attendues en vendant leurs valeurs en temps utile.

bon exemple !

C'est ainsi que la « *Aktiengesellschaft für Federstahlindustrie* » de *Cassel* était considérée, il y a quelques années encore, comme l'une des entreprises allemandes les plus rentables. Une mauvaise gestion fit que ses dividendes tombèrent en quelques années de 15 % à zéro. La direction, devait-on apprendre, avait, à l'insu des actionnaires, fait à l'une de ses « sociétés filiales », la « *Hassia* », société à responsabilité limitée au capital nominal de quelques centaines de milliers de marks seulement, une avance de fonds de 6 millions de marks. De ce prêt qui représentait presque le triple du capital-actions de la « société-mère », celle-ci ne soufflait mot dans ses bilans. Juridiquement, un pareil silence était parfaitement légal, et il put durer deux années entières sans qu'aucun article de la législation commerciale fût violé. Le président du conseil de surveillance qui, en qualité de responsable, signait ces bilans truqués, était et est encore président de la Chambre de commerce de Cassel. Les actionnaires n'eurent connaissance de l'avance faite à « Hassia » que longtemps après qu'elle se fut révélée être une erreur et que les actions de la « Federstahl », à la suite des opérations de vente pratiquées

!!!

par des initiés, eurent perdu près de 100% de leur valeur. Alors seulement, une modification de la méthode d'établissement du bilan permit de découvrir le chapitre correspondant. Cet exemple typique des jongleries dont sont couramment l'objet les bilans des sociétés par actions nous explique pourquoi leurs conseils d'administration se risquent dans les affaires hasardeuses d'un cœur bien plus léger que les particuliers. La technique moderne des bilans ne leur offre pas seulement la possibilité de cacher à l'actionnaire moyen les risques engagés ; elle permet aussi aux principaux intéressés de se dérober aux conséquences d'une expérience avortée en vendant à temps leurs actions, alors que l'entrepreneur privé assume l'entière responsabilité de ses actes » (545).

NB

(9

« Les bilans de nombreuses sociétés anonymes rappellent ces palimpsestes du moyen âge » (parchemin), « dont il fallait d'abord gratter le texte visible pour pouvoir découvrir, dessous, les signes qui révélaient le texte réel du document » (545)...

Parchemin dont on a gratté l'écriture première pour y écrire un nouveau texte.

...« Le procédé le plus simple et, de ce fait, le plus souvent employé pour rendre un bilan indéchiffrable consiste à diviser une entreprise donnée en plusieurs parties, par la constitution ou l'adjonction de filiales. L'avantage de ce système selon les buts visés — légaux ou illégaux — est tellement évident que les sociétés importantes qui ne l'ont pas adopté font aujourd'hui figure d'exception * » (545-546).

On aboutit ainsi à « une certaine étanchéité de leurs opérations » (ibidem)...

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 248-249. (*N.R.*)

Exemple particulièrement marquant: l'« *Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft* » (des milliards dans les sociétés-filiales)...

(cf. 1908. Fascicule 8: « Le système Rathenau ». « *Die Bank* » sur les procédés de l'*A.E.G.*)

((...Cela fait davantage d'impôts, car elles (les filiales sont frappées par des impôts spéciaux, mais aussi davantage de bénéfices, et le *secret* est préservé !!...))

souligné par l'auteur: « Les filiales représentent un moyen idéal permettant de dresser des bilans objectivement faux sans entrer en contradiction avec les dispositions du Code du commerce » (549).

...« Ce qui est décisif, c'est que le système actuel de la répartition par chapitres crée des possibilités de camouflage » (ibidem)...

Autre exemple:

« Oberschlesische Einsenindustrie Aktiengesellschaft » (p. 550-551) au bilan des « participations » = 5,2 millions de marks.

Lesquels ? l'auteur l'a appris de source privée: 60 % des actions — « Gleiwitzer Steinkohlengruben »

(or cette société a 20 millions de marks de dettes !!)

((Fin))

10) Ibidem, p. 340 (avril). (Les grandes banques berlinoises au 28.II.1914).

Bilans des grandes banques *berlinoises.*

Bilans: 28.II.1914 — 8 banques (« Deutsche Bank », « Diskontogesellschaft», « Dresdner Bank », « Darmstädter Bank », « Schaaffhausenscher Bankverein », « Nationalbank für Deutschland », « Kommerz- und Diskonto-Bank » + « Mitteldeutsche Kreditbank »).

	Millions de marks		
capital-actions	= 1 140,0 mln	Réserves	= 350,82
Effets, etc.	= 1 956,16	Participations de consortiums	= 278,29
Débiteurs	= 3 036,63	Participations à long terme	= 286,81
Σ des bilans	= 8 103,71		

Caisses d'épargne (1910) (y compris les caisses d'épargne des postes) [12] (p. 446)

	Millions de marks		Millions de marks
Allemagne	16 780	Danemark	603
Autriche	5 333	Luxembourg	49
Hongrie	1 876	Suède	961
Italie	3 378	Norvège	570
France	4 488	Espagne	340
Grande-Bretagne	4 518	Roumanie	50
Russie	3 019	Bulgarie	36
Finlande	190	Etats-Unis d'Amérique	17 087
Suisse	1 272	Australie	1 213
Hollande	464	Nouvelle-Zélande	319
Belgique	830	Japon	662

p. *496* : Critique de la « statistique des émissions » : cette statistique est la plupart du temps (il y a de nombreuses estimations dans la statistique de la « Frankfurter Zeitung » et de « Der Deutsche Oekonomist ») très inexacte, elle donne le maximum, mais non pas la réalité. Emission d'actions = peut constituer un transfert de dette sous une *a u t r e* forme. NB

Cf. *Dr. Hermann Kleiner*. « Statistique des émissions en Allemagne ». Berlin, *1 9 1 4*,
et M. Marx (*t h è s e*). « Statistique des émissions en Allemagne et dans certains Etats étrangers ». Altenburg, *1 9 1 3*.

1914, 1, p. 316 (article de Lansburgh). *La Bourse versus les banques* :

...« La Bourse a depuis longtemps cessé d'être l'intermédiaire indispensable des échanges qu'elle était autrefois, lorsque les banques ne pouvaient pas encore placer parmi leurs clients la plupart des valeurs émises *» . NB

(Mars 1914) p. 298-9 « *u n e è r e n o u v e l l e d e l a c o n c e n t r a t i o n* » (dans la banque) — en rapport avec la détérioration de la conjoncture, etc. (*11*

(La « Bergisch-Maerkische Bank », cette entreprise rhé-

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 236. (*N.R.*)

nane de 80 millions, avec ses 35 agences, se fondra prochainement dans la « Deutsche Bank »: 298.)

« Car même si l'union ne fait pas toujours la force, elle permet néanmoins de masquer extérieurement beaucoup de faiblesses et de plaies » (299) — à propos de la signification des fusions...

---

p. 94. « *Statistique des faillites* [13] » — son importance pour apprécier la conjoncture.

(Extrait des « Bulletins statistiques trimestriels de l'Empire allemand ») surtout « les faillites économiques les plus graves, c'est-à-dire les cas où, l'insuffisance d'actif, la procédure de faillite ou bien n'a pas pu être engagée, ou bien a dû être interrompue » (p. 94).

NB

[Voir le tableau p. 81. *N.R.*]

Durant cette période, le nombre des grandes villes a augmenté, passant de 28 à 48 (et leur population encore davantage), mais le % des faillites les plus graves (achevées pour cause d'insuffisance de l'actif), qui était autrefois *inférieur* à la moyenne, est maintenant *supérieur*.

---

p. 1 (I.1914), dans l'article (« Les stimulants des crises ») de Lansburgh: (NB: Conjoncture).

ergo depuis *1913*

« Voilà près d'un an que la conjoncture *se détériore* visiblement en Allemagne ».

crise de 1914

« Les temps que nous vivons laissent voir de nombreux symptômes de crise, encore qu'ils ne soient pas tous caractéristiques »...

« Le stimulant le plus fatal des crises est... le progrès »... (11)

12)

Quel moyen *contre* cela ? « Plus efficace (que les cartels) est le *trust*, qui soit étouffe délibérément les inventions et les perfectionnements de toute sorte, soit les rachète, comme l'ont fait, par exemple, les grosses fabriques de verres allemandes à propos du brevet d'Owens pour la fabrication des bouteilles, en se groupant dans une sorte de trust ad hoc pour racheter un brevet qui leur paraissait trop dangereux » (15) *.

NB bon exemple !!

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 298. (*N.R.*)

Ajouté par moi / d'après Riesser		Total dans l'Empire allemand						Dans les grandes villes					
		déclarées faillites			achevées			déclarées faillites			achevées		
		total	dont refusées	%	total	pour l'insuffisance d'actif	%	total	dont refusées	%	total	pour insuffisance d'actif	%
Début de l'essor	1895	7 111	680	9,6	6 362	395	6,2	1 823	243	13,3	1 724	104	6,0
	1897	6 997	639	9,1	6 077	381	6,3	1 777	251	14,1	1 466	92	6,3
Conjoncture élevée	1899	7 742		8,8									
Crise	1901	10 569		10,9									
	1903	9 627		15,1									
Reprise	1905	9 357		17,6									
Crise américaine	1907	9 855		17,8									
	1908	11 571		19,0									
	1909	11 005		21,6									
	1910	10 783		22,2									
« Prospérité » *)	1911	11 031	2 351	21,3	8 092	682	8,4	3 603	1 238	34,3	2 325	220	9,5
	1912	12 094	2 885	23,9	8 356	784	9,4	4,060	1 563	38,5	2 395	241	10,1

* « Die Bank », 1914, p. 5 (I.1914)

Note « *Le trust des transports* » dans la revue « *Die Bank* », 1914, 1, p. 89.

bon exemple ! On s'attend à voir se constituer à Berlin (peut-être dans un proche avenir) « un trust des transports, c'est-à-dire une communauté d'intérêts entre trois entreprises de transports berlinoises : les chemins de fer de surface, les tramways urbains et la société des omnibus. Que pareille intention existât, nous le savions depuis qu'il est connu que la majorité des actions de la Société des omnibus a été acquise par deux autres sociétés de transports... On ne saurait suspecter la bonne foi des instigateurs de ces projets qui espèrent, par une régularisation unifiée des transports, réaliser des économies, dont une partie pourrait finalement profiter au public. Mais la question se complique du fait que, derrière le trust en formation, il y a des banques qui, si elles le veulent, peuvent subordonner les moyens de communication dont

!! elles auront le monopole aux intérêts de leur commerce de terrains. Pour se convaincre combien une telle supposition est naturelle, il suffit de se rappeler que, dès la fondation de la Société du chemin de fer électrique urbain, les intérêts de la grande banque qui la patronnait s'y sont trouvés mêlés. Savoir : les intérêts de cette entreprise de transports s'enchevêtraient

NB avec les intérêts du trafic des terrains, et ce fut même là une des raisons essentielles de la création de cette entreprise de transports. En effet, la ligne est de ce chemin de fer devait desservir des terrains que la banque, une fois la construction de la

!! ligne assurée, revendit avec un énorme bénéfice pour elle-même et pour quelques participants à la société foncière de la sta-

tion Schönhauser-Allee... * Chacun sait en effet que la meilleure façon de mettre en valeur de nouveaux terrains, et par là même d'en faire monter le prix, est de créer de nouvelles voies de communication ». (Suit un autre exemple: 11 *lignes* au moins desservent déjà la localité de Tempelhof. N'est-ce pas trop ? Motif: de nombreux directeurs et membres de conseils de surveillance y habitent !!! p. 90)... « Le monopole des moyens de communication entraîne le monopole du peuplement... »

NB (*13*

« *La comédie du pétrole* ». «Die Bank», 1913, N° 4 (p. 388).

Excellent entrefilet, qui dévoile le *fond* de la question dans la lutte pour le monopole du pétrole en Allemagne.

Avant 1907. « Avant 1907, le consortium pétrolier de la « Deutsche Bank » était en conflit aigu avec la « Standard Oil company » (389). L'issue n'était pas douteuse: la défaite de la « Deutsche Bank ». En 1907, il lui restait: soit à liquider ses « intérêts pétroliers » en perdant des millions, soit à se soumettre. La dernière solution fut choisie et un *contrat* (« pas très avantageux » pour la « Deutsche Bank ») fut conclu avec la « Standard Oil company ». Par ce contrat, la « Deutsche Bank » s'engageait à « ne rien entreprendre qui pût nuire aux intérêts américains », mais... le contrat pouvait être annulé par une loi instituant un monopole allemand du pétrole.

NB: Lutte de la « Deutsche Bank » et de la « Standard Oil company»[14]

Et voici que *monsieur von Gwinner* (un des directeurs de la « Deutsche Bank ») lance une campagne en faveur du monopole par l'intermédiaire de *son s e c r é t a i r e* (privé) (Stauss) («Die Bank», 1912, 2,

*Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 255-256. (*N.R.*)

p. 1034) !! Tout l'appareil de la grande banque fut mis en action... mais il y eut un méli-mélo. Le gouvernement (qui avait déjà préparé et soumis au parlement le projet) craignait que *l'Allemagne ne puisse pas se procurer du pétrole* en dehors de la « Standard Oil company ».

Cf. 1913, p. 736 et suiv.

On fut tiré d'embarras par le projet de loi militaire (3.VII.1913) qui fit ajourner la question. La « Standard Oil company » était *victorieuse*, car le monopole n'était pas passé (pour le moment) *.

NB Lutte de la « *Deutsche Bank* » et de *l'Allemagne* contre la « *Standard Oil company* ».

«Die Bank», 1913, N° 8 (août).

Alfred *Lansburgh*. **« Cinq années d'activité des banques allemandes ».**

Progrès de la concentration:

Montant des *dépôts* (dans toutes les banques ayant un capital-actions de > 1 million de marks):

1907/8—6 988 mln de marks
1912/3—9 806

+2,8 milliards+40%

9 grandes banques berlinoises
48 banques ayant > 10 mln de marks de capital
57

+115 banques ayant > 1 mln de capital

Les 57 grandes banques ont accru leurs dépôts de 2,75 milliards

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 269-270 (*N.R.*)

Augmentation en 5 ans (millions de marks)

	dépôts	capital-actions	réserves
toutes les banques avec > *1* mln de capital	+2 818	+390	+148
57 banques avec > *10* » » »	+2 750	+435	+153

{chez les petites banques diminution absolue : fusions, etc.}

Pourcentage de tous les dépôts (p. 728)

NB	Grandes banques berlinoises (9)	Autres banques ayant un capital > 10 mln de marks (48)	Banques ayant 1 à 10 mln de marks (115)	Banques ayant un capital < 1 mln de marks	
1907/8	47	32,5	16,5	4	100
1910/11	49	33,5	14	3 1/2	100
1912/13	49	36	12	3	100 *

1913, N° 7, p. 628 et suiv.

« *L'Etat et les emprunts étrangers* » (d'Alfred Lansburgh). *(14*

Le gouvernement allemand a interdit les emprunts étrangers ? Qu'est-ce qui pousse les banques dans cette direction ? Le fait qu'elles sont déjà « *embourbées* » (le Mexique, la Chine, la Turquie, etc., sont menacés de banqueroute).

Qu'est-ce qui a incité les banques à accorder un premier emprunt à de *tels* Etats ? L'appât du gain !

...« Il n'y a pas, dans tout le pays, une seule affaire qui donne, fût-ce approximativement, des bénéfices aussi élevés que la médiation pour le placement d'un emprunt étranger » (630) **...

NB important

différence pouvant atteindre 7-8 % entre le cours à la souscription et le cours bancaire ; conditions diverses, par ex., caution d'un % pour six mois comme « garantie », etc., etc.

à propos de l'impérialisme !!

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 228-229. (*N.R.*)

** Ibidem,, p. 253. (*N.R.*)

Puis, la « haute politique » (la France et l'Allemagne, surtout, consentent des emprunts pour gagner des alliés, etc.)

bien dit ! Dépendance de la France à l'égard de la Russie (« chaque 1 % de chute du cours des valeurs russes coûte à la France 100 millions. Une simple menace de la Russie de suspendre le paiement des intérêts est plus grave pour son créancier principal que la perte de tout un corps d'armée » — p. 633).

bien dit ! Avec ces emprunts, « on ne sait pas lequel marche sous la houlette de l'autre », ibidem.

Le Mexique (p. 628) a rompu ses engagements plus d'une fois (sans banqueroute complète) ; mais on lui donne, car sinon il menace du pire !!

«*La rivalité à propos des emprunts étrangers*» (1913, N° 10, p. 1024 et suiv. Note de la rédaction).

« Une comédie digne d'un Aristophane se joue depuis peu sur le marché financier international. De nombreux Etats étrangers, de l'Espagne aux Balkans, de la Russie à l'Argentine, au Brésil et à la Chine, présentent sur les grands marchés financiers, ouvertement ou sous le manteau, des demandes d'emprunts dont certaines sont extraordinairement pressantes. La situation aujourd'hui n'est guère favorable sur les marchés financiers et les perspectives politiques ne sont pas radieuses. Et cependant, aucun des marchés financiers n'ose refuser d'accorder des emprunts, de crainte que le voisin ne le prévienne et ne consente l'emprunt en s'assurant ainsi services pour services. Dans les transactions internationales de cette sorte, le prêteur, en effet, obtient presque toujours quelque chose : un avantage lors de la conclusion d'un traité de commerce, une base houillère, la construction d'un port, une grasse concession, une commande de canons »... (1025) *.

15) «avantages» NB

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 263. (*N.R.*)

important pour la question des monopoles et du capital financier ; « avantages » de l'impérialisme

1913, août, p. 811, note « Les caisses d'épargne et les banques »...

...« La lutte de concurrence acharnée que se livrent depuis plusieurs années déjà les caisses d'épargne et les banques, et dont le motif est que ces deux types d'établissements si différents tentent chacun de déborder les limites de son activité propre et d'empiéter sur la sphère d'activité de l'autre, continue de préoccuper nos chambres de commerce ». Celle de *Bochum*, par ex., réclame des mesures contre les caisses d'épargne, y compris l'interdiction d'escompter les effets de commerce, de tenir des comptes courants, etc. (en leur autorisant les coffres-forts, les chèques et les virements) *.

Même sujet : « L'activité bancaire des caisses d'épargne » (p. 1022 et suiv.).

Les caisses d'épargne deviennent des établissements pour riches : en Prusse, en 1909, sur 10,3 milliards de marks de dépôts, 4,78 milliards = $46^1/_3$ % représentaient des dépôts de > 3 000 marks (15 % des dépôts > 10 000 marks). Souvent les riches ont > 1 livret. Les caisses d'épargne font des opérations risquées (escompte d'effets, hypothèques, etc.), poussées par la concurrence (il faut payer 4 et $4^1/_4$ % !!). On propose d'« interdire »...	!! désir de faire « marche arrière » vers le petit capitalisme (et non d'aller vers le socialisme)

Article « le Marais » (L. Eschwege) (1913, p. 952 et suiv.) sur les filouteries des spéculateurs sur les terrains (vente de terrains à des prix exorbitants, faillite des constructeurs, ruine des ouvriers qui ne reçoivent pas leur salaire, etc.). Haberland, le chef de la bande, voudrait monopoliser les « bureaux de renseignements », c'est-à-dire monopoliser toute la branche de la construction. La conclusion est caractéristique :

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 236. (*N.R.*)

16) « Malheureusement, l'évolution inéluctable de la civilisation contemporaine semble avoir pour résultat que les forces productives tombent de plus en plus entre les mains d'individus puissants qui en usent comme d'un monopole. La liberté économique garantie par la constitution allemande est devenue désormais une phrase vide de sens pour de nombreux secteurs de la vie économique. Dans ces conditions, le corps des fonctionnaires incorruptibles, conscients de leur responsabilité, représente le mur de granit qui peut sauver le bien public de la poussée de la cupidité. Mais si ce mur était entamé, alors même la liberté politique la plus large ne peut empêcher que nous ne devenions un peuple d'hommes privés de liberté *, et la monarchie elle-même n'aurait plus qu'une signification purement décorative » (p. 962).

ha ! ha !

seulement «aurait»???

NB l'auteur a fait un ouvrage: « Problèmes fonciers et hypothécaires ». 1913 (2 tomes).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

?? *Ewgeni Schwiedland.* « L'influence du monde extérieur sur l'économie nationale » (1913) (1 couronne). Parmi les sujets et les chapitres: « Les colonies et l'union des Etats ».

« Aide-mémoire colonial de Von der *Heydt* ». (Edité par Fr. Mensch et J. Hellmann.) 1913 (7e année) (16 marks). Données (financières) sur toutes les banques et sociétés par actions dans les colonies.

? Leopold *Joseph.* « L'évolution des banques allemandes ». Londres, 1913. Peut-être une paraphrase de Riesser ? Ou bien non ?

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 257. (*N.R.*)

Erh. *Hübener*. « La sidérurgie allemande ». 1913 (5,60 marks) (Tome 14 de la « Bibliothèque de l'Ecole supérieure de commerce »).

Paul *Hausmeister*. « Grande entreprise et monopole dans les banques allemandes » (1912). (2 marks).

Arthur Raffalovich. « Le marché de l'argent ». 1911/2, Paris, tome 22, 1912/3.

« Compass ». *46*e année. 1913 (annuaire financier de l'Autriche ; dans le tome II la statistique internationale). Ed. *R. Hanel*.

STATISTIQUE DES VALEURS

« *Statistique* internationale *des valeurs et de l'émission des valeurs* ». Par le Dr. Zimmermann « *Bank-Archiv* ». 1912, 1.VII. (17

D'après la publication de l'« Institut international de statistique » (Alfred Neymarck), statistique des « valeurs mobilières ».

En. francs (md. = milliard de francs).

1.I.1897—446,3 milliards.

1897-*chiffres inexacts* (p. 301) *1901* corrigés

	1/I 1897	1/I 1901	1/I 1907	(p. 302)
Grande-Bretagne	182,6 ——	215 ———	125–130	(valeurs *réelles* au comptant)
Hollande	13,6 —	15		
Belgique	6,1 ——	8		
Allemagne	92,0 ——	80 ———	60–75	
Autriche-Hongrie	24,5 ——	30 ———	20–22	
Italie	17,5 ——	17 ———	10–12	
Roumanie	1,2 ——	1,5		
Norvège	0,7 ——	1,0		
Danemark	2,7 ——	2,2		
France	80,0 ——	135 ———	95–100	
Russie	25,4 ——	35 ———	20–25	
Espagne	——	10		
Suisse	—— ——	8		
Suède *et autres*	—— ——	5		
	Σ = 446,3	Σ = 562,7		

Etats-Unis d'Amérique ——— 110-115
Japon ——————————— — —5
Autres Etats ——————— 30-35

Milliards

1897–446,3
1899–460
1901–562,7 (342,4)
1907–732 (475–514)
1911–815 (570–*600*) [15]

Chiffres entre parenthèses = essai de défalcation des sommes doublées et répétées (environ $^2/_3$ des précédents) (p. 301) (« valeurs existant réellement dans le commerce et en possession des différents Etats »).

Cf. p. *68* de ce *cahier* *.

	Sommes par périodes de cinq ans		(p. 317) Emissions en milliards de francs	
Neymarck, t. XIX, fasc. II, p. 206	1871/5	— —	45,0	v. pp. *68-69* ici **
	1876/80	— —	31,1	
	1881/85	— —	24,1	
	1886/90	— —	40,4	
	1891/5	— —	40,4	
	896/900	— —	60,0	
	1901/5	— —	83,7	
	1906/1910	— —	114,1 ***	

GRUNTZEL. « LA BALANCE DU COMMERCE, DES PAIEMENTS ET DE L'ÉCONOMIE »

Prof. Dr. Joseph *Gruntzel*. « *La balance du commerce, des paiements et de l'économie* ». Vienne, 1914.

NB pp. 26-29 : Brève récapitulation de chiffres sur l'exportation du *capital*, etc. (chiffres bien connus pour la plupart). Capital étranger

---

* Voir le présent tome, p. 145. (*N.R.*)
** Voir le présent tome, pp. 145-148. (*N.R.*)
*** Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 258. (*N.R.*)

en Autriche-Hongrie :	9 809	millions de couronnes (dont 4 653 allemands et 3 270 français)
Argentine	9	milliards de marks
Chine	3 737	millions de marks (dette publique : dans les chemins de fer > *50* millions de *livres sterling*, dans les banques *34*)
Japon	1 765	millions de yens (c'est la dette publique; et dans les entreprises 33 millions de yens)
Canada	1 750	millions de dollars (dont anglais 1 050 ; américains 500)
Mexique	1 000	» » » américains + 700 anglais

SCHILDER. TOME Ier DES « TENDANCES DU DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCONOMIE MONDIALE »

Dr. Sigmund Schilder. « *Les tendances du développement de l'économie mondiale* ». Tome Ier. Berlin, 1912. (Tome Ier : « Les actions planificatrices ?! sur l'économie mon- (*18*
diale »).

Le titre est trop vaste, quant au sous-titre, il est franchement charlatanesque, car l'auteur s'est spécialisé dans la politique douanière = et voilà l'action planificatrice !!

L'auteur est secrétaire du Musée du commerce.

p. 4 — N'est pas d'accord avec Sombart (avec sa théorie de la baisse du « quota d'exportation »). Selon lui : ce « quota » *augmente*.

p. 6 — Il y aurait un affaiblissement du protectionnisme (« des indices de cela ») en 1910-1911.

p. 6 — « Agitation à propos de la vie chère » en France en VIII et IX.1911. *Dates* (*NB*) : à Vienne 17.IX.1911.

27-28. L'agriculture, dit-il, se développe a u s s i (pas seulement l'industrie), « même » « sogar » (p. 28, ligne 8 à partir du bas) : « dans les Etats industriels européens ». (Ce « même » est charmant !)

(NB : il aborde la question de la correspondance — le « pouvoir d'achat de l'agriculture du globe » suffira-t-il, p. 27.)

28-29. Développement des coopératives agricoles (même

dans l'*Inde*: 3 498 avec 231 000 membres selon « The Times », 27.VII.1911).

Développement particulièrement rapide de l'agriculture aux *Etats-Unis*.

Au XXe siècle, dit-il, on peut s'attendre à un phénomène analogue en *Rhodésie*,

30: au Canada, au Soudan (égyptien), en Mésopotamie

31 — les gouvernements développent l'agriculture dans les colonies « afin de se procurer des acheteurs pour les produits de l'industrie ». (Et dans l'Inde (jusqu'à ces derniers temps) comme en Egypte, l'Angleterre « empêche » *artificiellement* dans cette intention le développement industriel.)

35-6 — la crainte que les produits agricoles viennent à manquer n'est pas fondée. Régions tropicales et subtropicales NB. *Philippines*. Sur 74 millions d'acres de terre, 3 à 5 seulement sont cultivés. (Population 27 habitants par kilomètre carré.)

38: « On peut même avancer cette affirmation qui, à d'aucuns, paraîtra peut-être paradoxale, à savoir que l'accroissement de la population urbaine et industrielle pourrait être entravé, dans un avenir plus ou moins rapproché, beaucoup plus par le manque de matières premières industrielles que par le manque de produits alimentaires ».

NB

Manque de *bois*: son prix monte sans cesse; idem de *cuir*; idem des matières premières pour l'industrie textile (39).

NB
date !

« Les groupements d'industriels s'efforcent d'équilibrer l'agriculture et l'industrie dans le cadre de *l'économie mondiale*; on peut signaler, à titre d'exemple, l'Union internationale des associations de filateurs de coton, qui existe depuis 1904 dans plusieurs grands pays industriels, et l'Union européenne des *associations de filateurs de lin*, fondée sur le même modèle en 1910 ». (42) *

19)

NB

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 281. (*N.R.*)

dans le cadre des Etats — accord entre les producteurs de *betterave à sucre* et les fabricants.

Crise agricole, baisse des prix depuis les années *1870* jusqu'aux années *1890*. Cause — concurrence de l'Amérique ? + + situation gênée des agriculteurs en « *E u r o p e o r i e n t a l e* » et l'Inde (cf. Engels). || «Europe orientale» (notion économique et politique...)

(43-4) « Ce n'est que grâce à la coopération agricole et à l'amélioration de l'instruction publique dans les campagnes que la lettre de la loi sur l'affranchissement des paysans est devenue une réalité ». || bien dit !

47 : Le soulèvement des paysans en Roumanie en 1907 (au printemps) a joué un rôle similaire, pour l'amélioration de leur situation, à celui de la révolution de 1905-1907 en Russie.

51 : Ce n'est qu'en *Nouvelle-Zélande* qu'ont été appliquées (à partir du début des années 1890) « les théories de Henry George, la nationalisation britannique de la terre » « pratiquement » (la population est formée dans sa majorité par les familles de petits propriétaires ruraux)... En Australie, à partir de *1 9 1 0*, « voies analogues »... || NB

63 : Rôle des *cartels* (dumping et lutte contre les pays libre-échangistes) « durant environ trois décennies »... || cartels 1882-1912

Argument des protectionnistes anglais. NB

[NB : c'est ce qui a suscité le courant protectionniste en *Angleterre*, en *Belgique* et en *Hollande* : 67].

66 : La convention sucrière de *B r u x e l l e s* (5.III.1902 ; renouvelée le 28.VIII.1907) a mis fin à la conjonction des primes à l'exportation (du sucre) des Etats avec les primes des *cartels*.

NB 7 2. Le protectionnisme extrême se rapproche du libre échange en *ceci*, qu'en rendant plus difficile l'écoulement des marchandises à l'intérieur du pays (vie chère), il donne une impulsion au commerce *extérieur* (importation (α) de matières premières bon marché, etc.) (vendre (β) à l'étranger, car la population du pays s'appauvrit).

87 — Il est faux, dit-il, que les « traités de commerce » aient fait « faillite »...

l'auteur, qui parle des questions de la politique *douanière*, donne une quantité de détails, inutiles, ennuyeux ; je les passe

20) 98 — Exemples de traités de commerce : un pays agraire a besoin de machines bon marché (et l'autre partie contractante de blé bon marché) : tarifs bulgares 6/19.III.1911 — traité de l'Autriche avec l'Allemagne (1905) (production chimique ; indigo artificiel, etc.)

(99) — concessions mutuelles (traité de commerce de l'Allemagne avec le Portugal 30.XI.1908), etc.

Sous-titre du chapitre IV, « Les guerres douanières » :

118 — « exemples de la grande action utile de certaines guerres douanières sur le plan du développement des échanges internationaux »... guerre russo-allemande 1893/4,— franco-suisse 1893/5

de la Suisse et de l'Espagne en 1906 (de juin au 1.IX.1906) (ont abouti à des *baisses* des tarifs)

Achevées par des traités :
de l'Autriche avec la Roumanie (1886-1894) :1909
» » Serbie (1906-1910) :1910

127. Les guerres douanières se font plus rares, mais les menaces, négociations, etc., jouent le même rôle.

145. Le libre échange en Angleterre s'appuyait *aussi* sur sa puissance *militaire* (flotte) et ses colonies.

Il est vrai qu'avant les années 1860, l'attitude qui prédominait en Angleterre était l'indifférence vis-à-vis du maintien et de l'accroissement des colonies (en 1864, l'An-

gleterre a même cédé *gratuitement*, sans contre-partie politique et *économique*, les *Iles Ioniennes* à la Grèce).

1 4 6 - 8: à partir des années *1 8 8 0*, l'acquisition de colonies par l'Angleterre s'est intensifiée. ((Confer *H o b s o n*)). Les exportations de l'Angleterre vers ses colonies représentent environ $^1/_3$ du total de ses exportations; ce n'est pas peu et NB: *ces* exportations sont « particulièrement lucratives »

en raison: (1) des placements de *capital* dans les colonies
(2) des « *f o u r n i t u r e s* » qui leur sont faites (« fournitures publiques ») (*t r è s* important !!) } *NB* (149)
(3) « Taxes préférentielles pour les articles britanniques dans les colonies »: (dans la plupart des colonies)

151: pour les placements de capital, il importe qu'il y ait à la fois l'autorité de l'Etat (concessions, établissements municipaux et de l'Etat, etc.) et la *confiance*: à cet égard

(Parmi les facteurs de l'« impérialisme ») (*21*

151...« les Anglais sont servis » (ce qui facilite les investissements) « par la légende soigneusement entretenue par les milieux dirigeants de l'Empire britannique, ainsi que par la presse anglaise, en dépit de l'Irlande et de certaines mesures appliquées dans l'Inde, l'Egypte, etc.,— la légende du *libéralisme* et de l'*esprit d'humanité* particuliers dont le régime anglais aurait fait preuve à toutes les époques et partout ». (Ecrit en 1912). NB

154: Les « taxes préférentielles inter-coloniales » sont également développées dans les colonies anglaises

(((NB: un pas vers l'union douanière de tout l'Empire. *Ajouté par moi.*)))

Protectorat *de fait* de l'Angleterre sur le *Portugal*, en partie sur l'Espagne (1901-1910)... la *N o r v è g e* (depuis 1905)... le *Siam*... (années 1860 jusqu'en 1904; en 1904 traité avec la France; leur protectorat *commun*)...

« Plusieurs autres cas sont plus intéressants et peut-être plus significatifs que les exemples cités jusqu'à présent »

(l'Egypte, Zanzibar...), « de pays subtropicaux ou tropicaux à demi civilisés qui, après des stades de transition relativement brefs, d'une durée approximative de quelques décennies, sont devenus ou deviennent visiblement des colonies anglaises. Nous voulons parler ici des cas où un *Etat de civilisation européenne* peut rester pendant longtemps, durant des dizaines et même des centaines d'années, placé en fait sous le protectorat britannique, tout en n'étant privé, formellement du moins, d'aucun signe extérieur de la souveraineté complète.

Le Portugal en est l'exemple le plus connu et le plus important. Depuis la guerre de la succession d'Espagne (1700-1714), la Grande-Bretagne a presque constamment mis en avant ses forces navales, et parfois aussi son armée de terre, pour défendre les possessions du Portugal en Europe et outre-mer contre les attaques et les prétentions espagnoles, françaises, etc. Les conflits occasionnels entre la Bretagne protectrice et son protégé le Portugal avaient dans une certaine mesure un caractère de querelles de famille... ainsi, par exemple, l'ultimatum britannique du 11.I.1890 contre la tentative faite à ce moment-là par le Portugal pour établir ses propres liens territoriaux entre ses possessions coloniales à l'ouest et à l'est de l'Afrique.

22)

En tout cas, c'est uniquement au soutien de la Grande-Bretagne que le Portugal doit de pouvoir conserver ses possessions, peu étendues il est vrai, mais ayant néanmoins de l'importance pour un Etat aussi petit que le Portugal, sur la côte occidentale de l'Inde, dans la Chine du Sud (Macao) et à Timor, malgré la rivalité politique mondiale devenue si vive justement dans l'Asie du Sud et de l'Est. Dans l'Afrique Orientale portugaise, au protectorat politique de l'Angleterre sur le Portugal s'est même ajoutée une sorte d'union douanière avec l'Afrique du Sud britannique »... (traité du 18.XII.1901)... « Cette union douanière s'est d'ailleurs révélée économiquement fort avantageuse pour ladite colonie portugaise, bien qu'en même temps elle représente aussi pour l'Afrique du Sud britannique, et par là pour la Grande-Bretagne, une acquisition précieuse à la fois dans le présent et pour l'avenir.

Au cours de son existence plus de deux fois centenaire, ce protectorat de fait de la Grande-Bretagne sur le Portugal

a été utile au plus haut point au commerce et à la navigation anglais »... (traité avec le Portugal en 1703)...

« Cependant, depuis que la Grande-Bretagne a adopté la politique pacifique du libre échange, elle peut, par son action diplomatique, exercer sur les tarifs douaniers portugais une influence que les autres pays ne peuvent guère (23
espérer avoir, même par des mesures telles que l'octroi d'avantages commerciaux ou la menace d'une guerre douanière. En outre, grâce à sa position de puissance dominante, la Grande-Bretagne est en mesure d'utiliser avec une ampleur particulière toutes les possibilités d'exportation et d'investissements pour lesquelles sont nécessaires des concessions du gouvernement portugais »... (chemins de fer dans l'Afrique portugaise, etc.)...

« Indirectement, encore une fois grâce à son protectorat sur le Portugal, la Grande-Bretagne maintient non seulement sa position en Afrique du Sud et son influence dans l'Etat du Congo, mais aussi sa suprématie sur mer, cette base solide de sa puissance coloniale et de sa puissance politique et économique mondiale. Ainsi, le Portugal met à la disposition de la flotte britannique ses ports et ses îles en temps de guerre et en temps de paix, comme centres d'instruction et escales pour la navigation, pour la pose des câbles, etc. » (159-161)... *

formule de Bismarck

169 — l'Angleterre a utilisé dans la guerre les Etats européens comme « *d'excellents fantassins* » (« selon la formule de Bismarck, comme les « benêts vigoureux » de la politique mondiale »).

170.— l'Angleterre a soutenu la séparation de la Belgique d'avec la Hollande (« partage en deux » de la Hollande, sa rivale), pour empêcher l'existence d'un Etat puissant non loin de Londres.

175-6. Lutte contre la Russie (de l'*Angleterre*) à propos de la Perse (longue) jusqu'à l'*accord* du 9.VI. 1908.

Lutte contre la France (de l'*Angleterre*) à propos du Siam (longue) jusqu'à l'*accord* du 8.IV.1904.

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 284. (*N.R.*)

178 et suiv. « *4* périodes de la politique mondiale britannique » (leur désignation, p. 184):

1) première période asiatique (contre la Russie), à peu près 1870-1885.
   { 1870 — contre les droits de la Russie en mer Noire.
   { 1885 — accord sur les frontières de l'Afghanistan.
2) période africaine (contre la France, en partie le Portugal et l'Allemagne) à peu près 1885-1902 (1898 « Fachoda »)
   { 1885 —accord sur le Congo : « indépendance » (l'Angleterre voulait l'avaler)
   { 1902 — fin de la guerre anglo-boer
3) deuxième période asiatique (contre la Russie): à peu près 1902-1905.
   { Traité avec le Japon 1902. Guerre russo-japonaise 1904/5.
4) période « européenne » (contre l'Allemagne) à peu près 1903———(« anti-allemande ») *

1903: frictions à cause du chemin de fer de Bagdad.

24) 194: L'Empire britannique (avec ses colonies) donne: « > 1/4 des échanges commerciaux internationaux » (référence au tome II, annexe IX)

c'est peu: cf. Lansburgh: 3/4 **

214. Tableau de Boukharine + Japon ? + Portugal (216) — 2,18 kilomètres carrés — 13 millions d'habitants.

220. Les confins occupent souvent une position (douanière) particulière (les distances sont trop grandes même pour la technique moderne).
— Sibérie orientale en Russie
— Philippines en Amérique, etc.

226. Six « régions économiques particulières » en Russie: 1) la Pologne (« exportation vers la Russie » disent les Polonais); 2) le Sud; 3) Arkhangelsk; 4) l'Oural; 5) Moscou; 6) la Baltique (+ la Finlande).

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 319-320. (*N.R.*)

** Voir le présent tome, p. 71. (*N.R.*)

237 ...en 1911 sont « apparues » des aspirations à la création d'une « Grande Colombie » dans la partie nord de l'Amérique du Sud contre les Etats-Unis. NB

237, *etc.* Le rassemblement des gigantesques Etats mondiaux modernes en un seul tout économique nous « rapproche », dit-il, du « *libre échange universel* ».

« Dès le XVIIIe siècle, lorsque la Grande-Bretagne eut perdu ses colonies nord-américaines, il devint évident pour les peuples coloniaux les plus clairvoyants qu'une politique coloniale fondée sur la violence » (*l'étouffement* de toute industrie dans la colonie) « ayant exclusivement en vue les seuls intérêts, réels ou supposés, de l'exportation des produits finis de la métropole, était irréalisable à plus ou moins long terme. Cela est vrai du moins pour les régions de la zone tempérée ayant une population consciente et active dont les conditions d'existence ne sont pas très différentes de celles des peuples d'Europe. Mais dans les régions tropicales et subtropicales, dont la population se trouve placée à un niveau de civilisation plus bas et possède moins de forces militaires et politiques et moins d'énergie, cette vieille politique coloniale s'est encore maintenue, bien que dans une moindre mesure. Certes, en général on est loin à l'heure actuelle, dans les régions tropicales et subtropicales, de l'étouffement brutal de l'activité industrielle naissante ; mais les gouvernements coloniaux locaux accordent plus souvent une attention soutenue au développement de la production des matières premières (25 agricoles et minières qu'à toutes les questions de politique industrielle. Toutefois, le fait qu'ils peuvent agir ainsi la plupart du temps sans grand préjudice pour le développement économique de ces régions tropicales et subtropicales, a d'autant plus d'importance que la possibilité d'appliquer à long terme cette politique coloniale en dépend. En effet, compte tenu de la rivalité actuelle aiguë en politique mondiale et de l'apparition de grandes puissances outre-mer (Etats-Unis, Japon), la population des régions tropicales et subtropicales, fortement irritée par le

NB retard *funeste* imposé à son développement économique, aurait tout de même à sa disposition quelques moyens de créer des difficultés à ses oppresseurs et de leur faire passer l'envie d'exercer leur domination
NB par des méthodes violentes » (240-241).

Par ex., l'Angleterre fait toujours > de l'Egypte
NB un pays produisant *uniquement* du coton (en 1904, sur 2,3 millions d'ha de terres cultivées en Egypte, 0,6 million l'étaient déjà en coton) et b*entrave* le développement industriel (par ex., 2 fabriques de transformation du coton fondées en Egypte en 1901 se sont heurtées à un *impôt* sur le coton, c'est-à-dire que le gouvernement a frappé le coton d'un « impôt sur la consommation » !!!) (244-245).

« La politique coloniale d'aujourd'hui ».

Voici ce qu'est en général, dit-il, la politique « actuelle » dans les colonies: encourager la production des matières premières, et accueillir « avec indifférence, sinon avec hostilité » le développement de l'industrie (247).

« Toutefois, une telle politique coloniale ne peut
NB sans doute plus être appliquée à l'égard des peuples physiquement et intellectuellement plus vigoureux du climat tempéré; elle n'est possible qu'à l'égard des peuples plus faibles des régions tropicales, et en partie des régions subtropicales, mais, même là, seules sont en mesure de l'appliquer les métropoles européennes les plus puissantes, comme la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne. Par contre, les Pays-Bas, l'Espagne et le Portugal ont en partie
NB perdu leurs anciennes possessions coloniales, et pour l'autre partie ils ne doivent de les conserver qu'à la bonne volonté des Etats coloniaux plus puissants et à la rivalité entre eux. Cela est surtout vrai de la
26) domination de la Belgique sur sa colonie.

...Mais même l'Etat colonial le plus puissant, la Grande-Bretagne, est obligé de renoncer dans une grande mesure, dans sa colonie la plus vaste et la

plus importante, l'*Inde*, à sui vre rigoureusement le principe précité de sa politique coloniale commerciale et industrielle, pour ne pas rendre sa position, face à l'agitation hostile qui rencontre une certaine popularité, encore plus grave qu'elle n'est déjà en réalité » (247-248)... NB

247, note.

« Le fait que les Etats-Unis, malgré la lutte acharnée et sanglante qu'ils ont menée pendant des années contre les indigènes insurgés, ont fini par accorder aux Philippines une *représentation parlementaire* (un congrès) investie de larges pouvoirs, ce fait est un bon témoignage des capacités des hommes d'Etat nord-américains en matière de politique coloniale. Mais la *politique foncière* des nord-américains aux Philippines, qui mène à la formation de latifundia, est un témoignage moins flatteur de ces capacités ». NB NB les Américains aux Philippines NB

Méthodes de l'exploitation coloniale: des *fonctionnaires* appartenant à la nation dominante sont désignés;—les magnats de cette nation s'emparent des terres; impôts élevés (« pour éduquer les gens au travail »)...

« Pour les peuples coloniaux subtropicaux... comme les Hindous de l'Inde septentrionale et les Egyptiens, dont les couches cultivées se sont déjà intégrées à la civilisation américano-européenne, le fait même de subir la domination étrangère est une offense qu'ils supportent difficilement et qu'ils ressentent avec une haine excessive » (249). !!!

En Egypte, la population est beaucoup plus homogène (par la langue, la nationalité, etc.) que dans l'Inde, « et ce pays (l'Egypte) est plus européen que, par exemple, certaines régions de la Russie d'Europe » (252).

(de même est « $^1/_2$ civilisée » la population de Ceylan, des établissements des détroits (« Straits Settlements »), de l'Algérie, de la Tunisie, etc.) (258).

NB *La Hollande*, de même que l'Angleterre... poursuit dans ses colonies « une politique de libre échange, qui vise en même temps surtout le développement de la production des matières premières agricoles et minières » (259).

27) L'Allemagne a mené une guerre douanière contre le Canada (du 31.VII.1898 au 1.III. 1910) à propos des taxes préférentielles en faveur de l'Angleterre. Cela s'est terminé par le maintien de ces taxes préférentielles et un accord douanier entre le Canada et l'Allemagne.

La plus grande partie des colonies de l'Angleterre, de la Hollande, de l'Allemagne, restera, « autant qu'on puisse le prévoir », sous le régime de la porte ouverte à *t o u s* les pays (271). *Trescher* (« Les taxes préférentielles » 1908) a polémiqué contre ce point de vue, et Schilder dit qu'il a *adouci* sa conclusion.

Concernant les *fournitures d'Etat* (269-270), la règle générale est: préférence à « *son* » pays.

« L e s r é g i o n s à « p o r t e o u v e r t e » (de type ancien: Turquie (avant 1908), Roumanie, Bulgarie, Egypte, Maroc, Perse; de type nouveau: Congo, Afghanistan) « sont presque toujours des pays indépendants, ou du moins jouissant d'une indépendance formelle en tant qu'Etats, mais pour la plupart seulement à demi civilisés »... (274).

(1) Généralement, il leur manque la *souveraineté*. Généralement, ils tombent entre les mains des grandes puissances: des parties de ces régions *s e d é t a c h e n t*.

NB (2) « Des régions d'un pays à « porte ouverte » se détachent de l'Etat qui les dominait jadis et acquièrent, après une période de transition plus ou moins longue, une souveraineté complète sur le plan politique et économique; parmi ces régions figurent les petits et les moyens Etats balkaniques. Dans l'ensemble, ce phénomène est moins fréquent que celui décrit au point 1 » (274).

(3) *Le plus rare* est qu'ils deviennent entièrement indépendants (Japon).

Ad. 2. Progrès dans l'indépendance:

Japon années 1890.

Bulgarie 1897-19*0 9* (entièrement souveraine !).

Siam *justement en ce moment.*

Titre du § VI : « Absorption des régions à « porte ouverte » par les grandes puissances : utilité de ce processus historique sur le plan de l'économie mondiale, confirmée par l'exemple de la Bosnie, de l'Algérie,... de Formose, du Congo Belge, etc... » || apologiste !!

{ Ces côtés positifs (de même que les avantages de l'indépendance des anciennes régions à « porte ouverte » : § VII — l'auteur les voit dans l'accroissement du commerce !! Et rien d'autre !! L'ouvrage est *principalement consacré à la politique douanière*). } (*28*

Le Siam, surtout après la guerre russo-japonaise de 1904/5, évolue vers l'indépendance (p. 318 et suiv.).

Progrès du mouvement national en Chine — en Perse — en Arabie — en Egypte (p. 329), etc., etc.

§ IX : « La disparition des régions à « porte ouverte » est un processus irrésistible, mais bénéfique pour l'économie mondiale » (377)... ces régions sont « dans un état de semi-barbarie », à demi civilisées pour la plupart... « Pomme de discorde des grandes puissances » (337-8)...

Chapitre IX. «*L e s p l a c e m e n t s d e c a p i t a l à l ' é t r a n g e r*».

(Sous-titre de la section I. « Les placements de capital à l'étranger, comme *moyen de favoriser les exportations* ».) || ce n'est déjà *p l u s* la libre concurrence || NB

Condition habituelle : dépenser une partie de l'emprunt pour acheter les *produits* du pays créancier (« extrêmement souvent », 342).

Exemples : à Paris on a refusé l'emprunt à la Bulgarie en XII.1909 ; — à la Hongrie en IX.1910.

...« ce sont précisément ces conditions de l'emprunt qui permettent d'*enlever à la concurrence sur le marché mondial son extrême acuité*. La concurrence internationale est remplacée par une concurrence plus limitée, dans laquelle sont engagées seulement les entreprises industrielles intéressées de l'Etat créancier, jusques et y compris par des méthodes qui *c o n f i n e n t à l a* || NB

« euphémisme » *c o r r u p t i o n* *, seulement les entreprises particulièrement bien cotées pour une raison ou une autre... par exemple, Krupp en Allemagne « Schneider et Cie » au Creusot en France, etc. » (346)... « Encore que l'on pourrait croire qu'il soit impossible d'abuser outre-mesure d'un tel *m o n o p o l e* »,... car on peut se tourner vers un autre Etat, mais dans la réalité le choix n'est pas facile... (346)

29) « monopole »

La France a eu *particulièrement souvent* recours à ce moyen durant les 20 dernières années.

348, note, « capital thésaurisé »... chaque année
en France > 3 à 4 milliards de francs
en Allemagne 5 milliards de francs

(Delbrück au Reichstag le 12.II.1911).

NB La « guerre douanière » entre l'Autriche et la Serbie (du 7.VII.1906 au 24.I.1911 avec une interruption de *sept mois* en 1908/9) a été provoquée *en partie* par la concurrence entre l'Autriche et la France (pays arriérés l'un et l'autre) dans l'affaire des fournitures *de guerre* à la Serbie: selon une déclaration de Paul Deschanel à la Chambre en janvier 1912, les firmes françaises avaient fourni à la Serbie en 1908-1911 pour 45 millions de francs de matériel de guerre (350) **.

Autre procédé: au moment d'un emprunt (ou dans la perspective d'un emprunt), obtenir des « avantages » dans un *traité de commerce*:

Par ex., l'Angleterre (je dirais: « a détroussé », « pressuré », etc.)

l'Autriche par le traité de commerce du 16.XII.1865; la France l'a fait pour la Russie par le traité de commerce du 16.IX.1905(jusqu'en 1917); la France l'a fait pour le Japon par le traité de commerce du 19.VIII.1911

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 264. (*N.R.*)

** Ibidem. (*N.R.*)

Parfois, les pays qui empruntent du capital, le prêtent eux-mêmes à *d'autres*, en faisant « commerce de capital »: par exemple, les Etats-Unis prennent à l'Angleterre, donnent à l'Amérique du Sud, etc., etc. (p. 365 et suiv.).

La Suisse prête volontiers aux autres pays (% plus élevé), installe des fabriques dans les pays *protectionnistes*, etc. (p. 367).

...« Le rapport du consul austro-hongrois à *São Paulo* (Brésil) pour 1909 déclare: « La construction des *chemins de fer brésiliens* est réalisée principalement avec des capitaux français, belges, britanniques et allemands; les pays intéressés s'assurent, au cours des opérations financières liées à la construction des voies ferrées, des commandes de matériaux de construction » (371)... *

Le rapport du consul austro-hongrois à Buenos Aires pour 1909 fait le décompte des capitaux placés en *Argentine* (p. 371).

britanniques . . 8 750 mln de francs (= 350 mln de livres sterling) **
français . . . . 800 » » »
allemands . . . 1 000 » » »

— Capitaux étrangers au *Canada* (1910): 12 687 millions de francs (p. 373) (30

dont 9 765 britanniques
2 190 des Etats-Unis
372 français

— Capitaux étrangers au *Mexique* (1886-1907) 3 343

dont 1 771 des Etats-Unis
1 334 britanniques

(le reste) allemands, français, espagnols, etc.

L'auteur ne donne un tableau que p. 381-2 (sans + ni —), les autres chiffres (placements de capital) sont pris dans « The Statist » et ne figurent que dans le texte, de plus (bizarre !), en donnant les chiffres annuels des importations pour 1870-1911, il ne les répartit pas par périodes de sept ans !

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 264. (*N.R.*)

** Ibidem, p. 284. (*N.R.*)

Millions de livres sterling
Grande-Bretagne (381-2)

Moyennes	Importations *brutes*	Importations *nettes* sans exportations en retour	Exportations sans exportations en retour	Solde net des importations de commerce extérieur	Millions de livres sterling (pp. 386-387) placements britanniques de capital à l'étranger et dans les colonies (Périodes de 7 ans)
1855-59	169	146	116	33 *	
			+		
1860-64	235	193	138	55	235 (1856-62)
			+	=	−
1865-69	286	237	181	56	196 (1863-69)
			+	=	+
1870-74	346	291	235	56	288 (1870-76)
			−	+	−
1875-79	375	320	202	118	94 (1877-83)
			+		
1880-84	408	344	234	110	
			−	−	+
1885-89	379	318	226	92	430 (1884-1890)
			+		
1890-94	419	357	234	123	
			+	+	−
1895-99	453	393	239	154	223 (1891-1897)
			+	+	−
1900-04	533	466	290	176	107 (1898-1904)
			+	−	+
1905-09	607	522	377	143	792 (1905-1911)
			+		
1910	678	575	431	144	Je totalise : Σ = (1856-1911) *2 365* millions de livres sterling
				−	
1911		578	454	124	

La conclusion de l'auteur est que, malgré le caractère incomplet de la statistique des placements de capital (les placements *privés* de capital n'y figurent pas), la correspondance (entre la *diminution* du solde des importations et l'*augmentation* des placements de capital) est suffisante (p. 392).

p. 392-3 : *c i n q* pays industriels sont des « ***pays-créditeurs nettement prononcés*** » : l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Belgique, la Suisse. La

* Schilder donne ce chiffre. (*N.R.*)

Hollande est « peu industrielle » (« industriell wenig entwickelt » (393)) ; les *Etats-Unis* ne sont un pays créditeur qu'en Amérique * ; quant à l'Italie et à l'Autriche, « elles ne suivent que progressivement la voie de la transformation en pays-créditeurs » (393).

|| Fin du tome I ||

p. 384, note. A la fin de 1910, somme des placements britanniques de capital à l'étranger = 1 638 millions de livres sterling (= 40 950 millions de francs) à l'étranger, dont aux Etats-Unis 709 millions de l.s. (= 17 725 millions de francs) = 43,3 % + + 1 554 millions de l.s. (= 38 850 millions de francs) dans les colonies britanniques ; étranger + capitaux privés + 1 800 millions de l.s. (= 45 000 millions de francs). NB

HILDEBRAND. « L'ÉBRANLEMENT, etc. »

Gerhard Hildebrand. « L'ébranlement de la domination de l'industrie et du socialisme industriel ». 1910 (Iéna). (34

Compilation de chiffres (la plupart du temps mal *assemblés*) sur « l'autonomie industrielle croissante des pays ruraux » (p. 88) — « le développement industriel propre des pays restés ruraux jusqu'à présent » (138)...

§ 11. « Le danger chinois »... Vous verrez où en sera la Chine vers 1920-1925, etc., etc.

...« Le monopole industriel de la sphère de civilisation de l'Europe occidentale est condamné à disparaître »... (203)...

p. 207. La question se ramène à ceci : le prolétariat des pays industriels pourra-t-il « remplacer ou conserver la base rurale en voie de disparition pour s'assurer les vivres et les vêtements nécessaires » ?

« A cette question clairement formulée, la réponse doit être un *Non* vigoureux, clair, implacable ! » (207).

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 300. (*N.R.*)

209 : impossible d'avoir (en Europe) 200 millions de moutons, 15-20 millions de balles de coton, ets.

« Il (le prolétariat) n'a plus de raisons de chercher à exproprier les capitalistes, car les moyens de production industriels ne peuvent plus être utilisés davantage » (210), et il ne *pourra* pas passer à l'agriculture (211)...

! « Par là même est exclue la possibilité du socialisme démocratique dans le sens d'une régulation unique et fermée de toute la production par une masse ne possédant rien et maîtresse de tout... Beaucoup plus probable que la domination de la démocratie industrielle sur la production paysanne est la domination ! de la démocratie paysanne sur la production industrielle » (213).

« Cependant, il apparaît absolument impossible d'attendre de la démocratie industrielle la réalisation du socia-
35) lisme démocratique, si l'on reconnaît :

? 1. que, dans les secteurs essentiels de la production organique, l'économie paysanne conserve la primauté ;

2. que la masse des paysans est attachée aux fondements de l'économie privée ;

3. que les pays ruraux ont une tendance naturelle à faire entrer dans leur sphère la plus grande part possible de la production industrielle ;

4. que, dans les conditions dominantes de la concurrence internationale, surtout après l'entrée de la Chine, qui représente le quart de toute la population du globe, dans le système économique mondial, et après la transformation des autres pays autrefois ? agraires en Etats industriels, ceux-ci peuvent disposer en toute liberté de leurs revenus industriels qui n'ont pas été monopolisés par eux-mêmes (215) ;

5. que, inversement, les Etats industriels dépendent toujours davantage de la base paysanne étrangère pour leur approvisionnement en matières premières destinées à la fabrication des produits alimentaires et des vêtements» (216)...

...« Le malheur est que l'industrialisation de l'Orient, une fois qu'y aura pénétré la civilisation !?! technique de l'Occident, pourra se faire beaucoup plus vite que l'agrarisation de l'Occident avec sa

surtension industrielle et, on peut le dire tranquillement, avec sa dégénérescence industrielle » (219)...

« Les colonies d'éducation agraire » (224), « la colonisation paysanne intérieure » (225) : voilà les « remèdes » de l'auteur.

Conclusion (c'est-à-dire dernier chapitre) « *Etats-Unis d'Europe occidentale* » (229)... * !!!

Les peuples africains doivent être « dirigés et éduqués » « pendant encore un temps illimité » (232)... « contre la coalition sino-japonaise » d'ici 20-30 ans même la Russie + l'Angleterre + la France auront du mal (231)...

possibilité d'un « grand mouvement islamique » en Afrique, qui sera « en même temps révolutionnaire et réactionnaire » (233). !!

« Contenir » (p. 233 in fine) ce mouvement est « l'intérêt vital » de l'Europe occidentale !!!!

234 — « c'est pourquoi » « une action commune » « de tous les Etats d'Europe occidentale en Afrique » est *indispensable* sic!!

234 — que la Russie (+ le Japon, la Chine, les Etats-Unis) adhère aux accords (de désarmement, etc.) est *sans espoir*,— il faut que les nations de l'*Europe occidentale* s'unissent. (36 sic !!!! NB

235 : Il faut « ralentir » (verlangsamen) « le rythme de formation des capitaux en Europe occidentale »... « modérer » « le rythme industriel »... « renforcer la base paysanne »... ...union douanière... impôts progressifs sur le revenu, etc... !

236 — — des taxes sur le blé sont nécessaires, mais « modérées ».

238 — alliance démocratique des *ouvriers* (à bas les « *utopies communistes* ») *et des paysans* (238).

239 — « cela va de soi », « les États-Unis d'Europe occidentale » *ont besoin d'une armée et d'une flotte puissantes.*

240 — l'Angleterre aimera mieux dit-il, adhérer, que rester dans son « isolement impérialiste »...

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 303. (*N.R.*)

{{ Ouvrage utile pour comprendre les tendances de l'opportunisme et de l'impérialisme *au sein* de la social-démocratie ! }}

P. TAFEL. « LES TRUSTS NORD-AMÉRICAINS, etc. »

37) *Dr. Paul Tafel*, ingénieur diplômé. « Les trusts nord-américains et leur influence sur le progrès technique ». Stuttgart, 1913.
(L'auteur a travaillé 7 ans aux Etats-Unis — d'après la préface.)

époque de l'apparition des trusts ‖ p. 1—Début des trusts (environ) années 1880. 1900-185 trusts 1907-250 avec 7 *milliards* de dollars } Selon Liefmann, « Cartels et trusts »

p. 2 — Nombre d'*actionnaires* (des actions de l'*acier*) > *100 000* !!

p. 8-9 — En Amérique, on est passé *directement* aux chemins de fer. « Même de nos jours, il n'y a pas encore aux Etats-Unis de grandes routes sur lesquelles on puisse rouler en hiver comme en été » (71, note 9)...

Longs développements sur les conditions économiques et les formes des trusts.

p. 48: « On dit du principal rival du Trust de l'acier, la compagnie Jones et Laughlin de Pittsburg, que ses entreprises sont dotées d'un équipement encore plus moderne que celui des entreprises du trust.— Les actionnaires du trust des cuirs et peaux ont reproché au conseil d'administration d'avoir négligé l'équipement technique des entreprises, ce qui explique la mauvaise marche des affaires. On vante le trust américain des moissonneuses, qui ne recule devant aucune dépense pour doter ses fabriques des perfectionnements techniques dernier cri, afin de diminuer les frais de production et, ainsi, d'écraser ses concurrents. (Cité d'après « Kartellrundschau », 1910, pp. 53 et 902).

Le trust du tabac est sans doute celui qui est allé le plus loin sous ce rapport. Un compte rendu officiel

déclare à ce sujet : « La supériorité du trust sur ses concurrents réside dans les grandes proportions de ses entreprises et dans leur remarquable équipement technique. Le trust du tabac a, depuis le jour même de sa création, fait tout son possible pour substituer dans de larges proportions le travail mécanique au travail manuel. A cet effet, il a acheté tous les brevets ayant quelque rapport avec la préparation du tabac, en dépensant à cette fin des sommes énormes. Nombre de ces brevets, inutilisables dans leur état primitif, durent tout d'abord être mis au point par les ingénieurs du trust. A la fin de 1906, deux sociétés filiales furent constituées uniquement pour l'acquisition de brevets. C'est dans ce même but que le trust fit construire ses propres fonderies, ses usines de machines et ses ateliers de réparation. Un de ces établissements, celui de Brooklyn, emploie en moyenne 300 ouvriers ; on y expérimente et on y perfectionne au besoin les inventions concernant la fabrication des cigarettes, des petits cigares, du tabac à priser, des feuilles d'étain pour l'emballage, des boîtes, etc. » *. (« Rapport d'un membre de la commission sur les associations dans l'industrie du tabac ». Washington, 1909, p. 266.) (38 NB

« Il est absolument évident qu'une telle politique favorise fortement le progrès technique. D'autres trusts que ceux cités plus haut emploient des « developing engineers » (ingénieurs pour le développement de la technique), dont la tâche est d'inventer de nouveaux procédés de fabrication et de mettre à l'essai les nouveautés techniques. Le trust de l'acier accorde à ses ingénieurs et à ses ouvriers des primes élevées pour toute invention susceptible de perfectionner la technique ou de réduire les frais de production **».

Outre la concurrence, le progrès technique reçoit son impulsion des mauvaises conditions financières de la plupart des trusts (par suite de la *surcapitalisation* (NB)).

Capital du Trust de l'acier = environ 1 milliard de dollars (« $^1/_7$ de toute la richesse nationale »). Les

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 221. (*N.R.*)

** Ibidem, pp. 221-222. (*N.R.*)

actionnaires ont reçu 3 actions nouvelles par action ancienne. (Cf. également Glier dans « Conrad's Jahrbücher », 1908, p. 594).

NB

Il faut « gagner » les % de ces *triples* capitaux !!!

39) ! Capital des chemins de fer = 13,8 milliards de dollars. Dont environ 8 *milliards* sont du capital fictif !! (p. *52*).

Ensuite. Et s'il y avait un monopole *total*? (Actuellement en *majeure* partie (α) autres entreprises (β) marché mondial)

Aux Etats-Unis, *seule* la poste est gérée par l'Etat. *Tout le reste* (chemins de fer, télégraphe, etc.) : sociétés privées.

1880 : 177 sociétés télégraphiques et messageries avec un capital de $66^1/_2$ millions de dollars ;

1907 : 25 sociétés avec un capital de 155 millions de dollars

NB dont 6 ←→ 97,7 % du revenu total

prix unique et « excessivement élevé » pour les télégrammes en comparaison de l'Europe (p.. 60).

Chemins de fer en désordre : *Michelsen* (une sommité !) les qualifie d'« anarchiques, mal gérés, peu maniables, non scientifiques, indignes du génie du peuple américain » (p. 63)

NB — *très souvent* les wagons manquent ; au moment de chaque essor (1902 ; 1906), dans de nombreuses *localités*, etc., etc.

NB {cf. « Conrad's Jahrbücher » (Blum), 1908, p. 183}

Au cours de la *dernière période*, la condition technique des chemins de fer en Amérique *s'est aggravée* : ils ont pris du retard sur l'Europe (p. 63).

En 1899 s'est achevé le mouvement de concentration dans les chemins de fer : en 1904 le prix de la tonne-mile *avait monté* de 0,724 à 0,780 cent ((!! p. 62)).

Rôle de la technique. *Camphre* :

		Millions de livres	Prix par livre	
en 1868	exportations =	0,6	16,4 dollars	
1907	»	8,4	168,5 dollars	(!!)

(en 1905 on a réussi à le fabriquer *artificiellement*; ↓ les prix sont tombés; mais la matière première (térébenthine) est chère)

La situation des trusts est peu solide: « colosses aux pieds d'argile »... p. 67 (expression d'un écrivain américain) ...l'avenir est sombre...

NB. Il cite souvent sur les questions des trusts « *The North American Review* »... 1904; 1908; 1902, p. 779; 1906; 1910, p. 486; etc.

(40

E. A. Heber. « Le travail industriel au Japon ». *Zurich*, 1912. NB. Ouvrage très étoffé.

Il cite *J. Gruntzel.* « Une erreur dans la question des forces productives ».

« Zeitschrift für Volkswirtschaft, Sozialpolitik und Verwaltung ». *Tome 20.* Fascicules 3 et 4.

Cité chez Tafel

?? *J. Gruntzel.* « La victoire de l'industrialisme ». 1911.

NOTE SUR K. KAUTSKY VERSUS L'IMPÉRIALISME

Kautsky sur l'impérialisme: NB

L'ouvrage de Hobson sur l'impérialisme est utile en général, mais il est surtout utile parce qu'il aide à dévoiler la fausseté fondamentale du kautskysme dans cette question.

Constamment, l'impérialisme engendre *derechef* le *capitalisme* (à partir de l'économie naturelle des colonies et des pays arriérés), il engendre *derechef* le passage du petit au gros capitalisme, de l'échange de marchandises réduit à l'échange développé, etc., etc.

Les kautskystes (K. Kautsky, *Spectator* et Cie) citent ces faits du capitalisme « sain», « pacifique », fondé sur des « rapports pacifiques », et les *opposent* au pillage financier, aux monopoles bancaires, aux arrangements des banques avec le pouvoir d'Etat, à l'oppression coloniale, etc., ils les *opposent* comme du normal à de l'anormal, du

souhaitable à de l'indésirable, du progressif à du réactionnaire, de l'essentiel à du fortuit, etc.

C'est un nouveau proudhonisme [16]. L'ancien proudhonisme sur de nouvelles bases et sous une nouvelle forme.

Réformisme petit-bourgeois : *pour* un capitalisme bien propret, bien léché, modéré et ordonné.

NB
NB
Pour la notion de l'impérialisme + arrêt artificiel du progrès (rachat des brevets par les trusts : par ex., dans ce même cahier exemple des fabricants de bouteilles allemands *).

A peu près ainsi : NB

Impérialisme =

(1) capital bancaire
(2) monopoles (trusts, etc.)
(3) partage du monde. [Colonies]
(4) union (liaison, *fusion*) du capital bancaire (financier) avec l'appareil de l'Etat
(5) degré suprême de concentration

E. AGAHD. « LES GRANDES BANQUES ET LE MARCHÉ MONDIAL »

41) *E. Agahd* — St.-Pétersbourg. « *Les grandes banques et le marché mondial* ».

«L'importance économique et politique des grandes banques sur le marché mondial du point de vue de leur influence sur l'économie nationale de la Russie et sur les relations germano-russes ». Berlin, 1914. La préface est datée de mai 1914.

Compte rendu de *Spectator* (il est souvent naïf et « exagère l'importance des grandes banques », etc.) dans « Die Neue Zeit », 1915, 1 (33e année), p. 61 et suiv.

L'auteur a travaillé 15 ans en Russie comme inspecteur de la Banque russo-chinoise. Beaucoup d'amour-propre offensé du financier méconnu, beaucoup de bavardage (quantité de phrases contre les « dilettantes » et les « amateurs », etc.).

* Voir le présent tome, p. 81. (*N.R.*)

On peut et on doit prendre chez Agahd les chiffres et les faits, mais non pas les raisonnements sur le caractère préférable du système bancaire anglais (séparation entre les banques de dépôts avec crédit industriel et commercial à court terme et les banques de spéculation), ni les raisonnements contre le protectionnisme, etc., etc. L'auteur voudrait un capitalisme « honnête », modéré et ordonné, sans monopoles, sans spéculation, sans gründerisme, sans « liaisons » des banques avec le gouvernement, etc., etc.

α) « Société Générale, etc. »
β) « Banque de Paris et des Pays-Bas » (vulgairement « Paribas »)
γ) « Banque de l'Union parisienne »...

« Le trio bancaire parisien, qui dispose de milliards de francs et dont le marché principal est la Russie, contrôle les banques russes suivantes: 1) Banque russo-asiatique, 2) Banque privée de Pétersbourg, 3) Banque unifiée, et il a introduit à la Bourse de Paris les actions de certains consortiums industriels proches de ces banques » (55)... *

Ici aussi la quantité se change en qualité: l'affairisme purement bancaire et la spécialisation étroite en matière de banque *se transforment* en une tentative de contrôle des rapports et des liens (Zusammenhänge) étendus et nombreux, à l'échelle nationale et *mondiale*,— simplement parce que les milliards de roubles (à la différence des *milliers*) conduisent à cela, aboutissent à cela. NB

« Durant les années 1905/6, les gros capitaux russes ont émigré vers les banques européennes, surtout berlinoises; mais autant la brève domination exercée à l'époque par les masses ayant accédé à la liberté fit souffler un vent de panique sur la propriété, autant celle-ci récupéra vite son calme lorsque la réaction eut repris la direction en main avec une vigueur nouvelle. (42 NB

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 251. (*N.R.*)

En 1907/8, nous voyons déjà le capital russe rebrousser chemin entraînant avec lui de nouveaux capitaux internationaux » (59).

	p. 59 Dépôts (en millions de roubles)		
	1906	1908	
× dans 10 banques russes	614	875	× Commerciale de Sibérie ; Russe ; Internationale ; Comptoir d'Escompte ; Azov-Don ; Privée ; « Petroparis » ?? (= Pétersbourgeoise-Parisienne ?) ; Volga-Kama ; *du Nord* et *d'E t a t.*

« Les chiffres cités ci-dessus font tout de même apparaître une différence de 261 millions de roubles uniquement sur les comptes de dépôts des banques pétersbourgeoises ‖ *pour les deux années de marasme complet des affaires* ». (Souligné par Agahd).

« Mais en ajoutant à cela les banques de Moscou et les banques de province, puis le « Crédit Lyonnais » et les banquiers privés, ainsi que l'argent conservé à domicile, ce chiffre serait doublé, et on peut admettre ‖ sans exagération qu'environ un *demi-milliard de roubles de « capitaux effrayés »* (souligné par Agahd) « est passé sous forme d'argent liquide dans les banques étrangères, puis revenu dans les banques russes »... (59).

« Mais le montant total des « *capitaux effrayés* » doit être beaucoup plus élevé.

43) Cote du cours de la rente-or russe 4 % :

	1905-65 %
janvier	1907-73,5
octobre	1907-67
	1908/9-88
	1910/11-95
	1912/13-92,5

et selon les chiffres de l'Office du crédit les paiements sur coupons ont varié comme suit :

	Millions de roubles à l'étranger		en Russie
1908	202	—	195
1910	175	—	233

Bien entendu, ces chiffres ne permettent pas d'établir une conclusion certaine, car le cours de la monnaie subissait alors de fortes variations, et

un encaissement en roubles en Russie pouvait parfois être avantageux.

On peut cependant conclure qu'une grande partie des sommes expédiées à l'étranger en argent liquide est revenue en Russie sous forme de rente russe. En ne plaçant dans cette catégorie que 500 millions de roubles, la somme des « *capitaux effrayés* » atteindra en chiffres ronds le milliard de roubles » (60). NB

...« Le péril de la chute du cours du rouble fut conjuré et la situation financière, qui était au bord de la crise à la fin de 1905, fut sauvée, lorsque le syndicat russe à Paris, avec la participation du marché financier anglais, se chargea de l'emprunt à 5 % au printemps 1906. NB

De la sorte, le Trésor public reçut à nouveau environ 1 *milliard* de roubles en argent liquide. Durant les années de calme qui suivirent, 1907-8, les affaires bancaires et le Trésor public se trouvèrent dans une situation très favorable, c'est-à-dire qu'il y avait un actif disponible, la force des faits avait vivement stimulé la pensée, et on pouvait désormais créer quelque chose de raisonnable sur une base réaliste — il suffisait de le vouloir.

Ces deux années eurent aussi une influence bénéfique sur le commerce et l'industrie, en apportant une amélioration et un assainissement. L'industrie privée, c'est-à-dire celle dont l'existence ne dépendait pas des commandes de l'Etat (pétrole, sucre, textile, papier, bois), était restée tout à fait saine, et seule la question ouvrière avait pris désormais un caractère tout différent, à savoir politique » (61)... NB «aussi» NB (44

« Les années de transition 1905/8 incitèrent de nombreux capitalistes russes à déposer leur argent liquide dans les banques allemandes »... (cf. ci-dessus).

« Les choses en arrivèrent alors au point que l'une des banques russes les plus conservatrices (et les plus indépendantes) achetait à titre de réserve pour les éventualités imprévues des consolidés prussiens. sic !!

A l'époque (1906) les banques russes n'étaient pas très riches en disponibilités.— La violence du mouvement paysan avait causé beaucoup de dommages dans les campagnes; dans les villes, NB les ouvriers avaient laissé relativement intacts le commerce et l'industrie. On sait que, malgré les nombreuses grèves, il n'y eut que peu d'actes de sabotage contre la propriété privée et les entrepôts de marchandises appartenant au commerce et à l'industrie (le sabotage de Bakou doit être mis au compte des Arméniens et des Tatares) (à part les brutales infractions à l'ordre sur les chemins 45) de fer, que l'on ne peut toutefois attribuer aux ouvriers libres).

NB. Par ses sympathies politiques, l'auteur est naturellement un archi-bourgeois et un nationaliste !

En réalité, à l'époque, le nombre des traites protestées n'augmenta que faiblement, ce qui étonna d'autant plus en ce temps les milieux financiers du continent qu'ils comprenaient moins le mouvement (paysan) d'alors » (66).

Traites protestées des banques russes d'après les bilans à partir du 1.XI.1905 et suiv. (p. 66):

Millions de roubles

			1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911
NB	Banque d'Etat	traites escomptées	188,8	171,4	215,7	194,8	211,8	243,8	
		dont protestées	3,9	1,5	1,6	2,1	2,6	1,1	
	8 banques commerciales sibériennes	escompte de traites		352,0	376,0	445,0	523,0	677,0	788,0
		dont protestées		4,9	2,2	2,6	5,2	2,9	4,1

« Les milieux financiers berlinois relâchèrent particulièrement leurs relations avec les milieux d'entrepreneurs industriels privés russes en 1905/6, c'est-à-

dire justement au moment où de grosses sommes d'argent liquide affluaient chez eux de tous les coins de la Russie. Les fabriques de filature et de tissage de Lodz (entreprises allemandes pour la plupart) dépendaient surtout jusque-là du marché financier berlinois et avaient toujours été de bons clients ; néanmoins, les banques berlinoises refusèrent justement à ces firmes des crédits importants, mettant non seulement certaines entreprises dans l'obligation de réduire fortement leur production, mais poussant même le consortium des très riches industriels du textile de Lodz à se rendre dans le Caucase pour y participer aux entreprises métallurgiques de la région et à chercher à se lier avec le marché de Londres et même avec celui de New York. Ces liens furent contrariés surtout par les pogromes qui eurent lieu à ce moment » (67)... !!

...« Il ne faut pas oublier que les pertes de la Russie dans la guerre japonaise, y compris Port-Arthur, Dalny et la partie méridionale du chemin de fer de la Chine orientale, s'élèvent à environ 4 500 millions de roubles, soit la moitié de la dette publique, dont les paysans russes doivent payer par conséquent les intérêts et l'amortissement sans avoir reçu le capital » (72). (46 NB

Extrait du chapitre V : « La participation des grandes banques allemandes dans les banques pétersbourgeoises, etc. » NB

Comment la « Deutsche Bank » introduit-elle à Berlin les actions de la « Banque commerciale de Sibérie »?

...« La « Deutsche Bank » garde toute une année en portefeuille les actions nouvelles de l'entreprise étrangère et les place à la Bourse de Berlin avec un bénéfice de commission de 50 %. Le public paie 193 pour 100 »... (74) * NB !!!

car « en agissant ainsi la grande banque « allemande » gagne tranquillement et rapidement (sur les cours) »... (74).

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 251. (*N.R.*)

...« Mais comme la « Deutsche Bank » a offert les actions au public berlinois à 195 %, et par la suite encore plus cher (actuellement, le cours est à 230 avec 15 % de dividende — le capital produit par conséquent un intérêt de $6^1/_2$ %), la direction de la banque à Pétersbourg doit avant tout maintenir les dividendes constamment au même niveau. *La banque étrangère l'exige de manière absolue. C'est d'ailleurs la seule exigence qu'elle formule.*— Comment cela se pratique, cela lui est complètement indifférent, et le résultat est une spéculation boursière effrénée et un gründerisme abominable, à quoi les banques pétersbourgeoises sont directement contraintes sous la pression du « système des participations » (77).

NB

47)

« Sur le plan comptable, cette opération se présente comme suit du point de vue allemand :

Augmentation du capital-depuis 1906/7 :

16 000 000 roubles — capital-actions nominal au cours moyen d'environ 200 (introduction à la Bourse de Berlin)

10 000 000 — par émissions sur les réserves

26 000 000 — total

32 000 000 — capital réel à 200

6 000 000 roubles — différence — bénéfice de commission en faveur de la « Deutsche Bank » et de ses partenaires » (78)... * 6 millions de roubles

...« Ainsi, dans le cas présent, la « Deutsche Bank » a offert au public allemand sous la forme d'actions environ 32 000 000 roubles dans le seul but de voir tomber dans sa poche à elle, « Deutsche Bank », les deniers de Judas constitués par plusieurs millions de différence sur le cours » (78).

!

A l'assemblée générale des actionnaires de la Banque commerciale de Sibérie, le 23.III.1913, un petit groupe d'actionnaires conduit par l'avocat *Bibikov* protesta contre les décisions de cette assemblée générale. («Birjévyé Viédomosti» n° 14.017, 21.II.1914; « S.-Péterbourgskaïa Gazéta » n° 51, 22.II.1914;

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 251 (*N.R.*)

« S.-Péterbourgskaïa Gazéta » n° 54, 23.II.1914.) Les protestataires démontrèrent... « que le directeur général de la banque (un certain Soloviéïtchik, apparenté à l'un des directeurs de la « Deutsche Bank ») avait inscrit sur son propre compte courant des subsides du gouvernement d'un montant de 7 millions de roubles et avait utilisé cette somme pour acheter des actions de sa propre banque et obtenir ainsi la majorité des voix en vue de sa réélection » (79)... « Si l'on tient compte de ce que ce sont précisément des capitaux allemands qui travaillent là et que ces méthodes de gestion sont encouragées par la fameuse « Deutsche Bank », la conclusion que je cherche à démontrer dans ce livre n'en prend que plus d'importance, à savoir que le « système des participations » empêche le partenaire russe, même sérieux, d'introduire l'ordre et la respectabilité dans la gestion d'établissements de crédit si importants pour la Russie. La « Deutsche Bank » a naturellement la possibilité de s'assurer la majorité des voix, mais les actionnaires russes qui participent aussi à cette banque n'obtiendront jamais une majorité de voix suffisante pour faire passer dans la pratique des souhaits parfaitement légitimes et des conceptions raisonnables » (80). !! (48

...« A partir de 1906, on voit se renforcer encore et devenir plus importante la participation financière allemande à la « Banque russe pour le commerce extérieur », dite *Banque russe*, et à la « Banque de St-Pétersbourg pour le commerce international », dite *Internationale*; la première adhère au consortium de la « Deutsche Bank », la seconde à la « Diskontogesellschaft » de Berlin. Ces deux banques russes travaillent aux $^{3}/_{4}$ avec de l'argent allemand (capital-actions) *. La « Banque russe » et l'« Internationale » sont les deux plus importantes de toutes les banques russes. L'une et l'autre spéculent énormément »... (82) !! NB

Augmentation du capital en millions de roubles (p. 84)

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 251. (*N.R.*)

	Capitaux		Réserves	
	1906	1912	1906	1912
Banque russe	20	. —50 (+30)	3—	15 (+12)
Internationale	24	. —48 (+24)	12—	24 (+12)
	44	98 +54	15	39 +24*

ΣΣ = 78 + 32 (Banque de Sibérie) = 110.

NB Ces banques ont reçu « en tout depuis 1906 110 millions de roubles de capital-actions, et pendant ce temps un bénéfice de commission de plusieurs millions de roubles est passé dans la caisse de leurs partenaires » (84)...

49) NB p. 97... « ce pour quoi (« The Times Russian Supplement ») des subsides sont en tout cas versés par le ministère russe des Finances »...

Chapitre 8: « Actif global des banques de St-Pétersbourg travaillant avec une participation étrangère et quelques remarques sur les chiffres ».

Milliards de roubles

a 1) 0,4 + 0,8 = 1,2
a 2) 0,2 + 0,2 = 0,4
a 3) 0,7 + 0,7 = 1,4

1,3 + 1,7 = 3,0
b) 0,5 + 0,4 = 0,9

1,8 2,1 = 3,9

50) « Alors (1911) l'Office russe du crédit [NB: ailleurs: son directeur *Davydov*] a consenti aux banques russes en vue d'une opération boursière à Paris et Pétersbourg, d'abord 120 millions de francs, et par la suite encore un autre prêt, au total environ 100 millions de roubles, à titre de subvention pour une spéculation bancaire effrénée qui a abouti à une impasse (officiellement, cela s'appelait: pour la stabilisation du cours des valeurs d'Etat russes) »... (86)...

p. 121: ...en *1 9 1 2*, les banques d'affaires russes avaient à elles toutes *5 4 8* filiales...

Progrès des « sociétés de crédit mutuel » (p. 122)

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 251. (*N.R.*)

p. 116 : *je résume* le tableau (octobre/novembre 1913) *

J'entoure au crayon les colonnes et les bilans qui sont *de moi*

Millions de roubles

Banques de dépôts de St-Pétersbourg	Placements extérieurs (actif du bilan)			Engagements (passif du bilan)			
a) « *Système des participations* »	Productif (commerce et industrie)	Spéculatif (Bourse et finances)	Millions de roubles:	Capital et réserve	Dépôts	Dû aux autres banques et réescompte	Acceptations
1) *Participation allemande* (4 banques : Commerciale de Sibérie ; Russe ; Internationale ; Comptoir d'Escompte)	413,7	859,1	1 272,8	207,1	658,8	429,0	48,6
2) *Participation anglaise* (2 banques : Russe industrielle et commerciale ; Russo-anglaise)	239,3	169,1	408,4	55,2	204,8	111,5	16,2
3) *Participation française* (5 banques : Russo-asiatique ; Privée de St-Pétersbourg ; Azov-Don ; « Union » (direction à Moscou) ; Russo-française de Commerce)	711,8	661,2	1 373,0	234,9	736,4	308,0	29,5
	1 364,8	1 689,4	3 054,2	497,2	1 600,0	848,5	94,3
b) *Banques russes indépendantes (St-P. et Moscou)* (8 banques : du Corps des Marchands de Moscou ; Volga-Kama ; Junker et Cie ; Commerciale de St-Pétersbourg (anc. Wawelberg) ; de Moscou (anc. Riabouchinski) ; Comptoir d'Escompte de Moscou ; Commerciale de Moscou ; Privée de Moscou).	504,2	391,1	895,3	169,0	599,6	127,0	—
Total	1 869,0	2 080,5	3 949,5	666,2	2 199,6	975,5	94,3
	3 949,5			3 935,6			

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 250. (*N.R.*)

(selon les chiffres de l'Office du crédit) :
millions de roubles

	Nombre	Membres	Capital	Total du bilan	Dépôts	Escompte
1907	261	158 000	39	319	203	246
1912	776	502 000	99	899	487	687

NB NB (136. etc.) Les ministres russes des finances nomment les directeurs des banques (souvent pris parmi les fonctionnaires),— ils distribuent aux banques des subsides par millions par l'intermédiaire de l'« Office du crédit », etc.

bien dit ! « Cela explique l'activité de ces banques pétersbourgeoises qui, « russes » en apparence, « étrangères » par les sources de leurs fonds, « dilettantes » par leurs méthodes de gestion, et « ministérielles » par le risque, sont devenues des parasites de la vie économique russe.— *Et ce précédent* » (il vient de parler de la Banque de Sibérie, etc.) « *est maintenant devenu un principe d'organisation des banques pétersbourgeoises.* Les directeurs des grandes banques de Berlin et de Paris estiment que leurs intérêts sont bien défendus, en considérant comme une garantie

1) les subsides directs de l'Office du crédit en faveur des banques pétersbourgeoises,

51) !! NB 2) l'actif du ministère russe des finances (environ 60 % de celui-ci sont à Paris et 40 % à Berlin) » (137)...

« Le ministère des Finances a transmis à la Banque russo-chinoise » [l'auteur y a travaillé !!] « un certain nombre d'émissions garanties par l'Etat en vue de fournir à la banque les liquidités qui lui étaient nécessaires, sans se soucier de leur utilisation. Ainsi, par exemple, il a confié à la banque l'émission dans la Russie d'Europe d'obligations des chemins de fer garanties par le gouvernement, et les revenus allaient d'abord dans les caisses de la banque. En effet, les besoins d'argent des chemins de fer s'échelonnaient NB sur 4 à 5 ans (pendant qu'on les construisait), et la

banque avait pendant ce temps la libre disposition de l'argent et, en outre, elle gagnait sur les émissions. Cette opération est passée dans les mœurs, car elle s'est répétée plusieurs fois chaque année » (149). ||| !!

(obligations de 4 chemins de fer pour un montant de 12,8 millions de livres sterling = environ 120 millions de roubles.)

« Le directeur (en même temps que président) de la banque est entré par-dessus le marché en qualité de membre du conseil d'administration dans un certain nombre de grandes sociétés ferroviaires et industrielles (actuellement près de 20), également tenues de garder leurs disponibilités en compte courant à la banque, sachant que le ministère des finances s'intéressait fortement à la banque et qu'il la soutenait » (149). ||| dans *2 0* sociétés !! ||| NB !!

Ainsi se font les « affaires »...

Ceci est dans le chapitre 11 : « Fusion de la Banque russo-chinoise et de la Banque du Nord (Banque russo-asiatique) et protestation contre cette fusion à l'assemblée générale de 1910 » (p. 147) :

(cette protestation a été introduite par l'auteur lui-même) (*52*

« A l'assemblée générale de la Banque russo-chinoise qui devait ratifier la fusion, étaient surtout présents des fonctionnaires de la Banque d'Etat et de l'Office du crédit, qui avaient reçu des délégations de vote »... (153). ||| NB !!

L'auteur a exprimé des « réserves », qui figurent au procès-verbal de l'assemblée du 30.III.1910 (p.154).

« Le système des participations est un non-sens » : c'est ce que l'auteur a déclaré et démontré dans sa protestation... (p.154)

la « fusion » a été opérée par des banques françaises (« Banque de Paris et des Pays-Bas » + « Société Générale ») qui étaient « intéressées » dans la Banque russo-chinoise, se

rendaient compte de ses mauvaises affaires, voulaient « se dégager » et *espéraient*

« créer au moyen du regroupement » (des deux banques en une seule, la « Russo-asiatique ») « un établissement « russe » suffisamment important pour
NB que le gouvernement russe soit obligé de « soutenir »
!! en toutes circonstances la banque issue de la fusion » (p. 151).

« Lors de la fusion, le capital-actions fut abaissé de 33 %, et ces sommes furent inscrites au compte
!! des réserves ; ainsi, on donnait à la banque une apparence telle que le capital-réserves paraissait provenir d'une bonne gestion, et en même temps la nouvelle direction recevait la possibilité de distribuer à l'avenir la totalité des profits (!) du capital abaissé à un taux d'intérêt plus élevé, car le capi-
NB tal-réserves atteignait d'un coup le montant maximum prévu par la loi, et il n'était pas nécessaire de mettre en compte des intérêts sur ce capital. Les actionnaires eux-mêmes restaient impuissants, même devant cette manipulation, car ils résidaient en France, tandis que les assemblées générales se tenaient à Pétersbourg »... (152)...

53) ...« En lisant aujourd'hui, par exemple, un avis de la Banque russo-asiatique dans lequel on voit : Capital-actions : 45 millions de roubles, capital-réserves : 23,3 millions de roubles, tout lecteur sans opinion préconçue aura l'impression que les réserves proviennent de l'argent gagné, c'est-à-dire d'une bonne gestion. Alors qu'en réalité elles proviennent du capital-actions, par suite d'une mauvaise
!! gestion. Les deux banques étaient dépourvues de réserves au moment de leur unification » (153)...

Or, cette banque, qui a 120 filiales (!!), possède en fait trop *peu* de capital (bilan de *7 8 5* millions
!! de roubles pour un capital de $73^1/_2$ millions + réserves — 1.X.1913) — « le risque de cette surcharge incombe à l'Office du crédit » (153).

...« Ensuite, il est absolument évident que par suite du « système des participations », grâce auquel les actionnaires sont tenus à l'écart de toute appré-

ciation de la gestion des affaires par leurs conseils d'administration, puisque se dressent entre eux et l'entreprise les toutes-puissantes grandes banques (étrangères), qui détroussent les deux parties au moyen de « combinaisons » plus ou moins « camouflées », la direction des entreprises est composée arbitrairement et en faveur d'intérêts privés, et en fin de compte n'importe quel dilettante peut devenir directeur de « banque » (156-157). || NB ha ! ha !

La direction de la Banque russo-asiatique est composée « d'un ancien bureaucrate russe (directeur général et président de la banque), d'un ancien gouverneur russe, d'un ancien diplomate français, d'un ancien juriste français » (158) || sic !! (54

toutes ces critiques, dit-il, ont été rédigées à l'automne 1913 et ont été rendues « caduques » par le rescrit impérial du 30.I.1914. || ?

diplomatie ?

La réunion des banques de dépôts et des banques de spéculation est mauvaise parce qu'elle

(1) « entrave » les ressources productives du pays

(2) conduit à la hausse des prix, aux syndicats, etc.

« Si l'ordre et la clarté étaient introduits dans les rapports bancaires, je voudrais bien voir comment pourraient exister les trusts, les monopoles et les syndicats » (179)... | ha ! ha ! nous y voilà !!

« Qu'il soit établi par la loi que les firmes qui passent entre elles des accords portant préjudice aux consommateurs par la suppression de la concurrence (concurrence déloyale) ne peuvent bénéficier du crédit bancaire officiel, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas non plus le droit de procéder à de nouvelles émissions, et l'on verra monopoles et syndicats se dissoudre très rapidement » (180). | ha ! ha ! comme c'est simple !!

Les subsides de l'Office du crédit (pp. 202 et 204) aux banques pétersbourgeoises atteignent *800* à *1000* millions de roubles *. || !! (55

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 257 (*N.R.*)

L'Office du crédit... « englobe le clavier de toutes les affaires de crédit dans l'Empire ». « C'est un appareil bureaucratique sans statut et sans contrôle public » (200).

...« En 1910 il a été... réformé, et depuis cette date il a pour tâche de « coordonner » l'activité de tous les établissements de crédit de l'Etat *, et « *il est l'élément de liaison entre eux et les bourses* »... les banques pétersbourgeoises lui rendent des comptes tous les 8 ou 14 jours et, plus en détail, tous les 3 mois (201).

Les 4 « formes » de ces subsides **:

	Millions de roubles
(1) Versements directs en espèces (aux banques) sur le fonds de secours, jusqu'à	150
(2) Dépôts dans les banques étrangères (à titre de garantie voilée)	450
(3) « Octroi d'émissions garanties par l'Etat » . .	150
(4) « Escompte d'effets financiers (réciproques et factices) avec ou sans endossement par une banque étrangère »	environ 50
	Σ = 800

NB « Les dépôts — 1 648 millions de roubles plus 800 en subsides — représentent 2 448 millions, contre 5 000 millions pour le montant global de l'argent disponible pour la circulation dans le pays, selon les chiffres de monsieur Davydov (Office du crédit), c'est-à-dire que... la moitié de l'argent qui pourrait circuler librement dans l'Empire russe se trouve complètement bloquée dans les banques de spéculation internationales par l'effet du système des participations. Des années peuvent s'écouler avant que cet argent ne soit à nouveau réuni (et remis en circulation) »... (204)

56) Chapitre 15 (p. 210) : « *Le rapport des forces entre les trusts bancaires internationaux* sur le marché russe »...

NB

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 257. (*N.R.*)
** Les subsides de l'Office du crédit. (*N.R.*)

« Bilan de la puissance des banques pétersbourgeoises (système des participations) » (p. 211).

En millions de roubles

Actif		Passif	
Contrôle du commerce et des transports		*Capital circulant des banques*	
a) Crédits industriels . . .	1 350	a) Fonds propres	497
b) Navigation et chemins de fer privés	1 509	b) Dépôts (en Russie) . .	1 600
c) Contrôle de la participation de la clientèle privée russe	1 689	c) Crédits	942
	4 548		3 039
Contrôle de la production et de l'industrie		Emissions en 1908-1912 (sans les rentes d'Etat)	
a) Syndicats du charbon (Prodougol)		a) en Russie	3 687
b) » de fer (Prodamet)		b) à l'étranger	1 509
c) » du pétrole (General Oil, etc.)			5 196
d) » de la métallurgie (divers)			8 235
e) » du ciment, de la construction (divers)	3 687		
	8 235		

{Tableau pp. 211-212 en entier.}

« La répartition de cette puissance entre les trois groupes de banques étrangers est à peu près la suivante:

NB (p. 212)

(1) Trio bancaire français plus 5 banques pétersbourgeoises . 55 %
(2) Banques allemandes-berlinoises « D » plus 4 pétersbourgeoises . . . . . 35 %
(3) Syndicats anglais-londoniens plus 2 pétersbourgeois . . . . 10 %*

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 251. (*N.R.*)

...« La répartition des obligations matérielles (toujours en valeurs nominales) est en revanche la suivante:

	(en millions de roubles)
a) *Etranger*	
Emissions	1 509
Ordres de paiement des banques (excepté les demandes de recouvrement de l'Office du crédit) environ	300
Participation en capital-actions des banques . . .	295
» à d'autres actions (système des participations)	500
	2 604 ‖
b) *Russie*	
Emissions, dépôts et divers	4 831
Office du crédit (sans le dernier emprunt ferroviaire)	800
	5 631 ‖
	Σ = 8 235 »

« Le sens évident de cette statistique des proportions est qu'une minorité de $^1/_3$ — les pays exportateurs de capital — domine une majorité des $^2/_3$ — la Russie, en tant que
57) pays importateur de capital (—p. 213—), et cela sous une forme telle (subsides, syndicats, cartels, etc.) qu'elle n'est en état de défendre ni ses intérêts propres, ni ceux d'autrui. De ce fait, les intérêts privés last not least * de plusieurs directions de grandes banques exercent une domination non pas officielle mais secrète, et de façon telle que tous les participants en pâtissent ».

{ L'auteur voit là la cause de la hausse des prix et donne même (p. 213) le % approximatif de la hausse des prix en 1908-1913, mais visiblement au jugé, cela n'est pas sérieux, ce n'est pas une preuve mais un exemple inutile... }

P. 214 il donne la *statistique officieuse* suivante de la « *Torgovo — Promychlennaïa Gazéta* »:

* Les derniers nommés, mais non les moindres. (*N.R.*)

	Millions de roubles
Montant global du capital-actions (début 1914)	3 600
plus (obligations) industrielles	400
» actions ferroviaires	140
	4 140
Plus emprunts d'Etat et obligations ferroviaires garanties placés en Russie	6 072
» titres d'hypothèques privés	2 956
	13 168

NB

Selon lui, les banques pétersbourgeoises sont « des trusts financiers internationaux de création artificielle (?) » (215)

...« le programme d'un directeur de grande banque d'aujourd'hui est parfaitement clair et évident ; le voici :

Si nous autres, les grandes banques, réussissons à dominer les producteurs et les consommateurs (grâce à l'émission, au crédit et aux taxes), les bénéfices afflueront dans nos poches, et nous serons les maîtres de la situation » (souligné par Agahd) (218).

le « si » est amusant (« populiste » !)

Agahd « oublie » un petit détail : le capitalisme et la classe des capitalistes !!

Cela pourrait avoir pour conséquence, dit-il, « une hausse exagérée des taxes » et, à cause de cette hausse, « une hostilité déclarée sur le marché mondial, qui pourrait même conduire à la guerre ; mais cela peut aussi faire l'affaire des gros monopolistes bancaires, car la force majeure de la guerre leur permettrait d'épurer leurs bilans de telle façon qu'ils ne puissent être tenus personnellement pour responsables des pertes » (220)...

« même » à la guerre

un des mobiles de la guerre

P. 234 l'auteur cite S. **Prokopovitch** (sur les conditions du développement industriel de la Russie) —

capital d'origine russe...

(58

447,2 millions de roubles = 21,1 %, capital d'origine étrangère...
762,4 millions de roubles = 35,9 %, capital « provenant de la vente de titres »
...915,6 millions de roubles = 43,1 %

Σ donne 100,1 %

Ici — dit Agahd — « la question bancaire, que l'auteur (Prokopovitch) ne connaît pas » joue le rôle le plus important.

A propos de la *balance commerciale* de la Russie, l'auteur écrit que l'actif a dépassé le passif comme suit

1909—570 millions de roubles (p. 238)
1910—511
1911—430

1 371 *
— 600 — en moins les paiements sur coupons à l'étranger 200 millions de roubles par an

771 — « excédent total en 3 ans ».

« Relativement à cette somme, on peut dire par conséquent que, pour une part (que j'estime à 500 millions de roubles), elle a enrichi le pays de liquidités au-dessus de la norme grâce à une récolte exceptionnellement bonne. En tout cas, ce chiffre montre très clairement que les récoltes excellentes n'ont nullement constitué la seule cause d'un essor en apparence si considérable en Russie.

Il faut encore ajouter à cela l'importation de capitaux en provenance de l'étranger grâce aux émissions garanties et privées, pour un montant d'environ 1 509 millions de roubles, mais dont une partie infime a été mise à la disposition de tout le marché sous forme d'argent liquide (ils ont été
59) surtout répartis entre des entreprises particulières).

Le directeur de l'Office du crédit (Davydov) évalue comme suit l'accroissement du capital circulant dis-

* Chiffre donné par Agahd. (*N.R.*)

ponible du pays (il entend par là les dépôts privés dans toutes les banques, l'accroissement des dépôts en espèces dans les caisses d'épargne (augmentation de 576 millions en espèces et en titres), les comptes courants des caisses de l'Etat à la Banque d'Etat, non compris toutefois les dépôts des caisses de l'Etat (Office du crédit) chez les banquiers étrangers et les dettes des banques russes à l'étranger) :

1906 : 2 592 millions de roubles
1912 : 5 000 millions de roubles » (p. 238). NB

L'accroissement serait donc = environ 2 500 millions de roubles, et l'importation de capital en provenance de l'étranger environ 1 600 + 771 (afflux grâce aux récoltes) = 2 371 millions de roubles (p. 239) — « s'équilibrent à peu près »...

« Le ministère russe des Finances fait dans ce cas » (à propos de la réserve d'or trop élevée de l'Etat russe) « un usage aussi peu scientifique, aussi peu conforme à l'économie politique et aussi antinational de ses disponibilités que l'usage fait de leurs dépôts par la plupart des grandes banques continentales de Berlin et de Paris. L'argent de l'Etat russe sert ici à asseoir l'influence de certaines banques berlinoises et parisiennes sur les banques pétersbourgeoises (et leurs dépôts russes), tandis qu'en même temps la vie économique productive du pays s'affaiblit précisément là où elle devrait être renforcée » (247).

n'est-ce pas l'inverse? l'«influence» des banques parisiennes et berlinoises y *oblige* ??

Le revenu national (« budget national = = production agricole, c'est-à-dire récolte de céréales, et toutes les autres denrées ») en Russie (1913) s'élève à *9 milliards de roubles* seulement (249).

NB

...« Le relèvement de la productivité et de la consommation des masses est encore ce qu'il y a de plus avantageux » (265) (souligné par l'auteur).

« populiste »

Comment l'auteur critique la politique financière de Witte : *(60*

« En ce temps-là on » (Witte) « se livrait à des spéculations et à des combinaisons, en rejetant le risque sur le Trésor public, au lieu d'organiser » (275)...

Spéculation versus organisation: !! Populiste !! idem 281-2 et beaucoup d'autres.

à nous deux !!

Reproche de l'auteur à l'administration russe des finances: « On ne fixait pas de limites aux spéculateurs internationaux, ni on n'accordait aux étrangers loyaux apportant une collaboration productive la position convenable correspondant à leurs réalisations reconnues » (276)...

« honnête » mercanti

...« En même temps je souligne une fois de plus la différence entre les banques pétersbourgeoises de spéculation (opérations fiscales) et les banques russes travaillant de manière productive (économie nationale). On ne peut manquer de recommander la Banque de la Volga-Kama, la Banque des marchands de Moscou, les banques Knoop et Wogau, comme des modèles d'orientation des affaires bancaires dans cette voie, en vue de l'élimination complète de la spéculation dans les banques de dépôts »... (280).

...

« bonnes » banques

...

ha ! ha !

« J'ai déjà exprimé mes *regrets* de voir la Russie entraînée elle aussi dans « le tourbillon financier du monde civilisé » (283).

61)

« Tout pays passant à une économie fondée sur l'argent devra compter avec la puissance de l'organisation internationale juive », mais, dit-il, les Juifs sont utiles quand ils sont mis au service de l'intérêt général, comme en Allemagne, où leurs talents ont été placés dans le cadre « de la raison et de l'éthique » (284).

!!

bien dit !

...« On peut dire ceci: Dans les circonstances actuelles, certaines grandes banques versent des dividendes comme si c'était le prix illicite du silence »... (286).

« Pas national, mon programme » (c'est Agahd qui parle) ?? Le ciel m'en préserve !! Je ne suis pas un cosmopolite, je suis un nationaliste (p. *287* et *288*), je suis pour l'indépendance de chaque nation, pour de bonnes affaires bancaires, pour la réussite du « Geschäft ».

...« Si un tel programme n'est pas « national », je demande qu'on m'explique ce qu'il faut entendre au juste par « national » ? Ou bien peut-être affirmera-t-on que cette notion ne s'applique pas au fait de créer et de gérer avec succès des affaires qui restent longtemps rentables ? » (288). — une perle (nationaliste)

Souligné par l'auteur:

« La transformation des grandes affaires bancaires continentales constitue ainsi la toute première condition d'un accord économique et politique en Europe, ce qui correspond parfaitement aux intérêts des peuples » (290) — pour la « paix » et pour («Etats-Unis d'Europe »)

et la dernière phrase du livre:

« Et voici ce que je *déclare* pour conclure: Si les grandes puissances européennes (continentales) persévèrent inébranlablement dans leur « système éprouvé », une guerre mondiale les forcera à le modifier. Liberté du marché financier et liberté du marché mondial — par la guerre ou par la sagesse — qu'on choisisse et qu'on n'oublie pas que les classes dirigeantes de l'Europe en portent toute la responsabilité ». — menace de « guerre mondiale » *(62*

Fin

BALLOD. STATISTIQUE

Prof. Dr. *Carl Ballod.* « Eléments de statistique ». Berlin, 1913. — Ballod

Relevé apparemment très bien fait de renseignements chiffrés, l'auteur s'intéressant > à la statistique de la *production* (*quantité* de produits) — cf. Atlanticus !! —

Ballod compte en Allemagne *2 esclaves de fer* (machines) pour 1 travailleur

§ «*Force de production technique*». *Incomplet.*

		vapeur	eau	électricité
machines (à vapeur)	Allemagne (1907) dans l'industrie 8,8 millions de chevaux-vapeur	(7,3	+0,9	+1,5)
	Amérique (Etats-Unis) dans l'industrie 16,0 millions de chevaux-vapeur	(14,2	+1,8	+?)
	Angleterre * (1907) dans l'industrie 10,7 millions de chevaux-vapeur			
	Total + locomotives 13 millions de chevaux-vapeur (1895)			

Angleterre

(*) Chiffres pour l'*Angleterre* extraits de la revue « Die Bank », 1913, p. 190 — d'après les chiffres du « ministère du Commerce ». Bilan du « recensement de la production » pour l'*industrie* (total). Prix de vente global = 1 765 millions de l. st. ; coût des matières premières = 1 028 millions de l. st. ; travaux confiés = 25 millions de l. st. Coût net [1 — (2 + 3)] = 712 millions de l. st. *Nombre d'ouvriers = 6 985 000.* Machines = *10 755 000 chevaux-vapeur.* [+ Dans l'agriculture coût = 196 millions de l. st. ; ouvriers 2,8 millions.] Capital total (dans l'industrie) = = *1 500* millions de livres sterling.

Quantité d'*énergie hydraulique*:

	millions de chevaux-vapeur
Suisse	$1^1/_2$-3
Suède + Norvège	8 (environ 28 millions)
Finlande	4-6 (p. 255)
Niagara	4-5 ($^1/_{10}$ utilisé seulement)
Chutes d'eau du Congo (Afrique)	28
Amérique du Sud (??)	1-2

OTTO. LES BANQUES ALLEMANDES OUTRE-MER

63) Dr. Walter *Otto*. « *La prise en compte des emprunts, opérations de fondation et de participation des grandes banques allemandes outre-mer* ». Berlin, 1911.

(Enumération entreprise par entreprise et tableaux indiquant les « participations » des grandes banques; partie I par continents et pays; partie II par banques. Matières premières.)

Pour *certaines* entreprises sont parfois indiqués les %% de participation des groupes *anglais*, *français*, *nord-américains*, mais pas de *données d'ensemble*.

P. *245*, tableau: « Capital total fonctionnant des banques allemandes outre-mer » (10 banques) (j'abrège les chiffres annuels):

1889-45,6	millions	de	marks
1890-41,3	»	»	»
1900-206,5	»	»	»
1905-329,3	»	»	»
1908-607,1	»	»	»

DIOURITCH. L'EXPANSION DES BANQUES ALLEMANDES À L'ÉTRANGER

Georges Diouritch. « L'expansion des banques allemandes à l'étranger, ses rapports avec le développement économique de l'Allemagne ». Paris (et Berlin), 1909 (798 p.).

Volume énorme fournissant une quantité de renseignements; une partie existe déjà chez Riesser; j'en choisis encore quelques-uns:

p. 37: Selon une statistique de « Der Deutsche Oekonomist » (1906, p. 452), les banques allemandes disposent d'un capital de *11 394* millions (argent à elles et à d'autres).

Dont 3 335	groupe	« Deutsche Bank »	17 banques
2 145	»	« Dresdner Bank » + « Schaaffhausenscher Bankverein »	13 »
1 843	»	« Diskontogesellschaft »	8 »
908	»	« Darmstädter Bank »	6 »
Σ = 8 231	4	groupes	44
	+ 4	groupes moins puissants	

ΣΣ = 9 566 = en tout environ 80 % { « Kommerz- und Diskonto-Bank » / « Mitteldeutsche Kreditbank » / « Nationalbank für Deutschland » / « Berliner Handelsgesellschaft »

p. 84... Capitaux français placés à l'étranger:

{d'après le «Journal officiel» du 25.IX.1902}

Europe	21 012 millions de marks (sic ! n'est-ce pas une coquille ?) Le montant actuel serait *de 40 milliards*
Asie	1 121
Afrique	3 693
Amérique	3 972
Australie et Océanie . .	57
	29 855

64) pp. 126-7: « Liens des grandes banques allemandes avec les sociétés industrielles grâce à la participation aux conseils de surveillance de ces sociétés industrielles » (tableau établi par Hans Arends et Kurt Wossner d'après les renseignements de l'« Annuaire des directeurs et membres des conseils de surveillance des sociétés par actions », Berlin, 1903): l'auteur le donne par industries, je ne prends que les totaux:

Système de participation	«Deutsche Bank»	«Diskontogesellschaft»	«Darmstädter Bank»	«Dresdner Bank»	«Schaaffhausenscher Bankverein»	«Berliner Handelsgesellschaft»
Par l'intermédiaire des administrateurs . . .	101	31	51	53	68	40
Par l'intermédiaire des membres de leur propre conseil de surveillance	120	61	50	80	62	34
Par l'un ou l'autre de ces procédés	221	92	101	133	130	74
Par la présidence du conseil ou par l'intermédiaire de plus de 2 membres	98	43	36	41	46	33

p. *213*: Participation des principaux pays aux lignes télégraphiques maritimes du globe:

	1898		1903
Angleterre	68,33	%	60,2
Etats-Unis	11,10		18,2
France	10,10		9,0
Allemagne	1,88		4,5
Russie	4,32		3,8
Japon	0,90		0,8

p. 239... Entreprises de l'industrie électrique à l'étranger (d'après *Fasolt.* « Sept grandes sociétés d'électricité, leur développement »... Dresde, 1904) ; je prends seulement ce qui concerne la *Russie* et les totaux (millions de marks) :

Groupe		
« Siemens und Halske »	33,10	104,39
« A.E.G. »	2,88	52,04
« Schuckert »	1,60	25,66
« Union-Elektrizitäts-Gesellschaft »	2,88	17,53
« Helios »	21,60	27,70
« Lahmeyer »	—	5,12
« Kummer »	—	0,69
	Σ = 62,06	233,13

pp. 245 et 246. Production du pétrole en Roumanie
en 1886 53 000 tonnes
1907 900 000 »

Capitaux étrangers dans cette industrie * :

{ Assez bon exemple }

Allemands	74 millions de francs
Français	31
Hollandais	22
Roumains	16
Italiens	15
Américains	12,5
Belges	5
Anglais	3
D'autres pays	6,5
	Σ = 185

(54)

p. 283 et suiv. (65

Banques coloniales anglaises:
32 banques . . . 2 136 succursales . . . 50,3 millions de livres sterling (capital-actions) × 25 = 1 257,5 millions de francs

Banques coloniales françaises:
20 banques . . . 136 succursales ** . . . 326,8 millions de francs

Banques coloniales néerlandaises:
16 banques . . . 67 succursales . . . 98,0 millions de florins × 2 (??) = 196 millions de francs

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 269. (*N.R.*)

** Ibidem, p. 264. (*N.R.*)

((quantité de renseignements carrément monographiques sur chaque *grande* banque et sur certaines banques d'outremer de l'Allemagne))

Quelques exemples: (p. *6 3 1*)

« Deutsch-Asiatische Bank » (à Changhaï) (fondée le 12.II.1889) Distribution de 5 000 actions (à 1 000 thalers)

p. 743 : «Deutsch-Ostafrikanische Bank» fondée le 5.I.1905
4 000 actions (=2 millions de marks)

1.	Direction de la « Diskontogesellschaft »	805 actions 250
	» de la banque « Seehandlung »	175
	« Deutsche Bank »	555-250
	Bleichröder	555-100
5.	« Berliner Handelsgesellschaft »	470
	« Bank für Handel und Industrie »	310
	« Robert Warshauer et Cie »	310-100
	« Mendelssohn et Cie »	310-100
10.	Jacob Stern (Francfort sur le Main)	470
	M. A. v. Rothschild (»)	310
11.	« Norddeutsche Bank » (Hambourg)	380
12.	« Sal. Oppenheim et Cie » (Cologne)	175-100
13.	« Bayrische Hypotheken- und Wechselbank » (Munich)	175
		5 000

« Deutsch Ostafrikanische Gesellschaft »	2 800
Delbrück, Lev	100
« Hansing et Cie »	100
Van der Heydt	100
	4 000

« Diskontogesellschaft »	800
« Deutsche Bank »	555
« Berliner Handelsgesellschaft »	470
« Darmstädter Bank »	310
	2 135

Bleichröder	555
Mendelssohn	310
J. Stern	470
Rothschild	310
	1 645

KAUFMANN. LES BANQUES FRANÇAISES

Dr. Eugen Kaufmann. « Les banques en France ». (*66* Tübingen, 1911 (supplément I à « Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik ») *.

p. *362* (j'abrège): Développement du réseau français des succursales depuis 1870 (3 grandes banques: « Crédit Lyonnais », « Comptoir National » et « Société Générale »)

	Succursales en province	+ Caisses de dépôt à Paris	= Σ	p. 356 Les 3 mêmes banques: Fonds de roulement propres figurant au bilan	autre argent	p. 37 Caisses d'épargne françaises: Total des dépôts (millions de francs)	Nombre de déposants (millions)
1870..	47	+ 17	= 64	—(1872) *200* millions	+ *427*		
1880..	127	+ 68	= 195	— 253 de francs	953		
1890..	192	+ 66	= 258	— 265	1 245	—3 325	7,3
1900..	505	+120	= 625	— 615	2 300	—4 274	10,7
1909..	1 033	+196	=1 229	— 887	4 363	—4 773(1906)	12,5

La richesse nationale de la France a été estimée par son ministre des Finances (d'après les droits de succession) à 200 *milliards* de francs (1903/05) — au-dessous de la réalité. ‖ !!

dont *55* (27 %) entre les mains de 18 000 personnes (p. 37)
75 (37 %) » » » » *45 000* »

‖ p. *85*: Digression: « *Le capital français en titres* » ‖ NB

	Milliards de francs		par an
Calcul de *Théry* (1907) . .	61,4	français . .	$1^1/_3$ *milliard* (p. 87)
NB ‖‖	38,5	étrangers	1 — ce serait plutôt $1^1/_2$ milliard de francs
	99,9		

près de *100 milliards* de francs

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 232. (*N.R.*)

Théry estime à 730 *milliards* de francs (1907) les titres détenus dans le monde entier (*)

dont 115-130 (Grande-Bretagne)
110-115 (Etats-Unis)
100-100 (France)
60-75 (Allemagne)
385 420

{ ce sont les chiffres de Neymarck }

NB (*) p. 287, note (E. Kaufmann):.. « Ainsi, la « Deutsche Bank », avec une participation de bilan de 72 millions de marks, règne sur un groupe de banques par actions qui disposent au total d'un capital approximatif de $^1/_2$ *milliard* et de sommes en dépôt pour un montant de $1^1/_3$ milliard » (confer *Lansburgh*. « Le système des participations dans les banques allemandes ». « Die Bank », 1910, juin, p. 504).

Calcul de *Théry*

(valeurs) russes	—10,9 milliards de francs
austro-hongroises	— 3,65
égyptiennes	— 3,05
turques	— 2,5
hollandaises	— 1,45
suisses	— 1,45
italiennes	— 1,4
portugaises	— 1,35
anglaises (y compris les colonies)	— 1,30
belges (» » » »)	— 1,25
brésiliennes	— 1,20
argentines	— 1,10
Etats balkaniques (sauf la Turquie)	— 1,050

HEGEMANN. LES BANQUES FRANÇAISES

C. Hegemann. « Le développement des grandes banques françaises ». Münster en Westphalie, 1908.
Extrait de son *tableau II* (nombre des agences—succursales et caisses de dépôts — des mêmes *trois* grandes banques françaises) (p. 47).

	Succursales à l'étranger	Province	Paris	Σ
1870		62		62
1880	12	119	67	198
1890	24	194	66	284
1900	35	467	120	622
1906	44	660	179	883

|| 2 banques avec 2001-5000 employés; 14-101-200; 1635-1-4
|| 2 — 1001-2000 25- 51-100 110 ?
|| 1 — 501-1000 148- 21- 50
3 — 201- 500 261- 11- 20 Σ=2945
744- 5- 10

HULFTEGGER. « LA BANQUE D'ANGLETERRE »

Otto Hulftegger. « *La Banque d'Angleterre* ». Zu- (67
rich, 1915. (Thèse) p. 400: Accroissement des dépôts de la Banque d'Angleterre (les dépôts du gouvernement non compris) et de certaines grandes banques privées:

Dépôts (*millions de l. st.*)

	1890	1900	1912	Augmentation de 1890 à 1912
Banque d'Angleterre	32,99	36,96	52,95	60 %
« Lloyds Bank Limited » . . .	19,28	51,02	89,39	364 %
« London City and Midland Bank »	—	37,84	83,66	—
« London Joint Stock Bank »	11,62	17,16	33,83	191 %
« National Provincial Bank of England »	39,59	51,08	65,66	66 %
Parr's Bank	6,21	24,22	41,68	571 %
« London County and Westminster Bank »	—	—	81,69	—

JAFFÉ. LES BANQUES ANGLAISES

E. Jaffé. « Les banques anglaises ». 1904 (« Schmoller's Forschungen », fascicule 109).

Total des dépôts dans toutes les banques (*en millions de livres sterling*)	Nombre de tous les bureaux de banque	(p. *2 3 4/5*) Nombre d'habitants par bureau de banque
1858	2 008	
1872	2 924	10 767
1880 500—510	3 554 (1878)	
1881		9 461
1890 660—670		
1891		7 249
1900 840—850	6 512	
1901		6 238
1903 840—850	7 046	
1909: 915	7 861 (1908)	5 280

d'après le «*Dictionnaire statistique*»

Webb «Supplément à *Mulhall*» 1911. August Webb aux Etats-Unis il y avait en 1907 23 900 banques, 1 pour 3 600 habitants

MEHRENS. LES BANQUES FRANÇAISES

Bernhard *Mehrens*. « La naissance et le développement des grands établissements français de crédit ». Berlin et Stuttgart, 1911. (« Etudes économiques munichoises », Brentano et Lotz ; fascicule 107.)

p. *311* : capital français en titres (mêmes chiffres de Neymarck que chez Kaufmann, cf. page précédente de ce cahier) *.

Capital français en titres :

	Milliards de francs	
NB	1850- 9 1869- 33 1880- 56 1890- 74 1902- 90 1906-100	Accumulation annuelle du capital en France : environ $1^1/_2$ à 2 milliards de francs selon Neymarck (pp, 311-2) (Neymarck), et même $2^1/_2$ *à 3 milliards* de francs selon Leroy-Beaulieu (p. 312, note).

* Voir le présent tome, pp. 141-142. (*N.R.*)

Montant des effets en France

{à la « Banque de France » en 1908 21,5 millions d'effets pour un montant de 12,3 milliards de francs, p. *263*} } 1881-27,2 milliards de francs
1890-25,2 (p. 211)
1900-28,9
1907-35,9

Capital	Réserves
millions de francs	
1892—250	+ 69,5
1900—500	+144,7
1908—575	+216,2
dans 4 banques	

Ceci représente le capital et les réserves de *quatre* banques : « Crédit Lyonnais », « Comptoir national », « Société générale » + « Crédit industriel » (p. 240).

WALLICH. LA CONCENTRATION DES BANQUES ALLEMANDES

Paul Wallich. « La concentration dans les banques allemandes ». Berlin et Stuttgart, 1905. (« *Etudes économiques munichoises* ». Fascicule 74 (Brentano et Lotz)) (173 p.).

{à l'examen, *nil* après Riesser, ouvrage de peu d'importance, apparemment clair, mais beaucoup plus pauvre que celui de Riesser.}

ZOLLINGER (BALANCE INTERNATIONALE) ET NEYMARCK

Dr. Walter Zollinger. « *La balance des transferts internationaux de valeurs* ». *Iéna, 1914* (« Problèmes de l'économie mondiale », N° 18, Leipzig, édition Harms). (*68*

p. *106*; *Neymarck* (« Bulletin de l'institut international de statistique ». Tome XIX, fascicule II, 1912) donne les chiffres d'émissions suivant (ΣΣ pour cinq ans) ** :

{cf. p. 17 dans ce *cahier* *}

* Voir le présent tome, pp. 89-90. (*N.R.*)

** Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 258. (*N.R.*)

NB

	milliards de francs		milliards de francs		
1871/5 -45 1876/80-31,1	76,1	1891/5 -40,4 1896/900-60	100,4	4—5% sur 570 mlrd = = 22,8-28-25 mlrd de francs	
1881/85-24,1 1886/90-40,4	64,5	1901/5-83,7 1906/910-114,1	197,8		

p. 206

Valeurs possédées

(p. 223): {*A. Neymarck*} *

	Milliards de francs Fin 1908		Milliards de francs Fin 1910		
Grande-Bretagne	130-135		140-142	Calculé par moi 479 = 80%	Grande-Bretagne 142 E.-Unis 132 Allemagne 95 369 = 61%
Etats-Unis	115-120		130-132		
France	103-105		106-110		
Allemagne	80-85		90-95		
Russie	25-27	NB	29-31	NB	
Autriche-Hongrie	21-22		23-24		
Italie	10-12		13-14		
Japon	6-7		9-12		
«Autres pays»	33-38		35-40		
Total	523-551		575-600		

Vérifié d'après Neymarck, p. *223*

(*) Voici ces «autres pays» pour 1902 seulement (32 milliards)**:

Calculé par moi 1910 A peu près		
12,5	Hollande	10
7,5	Belgique	6
7,5	Espagne	6
6,25	Suisse	5 ← maintenant 6, pense l'auteur
3,75	Danemark	3
2,5	Suède, Norvège, Roumanie, etc.	2
40		32 milliards de francs

Cela d'après Zollinger

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 259. (*N.R.*)

** Ibidem. (*N.R.*)

W. Zollinger. « Le transfert international des valeurs et le placement du capital à l'étranger, leur influence sur la production et la conjoncture » dans « Zeitschrift für die gesamte Staatswissenschaft ». 69e année, fascicule 3.	(*) NB
Cf. *Ferdinand Moos.* « Les établissements français de crédit et les placements français et anglais de capital à l'étranger ». « Jahrbuch für Nationalökonomie und Statistik ». 3 série, tome 39, 1910.	NB

La Suisse possède jusqu'à 2,6 milliards de francs de « valeurs étrangères » (p. 147)

et la France possède en Suisse (1903) jusqu'à *900 millions* de francs (148)

Chemins de fer suisses : leurs titres appartiennent

(p. 150. Zollinger)

	millions de francs
à la France	—420
à l'Allemagne	— 67
à la Belgique	— 8
à l'Angleterre	— 3
à la Hollande	— 2
	Σ = 500 millions de fr.

Ouvriers étrangers en *Suisse* dans l'industrie = 24,4 % de tous les ouvriers (Σ = 625 299) dont 85 866 = = 13,7 % d'*Italiens*

(p. 108. Zollinger) Emissions en Allemagne (d'après « Der Deutsche Oekonomist »)

	Valeurs nationales	étrangères	Σ	
1886- 90	4,4	+2,3	= 6,7	milliards de marks
1891- 95	4,8	+1,5	= 6,3	
1896- 900	8,2	+2,4	=10,6	{ mêmes chiffres
1901- 5	8,3	+2,1	=10,5	{ Neymarck, p. *282* }
1906-1910	12,6	+1,5	=14,1	

Emissions en France (Zollinger, p. III)

		Françaises		Etrangères		Milliards de francs
1902	—	64	+	66	=	130
1906	—	65	+	68	=	133
1910	—	69	+	73	=	142

« A la fin de 1910 il y avait dans le monde pour 815 milliards de titres cotés et en vente sur les différents marchés financiers. Sur ces 815 milliards de titres en vente, de 570 à 600 milliards sont la propriété de ressortissants de différents pays » (p. 223: Neymarck).

...« Effectivement, on ne doit pas confondre — nous insistons toujours sur cette remarque — la somme des titres en vente et cotés sur un ou plusieurs marchés, avec la somme qui constitue la propriété des capitalistes de ces pays. Les mêmes titres peuvent être cotés et vendus sur plusieurs marchés en même temps » (p. 203).

NB L'auteur élimine approximativement ces répétitions, et obtient 575 à 600 milliards au lieu de 815 *.

p. 201 et suiv. « Bulletin ». Alfred *Neymarck*. «Statistique internationale des valeurs ».

« Bulletin de l'institut international de statistique », *69)* p. 201 et suiv. **

NB Cet article de *Neymarck* est son 9e rapport sur ce sujet (les 8 autres rapports ont été publiés dans les *tomes* IX; XI, 2; XII, 1; XIII, 3; XIV, 2; XV, 2; XVI, 1; XVII et XVIII, 2.

NB Il y a là aussi plusieurs autres articles de lui sur le *même* sujet cf. *index* dans XIX, 3 pour l'ensemble des 19 tomes

19 tomes (la plupart comprenant 2 à 3 livraisons)
tome 1—1885
tome 19—1911

Dans cet article *Neymarck* donne aussi les chiffres des émissions par année de 1871 à 1910; les voici:

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 259. (*N.R.*)

** Ibidem, pp. 258-259. (*N.R.*)

39,1 ; 76,1 — 39,1 = 37,0 : 7 = 5,3

1871	15,6	12,6	10,9	4,2	1,7	3,7	7,9	4,6	9,4	5,5	(1880)
[1881]	7,2	4,5	4,2	4,9	3,3	6,7	5,0	7,9	12,7	8,1	
(1891)	7,6	2,5	6,0	17,8	6,5	16,7	9,6	10,5	11,3	11,9	
(1901)	9,9	21,9	18,3	14,4	19,1	26,5	15,3	21,2	24,6	26,5	

NB

Capitaux à *l'étranger*

Grande-Bretagne . . 85 milliards de francs (1910) (p. 216)
France 40
Allemagne 20-25

Commerce extérieur (importations + exportations) de tous les pays en *milliards* de francs

1867/8- 55 milliards de francs } Chiffres de Neumann-
1876 - 70 » » » } Spallart (p. 219)
1889 - 93 » » » } Chiffre de Neymarck
1910 -132 —— } (p. 218)

↑

	milliards de francs		
Allemagne	—20	Etats-Unis	25
Grande-Bretagne	—25	Inde (britannique)	6
France	—13	Japon	2,3
Belgique	— 6,7	Canada	3,5
Autriche-Hongrie	— 5,4	Afrique du Sud (britannique)	3
Italie	— 5,2	Egypte	2,2
Suisse	— 2,8		42,0
Espagne	— 2,0		
	80,1		

80,1 + 42,0 = 122, mais l'auteur trouve 132 !!?? et il n'y a que ces pays !!!

Les chemins de fer du monde (983 868 kilomètres en 1909) valent environ 270 *milliards* de francs (p. 223).

	1885	1905	1909	
Europe	195,2	305,4	325,2	milliers de km.
Asie	22,4	77,2	94,6	
Amérique	246,1	450,6	504,2	
Afrique	7,9	26,1	30,9	
Océanie	12,9	27,0	28,9	
	484,5	886,3	983,8	

cf. Kautsky sur l'« ultra-impérialisme » [17]

Il est amusant de lire la conclusion: § IX intitulé: « La richesse publique et privée internationale et la paix universelle » (p. 225): ...« Est-il possible d'admettre que la paix puisse être rompue ?... que l'on risque... en présence de ces chiffres énormes... de provoquer une guerre..? ...Qui donc oserait prendre une telle responsabilité ? »... *

« Suivant nos données statistiques antérieures, la somme des fonds d'Etat et des titres, français et étrangers, appartenant aux capitalistes français, pouvait atteindre les chiffres suivants »:

Années : fin	Milliards de francs	Dont étrangers
1850-	9	
1860-	31	— — — — —
1869-	33	— — — — 10
1880-	56	— — — — 15
1890-	74	— — — — 20
1902-	87 à 90	— — — — 25 à 27
1910-	106 à 110	.. .. 38 à 40

NB { page 289 } — { cf. p. 67 de ce cahier** }

Répartition par pays du capital français à l'étranger (p. 290):

	Milliards de francs
Russie	10-11 ***
Angleterre	1/2
Belgique et Hollande	1/2
Allemagne	1/2
Turquie et Serbie	2-2 1/2
Bulgarie, Roumanie et Grèce	2-3
Autriche-Hongrie	2-2 1/2
Italie	1-1 1/2
Suisse	1/2

NB		
	Espagne et Portugal	3-4
	Etats-Unis et Canada	2-3
	Egypte et Suez	3-4
	Argentine, Brésil et Mexique	4-5
	Chine et Japon	1-2
	Tunisie et colonies françaises	2-3
	Σ (moi) =	34-43 1/2

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 311. (*N.R.*)

** Voir le présent tome, p. 144. (*N.R.*)

*** Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 262. (*N.R.*)

TAYLOR. « LA GESTION DE L'ENTREPRISE »

Frederick W. Taylor. « *La gestion de l'entreprise* » (« Shop Management ») (traduction et compléments par Wallichs). 2e édition. Berlin, 1912. (70

Wallichs a visité l'Amérique en 1911. Exemple « de l'aciérie de Bethlehem » (p. 17) :

	maintenant	*auparavant*
Total des dépenses pour le transport de 924 000 tonnes	130 000	280 000 marks
par tonne	0,139	0,304 »
Salaire d'un ouvrier	7,80	4,80 »
Nombre de tonnes transportées par un ouvrier	57	16 tonnes!!!

Autre exemple (en marks) (p. 32) :

	auparavant		*maintenant*
Salaire par jour	10,0		14,50
Frais de machines	14,0		14,00
Frais généraux par jour	24,00		28,50
Frais	: 5	{ pièces	: 10
par pièce	= 4,80	{ par jours }	= 2,85

« Il ne faut pas perdre de vue qu'on devra compter au début avec une certaine résistance venant surtout des moins bons ouvriers, qui tenteront toujours en agissant par persuasion d'empêcher les autres individus travaillant à la tâche d'atteindre un maximum de productivité » (28). sic !!

...« la difficile période de transition du rythme lent des méthodes de travail habituelles à la production rapide, caractérisant une bonne direction de l'atelier » (29)...

p. 9 : « L'objectif principal de la lenteur systématique dans le travail, c'est la volonté de maintenir la direction de l'atelier dans l'ignorance en ce qui concerne les possibilités de productivité des machines et des ouvriers.

Cette forme de ralentissement artificiel est tellement coutumière qu'on ne trouverait sans doute pas un seul travailleur habile dans les grandes usines appliquant les

systèmes de salaires habituels, qui ne passe pas une grande partie de son temps à essayer d'inventer des méthodes qui lui permettent de travailler le plus lentement possible tout en persuadant de son zèle celui qui le fait travailler » (9)...

71) !! « Bien que l'auteur ait introduit sa méthode dans différentes branches de l'industrie des Etats-Unis à partir de 1883, il n'a jamais eu l'occasion d'avoir affaire à une grève, et il pense que, grâce à l'introduction de sa méthode, une grève n'est inévitable que lorsque la majorité des ouvriers appartient à un groupement dont les prescriptions sont rigoureuses au point de ne permettre à aucun de ses membres de travailler à d'autres conditions que celles prescrites par le groupement » (25)...

Autre exemple (p. 33 et suiv.). Des jeunes filles triaient *à la main* des billes (polies, en acier) pour découvrir les rugosités, etc.

On a introduit la surveillance, le contrôle, le « chronométrage », on a sélectionné les meilleures ouvrières, etc., etc. « On s'est aperçu que, jusque-là, une fraction très importante du temps se passait en bavardage et en farniente, et pour commencer on a installé à part les plus négligentes des jeunes filles, tandis que celles qui se montraient incorrigibles étaient licenciées » (35)...

(p. 35)	*auparavant*	*maintenant*
Résultats: nombre des jeunes filles	120	35
leur salaire par semaine	15-19 marks	27-35 marks
journée de travail	10 heures ½	8 heures ½
qualité du travail	100 %	158 %

« Système des fonctions » des **contremaîtres**:

I) *à l'atelier*

1. Contremaîtres pour la mise au point du travail (travail lui-même)
2. Contremaîtres chargés de régler la vitesse du travail
3. Contrôleurs (réceptionnaires)
4. Contremaîtres-surveillants du maintien de l'ordre et des réparations (ordre).

II) *dans les bureaux*

1. Chargés de répartir le travail (répartition)
2. Distributeurs (distribution du travail)
3. Tarifeurs et taxateurs
4. Surveillants du maintien de l'ordre (surveillance générale).

C'est une erreur de penser qu'une usine travaille d'autant mieux que les travailleurs « improductifs » y sont moins nombreux (productifs = travail manuel; « improductifs » = surveillants, etc., contremaîtres, etc.). *C'est le contraire.* NB

p. 50 (§ 133 (281-3)). Meilleures fabriques: 1 « improductif » pour 6 ou 7 « productifs ». Moins bonnes fabriques: 1 « improductif » pour 11 « productifs ».

p. 63. Wallichs a trouvé 1 employé pour *3* ouvriers dans l'e x c e l l e n t e « Tabor manufacturing company» (environ 100 ouvriers; fabriquent de l'outillage et des machines de fonderie) !!!

p. 67. Conditions de la « réforme » ((2 à *4* ans pour la réaliser !!))... « que l'on recrute un personnel ouvrier exclusivement de haute productivité, désireux de travailler intensément pour de hauts salaires »... (*72*

...« que le nombre des contremaîtres-surveillants et des employés soit au moins doublé »... (67)...

((rapports écrits, fût-ce sous forme de cartes-formulaires *imprimées*, exigés de *c h a q u e* ouvrier !! sans parler des contremaîtres !!))

...« cependant, il faut encore beaucoup de temps avant qu'ils (les hommes) ne s'habituent à travailler opiniâtrement en utilisant chaque minute, et beaucoup doivent s'en aller,— ceux qui, malgré toute leur bonne volonté, ne peuvent s'y accoutumer » (69). NB

...« La possibilité de devenir contremaître ou ouvrier supérieur est devenue beaucoup plus fréquente, car les conditions nouvelles exigent ces fonctions en grand nombre » (75). NB

(on cherche à *a p p â t e r* et à *s o u d o y e r* les ouvriers *e n l e s f a i s a n t p a s s e r* contremaîtres)

Les études de chronométrage sont très difficiles. C'est ainsi qu'un ingénieur (Sandford E. Thompson) (p. 81) les a poursuivies pendant six ans sur des travaux du bâtiment !!! Il a procédé lui-même aux observations au chronomètre et les a analysées avec 2 assistants !! ((Chantier, maçons, charpentiers, « bétonnage », terrassement, etc., etc.))

! ...« rien que pour une seule de ces professions, il en est résulté un volume de 250 pages (tableaux et texte) »...

Puis, par *dixième* de seconde (p. 84) (montre spéciale) — séparément chaque opération la plus infime (déposer la pelle ; soulever la brouette ; conduire la brouette ; poser la brouette ; soulever la pelle, etc., etc.), mesures (m. cubes) de la capacité de la brouette, *idem* de la pelle, etc., etc.

Pour les mesures, choisir les *meilleurs* (91) ouvriers et leur payer des salaires plus *élevés* (en promettant une augmentation du salaire)...

73) Autre exemple : inspection et nettoyage des chaudières. L'auteur avait chargé un assistant d'étudier la question. C'était un novice et il n'a *rien* fait. L'auteur a réalisé le travail lui-même en observant les temps. Il s'est rendu compte que beaucoup de temps était perdu du fait que le travail se faisait dans une « position non naturelle » (99). On a fabriqué « des *coussins de protection* à fixer aux coudes, aux genoux et aux hanches, et prévu un outillage spécial pour certains travaux », etc., etc. (100).

« On a beaucoup ri de toutes ces prescriptions » (nombreuses pages : comment conduire l'affaire, c'est-à-dire le travail) « lorsqu'elles ont été appliquées pour la première fois »...

250 et 44 Résultat : le salaire pour l'inspection et le nettoyage d'un groupe de chaudières de 300 *chevaux-vapeur* est tombé de 250 marks à 44 !!!

L'auteur a travaillé 10 ans à la fonderie d'acier de Midvale sans avoir de grève. Les meilleurs ouvriers n'adhéraient pas aux syndicats, car ils recevaient des salaires meilleurs (plus élevés).

« La firme avait pour politique d'augmenter le salaire de chaque ouvrier lorsque les circonstances s'y prêtaient et de favoriser la promotion de tous ceux qui le méri-

taient. Les bons et les mauvais côtés de chaque ouvrier étaient exactement notés, chose qui incombait surtout aux ouvriers supérieurs, et ainsi on pouvait se montrer équitable pour chacun. Si, dans une entreprise quelconque, les ouvriers sont payés en fonction de leur valeur personnelle, un groupement réunissant les ouvriers moins bien payés ne peut pas répondre aux intérêts des ouvriers mieux payés » (101)...

Beaucoup de sottises sur l'unité des intérêts de la classe ouvrière et des patrons, etc. L'auteur est *pour* les amendes en argent, comme étant la meilleure sanction disciplinaire... Amendes en faveur de la caisse des accidents ((de 5 pfennigs à 250 marks — montant des amendes et *contre* les employés *et contre* soi-même !!))...

Chapitre complémentaire de *Wallichs* (« Les réalisations récentes ») — il n'y aurait en tout, en Amérique, que 60 000 ouvriers travaillant suivant les principes des établissements réorganisés (direction réfléchie) (109)...

NB
Sous le capitalisme « *supplice* ou tour de force» seulement *60 000* ouvriers

Gilbreth les a introduits dans le travail des maçons et a porté le nombre des briques par ouvrier de 120 à 350 à l'heure (109) (en réduisant le nombre des opérations de 18 à 5)...

Le Congrès a désigné une commission pour l'étude du système *Taylor* (109)...

Des syndicats ouvriers très influents sont opposés au système Taylor (110)...

Comment donc !

(Wallichs) : ...« L'expression « direction réfléchie » n'est qu'une formule dont le sens serait mieux rendu par « activité productive intensifiée » (111-112)...

(74

juste !!!

Supplément. Discussion. Beaucoup indiquent que Taylor fait « *s e s c o m p t e s s a n s* tenir compte du maître » : les organisations ouvrières ne permettront pas (119, 116, etc.).

p. 129 : Oberlin Smith propose d'introduire l'enseignement du système Taylor dans les écoles...

Fin

SEUBERT. « UNE APPLICATION PRATIQUE DU SYSTÈME TAYLOR »

Ingénieur diplômé *Rudolf Seubert*. « *Une application pratique du système Taylor* ». Berlin, 1914.

L'auteur a passé 8 mois à étudier en particulier la « Tabor manufacturing company » (Philadelphie) et il annonce une description *pratique* détaillée.

p. 6 : « Les gens avertis des conditions allemandes et américaines reconnaissent sans ambages qu'en ce qui concerne l'utilisation économique des matériaux l'industrie allemande est beaucoup plus avancée que l'industrie américaine, mais qu'en revanche, pour ce qui est de l'application économique de la force de travail humaine, l'Allemagne a encore beaucoup à apprendre des Etats-Unis » (7)...

caractéristique !

L'« étude du temps », dit-il, serait mieux nommée « étude de la productivité » : non seulement on observe le temps, mais encore on étudie et on dégage les meilleurs procédés de travail (9-10)...

NB |||| — « Science du travail » (10)

on étudie le mouvement à l'aide du cinématographe — la position penchée permet de saisir plus facilement les matériaux (sans regarder) etc., etc. « Pas de mouvements inutiles ou inadéquats » (15).

NB

sic !!!! NB La mise en pratique doit être faite avec prudence, en se conformant aux mœurs *démocratiques* de l'Amérique (p. 22), pour qu'on n'y voie pas une « mise à la torture » (22).

75) habituellement augmentation du salaire de $^1/_3$ par rapport à ce que l'ouvrier gagne

NB embourgeoiser !! le fait que, « déjà par là-même (si $+ ^1/_3$), il se trouve en effet au niveau économique d'un commerçant moyen ou d'un technicien assez bien payé » (22)...

p. 30 : la réforme de Taylor dure « en moyenne » « 5 ans » : « Tabor manufacturing company » « était menacée de **faillite** » sous le poids des dépenses entraînées par l'introduction du système Taylor.

!!

La société industrielle de Tabor a été fondée dans les années 1890. En 1904 il y eut une grève (à $^1/_2$ gagnée). Les affaires marchaient mal. Taylor proposa de l'argent pour devenir organisateur (32). On se mit d'accord.

Au bout de 5 ans: production augmentée de 80 %
frais réduits de 30 %
salaires augmentés de 25 %

en 1912 45 ouvriers (33)
48 (!! sic !!!) *employés* et *contremaîtres* ((habituellement 1 : 3)) (clercks) (commis, employés et contremaîtres)

Suivent les copies des « clefs » (abréviations), formulaires, papiers, instructions — une quantité d'écritures archi-compliquées... les employés appellent cela le « Talmud » (p. 35)...

Un employé est *uniquement* occupé à étudier la productivité (chronométrage), ce qui lui permet de bien *étudier* tous les mouvements des mains, etc., toutes les opérations et de les *améliorer*.

...« Et c'est ainsi qu'à la « Tabor manufacturing company » il ne se passe presque pas de jour sans qu'un procédé de travail ou un autre, grâce à l'étude de la productivité, ne soit vérifié quant à son adéquation et ne puisse être perfectionné » (107). NB

NB p. 153: « Chronométrage et étude des *mouvements* » = le plus « intéressant », le plus « sensationnel » dans le système Taylor.

[Montres: heures et centièmes d'heure (p. 124). Plus commode.]

Difficultés d'introduction en Allemagne: ...« en Allemagne, la différenciation sociale des classes laborieuses est une difficulté qu'il ne faut pas sous-estimer. En Allemagne, c'est principalement « sur le ton du commandement » qu'un homme ayant reçu une formation universitaire s'adresse à celui qui n'a pas une instruction supérieure, un ingénieur à un contremaître, un contremaître à un ouvrier. Avec le système Taylor, où ils doivent se sentir des collaborateurs, ce ton ne serait plus admissible » (152)... Il faudra !! NB

des *années* pour s'accoutumer à « la promotion des ouvriers aux fonctions de contremaîtres et d'employés »...

Fin

GILBRETH. « ETUDE DU MOUVEMENT »

76) *Frank B. Gilbreth.* « *Etude du mouvement du point de vue de l'accroissement de la richesse nationale* ». (« Annals of the American Academy », 1915, mai, p. 96 et suiv.).

...« Les mouvements de chaque individu, indépendamment du travail, qui est le sien, ont été étudiés et standardisés...

...Pour la pose des briques, les mouvements utilisés pour poser une brique ont été réduits de 18 à 5, et la production a été portée de 120 à 350 briques à l'heure. Pour le pliage des tissus de coton, le nombre des mouvements, qui était de 20 à 30, a été réduit à 10 ou 12, avec ce résultat qu'au lieu de 150 douzaines de pièces de tissu on en pliait 400 douzaines sans augmentation de la fatigue. On a étudié les mouvements d'une jeune fille employée à coller des étiquettes sur des pots de cirage à chaussures. Ses méthodes n'ont été que légèrement modifiées, mais tandis qu'elle faisait auparavant 24 pots en 40 secondes, elle en a livré ensuite 24 en 20 secondes avec moins d'efforts. Une étude semblable a contribué à la réduction des mouvements non seulement d'hommes et de femmes d'autres professions, mais aussi des mouvements des médecins, des garde-malades, des employés de bureau, bref, des mouvements des travailleurs pour chaque type de travail soumis à l'étude »... (96-97)

Montage (assembly) des machines à cordons... « alors qu'un homme montait 18 machines à cordons par jour, il lui est maintenant possible de monter 66 machines par jour sans augmentation de fatigue » (97)...

Procédé le plus récent = 1) étude des micro-mouvements... 2) emploi du « chronocyclographe » (97)...

I. « Une montre enregistrant les micro-mouvements » est placée devant l'ouvrier, qui enregistre (la montre) « les

différents moments de la journée dans chaque image du film représentant le mouvement » (98)...

II. « La méthode chronocyclographique pour l'étude du mouvement consiste à fixer de petites lampes électriques aux doigts de l'opérateur ou à une partie quelconque du corps de l'opérateur ou du matériel dont on souhaite étudier la marche du mouvement »... (on photographie le mouvement de la lumière, sa trajectoire) (98).

Ces études intéressent toute la société... « Un résultat caractéristique est que l'écart entre l'école et l'usine se trouve progressivement comblé. L'étude intensive des mouvements démontre qu'il y a beaucoup plus de ressemblance entre les métiers et même les professions du point de vue mécanique que nous ne l'aurions jamais cru. Le monde industriel exigera toujours davantage de jeunes ouvriers formés à l'agilité des doigts »... (101)... (77 !! NB

il faut enseigner cela dans les écoles publiques:

...« l'« agilité des doigts », c'est-à-dire un entraînement des muscles tel que ceux-ci puissent répondre facilement et rapidement aux exigences du travail qualifié »...

Il y a actuellement un « gaspillage énorme » (102) à cause des « recherches » dispersées, répétées, etc... « C'est l'affaire du gouvernement des Etats-Unis d'organiser un tel bureau de standardisation des métiers mécaniques. Les standards qui y seraient établis et rassemblés seraient propriété publique, et les chercheurs indépendants pourraient inventer de nouveaux standards à partir de ceux-ci » (103)...

excellent exemple de progrès technique sous le capitalisme menant au socialisme.

JEIDELS. « LES RAPPORTS DES GRANDES BANQUES ALLEMANDES AVEC L'INDUSTRIE »

Dr. Otto *Jeidels*. « Les rapports des grandes banques allemandes avec l'industrie, notamment la métallurgie ». Leipzig, 1905 ((tome *24*, fascicule *2* des « Schmoller's Forschungen »)). (78

Préface datée de juin 1905

Après Riesser impossible à lire : répétitions, données brutes, faits insignifiants, nil de nouveau.
Cela n'est vrai que du début de l'ouvrage. Riesser l'a sans doute pillé. Quand il s'agit des rapports avec l'industrie, Jeidels est plus riche, plus vivant, plus intelligent, plus scientifique.

phénomène habituel

p. 18 : Exemple : rachat d'actions (en 1904) de la firme « Gelsenkirchener Bergwerksgesellschaft », en vue de l'élection de *Thyssen* au « conseil de surveillance » (!!)

p. 57 : Nombre des banques (par actions) et des banquiers privés participant aux émissions des sociétés industrielles

	banquiers	émissions par banquier	banques	émissions par banque
1871/2	90	4,4	31	6,1
1899	34	2,7	16	12,4

p. 103 : Les frères Mannesmann ont vendu leurs brevets de « tubes sans soudure » pour *1 6* millions de marks (!)... (1890)...

Toute crise (1857, 1873, 1900) aboutit à une concentration, mais surtout celle de 1900 :

> « Au moment où s'ouvrit la crise de 1900, existaient en même temps que les entreprises géantes des principales industries quantité d'entreprises à l'organisation désuète selon les conceptions actuelles, les entreprises « simples » (c'est-à-dire non combinées), « que la vague de l'essor industriel avait amenées à la prospérité. La chute des prix et la réduction de la demande plongèrent ces entreprises « simples » dans une détresse qui n'atteignit pas du tout les entreprises géantes combinées, ou ne les affecta que pour un temps très court. C'est pourquoi la crise de 1900 provoqua une concentration industrielle infiniment plus forte que celle engen-

drée par la crise de 1873 : cette dernière avait, elle aussi, opéré une certaine sélection des meilleures entreprises, mais, étant donné le niveau technique de l'époque, cette sélection n'avait pas pu assurer le monopole aux entreprises qui étaient sorties victorieuses de la crise. C'est précisément ce monopole durable que détiennent à un haut degré, grâce à leur technique très complexe, à leur organisation très poussée et à la puissance de leur capital, les entreprises géantes des actuelles industries sidérurgique et électrique, puis, à un degré moindre, les entreprises de constructions mécaniques, certaines branches de la métallurgie, des voies de communication, etc. » (108)... *

NB (79

monopole

p. 111 : — quand il a fallu obtenir le rattachement de la firme *Phönix* à la « *Stahlwerksverband* », la « Schaaffhausenscher Bankverein » a racheté la *majorité* de ses actions et a fait adopter la décision.

De même la « *Dresdner Bank* » a « conquis » 2 places au « conseil de surveillance » de l'usine métallurgique « Königs- und Laurahütte » (il y a 4 ans) et a fait adopter ce qu'il lui fallait...

Le rôle des conseils de surveillance est très étendu (en fait peut-être = *de direction*)...

...« Des postes aux conseils de surveillance sont bénévolement offerts à des personnages de grand renom, de même qu'à d'anciens fonctionnaires de l'Etat, qui peuvent faciliter considérablement les relations avec les autorités »... ** (149).

sic ! (c'est simple !)

« On trouve généralement au « conseil de surveillance » d'une grande banque... un membre du Parlement ou un membre de la municipalité de Berlin » (152)... ***

histoire courante !!

155 (in fine)... « Mais les exemples cités » (il a donné plusieurs « n o m s » : Dernburg, directeur de la « Darmstädter Bank », Gwinner, directeur de la « Deutsche Bank »)

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 227-228. (*N.R.*)
** Ibidem, p. 240. (*N.R.*)
*** Ibidem. (*N.R.*)

« montrent clairement que les personnalités de l'industrie font partie de préférence du conseil de surveillance de sociétés de la même branche ou de la même région, tandis que les directeurs de grandes banques sont au contraire représentés à la direction des entreprises les plus diverses »...

1. Le directeur de la « *Schaaffhausenscher Bankverein* » est membre du «conseil de surveillance » de *33* sociétés !! (p. 155).

p. 150: exemple d'une seule personne occupant *35* postes de membre de conseil de surveillance... (35).

80) p. 156: ...« Parallèlement à cette extension du champ d'activité de certains gros industriels et à l'attribution d'une région industrielle déterminée à des directeurs provinciaux, il se produit une sorte de spécialisation des dirigeants des grandes banques. Pareille spécialisation n'est possible que dans les grandes banques en général, et si elles ont des relations étendues dans le monde industriel en particulier. Cette division du travail se fait dans deux directions: d'une part, toutes les relations avec l'industrie sont confiées à un directeur, dont c'est le domaine spécial; d'autre part, chaque directeur assume la surveillance d'entreprises particulières ou de groupes d'entreprises, dont la production ou les intérêts sont connexes. La spécialité de l'un est l'industrie allemande, parfois même uniquement celle de l'Allemagne occidentale; pour d'autres, les relations avec les autres Etats et avec l'industrie de l'étranger, les renseignements sur la personnalité des industriels, etc., les questions boursières, etc. En outre, chacun des directeurs de la banque se voit souvent confier la gestion d'une région ou d'une branche d'industrie; tel travaille principalement dans les conseils de surveillance des sociétés d'électricité, tel autre dans les usines chimiques, les brasseries ou les raffineries de sucre, un autre encore dans les quelques entreprises restées

« surveillance » de l'économie publique

NB

isolées, et en même temps dans les sociétés non industrielles, notamment dans le conseil de surveillance de sociétés d'assurances. Les preuves qui pourraient en être données par les exemples de certains directeurs de banques de Berlin nous entraîneraient trop loin dans un domaine personnel. En un mot, il est certain que dans les grandes banques, au fur et à mesure qu'augmentent l'étendue et la diversité de leurs opérations, la division du travail s'accentue entre leurs dirigeants, avec pour but (et pour résultat) de les élever, pour ainsi dire, un peu au-dessus des opérations purement bancaires, de les rendre plus aptes à juger, plus compétents dans les questions d'ordre général de l'industrie et dans les questions spéciales touchant aux diverses branches, de les préparer à agir dans la sphère d'influence industrielle de la banque. Ce système des banques est complété par une tendance à élire dans leurs conseils de surveillance ou dans les conseils des banques qui en dépendent des hommes bien au fait de l'industrie, des industriels, d'anciens fonctionnaires, surtout de ceux qui ont servi dans l'administration des chemins de fer et des mines *, dont on exige non pas tant des relations avec les entreprises industrielles que des conseils d'experts, des conseils s'appuyant moins sur une formation universitaire que sur de longues années d'expérience technique, pratique et humaine »... (157)...

NB

« système »

(81

...« Mais un directeur de banque qui est membre d'un conseil de surveillance n'est pas seulement intéressé à assumer sa fonction consciencieusement du fait de ses obligations vis-à-vis de la banque : il a également le privilège d'être mieux informé de la situation

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 240-241. (*N.R.*)

NB

du marché, il peut mettre son vaste appareil d'employés au service des tâches commerciales techniques du conseil de surveillance ; la connaissance qu'il a de nombreuses sociétés lui permet précisément une appréciation plus aisée de chacune d'entre elles, elle le préserve de porter une appréciation trop favorable sur une entreprise isolée, comme on l'observe fréquemment là où une personne privée siège au conseil de surveillance d'une seule société » (157-158).

surveillance du « tout »

Les grandes banques étaient représentées à la fin de 1903 au CONSEIL DE SURVEILLANCE des sociétés industrielles: (p. 161-162) *.

	«Deutsche Bank»	«Diskontogesellschaft»	«Darmstädter Bank»	«Dresdner Bank»	«Schaaffhausenscher Bankverein»	«Berliner Handelsgesellschaft»	...	Somme (par moi) *6 grandes banques*
Par leurs directeurs	101	31	51	53	68	40	...	344
Par les membres de leur conseil de surveillance	120	61	50	80	62	34	...	
Total	221	92	101	133	130	74	...	1040 { 407 / 751
En ayant la présidence ou plus de 2 membres	98	43	36	41	38	33	...	289

n'est-il pas un extrait de Riesser ? Cf. pp. 170-171 : membres des conseils de surveillance par *branches d'industrie*... pp. 137 et 139 : émissions industrielles

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 239. (*N.R.*)

...« La nature universelle des opérations bancaires dans l'industrie, telle qu'elle a été décrite précédemment, la possibilité et la nécessité pour une grande banque d'utiliser systématiquement le mouvement régulier des affaires, l'octroi du crédit industriel, les émissions, l'occupation des postes de membres de conseils de surveillance, comme moyen d'avoir des relations étroites et durables avec les entreprises industrielles : tout cela tresse autour de la banque et de l'entreprise industrielle un réseau si serré que la lutte concurrentielle à propos d'une opération isolée avec ces entreprises se trouve souvent — et en ce qui concerne certaines sociétés pour longtemps — exclue » (163)...

« nature universelle »

«réseau serré »

(82

« L'examen des relations industrielles dans leur ensemble permet de constater le caractère universel des établissements financiers travaillant pour l'industrie. Contrairement aux autres formes de banques, contrairement aux exigences quelquefois formulées par divers auteurs, à savoir que les banques devraient se spécialiser dans un domaine ou dans une industrie déterminée pour ne pas voir le sol se dérober sous leurs pieds, les grandes banques s'efforcent de multiplier le plus possible leurs relations avec les entreprises industrielles les plus diverses quant au lieu et au genre de production, et de faire disparaître de plus en plus les inégalités dans la répartition des capitaux entre les diverses régions ou les branches d'industrie, inégalités dont on trouve l'explication dans l'histoire des différentes entreprises *. Conjointement, on voit aussi se développer la volonté d'établir

« caractère universel »

« contrairement » (à l'ancien temps)

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 242. (*M. R.*)

les liens avec l'industrie sur des relations d'affaires régulières et durables et de leur donner forme et possibilité d'extention et d'approfondissement au moyen d'un système ramifié d'occupation des postes de membres de conseils de surveillance; en comparaison de ces deux sphères d'influence, l'activité d'émission passe relativement au second plan quant à son importance

« tendance »

pour les liens des grandes banques avec l'industrie. Une tendance consiste à généraliser la liaison avec l'industrie; une autre, à la rendre solide et intensive; toutes les deux sont appliquées par les six grandes banques, sinon intégralement, du moins déjà dans de notables proportions et à un degré égal » (180)... *

« nouvelles » relations de l'industrie avec les banques

« Les relations des entreprises industrielles avec leur nouvel objet, leurs nouvelles formes, leurs nouveaux organismes, c'est-à-dire avec les grandes banques présentant une organisation à la fois centralisée et décentralisée, ne sont guère antérieures, en tant que phénomène caractéristique de l'économie nationale, aux années 1890; on peut même, en un sens, faire remonter ce point de départ à l'année 1897, avec ses grandes « fusions » d'entreprises qui introduisent pour la première fois la nouvelle forme d'organisation décentralisée, pour des raisons de politique industrielle des banques. Et l'on peut même le faire remonter à une date encore plus récente,

« guère avant les années 90 »

1897

83)

crise (1900)

car c'est seulement la crise de 1900 qui a énormément accéléré le processus de concentration tant dans l'industrie que dans la banque et en a assuré le triomphe définitif, qui a fait pour la première fois de cette liaison avec l'industrie le véritable mono-

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 242. (*N.R.*)

pole des grosses banques, qui a rendu ces rapports notablement plus étroits et plus intensifs » (181)... *

...« La concentration soudaine dans l'industrie minière de la Rhénanie-Westphalie, la constitution de l'union des aciéries, les fusions des grandes compagnies d'électricité, etc., ont beaucoup accéléré, sans aucun doute, la solution pratique de la question des liens entre les banques et l'industrie » (182)... — après la crise de 1900 (dépression)

...« les formes modernes des entreprises industrielles ont déplacé les banques vers des sphères absolument nouvelles de la vie économique... la banque passe jusqu'à un certain point de la sphère réservée en principe à une activité d'intermédiaire à la sphère de la production industrielle... ...Les grandes banques en arrivent ainsi » (par leurs liens avec l'industrie) « à être impliquées non seulement dans les tendances de développement d'entreprises isolées, mais aussi dans les liens entre les différentes entreprises d'une même branche d'industrie et entre des branches d'industrie tout entières » (183)... — NB

« Quiconque a observé, au cours des dernières années, les changements de personnes à la direction et aux conseils de surveillance des grandes banques, n'a pas pu ne pas remarquer que le pouvoir passait peu à peu aux mains d'hommes qui considèrent comme une tâche indispensable et de plus en plus pressante, pour les grandes banques, d'intervenir activement dans le développement général de l'industrie, et qu'entre ces hommes et les anciens directeurs des banques il se produit à ce propos — NB

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 244. (*N.R.*)

des désaccords d'ordre professionnel et souvent aussi d'ordre personnel. Il s'agit, au fond, de savoir si, en tant qu'établissements de crédit, les banques ne subissent pas un préjudice du fait de leur intervention dans le processus de la production industrielle, si elles ne sacrifient pas leurs solides principes et un bénéfice assuré à
84) une activité qui n'a rien à voir avec leur rôle d'intermédiaires du crédit et qui les amène sur un terrain où elles sont encore plus exposées que par le passé à l'action aveugle de la conjoncture industrielle. C'est ce qu'affirment nombre d'anciens directeurs de banques, mais la plupart des jeunes considèrent l'intervention active dans les questions industrielles comme une nécessité pareille à celle qui a suscité, en même temps que le développement actuel de la grande industrie moderne, l'apparition des grandes banques et l'entreprise bancaire industrielle d'aujourd'hui. Les deux parties ne sont d'accord que sur un point, à savoir qu'il n'existe pas encore de principes fermes ni de but concret pour la nouvelle activité des grandes banques »... (184)... *

transition... vers quoi ?

« Les opérations bancaires avec l'étranger et à l'étranger se divisent en trois secteurs, dont chacun correspond à un
1 degré de développement déterminé: les
2 paiements internationaux, la prise en charge
3 des emprunts étrangers et la participation dans des entreprises industrielles à l'étranger... chacun... a marqué de son empreinte une période déterminée de la politique étrangère des grandes banques allemandes.

...Un des dirigeants de la Société d'Escompte, qui porte une attention par-

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 243-244. (*N.R.*)

ticulière aux opérations à l'étranger, a fait les déclarations suivantes, il y a dix ans, devant la Commission d'enquête boursière, à propos de l'importance des emprunts pour l'industrie nationale (« Procès-verbaux de la Commission d'enquête boursière », p. 371, déclaration de Russel) : « J'estime qu'il serait extrêmement préjudiciable... de confier le placement des emprunts étrangers en Allemagne non pas aux mains du capital allemand et des banques allemandes, mais à des mains étrangères. C'est précisément parce qu'on voulait éviter cela que le ministère des affaires étrangères a porté un intérêt si vif — ce qui était tout à fait légitime, à mon avis — à ce que nous ayons des comptoirs de commerce, des succursales bancaires et des relations à l'étranger. Car c'est uniquement parce que ces relations existent qu'il est possible de trouver pour l'industrie allemande à l'étranger l'activité souhaitable.

NB

NB

(85

...Ce dont se plaint toute notre industrie d'exportation, c'est que l'Allemagne, précisément, a trop de retard sur Londres sur le marché des grandes affaires. Presque toutes les commandes se trouvent concentrées à Londres, sur ce grand marché mondial, et c'est uniquement parce que nous sommes plus proches de certaines entreprises étrangères que des relations d'affaires se nouent et que l'industrie peut travailler d'une manière continue » (186-187)...

NB «commandes»

...« Dans la mesure où les grandes banques allemandes s'occupent directement d'entreprises industrielles étrangères, il convient là encore de distinguer deux étapes de développement différentes dans leur principe, mais aussi distinctes dans le temps. La première, si on adopte un point de vue historique, coïncide à peu près avec

2 étapes

la période de l'âge d'or des emprunts étrangers et se rapporte donc à des années différentes pour les différents pays: les années 70 et 80 peuvent être considérées comme l'âge d'or de la *construction des chemins de fer à l'étranger* »... (187)...

chemins de fer

2 sous-types (« pôles opposés »): chemins de fer *roumains* et participation dans les chemins de fer *américains*.

« Cette première étape se caractérise par le lien étroit unissant l'activité dans l'industrie étrangère aux emprunts, encore que l'industrie nationale, en sa qualité de fournisseur, puisse obtenir dans ce cas un certain avantage. L'initiative des banques est vigoureuse et décisive, mais elle ne touche l'industrie qu'indirectement, tandis que l'attention des banques se porte surtout sur un placement avantageux du capital dans les valeurs étrangères. Elle suppose une situation de l'industrie nationale dans laquelle celle-ci n'a pas encore atteint le degré de concentration et n'est pas encore devenue capable d'expansion comme ce sera le cas à partir des années 90.

86)

à partir des années 1890

2e étape

Lors de la seconde étape, au contraire les emprunts extérieurs passent au second plan quant à leur importance pour l'activité bancaire, tandis que l'intérêt des grandes banques pour l'industrie étrangère s'accroît, étant moins dépendant des autres liens financiers avec un pays considéré. L'organisation de sociétés industrielles dans les autres pays par les grandes banques, ou avec leur aide, devient un phénomène plus fréquent, et on observe en même temps une étroite coopération des grandes banques avec l'industrie nationale dans les opérations à l'étranger » (188)...

...« Alors que celles-ci (les entreprises nationales), lorsqu'elles pénètrent à l'étran-

ger, sont beaucoup plus dépendantes des banques que dans leurs propres usines nationales... au contraire » (à la différence de ce qui se passe dans son pays) « la banque est déjà à l'étranger comme chez elle, elle a ses succursales, elle règne sur le mouvement international des paiements, elle entretient peut-être des liens particuliers avec le gouvernement du pays, grâce à l'organisation de l'émission des emprunts » (189)...

« On peut distinguer quatre formes de participation des banques aux entreprises industrielles étrangères: 1. Fondation de succursales ou de filiales pour l'industrie nationale...

...2. Fondation... d'entreprises étrangères isolées, n'ayant que des liens précaires ou pas de liens du tout avec l'industrie nationale... Mais le cas le plus caractéristique, ce sont les toutes récentes entreprises ferroviaires *exotiques* et les entreprises des grandes banques en Asie orientale, conjointement avec la « Deutsch-Asiatische Bank »... Il s'agit déjà là d'un « *maillon dans la conquête* d'une région économique » (190).

(Bagdad, — la Chine, etc., sont des colonies)

...« 3. Le troisième groupe est constitué par les tentatives des grandes banques pour s'assurer une place dans telle ou telle branche d'industrie à l'étranger en fondant leurs propres entreprises, mais aussi, souvent, simplement en participant à des entreprises existantes »... (191) participation dans les sociétés *métallurgiques sud-africaines* (« Deutsche Bank » depuis 1894, etc.).

4. ...« le monde bancaire allemand a également tenté de s'assurer, pour lui-même

4 formes

souligné par moi

(87

créer « son » industrie

ou pour le capital allemand qui se tient derrière lui, telle ou telle branche d'industrie à l'étranger, en vue de l'exploiter lui-même en exclusivité » (192)... par exemple, les efforts pour « organiser sous son hégémonie une partie de l'industrie du *pétrole*, avec au centre l'industrie roumaine »...

partage du monde

...« Le marché mondial du pétrole est, aujourd'hui encore, partagé entre deux grands groupes financiers: l'américaine « Standard Oil Company » de Rockefeller et les maîtres du pétrole russe de Bakou, Rothschild et Nobel. Les deux groupes sont étroitement liés, mais, depuis plusieurs années, leur monopole est menacé par cinq ennemis » (193):

(1) l'épuisement des ressources pétrolières américaines

(2) la firme Mantachev et Cie à Bakou

× (3) les sources de pétrole en Autriche

× (4) idem en Roumanie

× (5) les sources de pétrole outre-mer, notamment dans les colonies *hollandaises* (le richard *Samuel* et la firme « *Shell* Transport and Trading Company ») *.

× = participation de la « *Deutsche Bank* » et d'autres banques allemandes.

88) ...« Ce n'est pas l'enthousiasme national qui pousse les banques à exercer leur activité à l'étranger, mais la nécessité de plus en plus pressante, à un certain stade du développement capitaliste moderne, de créer pour le capital allemand disponible à l'étranger un champ d'application avantageux » (197)...

vérité élémentaire

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 268. (*N.R.*)

« Ce rôle » (l'aide aux entreprises industrielles) « est joué par les banques, qui créent des sociétés d'études techniques dont les résultats doivent profiter aux entreprises amies. En font partie, par exemple, la société pour l'étude des chemins de fer électriques, ainsi que le « Bureau central d'études scientifiques et techniques » fondé par le consortium Löwe et le Bureau central de l'industrie minière, société à responsabilité limitée de Francfort-sur-le-Main que financent, en même temps que de gros industriels, des banques de premier ordre » (210-211) *.

Rôle technique des grandes banques (du capital financier)

Parfois les banques *rapprochent* différentes entreprises industrielles (tantôt en les conduisant vers un cartel, tantôt en contribuant à la spécialisation, etc.)...

...« La banque incarne ici d'une certaine façon le lien interne qui se crée avec les progrès de la grande industrie entre un grand nombre d'entreprises, elle représente la communauté des intérêts qui existe entre elles » (215)...

banque = « lien interne » entre les entreprises

...« Quelles riches possibilités de fournir du travail aux usines qui sont en bons termes avec elle sont offertes à la « *Deutsche Bank* » par une entreprise telle que le chemin de fer de Bagdad ! » (217)...

NB « Bien que, jusqu'à présent, le rapprochement des différentes entreprises et branches d'industrie, par le moyen de la passation de commandes à l'occasion, n'ait été pour les banques qu'une activité « parmi d'autres », il n'en constitue pas moins un symptôme notable montrant comment les progrès de la grande production industrielle rendent les liens de plus en plus nombreux,

NB progrès des liens

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 243. (*N.R.*)

mais aussi de plus en plus complexes et vastes. Les liens et les rapports d'interdépendance entre les différentes branches
89) d'industrie et entreprises trouvent dans les grandes banques l'organisme par lequel ils se manifestent, et les liens cachés deviennent de plus en plus une collaboration effective » (219)...

On entend des doléances à propos du « *terrorisme* » des banques — (219-220) — qui *o b l i g e n t* (en contre-partie des commandes, etc.) à traiter avec une firme déterminée (220).

Dans l'industrie électrique, la crise (celle de 1900, sans doute) a joué un rôle particulier, et les banques ont accentué et précipité la ruine des entreprises relativement peu importantes, leur absorption par les grandes entreprises (p. 230-232).

banques et faillites d'entreprises

...« En refusant tout secours aux entreprises qui en avaient précisément le plus grand besoin, les banques provoquèrent d'abord un essor prodigieux, puis la faillite lamentable des sociétés qui ne leur étaient pas assez étroitement rattachées » (232) *.

NB [Les détails sur l'industrie électrique ne sont pas intéressants. Cf. de *p l u s r é c e n t s* dans « Die Neue Zeit »]

Groupe Löwe.

En 1869 a été fondée la fabrique de machines à coudre Löwe, s'y est ajoutée la fabrication des armes, puis (années 70 et 80) les pièces d'artillerie, les chaudières, etc., etc., puis l'industrie électrique, les filiales, etc. [description pas très réussie chez Jeidels].

Dans le § sur l'attitude des grandes banques envers les cartels (253-258), l'auteur « s'étale » et se disperse quelque peu. Il distingue 4 formes: *1*) l'indifférence (envers les cartels peu importants); *2*) « intérêt certain » (254) pour

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 266. (*N.R.*)

les cartels comme celui des *charbonnages* (pour les cartels qui représentent des « *questions vitales* » pour une industrie donnée) ;

3) « assistance » au cartel, par ex., celui des fonderies ; || où est la différence avec le № 2 ?

(4) attitude de pures « affaires bancaires » — organisation, par exemple, d'un « bureau syndical» auprès de la «*Schaaffhausenscher Bankverein*» (1899)... || ce n'est pas un « intérêt certain » ?

258-265 : description de la concentration dans l'industrie de la *houille* (Tyssen et autres). Cf. en mieux et en plus récent chez Werner dans « Die Neue Zeit », 1913, dans un autre cahier *.

265 et suiv., industrie *électrique* (cf. extraits de « Die Neue Zeit » **).

« Le principe suprême des banques dans ce domaine est (*90* avant tout l'aide *consciente* à la concentration, qu'elles aidaient déjà précédemment d'une manière indirecte par un soutien financier aux entreprises prospères » (268)...

« La transformation de la politique industrielle des grandes banques, qui n'est plus une politique d'établissement de crédit mais une politique de concentration industrielle, révèle clairement une triple contradiction dans le développement des affaires bancaires d'aujourd'hui » (268)... || « transformation »

1) ...« Le fait de la suppression progressive de la concurrence entre les grandes banques » (269)...

2) La « décentralisation » des banques (agences locales et liaison avec les banques provinciales) entraîne « une fusion croissante des capitaux, qui réunit la banque et l'industrie en un tout unique »...

3)... « la concentration grandissante implique une organisation mieux adaptée à ses objectifs »... (270)

---

* Voir le cahier «α», pp. 23-25 du présent tome. (*N.R.*)

** Voir le présent tome, p. 350. (*N.R.*)

« Grâce à la diffusion de la production combinée dont les différentes orientations se manifestent dans l'industrie électrique et dans la grosse métallurgie, le domaine de cette production consciemment dirigée peut être élargi dans de fortes proportions, et les grandes banques représentent un facteur important dans ce mouvement incontestable » (270)...

Ce faisant, tendance à favoriser surtout l'industrie *lourde* (charbon et fer) au détriment des autres...

NB « La propension des grandes banques à la concentration et à une direction rationnelle de l'industrie est contradictoire quand elle se limite à certaines branches d'industrie et amène ainsi dans les autres branches d'industrie une absence de système encore plus sensible » (271) *.

Fin

STILLICH ET « ÉCONOMIE MONDIALE »

NOTE

91) Dr. Oscar *Stillich*. « Etudes d'économie politique sur la grande entreprise industrielle ». Tome I. « L'industrie du fer et de l'acier ». Berlin, 1904.

II. « L'industrie charbonnière ». Leipzig, 1906.

On voit à l'examen que ce sont des *descriptions* (*techniques*, commerciales, en partie situation des ouvriers) des entreprises les plus importantes prises *isolément*. {Il n'est question que des entreprises isolées. Pas de données d'ensemble, ni non plus de conclusion...}

NB A noter dans la bibliographie référence à *J. German*. « *La qualification des ouvriers d'usine* » dans « Die Neue Zeit », *21e* année, tome II, № 30 ((sur l'éviction des ouvriers non qualifiés par les machines et le rôle accru des ouvriers *qualifiés* aux machines))

« *L'économie mondiale* » = « Annuaire et livre de lecture ». Edité par Ernst von *Halle*.

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 226 (*N.R.*)

Année I. 1906
II. 1907
III. 1908

Chaque tome est en 3 parties : 1) Aperçus internationaux ; 2) Allemagne ; 3) Autres pays.

Les aperçus *ne valent pas* ceux de Neumann-Spallart, car la plupart du temps pas de totaux, mais seulement les chiffres par pays.

Fragmentaire, incomplet, non regroupé. Pas de chiffres par années (*la plupart du temps*). Ne peut guère être utilisé que pour des renseignements partiels.

Absolument rien de l'intérêt scientifique, qui se manifeste en partie chez Calwer dans son « Introduction », pour l'analyse des *liaisons* de l'économie mondiale dans son ensemble ; rien que des données statistiques brutes.

EXTRAITS DE LA REVUE « DIE BANK »

(92

« *Die Bank* », 1912, 2.

« *Le monopole du pétrole de M. von Gwinner* » (1032—) (Dr. Felix Pinner).

Le 15.III.1911, le Reichstag a adopté, presque à l'unanimité, un vœu préconisant le monopole du pétrole. Le gouvernement s'est saisi de cette idée « populaire » (1032). Mais il apparut que les banques«... n'étaient pas parvenues à se mettre d'accord sur le butin » (1033). Seule la « **Deutsche Bank** » était pour !! Les autres (avec en tête la « *Diskontogesellschaft* ») étaient contre, en partie parce qu'elles jugeaient excessif le butin de la « *Deutsche Bank* » **.

cf. p. 13 ici *

La lutte entre les banques est utile pour la cause : « Ce n'est qu'après que les personnes intéressées se furent accusées les unes les autres — ce qu'elles firent à fond, avec maîtrise et une con-

* Voir le présent tome, pp. 83-85. (*N.R.*)

** Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 269-270. (*N.R.*)

sic ! naissance approfondie de leurs faiblesses mutuelles — que la lumière a pu être faite sur cette question » (1034)...

Les consommateurs craignent des prix exorbitants (« colossaux », 1034). Le consommateur était servi d'une manière *excellente* par la « *Standard Oil Company* ».

On ne peut combattre le Trust du pétrole qu'en instituant le *monopole du courant électrique* et en transformant la force hydraulique en électricité à bon marché. Mais nous n'aurons le *monopole de l'électricité* que lorsque ce sera avantageux pour les producteurs.

« Et le monopole de l'électricité viendra au moment où les *producteurs* en auront besoin, c'est-à-dire quand l'industrie électrique sera au seuil d'une nouvelle grande faillite; quand les gigantesques centrales électriques si coûteuses, construites partout aujourd'hui par les « consortiums » privés de l'industrie électrique et pour lesquelles ces « consortiums » se voient dès maintenant attribuer certains monopoles par les villes, les Etats, etc., ne pourront plus travailler dans des conditions profitables. Dès lors, il faudra avoir recours à la force hydraulique. Mais on ne pourra pas la transformer aux frais de l'Etat en électricité à bon marché; il faudra une fois de plus la remettre à un « monopole privé contrôlé par l'Etat », l'industrie privée ayant déjà conclu une série de marchés et s'étant réservé d'importants privilèges pour ses entreprises coûteuses utilisant la vapeur, ce qui grèverait par trop lourdement la rente foncière pour un monopole de l'électricité géré par l'Etat et alimenté par les ressources de l'énergie hydraulique. Il en fut ainsi du monopole des potasses; il en est ainsi de celui du pétrole; il en sera de même du monopole de l'électricité. Nos socialistes d'Etat, qui se laissent aveugler par de beaux principes, devraient enfin comprendre qu'en

NB

sic

3 !!

« tribut » au capital financier

!!

Allemagne les monopoles n'ont jamais eu pour but ni pour résultat d'avantager les *consommateurs*, ou même de laisser à l'*Etat* une partie des bénéfices de l'entreprise, mais qu'ils ont toujours servi à *assainir, aux frais de l'Etat, l'industrie privée dont la faillite est imminente** » (1036. Souligné par l'auteur). NB NB

(93

La « Deutsche Bank » fut vaincue par la « Standard Oil Company », avec laquelle elle fut obligée de conclure en 1907 un contrat fort désavantageux, qui permit à la « Standard Oil Company » de racheter en 1912 à bas prix les sources de pétrole de la « Deutsche Bank ».

il y a un tableau des « entrelacements » dans les « consortiums » du pétrole

Et voilà que la « Deutsche Bank » « se met à l'œuvre » pour créer un monopole !!

La « Deutsche Bank » avait contre elle la « *Diskontogesellschaft* » (avec sa « Deutsche Erdöl Aktiengesellschaft »), qui œuvrait sournoisement en faveur d'un accord avec la « *Standard Oil Company* ».

« Die Bank », 1912, 2, p. 695:

{Banques coloniales} « Statistique des banques par actions anglaises » (Angleterre et Pays de Galles)

				Millions de l. st.
NB	1890-104 banques (par actions)	avec *2 203* filiales	Dépôts *368*	
	1911-44 »	» *5 417* »	» *749*	
	en Ecosse			
	1890-10 »	» 975 »		
	1911-9 »	» 1 227 »		
	en Irlande			
	1890-9 »	» 456 »		
	1911-9 »	» 739 »		
	Banques *coloniales*			
NB	1890-30 »	» *1 742* »		
	1911-38 »	» *3 645* »		

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 270-271. (*N.R.*)

« Die Bank », *1912*, 2 (629 et suiv.). « **La stratégie du pétrole** » de Felix *Pinner*:

d'un côté, les Allemands (« Diskontogesellschaft » et « *Erdöl* Aktiengesellschaft ») veulent unir la Roumanie (et la Russie) contre la « Standard Oil Company »;

NB partage du monde par les trusts du pétrole

de l'autre côté, la « *Standard Oil Company* » a fondé une société (la « Nederlandische Koloniale Petroleum Maatschappy ») en Hollande *même*, en rachetant les sources (et les concessions) des Indes Hollandaises: coup à son principal ennemi, le *trust anglo-hollandais* « Shell » (« Koninklijke Shell »), etc.

Lutte pour se répartir le monde. « Partage du monde », p. *630*.

L'Asie au trust anglo-hollandais.

Le reste du monde à la « Standard Oil Company ».

La « Standard Oil Company » veut s'approprier le *tout*.

Les Allemands veulent sauvegarder leurs positions (+ Roumanie + Hollande + + Russie ??).

« Die Bank », 1912, 1.

Trust cinématographique !!

« **Le patriotisme des trusts** » de L. Eschwege: en Allemagne a été organisé un trust pour le rachat des distributeurs de films ! (La firme Pathé (Paris) produit par jour *80 000* mètres de films à 1 mark le mètre. Toutes les salles de cinéma du monde donnent des recettes se montant à environ 1 **milliard** de marks par an !!) (p. 216-7). Cette industrie est en retard en Allemagne, elle est surtout développée en France. En Allemagne, environ 40 bureaux de location rachètent les films et les « louent » aux propriétaires des salles. (Un trust a été fondé, la « Deutsche Filmindustrie Aktiengesellschaft » = « Fiag », avec à sa tête le député national-libéral Paasche. Capital = 5 millions

de marks, dont on comptait visiblement utiliser une « bonne part » comme « bénéfice de fondation »)... Un monopole est institué. Réussira-t-il ??

« Die Bank », 1912, 1 (p. 223 et suiv.), petit article de *A. Lansburgh*. « *Les affaires financières du trust princier* » (c'est ainsi qu'on nomme à la Bourse l'« affaire » des princes Fürstenberg et Hohenlohe, très riches financiers). Ils ont placé des millions, à eux et à la « *Deutsche Bank* », dans la firme Boswau et Knauer (entreprise de construction). Cette firme a raflé jusqu'à *100 millions* de marks (!! p. 229), s'est lancée inconsidérément dans un tas d'entreprises très risquées et a fait *faillite*. La « *Deutsche Bank* » a perdu environ 12 millions, Fürstenberg environ 8 millions (p. 226), en *couvrant* et en *camouflant* (p. 226) l'importance réelle de la faillite. L'auteur fait montre d'une extrême indignation et écrit : « Il y a quelque chose du poison Knauer dans tout notre développement économique » (230)... « Le principe suivant lequel ils (Boswau et Knauer) ont travaillé n'est guère différent de celui auquel doivent leurs succès, par exemple, les deux plus grands consortiums allemands de l'électricité » (228)... * (94

vrai visage de la « *Deutsche Bank* » !!!

même sic !!

les « consortiums de l'électricité »

Si Boswau et Knauer s'étaient tirés d'affaire en faisant retomber le risque sur d'autres, chacun ferait leur éloge, et des centaines de personnes auraient été ruinées !

« Die Bank », 1912, 1.

L. Eschwege. « *La moralisation du capitalisme* » (p. 12 —). Elections au Reichstag. Lutte des conservateurs et des démocrates. « Tandis que l'on discute pour savoir qui doit gouverner, le peuple ou la bureaucratie, il y a longtemps que la

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 255. (*N.R.*)

décision a été prononcée en faveur d'une troisième puissance, à savoir la ploutocratie » (12)... « la liberté politique devient une phrase dénuée de sens dans un Etat où les sources économiques de la richesse sont désormais le monopole d'un petit nombre de surhommes » (12). On cherche à moraliser le capitalisme: on nomme au conseil de surveillance des membres des administrations locales !! (commune, arrondissement, etc.). Par exemple, à la Société par actions « Tempelhofer Feld » — spéculation !! « hypocrisie mesquine » (15) — ces délégués reçoivent aussi des tantièmes, etc., etc. Il en résulte une « situation foncièrement malhonnête » (16)... les fonctionnaires sont « de mèche avec la ploutocratie » (19)...

«Placements étrangers de capital au Canada», p. 32 et suiv.

Anglais	> 2 000 millions de dollars	
Américains	420	
Français	80	80
Allemands	32	32
Belges	11,5	11
Hollandais		123

L. Eschwege. « Histoire d'une fondation » (p. 420 et suiv.) — société d'aérodrome.

« Flugplatz Johannisthal » près de Berlin. Le directeur, Arthur Müller, a recruté des ducs et des princes, leur a pris des millions (capital-actions = $4^1/_2$ millions de marks), s'est attribué des « actions gratuites », qu'il a revendues (selon un estimateur à gages, ces terres devraient rendre un profit phénoménal... d'ici 10-20 ans !!), tout cela est une énorme escroquerie, et tout est *rigoureusement légal* !!

---

2 banques — $2^3/_4$ milliards de dollars (=11 milliards de marks) — magnats américains de la banque...

A. Lansburgh. « Le trust de l'argent » (p. 432 et suiv.)

La « National City Bank » (Rockefeller et « *Standard Oil Company* ») règne sur un capital d'environ 1 *milliard* de dollars. La « Ban-

liards de marks) * kers Trust Company » (Morgan) règne sur un capital d'environ $1^1/_2 - 1^3/_4$ *milliard* de dollars.

L'auteur fait observer que nulle part les banques ne (95 sont réglementées aussi rigoureusement qu'en Amérique (les banques de « dépôts » et de « valeurs » sont sévèrement délimitées; les filiales sont interdites; il est interdit de prêter > 10 % du capital à une même personne, etc.). Il y a en Amérique *26 000* banques « de calibre lilliputien » (438) — et tout cela ne sert à rien !! Les *milliardaires* règnent et gouvernent en fait. Changer les lois ne conduit qu'à changer les *formes* de leur domination.

« Die Bank », 1912, 1, p. 523 et suiv.

L. Eschwege. « *Un engrais culturel* » = les émigrants allemands au Brésil. Réclame éhontée du gouvernement brésilien (comme du canadien). On paie aux agents 10 marks par émigrant. Mensonges sur le bien-être des émigrants, leur pauvreté, etc., etc. La terre leur est vendue à des prix de *spéculation*, etc., etc.

« Die Bank », 1911, 1, p. 1 et suiv.

A. Lansburgh. « *L'Allemagne, Etat rentier* ». NB le titre !

Dépôts dans les caisses d'*épargne* d'Allemagne = environ $16^1/_2$ *milliards* de marks. C'est le passage du capital de l'état latent à l'état visible, une *aide au grand capital*, une transformation en *rente* (en hypothèques pour la plus grande part). En renonçant à administrer eux-mêmes leur argent, les déposants « consolident la puissance du grand capital et affaiblissent la force de résistance de la petite industrie » (8).

« On se moque volontiers, en Allemagne, de la tendance qu'ont les Français à se faire rentiers. Mais on oublie qu'en ce qui concerne

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 238. (*N.R.*)

NB la bourgeoisie, la situation en Allemagne devient de plus en plus analogue à celle de la France » * (10-11).

Environ 45 sommes (sans doute 45 %) dans les caisses d'épargne sont constituées par les dépôts de *3 000 marks* et davantage !!

Ibidem, p. *218* : banques allemandes

banques	Capitaux propres	Capitaux extérieurs	
1883 . . 160	890	+ 850	(millions de marks)
1907 . . 440	4 450	+ 7 750	»
+175%	+400%	+ 812%	»

autrichiennes

banques	Millions de couronnes propres capitaux	extérieurs
1883 38	500	620
1907 53	1 130	3 130
+40 %	+126 %	+405 %

«Die Bank», 1911, 2, p. 605 et suiv. «Vingt années des banques anglaises» d'Alfred Lansburgh.

Développement des banques anglaises

	Banques	Comptes dépôts et courants	*Ecosse*	*Irlande*	Capital	(Angleterre + Ecosse + Irlande) Réserves
1891	**110	408,5	+ 91,6	+38,5 mil.	69,8	36,4
1911	46	776,6	+106,6	62,5 l. st.	78,7	49,0
Filiales des 46 banques anglaises					—5 218	filiales (1910)
île de Man	2				9	
écossaises	9				1 242	
irlandaises	9				693	

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 300. (*N.R.*)

** Les chiffres de la première colonne concernent les années indiquées, ceux des colonnes suivantes les années 1890 et 1910. (*N.R.*)

p. 813 et suivantes — Allemagne

		Nombre de banques	Capital propre (milliards de marks)	Argent extérieur	Somme totale du capital dont disposent les banques	
Développement des affaires bancaires en Allemagne	1872	174	1	1	3	milliards de marks
	1910	422	5	11	30	» »

1872... 23 banques sur 174 avaient 10 millions de capital et >. Elles administraient 60 % d'argent ne leur appartenant pas

1910/1... 53 banques sur 422 avaient 10 millions de capital et >. Elles administraient 82,5 % d'argent ne leur appartenant pas (p. 818)

Allemagne, production du fer 1870 : 1 346, 1910 : 14 793 milliers de tonnes [18].

L. Eschwege. « La ploutocratie et les fonctionnaires » (p. 825 et suiv.) typique d'un réformiste petit-bourgeois. Deux exemples :

« Quand, il y a quelques années, à la suite de la position obstinée du syndicat du charbon de Rhénanie-Westphalie un vigoureux mouvement d'hostilité aux cartels se répandit en Allemagne, le gouvernement impérial convoqua une commission d'enquête pour étudier le problème des cartels. Le conseiller d'Etat Völker se distingua tout particulièrement au cours des débats par sa brillante connaissance du sujet et ses interventions réalistes et tranchantes contre les représentants des cartels. Peu après, le conseiller d'Etat Völker accep-

(96

bon exemple !!

(capital financier et gouvernement) [19]

ta le poste, grassement rémunéré, de dirigeant du groupement allemand de l'industrie de l'acier, l'organisation de cartel la plus puissante et la plus fermée de l'Allemagne. Après que le gouvernement eut été ainsi privé de son meilleur connaisseur en la matière, l'affaire fut étouffée » (827-8). Nul besoin, dit-il, de se référer à l'Amérique !

Il existe une « Inspection impériale pour la surveillance des assurances privées » : elle a beaucoup fait pour le contrôle des sociétés privées d'assurances. Et voilà les sociétés d'assurances qui appâtent les « contrôleurs » en leur offrant des postes avantageux (jusques et y compris des postes de directeurs). « Au moins trois rapporteurs » (fonctionnaires chargés de ce contrôle) « ont fait au cours de ces dernières années un bond de l'inspection impériale dans un fauteuil directorial de compagnie d'assurances » (831).

!!

« Die Bank », 1911, 1, pp. 94-5. Dernière statistique de l'industrie sidérurgique :

en milliers de tonnes

		Allemagne	Angleterre	Etats-Unis	France	Russie	Production mondiale
Production de fer fonte	1810	15	158	54	—	—	—
	1820	—	—	20	198	—	1 650
	1850	—	2 228	564	405	204	4 187
	1870	1 346	6 059	1 665	1 178	360	12 021
	1890	4 625	8 033	9 203	1 962	727	27 427
	1910	14 793	9 664	27 250	3 500	2 870	60 000

« Die Bank », 1910, 1 (p. 401 et suiv. ...), Alfred **Lansburgh.** « La banque au service de l'économie nationale» — à propos du livre de Riesser, que l'auteur accuse d'optimisme et de méconnaissance des défauts des banques allemandes.

La «*Deutsche Bank*» *

(1) participe constamment à *17* banques. *D o n t 9* participent à leur tour à *34* banques ; *d o n t 4* à 7 autres
(2) pour un temps indéterminé » *5* »
(3) de temps à autre » *8* » » *5* » » » » » *14* » » *2* » *2* »
((Totaux de moi)) $\frac{}{30}$ $\frac{}{14}$ $\frac{}{48}$ $\frac{}{6}$ $\frac{}{9}$

NB [dont, c'est-à-dire sur 8, *d e u x* sont russes : la Banque commerciale de Sibérie et la Banque russe pour le commerce extérieur, et une autrichienne: la « Wiener Bankverein »]

ce nombre comprend à la fois les banques et les banquiers

Système des « participations » NB

à peu près ainsi :

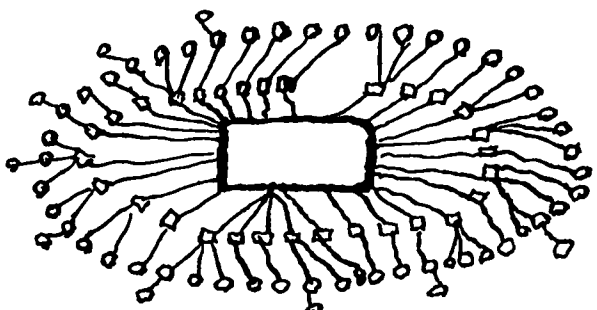
! [au total un « consortium » d'environ $^1/_2$ milliard de marks de capital propre et 1 $^1/_3$ *m i l l i a r d* en dépôt]

(l'auteur a encadré les noms des banques)

apparemment, ces données sur la « Deutsche Bank » peuvent être utilisées pour illustrer les participations

97)

à peu près ainsi :
la banque au centre (« Deutsche Bank ») est d'une grandeur disproportionnée, car parmi les banques dépendantes certaines ont 70 à 80 millions de marks de capital !!



* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 230. (*N.R.*)

« participations » de la banque moderne !!

Idem: Alfred Lansburgh. « *Le système des participations* dans les affaires bancaires allemandes » (497 et suiv.) et « Les dangers du système des participations ». Les deux articles apprennent peu de chose; généralités; déjà connu. Il n'y a de bon que le tableau des « participations » (p. 500).

« Die Bank », 1910, 1, p. 288. Note: « Les concessions allemandes à l'étranger ».

La Chambre de commerce de *Barmen* écrit dans un rapport au ministre du Commerce:

bon exemple du rôle, de l'importance et de la politique du *capital financier*

« Le capital allemand participe en grande quantité dans les mines d'or du Transvaal; malgré cela, les fournitures des usines allemandes de constructions mécaniques aux mines du Transvaal sont malheureusement insignifiantes, parce que la direction technique des mines se trouve surtout entre les mains d'Anglais. De ce point de vue, il serait extrêmement regrettable que les concessions de *Mannesmann* » (au Maroc) « se dissolvent dans le syndicat minier français. On peut prévoir avec certitude que la direction technique des mines marocaines tomberait alors entièrement aux mains des Français, et de ce fait l'espoir d'obtenir des commandes de machines et d'appareils allemands disparaîtrait. Ce serait une erreur irréparable si le capital allemand qui participe aux entreprises minières du Maroc laissait la direction technique aux Français, comme cela s'est produit avec les Anglais au Transvaal. L'industrie allemande des constructions mécaniques ne tirerait aucun avantage d'une telle exploitation des mines de Mannesmann, et la participation du capital allemand ferait exclusivement le jeu de l'industrie française des constructions mécaniques. Au contraire, il serait de la plus haute importance pour l'industrie allemande qu'une partie, fût-ce relativement peu considérable, des

98)

mines marocaines soit exploitée sous une direction technique allemande ». (Citation des pp. 288-289.)

« La croisade contre les grandes banques françaises », p. 236 et suiv.

Articles de Lysis (d'abord dans **La Grande Revue**, 1906).

Livre de son adepte *Jules Domergue*. « La question des sociétés de crédit ».

Objections à Lysis — *Testis*. « Le rôle des établissements de crédit en France », 1907, *livre* (articles dans la « Revue politique et parlementaire »).

Jugement superficiel: chez Lysis, dit-il, c'est exagéré mais l'essentiel est juste. Etat-rentier = = France. Le capital reflue d'un pays à bas % vers les pays à % élevés. Lysis ne serait pas un spécialiste, etc. Selon Lysis, les banques prennent jusqu'à 7 % de commission à la vente des titres étrangers !!!

7 % !!!

(1910, 2), p. 1 200: extraits des données de la « Commission monétaire nationale » américaine.

Statistique des dépôts et de l'épargne.

Angleterre (millions de l. st.)

	Dépôts bancaires		Dépôts dans les caisses d'épargne	
1880	425	8,4	78	1,6
1888	624	12,4	105	2,0
1908	1 160	23,2	212	4,2

France (millions de francs)

	Dépôts bancaires		Dépôts dans les caisses d'épargne	
	?	?	1 280	0,9
	1 923	1,5	2 762	2,1
	4 703	3,7	5 226	4,2

NB

Allemagne

	Dépôts bancaires	Dépôts dans les associations de crédit	Dépôts dans les caisses d'épargne
1880	529	364	2 614
1888	1 142	425	4 550
1908	7 067	2 207	13 889

Total (par moi)

Milliards de marks

Angleterre	France	Allemagne
10,0	?	3,5
14,4	3,7	6,0
27,4	7,9	23,1

Et la rédaction fait observer que cette richesse nationale « apparente » ne doit pas être identifiée à la richesse nationale en général.

Extrait d'une note sur le financier Edouard Engel, mort en novembre 1910 :

carrière des directeurs de banque

« De nombreux directeurs berlinois ne sont parvenus à leurs fonctions que parce que leurs créanciers ne voyaient pas d'autre moyen de sauver leur argent que de permettre à leur débiteur de faire carrière. Secrètement indignés de son imprudence, ils louaient publiquement son savoir-faire dans leur propre intérêt pratique bien compris » (1202-3).

---

99) « Die Bank », 1909, 1, p. 79. Note : « La ruée vers la banque » : fonctionnaires devenant directeurs de banques (Waldemar Müller, v. Klitzing, Helfferich, Schönfeld) et passant dans l'industrie (Völker, Budde)...

« Où en est l'intégrité du fonctionnaire d'Etat qui aspire, dans son for intérieur, à une petite place de tout repos à la Behrenstrasse [« Deutsche Bank »] ? » * (79).

---

p. 301 et suiv. Alfred Lansburgh. « La signification économique du byzantinisme » : article brûlant (sentimentalisme petit-bourgeois) contre les liens de la ploutocratie avec l'empereur, etc.

bien dit !

« Souvenons-nous du voyage en Palestine et du résultat immédiat de ce voyage, la construction du chemin de fer de Bagdad, cette fatale « grande œuvre de l'esprit d'entreprise allemand », qui a plus fait pour l'« encerclement » que toutes nos erreurs politiques prises ensemble » ** (307).

Ludwig Eschwege. « *Les tendances qui révolutionnent l'industrie sidérurgique allemande* ».

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 256. (*N.R.*)

** Ibidem, p. 257. (*N.R.*)

Le centre de gravité de l'extraction du minerai et du fer se déplace en Allemagne de la région de Rhénanie-Westphalie vers la Lorraine et le Luxembourg (vers le sud-ouest). Le minerai riche en phosphore (Minetteerz du Luxembourg et de Lorraine) était autrefois sans valeur. Il a été rendu excellent par (1) la méthode de Thomas; (2) **l'aciérage électrique** (*jantes en acier électrique*: 15 ans de garantie contre 9 ans pour les anciennes). Minerais dans la région de Luxembourg-Lorraine *2 milliards* de tonnes (pour 200 ans au taux actuel de la consommation allemande) (pp. 316-317).

révolution technique dans l'industrie sidérurgique

A. Lansburgh. « A combien se monte *la richesse nationale allemande*? », p. 319 et suiv.

Critique du livre bien connu de Steinmann-Bucher et de son estimation: 350 milliards de marks (190-200: Lexis et Schmoller; Angleterre: 250-300, France: 200-225). Le principal élément chiffré de Steinmann-Bucher (a) = 180 milliards de « biens immobiliers et mobiliers privés » — est *2 ou 3 fois* (p. 324) supérieur à la réalité, car il (et *Ballod* (p. 322) a laissé passer cela !!) a pris les *polices d'assurances* (162,6 milliards, en arrondissant à 180 !!), alors qu'on assure toujours au prix que coûterait le *renouvellement*, et non pas au prix réel. « Ils ont commis la même erreur qu'un fripier qui voudrait inventorier son stock de vieux meubles et habits au prix du neuf » (325). Avec beaucoup d'autres erreurs chez Steinmann-Bucher !!!

richesse nationale allemande (350 ?? milliards)

Ludwig *Eschwege*. « Le ciment ». 115 et suiv. (1909, 1).

Industrie fortement cartellisée. Prix de monopole (*prix de revient* du wagon *180* marks, prix de vente 280 marks !! 230 marks !!). Prix de vente avec livraison

comment manœuvrent les syndicats ?

400 marks le wagon !! Bénéfices 12-16 % de dividendes. Efforts en tous genres pour éliminer la concurrence : bruits mensongers sur la mauvaise situation des affaires, avis anonymes dans les journaux (capitalistes, gardez-vous de placer vos fonds dans les cimenteries !!) ; rachat des « *outsiders* » (exemples : 60-80-150 mille marks d'« indemnités » : p. 125). Cartels régionaux : syndicats de l'Allemagne du Sud, de Haute-Silésie, de l'Allemagne Centrale, de Hanovre, de Rhénanie-Westphalie, de l'Allemagne du Nord et de la Basse-Elbe *.

« Die Bank », 1909, 2. Articles d'Eugen **Kaufmann** sur les *banques françaises*. 3 grandes : « *Crédit Lyonnais* », « *Comptoir national* », « *Société générale* ».

NB

Toutes les trois : 1908 — *749,1* millions de francs (capital + réserves) et *4058* millions de dépôts (argent ne leur appartenant pas en général).

revenus des directeurs et membres du conseil d'administration

Nombre des membres de la direction (conseils d'administration) 13-15-17. Leur revenu *500 000-750 000* (!!) francs (« Crédit Lyonnais ») (p. 851).

« service de renseignements »

Auprès du « Crédit Lyonnais » — « *service de renseignements financiers* » — >50 personnes (ingénieurs, économistes, juristes, statisticiens, etc.) — coûte *0,6-0,7 million de francs* par an (étudie les entreprises industrielles, les chemins de fer, etc., des différents pays, recueille des renseignements, etc.). 8 sections de ce service : 1) industrie ; 2) chemins de fer et compagnies de navigation ; 3) statistique générale ; 4) renseignements sur les fonds ; 5) rapports finan-

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 225-226. (*N.R.*)

ciers, etc. Coupures des revues et des journaux financiers du monde entier, etc., etc. *

Nombre d'agences filiales (en France) (1908) (p. 857). (10

		Paris et banlieue	province	total	à l'étranger	
Grandes banques françaises	«Crédit Lyonnais»	53	192	245	22	
	«Comptoir national»	51	140	191	23	(surtout aux 2 colonies) (p. 954)
	«Société générale»	89	636	725		
		193	968	1 161		47 Σ de moi

La « Société générale » a dans le nombre 222 agences ambulantes en province (ouvertes *1-2* fois par semaine les jours de marché).

Employés: jeunes garçons (grooms) de 13 à 16 ans — 30-40 francs par mois, à partir de 16 ans employé subalterne — 60 francs par mois. Puis jusqu'à 2 000-2 400 francs par an. Chefs de service au « Crédit Lyonnais » — jusqu'à 40 000 francs par an.

Nombre d'employés

« Crédit Lyonnais » — jusqu'à	5 000
« Comptoir national »	4 000
(dont à Paris	2 500)
« Société générale »	7 000
(dont à Paris	1 000)

dont 300-400 femmes...

---

p. 1101 (1909, 2). Note sur le *chemin de fer de Bagdad* dans cet esprit: il y a des « frictions » avec l'Angleterre, etc., $^1/_2$ milliard d'argent allemand dans un pays inconnu, frictions avec l'Angleterre et la France, ne vaut pas les ossements d'un grenadier, « aventure fatale », etc., etc.

Chemin de fer de Bagdad attitude à l'égard de la politique coloniale

---

p. 799. Note: «Les banques dans la statistique professionnelle».

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 241. (*N.R.*)

Les banques, leur structure économique

(en parenthèses nombre de femmes)

(Rubriques)	1882		1895		1907	
(1 et 2) banquiers, directeurs de banques, etc.	6 896	(148)	7 719	(195)	11 070	(185)
(3) employés de banques (et des caisses d'épargne)	12 779	(95)	23 644	(444)	50 332	(2 728)
(4 et 5) apprentis, gardiens, auxiliaires membres de la famille, etc.	6 207	(56)	5 268	(170)	9 275	(382)
Σ =	25 882	(299)	36 631	(809)	70 677	(3 295)
sur 100 (1 et 2) il y a (3)... [employés pour 100 patrons:]	182,6		304,8		471,4	

Alfred Lansburgh. « Le capital allemand à l'étranger », p. *819* et suiv. « Die Bank », 1909, 2.

L'auteur cherche à démontrer le thème favori de Kautsky: le commerce se développe mieux avec les pays indépendants *.

NB Kautsky *NB*

		1889	1908	accroissement en %
«Pays débiteurs» de l'Allemagne	Roumanie . . .	48,2	70,8	+ 47
	Portugal . . .	19,0	32,8	+ 73
	Argentine . . .	60,7	147,0	+143
	Brésil	48,7	84,5	+ 73
	Chili	28,3	52,4	+ 85
	Turquie	29,9	64,0	+114
	Σ =	*234,8*	*451,5*	+92%

l'auteur *ne* donne *pas* ces sommes

Pays indépendants financièrement	Grande-Bretagne . .	651,8	997,4	53
	France . . .	210,2	437,9	108
	Belgique . .	137,2	322,8	135
	Suisse . . .	177,4	401,1	127
	Australie	21,2	64,5	205
	Indes hollandaises	8,8	40,7	363
	Σ =	1 206,6	2 264,4	+87%

l'auteur *ne* donne *pas* ces sommes

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 313. (*N.R.*)

Et l'auteur de conclure :

« Il est solidement établi que c'est une erreur très grossière que d'attribuer au placement des capitaux à l'étranger, sous quelque forme qu'il soit fait, une force agissant tout particulièrement en faveur des articles allemands, que de vouloir le considérer comme un pionnier du commerce allemand » (828).

(*101*

cf. Kautsky (et Spectator)

(L'auteur n'a pas effectué les totaux qui le *démentent* !!)

Mais l'auteur est démenti encore davantage par les données concrètes qu'il livre *lui-même* concernant le rapport entre les emprunts et les exportations (pp. 826 et 827) * :

ceci particulièrement NB !!

J'ajoute :

« En 1890/1, un *emprunt roumain* fut contracté par l'entremise des banques allemandes, qui, les années précédentes, avaient déjà consenti des avances sur cet emprunt. Il servait principalement à des achats en Allemagne de matériel ferroviaire. En 1901 **, les exportations allemandes vers la Roumanie s'élevaient à 55 millions de marks. L'année d'après, elles tombaient à 39,4 millions, pour descendre par paliers jusqu'à 25,4 millions en 1900. Elles n'ont rejoint le niveau de 1891 que ces toutes dernières années, grâce à deux nouveaux emprunts.

Années des emprunts : 1890-1

?
?

Les exportations allemandes au *Portugal* s'élevèrent, par suite des emprunts de 1888/9, à 21,1 millions de marks (1890), pour retomber dans les deux années qui suivirent à 16,2 et 7,4 millions ; elles ne remontèrent à leur ancien niveau qu'en 1903.

1888/9

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 314-315. (*N.R.*)

** L'erreur est chez Lansburgh. Il doit s'agir de 1891. (*N.R.*)

1888 1890 Les chiffres concernant le commerce de l'Allemagne avec l'*Argentine* sont encore plus significatifs. A la suite des emprunts de 1888 et 1890, les exportations allemandes vers l'Argentine atteignirent en 1889 60,7 millions de marks. Deux ans plus tard, elles n'étaient plus que de 18,6 millions, soit à peine le tiers du chiffre précédent. Ce n'est qu'en 1901 qu'elles atteignirent ? et dépassèrent leur niveau de 1889, grâce à de nouveaux emprunts contractés par l'Etat et les villes, ainsi qu'à des avances de fonds pour la construction d'usines électriques et à d'autres opérations de 1889 crédit.

A la suite de l'emprunt de 1889, les exportations vers le *Chili* s'élevèrent à 45,2 millions de marks (1892) ; elles retombèrent un an plus tard à 22,5 millions de *102)* marks. Après un nouvel emprunt contracté par l'intermédiaire des banques allemandes en 1906, les exportations montèrent à 84,7 millions en 1907 pour retomber, en 1908, à 52,4 millions .»

1906

Il est étrange que l'auteur ne se rende pas compte que ces faits *le démentent* complètement : les exportations progressent justement *après* et *à la suite* (infolge) des emprunts

Point de vue **petit-bourgeois** de Lansburgh :

« L'activité industrielle allemande en tirerait avantage » (si le capital exporté restait dans le pays) « non seulement quant au volume, mais aussi quant à la répartition. Le capital se disperserait librement dans une multitude de branches d'indus- 11 trie, il s'écoulerait dans de multiples canaux, alors que venant de l'étranger, comme le montre l'expérience, il afflue

dans les carnets de commandes d'un petit nombre de privilégiés, lesquels doivent par-dessus le marché payer cher leurs privilèges. Krupp pourrait parler en connaissance de cause des millions de frais généraux, appelés tantôt pots-de-vin, tantôt autrement, qu'il faut dépenser pour soutenir l'activité des crédits allemands à l'étranger. Pourtant, une répartition naturelle du capital, qui doit profiter au plus grand nombre possible de secteurs de l'activité industrielle, présente une importance considérable pour tout le développement industriel de l'Allemagne » (824-5)... « La production, qui renaît ainsi constamment par ses propres forces » (lorsque le capital est utilisé dans le pays), « est le gage d'un développement futur *harmonieux* » * (825).

une perle !! Krupp « persuadé » !!!

« naturelle » !! ha-ha

« harmonie »

L'exportation du capital *ne* donne *pas* de liens commerciaux *solides*: c'est ce que l'auteur veut démontrer par les exemples, pages 826-7, que j'ai transcrits ci-dessus: pages 101-102 de ce cahier **.

A. Lansburgh: « ***Les tendances dans l'entreprise moderne*** » (« Deux livres »), p. *1043* et suiv. Petit article consacré aux livres de *Levy* (« Monopoles et trusts ») et de *Liefmann* (« Sociétés financières et industrielles »). *A. Lansburgh* dit très justement que tous les deux sont unilatéraux: *Levy* considère la force *technique* de la concentration, *Liefmann* la force du joug financier (oligarchique).

Levy versus Liefmann

« Les progrès du « système des fonds » (« Effektifizierung ») dans la vie industrielle

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 315-316. (*N.R.*)

** Voir le présent tome, pp. 195-197. (*N.R.*)

font entrer de force le processus de la production dans des groupements de plus en plus colossaux, réduisent le nombre des producteurs indépendants et facilitent pour un petit nombre d'entre eux, dans la mesure où ils ne veulent pas laisser un seul trust géant unique racheter leur droit de disposer d'eux-mêmes, la possibilité de s'unir en vue d'écraser tout nouveau rival qui se présenterait. Voilà ce qui n'est pas dit dans les livres de Liefmann et de Levy, mais qui y transparaît quand même clairement. Peut-être quelqu'un nous écrira-t-il prochainement sur cette base le livre qu'il est d'une nécessité si pressante d'écrire : un livre décrivant comment la vie économique républicaine se laisse dominer par l'oligarchie qui manipule les titres » (1051-1052).

103)

Parfois, l'évolution mène, par la concentration, aux cartels (c'est ce que Levy a montré avec une *particulière* clarté). Mais *p a s* toujours. Elle mène parfois *directement* au trust, par « substitution des titres », par exemple « dans la construction des chemins de fer aux colonies »... La concentration technique marque un progrès dans la technique ; la concentration financière peut renforcer et *renforce* effectivement la toute-puissance du capital monopoliste si la technique est *arriérée*...

OBSERVATIONS ((SUR LE CAPITAL FINANCIER EN GÉNÉRAL))

Exportations vers les colonies (et les pays financièrement dépendants) versus exportations vers les pays indépendants :

Admettons que celles-ci *à la fois* sont supérieures à celles-là et se développent plus rapidement. Cela prouve-t-il la « non-nécessité » des colonies et des réseaux de dépendance *f i n a n c i è r e* ? (K. Kautsky). Non, car (1) même dans les exportations (à l'intérieur des exportations) vers les pays indépendants,

s'accroît la part des cartels, des trusts, le dumping à l'exportation...

(2) Le capitalisme financier ne supprime pas les formes inférieures (moins développées, retardataires) du capitalisme, mais grandit à partir d'elles et au-dessus d'elles...

NB: sur le capital financier et sa signification

(3) Il existe une certaine corrélation entre la vente « normale » et la vente de monopole, ergo entre les exportations « normales » et les exportations de monopole. Les capitalistes ne peuvent pas ne pas vendre les articles de grande consommation (stable) aux millions d'ouvriers. Cela signifie-t-il qu'il ne leur « est pas nécessaire » de réaliser un profit extra sur les « fournitures » à l'Etat, aux chemins de fer, etc. ?

(4) Le profit extra des ventes privilégiées et de monopole compense le bas profit des ventes « normales ».

(5) Confer. les banques: le bas profit (parfois pas de profit du tout) sur les opérations de crédit « normales » est compensé par le profit extra provenant des commissions sur les emprunts, le « gründerisme », etc.

(6) La technique élevée des entreprises concentrées et la « technique élevée » de la filouterie financière, la « technique élevée » (en réalité, technique basse) du joug du capital financier: cela est intimement lié sous le capitalisme. K. Kautsky veut rompre ces liens, « blanchir » le capitalisme, prendre le bon, rejeter le mauvais, « proudhonisme moderne », réformisme petit-bourgeois, « sous le masque du marxisme ».

$\Sigma\Sigma$ = le capital financier (monopoles, banques, oligarchie, corruption, etc.) n'est pas une excroissance fortuite sur le capitalisme, mais son prolongement et son produit inéluctable... Non seulement les colonies, mais aussi (a) l'exportation du capital; (b) les monopoles; (c) le réseau financier des liens

et des dépendances; (d) la toute-puissance des banques; (e) les concessions et la corruption, etc., etc.

TSCHIERSCHKY. «CARTEL ET TRUST»

104) Dr. S. *Tschierschky*. « Cartel et trust (Etude comparée sur leur nature et leur importance) ». Göttingen, 1903 (129 p.).

(Peu de choses valables. Bavardage bourgeois *en faveur* des cartels — c'est allemand, c'est à nous, c'est moins gros, c'est plus tranquille ! — contre les trusts)...

Cet auteur est le plus plat des bourgeois. « Praticien » = il a travaillé au service des syndicats et des cartels. p. 12, n. 1. Le trust américain des distilleries d'alcool a fermé *68* des *80* distilleries qu'il avait rachetées.

$^1/_3$ de million d'ouvriers

p. 13: la « United States Steel Corporation » a «*presque* $^1/_3$ *de million d'ouvriers*».

modèle !!

Son capital (1902) actions =	800	millions de	dollars
obligations	553	»	»
Production: de minerai de fer —	13,3	millions de	tonnes
de coke	9,1	»	»
de fonte, etc.	7,1	»	»
d'acier	9,0	»	»*
de pneumatiques	1,7	»	»
etc.			

dernier $^1/_3$ ou $^1/_4$ du 19e siècle

p. 19 — les cartels et les trusts se sont développés « à partir du dernier tiers ou quart du 19e siècle »

p. 31 — un tisserand des *Etats-Unis* dessert *16* métiers à tisser (métiers Northrop, perfectionnement de 1895).

ha ! ha !

p. 56 — ...« L'idée du cartel n'est au fond rien d'autre que l'application et l'adaptation de l'idée de la coopération à la production industrielle moderne »...

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 221. (*N.R.*)

« Conclusions »

...« Compte tenu de mes recherches antérieures, il ne fait pas de doute pour moi que le trust consolide les avantages, mais aussi et davantage encore les défauts de la grande entreprise capitaliste, au sens où celle-ci se précipite en avant tête baissée et sans répit, tandis que la politique du cartel cherche beaucoup plus à refréner, à répartir. Si de grands trusts nationaux régnaient sur le marché mondial, celui-ci connaîtrait une lutte de grande envergure et d'une extrême violence pour les prix et les débouchés... De plus, les cartels pourront et devront se préoccuper du progrès technique et économique dans la même mesure que la libre concurrence ; peut-être ne le hâteront-ils pas à l'excès, comme le font les trusts » (128) *.

caractéristique ! (plus pusillanime !)

!!! ne pas hâter !!!

HEYMANN. « LES ENTREPRISES MIXTES »

Hans Gideon *H e y m a n n.* « Les entreprises mixtes dans la grande industrie sidérurgique allemande ». Stuttgart, 1904 (fascicule 65 des « Etudes économiques de Munich »). (*105*

Recueil de données (assez fragmentaires pour la plupart) sur les avantages de la grande production, surtout « mixte », c'est-à-dire combinant les différentes étapes successives de la production...

« Le représentant de la firme Krupp a déclaré à la Commission d'enquête sur le fer (Procès-verbaux (1878), p. 82) : « Je ne pense pas qu'une usine produisant 20-30 mille tonnes (par an) puisse tenir contre une usine produisant 100-150 mille tonnes. » 25 ans plus tard, *Carnegie* jugeait indispensable de produire 20 fois plus que 150 000 tonnes (« Le royaume des affaires ». New York, Doubleday, Page and Cie, 1902,

bon exemple !!

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 234. (*N.R.*)

p. 233) : « Les consortiums qui produisent un millier de tonnes d'acier par jour ont peu de chances contre un consortium qui en produit dix mille » (p. 232, note).

condition des cartels... La croissance du capital et son « immobilisation » (NB) — voilà l'une des conditions principales du monopole et des cartels.

« Les usines mixtes appartiennent souvent à plus d'une douzaine de cartels, comme le montre un tableau intéressant de Völcker »... (249)...

? Völcker ? Cartels du fer ? *Décembre 1903* (où ?) — ? (p. 256)...

NB « Nous voyons... partout le même spectacle dans la production des articles manufacturés. Les entreprises simples périssent, écrasées entre les prix élevés des matières premières et les bas prix des articles manufacturés, tandis que les usines mixtes gagnent suffisamment sur les prix élevés des matières premières et trouvent un débouché grâce aux bas prix des produits finis ; en effet, les grandes usines évitent d'appliquer des prix excessifs, par crainte qu'ils ne retombent inévitablement ensuite, tandis que les petites usines, dans les périodes favorables, se ruent vers la hausse comme des insensés. C'est exactement la politique que poursuit en Amérique le grand Trust de l'acier » (256).

NB

106) La concurrence est maintenant supprimée. Il reste 2-3 douzaines de grandes usines. A leur tête : Thyssen, Lueg et Kirdorf (261) : « 2 groupes géants » : le « Kohlensyndikat » et le « Stahlsyndikat » ((87,5 % de la production de l'acier)) « doivent régner sur tout ».

— — — Monopole des moyens de production. La terre est rachetée (charbon et minerai).

« Un dirigeant contrôle la société de base » (littéralement : la « société-mère ») ; « celle-ci, à son tour, règne sur les sociétés qui dépendent d'elle » (les « sociétés-filles ») ; « ces der-

nières règnent sur les « sociétés petites-filles », etc. On peut donc, sans posséder un très grand capital, avoir la haute main sur d'immenses domaines de la production. En effet, si la possession de 50 % du capital est toujours suffisante pour contrôler une société par actions, le dirigeant n'a besoin que d'un million pour pouvoir contrôler 8 millions de capital dans les « sociétés petites-filles ». Et si cette « imbrication » est poussée plus loin, on peut, avec 1 million, contrôler 16 millions, 32 millions, etc. » * (pp. 268-9).

mieux que chez Liefmann, et *avant lui*

Conclusion :

« Restent, d'une part, les grandes compagnies houillères avec une production atteignant plusieurs millions de tonnes, fortement organisées dans leur syndicat patronal charbonnier, et puis, étroitement unies à ces compagnies houillères, les grandes aciéries, avec leur syndicat de l'acier. Ces entreprises géantes qui produisent 400 000 tonnes d'acier par an » (une tonne = 60 pouds) « et extraient des quantités formidables de minerai et de houille, qui fabriquent des produits finis en acier, emploient 10 000 ouvriers logés dans les casernes des cités ouvrières et ont parfois leurs propres chemins de fer et leurs ports, sont les représentants typiques de la sidérurgie allemande. Et la concentration va sans cesse croissant. Certaines entreprises deviennent de plus en plus importantes : un nombre toujours plus grand d'entre elles, d'une même branche ou de branches différentes, s'agglomèrent en des entreprises géantes soutenues et dirigées par une demi-douzaine de grosses banques berlinoises. En ce qui concerne l'industrie minière allemande, la justesse de la doctrine de Karl Marx sur la con-

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 246-247. (*N.R.*)

NB centration est exactement démontrée; il est vrai qu'il s'agit d'un pays où l'industrie est protégée par des tarifs douaniers et des droits de transport. L'industrie minière allemande est mûre pour l'expropriation » * (278-9). (Derniers mots du chapitre 5 de l'ouvrage.)

Cf. p. 108.

108) Statistique de Heymann:

24 entreprises mixtes (au nombre de ces 24: Krupp, Stumm, « Deutscher Kaiser » (Thyssen), « Aumetz Friede », etc. etc., tous les « chefs »)

		Milliers de tonnes	(1902) Total pour l'Allemagne
leur production:	Minerai de fer	6 934 (+ ?)	17 963
	Houille	13 258=12,6%	107 436
	Fonte	5 849 (+ ?)	8 523
	Acier	8 215	7 664 (?)
(en activité)	Hauts fourneaux	147=58,8%	250
	Fours Martin	130=38,8	335
	Nombre d'ouvriers	206 920 ?	?
	Capital + réserves	581,4 millions de marks 121,9 millions de marks	

Progrès de la grosse production dans la sidérurgie allemande

	Entreprises en activité		Production (mln. tonnes)		*Ouvriers* (milliers)		Rendement par ouvrier (tonnes)	Ouvriers par établissement
Fonte		%		%		%		
	1869—203	100	1,4	100	21,5	100	65,6	105,8
	1880—140	69	2,7	194	21,1	98	129,2	150,8
	1900—108	53	8,5	605	34,7	162	245,2	321,7

Fin des extraits de Heymann.

Fin

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22 p. 216. (*N.R.*)

A PROPOS DE L'IMPÉRIALISME

A propos de l'i m p é r i a l i s m e :

Thèmes : (approximativement)

5.1. Le capital financier.
4.2. Les banques.
2.3. Les cartels et les trusts.
3. Le monopole.
1.4. La concentration et la grosse production.
6.5. L'exportation du capital.
7.6. Les colonies. Leur importance.
8.7. Histoire des colonies.
9.8. Le partage du monde.

Trusts internationaux colonies Calwer

10.9. Libre concurrence versus impérialisme.
11.10. En arrière vers la libre concurrence ou en avant vers la victoire sur l'impérialisme et le capitalisme ?
12.11. Ultra-impérialisme ou interimpérialisme ?
12 b i s : Inégalité du développement.
13.12. Hobson, Kautsky, impérialisme.
14.13. Apologistes et critiques petits-bourgeois de l'impérialisme.
15.14. Le parasitisme dans les pays impérialistes... (« pourrissement ») ((« Etat rentier »)).
16.15. Scission définitive du mouvement ouvrier... [« impérialisme et opportunisme »].
17.16. Diplomatie et politique extérieure 1871-1914.
18.17. La question nationale à l'époque de l'impérialisme.
19.18. *Imbrication* versus « *s o c i a l i s a t i o n* » (cf. Rieser).

Eléments constitutifs de la notion d'« impérialisme ».

A p p r o x i m a t i v e m e n t :

1. I le monopole, comme résultat de la concentration
2. II l'exportation du capital (comme élément principal)
4. III
5. IV partage du monde
   - (α) accords du capital international
   - (β) colonies

{ 3. V le capital bancaire et ses « fils »
{ 6.VI remplacement de la liberté du commerce et des échanges pacifiques par une politique de violence (droits de douane ; conquêtes, etc., etc.)

Défauts de **Hilferding** :

1) Erreur théorique concernant l'argent.
2) Méconnaît (presque entièrement) le partage du monde.
3) Méconnaît la corrélation du capital financier avec le parasitisme.
4) » » » de l'impérialisme avec l'opportunisme.

« L'impérialisme, stade suprême (contemporain) du capitalisme. »

Approximativement :

I trois pays principaux (entièrement indépendants) { Angleterre, Allemagne, Etats-Unis }

ces 6 :

II pays de second rang (de premier ordre, mais pas entièrement indépendants) { France, Russie, Japon }

III Italie
Autriche-Hongrie

CAHIER

« γ »

(« GAMMA »)

Sommaire

γ

			1—52
Hoeniger	p. 2	Bérard	23-24
Théry	3	Lair	25
Lescure	5-6	Russier	27
Patouillet	9-12	Tonnelat	35
Moos	14-15	Colson	37
Bruneau	17-18	Redslob	39-41
Lysis	19-21	*P. Louis*	43-45
Hubert	22	*Morris*	47-50

Références bibliographiques: *2*; *7* et *8*; *13*; *15*, *16* et *18*; *34*

HOENIGER. « L'IMPORTANCE DE LA CHOSE MILITAIRE DANS L'ÉCONOMIE ALLEMANDE »

Prof. Dr. Robert *Hoeniger*: « L'importance de la chose militaire dans l'économie allemande ». Leipzig, 1913. (Rapports de la « Gehe-Stiftung ». Tome V, fascicule 2.)

Bavardage d'un plat personnage tout dévoué au militarisme, cherchant à démontrer que les dépenses pour l'armée ne représentent nullement une perte, puisque l'argent reste dans le pays et procure d'énormes bénéfices, que le service militaire éduque et fortifie, etc., etc. [20]

Citation caractéristique:

...« Le député *Erzberger* a déclaré au Reichstag (24 avril 1912): « Si monsieur le ministre de la Guerre

voulait satisfaire toutes les demandes de garnisons qui sont faites à l'administration militaire, il faudrait qu'il demande six fois plus de crédits militaires » (p. 18).

La petite bourgeoisie tire toute sorte d'avantages des garnisons. Une des causes de la popularité du militarisme !

Dans la bibliographie :

Wilhelm *Ahr* : « Les forces armées et l'économie nationale des grandes puissances au cours des 30 dernières années ». Berlin, 1909.

Hartwig *Schubart* : « Les rapports entre la situation économique et la force armée de l'Etat ». Berlin, 1910.

« Militärwochenblatt ». Suppléments : 90 (1902) et 10 (1904).

Fr. *Braumann* : « L'avantage économique de la garnison ». Magdebourg, 1913.

« La civilisation moderne », partie IV, tome 12 (« Technik des Kriegswesens »).

THÉRY. « L'EUROPE ÉCONOMIQUE »

3) Edmond *Théry*. « L'Europe économique ». Paris, 1911. (L'auteur est rédacteur de la revue L'*Economiste européen*, auteur d'une quantité d'ouvrages économiques.)

Le livre contient de *très nombreux* tableaux comparatifs : {le texte, semble-t-il, se rapporte uniquement aux tableaux}

Population (millions)

	1858	1883	1908	1858—1883	1883—1908
Allemagne	36,8	46,2	63,3	+26%	+37%
Angleterre	28,6	35,7	45,1	25	26
France	34,6	37,9	39,3	9	4
Russie (d'Europe)	66,8	86,1	129,8	29	51
Toute l'Europe	278,1	335,1	436,1	20	30

Dépenses de l'Etat (millions de francs)

	1858	1883	1908	1858—1883	1883—1908
Allemagne	801	2 695	9 263	+236	+244
Angleterre	1 651	2 192	5 169	33	136
France, etc.	1 717	3 573	3 910	108	6*

* Chiffre donné par Théry. (*N.R.*)

Dépenses pour l'*armée et la marine*

	1883	1908
Allemagne	458	1 068
	+46	436
Angleterre	432	676
	270	811
France	584	780
	205	320
Russie	772	1 280
	122	231

etc. . .

Production de houille

	1898/9		1908/9	
Allemagne	130,9	millions de tonnes	205,7	+57%
France	32,4		37,9	+17%
Angleterre	202,0		272,1	+35%

Production de fonte

Allemagne	7,4	12,7	+72%
France	2,5	3,6	+43%
Angleterre, etc.	8,8	9,7	+10%

NOTES SUR DES OUVRAGES DE MONTESQUIOU ET D'ESTÈVE ET SUR UN ARTICLE DE REVERE

Montesquiou. « Les obligations américaines et le portefeuille français ». Paris, 1912. (Conseils aux capitalistes: prenez garde) (4

L. *Estève*: « Une nouvelle psychologie de l'impérialisme: Ernest Seillière », Paris, 1913.

((Conception psychologique de l'impérialisme à la Nietzsche [21], et il n'est question que de psychologie.))

S. T. Revere. « Les possibilités commerciales de l'Amérique latine », article dans **The North American Review.** 1915 (tome 201), p. 78:

« *The South American Journal* », qui paraît à Londres, signale que les placements britanniques de capital dans l'Amérique latine atteignaient à la fin de 1913 un montant total de 5 008 673 000 dollars ».

Comparer avec **Paish 1909** *

5 milliards de dollars × 5 = 25 milliards de francs || NB

LESCURE. « L'ÉPARGNE EN FRANCE »

5) *Jean Lescure.* « L'épargne en France ». Paris, 1914. L'auteur dit dans la préface que son travail a déjà paru dans les « *Schriften des Vereins für Sozialpolitik* », tome 137, III — dans une enquête sur l'épargne dans les différents pays. NB || A noter p. 110, tableau VI. « Statistique de la richesse de la France » (d'après M. Neymarck)

Milliards de francs

	Valeurs françaises	Valeurs étrangères
1850	9	—
1860	31	—
1869	33	10
1880	56	15
1890	74	20
1902	de 87 à 90	de 25 à 27
1909	» 105 — 116	de 35 à 40

Valeurs déposées (millions de francs) (p. 51)

	«Crédit Lyonnais»	«Société générale»	«Comptoir d'escompte»
1863	9,8	57,4	—
1869	54,6	88,3	—
1875	139,7	205,7	—
1880	244,6	253,7	—
1890	300,8	251,9	122,9
1900	546,3	347,6	365,4
1910	839,0	562,2	633,3
1912	859,6	446,5	674,3

* Sur Paish voir le présent tome, p. 404. (*N.R.*)

Nombre de comptes au «Crédit Lyonnais» (p. 52) *:

1863 — 2 568	1890 — 144 000
1869 — 14 490	1900 — 263 768
1875 — 28 535	1912 — 633 539
1880 — 63 674	

p. 60: « Montant des réserves de 9 sociétés métallurgiques (6 françaises »
en moyenne pour 1904-1908 (moyenne annuelle) = 23,8 millions de francs
(je m'arrête là dans mon examen pour le moment).

HISHIDA. « LA SITUATION INTERNATIONALE DU JAPON EN TANT QUE GRANDE PUISSANCE »

Hishida. « La position internationale du Japon en tant que grande puissance ». New York, 1905. (Thèse.)

Travail visiblement scolaire. Exposé de l'histoire du Japon versus les autres pays de 660 av. J. C. jusqu'en 1905.

« A partir de ce moment (de la guerre chinoise de 1894/5), l'Extrême-Orient est devenu l'objet principal des prétentions formulées surtout par la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, le Japon, la Russie et les Etats-Unis, dans leurs efforts pour satisfaire leurs besoins d'« expansion impérialiste » commerciale et politique » (p. 256).

« L'activité économique des grandes puissances a pris la forme de l'« impérialisme », qui consiste dans la prétention des grandes puissances à contrôler — à des fins économiques et politiques — « la plus grande partie possible de la surface du globe correspondant à leur énergie et à leurs possibilités » (p. 269).

Il cite :

Reinsch. « La politique mondiale ». New York, 1902.
Hobson. « L'impérialisme ».
Colquhoun. « La suprématie dans le Pacifique ». New York, 1902.
Debidour. « Histoire diplomatique de l'Europe ». Paris, 1891 (2 tomes).

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 232. (*N.R.*)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES: OUVRAGES ANGLAIS ET «ANNUAIRES CONRAD»

Ouvrages anglais:

7) *Ch. K. Hobson.* « L'exportation du capital ». 8° (290 p.). 7 shil. 6 pence. (Constable.) Mai 1914.

J. A. Hobson. « Le trafic de la trahison: étude sur les partis politiques ». 8° (1 shil.). (Envin). Juin 1914.

J. A. Hobson. « Travail et richesse: l'évaluation de l'homme ». (8°) (386 p.). 8 shil. 6 pence (Macmillan.). Juin 1914.

J. A. Hobson. « Sur la voie du gouvernement international ». 8° (216 p.) 2 shil. 6 pence (Allen et Unwin). Juillet 1915.

J. H. Jones. « Economie de la guerre et des conquêtes » (sur Norman Angell). Juin 1915 (King). 178 p. (2 shil. 6 pence).

H. G. Wells. « La guerre et le socialisme ». 1 penny (éd. « Horn »). Février 1915.

Hartley Withers. « La guerre et Lombard Street ». 8° (180 p.), 3 shil. 6 pence (Smith). Janvier 1915.

Cl. W. Barron. « La guerre audacieuse » (4 shil. 6 pence). Mai 1915.

A. L. Bowley. « L'influence de la guerre sur le commerce extérieur du Royaume Uni de 1906 à 1914 ». 8° (64 p.), *2 shil.* Mars 1915.

A. W. Humphrey. « Le socialisme international et la guerre ». 8° (176 p.), *3 shil. 6 pence.* Février 1915.

F. W. Hirst. « L'économie politique de la guerre ». Juillet *1915.* 8° (342 p.), 5 *shil.*

Vigilant. « La révolution et la guerre ». 1 shil. (septembre 1915).

Connolly. « La seconde conquête de l'Irlande ». 6 *pence.* Avril 1915.

8) « *Jahrbücher für Nationalökonomie, etc.* » de Conrad (*NB* 3e série. Tome 49=1915, 1) (3e série. Tome 21 = 1901. Tome 40 = 1910.)

Glier. « Sur la situation actuelle de l'industrie sidérurgique américaine ». *3e série. Tome 35*, 587.

Jeremias *Jenks*. « Les trusts aux Etats-Unis ». *3e série. Tome I*, 1.

Goldstein. « La situation actuelle du mouvement des cartels : la Russie » (3e série. Tome *40*, 162).

Saenger. « Perspectives économiques de l'impérialisme britannique ». Berlin, 1906 (compte rendu dans 3e série. Tome *3 6*, 397).

PATOUILLET. « L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN »

Joseph *Patouillet*. « L'impérialisme américain ». Dijon, 1904. (Thèse.) (388 p.) (9

Thèse. Bouquin tout à fait scolaire. Aucune valeur scientifique, *à part* de nombreuses citations et le *rappel* de certains faits. Il y a surtout du bavardage juridique, le côté économique est faible.

L'auteur cite (au début) Hobson (« L'impérialisme ») et prend chez lui ce qu'il y a de plus connu.

L'auteur parle comme d'un fait de l'*impérialisme anglais* (p. 33 et suiv.) et *allemand* (p. 36 et suiv.) (paragraphes I et II du chapitre II).

2 mots sur l'impérialisme japonais et russe (p. 39 in fine).

p. 43 : « Pratiquement, l'impérialisme consiste à vouloir posséder les clés du monde — non pas les clés militaires, comme au temps de l'Empire romain, mais les grandes clés économiques et commerciales. C'est-à-dire à chercher non pas à arrondir son territoire, mais à conquérir et à occuper les grands centres vitaux par lesquels passe le commerce mondial ; à rechercher non pas les vastes colonies, mais les colonies avantageusement situées, de manière à enserrer le globe tout entier dans un réseau dense de stations, de dépôts de charbon et de câbles » (citation extraite de *de Lapradelle*. « L'impérialisme et l'américanisme aux Etats-Unis ». « Revue du droit public ». 1900, tome XIII, pp. 65-6. Cité chez Patouillet, p. 43). ?

Driault (« Les problèmes politiques », pp. 221-2) : « La défaite de l'Espagne fut une révélation... Il paraissait établi que l'équilibre mondial était une question relevant de la décision des 5 ou 6 principales puissances

de l'Europe : une grandeur inconnue avait fait irruption dans ce problème » (p. 49).

« Ainsi, la guerre à cause de Cuba était une guerre économique en ce sens qu'elle avait pour but la conquête du marché sucrier de l'île ; de la même façon, l'annexion des îles Hawaï et des Philippines avait pour motif la volonté de s'emparer du café et du sucre produits par ces pays tropicaux » (p. 51). (Idem, pp. 62-3)... 10)

« Donc, la conquête des marchés, la chasse aux produits tropicaux, telle est la cause principale de cette politique d'expansion coloniale que l'on appelle l'impérialisme. Toutes ces colonies constitueront également d'excellents points stratégiques dont nous indiquerons l'importance : ...pour s'assurer les marchés asiatiques... il leur fallait des points d'appui »... (p. 64).

% des exportations en provenance des Etats-Unis

Exportation totale: millions de dollars		Europe	Amérique du Nord	Amérique du Sud	Asie	Océanie	Afrique
	1870	79,35	13,03	4,09	2,07	0,82	0,64
	1880	86,10	8,31	2,77	1,39	0,82	0,61
857,8	1890	79,74	10,98	4,52	2,30	1,92	0,54
1 394,5	1900	74,60	13,45	2,79	4,66	3,11	1,79
	1902	72,96	14,76	2,75	4,63	2,48	2,42

grand nombre, quantité d'indications concernant la lutte imminente à propos de l'Océan Pacifique

Iles Hawaï : ½ de la route de Panama à Hong-Kong. Philippines : un pas vers l'Asie et la *Chine* (p. 118). Idem 119-120-122.

On a voulu justifier la guerre contre l'Espagne à cause de Cuba par les intérêts de la *liberté*, de la libération de Cuba, etc. (p. 158 et suiv.).

La constitution exige l'égalité de tous les impôts, etc., dans tous les Etats-Unis. On l'a « interprétée » dans ce sens que cela *ne concerne pas* les colonies, car elles *ne* sont *pas* une partie des Etats-Unis, mais leur *appartiennent* (p. 175). « *Progressivement* » (disent-ils) on élargira les droits des colonies (p. 190) (on *ne* leur donne *pas* l'intégralité des droits)... sic !

Canada. Sa dépendance économique prépare la voie à son « incorporation » politique (p. 198).

Aux Etats-Unis d'Amérique « l'Allemagne » (sic) veut « opposer les Etats-Unis d'Europe » (p. 205)... (11

...« A partir de 1897, Guillaume II a formulé à plusieurs reprises l'idée d'une politique d'union pour lutter contre la concurrence d'outre-océan — d'une politique reposant sur un accord douanier européen, une sorte de blocus continental dirigé contre les Etats-Unis »... (205) ...« En France, la création d'une union douanière européenne a été préconisée par Paul Leroy-Beaulieu » (206)... Etats-Unis d'Europe [22] (et Guillaume II)

...« L'accord entre les Etats européens sera peut-être un des résultats heureux de l'impérialisme américain » (206). « résultat heureux »

En Amérique, les événements ont suscité la lutte des « *anti-impérialistes* » contre les impérialistes (p. 268, livre II, chapitre I : « Impérialistes et anti-impérialistes »)... L'impérialisme, paraît-il, est contraire à la liberté, etc., il mène à l'asservissement des colonies, etc. (*tous les arguments démocratiques*: *série de citations*). Un anti-impérialiste américain a cité les paroles de *Lincoln* :

« Quand un Blanc se gouverne lui-même, il y a self-government ; quand il se gouverne lui-même et, en même temps, gouverne les autres, ce n'est plus du self-government, c'est du despotisme » * (272).

— *Phelps*. « L'intervention des Etats-Unis à Cuba » (New York, 1898) et d'autres qualifiaient de « *criminelle* » la guerre de Cuba, etc.

Le chapitre III, p. 293, est intitulé : « La politique contemporaine des Etats-Unis : l'union de l'impérialisme et de la doctrine Monroe » [23] : on a uni, on a interprété !!!

Les Sud-Américains s'insurgent (p. 311 et suiv.) contre l'interprétation de la doctrine Monroe suivant laquelle (12

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 310. (*N.R.*)

l'Amérique serait aux *Nord*-Américains. Ils craignent les Etats-Unis et veulent l'indépendance. Les Etats-Unis *ont des « visées »* sur l'Amérique du Sud et luttent contre *l'influence de l'Allemagne qui y grandit...*

(Cf. dans les indications bibliographiques Novicow, voir à part *.)

Lorsqu'ils ont annexé les Philippines, les Etats-Unis ont dupé le chef *Aguinaldo*, en promettant la liberté au pays (p. 373) : « l'annexion a été dénoncée comme une « déloyauté des chauvins » **.

NB *Atkinson.* « Une agression criminelle, par qui a-t-elle été commise ? » Boston, 1899.
« *The North American Review* ». 1899, septembre.
Philipino. « Les accusations d'Aguinaldo contre les Etats-Unis ».

NB En Amérique du Sud se développe une tendance au *rapprochement* avec l'*Espagne*, le congrès (hispano-américain) tenu à *Madrid* en 1900 a reçu des délégués de 15 Etats de l'Amérique du Sud (p. 326) (*). Progrès des liens avec l'Espagne, de son influence, des sympathies « latines », etc. (**)

---

sic ! p. 379 : « L'époque des guerres nationales semble désormais révolue »...
(guerres pour les marchés, etc.)

NB (*) « Revue des deux mondes ». 1901 (15.XI).
(**) Mot d'ordre : « Union hispano-américaine ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES DANS PATOUILLET SUR L'IMPÉRIALISME AMÉRICAIN

13) (Bibliographie de Patouillet sur l'impérialisme américain, etc.)
Carpenter. « L'offensive américaine (l'expansion territoriale) ». New York, 1902.

---

* Voir le présent tome, p. 218. (*N.R.*)
** Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 310. (*N.R.*)

E. Driault. « Les problèmes politiques et sociaux à la fin du XIXe siècle ». Paris, 1900.
W. E. Griffis. « L'Amérique en Orient ». New York, 1899.
D. St. Jordan. « La démocratie impériale ». New York, 1899.
De Molinari. « Les problèmes du XXe siècle ». Paris, 1901.
Roosevelt. « Les idéaux américains ». New York, 1901.— « La vie intense ». Londres, 1903.
Paul *Sée.* « Le danger américain ». Paris. 1903.
Seillière. « La philosophie de l'impérialisme ». Paris, 1903.
Stead. « L'américanisation du monde ». Paris, 1903.
« Annales des sciences politiques » : 1902 (tome XVII). E. *Boutmy.* « Les Etats-Unis et l'impérialisme » (p. 1 et suiv.).
« Le Correspondant ». 1890 (25.I). *Cl. Jannet.* « Les faits économiques et le mouvement social en Amérique » (p. 348 et suiv.).
« L'Economiste français ». 1899, 1.VII. *Leroy-Beaulieu.* « L'expansion américaine, etc. ».
« Le monde économique ». 1896 (4 et 18.IV). *Machat.* « La rivalité commerciale des Etats-Unis et de l'Europe en Amérique ».
« La Grande Revue ». 1899 (1.X). *Weulersse.* « L'expansion américaine ».
« Revue politique et littéraire » (Revue bleue). 1896 (9.V). *Moireau* « Jingo et le jingoïsme aux Etats-Unis » (pp. 593-7). 1900 (21.IV). *Driault.* « L'impérialisme aux Etats-Unis » (p. 502 et suiv.).
« La Revue de Paris ». 1899 (15.III). *De Rousiers.* « L'impérialisme américain ».
« The North American Review ». 1898, septembre. *Conant.* « Les fondements économiques de l'impérialisme ».
1897, № 2. *Chapman.* « La menace du pseudo-patriotisme ».
1899, № 1. *Carnegie.* « Américanisme versus impérialisme ».
1902, № 12. *Winstow.* « La foi anti-impérialiste ».
1903, № 1. *Bonsal.* « La Grande Allemagne en Amérique du Sud ».
« The Fortnightly Review ». 1901, août. *Brooks.* « L'impérialisme américain ».
« Deutsche Rundschau ». 1902, novembre. *Schierbrand.* « L'idée impérialiste en Amérique ».

« Revue socialiste ». 1904, février. *Colajanni.* « L'impérialisme anglo-saxon ».
« Le Mercure de France », 1904, avril. *P. Louis.* « Essai sur l'impérialisme ».
« Revue des deux mondes ». 1903 (15.VII). *Leroy-Beaulieu.* « L'Empire britannique et la crise de l'impérialisme ».
? *Novicow.* « La fédération européenne ». 2e éd. Paris, 1901.
E. Théry. « Histoire économique de l'Angleterre, des Etats-Unis et de l'Allemagne ». Paris, 1902.
V. Bérard. « L'Angleterre et l'impérialisme ». Paris, 1900.
Lair. « L'impérialisme allemand ». Paris, 1902.

MOOS. « LES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE CRÉDIT ET LES PLACEMENTS FRANÇAIS ET ANGLAIS DE CAPITAL À L'ÉTRANGER »

14) « Jahrbücher für Nationalökonomie ». 3e série. Tome XXXIX (39) 1910.

Ferdinand *M o o s.* « Les établissements français de crédit et les placements français et anglais de capital à l'étranger » (pp. 237-256).

peu — Sur l'Angleterre rien qu'une petite demi-page, totaux de G. Paish. Mais sur la France il y a certaines références bibliographiques et des chiffres:

Polémique: *Lysis.* « L'oligarchie financière ». Paris, 1907, et *Testis.* « Les établissements de crédit ». Paris, 1907.
Henri Michel. « Discours à la Chambre du 30.XI.1909 ».
« Le monde économique », articles de 1906 et 1907 (P. Beauregard).
Jules Domergue (« La réforme économique »).

M. Manchez (« Le Temps », 2.I.1910) évalue les capitaux français à l'étranger à *3 5* milliards de francs (p. 240).

Neymarck (« Le Rentier ») évalue les capitaux français à l'étranger à *2 5 - 3 0* milliards de francs (p. 243).

Somme de toutes les valeurs à la Bourse de Paris = 130 milliards de francs (p. 243)
dont { 64 { françaises
66 { étrangères }

Le *Portugal* a reçu du (en provenance du) Brésil de 1696 à 1754: 2 400 millions de francs (p. 238). Les capitaux *hollandais* en Angleterre s'élevaient en 1747 à *1 600* millions de guldens (ibidem).

L'argent afflue là où le % est plus élevé.

D'après Lysis: Dépôts (des 4 banques) — (« Crédit Lyonnais » + « Comptoir National » + « Société Générale » + « Crédit industriel et commercial ») (p. 252):

1885- 912	millions	de	francs	
1890-1 302	»	»	»	
1900-2 171	»	»	»	
1905-2 897	»	»	»	(d'après Lysis)

« Pour devenir membre du conseil d'administration, il suffit de posséder 50-200-300 actions... De la sorte, environ 50 personnes, qui peuvent toutes ensemble ne pas posséder plus de 8 millions de francs, disposent d'année en année de plus de 2 *milliards* $^1/_2$ de dépôts et de plus de 1 *milliard* $^1/_2$ de nouveaux placements annuels sans en rendre compte à personne » (252).

50 *personnes*

Lors des emprunts, l'Etat emprunteur ne reçoit jamais >90 % (p. 253): les banques prennent le reste. Emprunt russo-chinois de 1895: 400 millions de francs à 4 %. « Cours à la souscription 450. Premier cours 495. Cours le plus élevé 520. Différence sur un mois 45 f. ou 10 %... A elle seule, la « Banque de Paris et des Pays-Bas » a gagné dans cette affaire 20 millions de francs » (253), etc. *(15*

I. 1907: vives attaques des socialistes à la Chambre contre les placements dans les *emprunts russes*...)) NB

KOUZNIETSOW. « LA LUTTE DES CIVILISATIONS ET DES LANGUES DANS L'ASIE CENTRALE »

P. Kouznietsow. « La lutte des civilisations et des langues dans l'Asie Centrale ». Paris, 1912. (Thèse — Paris.) (353 p.)

L'ouvrage est consacré au **seul Turkestan** : son histoire, sa colonisation (entre autres soulèvement d'Andijan en 1898 ; l'auteur met en garde pour l'avenir également)... ((p. *2 9 5*, etc.))

Développement de la civilisation, du coton, des chemins de fer, etc., etc. Nombreuses références bibliographiques... Point de vue apparemment officiel.

BIBLIOGRAPHIE D'OUVRAGES RÉCENTS D'APRÈS LES « ANNUAIRES CONRAD »

Parmi les ouvrages récents ;

Léopold *Lacour*. « La France contemporaine. Problèmes politiques et sociaux ». Paris, 1909.

De Leener. « *Le s y n d i c a t* des industriels. La *Belgique* ». Paris, 1909 (2 tomes).

G. Ch. Nicholson. « Le projet d'empire. (Economie de l'impérialisme) ». Londres, 1909 (p. 310).

Henri Andrillon. « L'expansion de l'Allemagne ». Angoulême, 1909.

« Le développement de l'Allemagne comme puissance mondiale » (supplément aux « Annals of the American Academy », janvier 1910.)

!! Nil. *Zéro*. Discours d'ambassadeur !!!

Marcel Dubois. « La France et ses colonies ». Paris, 1910.

Jean Cruppi. « Pour l'expansion économique de la France ». Paris, 1910.

Jean G. *Raffard*. « Le processus de concentration des banques en Angleterre ». Paris, 1910.

L. *G a u t i e r*. « L'Etat-financier ». Paris, 1910.

16) NB Edouard *Driault*. « Le monde contemporain. Etude politique et économique ». Paris, 1909 (372 p.). [Compte rendu dans « Jahrbücher », tome 41, p. 269 — parle d'un ton élogieux de cette « anthologie historique universelle », particulièrement à propos de l'importance « des processus économiques pour la politique contemporaine ».]

Fr. E. *Junge*. « La politique économique américaine ». Berlin, 1910.

Godfernaux. « Les chemins de fer coloniaux français ». Paris, 1911 (439 p.).

Aug. Terrier et Ch. Mourey. « L'expansion française ». Paris, 1910.

Charles *Du-Hemme*. « L'impérialisme financier. La Société générale pour le développement du commerce et de l'industrie en France. Ouvrage précédé d'une lettre au ministre des Finances ». Paris, 1910 (95 p.). ? (Paris, « Revue commerciale et financière »). ?

J. *B o u r d e a u*. « Entre deux esclavages » (...Socialisme... (!!!!) *i m p é r i a l i s m e*...). Paris, 1910.

Geoffray *Drage*. « L'organisation impériale du commerce ». ? Londres, 1911 (374 p.).

R. G. Lévy. « Les banques d'émission ». Paris, 1911 (628 p.).

Marcel *Gras*. « Le machinisme et ses conséquences»... Paris, 1911. (Thèse.)

Edmond Théry. « L'Europe économique ». 2e édition. Paris, 1911 (332 p.).

Du même. « La richesse nationale de la France ». Paris, 1911.

Lucien Hubert. « L'effort allemand ». Paris, 1911.

Ed. *Pfeiffer*. « La Société fabienne et le mouvement socialiste anglais ». Paris, 1911. (Thèse.)

Arthur Boucher (colonel). « La France victorieuse dans la guerre imminente ». Paris, 1911 (93 p.).

« Jahrbücher ». Tome *42* (1911). NB article de Goldschmidt sur les lois agraires et le régime agraire de la *Nouvelle-Zélande*. NB

Schneider. « Jahrbuch der deutschen Kolonien ». 4e année. 1911.

Mamroth. « Le constitutionnalisme industriel ». Iéna, 1911 (compte rendu dans le tome 43. 1912).

Schachner. « La question sociale en Australie et en Nouvelle-Zélande ». Iéna, 1911 (relation détaillée dans le *tome 43*, 1912).

Overzier. « Le trust maritime américano-anglais ». Berlin, 1912 (4 marks).

Goldschmidt. « Sur la concentration dans l'industrie allemande de la houille ». 1912 (Etudes économiques des écoles supérieures de *Bade* »).

Ibidem : *B r i e f s.* « Le cartel de l'alcool ». 1912.

Hillringhaus. « Les syndicats sidérurgiques allemands dans leur évolution vers un syndicat *unique* ». Leipzig, 1912. (3 marks).

Enrico *Leone.* « L'expansionnisme et les colonies ». Rome, 1911. (235 p.) 2 lires.

« Jahrbücher », tome *4 4* (= 1912, 2) :

P. *Passama.* « Les formes nouvelles de la concentration industrielle ». Paris, 1910 (341 p.). 8,50 francs.

Bosenick. « La nouvelle économie bancaire mixte allemande ». (Analyse.) Munich, 1912 (366 p.).

Argentarius. « Lettres d'un directeur de banque ». Berlin (Editions bancaires), 1912 (1 mark) (??).

P. *Hausmeister.* « La grande entreprise et le monopole dans les affaires bancaires allemandes ». (Essai de vulgarisation.) Stuttgart, 1912.

Hennebicque Léon. « L'impérialisme occidental. Origines de l'impérialisme anglais ». Bruxelles, 1913 (295 p., 6 francs) [t. *4 5*].

René Pinon. « La France et l'Allemagne. 1870-1913 ». Paris, 1913.

Emile *Becqué.* « L'internationalisation des capitaux ». Montpellier, 1912 (432 p.). 6 francs.

B. Ischchanian. « Les éléments étrangers dans l'économie nationale russe ». Berlin, 1913 (300 p.). 7 marks.

Compte rendu dans le tome 47 : beaucoup de choses sur l'importation du capital.

L'auteur évalue l'endettement de la Russie vis-à-vis de l'Europe occidentale à **6 milliards de roubles.**

Paul Eckhardt. « Essai sur la science de l'économie mondiale ». Bielefeld, 1913 (140 p.) (2,30 marks).

17) François *Maury.* « Les valeurs françaises au cours des 10 dernières années ». Paris, 1912. (Statistique sur 10 ans pour les capitalistes. **Multitude de chiffres avec % et autres % de garantie, etc.)**

LOUIS BRUNEAU. « L'ALLEMAGNE EN FRANCE »

Louis *Bruneau*. « L'Allemagne en France ». 2e édition. Paris, 1914 (à partir d'articles parus dans « La Grande Revue »).

---

il cite:

L. *Nicot*. « L'Allemagne à Paris » (1887).
G. *Montbard*. « L'ennemi » (1899). Conclusion: « L'Allemagne doit être détruite si la Gaule veut vivre ».
M. Schwob. « Le danger allemand ». 1896.
M. Schwob. « Avant la bataille ». 1904.
Em. *Jennissen*. « Le spectre allemand ». 1906.
André *Barre*. « La menace allemande ». 1908.
Jean *d'Epée*. « La Grande Allemagne ». 1910.
Henri *Gaston*. « L'Allemagne aux abois ». 19.. ? *

L'Allemagne n'a pas assez de fer (dans 40 ans elle en verra la fin (p. 3)) — les importations augmentent:

8 millions de tonnes en 1908
11 — — — — 1911 (p. 2)

tandis qu'en France des gisements ont été découverts en Meurthe-et-Moselle — dans la Lorraine française — — production du fer... 2,6 millions de tonnes en 1890

4,4 » » 1900
14,8 » » 1911

Nancy . . . 0,2 milliard de tonnes de minerai
Briey . . . 2,0
Longwy . . 0,3
Crusnes . . 0,5
3,0 *milliards* de tonnes de minerai (p. 5)

des gisements ont été découverts en Normandie: 100 à 700 *millions* de tonnes de minerai

Exportation du minerai de fer de la France vers l'Allemagne:

1,7 million de tonnes en 1909
2,8 » » 1912 (p. 21)

---

* Ce livre a paru en 1912. (*N.R.*)

de la houille de l'Allemagne vers la France:

1909: 3 millions de tonnes
1912: 5,7 » »

Un marchand hollandais (Poorter) rachète des terrains ferrifères en Normandie (déjà 3 496 ha) et extrait le minerai qu'il transporte en Allemagne (pp. 24-5). (Suivent les détails.)

18) Stinnes et Krupp rachètent la production de minerai de fer (30-31) — en partie par l'intermédiaire de Poorter.

Exemples de « participations » et de compositions de conseils d'administration (35)...

...(la plupart du temps Français + Allemands)...

Thyssen, son essor, etc.

Exemples, compositions de conseils d'administration, participations financières, etc., etc.

Transplantation de firmes en France, etc.

Pas de généralisations.

(Lire cela dans « La Grande Revue ».)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES TIRÉES DES « ANNUAIRES » (DE CONRAD)

Références bibliographiques tirées des « Jahrbücher » (de Konrad):

Tome 45:
- Paul Pilant. « Le danger allemand ». Paris, 1913.
- R. G. Usher. « Le pangermanisme ». Londres (7/6). (1913 ?)
- « The Annals of the American Academy of Political and Social Science ». Tome *4 2* (1912): « Concurrence industrielle et combinaison » (trusts (30 rapports)).

?:
- Hans *Henger*. « Les placements de capitaux français »... 1913 Stuttgart (« Etudes économiques de Munich ». Fascicule 125).

Léon Wenger. « *Le Pétrole* ». (Thèse.) Paris, 1913 (tome 47, 1914).

G. Michon. « Les grandes compagnies de navigation anglaises ». 1913 (Thèse.)

Schiemann. « L'Allemagne et la grande politique de 1913 » (*t o m e* 13). 1914.

O. W. Knauth. « La politique des Etats-Unis à l'égard du monopole dans l'industrie ». New York, 1913 (233 p.). (« Travaux de l'Université Columbia ».) || NB (?)

E. *Friedegg.* « Millions et millionnaires ». Berlin, 1914. (383 p.) ??

P. Baudin. « L'argent de la France ». Paris, 1914.

Tome *4 6* (1913, I). Article sur la théorie de la rente de Marx (Albrecht).

E. *Rothschild.* « Les cartels », etc. 1913.

Parcouru les tomes *4 5 - 4 7.*

Tome *48* (1914, 2) : Julius *Hirsch.* « Les filiales », etc. Bonn, 1913. (« Etudes de Cologne », fascicule I.)

C o m p t e r e n d u é l o g i e u x (« Conrad's Jahrbücher », tome *4 8*).

[Dans *c e t o m e — p.* 649 — statistique de *l'é l e v a g e* au XIXe siècle (très complète) pour de nombreux pays européens.] NB

Walter Straus. « Les centrales électriques interdistricts allemandes et leur importance économique ». Berlin, 1913 (surtout sur l'agriculture et pour l'agriculture). || NB

« *Jahrbücher* für Nationalökonomie » de Conrad. 1915, I (3e série, tome 49) : « Les fluctuations de l'immigration aux Etats-Unis ». (Bilan de la statistique 1870-1910.) *(34* NB

LYSIS. « CONTRE L'OLIGARCHIE FINANCIÈRE EN FRANCE * »

Lysis. « Contre l'oligarchie financière en France ». 5e éd. Paris, 1908 (260 p.). Les chapitres sont datés : 1.XI.1906 ; 15.XII.1906 ; 1.II.1907 ; 1.V.1907 ; 15.XI.1907. *(19*

Dans sa préface, Jean Finot dit que les journaux anglais ont confirmé le fait relaté par Lysis (d'abord dans « *L a R e v u e* ») : une personne a touché *12 millions* de francs

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 252-253; tome 24, p. 423; tome 23, p. 217. (*N.R.*)

(p. VII) sur l'emprunt russe de 1906, outre « une centaine de millions » (ibidem) de *commissions* !!

Date ?? ||| Il y a eu une séance de la Chambre (2 jours) (quand ?), consacrée à cette affaire.

« monopole absolu » (p. 11) (et non pas relatif) des 4 banques qui procèdent à toutes les émissions

« trust des grandes banques » (p. 12)
- « Crédit Lyonnais »
- « Société Générale »
- « Comptoir d'Escompte » + « Banque de Paris et des Pays-Bas »
- « Crédit industriel et commercial »

le pays emprunteur reçoit 90 % du montant (10 % aux banques, aux syndicats de « placiers », « garanties », etc.) — p. *26*.

Emprunt russo-chinois	400 millions de francs.	Bénéfice *environ*	8 %
russe (1904)	800 »	»	»	10 %
marocain (1904)	62,5 »	»	»	18¾ %

« Les Français sont les usuriers de l'Europe » (29)...

« La presse financière reçoit presque toujours des subsides » (35).

Affaire des « Raffineries d'Egypte »: le public a perdu 90 à 100 millions de francs (39). La « Société Générale » a émis 64 000 obligations de cette société; ses actions; le cours de l'émission atteignait 150 % (!!)... Cette société distribuait des « *dividendes fictifs* » (39)...

« Un des directeurs de la « *Société générale* » faisait partie ||| du conseil d'administration des « Raffineries » (39).

50 personnes qui représentent 8 millions de francs disposent de *2 milliards* placés dans 4 banques (40)...

Que faire ? « Retour à la concurrence » (42)...

20) « La République française est une monarchie financière » (48)...

Emprunt russe de 1906: M. X., « intermédiaire des banques », a touché *12 millions* (49).

Il est impossible de rien comprendre dans les rapports et les bilans...

« 1¾ milliard en 3 lignes » (57)...

D'où viennent les revenus des banques ? *des émissions.* On cache cela.

« Exemple : sans prospectus, sans publication dans la presse, *en catimini*, grâce au travail sourd et secret de ses « caissiers » et « placiers », le « Crédit Lyonnais » a placé pour 874 millions de francs (valeur nominale) d'obligations de la Banque foncière de la noblesse russe. Cours moyen à l'émission : 96,80. Cours actuel : 66. *Perte pour le public : 269 millions !* » (pp. 75-76)...

« la terrifiante exportation des capitaux français » (p. 93 et suivantes)

La France est « l'usurier du monde » (119).

La chute du cours des emprunts russes (par rapport à l'émission) est telle que, sur *14 milliards* de francs, 3 à 4 milliards ont été perdus par le public : voilà ce que le public paie aux banques !!!

et mille clameurs contre le fait que les banques *ne* soutiennent *pas* l'industrie française... L'Allemagne grandit, nous restons sur place (187 et partout)... « politique antinationale », etc.

Le chapitre V est intitulé :

« Domination complète de l'oligarchie financière ; elle règne à la fois sur la presse et sur le gouvernement »...

moyens de pression des banques sur l'Etat : abaissement (21
de la rente... (!!)
honoraires secrets :

1 million au ministre
¼ de million à l'ambassadeur (p. 212) } !

la presse est achetée...

(seulement parcouru : articles de journaux, feuilleton, rien de plus)

Conclusions de l'auteur : réglementation des banques
séparation entre les banques de dépôts et les banques d'émission (d'affaires)
contrôle...

((minable petit bourgeois))

NOTES SUR DES OUVRAGES DE MACROSTY, BAUMGARTEN ET MESZLENY ET BERGLUND

Henry W. *Macrosty*. « Les trusts dans l'industrie britannique ». Berlin, 1910.

Multitude de faits grands et petits. Bouquin indispensable pour les références, etc.

Baumgarten et *Meszleny*. « Cartels et trusts ». Berlin, 1906 (revue à la fois économique et *juridique*. Apparemment nil novi).

Abraham *Berglund*. « The United States Steel Corporation ». 1907. (Thèse.)
(Exposé et références bibliographiques. Ouvrage scolaire ; nécessaire pour les références).

HUBERT. « L'EFFORT ALLEMAND »

22) *Lucien Hubert*. « *L'effort allemand* ». Paris, 1911
(comparaison du développement (économique) de la France et de l'Allemagne).

Revenu net des chemins de fer (par kilomètre)

	1883		1906
France	19 165	francs	19 560
Allemagne	15 476		21 684
Angleterre	26 755		26 542

Marine marchande (milliers de tonnes)

	1890/1	1906/7	+ %
Angleterre	5 107	9 782	+91
Allemagne	656	2 110	+222
Etats-Unis	376	1 194	+217
France	485	721	+49
Norvège	176	717	+308
Japon	76	611	+704
Italie	186	493	+165

Surtout des chiffres et des chiffres, la plupart du temps séparément pour les *deux* pays, sans confrontations précises, comparatives, comme ci-dessus.

(Valeur scientifique = 0)

BÉRARD. « L'ANGLETERRE ET L'IMPÉRIALISME »

Victor Bérard. « *L'Angleterre et l'impérialisme* ». Paris, 1900 *(23* (381 p.)

L'ayant parcouru, on voit que ce bouquin est une sorte de recueil d'articles de presse: c'est du journalisme vif, très vif, mais superficiel à l'extrême. Il raconte, il bavarde, et rien de plus. « Joseph Chamberlain »: premier chapitre. Citations de ses discours, sa carrière, sa gloire, etc, etc. « L'impérialisme »: second chapitre (ou partie: les chapitres ne sont ni désignés comme tels, ni numérotés), encore un récit « journalistique »: « Marchés, marchés », quantité d'exemples et de chiffres (sur la baisse du commerce anglais, etc.) tirés des « livres bleus », mais tout cela est fragmentaire, feuilletonesque, et après Hobson et Schulze-Gaevernitz c'est une sorte de cahier d'écolier... La même chose à propos de la concurrence de l'Allemagne, etc., etc. Nil. Nil.

Un ou deux exemples à la rigueur qui pourront peut-être servir:

Parmi les arguments contre l'impérialisme:

« Ces mêmes données statistiques montrent encore que l'occupation d'un territoire quelconque par les troupes de Sa Majesté ne profite souvent qu'aux étrangers et très peu aux sujets britanniques: en Egypte, après 1881, seul le commerce allemand et belge a réellement augmenté; les importations de produits anglais en Egypte se sont élevées en 1870 à 8 726 000 livres sterling; en 1880, à 3 060 000; en 1892, à 3 192 000; en 1897, à 4 435 000, tandis que les importations allemandes sont passées de 21 000 livres (égyptiennes = 25 francs 60) en 1886 à 281 000 en 1896, et que les importations belges ont augmenté durant la même période de 86 000 à 458 000 livres » (p. 249).

24) « Après que la France eut inventé le sucre de betterave, elle devint la première puissance mondiale dans le domaine de l'industrie sucrière : en 1870, elle en avait encore le monopole. Alors l'Allemagne se mit à l'œuvre. Ayant étudié et comparé les cultures françaises, elle put se rendre compte que, tout comme la France du nord, elle dispose d'un sol convenable et d'un climat convenable à proximité des mines de houille. Mais son sol est moins fertile ; son climat est beaucoup plus rude. La lutte contre les Français serait donc très inégale. Cependant, à partir de 1882, les raffineurs de sucre français commencèrent à pousser les hauts cris : le sucre allemand pénétrait jusque sur le marché français..., la betterave allemande donne 12 % de son poids en sucre ; les planteurs français déclarent qu'ils ne peuvent donner plus de 7 % » — les Allemands ont transformé l'agriculture, les engrais, la sélection, etc., etc.

« Il ne s'était pas écoulé douze ans de concurrence allemande que la France, qui avait découvert la betterave, était privée des fruits de sa découverte. Sa loi de 1884 sur le sucre lui a été dictée par l'expérience scientifique de l'Allemagne, qui est depuis lors la reine du sucre et, en outre, la reine de l'alcool » (pp. 311-312).

Le livre est daté à la fin : novembre 1898-avril 1900.

LAIR. « L'IMPÉRIALISME ALLEMAND »

25) Maurice *Lair*. « L'impérialisme allemand ». Paris, 1902 (P. 341.)

Cela commence par une brève description, ne comportant que des choses généralement connues, de l'impérialisme anglais — puis américain — russe — japonais — allemand (« L'impérialisme et les impérialistes ». Introduction).

Ch. I. « Origines de l'impérialisme allemand ». (1870.— Développement et croissance. Données et chiffres archiconnus. Le même caractère « journalistique » que chez V. Bérard.)

Ch. II. « L'âme de l'Allemagne impérialiste »... et « monsieur le docteur » — et Mommsen et Treitschke... bavardage de salon ! — et une petite citation de Marx (d'après Bourdeau)... Travail pitoyable.

Ch. III. « La politique impérialiste ».
...« Le XXe siècle marque le début du règne des barons des grandes banques » (165) — et une citation de Toussenel : « Les Juifs sont les rois de l'époque » (!!).

ha ! ha !

Ch. IV. « *Hier* ». Des chiffres et des chiffres sur la croissance économique de l'Allemagne. Chemin de fer de Bagdad, etc.

Ch. V. « Aujourd'hui ».— Sur la crise de 1900 bavardage...

Ch. VI. « Demain ».
...Résolution du Congrès socialiste international de Paris, IX.1900 — « contre l'impérialisme » (p. 324) et les guerres...
Un peu de tout!

Zéro

Il cite :

« Forum », juin 1899 : « La lutte pour la suprématie commerciale ».

« The North American Review », septembre 1898 : « La base économique de l'impérialisme ».

Paul *Arndt*. « Les relations commerciales de l'Allemagne avec l'Angleterre et les colonies anglaises ». 1899.

Julius Wolf. « L'Empire allemand et le marché mondial ».

BRIEFS. « LE CARTEL DE L'ALCOOL »

Götz Briefs. « Le cartel de l'alcool ». Karlsruhe, 1912. (26 (« Etudes des écoles supérieures de Bade ». Nouvelle série, fascicule 7.) Parcouru : cela semble un ouvrage spécialisé, sans intérêt.

Monopole

pp. 240-241 : « En fait, l'unification des distilleries d'alcool est devenue ainsi un monopole » (restent 3 « extérieures » : très faibles), « dont le centre de gravité se situe dans les distilleries rurales de pommes de terre, presque entièrement syndiquées ; par là s'est trouvée achevée l'évolution extérieure de la puissance du cartel ».

GOLDSCHMIDT. « SUR LA CONCENTRATION DANS L'INDUSTRIE ALLEMANDE DE LA HOUILLE »

Kurt *Goldschmidt.* « Sur la concentration dans l'industrie allemande de la houille ». Karlsruhe, 1912 (p. 122)... (Ibidem *. Nouvelle série. Fascicule 5) [peu de choses de valeur, pas de résumé précis des données]

		Houille millions *de tonnes*	Acier millions *de tonnes*
1	1 Krupp	2,4	0,98
2	Famille Haniel	8,7	0,59
3	» Stinnes	2,5	
		5,5	0,79
		1,5	
4	Thyssen	3,6	0,97
			0,27
6	Gelsenkirchen	8,2	0,51
7	Harpen	6,7	—
8	Hibernia	5,1	—
9	Phoenix	5,4	1,13
		49,6	5,24
5	Karl Funke	3,1	
		2,8	
	Σ (par moi)	55,5	5,24

9 consortiums possèdent 66,9 % de la production de houille du bassin » (((de Rhénanie-Westphalie))) « et 48 % de la production de l'Union des fonderies d'acier » (p. 69).

* « Etudes des écoles supérieures de Bade ». (*N.R.*)

Le *consortium Stinnes* (pp. 69-70) englobe les entreprises suivantes :

(1) Mines de houille 19
(2) Sidérurgiques 7
(3) Mines de fer . . . . . une quantité
{ en Allemagne, Luxembourg, France }
(4) commerciales (de houille) 6
(5) de navigation
en Allemagne 12
» Angleterre 5
» Italie 3
» France 2
» Belgique 1
» Suisse 1
» Russie 2
etc.

RUSSIER. « LE PARTAGE DE L'OCÉANIE »

Henri *Russier*. « Le partage de l'Océanie ». Paris, 1905. (27
(Thèse.)

Résumé très sérieux d'une documentation abondante. Dommage qu'il n'y ait pas de bilans précis, statistiques (à la Supan). La compilation est bonne. Nombreuses références bibliographiques, cartes, clichés.

L'auteur divise en périodes l'histoire du « partage politique ».

1) la découverte (XVIe-XVIIIe siècles)
2) la période des *missions* (1797-1840)
3) « les premiers conflits » (1840-1870)
4) « La rivalité internationale », 1870-1904. NB |||

L'auteur cite, entre autres, un tableau récapitulatif (du partage) de *Sievers et Kükenthal*. « L'Australie, l'Océanie et les pays polaires ». Leipzig, 1902, pp. *67-8. Jeter un coup d'œil.*

Suivent des renseignements *économiques*, commerciaux, géographiques détaillés sur les différentes colonies.

Aux causes économiques de la politique coloniale, l'auteur ajoute (NB) des causes sociales :

« A ces causes économiques » (énumérées plus haut, archiconnues) « il convient d'ajouter des causes sociales.— Les difficultés croissantes de la

vie qui pèsent non seulement sur les multitudes ouvrières, mais aussi sur les classes moyennes, font s'accumuler dans tous les pays de vieille civilisation des « impatiences, des rancunes, des haines menaçantes pour la paix publique ; des énergies détournées de leur milieu social et qu'il importe de capter pour les employer dehors à quelque grande œuvre, si l'on ne veut pas qu'elles fassent explosion au-dedans *» (Wahl. «L a France aux colonies ». Paris, p. 92) — (pp. 165-6).

une perle !!

NB Références à **l'impérialisme** anglais (p. 171) ; — *américain* (p. 175) — après la guerre hispano-américaine de 1898 ; — *allemand* (p. 180).

NB il cite, entre autres, *Driault.* « Les problèmes politiques et sociaux à la fin du XIXe siècle », etc. (Paris, 1900), chapitre XIV, « Les grandes puissances et le partage du monde ».

VOGELSTEIN. « LES FORMES D'ORGANISATION CAPITALISTES DANS LA GRANDE INDUSTRIE MODERNE »

28) Theodor Vogelstein. « Les formes d'organisation capitalistes dans la grande industrie moderne ». Tome I : « Les formes d'organisation de l'industrie sidérurgique et de l'industrie textile en Angleterre et en Amérique ». Leipzig, 1910.

pp. 54-6

Les firmes anglaises : « Vickers, Son and Maxim limited », Browns, Cammels, possèdent maintenant des mines (de fer) ; des mines de houille ; des forges et des fonderies d'acier, des chantiers navales, certaines poudreries, etc., etc.

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 283. (*N.R.*)

Cartel du rail:

« Au moment de la grave dépression de 1884, les usines de rails anglaises, belges et allemandes se mirent d'accord pour se répartir les opérations d'exportation, tout en reconnaissant que pour chacune son propre pays constituait un marché incontestable. Au début, l'Angleterre reçut 66 %, la Belgique 7 % et l'Allemagne 27 % des exportations, par la suite les chiffres furent quelque peu modifiés en faveur du continent. L'Inde fut attribuée entièrement à l'Angleterre... Les firmes anglaises se répartirent entre elles leur part, et fixèrent un prix permettant aux usines travaillant dans des conditions défavorables de subsister... La lutte contre l'unique firme anglaise restée en dehors du cartel fut engagée aux frais du syndicat, par un prélèvement de 2 shillings sur toute la masse des articles vendus. Mais lorsque 2 firmes anglaises sortirent du cartel, celui-ci s'effondra »... * (il cite d'après l'édition de *1886*)... « 20 ans se sont écoulés avant que ne se constitue un nouveau groupement international. Malgré tous les efforts, il avait été impossible de s'entendre sur la délimitation et le partage des lots de participation au cours de ces décennies de développement impétueux de l'industrie continentale et américaine...

Partage du monde:
1884
1886
(29

En 1904, enfin, on aboutit de nouveau à un accord avec l'Allemagne, la Belgique et la France sur la base de 53,50 %, 28,83 % et 17,67 % pour les trois premiers pays » (sic ?? Angleterre, Belgique, Allemagne ??). « La France participe pour 4,8 points la première année, pour 5,8 et 6,4 respectivement la deuxième et la troisième année,
1904

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 271-272. (*N.R.*)

sur la masse globale des points, augmentée de ce nombre et portée par conséquent à 104,8, 105,8 et 106,4 points.

« partage du monde »

En 1905 on aboutit à un accord avec les Etats-Unis également et, l'année suivante... on fit entrer dans l'alliance l'Autriche et les usines Altos Hornos en Espagne. A l'heure actuelle le partage du monde est achevé, et les grands consommateurs, les chemins de fer d'Etat en premier lieu, peuvent, puisque le monde est déjà partagé et qu'on n'a pas tenu compte de leurs intérêts, habiter comme le poète dans les cieux de Jupiter *» (pp. 99-100).

bon exemple !!

A propos de la « United States Steel Corporation », une question reste ouverte : qui a raison, de Ch. Schwab, pour qui les mines de fer du Lac Supérieur (rachetées pour la plupart par la « Steel Corporation ») resteront bientôt *uniques* — ou de Carnegie, qui pense qu'on découvrira encore en Amérique de nombreux gisements de fer.

Part de la « Steel Corporation » dans la production *américaine* (p. 275) :

	1901	1908
Production totale (extraction) de minerai	43,9 %	46,3 %
» » de fonte (Roheisen)	42,9	43,5
» » d'acier	66,3	56,1
» » de laminés	50,1	47,1 **

PLAN DE L'OUVRAGE « L'IMPÉRIALISME, STADE SUPRÊME DU CAPITALISME »

30) « *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* ».

(Essai de vulgarisation)

Pour la censure : à peu près ainsi : « Les particularités fondamentales du capitalisme actuel (contemporain, à son stade contemporain) ».

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 272. (*N.R.*)

** Ibidem, p. 221. (*N.R.*)

1. Stade *particulier* du capitalisme à notre époque. Thème : son étude, analyse, conclusions.
2. *Essor de la grande production. Concentration de la production.*

{ Recensements de 1882-1895-1907 en Allemagne
{ » de 1900-1910 aux Etats-Unis

Idem sur la Russie (« Développement du capitalisme » ?).

Statistique de Heymann... β *108* [204] *.

Succursales (des banques) et leur essor : α 15 [29].

Capitaux des sociétés par actions de l'Allemagne : α 22 [32].

« Combinaison » : Hilferding ϑ 4 et 5 [346-349] (p. 285, 358).

Concentration dans l'industrie de la houille en Allemagne : γ *26* [231-233]. *Particulièrement* α 7-8 [23-25].

Une ère nouvelle de la concentration : β *11* [79-80].

Concentration de la technique et des finances. NB β *102-3* [196-200].

3. *Cartels et trusts.*

(2) ** Chiffres globaux : Liefmann : α *40* [47-49]. Riesser ϑ *8* [352-353]. Tafel β *37* [110].

(1) Périodes de développement : Liefmann. Vogelstein : α *33-34-35* [63-65]

(4) La technique : Tafel : β *38* [110-111].

(5) « La contrainte à l'organisation » : de Kestner. α *23* [35-36] *et suiv.*, *27* [38] ; particulièrement 28 [38-39]. Immobilité (reflux difficile) du capital fixe. Hilferding ϑ *4* [346-347] (*p. 274*).

|| Marchands = agents : Hilferding. ϑ 5 [347-349] || (p. 322). ||

Exemple : Le ciment : β *99* [190-194].

(3) Part de la « United States Steel Corporation » :

---

* Entre crochets sont indiquées les pages du présent tome. (*N.R.*)

** La numération entre parenthèses a été portée par Lénine plus tard, au crayon. (*N.R.*)

γ 28-29 [234-236]. β *104* [200-201]. α *40* [47-48]. ι 8 [392-393].

*3 bis. Les crises ? **Disparité du développement de l'agriculture et de l'industrie.***

(6) Les crises et les *monopoles*: β 78 [159-161] (Jeidels). β *90* [175-176] (particulièrement in fine). Témérité, risque, faillites: ι *11. 12-13* [395-396].

4. *Le monopole.*

(2 bis) % de la production accaparée :Vogelstein. Kestner: α *23-4* [35-36].

5. *Les cartels internationaux. Le « Partage du monde » entre eux.* Cf. Hilferding ϑ 5 [347-349] (p. 491).

6*. Chiffre global: Liefmann.

5. 5. Trust des explosifs: α 39 [47].

2. 4. Pétrole: β *13* [83-85]. β 64 [138-139]. β *87* [171-172]. β 92 + 93 [177-179 + 179-181].

3. 3. Navigation: ϑ Riesser *10* [377-378].

4. 2. Cartel du rail : ϑ Riesser *11* [380-381]. Vogelstein: γ *28* [234-235].— Berglund, page 169.

1. NB : Trust de l'électricité. « Die Neue Zeit », 1912: ϑ 7-8 [350-353] (cf. ϑ Reisser *1* [355-357].+ β *64* [138-139]. β 89 [174-175].

Commerce des métaux: α *11-12* [26-28]. « Zinkhüttenverband »: ϑ Riesser *13* [379].

7. Bilan et signification.

6. *Les banques.*

0. Leur rôle en général. Cf. Hilferding: ϑ 3 [345-346] (p. 105) et ϑ 4 [346-347] (p. 108, p. 116).

6. « *Forme* de la production et de la distribution sociales » (Marx). Hilferding ϑ 4 [346-347] (p. 262) NB: β *41* [114-115] in fine.

Essor des banques anglaises: β *95* [183-185]

1. Leur concentration: ϑ Riesser *1. 5* [355-357. 362-366]. γ 5 [210-211] France; β *99-100* [190-194]; β 7 [74-75] (300 millions: 300 personnes); β *13* [83-85]. (β 78-9 [159-162] — Jeidels). α *45 et 48* + *1* [51-53 et 57-59 + 59].

* Les chiffres sur deux colonnes ont été ajoutés par Lénine plus tard, au crayon. (*N.R.*)

30e et 31e pages du cahier «γ» (gamma)

4. Lettres: ϑ Riesser *2 bis* [361].
5. Comptes: γ 5 [210-211].
2. Filiales: ϑ Riesser 13 [366]. (β 50 [122-124] — Russie). β 66 [141-143] (France). β 67 [143-145] (Angleterre). *Les banques en Russie (1905 et après)*: β *42 et 43* [115 et 117].
Les banques et la Bourse: Hilferding. ϑ Riesser *3* [359-360] + β 10 [78-79]. (*NB*: α *42* [45-46]) ((α 42 [45-46])). α *46* [53-55].
3. Les banques et les employés: ϑ Riesser 3 [359-360]. β *66* [141-143]. β *100* [193-194]. α *43* [49-50].
5 bis. Les banques et la poste: β *3* [70-71].
» » les caisses d'épargne: β 15 [86-88].
7. *Les banques.*
7. Fusion avec l'industrie. Hilferding: Marx, II, 79 (ϑ 3 [345-346]). β *80-81* [162-165] (Jeidels). *(31*
8. Membres des conseils de surveillance, etc. Hilferding: ϑ 4 [346-347] (p. 159. 162).— ϑ Riesser 7 [370-372].— β 79 [161-162] (Jeidels). β *81* [163-165] (α *41* [44-45] exemple: lettre de la banque à la société industrielle).
9. « Caractère universel » (Jeidels): β 81/2. 83, 84-7 [161-166. 166-168. 168-172]. β 88 [172-173]. (Rôle technique.) β *90* [175-176].— β *99* [190-192]. NB. Tendance des banques au monopole. *Hilferding*: ϑ 4 [346-347] (p. 278). α *48* [57-59].
8. « *Le capital financier* ».
1. « Participations ». β *96-7* [185-188] (β 53 [102-103]). β *46 et 47* [119-120] (Allemagne. « *Deutsche Bank* »). β 56 [128-130]. β *94* [181-183]. ι 11 [394-395].

NB exemple de répartition d'actions: β 65 [139-140]

ad § III. « Participations » dans les banques russes: β *49* (et 48) [122 (et 121-122)].
2. « Imbrication ».
3. « Sociétés-filles ». β 9 [77-78]. β *105-6* [201-204] ι *7. 9* [391-392. 393].
Filouterie.
Concessions.

Corruption.
7. Le « Verkehrstrust » et les terrains municipaux : β 12 [80-83] + β *94* [181-183].
(Spéculation sur les lots fonciers) : β 15-16 [86-89].
8. Directeurs de banques et fonctionnaires (gouvernement) : Russie β *50-51* et 53. 55 [122-125 et 126-127. 127-128]. β *95-96* [183-187]. β *99* [190-192].
4. ***Gründerisem:*** « *Bénéfice* de fondation » : Hilferding : ϑ 5 [347-349] (p. 336). Lysis : γ *19. 20* [225-226. 226-227].+ β *65* [139-140]. Exemple allemand : β *8* [76-77].
Emprunts étrangers : Lysis γ 19-20 [225-227]. α *2* [59-60]. (allemands) β *14* [85-86].
9. **Statistique des émissions** (1910-12) : ϑ 9 [353-355]. ι 23 [401-403]. (*Idem* depuis 1871) : β *17* et *68* [89-91 et 145-148]. β 68 [145-148] (Neymarck et Zollinger). α *47* [55-56] (ad § 18).
6. Bénéfice sur les émissions : α *38* [43-44]. ι 3. 5 [389. 390-391]. β 14 [85-86].
5. NB : « Assainissements ». Hilferding : ϑ [347] (p. 172). Stillich : α *38* et *41* [43-45]. Liefmann : ι *3* [389]. Histoire financière de la France : λ *2-3* [456-457].

9. *Exportation du capital* (§ IV).
Introduction ? Croissance du capital et ses contradictions.

Croissance
- Hobson — ϰ 9 [425-427]
- Lescure : γ 5 [210-211]. β 67. [143-145]
- (Mehrens). β *69* [148-150] (Neymarck).

Proportions : Neymarck (β *68* et *69* [145-148 et 148-150] + ϑ *Riesser 14* [385-386].
Harms : ζ *3-5* [300-305]. ζ 30 [333-334].
Arndt : ε *1* [283]..
Diouritch : β *63* [136-138].
Kaufmann : β 66 [141-143].

Schulze-Gaevernitz : α *2* [59-60].

Signification.
Lien avec l'exportation des marchandises. Exportation et placement du capital : β *30* [105-107].

(*Hilferding* ϑ). β *100-101* [193-196] (emprunts et exportations). NB. Cf. 20 *. (Commandes, etc.) : β 14-15 [85-86].
Livraisons : β 27 [102-103]. β 28 [103-104] ; β 29 [104-105]. Les banques aux colonies : β *65* [139-140]. α *30* [40-42]. (+ ϑ **Riesser** 7 [370-372]).
Emprunts étrangers (? § III ?) (α 2 [59-60]) NB. Le capital étranger en Chine, au Japon, etc. β 17 [89-91]. Le capital allemand en Russie : γ 42 [256-257]. (cf. β *58* [131-132]). α *31* [61-62]. η 13 [341-342]. Le capital étranger en Argentine, etc. β 29 [104-105] et β 30 [105-107]. Canada : β 94 [181-183].

Le « dumping » : à quel endroit ? vers où ? avec le § VII ? cf. 16 **

10. *Les colonies.*
Leur signification générale : agriculture : β *18* [91-92].
Les emprunts coloniaux ι *21* [401].
Les banques coloniales : ϑ Riesser *7* [370-372].
Signification sociale des colonies. Wahl : γ *27* [233-234].
Matières premières : β 18 [91-92]
Débouché : exportations vers les colonies. β *20* [94-95].
Etouffement de l'industrie et développement de l'agriculture, etc. β *24-5* [98-100]. (Inde, etc.) β 26 [100-101].
L'Amérique aux Philippines : β 26 [100-101].
L'Angleterre : Suez : α *44* [50-51].
(1) Monopoles — (sources de matières premières).
(2) Exportation du capital (concessions).
Capital financier = domination.
11. *Essor des colonies.*
Morris : γ 47 [259] et suiv.

* Voir dans le présent tome, p. 244. (*N.R.*)
** Ibidem, p. 243. (*N.R.*)

1860
1880 } κ 2-3 [422-424]
1900

12. « *Partage du monde* »: 1876 et 1914 (colonies). ζ 5-7 [304-309]. Protectorat de fait de l'Angleterre sur le Portugal, la Norvège, l'Espagne (NB): β 21-22-23 [95-96-98]. Le Siam (ibidem). L'Argentine — *Sartorius*, p. *46* (Argentine): ξ 28 [590-592]. λ 25 [472-473] (idem).
NB: (αα Colonies...)
(ββ Semi-colonies...)
(γγ Pays financièrement dépendants...) — *cf.* α *31* [61-62].

32) 3 13. *L'inégalité du développement et le « repartage » du monde.*
Angleterre versus Allemagne. Crammond: ι *35-36* [414-416].
En général (nouvelles découvertes) ι *12-13* [395-396].
Brevets: λ *28* [474-475].
France versus Allemagne. Théry: γ 3 [208-209]. Hubert: γ 22 [228-229]. Bérard: γ *24* [230].
Etats-Unis, Angleterre et Allemagne. « *Vorwärts* » *1916*. μ 1 [481-483].
Londres, marché mondial et puissance monétaire. β 4-5 [71-73] (« 3/4 du commerce », etc.) (cf. α *46* [53-55]).
(Pas avec le § 7 ou 8 ??)
β 96 [185-187] (fer (production mondiale): 1850-1910). β 98 [188-190] (dépôts).
Energie hydraulique: β *62* [135-136].
Câbles: β 64 [138-139]. ζ 3 [300-303].
[[Fer, acier, acier à l'électricité: β *99* [190-192]]].
[α *31-32* [61-63]: allant de l'impérialisme allemand !]

2 Hobson: 103; 205; 144; 335; 386; [433; 437; 435-448; 453-454].

14. *Tableau des corrélations de l'économie mondiale.*
R. Calwer. (Corrections). μ [484-486].
Chemins de fer. 1890 et 1913. μ [504-510].
Comparaison de leur essor avec celui de la production sidérurgique. μ [510]

Chapitre VII. 127-146-162 *.

1 15. *B i l a n.* *Principales caractéristiques économiques (productives) de l'impérialisme...*

α : La concentration et les monopoles. 1
β : L'exportation du capital (trait essentiel). 3
γ : Le capital bancaire et ses « fils ». 2
δ : Le partage du monde par les monopoleurs de la production. 4
ε : Idem — colonies. 5

D é f i n i t i o n d e K. K a u t s k y.
δ [277-278] versus :
Caractère incomplet de la définition chez Hilferding : ϑ 5 [347-349] (p. 338) cf. ϑ 6 [349-350] (p. 495).
P. L o u i s en 1904 : γ *43-5* [257-258].
Différence avec l'ancienne politique coloniale. ϰ 1. *36.* 40 [421-422. 445-446. 448-449].
Définition ou notion chez Hobson. ϰ *11* [428]. ϰ *13-14.* 17 [429-430. 432-433]. ϰ *32* [443].
Chapitre IX. 162.

16. « *La politique économique du capital financier* » *et l a c r i t i q u e d e l ' i m p é r i a l i s m e* ?
Le « dumping ».
Le «protectionnisme » — ses progrès en Angleterre, en Belgique, en Hollande. β 19 [92-94].
Signification nouvelle des taxes protectionnistes. *E n g e l s* chez Hilferding. ϑ *5* [347-349] (p. 300).
Violences. ϰ 11 [428] (annexions). *42* [450-451]. β *97* [187-188] : les exportations et le capital financier.

17. *Marche en arrière vers la libre* concurrence ou *en avant* vers la victoire sur le *c a p i t a l i s m e* ?
Hilferding : ϑ 6 [349-350] (*p. 5 6 7 N B*).

18. *L e p a r a s i t i s m e e t l a « p u t r é f a c t i o n »* du capitalisme.
« *L'Etat-rentier* »... (α 2 [59-60]). α 3 [60-61]. β 30 [105-107] (cinq Etats créanciers). (!!) β 95 [183-185] (Allemagne). λ *19* [466-467] (Etat créancier). λ *21* (22-3) [468 (469-470)]. λ *25* [472-473]. λ 26, 27.

* Lénine a réuni dans le chapitre VII les §§ 13, 14 et 15 dans l'ordre inverse; les chiffres indiquent les pages du manuscrit de son ouvrage *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme.* (*N.R.*)

28. 29. [473-476]. ϰ 46-48 [453-455]. ϰ 18. 21. 25. 34 [433. 435. 437-438. 444]. ϰ 9 [425-426] (15 %) et *10. 39* [427-428. 448] Hollande. γ 14 [218-219] (Moos).
H i l d e b r a n d = craintes pour le monopole: β *34* [107-108] et suiv.
Ouvriers étrangers en *A l l e m a g n e* (statistique, 1907).
Ouvriers étrangers en *F r a n c e*. δ 8 [272].
Emigration et immigration. ϰ 5 [425].

Statistique des émissions à prendre au § 8

NB: Sartorius ξ *29* [592-594].

33) 1) 19. « *Ultra-impérialisme* » *ou* « *interimpérialisme* » ? *ϰ 7* [449-450] (cf. λ 20 [467-468]).

20. *Kautsky* et *Hobson* versus le marxisme.
NB. Kautsky versus *A g a h d*. β.
Exportations vers le Canada: λ 20 [467-468].
Commerce avec les pays indépendants et dépendants. β *100-102* [193-198].
Porto-Rico. λ *21* [468-469].

21. *Les apologistes et les critiques petits-bourgeois* de l'impérialisme. L'apologiste Schilder: β *27* [102-103]. Hildebrand: β *35* [108-109].
Nieboer α *13* [29].— ϰ 25. 27. 30 [437-438. 439 441-442] (les Fabiens). 31 [442-443]. Liefmann.
Hobson. ϰ *1* [421-422]. ϰ *15*. 16 [430-432]. Cf. β *40* [113-114] sur K. Kautsky.
Les anti-impérialistes *a m é r i c a i n s*. Patouillet. γ 11 [215].
V. Bérard sur l'Egypte: γ *23* [229]. Agahd: β *41* [114-115] et suiv. β *54* [133-134]. β *59* [132-133]. β *60. 61* [127. 134-135].
(*Eschwege*. La « moralisation »; il est contre: β *94* [181-183]). β *100* [193-194]: contre Bagdad.
Neymarck pour la « paix »: β 69 [148-150] (125).
Les Pereire pour la paix universelle. α *42* [45-46].

A p o l o g i s t e s: Riesser (ϑ) et Schulze-Gaevernitz (α 47 [55-56]).

22. *L'impérialisme et l'opportunisme.* La politique ouvrière libérale anglaise. La scission définitive du mouvement ouvrier. La couche supérieure des ouvriers. λ *18* [465-466]. *22. 22-3. 23. 30* [469-470. 469-471. 470-471. 476-477]. ϰ *24* [437] (205) (corruption). [*ad 18* ?].

2) 23. *La diplomatie et* la politique *extérieure* de 1871 à 1914 {deux mots}. α *3.* ...Hilferding ϑ *6* [349-350] (p. *505*)..... ϑ Riesser *11* [380-381].
La politique extérieure anglaise (1870-1914)... β 23 [96-97]. Allemande : β 97 [187-188].
Hishida : γ *6* [211].
En Océanie : γ *27* [233-234].
Patouillet : γ *9* et *10* [213 et 214].
Hill : γ *46* [258].

3) 23 bis : *L'impérialisme et la démocratie. Le capital financier et la réaction* (α 31 [61-62]. Nieboer : α 13 [29].

4) 24. *La question nationale* à l'époque de l'impérialisme {deux mots}.

Les « guerres nationales ». Patouillet : γ *12* [215-216]. L'Amérique et les colonies. Patouillet : γ *10* [214-215].

L'essor du mouvement national. β 28-29 [103-105]. Contra celui-ci Hildebrand. β 35 [108-109]. Nieboer : α *13* [29]. Hilferding : ϑ. ϰ 17-19-20 [432-433-434]. ι 3 [389]. **Conclusion.** *La place historique de l'impérialisme* (?).

25. « *Imbrication* » *versus* « *socialisation* ».
{ Rapidité de croissance et sur-maturation... (compatibilité des deux). « Putréfaction » et naissance du nouveau... }

Fabricants de bouteilles : « Die Neue Zeit », 1912, (30, 2), p. 567. L'inventeur s'appelle Owens, et non Owen !

Liefmann : α 40 [47-48].
Riesser : ϑ 3 et *10* [359-360 et 377-379].
Saint-Simon et Marx (Schulze-Gaevernitz) : α 43-44 [49-51].
Rapidité de croissance : ϑ Riesser 9 [376].

Progrès de la technique et tortures (Quälerei). Taylor et l'« Etude du mouvement ». β *70-77* [151-159].

Bilan et conclusions. L'impérialisme et le socialisme. NB : *Optimisme* [au sujet de l'opportunisme ?].
Les monopoles et la libre concurrence — les banques et la socialisation.—
Imbrication et socialisation — partage du monde et repartages.—
« Transition » vers... quoi ? β *84* [168-169].
Tschierschky est pour les cartels (contre les trusts) : il a la frousse : β *104* [200-201].
Caractère incomplet de la définition chez Hilferding. § *15*. (Ici ?)

ADJONCTIONS AU PLAN DE L'OUVRAGE *

34) (b) 3 contradictions du capitalisme : 1) production sociale et appropriation privée, 2) richesse et pauvreté, 3) villes et campagnes, inde : l'exportation du capital.
(a) Sa différence avec l'exportation des *marchandises*.
Traits distinctifs de la politique coloniale moderne :
(1) monopole (matières premières)
(2) — (à propos des réserves de terre)
(3) (délimitation — « autarcie ») — monoculture : β *25* [99-100]
(4) (exportation du capital)
(5) concessions, etc.

* Tout le texte ci-dessous des adjonctions au plan de l'ouvrage a été biffé au crayon par Lénine. (*N.R.*)

NB
1. Signification sociale (domination (Hilferding, 511)). Hilferding NB cf. *W a h l.*
2. Dépendance des pays « indépendants ».

p. 14, milieu, « transformation des matières premières » ? Industrie des matières premières ? + (NB) (dans « Die Neue Zeit »). Ajouter sur le trust dans l'industrie **chimique.** Ajouter sur la « naïveté » de la revue « Die Bank » dans le § sur l'oligarchie financière.

PLANS DE QUELQUES CHAPITRES DE L'OUVRAGE

31) III. Bénéfice de fondation et bénéfice sur les émissions
Assainissements
Terrains municipaux
Les banques et le gouvernement
Statistique des émissions

VI. 1. Supan. % % 1876. Idem 1900.
2. Morris.
3. Tableau.
3 *b i s*: « pays dépendants ».
4. Les colonies autrefois et maintenant
{ exportations — débouché
{ matières premières
{ étouffement de l'industrie.

32) VIII. 1. L'Etat-rentier.
2. Hobson 9 et *10* [425-427 et 427-428] (revenus provenant des *placements de capital*) : λ 21 [468-469].
3. Hobson *30* et *46-48* [441-442 et 453-455]. Perspectives.
4. λ *28.* 29 [474-475. 475-476]. λ *24-25* [471-473].
4 *b i s.* Le capital étranger.
5. Diminution du % des ouvriers productifs.
6. Engels et *Marx* sur les ouvriers anglais.
En France 300 000 ouvriers espagnols.
Journal « *La Bataille* » (VI.1916).

IX. *Critique de l'impérialisme.*
1. Critique = idées en général.
2. Les apologistes. («Les « Fabiens »).
3. Les démocrates petits-bourgeois.
4. Kautsky versus Hobson. (*K. K a u t s k y et S p e c t a t o r. NB.*)

5. En avant ou en arrière ?
6. La libre concurrence versus les droits de douane, le dumping, etc.
7. Les exportations vers les pays dépendants.
8. Ultra ou interimpérialisme ?
9. Caractéristiques politiques de l'impérialisme (la diplomatie)

{ réaction / oppression nationale }

33) X. I. L'impérialisme est un capitalisme monopoliste.

{ (a) Les trusts / (b) les banques / (c) le partage du monde } — (1) Les Trusts; (2) la mainmise sur les matières premières; (3) les banques; (4) le partage du monde

II. L'impérialisme est un capitalisme parasitaire ou pourrissant.
(1) bourgeoisie républicaine et monarchique ? Amérique et Japon ?
(2) l'opportunisme.

{ combattre l'impérialisme sans combattre l'opportunisme et sans rompre avec lui est une duperie }

III. L'impérialisme est un capitalisme de transition ou agonisant.

I. et 1-4. — —
II. — et (1) + (2). « Optimisme » au sujet de l'opportunisme. — —
III. Imbrication versus socialisation.
Saint-Simon et Marx.— *Riesser* sur la rapidité de croissance.— Transition vers quoi ? (β 84 [168-169] déjà une fois). Taylor ici ?

PLAN D'ENSEMBLE ET VARIANTES DE LA TABLE DES MATIÈRES DU LIVRE

30) A. 1. Introduction.
B. 2-15. Analyse économique (rapports de production fondamentaux).

C. 18. (Parasitisme).
D. 16-17. Politique économique (politique douanière).
E. 19-22. Appréciation (attitude envers..., critique) de l'impérialisme.
F. 23-24. Quelques corrélations et liaisons politiques.
+18 parasitisme.
25. ΣΣ

Approximativement :

I. La concentration de la production, les monopoles, les cartels.
II. Les banques et le capital financier.
III. L'exportation du capital.
IV. Le partage économique du monde : les cartels internationaux.
V. Le partage politique du monde : les colonies.
VI. Bilan d'ensemble = la notion de l'impérialisme et sa politique.
VII. La critique de l'impérialisme.
VIII. Imbrication ou socialisation ?

Jusqu'à 10 chapitres, si II = 2 chapitres + compléments éventuels, introduction et conclusion.

Approximativement :

I.	La concentration de la production et les monopoles. —	30 pages
II.	Les banques. —	20 »
III.	Le capital « financier » (et l'oligarchie financière). —	30 »
IV.	L'exportation du capital. —	10 »
V.	Le partage économique du monde. —	10 »
VI.	Idem politique. —	20-120 »
VII.	Bilan d'ensemble = l'impérialisme (K. Kautsky). —	10 »
VIII.	Le parasitisme. —	20 »
IX.	La critique de l'impérialisme. —	20 »
X.	La socialisation. Signification générale de l'impérialisme (?) La place historique de l'impérialisme. —	10 »
		Σ = 180

I. La concentration de la production et le monopole.
II. Les banques et leur nouveau rôle.
III. Le capital financier et l'oligarchie financière.
IV. L'exportation du capital.
V. Le partage du monde par les unions de capitalistes.
VI. Idem par les grandes puissances.
VII. *L'impérialisme, stade particulier.*
VIII. Le parasitisme et la putréfaction du capitalisme.
IX.
X.

---

pp.
I. La concentration de la production et les monopoles. — *3*
II. Les banques et leur nouveau rôle. — *30*
III. Le capital financier et l'oligarchie financière. — *58*
IV. L'exportation du capital. — *82*
V. Le partage du monde entre les unions de capitalistes. — *91*
VI. Le partage du monde entre les grandes puissances. — *106*
VII. L'impérialisme, stade particulier. — *127*
VIII. Le parasitisme et la putréfaction du capitalisme. — *146*
IX. La critique de l'impérialisme. — *162*
X. La place historique de l'impérialisme. — *186*

35) Lénivtsyne. Titre : « Les caractéristiques fondamentales du capitalisme contemporain ».

(α) Note № 101 (NB)
(β) Publication dans la revue du même éditeur ? *

TONNELAT. « L'EXPANSION ALLEMANDE HORS D'EUROPE »

E. Tonnelat. « L'expansion allemande hors d'Europe ». Paris, 1908 (à partir d'articles parus en 1906-1908 dans « *La Revue de Paris* »).

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 35, pp. 224-225. (*N.R.*)

L'auteur date de la prise de Kiao-Tchéou (pp. X-XI) « le début d'une période nouvelle », à savoir « *impérialiste* », de la colonisation allemande (p. X et p. XI), et de la « politique mondiale » (ibidem)

		pp
Chapitres: les Allemands	aux Etats-Unis	(1-91)
»	au Brésil	(91-155)
»	au Chantoung	(155-197)
»	en Afrique du Sud	(197-277)

Au Brésil, dit-il, ils « ne germanisent pas mais américanisent le sud du Brésil » (p. 154).

(apparemment, *r i e n*)

(une *r e l a t i o n*, sans plus, sur les Allemands à l'étranger en général).

DRIAULT. « LES PROBLÈMES POLITIQUES ET SOCIAUX »

J. E. Driault. « Les problèmes politiques et sociaux ». *(36* Paris, 1907.

((Etude historique d'ensemble sur les « problèmes »: Alsace-Lorraine, Rome et le pape, Autriche-Hongrie, Turquie, Méditerranée, Egypte, « Partage de l'Afrique », Chine, Etats-Unis (chapitre XI et sa subdivision: « L'impérialisme aux Etats-Unis »), Triple Alliance; alliance Franco-Russe, chapitre XIV, cf. citation chez moi *, chapitre XVI « Le problème social et moral ». Notes d'un historien surtout et d'un « diplomate ».))

Extrait de la « *C o n c l u s i o n* »:

« Notre époque est effectivement caractérisée par une agitation universelle pour laquelle la paix actuelle n'est qu'un armistice; ce dernier paraît trop long à beaucoup et beaucoup ne le respectent pas: le monde entier est pris de la fièvre inouïe de l'impérialisme, des convoitises éhontées, cupides, s'éveillent et se réalisent partout; — la lutte des classes, partout acharnée, qui ne s'est adoucie qu'à peine durant la dernière période, secoue la société; — la conscience de l'humanité elle-même, ébranlée par

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 285-286. (*N.R.*)

le doute, éprouve le besoin de quelque chose de solide.

cf. K. Kautsky 1909

« L'humanité est en pleine révolution : révolution territoriale, recoupage des frontières, offensives sur les grands marchés mondiaux, armements excessifs, comme si demain les hommes allaient se jeter les uns sur les autres pour se ruiner et s'exterminer mutuellement ; — révolution sociale, s'appuyant sur les pires sentiments, sur la haine des pauvres pour les riches et le mépris des riches pour les pauvres, comme si la société était toujours divisée en hommes libres et esclaves, comme si elle n'avait pas changé depuis l'antiquité ; — révolution morale, difficile passage de la foi à la science, anxiété torturante pour les hommes à la conscience sensible, pénible nécessité pour les églises de renoncer à la direction des âmes pour s'occuper de leur éducation. — Révolution profonde, engendrée par la révolution du siècle dernier, mais beaucoup plus terrible par ses conséquences incalculables : car il ne s'agit plus seulement de l'organisation politique des États, mais des conditions matérielles et morales d'existence de l'humanité » (393-394).

((Suivent des banalités : le XIXe siècle a beaucoup fait, il a libéré les nationalités, etc., etc., mais il a aussi laissé beaucoup à faire. « Car ce siècle (le XIXe) a été le siècle de la science, mais il l'a mise au service de la violence ». Le siècle suivant doit être une « école de justice », etc., etc. Un libéral, rien de plus. Les aveux que j'ai copiés n'en sont que plus caractéristiques : il pressent la tempête)).

COLSON. « ORGANISME ÉCONOMIQUE ET DÉSORDRE SOCIAL »

37) *C. Colson.* « Organisme économique et désordre social ». Paris, 1912.

(stupidités réactionnaires. Nil. Nil.)

Cet auteur a écrit un « Cours d'économie politique » en 6 volumes. Les volumes 4 à 6 contiennent des renseignements sur les banques, le commerce, les finances, etc.

Des suppléments à ces volumes (4 à 6), avec des données nouvelles, paraissent *chaque année* (1 franc).
(Se renseigner)

REDSLOB. « LES PAYS DÉPENDANTS »

Dr. Robert **Redslob.** « Les pays dépendants ». (« Analyse de la notion d'origine du pouvoir suprême ».) Leipzig, 1914 (352 p.). Ouvrage purement juridique. Situation du point de vue du droit public *(39*

de l'Alsace-Lorraine
de la Finlande
de la Bosnie
(x) du Canada,
(x) de l'Australie,
(x) de l'Afrique du Sud.

} { analyse juridique seulement }

L'examen d'une partie des chapitres (x) montre que l'auteur donne des citations intéressantes des lois indiquant les *progrès de la liberté* dans ces colonies de l'Angleterre, qui parviennent *presque* à une situation de pays libres. Mais ce sont tout de même des pays *dépendants*, dit l'auteur, ils n'ont pas la liberté *complète* (bien que les choses aillent manifestement dans ce sens...)

on parle *librement* de la séparation. **On se met d'accord avec l'Angleterre sur les lois...**

A utiliser pour comparer l'impérialisme (économique) et l'indépendance politique.

Les choses *vont* vers une fédération libre. L'Angleterre a donné le parlementarisme, conclut l'auteur, elle donne maintenant la combinaison de celui-ci avec l'« organisation d'un Etat fédéral » (p. 347). Le parlement sud-africain peut modifier les frontières de certaines colonies, il peut en réunir plusieurs en une *seule*. « Mais cela seulement sur la demande des colonies intéressées » (339)... *(40*

En Australie, le parlement peut fractionner des colonies, il peut « fusionner » des colonies — « au

NB demeurant, ces dernières mesures ne peuvent être appliquées qu'avec l'accord de la population intéressée ou de son parlement » (p. 335).

(il y a eu des plébiscites; élaboration de la constitution avec l'assentiment de toutes les colonies; — par **accord** avec l'Angleterre...)

p. 330, note, M. *Dibbs* (un Australien) a parlé librement de la *séparation* d'avec l'Angleterre et de la formation d'une république australienne indépendante...

1900: « Acte portant création de la Fédération australienne » (9.VII.63 et 64. Victoria)

41) simple récit succinct du développement du fédéralisme et de la liberté politique au Canada, en Afrique du Sud et en Australie. Très intéressant chez l'auteur et doit être utilisé contre l'idiotie des « économistes impérialistes »... [24]

POUR LES ARTICLES: « A PROPOS DU MOT D'ORDRE DE « DÉSARMEMENT » ET « LE PROGRAMME MILITAIRE DE LA RÉVOLUTION PROLÉTARIENNE * »

« Le désarmement, c'est la castration. Le désarmement, c'est une jérémiade chrétienne-réactionnaire. Le désarmement, ce n'est pas la lutte *contre* la réalité impérialiste, mais la *fuite* devant cette réalité dans le bel avenir qui *suivra* la révolution socialiste victorieuse !! » (Cf. Victor Fischer)...

« Militarisation du peuple », « peuple en armes », quelle misère ! entend-on de plus en plus souvent maintenant. Mais nous disons: la militarisation du peuple, le peuple en armes, la participation à la chose militaire des enfants, des femmes, si l'on veut: *tant mieux*, la guerre se transformera d'autant plus vite en guerre civile, en insurrection. Aider ? Non, nous n'aidons pas les trusts.

Désarmement à la place de l'armement du peuple.

1. Voix venues des petits pays

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 23, pp. 104-115 et 84-96. (*N.R.*)

2. Contre toute guerre ?
3. Nationale
4. « Thèses »
5. Civile
6. Guerre socialiste
7. Classe opprimée ?
8. Concession à l'opportunisme ?
9. L'opportunisme et le kautskysme ne sont pas là
10. Militarisation du peuple
11. Commune
12. Primo, lutte contre l'opportunisme et le kautskysme
13. Secundo, programme concret
14. Tertio, « revendications » pratiques
15. Les deux lignes en Suisse

Sur la question « Milice ou désarmement ? »

I. Désarmement *ou* retrait des armes *ou* quelque chose de ce genre ? (au lieu de milice).

II. La classe opprimée ne voulait pas apprendre et s'assimiler le métier des armes ? (Engels dans l'« Anti-Dühring » sur le militarisme allant à sa perte) [25].

III. Concession à l'opportunisme ou risque de glisser facilement dans l'opportunisme ?

Pas ici, pas sur ce point.

Toutes les transformations démocratiques y contribuent (République. Séparation de l'Eglise et de l'Etat, etc.)... Exception (Amérique)... Lutte générale, sur toute la ligne, contre l'opportunisme déclaré et voilé (kautskysme).	+ façon d'éluder justement la révolution
Poursuivre l'ennemi (l'opportunisme) partout, le talonner. Changer de revendication. Pas = *pour* la milice suisse (surtout après 1907).	+ impérialisme en Suisse (Nakhimson)

IV. Pratique. Formules ou pratique révolutionnaire ? Maintenant, immédiatement, propagande pour le désarmement ou le retrait des armes ? Radotage ! Aide à la lutte révolutionnaire dans les pays voisins, à la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile. 20 000 × 2 pfennigs = 20 000 francs par an. 3 journaux, leur distribution.

SUR LE LIVRE DE ZAK « LES ALLEMANDS ET LE CAPITAL ALLEMAND DANS L'INDUSTRIE RUSSE »

42) « *Jahrbücher für Nationalökonomie* etc. » (de Conrad) IIIe série. Tome 49. (1915. I), p. 351.

Zak

Petit article (dans les « Mélanges ») de Waldecker sur un livre russe de **A. N. Zak.** « Les Allemands et le capital allemand dans l'industrie russe » (St. P., 1914) — (Zak = directeur de la Banque centrale des sociétés de crédit mutuel).

Somme des capitaux par actions en Russie

(j'abrège)

	Russes		Etrangers	Σ
1903 —	41,7	millions de roubles	+ 16,8 =	58,5
1904 —	— 92,5		26,7	119,2
1905 — — —	64,3		8,0	72,3
1910 — — —	190,5		33,7	224,2
1912 — — —	371,2		30,3	401,5

nombre de sociétés russes...1 237 capital = 410,3 (« travaillant » en Russie)
étrangères... 196

Les directions générales de ces sociétés ont leur siège en:

Allemagne — — —	24 sociétés	Suisse	6
Suède — — —	3	Italie	1
Angleterre — — —	33	Autriche	3
Hollande	2	Turquie	1
Belgique	70	Etats-Unis . . .	6
France	48		

Branche d'industrie

	Capital allemand millions de roubles	Son profit
1) métallurgique	20 (1912)	5,5
2) constructions mécaniques . . .	11,5	
3) mécanique	33,5	
4) soude	1/2 de tout le capital	
5) électrique	50	
6) électrotechnique	57	
7) gaz d'éclairage	12,5 = 71,8 % de tous les capitaux ;	
	+ 12,6 % français	
	+ 7,4 % belge	
	+ 8,2 % russe	

8) pétrole (« Deutsche Bank ») . . 20
9) textile . . . . . (34-50 % dans la province de Moscou et dans les provinces baltes)

pas de Σ chez l'auteur

PAUL LOUIS. « ESSAI SUR L'IMPÉRIALISME »

« Le Mercure de France », tome 50. Avril. Paris, 1904. (43
Paul Louis. « Essai sur l'impérialisme », p. 100 et suiv.

« L'impérialisme est un phénomène général de notre époque ; il est même l'un des traits les plus caractéristiques du début du XXe siècle, et peu nombreux sont les peuples qui ont réussi à échapper à son influence.

Le monde traverse actuellement l'ère de l'impérialisme, de même qu'il a traversé la crise du libéralisme, la crise du protectionnisme, la crise du colonialisme,— de même qu'il a subi la tension générale des forces des nationalités et que depuis 10 ans déjà, il est le témoin de la propagation universelle et des progrès grandissants du socialisme. D'ailleurs, tous ces éléments, tous ces aspects de la vie de l'humanité sont intimement liés entre eux ; dans une très large mesure, l'impérialisme et le socialisme sont la principale contradiction de notre temps. Etablir cette contradiction, c'est presque définir les principes de base de l'un et de l'autre » (100).

...« L'impérialisme triomphe pareillement en Angleterre et aux Etats-Unis, au Japon et dans l'Empire de Russie, en Allemagne, en France et en Italie » (100-101)...

« Il (l'impérialisme) se manifeste partout comme le dernier effort du capitalisme pour conserver sa richesse, sa domination politique, son pouvoir social. Cet effort suppose les conquêtes territoriales, l'agrandissement par des formes violentes ou pacifiques des possessions, la fermeture des marchés, la création d'un empire fermé sur lui-même » (101). (44

Les guerres de 1820-1848 sont liées à « la formation de grandes nationalités, l'allemande et l'italienne » (102)...

...« L'impérialisme réunit en lui le colonialisme et le protectionnisme » (105)...

« C'est en Angleterre qu'il faut surtout l'étudier (l'impérialisme) ; c'est là qu'il a trouvé sa terre d'élection » (106)...

Et voici qu'ont grandi à côté de l'Angleterre

(1) la concurrence de la France, de l'Allemagne, de l'Amérique, du Japon

(2) la lutte pour les marchés coloniaux (de l'Europe et des pays coloniaux eux-mêmes)

(3) la marine marchande des autres pays

« Ces trois faits établis ont donné naissance à l'impérialisme » (107).

(Campagne de Chamberlain. Fédération impériale, etc.)

Même chose pour les Etats-Unis — la Russie — l'Allemagne — le Japon (109).

45) (Inde — exacerbation du nationalisme, etc.)

« Le nationalisme qui se fond avec l'impérialisme »... risque d'entraîner des guerres, etc. (112).

Mais ces guerres « porteront un coup irréparable au régime social des pays qui y participeront » (113).

Cela mènera à la formation d'empires gigantesques — à un mécontentement grandissant des ouvriers (113), de la « foule »... (113) (vie chère, etc., etc.)

« L'impérialisme, qui est la dernière mise du monde capitaliste, qui représente pour lui le dernier havre de salut contre la banqueroute et la désagrégation spontanée qui le menacent comme une fatalité inéluctable, est aussi l'artisan suprême, incomparable, de la révolution » (114).

(Fin de l'article)

HILL. « HISTOIRE DE LA DIPLOMATIE DANS LE DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL DE L'EUROPE »

46) David Jayne *Hill*, dans son « Histoire de la diplomatie dans le développement international de l'Europe » (tomes I-III. Tome I, préface datée du 1.II.1905) promet d'étudier dans les tomes futurs

NB « la diplomatie du siècle de l'absolutisme, de l'ère de la révolution, du mouvement constitutionnel et de l'impérialisme commercial, en amenant ainsi l'histoire du développement international jusqu'à l'époque actuelle * » (p. X).

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 319. (*N.R.*)

MORRIS. « HISTOIRE DE LA COLONISATION »

Henry C. *Morris.* « Histoire de la colonisation ». New York, 1900. *2 tomes.* (47

Panorama historique depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1899.

Les relevés statistiques sont intéressants :

Développement moderne de la puissance coloniale française.

(p. 419. I)

	1815-30	1860	1880	1890	1899
Asie	197	197	69 147	201 000	363 027
Afrique	1 034	185 650	624 624	2 128 814	3 320 488
Amérique	16 000	48 011	48 011	48 043	48 011
Océanie	—	8 000	8 565	9 135	9 220
(Superficie miles carrés)	17 231	241 858	750 347	2 386 992	3 740 746
	1815-30	1860	1880	1890	1899
Asie	179 000	221 507	3 333 500	18 000 000	22 679 100
Afrique	95 000	2 800 000	3 702 482	16 800 000	33 257 010
Amérique	225 000	300 000	391 084	372 805	383 750
Océanie	—	50 000	93 831	72 300	82 000
(Population)	499 000	3 371 507	7 520 897	35 245 105	56 401 860

Idem anglaise (II, 88)

	1815	1860	1880	1890-1891	1899
Europe		1 163	127	119	119
Asie		875 797	963 384	1 827 228	1 827 579
Afrique		129 976	278 446	341 858	367 928
Amérique		954 170	3 359 243	3 768 818	3 952 572
Australasie		580 134	3 083 770	3 175 153	3 175 840
(Superficie milles carrés)		2 541 240	7 684 970	9 113 176	9 324 038
Europe	340 000	386 557	175 186	191 417	204 421
Asie	124 200 000	137 279 105	256 148 625	288 436 340	291 586 688
Afrique	243 500	835 650	2 717 816	4 963 062	4 931 780
Amérique	1 599 850	4 226 744	6 016 077	6 708 042	7 260 169
Australasie	25 050	2 401 024	2 877 440	4 416 843	5 009 281
(Population)	126 408 400	145 129 080	267 935 144	304 715 704	308 992 339

L'auteur donne le tableau suivant, II, 318, en prenant les données dans « The Statesman's Year-Book » *de 1900* : (48

		Superficie (en miles carrés)		Population	
	Nombre de colonies	Métropoles	Colonies, etc...	Métropoles	Colonies, etc.
Royaume-Uni	50	120 979	11 605 238	40 559 954	345 222 339
France	33	204 092	3 740 756	38 517 975	56 401 860
Allemagne	13	208 830	1 027 120	52 279 901	14 687 000
Pays-Bas	3	12 648	782 862	5 074 632	35 115 711
Portugal	9	36 038	801 100	5 049 729	9 148 707
Espagne	3	197 670	243 877	17 565 632	136 000
Italie	2	110 646	188 500	31 856 675	850 000
Autriche-Hongrie	2	241 032	23 570	41 244 811	1 568 092
Danemark]	3	15 289	86 634	2 185 335	114 229
(×) Russie	3	8 660 395	255 550	128 932 173	15 684 000
Turquie	4	1 111 741	465 000	23 834 500	14 956 236
Chine	5	1 336 841	2 881 560	386 000 000	16 680 000
Etats-Unis	6	3 557 000	172 091	77 000 000	10 544 617
Total . .	136	15 813 201	22 273 858	850 103 317 *	521 108 791

(×) En *Autriche, la Bosnie* et *l'Herzégovine.*— En Turquie, *l'Egypte, la Bulgarie* (et la Roumélie) et *Samos.*— En Chine, *la Mandchourie, la Mongolie, le Tibet, la « Djoungarie »* et *le Turkestan oriental.*— En Russie, Boukhara 92 000 miles carrés, Khiva 22 300 miles carrés: ? + ? Port Arthur, etc. ??

cela n'apparaît pas dans le texte (pp. 291-2), références pour la plupart à « The Statesman's Year-Book ».

Calculé par moi **

	Angleterre		France		Allemagne		Toutes trois ΣΣ	
	millions de miles carrés	millions d'habitants						
1815-30	?	126	0,01	0,5				
1860	2,5	145,1	0,2	3,4	—	—	2,7	148,5
1880	7,7	267,9	0,7	7,5	—	—	8,4	275,4
1890	9,1	304,7	2,4	35,2	1,0	14,5	12,5	354,4
1899	9,3	309,0	3,7	56,4	1,0	14,7	14,0	380,1
maximum	1860-1880 (1890 biffer)		1880-1890		1880-1890		1860-1880	

* Tel quel chez Morris. (*N.R.*)

** Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 275 (N.R.)

Agrandissement des colonies *françaises* (d'après (49 « The Statesman's Year-Book » de 1900), I, 420

	Année du rattachement	Superficie	Population
Asie			
Inde	1679	197	279 100
Annam	1884	88 780	5 000 000
Cambodge	1862	40 530	1 500 000
Cochinchine	1861	23 160	2 400 000
Tonkin (+Laos)	1884-93	210 370	13 500 000
	Total . . .	363 027 *	22 679 100
Afrique			
Algérie	1830	184 474	4 430 000
Sahara algérien		123 500	50 000
Tunisie	1881	50 840	1 500 000
Territoires du Sahara		1 684 000	2 500 000
Sénégal	1637	120 000	2 000 000
Soudan	1880	300 000	2 500 000
Côte d'Ivoire, etc.	1843	100 000	2 500 000
Dahomey	1893	50 000	1 000 000
Congo et Gabon	1884	425 000	12 000 000
Guinée française	1843	48 000	1 000 000
Obock et Côte des Somalis	1864	5 000	22 000
La Réunion	1649	970	173 200
Les Comores	1886	620	53 000
Mayotte	1843	140	11 640
Nossi-Bé	1841	130	9 500
Sainte-Marie	1643	64	7 670
Madagascar	1896	227 750	3 500 000
		3 320 488 *	33 257 010
Amérique			
Guyane	1626	46 850	22 710
Guadeloupe et îles voisines	1634	688	167 100
Martinique	1635	380	187 690
Iles St-Pierre et Miquelon	1635	93	6 250
		48 011	383 750
Océanie			
Nouvelle Calédonie et îles voisines	1854	7 700	53 000
Autres possessions françaises	1841-81	1 520	29 000
		9 220	82 000
	ΣΣ=	3 740 756 *	56 401 860

* Tel quel chez Morris (*N*, *R*)

Colonies allemandes, II. 304

		Superficie	Population
Océanie			
Terre de l'Empereur Guillaume	1885/6	70 000	110 000
Archipel Bismarck	1885	20 000	188 000
Iles Salomon	1886	4 200	45 000
» Marschall	1886	150	13 000
» Carolines	1899	560	40 000
» Mariannes	1899	250	2 000
» Samoa			
Savaï	1899	660	12 500
Upolu	1899	340	16 600
		96 160	427 100
Chine			
Kiao-Tchéou	1897	200	60 000
Afrique			
Territoire du Togo	1884	33 000	2 500 000
Cameroun	1884	191 130	3 500 000
Afrique allemande du Sud-Ouest	1884/90	322 450	200 000
Afrique orientale allemande	1885/90	384 180	8 000 000
		930 760	14 200 000
	ΣΣ =	1 027 120	14 687 100

Calculé par moi:			Ergo:		
(1880-1890)	94 350	356 000	1860-	0 —	0
	930 760	14 200 000	1880-	0 —	0
	1 025 110	14 556 000	1890-	1 025 110	14 556 000
(1890-1899)	1 810	71 100			
	200	60 000			
	2 010	131 100			
	1 027 120	14 687 100	1899-	1 027 120	14 687 100

Colonies anglaises, II. 88 (50

		Superficie	Population
Indes			
Indes britanniques	1601-1856	1 068 314	221 172 952
Principautés vassales		731 944	66 050 479
		1 800 258	287 223 431
Europe			
Gibraltar	1704	2	24 093
Malte et Gotso	1800	117	180 328
Asie			
Aden et Périm	1839	80	41 910
Ile de Ceylan	1795	25 333	3 448 752
Hong-Kong	1842	406	354 400
Labouan	1846	30	5 853
Straits Settlements	1819	1 471	512 342
Afrique			
Ile de l'Ascension	1815	35	430
Basoutoland	1868/83	10 293	250 000
Colonie du Cap	1806	276 775	1 787 960
Ile Maurice	1810	705	337 856
Natal et Zouzouland	1824	35 019	902 365
Ile de St-Hélène	1651	47	4 545
Afrique occidentale			
Gambie	1631	69	14 300
Côte de l'Or	1661	40 000	1 473 882
Lagos	1787	985	85 607
Sierra Leone	1789	4 000	74 835
Amérique			
Bermudes	1609	20	16 291
Canada	1763	3 653 946	5 185 990
Iles Falkland et St-Georges	1833	7 500	2 050
Guyanne britannique	1803	109 000	286 222
Honduras »	1670	7 562	34 747
Terre Neuve et Labrador	1497	162 200	202 040
Indes Orientales			
Iles Bahamas	1629	4 466	53 256
» Jamaïque et Turks	1655	4 359	733 118
» La Barbade	1605	166	190 000
» Sous le vent	au XVIIe s.	701	127 800
» du Vent	au XVIIe s.	784	155 000
» Trinidad et Tobago	1763-97	1 868	273 655

		Superficie	Population
Australasie			
Iles Fidji	1874	7 740	121 738
Nouvelle-Guinée	1884	90 540	350 000
Nouvelles Galles du Sud	1788	310 700	1 357 050
Nouvelle-Zélande	1840	104 470	796 387
Queensland	1859	668 500	498 523
Australie du Sud	1836	903 690	362 897
Ile de Tasmanie	1803	29 390	171 340
Australie occidentale	1829	975 920	168 490
Total des Colonies		7 523 780 *	21 768 908 *
Indes et colonies			
Total général		9 324 038	308 992 339

{L'histoire el[e-même semble être une sèche énumération de faits.}

* Tel quel chez Morris. En outre, Lénine a omis dans la rubrique « Australasie » les données concernant Victoria : 87 890 miles carrés et 1 176 854 habitants. (*N.R.*)

CAHIER

« Δ »
(« DELTA »)

Sommaire

P.

S t e f f e n. « La guerre mondiale et l'impérialisme »... 3-7 (1
Références bibliographiques.
H e n g e r. « Les placements de capitaux français, etc. » 7
K a u t s k y 1914 et *1915* (sur l'impérialisme, la guerre et la social-démocratie) : 9
1 2. « Die Neue Zeit », 1897/8. NB.
B. Ischchanian. « Les éléments étrangers dans l'économie nationale russe ». 14
Pannekoek. « Le problème de la couverture des dépenses de l'Etat et l'impérialisme ». 15
NB. « Die Neue Zeit » XXVI, — I — sur l'immigration.

STEFFEN. « LA GUERRE MONDIALE ET L'IMPÉRIALISME »

Gustav F. Steffen. « La guerre mondiale et l'impérialisme. (3
Documents socio-psychologiques et observations sur la guerre mondiale 1914/5 ». Iéna, 1915. (Traduit du suédois.)

(p. 3) : « L'impérialisme est aussi vieux que l'histoire universelle »...

« En s'exprimant dans les termes les plus généraux, l'*impérialisme* est la volonté de bâtir un grand Etat d'importance mondiale par la conquête ou la colonisation, ou par l'unification politique pacifique d'Etats déjà existants, ou par l'application simultanée de ces méthodes; une puissance mondiale telle qu'elle englobe toute l'humanité ou partage l'humanité entre elle-même et quelques autres Etats mondiaux » (4)... La notion de « monde entier » dépend « des connaissances » d'un peuple donné sur la Terre, etc. « L'impérialisme est un facteur purement psychique » (4).

!!? ha-ha !!

« L'imagination sociale est la mère de l'impérialisme » (5).

L'impérialisme a son histoire. « Il y a un impérialisme primitif et un impérialisme plus élevé, plus mûr » (6).

César,— Napoléon etc., etc.

L'« impérialisme du partage » (partage du monde) actuel à la différence du « monoimpérialisme » antique (une seule monarchie) — (p. 15)...

A la p. *14* l'auteur promet d'étudier les traits « *particuliers* » de l'« impérialisme européen » « actuel »...

La terre est divisée entre 10 empires... (p. 15) et 50 autres Etats indépendants...

1. Russie } avec « rêves d'avenir » } Etats « semi-
2. Angleterre } mono-impérialistes... } -européens »

(leurs immenses possessions *hors* d'Europe sont caractéristiques).

3. France — aussi « d'un rang impérialiste un peu inférieur » (16)...

(« empires à orientation extra-européenne »).

4. Japon.
5. Turquie — empire faible.
6. Chine — « empire en sommeil » (17)... dans l'avenir on devra encore tenir compte de l'« impérialisme chinois » (17)...
7. Allemagne.

— la guerre tourne à cause de « sa position impérialiste et de sa puissance »...

8. Autriche-Hongrie.
9. Italie (« novice impérialiste », 18)...
10. Etats-Unis.

Quelle partie du globe est « impérialisée » ?
Σ de ces 10 empires = 96,66 millions de km² = 66% du globe
Amérique du Sud = 18,6 » » » = 13% du globe (p. 18).

L'auteur donne (d'après Hübner) les chiffres globaux (4 (km² et population) concernant tous ces Etats. Σ = 96,662 millions de km² et 1 399 689 000 habitants.

Total du globe (145,918 millions de km²) (1 657,097 millions d'habitants)
Entente (68,031 millions de km²) (777,060 millions d'habitants)
Allemagne
+ Autriche
+ Turquie 5,921 millions de km² 150,199 millions d'habitants

Il est clair, dit-il, qu'il s'agit essentiellement de facteurs « psychiques » (25) !!

...« Actuellement le monde est presque entièrement « partagé ». Mais l'histoire universelle nous apprend que les empires ont tendance à se partager *les uns les autres* après s'être plus ou moins réparti les terres « sans maître » dans toutes les parties du globe » (37). — bien dit !

(paraphrase détaillée de *Seeley*...)

L'impérialisme anglais et français aujourd'hui — comme celui de l'Espagne, de la Hollande, du Portugal, de la France et de l'Angleterre aux XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles — est « un impérialisme ouest-européen basé sur une colonisation outre-mer » (43).

Il en va autrement en Russie. La Russie est un pays>asiatique. L'intérêt de *toute* l'Europe est de mettre une barrière entre elle et *l'Asie*. Grands-Russiens = métis d'Asiates; frontières de l'Europe = frontière des Grands-Russiens (p. 50). L'alliance de la France et de l'Angleterre avec la Russie est une alliance *contre* « les intérêts vitaux communs à toute l'Europe » (51). — germanophile !!

impérialisme « suédois »

Entre autres : p. 46, il est mentionné que la Suède est « une ancienne grande puissance, détrônée par la Russie elle-même ».

pour l'impérialisme allemand

Rien de > légitime que la formation (1871) de l'Empire allemand. L'Angleterre, la France et la Russie considéraient comme leur « droit » de morceler et d'affaiblir l'Allemagne !! (56).

impérialisme = loi de l'histoire !

« L'impérialisme est un stade de développement politique universel (sic !) par lequel doit passer tout (!!) grand peuple ayant de grandes forces internes et de grandes tâches concernant toute l'humanité » (56-7).

% des dépenses pour l'armée de terre et de mer, et Σ par habitant en Allemagne *moindre* qu'en France et en Angleterre (58). « *Légende* » (59) du « militarisme » particulier de l'Allemagne !

« Cette cause (de la catastrophe mondiale de 1914/5) consiste, à ce qu'il me semble, dans la faiblesse relative de l'Allemagne, et non pas dans sa force relative » (60)... Du point de vue de la Russie + l'Angleterre + la France une « guerre préventive » *était* nécessaire...

5) « Certes, l'impérialisme économique moderne et l'expansion impérialiste sont possibles dans une certaine mesure même sans directement *acquérir des terres* dans d'autres parties du monde, ce que nous appelons « colonisation ». On envoie du capital, des négociants, des entrepreneurs, on construit des chemins de fer et on creuse des canaux, d'immenses régions de toutes les parties du monde sont rendues accessibles au développement capitaliste moderne et, ainsi, des sphères d'influence des intérêts économiques ou des sphères de domination dans les autres parties du monde sont acquises sans qu'il y ait directement mainmise sur la terre ou conquête politique.

tiens !

Sans aucun doute, justement l'impérialisme *allemand* s'est fait connaître jusqu'à présent, dans une large mesure, par ces méthodes d'expansion *plus pacifiques*, qui pouvaient être, mais pouvaient aussi ne pas être, une simple préparation à des acquisitions coloniales au sens d'autrefois » (62).

Il était dirigé principalement vers l'Asie Mineure et la Mésopotamie — terres *n*'appartenant *pas* à l'Empire anglais.

L'Angleterre veut priver l'Allemagne de *ce même* développement dont elle-même + la France + la Russie bénéficient largement (62-3).

« La guerre mondiale de 1914/5 est ainsi une guerre réellement mondiale — une guerre pour la participation du nouvel Empire allemand à la possession du monde —, une guerre dans laquelle la Grande-Bretagne, souveraine du monde, joue le rôle dirigeant, tandis que les deux puissances mondiales qui la suivent immédiatement — la Russie et la France — sont des parties prenantes intéressées » (63).

Angleterre + France + Russie = 46 % du globe et 43 % de l'humanité; + Etats-Unis + Allemagne = 55 % et 53 % (p. 68)... « En d'autres termes, le monde est effectivement partagé entre quelques Etats peu nombreux » (69)...

Seeley — 1883 (« L'expansion... »)...

Ch. Dilke — 1890 (« Les problèmes de la Grande-Bretagne »).

Il doit y avoir trois empires: Angleterre + Etats-Unis + + Russie.

France et Allemagne = « *p y g m é e s* » (!!) (p. 71).

James Anthony F r o u d e — 1885 (« L'Océanie ou l'Angleterre et ses colonies »).

« *L'E m p i r e e t l e s i è c l e* » 1905 (recueil de 50 auteurs).

L'auteur cite un extrait de l'article introductif de ce recueil: « L'idéal impérial », de W. F. Monypenny: (6

« De nos jours, les mots « empire » et « impérialisme » ont pris dans le langage politique courant la même place qu'autrefois les mots « nation » et « nationalité »... l'idéal national a cédé la place à l'idéal impérialiste » (72)...

L'impérialisme (Rome !) est plus ancien que le « nationalisme » (72-3). Mais l'impérialisme *le plus récent* (moderner) se base « à un très haut degré » sur le *nationalisme* (73)...

J. A. Cramb. « L'Allemagne et l'Angleterre » 1913... (« L'Allemagne est notre pire ennemi »...). *Pour* l'armée permanente... « Pendant 500 ans l'Angleterre a fait la guerre pour *l'empire* » (79)... L'alliance avec la Russie est « contre nature » (80)...

juste ! « Le fond de l'affaire, c'est tout bonnement que l'Allemagne a maintenant atteint dans le développement général de ses forces un niveau incomparablement plus élevé que la France, la Russie et le Japon, et qu'elle *seule* peut susciter la crainte réelle qu'elle ne devienne dans l'avenir une menace pour la domination mondiale de l'Empire anglais, et surtout pour sa suprématie sur mer. C'est pourquoi l'accord de l'Angleterre avec les trois grandes puissances citées était incomparablement plus aisé que, précisément, avec l'Allemagne » (85).

Une masse de bavardage — de citations de Troubetskoï —, le chancelier allemand est plus moral que Lloyd George, etc., etc.

Stupidités chauvines ! Citations savoureuses de George Bernard *Shaw* sur l'hypocrisie anglaise (120-123), etc. Mais *Shaw* n'a-t-il pas écrit aussi une *quantité* d'articles [entre autres dans le « New Statesman »] sur la nécessité d'« écraser » l'Allemagne ? (p. 128). !!!

Une des causes — « *méconnaissance* » réciproque (136) ; — *éducation* dans l'esprit des « préjugés nationaux » (137). — — — Pour la paix il faut ôter à l'Etat son « autonomie » (138) (= droit à la guerre) etc., etc.

Citations de Bernhardi... celui-ci accuserait son peuple de manquer d'esprit belliqueux (!!)... et de Rohrbach (lui *aussi* est « modéré » ! (p. 150) « impulsions motrices humanitaires (!!!) » chez Rohrbach). — — Quel plat personnage, ce *Steffen* !...

! L'impérialisme allemand est « plus défensif qu'agressif » (157).

γ) L'Allemagne mène une guerre « *défensive* » (158) — il est « risible » de penser que l'Allemagne aurait choisi pour attaquer « une situation aussi follement défavorable que la situation actuelle », etc., etc. L'impérialisme allemand est « profondément civilisé, socialement constructif », etc. (163)... ha-ha !!

Le livre, assez prometteur au début, se réduit en définitive au chauvinisme germanophile le plus vulgaire ! *NB*

Les documents diplomatiques sont archi-embrouillés — dans *tous* les pays il y a eu des diplomates (certains) *pour* la guerre — les militaires aussi s'en sont mêlés (et même vigoureusement)... « Nous ne pouvons établir les causes de la guerre mondiale de 1914/5 qu'en étudiant l'histoire universelle » (180)...

Suivent jusqu'à la fin (p. 254) des citations d'« ouvrages » connus d'esprit germanophile... Nil ! Nil ! C'est peine perdue que de lire pareille « merde » !

OPPENHEIMER. « L'IMPÉRIALISME ANGLAIS »

Dr. Felix baron v. **Oppenheimer.** « L'impérialisme anglais ». Vienne, 1905

(petite brochure de 64 p. Nil à part le bavardage archi-connu sur Chamberlain et « son » mouvement. Nil !)

HENGER. « LES PLACEMENTS DE CAPITAUX FRANÇAIS »

Hans *Henger*. « Les placements de capitaux français dans les titres ». Stuttgart, 1913 (« Etudes économiques de Munich », fascicule 125).

Fort peu à glaner dans ce travail. Il répète les chiffres de *Neymarck* sur Σ des valeurs.

815 milliards, sans reprendre les 600 milliards de francs, dont en France 106-110.

Σ de l'impôt de 4 % sur les coupons (impôt sur les intérêts et les dividendes) passée
de 70,4 millions de francs en 1891
à 102,5 millions de francs en 1910 (p. 1).

Σ des titres (en possession des Français) :

(selon Edm. Théry)	1891 —	77,1	milliards de francs
	1907 —	98,6	» »
(selon l'auteur)	1891/5 —	79,0	» »
	1906/10 —	110,4	» »

Capital placé annuellement dans les sociétés par actions

en France...	566,2	millions de francs
en Allemagne...	1 080,5	» »

8) Progrès économique de la France :

	1890	1909
Récolte de blé	117 millions d' *hectos*	126
» d'avoine	94 » » »	117
Production de fer	3,5 millions d' *tonnes*	16,6 (1911)
Marine marchande	0,9 millions de *tonnes*	1,4 (1909)
Machines à vapeur dans l'industrie	55 967 (1891)	81 335
leurs CV	916 000	2 759 350
Richesse de la France (d'après les droits de succession)	243 milliards de fr. (1892)	287 (1908)
Consommation de houille	28,96 millions de *tonnes* (1885)	56,4 (1911)
(Allemagne	67,1	205,7 (1908))

Commerce spécial France

	1891-3	1908-10
	7 692 millions de fr.	12 020 + 56,2 %
par habitant	200,4 fr.	304,7 + 52 %
Allemagne	7 117 millions de marks	15 197 + 113,5 %
par habitant	141,5 marks	238,6 + 68,6 %

{ 238,6 marks = 294,5 francs. Moins qu'en France ! }

NB : En France, les travailleurs de l'industrie minière sont « en grande partie » des étrangers : Polonais, Italiens, Espagnols *.

? « Si les Français produisent moins, si l'industrie et le commerce ne se développent pas aussi vite en France qu'en Allemagne, cela n'est évidemment pas un indice suffisant de ce que la France soit menacée de devenir un Etat-rentier » (78)... le développement (de l'industrie et du commerce) va de l'avant, selon lui, encore qu'il soit plus lent que le développement allemand.

N B. Il cite : « Annuaire statistique de la France », *1 9 1 0* (indices économiques et sociaux).

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 305. (*N.R.*)

KAUTSKY 1914 ET 1915 (SUR L'IMPÉRIALISME, LA GUERRE ET LA SOCIAL-DÉMOCRATIE)

K. Kautsky. « *L'impérialisme* », « Die Neue Zeit », 1914, (9 2 (32e année), p. 908 et suiv. № 21 (11.IX.1914).

((L'article est accompagné d'une note disant qu'il a été écrit avant la guerre, en vue du congrès, et légèrement modifié.))

Actuellement, dit-il, parfois par impérialisme « on entend par impérialisme tous les phénomènes du capitalisme contemporain, les cartels, le protectionnisme, la domination des financiers, de même que la politique coloniale » (908). Ce serait alors « la tautologie la plus plate », alors « il va de soi que l'impérialisme est une nécessité vitale pour le capitalisme » * (908). ?

Il faut, dit-il, prendre ce mot « non pas dans un sens aussi général, mais dans son acception historique » (909), comme en *Angleterre*, c'est-à-dire « comme une forme particulière d'aspirations politiques ». « Les Anglais entendent » (909) par impérialisme l'aspiration, d'une part, à réunir toutes les parties de l'Empire à la métropole, et de l'autre, à étendre l'Empire... ? Hobson !

« L'impérialisme est un produit du capitalisme industriel hautement évolué. Il consiste dans la tendance qu'a chaque nation industrielle capitaliste à s'annexer ou à s'assujettir des régions *agraires* (souligné par Kautsky) toujours plus grandes, quelles que soient les nations qui les peuplent » ** (909)... ne vaut rien

Suit un raisonnement sur la « Proportionnalité de la production » (titre du § 1 de l'article) entre l'agriculture et l'industrie, les moyens de production et les biens de consommation.

§ 2: « La production marchande simple » (stupidités, vieilleries).

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 289. (*N.R.*)

** Ibidem. (*N.R.*)

§ 3 : « La production capitaliste » : l'industrie capitaliste a besoin que « le secteur agricole qui est à son service comme fournisseur et comme client » « s'élargisse constamment » ((délayé !)).

§ 4 : « L'accumulation et l'impérialisme ».

La contradiction entre l'industrie et l'agriculture s'exprime de deux manières (917) :

(1) surproduction (dans l'industrie)...

(2) cherté (des matières premières et des denrées vitales)...

L'impérialisme a été précédé par la « forme » (de la tendance à l'extension) du commerce libre : « il y a un demi-siècle, lui aussi était considéré comme le dernier mot du capitalisme, de même qu'aujourd'hui l'impérialisme » (917)...

10) La liberté du commerce a développé les autres pays (Etats-Unis + Europe) ; leur protectionnisme ; à la place de la division du travail entre l'industrie anglaise et l'agriculture de tous les autres pays, « ils » (les autres pays) « ont procédé au partage entre les grands Etats industriels des régions agraires qui restaient encore disponibles sur le globe, étant donné que ces régions se montraient incapables de résistance. L'Angleterre a réagi à cela. Ainsi a débuté l'impérialisme.

NB ||||

Celui-ci a été particulièrement favorisé par le système de l'exportation du capital vers les régions agraires, apparu en même temps que lui » (918)...

? ||

Chemins de fer dans les pays neufs — développement des échanges — leur protection par le pouvoir d'Etat — tendance aux annexions (+ empêcher que l'industrie ne s'y développe)...

« Telles sont les racines les plus importantes de l'impérialisme qui a succédé au commerce libre »...

« Sera-t-il la dernière des formes possibles de manifestation de la politique mondiale capitaliste, ou bien une autre forme est-elle possible ? »

Un « aspect de l'impérialisme » est « une nécessité vitale pour le capitalisme » et *ne* peut être surmonté « *que* par le moyen du socialisme » (920), à savoir : la construction des chemins de fer, la domination sur les régions agricoles, leur assujettissement...

Mais il y a aussi un *autre* aspect de l'impérialisme : la lutte entre les Etats, les armements, la guerre, la résistance de l'Inde, de l'Islam, de l'Asie orientale, la résistance du prolétariat : tout cela suscite la tendance « à l'union des capitalistes de tous les pays » (920)...

« Du point de vue purement économique, il n'est donc pas impossible que le capitalisme traverse encore une nouvelle phase où *la politique des cartels serait étendue à la politique extérieure, une phase d'ultra-impérialisme**, contre lequel nous devrions évidemment lutter avec autant d'énergie que contre l'impérialisme, bien qu'il entraîne des périls dans une autre direction que celle de la course aux armements et de la menace contre la paix du monde entier » (921)...

ultra-impérialisme

ha ! ha !

Ceci, dit-il, a été écrit avant la guerre. Le conflit de l'Autriche avec la Serbie « n'est pas né exclusivement de tendances impérialistes » (922) — il a « des racines nationalistes aussi bien (ebenso) qu'impérialistes » (922). Certes, dit-il, il existe des « contradictions » créées par l'impérialisme « entre les autres grandes puissances ». Il est possible que les armements s'intensifient et que la paix (après cette guerre) ne soit qu'un armistice.

!!

ha ! ha !

(11

« Du point de vue purement économique, rien ne s'oppose plus à ce que ce relâchement prodigieux de la tension aboutisse enfin à la suppression de l'impérialisme par l'union sacrée des impérialistes » (922)... Plus dureront la guerre et l'épuisement, et plus nous serons *proches* de cette solution...

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 292. (*N.R.*)

Ibidem, p. *981* — dans l'article sur « Les effets de la guerre » — que l'internationalisme « n'exclut pas » « le sentiment national » et la défense de la patrie, mais exige qu'il soit reconnu « à chaque nation »; « c'est en ce sens » (sic !) que *les Allemands et les Français* ont voté les crédits.

p. *975* — ibidem — « nos camarades » ont voté les crédits à la fois au nom de la défense de la patrie et au nom de « la libération de la Russie du tsarisme » (!!)...

ha ! ha ! p. 974 — « il faut appeler à la modération les hommes d'Etat des Etats victorieux » (par trois fois).

p. 846 (21.VIII.1914) — dans l'article « La guerre » (daté du 8.VIII.1914) — s'achève par un appel à la « confiance », *et non* à la « critique » — « discipline dans le parti »...

Dans l'article « Deux écrits pour notre rééducation » (*1915, 2*) § d: « La notion de l'impérialisme ».

Contre Cunow, il déclare que les « conclusions » (de Hilferding) sur le *capital financier* « *sont unanimement* (souligné par K. Kautsky) adoptées par tous les théoriciens socialistes * » (p. 107) (23.IV.1915).

Cunow *identifie* l'impérialisme et le « capitalisme contemporain » (109).

Moi, dit-il, je réfute cette identification. En Angleterre, dans les années 1890 (110), on entendait par impérialisme
12) l'aspiration à la Greater Britain (110), à l'Empire, « un genre particulier de *politique impériale* » (110. Souligné par K. Kautsky) — les colonies, le protectionnisme.

? « Elle (« cette nouvelle politique ») était désignée par tous comme l'impérialisme » (NB) (ibidem).

(*N.R.*) * Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 312.

J'ai été, dit-il, « le premier » à étudier le « nouvel impérialisme » (« Die Neue Zeit », 1897/8 (16, 1), « L'ancienne et la nouvelle politique coloniale »), à signaler l'exportation du capital, le rôle de l'oligarchie financière. Hilferding, en 1910, n'a pas appelé « impérialisme » cette phase nouvelle du capitalisme (110-111). « Et il » (= Hilferding) « désigne par le mot d'« impérialisme » une *forme particulière de politique*, et non pas « une phase de l'économie ». L'impérialisme est pour lui » (= Hilferding) « la politique à laquelle le capital financier donne sa préférance » (111)...

NB « Die Neue Zeit » 1897/8, XVIe année, tome 1 fauxfuyant et querelle de mots

Nous devons distinguer cela : l'impérialisme n'est pas « une phase de l'économie », mais une politique particulière, comme le manchestérisme [26]. *Il faut distinguer le capital financier de l'impérialisme qui est « sa politique »* (111).

« L'impérialisme est une forme particulière de la politique capitaliste, de même que le manchestérisme auquel il a succédé. Ce dernier ne signifiait pas non plus une certaine « phase de l'économie », *bien qu'il fût nécessairement lié à une telle phase* » (111) *.

voyons !

L'impérialisme est la politique de la « phase économique » du capital financier !! C'est cela que vous vouliez ? Ergoteur et sophiste, phraseur et procédurier : voilà ce que vous êtes ! Il élude le fond de la question avec des faux-fuyants.

§ e) « Nécessité de l'impérialisme » (112 et suiv.).

« Que l'impérialisme était inévitable et par là même nécessaire, personne ne le niera... Ce qui peut se discuter, c'est la question de savoir s'il sera nécessaire pour l'avenir »... (113).

Suivent les passages que j'ai cités dans « le Communiste [27] » (pp. 144-5, etc. **)...

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 258. (*N.R.*)

** Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 21, pp. 261-262. (*N.R.*)

(l'ultra-impérialisme aussi est possible... etc. Cf. « le Communiste »...)

---

13) Entre autres:

Kautsky: « Kiao-Tchéou ». « Die Neue Zeit » XVI, 2 (1898) — (№ 27.III.1898) — entre autres, que « la politique de conquêtes » en Chine, etc., est

sic !! — « ce n'est pas une politique de progrès, mais réactionnaire, ce n'est pas la politique bourgeoise moderne, mais une partie de la politique féodale absolutiste ressuscitée... une réaction contre le manchestérisme... Même en se plaçant au point de vue bourgeois le plus évolué, il faut tout autant la combattre que les impôts sur les biens de consommation, les primes, le corporatisme et les restrictions à la liberté de déplacement », etc. (p. *25*)...

NB

NB. « *Die Neue Zeit* » XV, 1 (1897). *Lafargue*. « Les fonctions économiques de la Bourse ».

---

11) NB. 1915, 2 (33e année) article sur le livre de Gerhart *Güttler*. « Le parti ouvrier anglais » (Iéna, 1914).

ISCHCHANIAN. « LES ÉLÉMENTS ÉTRANGERS DANS L'ÉCONOMIE NATIONALE RUSSE »

14) Dr. en philosophie *B. Ischchanian*. « *Les éléments étrangers dans l'économie nationale russe*. Histoire, propagation, groupement par professions, intérêts et importance économique et culturelle des étrangers en Russie ». Berlin, ***1913*** (Siemenroth). 7 *marks*.

Paraphrase d'Alexinski dans « *Die Neue Zeit* », 1913-4, 32, 1, p. 435 et suiv.

N B: Entre autres, le tableau suivant dans Ischchanian (p. 438):

		Milliards de francs	En tout à l'étranger	En Russie	% de ceux-ci
NB: Capitaux à l'étranger	La France a	40	40 mlrd de francs	14 mlrd de fr.(×)	27,5
	La Belgique a	——	2,715 » » »	0,634 » » »	23,4
	L'Allemagne a	32,5	26,0 » de marks	4,00 » » marks	15,38
	L'Angleterre a	78,7	63,0 » » »	0,775 » » »	1,20
	Les autres pays ont	——	— » » »	0,500 » » »	—
		151,2 Total de moi			

Etats-Unis ??	10 ?? minimum 160 mlrd de francs	> 14,1/2 milliards de marks (×) 14 582 millions de marks dont 83,76 % en emprunts d'Etat . . .

(×) calculé par moi :
14 634 fr. × 8 = 11 707 m.
+ 5 275 = 16 982 marks
et non 14 582 ??

PANNEKOEK. « LE PROBLÈME DE LA COUVERTURE DES DÉPENSES PUBLIQUES ET L'IMPÉRIALISME »

Ant. Pannekoek. « Le problème de la couverture des dépenses publiques et l'impérialisme ». (« Die Neue Zeit », 1913-14, 32, 1, № 4, 24.X.1913, p. 110 et suiv.). (15

(X) « La contradiction entre la tactique de principe et la tactique réformiste consiste à notre avis en ceci que la tactique réformiste est par *trop* déterminée *par les intérêts immédiats*, les résultats facilement accessibles et apparents, et *leur sacrifie la force interne du prolétariat.* Quant à la tactique marxiste de principe, dans la mesure où elle a en vue avant tout l'accroissement de la puissance du prolétariat, elle assure par là même les résultats positifs les plus élevés; en effet, ces résultats, qui sont des

?

concessions des classes dominantes, dépendent en premier lieu de la puissance du prolétariat » (p. 111).

Et, avant cette phrase :

(**) mot mal choisi, ce n'est pas ça juste !

« L'essence de la lutte de classe socialiste réside dans l'unité indissoluble de la lutte *pour le socialisme* (**) et de la représentation de tous les intérêts immédiats du prolétariat. C'est uniquement parce que le parti lutte pour tous les intérêts quotidiens de la classe ouvrière qu'il est le parti du prolétariat, le parti des masses, et qu'il peut remporter la victoire » (×).

NB : Le problème du réformisme *est mal posé* chez Pannekoek.

NB

Pannekoek *s'est approché* ici d'une question de première importance, mais il y a mal répondu, ou du moins d'une manière imprécise. « Unité de la lutte pour le socialisme *et pour* les réformes » ou « et pour les intérêts immédiats des ouvriers » ? Et qu'est-ce que la lutte pour le socialisme ? Dans la formule de Pannekoek la différence entre les gauches et le « centre » est *escamotée*, effacée, elle a disparu. La formule (en question, celle-ci) de Pannekoek pourrait être contresignée par K. Kautsky (qui d'ailleurs n'a pas fait d'objections à Pannekoek sur cet article). Cette formule est inexacte. *La lutte pour le socialisme* se compose de *l'unité* de la lutte pour les intérêts immédiats des ouvriers (respectivement pour les réformes) et de la *lutte* révolutionnaire pour le pouvoir, pour l'expropriation de la bourgeoisie, pour le renversement du gouvernement bourgeois et de la bourgeoisie.

Il faut réunir *non pas* la lutte pour les réformes + + des phrases sur le socialisme, la lutte « pour le socialisme », *mais deux formes* de lutte.

A peu près ainsi :

1. Vote pour les réformes + actions révolutionnaires des masses...

2. Parlementarisme + manifestations...

3. Exigence des réformes + exigence (concrète) de la révolution...

Lutte économique avec les inorganisés, avec la masse, et pas seulement *pour* les organisés...

4. Littérature pour le sommet + littérature gratuite de masse pour la base, pour les inorganisés, pour la « masse d'en bas »...

5. Littérature légale + clandestine...

{cf. dans ce même tome de « Die Neue Zeit », p. 591, à propos des ouvriers « non qualifiés » en Amérique}

CAHIER

«ε»

(« EPSILON »)

Sommaire

ε

« *Weltwirtschaftliches Archiv* » (1916) (capitaux étrangers : *Arndt*) [1].

« The Economist [28] » sur la guerre et « The Daily Telegraph » [3 et 11, 14-15, 18-19].

Le charbon et le fer [Thèses de N. I. Boukharine] [33-34].

CAPITAUX À L'ÉTRANGER *

Capitaux à l'étranger	Angleterre	France	Allemagne
1862	3,6	—	—
1872	15	10 (1869)	—
1882	22	15 (1880)	?
1893	42	20 (1890)	?
1902	(62)	37 Diouritch 27	Hilferding p. 492 12,5
1914	75-100	60	44

((Arndt)) Riesser v. ε *1* (Neymarck)

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 261. (*N.R.*)

CAPITAUX ÉTRANGERS : ARNDT

« Weltwirtschaftliches Archiv » (édition de Bernhard Harms). Tome 7. 1916, I. (1

« La puissance du capital français » par le prof. dr. **Paul Arndt.**

L'auteur se réfère à son article « Du nouveau sur la question du capital placé à l'étranger » (dans « *Zeitschrift für Sozialwissenschaft* ». *1 9 1 5*, pp. 311 et 456) et y reprend les chiffres du capital placé *à l'étranger* : (p. 35)

	(Riesser, p. 395 et p. 404)
	Milliards de francs
anglais 3 milliards de livres sterling = 75 milliards de fr.	62 (1900 Speyer)
français 60 milliards de fr. = 60 milliards de fr.	30 (1902 Dehn)
allemand 35 milliards de marks = 44 milliards de fr.	31 (25 milliards de marks)
((Σ = 179))	

La France, dit-il, fait partie des « grandes puissances économiques » (p. 37), parmi lesquelles elle occupe la 4e place après l'Angleterre, l'Allemagne et l'« Amérique du Nord ».

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie :

William English Walling. « Les socialistes et la guerre ». New York, 1915 (XII + 512 pages). 1,50 dollar. (2
« Dans la mesure où il s'agit ici des documents officiels importants du parti, le recueil semble complet » (p. 188).

Ouvrages de littérature sociale à la bibliothèque municipale de Zurich :

Parvus. « La nationalisation des banques et le socialisme ».

Schumann. « La Banque d'Etat allemande ».

» « Les quatre dernières banques d'émission privées ».

Schär. « La banque au service du commerçant ».

Schulze. « Les faillites bancaires en Saxe ». 1903.
Schär. « Technique des opérations bancaires ». Berlin, 1908.
Levy. « Monopoles, cartels et trusts ». Iéna, 1909.
Kantorowicz. « Les problèmes des cartels ». Berlin, 1911.
Abel. « L'Angleterre malade ». 1909.
Veritas. « L'avenir de l'Autriche ». Zurich, 1892.
Jacob Lorenz. « Sur la question des Italiens en Suisse ». *Zurich.*
Schär. « La nationalisation de l'énergie hydraulique en Suisse ». *Bâle, 1905.*
Schücking. « L'organisation de la paix ». Leipzig, 1909 (*41*).
Lassalle. « La guerre d'Italie ». *Berlin, 1859.*
Staudinger. « Les fondements culturels de la politique ». Iéna, 1914.
Lloyd George. « Les jours meilleurs ». Iéna, *1911.*

« THE ECONOMIST » SUR LA GUERRE

3) « The Economist », 17 avril 1915.
Article « La fin de la guerre ».

« Mais plus la guerre durera, et plus les peuples, à la différence des gouvernements, seront enclins à clamer contre le carnage qui, jour après jour, semaine après semaine, ravage des milliers de familles. De sorte que nous sommes à nouveau placés devant le problème : « Etat et individu », et devant la question
NB de savoir jusqu'à *quand les gouvernants d'un Etat bureaucratique supérieurement organisé seront en mesure de s'opposer aux forces révolutionnaires intérieures* »...

ARGUMENTS DES SOCIAL-PATRIOTES

6) **Arguments des social-patriotes**

La petite brochure d'Upton *Sinclair*, avec la réponse de *Blatchford*, expose d'une manière particulièrement claire, directe, précise et catégorique l'argument nouveau (différent de ceux de Plékhanov, Kautsky, etc.) des social-patriotes :

Oui, la guerre est dans l'intérêt des capitalistes, etc., mais notre *faiblesse est notoire*, il est notoire que nous ne sommes pas en mesure de l'empêcher. Les propos sur la lutte contre la guerre, sur l'« insurrection », etc., etc., sont des « propos en l'air », une « exagération » sans espoir de nos forces.

Variante de l'argument de l'« utopie », lequel se trouvait déjà dans un exposé de Plékhanov.

De ce point de vue, la résolution de Bâle est une tentative, faite de bonne foi, pour effrayer un peu les gouvernements, et non pas la promesse, faite avec esprit de décision, d'actions révolutionnaires respective de la propagande révolutionnaire.

[Cette façon de poser la question, qui ramène tout à la « guerre préventive », est d'une extrême étroitesse — et Blatchford lui donne délibérément cette étroitesse. Utilisation de la crise *p o u r* la propagande révolutionnaire et préparation des actions révolutionnaires: voilà le fond de la question.]

« THE DAILY TELEGRAPH », 17 NOVEMBRE 1914

« The Daily Telegraph », 17.XI.1914. (*Y*

Parlement.

...« Mr. E. Jones (représentant de la circonscription de Merthyr Tydfil) a demandé si l'on ne pourrait pas appliquer la censure aux articles publiés par Mr. Keir Hardie dans son journal »...

Le même a déclaré à la fin de la séance: j'ai averti K. Hardie que je parlerais de lui, et ce n'est pas ma faute s'il n'est pas ici.

I l d o n n e l e c t u r e d'e x t r a i t s des articles de K. Hardie du 31.X. et du 7.XI., où K. Hardie accuse les Anglais et les Français d'avoir commis des atrocités et se moque du loyalisme des troupes indiennes. Il aurait dit, K. Hardie, que le Kaiser est brave comme un soldat, et se serait moqué du nôtre: « notre Roi qui aime son chez-soi ».

Le gouvernement peut-il souffrir de tels propos d'un membre du Parlement ? « A la suite de cela, nous avons rencontré au cours des quelques dernières semaines de grandes difficultés à Merthyr Tydfil pour l'enrôlement, alors que celui-ci marchait bien avant que Mr. Keir Hardie ne lance sa tactique. »

Ensuite intervient *J. A. Pease* : « Permettez-moi de dire en un mot que, dans la mesure où l'affaire concerne le gouvernement, celui-ci estime que toutes les déclarations de Mr. Keir Hardie auxquelles se refère Mr. Jones ne reposent sur absolument rien et qu'il convient de les traiter par le mépris. »

(Fin de la séance.)

POPULATION ET SUPERFICIE DES PAYS BELLIGÉRANTS ET NON BELLIGÉRANTS

10) (p. 29. « Deutsche Rundschau » № 10)

millions d'habitants en 1910

Grande-Bretagne	421		Allemagne . .	78	
Russie	167		Autriche . . .	51	
France	86		Turquie . . .	25	(environ)
	674		(3 grandes puissances)	154	
Japon	70				
(4 grandes puissances)	744				
	+Serbie				
	+Belgique				

			Non belligérants	
I groupe belligérant	744	[750 versus 150]	Chine	431
II » »	154		Etats-Unis . .	103
En guerre	898		Italie	36
	+		(3 grandes puissances)	570
Pas en guerre . .	570			
	1 468			

Toute la population du globe 1 600

1912

	miles carrés (millions)				Non belligérants	
Grande-Bretagne	10,8	Allemagne	1,2		Chine	2,9
Russie	10,2	Autriche	0,2	(241 000)	Etats-Unis	3,7
France	4,8	Turquie	0,7		Italie	0,7
	25,8		2,1			7,3

Japon	0,3 (260 000)
	26,1
I groupe	26,1
II groupe	2,1
Belligérants	28,2
Non belligérants	7,3
	35,5

Total du globe : 52,0 millions de miles carrés.

« THE ECONOMIST » ET « THE DAILY TELEGRAPH » SUR LA GUERRE

« **The Economist** », 9.I.1915. *N B* *(11*

Article : « *L'Europe dans l'impasse* »...

...« Il n'est pas étonnant que, dans ces conditions » (« les conditions effroyables de la guerre moderne »), « les soldats, là où la boue a rendu presque impossible toute progression, concluent à l'improviste des trêves semblables à celles que décrit un correspondant dans le « Times » d'hier. Ces trêves ne se produisent, bien entendu, que dans les parties du champ de bataille où les tranchées sont à proximité immédiate les unes des autres, mais elles (ces trêves) incitent à penser à la cruauté absurde de la guerre et suscitent chez certains l'espoir que s'élève parmi les soldats, sur le champ de bataille, une protestation contre la prolongation interminable de ses horreurs » (p. 46)...

NB

Idem, p. 54 : « Bénéfices industriels » :

Bénéfices nets (après paiement des intérêts débiteurs, etc.)

Rapports trimestriels publiés au :	Nombre de compagnies	(millions de £)		±	capital en entier	% profit du capital
		1913	1914	%	1914	
31 mars	301	20,5	22,1	+8,4	230,1	9,6
31 juillet	263	22,6	23,6	+4,2	181,9	13,0
30 septembre	131	10,6	9,5	−9,5	107,6	8,8
31 décembre	214	15,3	14,5	−5,6	116,4	12,4
Σ	909	69,0	69,7	+0,9	636,0	10,9

les « misères » des capitalistes !!!

14) « The Economist », 19. XII. 1914. « Supplément militaire », p. 10 : dépenses de la Russie pour l'armée et la marine

			%
1903	466 millions de roubles		
1904	491	+ 25	+ 5,3
1905	496	+ 5	+ 1,0
1906	504	+ 8	+ 1,6
1907	493	− 11	− 2,0
1908	612	+119	+24,1
1909	631	+ 19	+ 3,0
1910	648	+ 17	+ 2,7
1911	669	+ 21	+ 3,3
1912	809	+140	+20,9
1913	944	+135	+16,6

« The Economist », 19.XII.1914, p. 1059, article : « La guerre et les entreprises commerciales et industrielles d'aujourd'hui » :

...« Avant que n'éclate à la fin de juillet la plus sanglante des tempêtes de l'histoire, il était difficile de distinguer où commençait Krupp, ou bien où finissait Le Creusot. Les emprunts de guerre s'entremêlaient étroitement aux emprunts de paix, l'endettement improductif aux placements productifs du capital. Que ce fût à des fins de destruction ou d'édification, pour le creusement de canaux ou la construction de forteresses, de paquebots transocéaniques ou de navires de guerre, tout le monde des affaires, tout le monde financier paraissait être concentré à Londres, Paris et Berlin. Les firmes financières étaient presque inévitablement anglo-allemandes, anglo-françaises et anglo-américaines ; les conseils d'administration étaient entremêlés, il y avait des filiales ou des agents dans presque toutes les grandes villes de l'Ancien et du Nouveau Monde. Les compagnies et les sociétés géantes accueillaient volontiers des actionnaires de toutes nationalités, en portant fort peu d'attention aux alliances diplomatiques... Il y a six mois, l'affirmation que la nationalité ne constitue pas un obstacle pour les accords en affaires était une vérité rebattue... Brusquement, il a été mis fin à tout cela... Mais ni les hommes d'affaires, ni la classe ouvrière n'en sont, on peut le penser, responsables. Partout, on considère comme responsables de la guerre un petit nombre d'hommes : empereurs, diplomates, hommes

15) «The Economist», 1915, N° 3724 (9.I.1915)* (p. 51):

NB «Dépenses militaires de l'Europe»

en six mois

	millions de livres sterling				millions de livres sterling						
	Effectifs de l'armée (millions)	Dépenses militaires	Pertes par réduction de la production	Coût des pertes en vies humaines	Population 1913 (millions)	Commerce extérieur	(par habitant)	Revenu national 1913	(par habitant)	Richesse nationale	
Allemagne	4,35	395	830	294	68	1 063	(15,6)	2 100	(31)	16 000	(235)
Autriche-Hongrie	3,50	320	500	141	50	264	(5,3)	. .		. .	
Σ	7,85	715	1 330	435	118	1 327	(11,2)	? 3 000	(25)	? 25 000	(212)
Russie	5,4	490	110	218	170	269	(1,6)	. .		. .	
France	4,0	365	600	232	40	583	(14,6)	1 250	(31)	13 000	(325)
Royaume Uni	1,0	90	100	83	46	1 344	(29,3)	2 250	(49)	18 000	(390)
Σ	10,4	945	810	533	256	2 196	(8,6)	? 5 000	(20)	? 40 000	(156)
ΣΣ	18,25	1 660	2 140 (α)	968	374	3 523	(9,4)	? 8 000	(21)	? 65 000	(174)

* Ibid. p. *46*, possibilité de *protestation* des soldats s'ils se trouvent rapprochés dans les tranchées.

d'Etat, militaires ou « philosophes »... Espérons que bientôt ce sera le dégrisement, le retour au bon sens, la renaissance de la religion et la lucidité retrouvée de la conscience humaine »...

	Pays alliés	Pays de l'Entente	Les deux parties
Dépenses directes (de guerre) en six mois	725	990	1 715 (millions de l. st.)
Pertes par suite d'arrêt de la production (Yves Guyot (α))	1 330	810	2 140
Total des dépenses en six mois	2 055	1 800	3 855
Revenu national normal en six mois (« admettons »)	1 500	2 500	4 000
Proportion des dépenses directes dans le revenu national	48 %	40 %	43 %
Proportion du total des dépenses dans le revenu national	137 %	72 %	96 %
Richesse nationale	25 000	40 000	65 000

(α) Yves Guyot qui donne ces chiffres est manifestement partial !

---

18) Ibidem (2.I.1915), p. 12 :

« Tous les témoins oculaires parlent de leur dégoût devant la barbarie et la cruauté extrêmes de la guerre moderne. Partout, les gens se demandent si l'homme, de par sa nature même, sera capable de supporter longtemps les souffrances effroyables de cette guerre indescriptible, si l'épuisement et la perspective de mourir de faim ne conduiront pas bientôt les peuples à s'insurger. Certains des journaux allemands espèrent une révolution en Russie. Il leur faudra peut-être avoir affaire à elle dans leur propre patrie, car il est fort possible que la classe ouvrière d'Allemagne se retourne brutalement contre le militarisme agressif qui lui a été funeste. »

NB Cela dans l'article « Les Etats des Habsbourg », où il est dit qu'en Russie la situation de la population et des nations est *pire* qu'en Autriche.

9.I.1915, p. 57 : les Roumains de Russie vivent plus mal que ceux d'Autriche...

Ibidem, p. 66: Dépenses de la Russie pour la guerre ($^1/_2$ année) = *6 2 3 4* millions de roubles (*1 3* millions de *roubles* par jour).

p. 72, livre nouveau: *P. Vinogradoff.* « Le problème russe ». (1 shilling) ?

« The Daily Telegraph » (№ 18 631), 29.XII.1914. *(19*

Le parti ouvrier indépendant et la guerre.

« Une des résolutions sur le dernier point à l'ordre du jour de la conférence annuelle de la section écossaise du Parti ouvrier indépendant, qui se tiendra samedi à Glasgow et où Mr. Keir Hardie, membre du Parlement, prononcera un discours devant les délégués, exige que tous les membres du Parti ouvrier indépendant qui aident le gouvernement dans sa campagne actuelle d'enrôlement des recrues, soient exclus (du parti). Une autre résolution demande que des regrets soient exprimés au sujet du fait qu'au moment où la guerre a éclaté, le Parti ouvrier national n'a pas convoqué une conférence pour définir sa politique. »

NOTES ET RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

« The British Review », 1915, juillet, « Ce que nous devons ressentir devant la guerre » de *John Freeman*, pp. 87-88... *(21*

« pamphlet antipatriotique » de Mr. *Barrett* (titre ?) (du « groupe ouvrier « Liberté »).

NB Il nous reste encore une guerre à mener, proclame-t-il, une guerre contre les riches, une nouvelle guerre de la Réforme »... p. 88.

« Recht und Wirtschaft », 1915, juin.

« Les syndicats de l'Allemagne pendant la guerre » du dr. W. *Troeltsch.*

(louanges !! il cite « Sozialistische Monatshefte »).

Scission dans le Wurtemberg (Stuttgart). « Frankfurter Zeitung » № 319, IIe édition du matin, 17.XI. *(25*

Catalogues de nouveaux ouvrages de la *bibliothèque municipale* de Winterthur (paraissent depuis *1907*), 7e année 1913/4.

Parmi les ouvrages de *littérature*:
Lucien Descaves. « La saignée » (1870-1).
Nexö. « Pellé le conquérant ».
A. Schnitzler. « Nouvelles ». 1914.

Ouvrages sur la Suisse:

Paul Berger. « Après la grande débâcle: le partage de la Suisse ». Lausanne, 1914.
écrit avant la guerre: il prédit la victoire de l'Allemagne, agite la menace du partage de la Suisse.
NB: p. *31*, il préconise une lutte à outrance contre le « socialisme révolutionnaire » dans l'armée et les écoles.

A. Rüegg. « La vie d'une serveuse de restaurant ». Zurich, 1914.
III partie (« Ouvrages pour servir à l'instruction générale et ouvrages scientifiques »): « Les théories de l'origine ». 1914. (« Civilisation de notre temps », III, IV.)
Aug. *Bernard.* « Le Maroc ». Paris, 1913.
E. Haeckel. « La nature-Dieu ». Leipzig, 1914.
Rud. Kjellen. « Les grandes puissances contemporaines ». Leipzig, 1914.
A. Manes. « La partie sociale du monde » (sur l'Australasie). Berlin, 1914.
Rud. Martin. « Les souverains allemands ». 1910.
Uhde. « Feuerbach ». Leipzig, 1914.
A. Zart. « Les fondements du système de l'univers: atomes, molécules ». Stuttgart, 1913.
Taylor. « Principes de la gestion scientifique de l'entreprise ».

LE CHARBON ET LE FER

33) «Internationale Monatsschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik» (Leipzig), 1916, janvier (10e année, № 4). *Hans Arlt*, dr., assesseur des mines à Munich. « Le charbon et le fer et leur importance dans la guerre mondiale actuelle ». Statistique des *réserves* de charbon et de fer dans les pays en guerre.

(Réserves mondiales de minerai de fer)
(» » de charbon)
(Congrès des géologues, Stockholm 1910 et Toronto *1913*).

Pour la richesse des réserves de charbon :	de fer :
1. Etats-Unis	1. Etats-Unis
2. Canada	2. Terre-Neuve
3. Chine	3. Allemagne
4. Allemagne	

Extraction du charbon en 1913 :
Angleterre — 287,4 millions de tonnes
Allemagne — 278,9
(Consommation 250,3 Allemagne)
233,8 Angleterre) *(34*

Remarquable invention par Thomas (1878), à la place du procédé Bessemer de fabrication du fer, du procédé basique ou procédé Thomas.

Cette technique a donné la suprématie à l'Allemagne, car elle consiste à *purifier* le minerai du *phosphore*, or justement, en Allemagne, le minerai de fer est *riche en phosphore* (NB).

C'est ce qui a permis à l'Allemagne de battre l'Angleterre || NB

L'industrie chimique fabrique du goudron de houille (1 million de tonnes en 1912 en Allemagne).

Régions de la France occupées par l'Allemagne
environ 70 % des réserves françaises de charbon
» 80 % » » » de fer.

(Sans l'Amérique la France aurait succombé depuis longtemps.)

LES CHEFS DES TRADE-UNIONS

Les chefs des trade-unions

« The Daily Telegraph », *7 octobre 1915*. *(37*

« Après avoir entendu les discours du premier ministre et du comte Kitchener, les leaders ouvriers élus se sont longuement consultés sur la question de l'enrôlement des recrues et ont publié un appel sur les volontaires, formulé avec beaucoup d'énergie, dans lequel il est dit que, « pour

la défense du principe du volontariat, il faut que l'enrôlement fournisse au moins 30 000 recrues par semaine. »

Mr. S. W. *Bowerman*, membre du Parlement, secrétaire du comité parlementaire du Congrès des trade-unions, a remis hier un exemplaire de l'appel au représentant du « Daily Telegraph ». Il proclame ce qui suit:

La crise.

Appel aux hommes libres.

NB « Compatriotes... Jamais, dans l'histoire de notre peuple, celui-ci n'a eu à subir une crise aussi grave qu'aujourd'hui... L'agression de l'Allemagne, etc. ... (but:) remporter une victoire qui délivrera le monde de la peur de la tyrannie militaire que l'Allemagne lui imposerait... » Appel à s'engager dans l'armée, au nom de quoi ?... « non seulement parce qu'en agissant ainsi, ils défendront leurs propres intérêts, mais aussi parce que leurs actions sauvegarderont les intérêts vitaux du peuple »...

...« Nous savons que la défaite ou une paix douteuse signifieraient pour nous non seulement la perte de notre prestige en tant que nation, et la certitude de voir le conflit renaître au bout de quelques années, mais aussi la perte des libertés et des droits individuels dont la conquête a demandé des siècles de lutte »...

NB
G. Gosling, S. W. Bowerman } Comité parlementaire du Congrès des trade-unions
J. O'Grady, W. E. Appleton } Fédération générale des trade-unions
J. J. Wardle, W. S. Sanders } Comité exécutif du Labour Party ».

38) Ibidem, 9. X. 1915 (samedi). Il doit y avoir, outre des meetings de *masse* (××)

NB « Une conférence qui doit se tenir lundi (11.X.1915) entre le comte Derby, nouveau directeur du recrutement, et les personnes qui ont signé l'important manifeste des organisations ouvrières publié jeudi dernier (7.X.1915). » « Cette

conférence, à laquelle les représentants des organisations ouvrières ont été invités par le comte Derby, se réunira au № 12, Downing Street »...

(××)... « que des salles ont déjà été mises gratuitement à la disposition du comité exécutif » [= formé par les trois organisations signataires] « pour des meetings de masse »... — salles gratuites

Outre les meetings de masse, on organise des tournées de propagandistes, des « meetings dans les ateliers », des « assemblées pendant la pause du déjeuner », etc.

...on va préparer « de la littérature de propagande en grande quantité, surtout sous forme de tracts qui seront distribués aux différents meetings »... etc. — NB

Ibidem, 15.X.1915. Compte rendu élogieux d'*Ellis Powell.* « L'évolution du marché de l'argent » (10 sh. 6 p.). Londres, 1915 (« Informations financières »). — NB sur la question du capital financier

CAHIER

« ζ »

(« DZETA »)

Sommaire

1) « ζ »

Harms. « L'économie mondiale » [2-3].
Supan [5-9].
Hübner [10].
J u n i u s [13-14].
Demorgny (Perse NB) [11].
« Le Temps » [16 et 19-20].
« The Daily Telegraph » etc. [23-28].
Lloyd George sur les 4 *m i l l i a r d s* de livres sterling (4.V.1915) [29-30].
B r a u e r sur les (etwa « défaitistes ») allemands [17-18].

HARMS. « L'ÉCONOMIE MONDIALE »

2) **Bernhard Harms.** « *Problèmes de l'économie mondiale* ». Iéna, 1912. « *E c o n o m i e n a t i o n a l e e t é c o n o m i e m o n d i a l e* ».

Capitaux *anglais* à l'étranger (1911) selon G. Paish ((*George Paish* dans le « Journal of the Royal Statistical Society », tome LXXIV, 1910/11, p. 167)) (« Le capital de la Grande-Bretagne placé aux colonies, etc. »). (*B. H a r m s*, p. 228):

I. *Colonies anglaises* (*milliers de livres sterling*)

Amérique du Nord	Canada et Terre-Neuve	372 541
Australie	Union Australienne	301 521
	Nouvelle-Zélande	78 529
Afrique	du Sud	351 368
	de l'Ouest	29 498
Asie	Indes et Ceylan	365 399
	Straits Settlements	22 037
	Hong-Kong	3 104

Bornéo septentrional britannique	5 131
Autres possessions britanniques	25 024
Σ = Colonies britanniques	1 554 152

II. *Pays étrangers*

Etats-Unis	688 078
Cuba	22 700
Philippines	8 202
Argentine	269 808
Mexique	87 334
Brésil	94 330
Chili	46 375
Uruguay	35 255
Pérou	31 986
autres pays américains	22 517
Russie	38 388
Turquie	18 320
Egypte	43 753
Espagne	18 808
Italie	11 513
Portugal	8 134
France	7 071
Allemagne	6 061
Autres pays européens	36 319
Japon	53 705
Chine	26 809
autres pays étrangers	61 907
Σ = pays étrangers	1 637 684 *
ΣΣ = total	3 191 836

(et au total, selon lui, cela fait $3^1/_2$ milliards de l. st.)
Même chose par parties du monde (millions de l. st.):

		%
Amérique	1 700	= 53
Asie	500	16
Afrique	455	14
Australie	387	12
Europe	150	5
	3 192	100 %

Dr. Sigmund Schilder. « *Les tendances du développement de l'économie mondiale* ». Berlin, 1912 —

* Chiffre donné par Harms. (N.R.)

p. 150 — se réfère à G. Paish et dit que ses chiffres sont minimisés, car il a pris les cours à l'émission (en Amérique *latine 556* = 556 millions de livres sterling, alors que, d'après la cote de la Bourse de Londres du 31.V.1909 Σ = = *7 6 7* millions de livres sterling, dont Argentine: *2 8 1* millions, Brésil: 140 millions). —

« The Economist » de Londres, 26.VIII.1911, évalue les capitaux britanniques dans les 10 républiques sud-américaines (Argentine, Brésil, Uruguay, Chili, Pérou, Bolivie, Colombie, Vénézuéla, Equateur et Paraguay) = *6 2 2* millions de livres sterling, dont Argentine: 316, Brésil: 162, Uruguay: 42, Chili: 41 (ibidem, p. *371*).

Capitaux étrangers au *Canada* (1910) = *1 2 6 8 7* millions de francs, dont 9 765 britanniques, 2 190 des Etats-Unis, 372 français. Au *Mexique* (1886-1907) = *3 3 4 3* millions de francs, dont 1 771 des Etats-Unis, 1 334 britanniques (p. 373).

Capitaux *b e l g e s* à l'étranger (Export de Berlin, 24.XI.1910) en millions de francs: Hollande — 70; France — 137; Brésil — 143; Italie — 166; Egypte — 219; Allemagne — 244; Argentine — 290; Etat du Congo — 322; Espagne — 337; Russie — 441; autres pays — 338. Total $2^{3}/_{4}$ milliards de francs (p. 365).

Capitaux *français* à l'étranger

(ibidem, p. 235)	Milliards de frs
Russie	10,0
Angleterre	0,5
Belgique et Hollande	0,5
Allemagne	0,5
Turquie, Serbie et Bulgarie	0,5
Roumanie et Grèce	4,0
Autriche-Hongrie	2,0
Italie	1,5
Suisse	0,5
Espagne et Portugal	3,5
Canada et Etats-Unis	1,0
Egypte et Suez	4,0
Argentine, Brésil et Mexique	3,0
Chine et Japon	1,0
Tunisie et colonies françaises	3,0
	Σ = 35,5 *

A présent, dit-il, 40-42 milliards environ

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 262. (*N. R.*).

Capitaux *allemands* à l'étranger (1904) à part les titres (et hors de l'Europe) (millions de marks)

Turquie (sauf l'Egypte)	350
Afrique (y compris l'Egypte)	1 350
Péninsule Persique-Arabique et Inde	75
Asie du Sud-Est	250
Asie de l'Est	450
Australie et Polynésie	400
Pays autour de la mer centrale *américaine*	1 200
Littoral occidental de l'Amérique du Sud	550
» oriental » » » »	1 600
Etats-Unis et Canada	3 000
	Σ = 9 225

Capital argent allemand (en titres) à l'étranger (1897-1906)

	également en millions de marks
Argentine	92,1
Belgique	2,4
Bosnie	85,0
Brésil	77,6
Bulgarie	114,3
Chili	75,8
Danemark	595,4
Chine	356,6
Finlande	46,1
Grande-Bretagne	7,6
Italie	141,9
Japon	1 290,4
Canada	152,9
Cuba	147,0
Luxembourg	32,0
Mexique	1 039,0
Pays-Bas	81,9
Norvège	60,3
Autriche	4 021,6
Portugal	700,7
Roumanie	948,9
Russie	3 453,9
Serbie	152,0
Suède	355,3
Suisse	437,6
Espagne	11,2
Turquie	978,1
Hongrie	1 506,3
Etats-Unis d'Amérique	4 945,8
(Total par moi)	Σ = 21 909,7

L'auteur estime le total des capitaux allemands à l'étranger à *35 milliards* de marks (p. 243).

Chiffre = 9,225 (1904), puis autant en Europe $\Sigma = 18$
Plus en titres environ = 17
$\Sigma = 35$ *

Amérique	6 530,2
Asie (Turquie)	2 625,1
Afrique	—
Australie	—
Europe	12 754,4
	$\Sigma = 21\,909,7$

NB *B. Harms* cite sur la question du capital *allemand* placé à l'étranger (outre Sartorius): *Riesser.* « Les grandes banques allemandes et leur concentration ». 3e édition, Iéna, 1910.— *Paul Dehn.* « Les formations nouvelles dans l'économie mondiale ». Berlin, 1904.— *Paul Arndt.* « Nature et but du placement du capital à l'étranger » « Zeitschrift für Sozialwissenschaft », 1912, numéro 1-3).—

NB *Robert Liefmann.* « *Les sociétés de participation et de financement* ». Iéna, 1909.—

3) Capitaux allemands à l'étranger

	Sans les titres (1904)	Titres (1897-1906)
Afrique	1 350	— (?)
(α). Asie (y compris la Turquie)	1 125	2 625,1
Australie et Polynésie	400	— (?)
(β) Amérique centrale et du Sud	3 350	1 431,5
(γ) Etats-Unis et Canada	3 000	5 098,7
$\Sigma =$	9 225	
$(\alpha+\beta+\gamma) =$	(7 475)	(9 155,3)

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 262. (*N.R.*)

3e page
du cahier «ζ» (dzeta)

3

Иностранные капиталы трех богатейших стран Европы (миллиардов марок)

Итого:	Англия	Франция	Германия	Σ
Америка	37	4	10	51
Азия	11	1	4	16
Африка	10	7	2	19
Австралия	8	–	1	9
Европа	4	23	18	45
Итого	70	35	35	140

(Азия + Африка + Австралия: Франция } 8; Германия } 7; Σ } 44)

Герм. к-лы за границей:

	Германия (1904)	Франция (1892–1910)
Африка	1350	–(?)
(α) Азия (б. ч. Турция)	1.125	2.615,1
Австралия и Океания	400	–(?)
(β) Ср. и Ю. Ам.	3.350	1.431,5
(γ) С. Шт. и Кан.	3.000	5.098,7
Σ =	9.225	

(α+β+γ) = (7.475) (9.155,3)

Евр. капит.	Германия	колон. (млн. кв. км)	Англ.	Франц.
37 Ам.	6,5	10	37	4
11 Аз.	2,6	4	11	1
4 Евр.	12,8	18	4	23
10 Афр.	–	2	10	7
8 Австр.	–	1	8	–
70	21,9	35	70	35
Зап. Евр. ([illegible])	2		1(??)	2
Юго-Зап. Евр. ([illegible])	1		1	5
Балканы	2		4(??)	4,5
Россия	5		1	10
Австрия	8		8(??)	2
Итого Европа	18		4	23
[illegible]	15		2(??)	15

(Harms, S. 138) Ж.-д. сеть мира:

1868 – 106.886 km
1870 211.000
75 294.000
1899 617.285
1909 1.006.748

(ibid.) (km)

	1899	1909
Europa	223.869	323.691
Amerika	313.417	513.824
Asien	33.724	99.436
Afrika	9.386	33.481
Australien	17.889	30.316
(итого) Σ =	599.285	1.006.748

Weltkabelnetz: (km) (Harms, S. 191)

	1898	1908
England	208.747	253.898
Nordamerika	50.545	92.818
Frankreich	26.157	43.115
Deutschland	6.186	30.167
Dänemark	13.288	17.111
Niederlande	1.786	5.721
Japan	2.797	2.024
Spanien	3.237	3.565
Italien	1.968	1.989
Andere Länder	3.233	7.724

(S. 198) Außenhandel (Spezialhandel) Deutschlands (Millionen Mark)
ΣΣ = 7.343,5 (1913)

	1889 Einfuhr	1889 Ausfuhr	1910 Einfuhr	1910 Ausfuhr	Zunahme Ein	Zunahme Aus
1. Europa	3238,9	2500,7	5786,9	5622,0	+68%	+124%
2. Afrika	33,0	21,6	413,0	134,3		
3. Asien	122,2	84	822,3	322,8		
4. Amer.	635,4	613,6	2190,7	1285,0		
5. Austr.	35,1	22,5	293,0	71,9		
2–5. Σ =	832,9	741,5	3719,0	1814,0	+345%	+147%

(S. 203) Der Spezialhandel (einschließlich Edelmetalle) verschiedener Länder

	1870 Mill. M.	на душу	1882 Mill. M.	на душу	1901 Mill. M.	на душу	1910 Mill. M.	на душу
Вел. Брит. (+ Ирл.)	9180	312	12.658	355	14.977,0	360	20.507,1	453
Франция	4.540	124	7.326	195	6.705,8	174,9	10.212,5	260
Германия	4240	106	6.409	141	9.852,6	172,2	16.408,2	257
Россия	2000	27	2.140	30	2.926,8	26,1	5.847,5	40
Австро-В.	1660	47	3.015	75	3.007,3	65,7	4.450,4	88
Италия	1480	61	2000	70	2.474,4	76,4	4.170,4	123
Шв-ия }	820	42	840 }	53	1.386,8	74	1.566,2	80
Норв-ия }			280 }		390,9	71,0	434,1	77
Голл-ия	1420	388	2.520	602	6.391,0	1224	9.446,7	1657
Бельгия	1280	252	3.380	421	3.239,4	476	6.137,9	841
Швейцария	840	115	1.030	131	1.447,2	190,2	1.891,5	272
С. Шт. Ам.	3420	98	6.150	120	9.526,5	122,3	13.578,7	150

Capitaux étrangers des trois plus riches pays d'Europe *approximativement**

	Milliards de marks							
	Angleterre		France		Allemagne		Σ	
Amérique	37		4		10		51	
Asie	11	} 29	1	} 8	4	} 7	16	} 44
Afrique	10		7		2		19	
Australie	8		—		1		9	
Europe	4		23		18		45	
Total	70		35		35		140	

Approximativement Angleterre par %		Allemagne	Au total approximativement	milliards de *marks* Angleterre	France
			milliards de marks	*approximativement*	*approximativement*
37	Amérique	6,5	10	37	4
11	Asie	2,6	4	11	1
4	Europe	12,8	18	4	23
10	Afrique	—	2	10	7
8	Australie	—	1	8	—
70		21,9	35	70	35

Europe occidentale (Belgique, Suisse, Scandinavie)	2	1 (??)	2
Europe méridionale (Espagne, Italie, Portugal)	1	1	5
Balkans	2	0,5 (??)	4
Russie	5	1	10
Autriche	8	0,5 (??)	2
Toute l'Europe	18	4	23
Balkans + Russie + Autriche	15	2 (??)	16

Réseau ferroviaire du monde (Harms, p. 138) (ibidem) :

1868	106 886 kilomètres
1870	211 000
1875	294 000
1899	617 285
1909	1 006 748

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 262. (*N.R.*)

(kilomètres)

	1899	1909
Europe	223 869	329 691
Amérique	313 417	513 824
Asie	33 724	99 436
Afrique	9 386	33 481
Australie	18 889	30 316
(moi) Σ =	599 285	1 006 748

Réseau télégraphique mondial (kilomètres) (Harms, p. 141)

	1898	1908
Angleterre	208 747	253 898
Amérique du Nord	50 545	92 818
France	26 157	43 115
Allemagne	6 186	30 167
Danemark	13 888	17 111
Pays-Bas	1 786	5 721
Japon	2 797	8 084
Espagne	3 237	3 565
Italie	1 968	1 989
Divers	3 233	7 724

Commerce extérieur (commerce spécial) de l'Allemagne (*p. 198*)

(millions de marks)

	1889		1910		Augmentation	
	imp.	exp.	imp.	exp.	imp.	exp.
1. Europe	3 239,9	2 509,7	5 196,8	5 623,9	+ 60%	+ 124%
2. Afrique	39,6	22,1	418,0	181,3		
3. Asie	128,2	84,3	828,3	332,3		
4. Amérique	635,4	613,6	2 190,7	1 255,0		
5. Australasie	35,1	23,5	293,0	71,8		
2—5 Σ =	838,3	743,5	3 730,0	1 840,4	+ *345%*	+ 147%
$\Sigma\Sigma$ = 7 343,5 (1889)						

(p. 203). Commerce spécial (y compris les métaux précieux) des pays les plus importants

	1870		1882		1901		1910	
	millions de marks	(marks) par personne	millions de marks	par personne	millions de marks	par personne	millions de marks	par personne
Grande-Bretagne (+ Irlande)	9 180	312	12 658	355	14 977,0	360	20 507,1	453
France	4 540	124	7 326	195	6 705,8	171,9	10 212,5	260
Allemagne	4 240	106	6 409	141	9 852,6	172,2	16 408,8	257
Russie	2 000	27	2 140	30	2 926,8	26,1	5 047,5	40
Autriche-Hongrie	1 660	47	3 015	75	3 007,3	65,7	4 450,4	88
Italie	1 480	61	2 000	70	2 474,4	76,1	4 170,4	123
Espagne	820	42	840	53	1 386,8	74	1 566,2	80
Portugal			280		390,9	71,0	434,1	77
Hollande	1 420	388	2 520	602	6 391,0	1 229	9 446,7	1 657
Belgique	1 280	252	3 380	421	3 239,4	476	6 137,9	841
Suède-Norvège	840	115	1 080	131	1 407,7	190,2	1 891,5	242
Etats-Unis d'Amérique	3 420	98	6 150	120	9 526,5	122,5	13 578,7	150

SUPAN. «L'EXTENSION TERRITORIALE DES COLONIES EUROPÉENNES» ET «TABLEAUX DE GÉOGRAPHIE ET DE STATISTIQUE» D'OTTO HÜBNER

5) Prof. Dr. Alexandre *Supan*. «L'extension territoriale des colonies européennes». 1906 (pp. 256 et 257) *

Tableau 1. Possessions coloniales en 1876 et 1900 (répartition par parties du monde) **

	1876		1900		Accroissement (+) et diminution (—)		Extrait des tableaux de géographie et de statistique d'Otto Hübner (1914)	
	milliers de km²	milliers d'habitants	milliers de km²	milliers d'habitants	milliers de km²	milliers d'habitants	milliers de km²	milliers d'habitants
Asie	*22 772,9*	*291 495*	*25 012,7*	*390 636*	*+ 2 239,8*	*+ 99 141*	*25 297,1*	*422 558*
Grande-Bretagne	3 765,4	241 835	5 224,4	301 495	+ 1 459,0	+ 59 660	5 265,3	324 773
Pays-Bas	1 520,6	24 170	1 520,6	37 494	—	+ 13 324	1 520,6	37 717
France	160,0	2 683	664,2	18 073	+ 504,2	+ 15 390	803,5	17 272
Espagne	296,3	6 000	—	—	— 296,3	— 6 000	—	—
Portugal	19,9	849	19,9	810	—	— 39	22,8	980
Empire Allemand	—	—	0,5	84	+ 0,5	+ 84	0,5	192
Russie	17 010,7	15 958	17 286,8	25 045	+ 276,1	+ 9 087	17 388,1	33 164
Etats-Unis (sans doute les Philippines)	—	—	296,3	7 635	+ 296,3	+ 7 635	296,3	8 460
Afrique	*3 218,7*	*11 425*	*26 950,9*	*123 349*	*+23 732,2*	*+111 924*	*28 583,8*	*126 614*
Grande-Bretagne	706,9	2 331	9 201,2	53 097 [2]	+ 8 494,3 [2]	+ 50 766	9 675,7	52 069
Belgique, Etat du Congo	—	—	2 382,8	19 000	+ 2 382,8	+ 19 000	2 365,0	15 003
France	700,0	2 875	10 211,2	31 518	+ 9 511,2	+ 28 643	9 060,3	37 750
Espagne	9,8	319	220,3	673	+ 210,5	+ 354	560,5	589
Portugal	1 802,0	5 900	2 073,2	6 865	+ 271,2	+ 965	2 069,9	8 351
Italie	—	—	510,0	731	+ 510,0	+ 731	1 590,1	1 403
Empire Allemand	—	—	2 352,2	11 465	+ 2 352,2	+ 11 465	2 662,3	11 449

Australie	*7 699,4*	*1 970*	*7 699,4*	*3 983*		—	+	*2 013*	*(7 699,4)*	*(3 983)*
Grande-Bretagne	7 699,4	1 970	7 699,4	3 983		—	+	2 013	—	—
Polynésie	*711,9*	*934*	*1 238,9*	*2 440*	+	*527,0*	+	*1 506*	—	*7 760*
Grande-Bretagne	291,9	564	558,7	1 496	+	266,8	+	932	8 261,3	6 588
Pays-Bas	394,1	240	394,8	240	+	0,7	—	—	394,8	240
France	23,3	93	24,2	88	+	0,9	—	5	22,6	80
Espagne	2,6	37	—	—	—	2,6	—	37	—	—
Empire Allemand	—	—	243,8	449	+	243,8	+	449	245,1	641
Etats-Unis [6])	—	—	17,4	167	+	17,4	+	167	17,4	211
Amérique	*10 599,8*	*7 740*	*10 502,6*	*9 148*	—	*97,2*	+	*1 408*	*9 184,1*	*10 731*
Grande-Bretagne	8 711,4	5 160	8 728,2	7 533	+	16,8	+	2 373	8 962,3	10 114
Pays-Bas	130,2	110	130,2	140		—	+	30	130,2	140
France	82,0	346	82,0	428		—	+	82	91,2	450
Espagne	123,3	2 025	—	—	—	123,3	—	2 025	—	—
Danemark	0,4	38	0,4	31		—	—	7	0,4	27
Suède	0,02	1	—	—	—	0,02	—	1	—	—
Etats-Unis [6])	1 552,5	60	1 561,8	1 016	+	9,3	+	956	—	—
Arctique	*1 492,1*	*82*	*1 492,1*	*91*		—	+	*9*		*15*
Grande-Bretagne [8])	1 301,1	1	1 301,1	1		—	—	—	1 374,0	2
Danemark [9])	191,0	81	191,0	90		—	+	9	88,1	13
Antarctique	—	—	*3,5*	—	+	*3,5*		—	—	—
France [10])	—	—	3,5	—	+	3,5		—	—	—
Total	46 494,8	313 646	72 900,1	529 647	+26 405,3		+216 001			

[2]) Avec l'Egypte et le Soudan...
[6]) Figurent également ici parmi les colonies les îles Hawaï et l'Alaska, qui ne sont pas limitrophes [du territoire principal de la métropole].
[8]) Archipel arctique de l'Amérique du Nord...
[9]) Islande et Groenland.
[10]) (Iles Saint-Paul, Nouvelle-Amsterdam, Kerguelen)...

* Voir V. Lénine, OEuvres, tome 22, p. 274. (*N.R.*)
** Dans le cahier, le texte de ce tableau est de la main de N. Kroupskaïa, à l'exception des passages composés en romain gras. (*N.R.*)

6) A. Supan, p. 254:

« Pourcentage des territoires appartenant aux puissances colonisatrices européennes (plus les Etats-Unis) *

	1876	1900	
En Afrique	10,8	90,4	+79,6
» Polynésie	56,8	98,9	+42,1
» Asie	51,5	56,6	+5,1
» Australie	100,0	100,0	—
» Amérique [1])	27,5	27,2	—0,3

Le trait caractéristique de cette période, c'est donc le *partage de l'Afrique* et de *la Polynésie* »... (p. 254)...

Le processus de pillage des autochtones par les pays européens ressort particulièrement de l'exposé du *partage* de *l'Extrême-Inde* (le Siam avec la « Birmanie » britannique à l'ouest et l'Indochine française à l'est) — chez Supan, p. 299 et suiv. Bilan (en chiffres de superficie fortement arrondis) (en milliers de km²):

	1876	1900	
Malacca britannique	32	92	+ 60
Birmanie britannique . . .	228	696	+ 468
Possessions françaises . . .	160	663	+ 503
Indépendants	1 665	634	—1 031
Extrême-Inde au sens politique	2 085	2 085	

« De plus, il faut tenir compte du fait que 239 000 km² seulement ont été garantis au Siam »...

((Chez *Hübner* (1914), le *Siam* est indiqué avec une superficie de *600 000* km² !! Le pillage n'est pas fini !!))

Supan écrit: « Il ne fait aucun doute que ce processus » (de partage de l'*Extrême-Inde*) « n'est pas encore achevé ».

[1]) « L'Alaska est considéré ici comme une colonie des Etats-Unis ».

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 274. (*N.R.*)

Etablissant le bilan de la colonisation, Supan dit que l'essentiel a été fait dans les 50 dernières années (1850-1900) — p. 306 et suiv.— et distingue trois types de colonies: 1) autochtones (pas de Blancs ou presque. L'Inde britannique en fait partie); 2) mixtes (Blancs en minorité; mixité); 3) d'émigrés (nette prépondérance des Blancs).

Donnant des chiffres détaillés pour l'Amérique (38 331 200 km²; 144,2 millions d'habitants, dont 88,3 millions de Blancs), l'Afrique (26 950 900 km²; 123,3 millions d'habitants); l'Asie (24 506 200 km²; 390,6 millions d'habitants); les colonies des mers du Sud (8 938 300 km²; 6,4 millions d'habitants), Supan dresse le bilan suivant (p. 313):

	km²	population	densité	nombre de Blancs
1) Colonies d'autochtones	35,6 mln	477,0 mln	13	—
2) » mixtes	33,9	79,7	2,3	11,5 mln
3) » d'émigrés	29,4	108,9	4	93,9
Territoire colonisé	98,9	665,6	7	105,4

(dans la catégorie *1*, surtout l'Inde: 365 millions en Asie, et 105 millions en Afrique.— Dans la catégorie *3*, surtout l'Amérique du Nord: 78,7 millions, la Sibérie et l'Asie centrale: 7,6 millions)

NB Supan. « La population du globe ». Fascicules X à XII. Fascicules supplémentaires aux « Communications de Petermann ». Gotha, 1912. NB

Tableau 2. Possessions coloniales en 1876 et 1900 (réparties par Etat) *

7)	1876		1900	accroissement (+) et diminution (—)			(D'après les tables de *Hübner*) 1914	
	milliers de km²	milliers d'habitants	milliers de km²	milliers d'habitants	milliers de km²	milliers d'habitants	milliers de km²	milliers d'habitants
Grande-Bretagne	*22 476,1*	*251 861*	*32 713,0*	*367 605*	*+10 236,9*	*+115 744*	*33 538,6*	*393 546*
Asie	3 765,4	241 835	5 224,4	301 495	+ 1 459,0	+ 59 660	5 265,3	324 773
Afrique	706,9	2 331	9 201,2	53 097	+ 8 494,3	+ 50 766	9 675,7	52 069
Australie	7 699,4	1 970	7 699,4	3 983	—	+ 2 013	8 261,3	6 588
Polynésie	291,9	564	558,7	1 496	+ 266,8	+ 932		
Amérique	8 711,4	5 160	8 728,2	7 533	+ 16,8	+ 2 373	8 962,3	10 114
Arctique	1 301,1	1	1 301,1	1	—	—	1 374,0	2
Pays-Bas	*2 044,9*	*24 520*	*2 045,6*	*37 874*	*+ 0,7*	*+ 13 354*	*2 045,6*	*38 097*
Asie	1 520,6	24 170	1 520,6	37 494	—	+ 13 324	1 520,6	37 717
Polynésie	394,1	240	394,8	240	+ 0,7	—	394,8	240
Amérique	130,2	110	130,2	140	—	+ 30	130,2	140
Belgique-Etat du Congo	—	—	*2 382,8*	*19 000*	*+ 2 382,8*	*+ 19 000*	*2 365,0*	*15 003*
Afrique	—	—	2 382,8	19 000	+ 2 382,8	+ 19 000	2 365,0	15 003
France	*965,8*	*5 997*	*10 985,1*	*50 107*	*+10 019,8*	*+ 44 110*	*10 581*	*55 552*
Asie	160,0	2 683	664,2	18 073	+ 504,2	+ 15 390	803,5	17 272
Afrique	700,0	2 875	10 211,2	31 518	+ 9 511,2	+ 28 643	9 660,3	37 750
Polynésie	23,3	93	24,2	88	+ 0,9	— 5	22,6	80
Amérique	82,0	346	82,0	428	—	+ 82	91,2	450
Antarctique	—	—	3,5	—	+ 3,5	—	(3,5)	—
Espagne	*432,0*	*8 381*	*220,3*	*673*	*— 211,7*	*— 7 708*	*560,5*	*589*
Asie	296,3	6 000	—	—	— 296,3	— 6 000	—	—
Afrique	9,8	319	220,3	673	+ 210,5	+ 354	560,5	589
Polynésie	2,6	37	—	—	— 2,6	— 37	—	—
Amérique	123,3	2 025	—	—	— 123,3	— 2 025	—	—

8258,1

Portugal	*1 821,9*	*6 749*	*2 098,1*	*7 676*	+	*271,2*	+	*926*	*2 092,7*	*9 331*
Asie	19,9	849	19,9	810		—	—	39	22,8	980
Afrique	1 802,0	5 900	2 073,2	6 865	+	271,2	+	965	2 069,9	8 351
Italie	—	—	*510,0*	*731*	+	*510,0*	+	*731*	*1 590,1*	*1 403*
Afrique	—	—	510,0	731	+	510,0	+	731	1 590,1	1 403
Empire Allemand	—	—	*2 596,5*	*11 998*	+	*2 596,5*	+	*11 998*	*2 907,9*	*12 282*
Asie	—	—	0,5	84	+	0,5	+	84	0,5	192
Afrique	—	—	2 352,2	11 465	+	2 352,2	+	11 465	2 662,3	11 449
Polynésie	—	—	243,8	449	+	243,8	+	449	245,1	641
Danemark	*191,4*	*119*	*191,4*	*121*		—	+	*2*	*88,5*	*40*
Amérique	0,4	38	0,4	31		—	—	7	0,4	27
Arctique	191,0	81	191,0	90		—	+	9	88,1	13
Suède	*0,02*	*1*	—	—	—	*0,02*	—	*1*	*0,02*	—
Amérique	0,02	1	—	—	—	0,02	—	1	(0,02)	—
Russie	*17 010,7*	*15 958*	*17 286,8*	*25 045*	+	*276,1*	+	*9 087*	*17 388,1*	*33 164*
Asie	17 010,7	15 958	17 286,8	25 045	+	276,1	+	9 087	17 388,1	33 164
Etats-Unis	*1 552,5*	*60*	*1 875,5*	*8 818*	+	*323,0*	+	*8 758*	*(1 875,5)*	*(9 687)*
Asie	—	—	296,3	7 635	+	296,3	+	7 635	296,3	8 460
Polynésie	—	—	17,4	167	+	17,4	+	167	17,4	211
Amérique	1 552,5	60	1 561,8	1 016	+	9,3	+	956	(1 561,8)	(1 016)
Total	46 494,8	313 646	72 900,1	529 647		+26 405,3		+216 001	74 963,5	568 694

* Dans le cahier, le texte de ce tableau est de la main de N. Kroupskaïa ; les mots composés en romain gras sont écrits par Lénine. (*N.R.*)

8) *Qu'est-ce que l'impérialisme?*

« Grandes » puissances	Colonies 1876		Colonies 1914		Métropole 1914		Total 1914	
	(en millions)							
	km²	habit.	km²	habit.	km²	habit.	km²	habit.
Angleterre	22,5	251,9	33,5	393,5	0,3	46,5	33,8	440,0
Russie	17,0	15,9	17,4	33,2	5,4	136,2	22,8	169,4
France	0,9	6,0	10,6	55,5	0,5	39,6	11,1	95,1
Allemagne	—	—	2,9	12,3	0,5	64,9	3,4	77,2
Japon	—	—	0,3	19,2	0,4	53,0	0,7	72,2
Etats-Unis d'Amérique	—	—	0,3	9,7	9,4	97,0	9,7	106,7
Total pour six « grandes » puissances	40,4	273,8	65,0	523,4	16,5	437,2	81,5	960,6
Trois pays que l'on s'applique tout particulièrement à mettre en pièces (Turquie, Chine, Perse)							14,5	361,2
Total du globe (sans les régions polaires)							133	1 657
Toutes les colonies :	46,5	313,6	74,9	568,7				
Colonies *n'appartenant pas* aux grandes puissances			9,9	45,3				

N B Russie $169 \times 0{,}57\% = 96{,}33$ *N B*
96 millions d'hommes opprimés ou inégaux en droits

	km²	habitants (millions)
Toute l'Europe	9,97	452,4
Angleterre + France + Russie + Allemagne	6,70	287,2
autres Etats	3,27	165,2
Toute l'Amérique	39,98	189,5
Etats-Unis d'Amérique	— 9,40	— 97,0
toutes les colonies	— 9,20	— 10,7
autres Etats	21,38	81,8
Toute l'Asie	44,45	871,2
toutes les colonies	— 25,3	— 422,5
	19,1	448,7
trois semi-colonies (Turquie + Chine + Perse)	14,5	361,2
restant	4,6	87,5

	km²	habitants (millions)
Toute l'Afrique	29,9	136,2
toutes les colonies	28,6	126,6
restant =	1,3	9,6
Toute l'Australie :	8,9	7,8
toutes les colonies =	7,7	3,4 (?)
(+ Polynésie ?)		

	millions d'habitants	
6 grandes puissances	437,2	
Toutes les colonies	568,7	929,9
3 pays «proie»	361,2	
	1 367,1	

300	privilégiés
150	opprimés
1 000	{colonies et proie}
1 450	
150	petits Etats et candidats
1 600	

Approximativement :

millions d'habitants

300 « grandes puissances », oppresseurs et pillards privilégiés
300 pays, dépendants, inégaux en droits, pillés
1 000 colonies et « proie »

1 600

Chine

Nationalité des étrangers dans les ports de concession (9

	1912	
	Firmes	Particuliers
Japonais	733	75 210
Russes	323	45 908
Anglais	592	8 690
Américains	133	3 869
Français	107	3 133
Allemands	276	2 817
Portugais	44	2 785
Italiens	40	537
Autrichiens	17	328
Danois	11	279
Norvégiens	8	250
Belges	15	245
Espagnols	6	224
Suédois	2	189
Néerlandais	13	157
Hongrois	3	27
Brésiliens	1	9
Divers	4	97
Total	2 328	144 754

	Métropole		Colonies		Total		(Colonies) en millions			
	millions de km²	millions d'habit.	millions de km²	millions d'habit.	millions de km²	millions d'habit.	*1876* km²	habit.	*1914* km²	habit.
(α) Russie (Europe+Asie)	5,4	136,2	16,9	33,2	22,3	169,4	17,0	15,9	17,4	33,2
(β) Grande-Bretagne	0,3	46,5	30,0	378,5	30,3	425,0	22,5	251,9	33,5	393,5
(γ) France	0,5	39,6	10,6	55,5	11,1	95,1	0,9	6,0	10,6	55,5
Σ=	6,2	222,3	57,5	467,2	63,7	689,5				
[1]) Belgique	0,03	7,5	2,4	15,0	2,4	22,5				
Serbie	0,09	4,5	—	—	0,1	4,5				
(δ) Allemagne	0,5	64,9	2,9	12,3	3,4	77,2	—	—	2,9	12,3
Autriche-Hongrie	0,7	51,4	—	—	0,7	51,4				
Turquie	1,8	21,6	—	—	1,8	21,6				
	3,0	137,9	2,9	12,3	5,9	150,2				
(ε) Japon	0,4	53,0	0,3	19,2	0,7	72,2	—	—	0,3	19,2
Chine	11,1	329,6	—	—	11,1	329,6				
(ζ) Etats-Unis	9,4	97,0	0,3	9,7	9,7	106,7	—	—	0,3	9,7
6 «grandes» puissances (α—ζ)	16,5	437,2	61,0	508,4	77,5	945,6	40,4	273,8	65,0	523,4

[1]) *Belgique* 29 452 km² et 7,5 habitants (millions)+2,4 millions de km carrés de colonies et 15 millions d'habitants. Σ=2,4 millions de km carrés et *22,6* millions d'habitants

Serbie 87 303 km² et 4,5 millions d'habitants
Σ=0,1 million de km carrés et 4,5 millions d'habitants

Turquie	1,8	21,6
Chine	11,1	329,6
Σ=	12,9	351,2
Perse=	1,6	10,0
Σ=	14,5	361,2

Les Etats balkaniques avant et après la guerre de 1912/3*

	Surface totale en kilomètres carrés			Population		
	Ancien territoire	Nouvelles acquisitions	Territoire actuel	Ancien territoire	Nouvelles acquisitions	Territoire actuel
Roumanie	131 353	8 340	139 693	7 248	354	7 602
Bulgarie	96 345	17 660	114 005	4 337	429	4 766
Serbie	48 303	39 000	87 303	2 912	1 533	4 445
Monténégro	9 080	5 100	14 180	285	150	435
Albanie	—	28 000	28 000	—	800	800
Grèce	64 657	51 318	115 975	2 632	1 624	4 256
Crète	8 618	−149 755		344	−4 583	
Turquie	169 317		28 180	6 130		1 891
Pays balkaniques	527 673	−337 [1]	527 336	23 888	307	24 195

[1] Différence par suite d'une estimation inexacte, à savoir: l'Albanie doit être indiquée plus petite qu'elle n'est.

* Ce tableau est de la main de N. Kroupskaïa. (*N.R.*)

Total du globe	millions de km²	Population millions	%	par km²	Commerce spécial (1912) Imp. (millions de marks)	Exp.
Asie	44,45	871,2	526	19,6	9 278	10 162
Europe	9,97	452,4	273	45,4	56 655	44 224
Afrique	29,89	136,2	82	4,5	3 149	3 584
Amérique	39,98	189,5	114	4,7	15 738	18 286
Australie	8,96	7,8	5	0,9	2 199	2 269
Pays polaires	12,67	0,01	0	—	—	—
Total :	145,92	1 657,1	1 000	11,4	87 019	78 525

10) *Tableau de géographie et de statistique d'Otto Hübner* édition de 1914 (63e année) *

Grande-Bretagne		*Chemins de fer* km
(1912)	Egypte	4 241
(1912)	Soudan égyptien	1 725
(1912)	Malte	13
(1911/1912)	Chypre	98
(1911/12)	Inde	55 875
(1911)	Ceylan	971
(1911)	Straits Settlements	34
—	—	16
(1912)	Protectorat de Malaisie	1 180
(1912)	Hong-Kong	15
(1912)	Bornéo septentrional	211
(1912)	Union Sud-Africaine	12 626
(1910)	Basoutoland	26
(1912)	Rhodésie	3 872
(1912)	Nyassaland	182
(1912)	Afrique orientale	943
(1912)	Zanzibar	10
(1912)	Nigéria	1 467
(1912)	Sierra Leone	365
(1912)	Côte de l'Or	270
(1912)	Ile Maurice	207
(1912)	Terre-Neuve	1 238
(1912)	Canada	47 150
(1912)	Jamaïque	313
(1912)	Iles du Vent	45
(1912)	Trinidad	135
(1912)	Honduras	40
(1912)	Guyane	152
(1912/13)	Fédération australienne	30 141
(1912/13)	Nouvelle-Zélande	4 588
		168 149

* Le texte de la p. 10 du cahier (pp. 314-316 de ce tome) est de la main de N. Kroupskaïa ; les passages en caractères gras sont de la main de Lénine. (*N.R.*)

		km
	France	
(1910)	Algérie	3 491
(1912)	Tunisie	1 656
(1913)	Afrique occidentale	2 400
(1913)	Côte des Somalis	130
(1913)	Madagascar	368
(1913)	Réunion	126
(1913)	Inde	30
(1912)	Indochine	1 374
(1908)	Martinique	224
(1913)	Guyane	16
(1913)	Nouvelle Calédonie	17
		9 832
(1912)	*Congo belge*	1 235
	Italie	
(1912)	Libye	87
(1912)	Erythrée	120
		207
	Empire germanique	
(1913)	Afrique orientale	1 602
(1913)	Cameroun	443
(1913)	Togo	327
(1913)	Afrique du Sud-Est	2 104
		4 476
	Pays-Bas	
(1912)	Indes orientales	2 355
		2 683
	Autres possessions	337
		5 375
	Russie	
(1913)	Caucase Asie Centrale Sibérie	17 036
(1911)	*Turquie*	6 660
	y compris en	
	1. Europe	1 994
	2. Asie Mineure	2 372
	3. Syrie et Arabie	2 294
(1909)	Perse	54
	en exploitation	12

	Surface totale en km²	Population
Turquie, Etat constitutionnel depuis 1909	*1 794 980*	*21 600 000* (1910)
Turquie d'Europe	28 180	1 891 000 (1910)
Asie Mineure	501 400	10 940 765 (1910)
Arménie et Kurdistan	186 500	2 357 436 (1900)
Syrie et Mésopotamie	637 800	5 361 203 (1910)
Arabie	441 100	1 050 000 (1910)
Chine, république depuis mars 1912	*11 138 900*	*329 617 760*
Chine proprement dite	6 242 300	325 817 760 (1910)
Mongolie	2 787 600	1 800 000
Thibet	2 109 000	2 000 000
Japon, empire constitutionnel	*673 681*	*72 206 475*
Japon proprement dit	382 415	52 985 423 (1912)
Formose	35 997	3 512 607 (1913)
Karafuto (Sakhaline japonais)	34 069	42 612 (1913)
Kouantoung	3 374	501 767 (1913)
Corée	217 826	15 164 066 (1913)

NB : en milliers de kilomètres carrés (superficie totale) Perse — environ 1 645 (population totale de la Perse en 1907 : 9½ millions)

Selon l'accord de 1907 :

sphère d'influence britannique environ 355

» » russe environ 790

ACCUSATIONS RÉCIPROQUES

11) Accusations réciproques:

« La Revue de Paris », 1er mars 1915 (№ 5, 1915) article : G. Demorgny. « *Méthodes turco-allemandes en Perse* » (avec une carte des sphères d'influence des Russes et des Anglais en Perse).

NB Clameurs d'un impérialiste à propos des succès des Allemands. (Caractéristique pour dépeindre l'impérialisme.)

Entre autres (page 217) :

NB « Le 24 décembre (1914), une bombe qui était destinée à supprimer les ministres plénipotentiaires russe, français, belge et anglais explose à Téhéran,

mais le coup manque le but, et la bombe tue un des participants au complot, organisé par la bande germano-turque »...

L'auteur cite ses articles dans la « *Revue du monde musulman* », 1913, №№ 22 et 23 (mars et juin 1913), et ses ouvrages « *Les questions danubiennes* ». Paris, 1911 (Larose et Tenin); « *L'administration de la Perse* ». Paris, 1913 (Leroux); du même: « Les établissements financiers de la Perse ». Paris, 1915 (Leroux). NB

Année Sitchkan-il (21.III.1912 — 20.III.1913).

1. Commerce de la Russie avec la Perse = *6 2 8 8 5 7 9 0 0 krans* (un kran = 0,4545 franc).

Exportations de la Perse vers la Russie = 69 % du total des exportations persanes.

Importations de la Perse en provenance de la Russie = = 58 % du total des importations persanes (p. 205).

2. Importations de la Perse en provenance d'Angleterre = = 25 % du total des importations persanes.

Exportations de la Perse vers l'Angleterre = 13 % du total des exportations persanes.

3. Turquie
4. Allemagne commerce avec la Perse = 24 316 252 krans.
5. France
6. Italie

((Ordre des pays d'après l'importance de leur commerce avec la Perse: 1 à 6))

« *Preussische Jahrbücher* », 1915, numéro 3 (mars), article de Hans Delbrück (p. 485):

« Le ministre anglais en Norvège Findley a tenté, au nom de son gouvernement, de soudoyer un assassin pour éliminer l'Irlandais Sir Roger Casement ». (Extrait des contre-accusations lancées par Delbrück contre l'Angleterre.) NB

« NOTES SUR LA TECHNIQUE »

« The Daily Telegraph », 15.III.1915. « Notes sur la technique ». « *Le pétrole dans la guerre.* Un navire de guerre entièrement au pétrole ». *(12*

« Le Chancelier de l'Echiquier avait raison de dire: « Cette guerre est une guerre technique. » Nous voyons la technique marquer de son empreinte chaque phase de l'immense lutte qui se déroule actuellement dans le monde entier. La technique ne joue plus un rôle secondaire. Elle est devenue le principal trait caractéristique de la guerre, à tel point qu'un « témoin » a jugé possible de la qualifier de « guerre de l'essence » en décrivant récemment le rôle joué par la traction mécanique sur le continent. Il serait sans doute plus juste de la qualifier de « guerre du pétrole », car ce terme engloberait aussi la flotte pour autant qu'il s'agit de ses navires les plus grands et les plus petits, représentés par les superdreadnoughts et les sous-marins ».

Le « Queen Elizabeth »: un des premiers navires « entièrement au pétrole ». Meilleur marché. Surtout: rapidité de l'approvisionnement en carburant, etc., etc. Progrès technique gigantesque.

On va vers l'adoption des « moteurs à combustion interne sur les navires de guerre ». Les navires marchands les adoptent déjà.

JUNIUS. « LA CRISE DE LA SOCIAL-DÉMOCRATIE * »

13) **Junius.** « *La crise de la social-démocratie* ». Supplément: « Thèses sur les tâches de la social-démocratie internationale ». Zurich, *1916*. p. *109* (105-109, thèses).

L'« Introduction » est datée du *2.I.*1916: la brochure aurait été écrite en IV.1915.

p. 6: « La capitulation de la social-démocratie internationale... rien ne serait plus sot que de la dissimuler »...

p. 24: « Deux lignes de développement... mènent... à cette guerre » 1) 1870, NB, *annexion* de l'Alsace-Lorraine, et 2) le développement impérialiste au cours des 25 dernières années.

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 328-343. (*N.R.*)

p. 28: Discours de Bülow du 11.XII.1899. Programme impérialiste clair: chez les Anglais la « Greater Britain », chez les Français la « Nouvelle France », chez les Russes l'Asie, les Allemands la « plus grande Allemagne ». NB

pp. 31-33: très bien sur le pillage des paysans turcs en Asie Mineure par le capital financier allemand.

p. *4 2*: ...« Dans la guerre actuelle il n'est question que de l'existence de 2 Etats seulement: la Belgique et la Serbie »...

p. *4 3*: L'impérialisme en Russie, ce n'est « pas » tant « *l'expansion économique* » que « *l'intérêt politique de l'Etat* ».

p. *48*: La décomposition de l'Autriche a été accélérée « par suite de l'apparition d'Etats nationaux indépendants à proximité immédiate de la monarchie »...

...« La *n o n*-viabilité interne de l'Autriche est apparue au grand jour »...

...« La monarchie des Habsbourg n'est pas l'organisation politique d'un Etat bourgeois, mais simplement un syndicat, aux liens relâchés, entre plusieurs cliques de parasites de la société » (49)...

...« dilemme inévitable: soit la monarchie des Habsbourg, soit le développement capitaliste des Etats balkaniques » (49)...

...« La liquidation de l'Autriche-Hongrie n'est historiquement que le prolongement de la désagrégation de la Turquie et représente comme elle une nécessité du processus évolutif de l'histoire » (49-50). NB

« L'impérialisme allemand, enchaîné à deux cadavres en décomposition, marchait tout droit à la guerre mondiale » (50).

...« Douala Manga Bell au Cameroun... faussement accusé d'atteinte (à la sûreté de l'Etat)... a été pendu en catimini dans le vacarme de la guerre, sans qu'on s'embarrasse de la procédure d'un procès judiciaire... La fraction du Reichstag a jeté le voile pudique du silence sur le cadavre du chef Douala » (56).

p. *6 0*: 2 causes de la défaite de 1905:

(1) son programme politique « immense »; « certains (des problèmes), comme la question agraire, ne peuvent pas recevoir la moindre solution dans le cadre du système social actuel »... ?

(2) l'aide de la réaction européenne...

71 : « Les périls que court « le libre développement de l'Allemagne » ne se trouvent pas en Russie, comme le pensait la fraction du Reichstag, mais en Allemagne même »... (et entre autres l'expression : « politique de Saverne », p. 71).

74 : « Le principe socialiste du droit des peuples à l'autodétermination ne signifie-t-il pas que chaque peuple a le droit et le devoir de défendre sa liberté et son indépendance ? »... (75) « il est assurément digne de mépris, le peuple qui capitule devant l'ennemi extérieur »...

75 : Citation de la « *Guerre civile en France* » : « Le plus haut effort d'héroïsme dont la vieille société soit encore capable est une guerre nationale ; et il est maintenant prouvé qu'elle est une pure mystification des gouvernements »...

76 : « Ainsi, dans l'histoire bourgeoise, l'invasion et la lutte des classes ne forment pas une contradiction, comme le proclame la légende officielle, mais l'une est le moyen et la manifestation de l'autre. Et si l'invasion représente pour les classes dominantes un moyen éprouvé contre la lutte des classes, pour les classes montantes la lutte de classe la plus vigoureuse reste le meilleur moyen contre l'invasion »... Histoire des villes italiennes au *Moyen Age*, et surtout *1793*.

77 : de même pour l'autodétermination : « C'est vrai : le socialisme reconnaît à chaque peuple le droit à l'indépendance et à la liberté, le droit de disposer lui-même de ses destinées. Mais c'est vraiment se moquer du socialisme que de présenter les Etats capitalistes contemporains comme l'expression de ce droit des peuples à l'autodétermination. Dans lequel de ces Etats le peuple a-t-il donc déterminé jusqu'à présent les formes et les conditions de son (sic !) existence nationale, politique et sociale ? » Par « autodétermination du peuple allemand », Marx, Engels, Lassalle entendaient « une grande république allemande unifiée ». [L'Allemagne d'aujourd'hui est édifiée (NB) (77) « sur les ruines du droit du peuple allemand à l'autodétermination (NB) nationale (NB) »...]

77 ...« ou bien, par exemple, la Troisième République, avec ses possessions coloniales dans quatre parties du mondle et ses atrocités coloniales dans deux d'entre elles, serait-ele

l'expression de l'« autodétermination » de la nation française ? »...

78 : « Au sens socialiste de cette notion, il n'est pas une seule nation libre, si son existence en tant qu'Etat est fondée sur l'asservissement d'autres peuples, car les peuples coloniaux ne sont-ils pas considérés eux aussi comme des peuples et des membres d'un Etat ? Le socialisme international reconnaît le droit des nations libres, indépendantes, égales, mais il n'y a que lui qui puisse créer de telles nations, il n'y a que lui qui puisse réaliser le droit des nations à disposer d'elles-mêmes. Et ce mot d'ordre du socialisme sert, comme tous les autres, non pas à justifier ce qui existe, mais à indiquer la voie, à pousser le prolétariat vers une politique active, révolutionnaire, rénovatrice »... NB

...Dans la conjoncture impérialiste actuelle, il ne peut plus y avoir en général de « guerre nationale défensive » (78)... faire abstraction de cette conjoncture, c'est « *bâtir sur le sable* ». ?

C'est pourquoi « la question de la défense et de l'attaque, la question du « coupable » est absolument sans signification » (78) et la France et l'Angleterre ne sont pas en état de « légitime défense », elles défendent « non pas leur position nationale, mais leur position politique mondiale »...

NB : ...« pour dissiper le fantôme de la « guerre nationale » qui domine actuellement la politique social-démocrate » (81).

La politique impérialiste est un phénomène international, le résultat du « développement mondial du capital » (79)... « Ce n'est qu'à partir de là qu'on peut poser correctement la question de la « défense de la patrie » dans la guerre actuelle » (80)... Le système des alliances, les intérêts militaires, etc., *impliquent* immédiatement les intérêts et les pays *impérialistes*... « Enfin, le fait même qu'à présent tous les Etats capitalistes ont des possessions coloniales qui, en temps de guerre, même si celle-ci débute comme une « guerre nationale défensive », sont entraînées dans la guerre ne serait-ce que pour des raisons de pure stratégie

militaire »... « guerre sainte » en Turquie, encouragement aux soulèvements dans les colonies...— « ce fait lui aussi transforme automatiquement toute guerre actuelle en un incendie impérialiste mondial » (82)...

14) Exemple de la Serbie (derrière elle il y a la Russie), de la Hollande (ses colonies, *etc.*)... « Ainsi, c'est encore la conjoncture historique de l'impérialisme actuel qui détermine le caractère des guerres dans les différents pays, et cette conjoncture fait qu'actuellement les guerres nationales défensives sont devenues tout à fait impossibles » (84)...

On cite K. Kautsky : « Le patriotisme et la social-démocratie », 1907, surtout p. 16, disant que « dans ces conditions on ne peut plus s'attendre nulle part... à une guerre pour la défense de la liberté nationale » (Kautsky, cité p. 85 chez Junius). (K. Kautsky, pp. 12-14, dit des « problèmes nationaux » qu'ils peuvent être résolus « *u n i q u e m e n t* (NB) *a p r è s* (NB) la victoire du prolétariat ».) [K. Kautsky, p. 23. NB]

Quelle est donc la tâche de la social-démocratie ? Ne pas être « passive ». Non. « Ainsi, au lieu de couvrir hypocritement la guerre impérialiste du manteau de la défense de la patrie, il fallait justement prendre *au sérieux* (souligné par l'auteur) le droit des peuples à l'autodétermination et la ? défense de la patrie, les tourner comme un levier révolutionnaire *contre* (souligné par l'auteur) la guerre impérialiste (85). L'exigence la plus élémentaire de la défense de la patrie est que le peuple prenne entre ses mains la cause de la défense. Le premier pas dans cette direction c'est la *milice*, c'est-à-dire non seulement l'armement immédiat de toute la population masculine adulte, mais aussi et surtout que la question de la guerre et de la paix soit tranchée par le peuple ; cela veut dire ensuite la suppression immédiate de toute inégalité politique, car la plus grande liberté politique est indis- ??? pensable comme base de la défense nationale. Pro- NB clamer ces mesures effectives de défense de la patrie, exiger leur application, telle était la première tâche de la social-démocratie » (86). Mais les social-démocrates ont abandonné, paraît-il, la revendica-

tion d'une milice après la guerre !!! alors que nous disions nous-mêmes que « *seule* la milice » est capable de défendre la patrie !!!

« Nos maîtres comprenaient autrement la défense de la patrie »... (Marx, dans la « Guerre civile », est pour la guerre nationale de la Commune)... et... Friedrich Engels en *1892* est pour le recommencement de 1793... Mais à côté: « *Quand Engels écrivait cela, il avait en vue une situation toute autre que celle de maintenant* » (87) — avant la révolution russe. « Il (Engels) avait en vue une véritable guerre nationale défensive de l'Allemagne, victime d'une agression » (87)... NB!

Et plus loin: « Oui, les social-démocrates doivent défendre leurs pays lors d'une grande crise historique. Et c'est en cela que consiste la lourde faute » de la fraction social-démocrate... « Elle *a laissé* la patrie sans défense à l'heure du plus grand danger. Car son premier devoir envers la patrie était à ce moment de lui montrer les dessous véritables de cette guerre impérialiste, de rompre la trame des mensonges patriotiques et diplomatiques qui camouflait cet attentat contre la patrie; de déclarer haut et clair que, dans cette guerre, la victoire et la défaite étaient également funestes pour le peuple allemand... de proclamer la nécessité d'armer immédiatement le peuple et de le laisser décider lui-même la question de la guerre ou de la paix... d'opposer, enfin, au programme impérialiste de guerre — qui tend à la conservation de l'Autriche et de la Turquie, c'est-à-dire de la réaction en Europe et en Allemagne — le vieux programme véritablement national des patriotes et des démocrates de 1848, le programme de Marx, Engels et Lassalle: le mot d'ordre de grande et indivisible République allemande. Tel est le drapeau qu'il fallait déployer devant le pays, qui aurait été véritablement national, véritablement libérateur, et qui aurait répondu aux meilleures traditions de l'Allemagne et de la politique de classe internationale du prolétariat » (88). ?? ?? NB ??

100 :

...« Ainsi, le grave dilemme : intérêts de la patrie et solidarité internationale du prolétariat, le conflit tragique qui a incité nos parlementaires à rallier « d'un cœur lourd » le camp de la guerre impérialiste, n'est que pure invention, une fiction nationaliste bourgeoise. Au contraire, entre les intérêts du pays et les intérêts de classe de l'Internationale prolétarienne, il existe aussi bien pendant la guerre que pendant la paix une parfaite harmonie : la guerre, comme la paix, exige le développement le plus intense de la lutte de classe, la défense la plus résolue du programme social-démocrate » (89)...

Mais que pouvait faire le Parti ? Proclamer la grève générale ? ou le refus d'obéissance des soldats ? Répondre à cette question serait ridicule. On ne peut pas « faire » une révolution. « Les prescriptions et les recettes de caractère technique » seraient « *risibles* » (90), il ne s'agit pas de cela, mais d'un mot d'ordre politique clair. (Un peu de délayage contre la technique, etc., etc., contre les « petits cercles de comploteurs », etc.) (NB 101-102.)

Le § VIII (93-104) traite en particulier la question « victoire ou défaite » et cherche à démontrer que les deux sont pires (ruine, nouvelles guerres, etc.). Le choix serait « un choix sans espoir entre deux portions de râclées » (98)... « à l'exception d'un seul cas : celui où le prolétariat international, par son intervention révolutionnaire, déjouerait tous les calculs » (des deux impérialismes) (98)... Le statu quo est impossible (99), pas d'« en arrière », mais en avant vers la victoire du prolétariat. Pas de rêveries dans l'esprit du désarmement, pas d'« utopies », de « réformes partielles » (99), mais la lutte contre l'impérialisme.

et l'Amérique ??

p. 102 — menace de la « destruction massive du prolétariat européen » (102)... « C'est seulement d'Europe, seulement des pays capitalistes les plus anciens, que pourra être donné, quand sonnera l'heure, le signal de la révolution sociale libéra-

trice de l'humanité. Seuls les ouvriers anglais, français, belges, allemands, russes, italiens peuvent, tous ensemble, diriger l'armée des exploités et des asservis des cinq parties du monde » (103). || et le Japon??

« LES SOCIALISTES ET LA PAIX »

« Journal des débats », 11.XI.1915. *(15*

« Les socialistes et la paix »... « Ce groupement » (de Zimmerwald) « a été visiblement organisé par les socialistes allemands, dont on connaît les liens intimes avec le gouvernement de ce pays. C'est une manœuvre qui ne doit pas nous étonner de la part de nos ennemis. Ils l'ont renouvelée à plusieurs reprises depuis qu'ils sentent que la partie est perdue pour eux ». | !

...« Le parti socialiste français a jugé nécessaire de déclarer cela » (la résolution du Parti socialiste contre la conférence) « pour dissiper toute équivoque et pour confirmer une fois de plus qu'il reste fidèle au contrat patriotique de l'union sacrée ». | !!

SUR DES ENTREFILETS DU JOURNAL « LE TEMPS »

« Le Temps », 13.XI. *(16*

Entrefilet (page 2) sur un article du « Vorwärts » sur le discours de Renaudel et avec *sympathie* sur un article de « l'Humanité » *c o n t r e* Zimmerwald.

Ibidem 12.XI.

« Les socialistes et l'Alsace-Lorraine »

Compère-Morel aurait dit carrément dans un article de « l'Humanité » « que nous ne considérons pas l'Alsace-Lorraine comme tels » (= comme des territoires allemands que nous ne voulons pas « conquérir »)...

BRAUER SUR LES ETWA « DÉFAITISTES » ALLEMANDS

« Hochland ». Munich. 8e fascicule 1914/1915. Mai 1915. *(17*

organe catholique, aristocratique des cléricaux austro-munichois

(édition de Karl Muth)

T. Brauer. « La guerre et le socialisme ».

...« La guerre signifie davantage qu'un simple épisode dans le développement du socialisme : elle marque le début (du moins en puissance) d'un achèvement précis de ce développement » (176)...

...(Il « raconte » Marx, Engels, Bebel...)

...« Sa « défaite » théorique n'empêche pas l'« opportunisme » de continuer à mener joyeuse vie et à gagner le respect. A mesure que grandissent les masses qui se rassemblent autour du drapeau socialiste, on voit aussi grandir, dans une mesure encore beaucoup plus grande, le désir de ces masses qui se porte sur le présent, et il est absolument impossible de les empêcher de tourner aussi leurs regards, dans leurs aspirations, vers l'Etat contemporain » (179-180)...

...Justement dans cette idéologie (révolutionnaire) que Bernstein a combattue — « justement dans cette idéologie la guerre européenne joue un grand rôle en tant qu'antichambre de la révolution sociale » (180).

(Les syndicats s'assagissent)

...« immédiatement avant la guerre, les choses en arrivent même à un véritable rapprochement entre le socialisme syndical et la réforme sociale « bourgeoise » (181).

18) NB « Le retournement qui s'est opéré dans la social-démocratie allemande à la déclaration de la guerre a été, si on le considère sous son aspect purement extérieur, une rupture brutale et inattendue. La veille encore, les déclarations de la presse contenaient des rappels, des mises en garde et des adjurations dans le vieux jargon propagandiste. Cela va jusqu'à des propos qui, faisant état de ce qui s'était soi-disant passé en France après 1870, sonnent comme un éloge de la défaite. Mais ensuite, un beau jour, il se produit... un tournant plus catégorique que tout ce qu'on pourrait imaginer. Les explications officielles publiées à ce sujet ne peuvent, même dans une lointaine mesure, en constituer une justification. Comme chacun sait — et c'est pourquoi il n'est pas besoin de s'étendre ici sur ce point — on peut les réfuter sans effort sur la base des déclarations officielles antérieures » (181).

...(Les masses socialistes, dit-il, ont été mises en contact avec la réalité « entière » de la vie)...

...« Les socialistes raisonnables, surtout dans le camp des révisionnistes » (182)... signalaient depuis longtemps le danger d'une telle (à la mode socialiste ancienne) éducation du peuple...

...(célébration du patriotisme)...

...« Les réformistes pourraient enfin, maintenant, espérer trouver une base forte et solide pour le nouveau programme socialiste et social-démocrate qu'ils souhaitaient si ardemment » (183)...

...« S'il fallait définir d'un mot le résultat pratique de l'activité révisionniste, ce serait, en gros, qu'elle a ébranlé chez les chefs et dans la couche dirigeante des organisateurs praticiens leur foi dans le marxisme et qu'à présent, n'ayant rien par quoi le remplacer suffisamment, ils ont fait de la tactique leur « article de foi »» (184). NB

après tout, dit-il (188), attendons d'entendre ce que diront ceux qui reviendront des tranchées.

NB: « Rapport de service des inspecteurs des fabriques et des forges suisses pour 1912 et 1913 » — *Aarau, 1 9 1 4* (265 p. 3 marks). NB

SUR DES ARTICLES ET DES ENTREFILETS DU JOURNAL « LE TEMPS »

« Le Temps », 6.XII.1915. (19

« L'anniversaire de la bataille de Champigny » a été célébré aujourd'hui.

Discours de M. Albert *Thomas*:

« Il ne peut y avoir de paix tant que notre Alsace et notre Lorraine ne seront pas définitivement rattachées à la France »...

...jusqu'à la mise hors d'état de nuire de l'impérialisme allemand, etc., etc. (...« la victoire »...) ...« jusqu'au bout»...

Ibidem, 7.XII.1915

article (de la rédaction) « De bonnes paroles ».

« Cette manifestation est d'autant plus significative que M. Albert Thomas représente au gouvernement, avec MM. Guesde et Sembat, le Parti socialiste unifié, dont certains éléments ne peuvent oublier les tendances dangereuses qui dominaient parmi eux avant la guerre, et sont toujours sous l'emprise du vague idéal d'internationalisme qui a failli causer notre perte »...

NB

...« Il y a là » (dans le discours de Thomas) « l'exigence claire et nette du retour pur et simple, sans aucune condition, de l'Alsace-Lorraine à la France. Ces paroles contrastent heureusement avec les formules trop prudentes, donnant lieu à des malentendus très regrettables, qui furent parfois mises en avant par l'extrême-gauche ».

Ibidem (p. 2) « Chez les socialistes ». Hier a eu lieu la réunion préparatoire (du congrès du parti du 25.XII.1915) de la fédération de la Seine. Bourderon a tenté de parler, 20) « mais on l'a brutalement interrompu » (on lui criait qu'il n'avait pas de mandat) (*idem* « *Journal des débats* », 7.XII.1915. Lorsque Bourderon déclara qu'il représentait la minorité, « de vives protestations s'élevèrent »...).

« M. Merrheim devait présenter hier soir, rue de Paris à Montreuil, un rapport sur le groupement pacifiste international de Zimmerwald. Le rapport de M. Merrheim a été interdit. »

ARTICLE « LES FOURNISSEURS DE GUERRE AMÉRICAINS »

21) « Neue Zürcher Zeitung », 1915, № 485, 1re édition du matin. 23.IV.1915.

Les fournisseurs de guerre américains.

« Les journaux américains publient depuis longtemps déjà des informations sur les livraisons de fournitures militaires aux Etats de l'Entente. Nous citons ce qui suit d'après un journal de Californie :

Le matériel militaire destiné aux alliés est désormais expédié par les producteurs américains par mer au Canada, où il est chargé sur des navires anglais et transporté en

Angleterre. Les marchandises destinées à la France et à la Russie font le même trajet, puis sont réexpédiées d'Angleterre. Par l'intermédiaire d'agents ou directement, les alliés se sont assuré par contrat presque toutes les usines d'armement et entreprises d'équipement militaire des Etats-Unis. Naturellement, ces usines s'efforcent de cacher ce fait, par peur de devoir cesser leurs livraisons, car tout ce matériel est de la contrebande de guerre.

Il y a aux Etats-Unis 57 usines qui fabriquent exclusivement des armes ou des fournitures militaires. En temps normal, elles occupent environ 20 000 ouvriers, mais maintenant que les usines travaillent à deux ou trois postes, elles comptent déjà près de 50 000 ouvriers. Les usines d'armes et les entreprises d'équipements militaires ne fabriquent pas d'explosifs. C'est une branche d'industrie autonome, comptant 103 usines, dont la production a doublé depuis le début de la guerre. Certaines usines de fulmicoton travaillent à trois postes. Bien entendu, cette demande massive a eu pour effet une hausse des prix. Ainsi, le gouvernement français a commandé en février 24 millions de livres de fulmicoton à 65 cents la livre, alors qu'il coûte en temps ordinaire 20 à 25 cents la livre. (22

Viennent ensuite les articles d'équipement pour les soldats et les chevaux: chaussures, ustensiles, selles, peaux tannées, etc. Sans aucun doute, la guerre européenne est une affaire exceptionnellement avantageuse pour l'Amérique. »

Lloyd George au Parlement.

« THE DAILY TELEGRAPH », 22 ET 23 AVRIL 1915

« The Daily Telegraph », 22.IV.1915. (23

Discours de Lloyd George à la Chambre:

« Il a étonné la Chambre en annonçant qu'en deux semaines seulement du mois dernier, l'artillerie britannique a tiré plus d'obus que durant toute la guerre des Boers. »

Alors qu'en septembre la production (des obus d'artillerie) était de *20*, elle a été en mars de *388*: 19 fois plus. NB

(Et en septembre c'était plus qu'en août, en août plus qu'en juillet !)

Avant la guerre, on comptait qu'il y aurait 6 divisions sur le continent. Il y en a maintenant *3 6* = 720 000 hommes.

En mars est passée la « loi sur la défense de l'Etat, habilitant » (le gouvernement) « à prendre en mains toutes les usines de constructions mécaniques pouvant convenir et à les convertir pour la production d'obus ».

NB « Equipements militaires à jet continu: telle est la meilleure formule pour sauver des vies humaines et assurer une fin rapide de la guerre »... Ibidem, 23.IV.

24) « Engagement patriotique des entrepreneurs »: je déclare qu'*en donnant du travail après la guerre* j'accorderai la préférence à ceux qui auront servi dans l'armée.

Signature
(*approuvé* par le Roi et les ministres).

Ibidem. *Livre de Roosevelt.* « L'Amérique et la guerre mondiale ».

L'auteur est partisan de cette règle: « parler avec douceur, mais avoir sur soi un gourdin » (il se plaint de ce qu'on le surnomme « big stick » (« gourdin »), oubliant le début de sa maxime). (Exemple de la *Belgique.*)

Il préconise l'instauration par les Etats-Unis d'Amérique de « *l'instruction militaire* » du peuple sur le modèle de la Suisse ou de l'Australie...

ARTICLES DE HUGO BÖTTGER DANS LE JOURNAL « DER TAG »

25) « Der Tag », 1915, № 93 (édition A). 22.IV.1915.

Article: « Les syndicats libres et le gouvernement » du dr. *Hugo Böttger*, membre du Reichstag.

L'auteur commence par dire que le directeur général d'une société minière (de Gelsenkirchen), *Kirdorf*, reproche au ministre *Delbrück* (ministre de l'Intérieur) de maintenir « un contact étroit avec les leaders syndicaux »,

Il y aurait là un danger, les ouvriers pourraient devenir plus turbulents.

L'auteur objecte qu'il n'y a pas de mal à cela, que dans les tranchées aussi ouvriers et patrons se trouvent ensemble, que « s'ils (= les syndicats libres = les social-démocrates) sont amenés à travailler en commun au ministère de l'Intérieur sur des questions ouvrières précises et sur des questions d'intérêt national, cela représente pour eux à la fois un acte de reconnaissance et un engagement à *renoncer*, pendant toute la durée de la guerre, *à certains points du programme social-démocrate* qui entrent dans la sphère de **l'Internationale**, à remplir leur devoir et à défendre la patrie à l'égal de toutes les autres fractions de la population »... NB

Article du même dans le № 82 (9.IV.) « Le développement de notre politique », où on lit entre autres: (26

« Il est étonnant de voir se dégager jusque dans les discussions social-démocrates, sur le fond du point de vue marxiste, l'opinion qu'il est maintenant indispensable de tenir compte du développement nouveau de l'impérialisme, du développement de grandes puissances mondiales autonomes, extérieurement indépendantes, autant que possible. Les uns s'élèvent contre cela, les autres s'efforcent d'inclure l'impérialisme dans la marche de l'évolution du socialisme, et, bien entendu, il ne peut y avoir aucun doute sur le point de savoir lequel des deux courants est le plus sensé et a le plus de perspectives de succès »...

ARTICLE « LES BUTS DE LA GUERRE » DANS LE JOURNAL « THE ECONOMIST »

(27

« **The Economist** », 27.III.1915. Samedi.

Article: « Les buts de la guerre » (à propos du discours de Grey, lundi (22.III. ??) à Bechstein-Hall).

La rédaction pleure après la paix et se réjouit de ce que Grey n'ait rien dit qui puisse « prolonger ou durcir la guerre »...

Fin de l'article :

« Les hommes d'Etat ne peuvent pas se résigner à la perspective d'une issue lamentable de la guerre : un deuil universel et une banqueroute presque générale. Le moment viendra bientôt, où il sera possible de prendre en considération les exigences humanitaires et en même temps de réaliser les objectifs indiqués par Sir Edward Grey » (liberté des nationalités, etc.)... « Si on laisse passer cette occasion, la guerre ne durera pas éternellement. Elle s'achèvera par le chaos révolutionnaire, qui débutera personne ne sait où et finira personne ne sait comment. Même si la guerre devait se terminer demain, c'est à peine si l'on trouverait, même dans ce pays, relativement prospère, une seule famille qui n'aurait pas à souffrir cruellement pendant des années à cause des maux accablants causés par la guerre » (p. 615). (Fin.)

NB

«JOURNAL DE GENÈVE», 7 AVRIL 1915

28) « Journal de Genève », 7.IV.1915.

Editorial intitulé : « Trop parler nuit », au sujet de l'ouvrage : « Les leçons du Livre jaune de 1914 » d'Henri *Welschinger*, membre de l'Institut, Bloud et Gay éditeurs, Paris.

Le 13.VII.1914 (remarquez la date !), au Sénat, M. Ch. Humbert, « rapporteur de la commission militaire », voulant montrer le manque de préparation de la France, déclara dans son discours qu'elle n'avait presque pas d'artillerie lourde, même de 10, 13 et 21 centimètres. Il y aurait un mortier de 28 centimètres... dans un an !!

Et le lendemain, 14.VII.1914, Messimy, ministre de la Guerre, déclara devant le Sénat que

la France aurait à la fin de 1915 (!!)

200 canons de 105 mm longs et à la fin de 1917 (!!!) 200 obusiers de 120 mm courts.

NB « L'Allemagne pouvait-elle en tirer une autre conclusion que : « En avant sans perdre de temps » ? »

LLOYD GEORGE SUR LES QUATRE MILLIARDS DE LIVRES STERLING

Lloyd George à la *Chambre des Communes*. Mardi, 4.V.1915. *(29*
(« The Daily Telegraph », 5.V.)

...« Quel est le revenu de notre pays ? Le revenu de notre pays en temps de paix s'élève à 2 400 000 000 livres sterling.

Actuellement, il est sans doute supérieur. Pourquoi ? Nous dépensons ici des centaines de millions d'argent emprunté. Une grande partie de cet argent est dépensée dans notre pays. Les gens travaillent pendant les heures normales et font des heures supplémentaires, leurs salaires ont augmenté ; les bénéfices de certaines branches sont devenus plus élevés, certainement beaucoup plus élevés ; de ce fait, le revenu de notre pays est probablement supérieur à l'heure actuelle à ce qu'il était en temps de paix. Certains obtiennent probablement des bénéfices énormes — (écoutez, écoutez) — et d'autres ont accru leurs revenus très au-dessus de leur niveau habituel. NB NB

Je ne doute pas qu'il serait parfaitement équitable, quand nous aurons réfléchi, si cela est possible, aux impôts que vous devez augmenter ou aux contributions qu'il faut établir pour avoir les moyens de soutenir la guerre pendant deux à trois ans, qu'il serait parfaitement légitime de s'adresser à ceux qui ont tiré des revenus exceptionnels de la guerre (approbation)... NB

...Quelle est habituellement l'épargne de notre pays en temps de paix ? L'épargne est ordinairement de 300 à 400 (millions) de livres par an. Les revenus sont plus élevés, et je pense ne pas exagérer en disant que, dans chaque pays européen, le niveau de vie est beaucoup plus bas — je ne sais dans quelle proportion. *(30*

Mais l'épargne de notre pays aurait dû doubler durant la période de la guerre où les revenus sont plus élevés. » NB

Le même, ibidem.

« Nous sommes un pays colossalement riche, sans doute le plus riche d'Europe. Je ne sais pas *si nous ne sommes pas le pays le plus riche du monde* proportionnellement à la population. *Nous avons placé 4 000 000 000 de livres sterling dans les meilleures valeurs étrangères et coloniales*»...

4 milliards de l. st.

« ...Nous nous sommes mis à *financer les achats de la plupart de nos alliés*»...

CAHIER

« η »

(« ETA »)

Sommaire

η

Extraits et notes se rapportant à *l'impérialisme.* (1
K. Kautsky (« L'Etat national, etc. ») [3-4]
Lensch [5-10]
« *Le capital financier en Russie* » [13-14]
Ouvrage de *Barron* sur la guerre (NB) [15]
Lenz sur la guerre moderne [17-18]

K. KAUTSKY. « L'ETAT NATIONAL, etc. »

« L'Etat national, l'Etat impérialiste et l'union des (3
Etats » de **K. Kautsky**. Nuremberg, 1915 (50 pfennigs) (80 p.).

Dans le § 1 — « Quelques idées sur la démocratie et l'Etat national » — K. Kautsky s en prend à un homme de droite (Winnig) et à un homme de gauche de Halle (dans le «Volksblatt» de Halle), qui déclarent périmé le principe du « droit de chaque peuple à l'indépendance nationale » (p. 5) (dans la déclaration du 4 août). K. Kautsky est pour le centre sur ce point et remâche des vieilleries sur le lien entre la démocratie et l'Etat national.

A ce propos, entre autres, il est contre la « démocratie primitive » et la « législation directe par le peuple » (8), tout en rapportant à la « démocratie primitive » « sa variété la plus active, la grève générale » (8).

Nous ne sommes pas, dit-il, pour le statu quo (14), mais *pour une autre façon* de sortir du cadre national...

« Cela ne peut pas constituer un moyen pour le prolétariat de se libérer, si certaines de ses couches intermédiaires, employées dans des professions déterminées ou vivant dans des régions déterminées, reçoivent leur part de l'exploitation et de l'oppression. Cela signifie plutôt un affaiblissement de sa position » (16)...

[Et pas un mot sur la conclusion à en tirer !! Sophiste !!]

4) A la p. 17, falsification frauduleuse de la position des gauches. *Eux aussi, dit-il* (comme ceux de droite), sont d'accord sur le caractère inévitable de l'impérialisme, mais ils exigent en réponse la « réalisation immédiate » (17) du socialisme...

vil tricheur!! « Cela semble très radical, mais ne peut que (!!!) rejeter quiconque ne croit pas à la réalisation pratique immédiate du socialisme dans le camp de l'impérialisme. »

Suivent les stupidités les plus triviales sur le fait que la société est un organisme et non pas un mécanisme, etc., balivernes puériles (avec des allusions à la vigueur des « sentiments nationaux » (18) parmi les ouvriers) avec en conclusion qu'il

NB ne découle pas du caractère inéluctable de l'impérialisme qu'il soit absurde de le combattre « à l'intérieur de ce « mode » (capitaliste) « de production » (21).

Sont contre l'impérialisme, *pour* d'autres moyens d'expansion du capital (à part les colonies) — « les petits bourgeois et les petits paysans, et même de nombreux capitalistes et intellectuels » (21)...

LENSCH. « LA SOCIAL-DÉMOCRATIE ALLEMANDE ET LA GUERRE MONDIALE »

Dr. Paul Lensch. « La social-démocratie allemande et la
5) guerre mondiale ». Berlin, 1915 (Vorwärts). 64 p. (1,00 mark).

Modèle de larbinisme chauvin. Une confrontation avec Plékhanov serait très utile !!

La guerre = « produit de la politique impérialiste » (5). Bebel disait à Iéna (1911) qu'à la place du désar-

mement était venu le réarmement et que l'on allait vers « une grande catastrophe » (5)... ‖ NB

Signalant les guerres et les révolutions du début du XXe siècle, Lensch s'exclame: « ce que nous vivons, c est la révolution » (6)...

Nous, dit-il, les social-démocrates allemands, « nous sommes le groupe le plus puissant dans l'Internationale » (6), nous avons combattu plus énergiquement que quiconque notre gouvernement, etc., etc., nous avons toujours proposé l'Angleterre en exemple (comme si l'Angleterre était gouvernée non pas par une « clique capitaliste », mais par un « comité pour l'application des 10 commandements et des autres lois de la moralité » (6-7)). Les vieilles traditions de l'histoire allemande et de Liebknecht, qui « n'a jamais été entièrement exempt d'un certain particularisme d'Allemand du Sud et d'une certaine haine contre les Prursiens » (7).

Cela allait si loin que Kautsky a pu écrise que, pour l'Angleterre, dominer les mers était « une nécessité absolue » (7: citation d'où ?) (du point de vue de ses moyens d'existence, à la différence donc de l'Allemagne)...

« Le danger de cette argumentation, qui correspondait d'ailleurs à un point de uve représentant l'opinion presque unanime du part, est plieinement apparu en ces jours de la guerre mondiale » (7)... ‖ !

...« cette faiblesse de la critique à l'égard de l'étranger » (8)... prenait racine « dans la très grande force du parti »... « dans son caractère international ». *(6*

« Indubitablement, elle (cette guerre mondiale) est une guerre impérialiste » (9)... Politique en Orient... Chemin de fer de Bagdad... L'Angleterre et l'Egypte, etc., le partage de la Turquie (en vue), le Maroc, etc.

« Lors de ce partage du monde, l'Allemagne n'a pas été consultée du tout » (10), « et c'est plus pour protester contre le manque d'égards offensant que pour défendre les intérêts matériels pas très importants du commerce allemand au Maroc », que le gouvernement allemand a protesté contre l'accord anglo-français sur le Maroc. ‖ !!

En 1908 (entrevue de Revel) on s'apprêtait déjà à partager la Turquie (Russie + Angleterre + France), mais la révolution en Turquie y a fait obstacle (11).

En 1914 étaient presque prêts des accords entre l'Angleterre et l'Allemagne sur le partage des sphères en Afrique (13) et en Orient, etc.— guerre par la faute de la *Russie.*

L'Allemagne a menacé en 1913 de faire la guerre à cause de l'Arménie (14)...

II « Pour l'Allemagne, et nous entendons par là l'Empire Allemand et l'Autriche-Hongrie, la question de l'expansion capitaliste est devenue une question d'existence nationale » (15).

Il ne s'agit plus maintenant du partage des colonies et des sphères, etc., mais de ceci: « Le peuple allemand doit-il poursuivre son existence comme une 7) II grande nation indépendante, ou bien une grande partie de son territoire national, à l'ouest comme à l'est, doit-elle lui être arrachée et soumise de force à une domination étrangère ? » (15).

De quel côté se trouvent dans cette lutte, dans la mesure où il s'agit d'une menace contre la domination mondiale anglaise, les intérêts du socialisme international en général, et du mouvement ouvrier allemand en particulier ? » (16).

La domination anglaise sur mer est le prolongement des guerres contre la révolution française. Monopole de l'Angleterre au milieu du XIXe siècle: l'Angleterre doit être l'« atelier » du monde.

« La « liberté » anglaise tant vantée se fondait sur l'asservissement du monde » (20).

« L'Angleterre était en un sens la classe dominante du monde » (20)...

Moi, Lensch, à Chemnitz, en 1912 (p. 417 et suiv. des procès-verbaux), j'ai cité Engels parlant de la chute du monopole de l'Angleterre et j'ai dit:

« Le socialisme international n'a pourtant pas le moindre motif, pour sa part, de contribuer à perpétuer cette domination prolongée d'un seul Etat capitaliste I sur tous les autres. Cela ne ferait que freiner et ralentir artificiellement les conditions de la victoire du socialisme » (22-3).

...« le grand succès historique qu'aurait dû constituer pour le monde entier, et surtout pour le socialisme international, l'affaiblissement de la domination anglaise sur mer »

(23-4) aurait été d'autant plus certain que la paix aurait (8
duré davantage... La bourgeoisie anglaise était menacée par le mouvement ouvrier...

...« Si l'on considère la question de ce point de vue, la participation à la guerre mondiale n'était rien d'autre pour la bourgeoisie anglaise qu'une fuite devant le socialisme » (24)...

...« Effectivement, s'il existait un moyen de rejeter à des dizaines d'années en arrière la lutte internationale de libération du prolétariat contre le capitalisme, il consisterait dans l'effondrement de l'Allemagne dans cette guerre contre l'Angleterre » (25)...

« Le noyau essentiel de l'Internationale », les social-démocrates allemands seraient anéantis, et la classe ouvrière rejetée dans le camp du capitalisme, etc. (25)...

« L'Allemagne est la patrie et le berceau du socialisme scientifique » (26)... « Les intérêts du prolétariat international sont du côté allemand » (27)...

Le tsarisme russe... *Marx et Engels* en 1848. *Mais maintenant c'est différent.* Engels en 1891 (citation : p. 29). *Mais maintenant c'est différent.*

L'Allemagne, en tant qu'*entité nationale achevée*, « naît » « seulement maintenant » « avec cette guerre » (31)...

La guerre germano-russe « déborde largement le cadre de la guerre impérialiste. Elle représente l'étape finale dans la marche remplie de souffrances du peuple allemand vers son unité nationale » (33)...

Citation d'Engels sur la *diplomatie* russe (35) : comme si c'était écrit maintenant...

Contre un démembrement de la Russie (37) (« pas de dé- (9
membrement » (38)), contre la formation de petits Etats,— il suffit d'une « certaine autonomie nationale »...

La chute du tsarisme (il faut s'y attendre de la part du prolétariat russe) accélérera l'évolution...

La France et la guerre (§ V)... La revanche

« Les intérêts de la liberté et de la démocratie sont décidément incompatibles avec une victoire des armes françaises » (42), car la France est alliée à l'Angleterre et à la Russie.

La social-démocratie allemande comprendrait « *maintenant* » la perte de l'Alsace-Lorraine « comme une mutilation de l'Allemagne » (43).

Une « paix honorable » (44) avec la République française : voilà ce qu'il faut.

Passé et avenir de l'Allemagne (§ VI) :

La culture nationale et sa signification (d'après O. Bauer, citation p. 53). « Communauté de culture » (50, etc.).

Le capitalisme *doit* évoluer « vers la démocratie » (55)...

Le « danger de guerre » (56) : voilà la cause du retard du progrès démocratique en Allemagne.

|| « Militarisme » (58) en Allemagne ?? Au contraire, le service militaire obligatoire = l'institution la plus
|| démocratique et « presque la seule institution démocratique » (Engels), tandis que chez vous ce sont des
|| « troupes mercenaires » (59)...

« Union des Etats de l'Europe centrale » (voulue par
10) Liszt, voyez-vous) — (+ pays scandinaves + Suisse + Italie + Balkans + Turquie) — « époque nouvelle de l'évolution politique mondiale » (63)... — « locomotive de l'histoire du monde » (62) = cette guerre... « pas en avant » « extraordinaire » « dans le sens de la démocratie, de la paix dans le monde entier, de la liberté des peuples et du socialisme » (62). « Oui, et du socialisme ! » (62)...

Briser le tsarisme,— faire la paix avec la France — briser « la domination de la bourgeoisie anglaise basée sur la force » (63)...

L'Internationale est actuellement en pièces, mais elle renaîtra comme après 1870 (64).

ARTICLE DE O. B. « UNE UNION EUROPÉENNE DES ETATS? »

11) « *Die Grenzboten* », 1915, № 9, (3.III.1915).

L'article « Une union européenne des Etats ? » : lettre ouverte d'un certain *O. B.* au professeur *G. Heymans* de Groningue.

Ce professeur forme avec 4 personnes un comité sous le nom d'« Union européenne des Etats ». Ce comité a édité, entre autres, une œuvre de Heymans intitulée : « Aux citoyens des Etats belligérants ». C'est pour y répondre qu'a été écrite la lettre ouverte publiée dans « Die Grenzboten ».

La lettre ouverte pose notamment la question des *colonies* (p. 270). « L'autonomie intérieure » n'est-elle pas souhaitable pour elles également ? Et les Hindous, les Nègres et les Tatars ne sont-ils pas, eux aussi, absolument « égaux » aux Anglais, aux Français et aux Russes ? »... (270).

...« L'empire colonial anglais, qui s'est constitué, de même que les autres empires coloniaux, sur tout autre chose que «la base de l'égalité et de l'autonomie intérieure » des peuples coloniaux, occupe environ la cinquième partie du globe. L'Angleterre doit-elle conserver cet empire colonial aussi longtemps, peut-être, que les Anglais n'auront pas disparu dans l'Angleterre elle-même, tandis qu'il ne sera pas permis à l'Allemagne d'en obtenir un mètre carré, même dans le cas où sa population aurait atteint à ce moment-là le chiffre de 200 millions d'habitants ? » (271)...

citation de l'appel du comité

(12

fielleux !

LE CAPITAL FINANCIER EN RUSSIE

« **Finanz-Archiv** » (édition de Schantz). Berlin, 1915 (32e année, tome I) : *(13*

Dr. Ernst Schultze. « Le capital français en Russie » (pp. 125-133).

« A la fin de 1899, il y avait en Russie *1 4 6* sociétés étrangères possédant des concessions, avec un capital total de *7 6 5* millions de roubles ou *2 0 7 5* millions de francs. Sur ce montant, *792* millions de francs revenaient à la France, *734* à la Belgique, *261* à l'Allemagne, *231* à l'Angleterre » (125)...

	millions de francs
France	792
Belgique	734
Allemagne	261
Angleterre	231
	$\sum = 2018$

« On indique que, sur un montant global de 732 milliards de francs répartis dans le monde entier sous forme de titres, à savoir: emprunts d'Etat et municipaux, hypothèques, actions et obligations industrielles, il n'en serait placé en Russie que pour une somme de 20 à 25 milliards de francs. Ces titres avaient pour détenteurs principalement (127):

Σ	Σ
130	
100	
	75
25	
	22
+12	
5	
260	97
+12	
272	

Etats-Unis	110-115	milliards de fr.	
Angleterre	125-130	» »	420
France	95-100	» »	
Allemagne	60-75		
Russie	20-25		
Autriche	20-22		
Italie	10-12		
Japon	5	»	» etc. »[1])
(Σ de moi =)	440-484		

14) En France, de 1889 à 1908, titres émis pour *24* milliards de francs: 18 à l'étranger + 6 (25 %) en France.

En Allemagne, de 1883 à 1907, titres émis pour *42* milliards de marks: 10 à l'étranger + 32 (80 %) en Allemagne.

Richesse nationale de la France

(1905) — *204* milliards de francs

1914 — environ *250* milliards de francs (Caillaux, qui prenait cependant le chiffre de *200* milliards pour fixer l'impôt sur le revenu).

En 1912, la France avait investi en Russie dans des entreprises russes 367,66 millions de roubles = environ 990 millions de francs (dont 115,5 millions de roubles: chemins de fer; 96,25: entreprises d'Etat; 70,9: banques commerciales, etc.).

Actuellement les capitaux étrangers en Russie sont à peu près les suivants:

de la France... environ 20 milliards de *marks* (milliards)

de l'Allemagne... 4 — 5,5 » »

[1])Axel von Boustedt et David Trietsch. «L'Empire de Russie». Berlin, 1910. 227 p.

de l'Angleterre	— 0,25	»	»
de la Belgique	— 0,6	»	»
Σ (par moi)	24 — 26,35		

L'auteur = chauvin allemand. Il prédit à la France des pertes gigantesques dans la guerre: p. 133.

UN OUVRAGE DE BARRON SUR LA GUERRE

« La guerre audacieuse » par *C l. W. B a r r o n* — « ses causes commerciales, son coût en argent et en hommes ». *Avis* (et non pas compte rendu) dans « The Economist », 20 mars 1915: (15

« En qualité d'éditeur des journaux: « The Wall Street Journal », « The Boston News Bureau » et « The Philadelphia News Bureau », Mister Barron s'est rendu à l'étranger pour obtenir des renseignements sur les dessous financiers et diplomatiques de la guerre, et il les a obtenus ».

Adressez vos commandes à votre libraire ou à « The Wall Street Journal ». 44. Broad Street, New-York City. 4 shillings 6 pence (franco de port). (Houghton Mifflin Cie, éditeurs.)

LENZ SUR LA GUERRE MODERNE

Friedrich Lenz. « Les prémisses politiques de la guerre moderne ». « Deutsche Rundschau » XLI, 4. 1915, janvier. (17

Millions de miles carrés anglais (p. 81):

	1862	1888	1912
Empire britannique mondial	4 600	9 300	10 800
» russe » »	7 600	8 600	10 200
» turc	1 800	1 300	700
Etats-Unis d'Amérique	1 500	3 500	3 700
France et ses colonies (en arrondissant)	400	1 100	4 800
Empire allemand et ses colonies (en arrondissant)	240	600	1 200
Autriche-Hongrie	239	241	241
Japon et ses colonies	150	150	260
Italie » »	100	110	700

Début octobre 1914 on comptait (p. 102):

?	Habitants (millions) (1910)	Territoires en miles² anglais (1912)	Commerce extérieur millions de marks (1912)
(Germano-autrichiens)	130	1 440 000	26 750
(Anglo-franco-russes)	670	26 090 000	76 750
(Neutres) (en arrondissant)	800	24 470 000	58 000
	1 600	52 000 000	161 500

18) *Population* (ibidem, p. 83):

	Allemagne (avant 1870 sans l'Alsace et la Lorraine)	France (après 1870 sans l'Alsace et la Lorraine)
1700	14	21 millions
1788	16	25
1816	23	29
1860	36	37
1912	66	40
1925-30	80	40

CAHIER

« ϑ »

(« THETA »)

Sommaire (1

ϑ ϑ *R*	ϑ = 1 — 10 ((+ Riesser 1-16)) [29]

Hilferding. « Le capital financier » [3-6]
Le trust de l'électricité [7-8]
Statistique des émissions [9-10]
Riesser [1-15]

HILFERDING. « LE CAPITAL FINANCIER »

Hilferding. « Le capital financier ». (3
(« La phase la plus récente du développement du capitalisme ».) Moscou, 1912.

paru en allemand en 1910 (Tome III des « Recherches marxistes »).

p. 13: « D'après E. Mach », le « Moi » n'est que le foyer dans lequel se croisent les fils infinis des sensations... De la même manière, l'argent est un nœud dans le réseau des liaisons sociales »... || confusion || erreur, pas « de la même manière »

p. 34: « La théorie quantitative (de l'argent) qui date de Tooke est tout à fait justement considérée comme erronée »...

p. 54: La note, et en particulier 54-5. Erreur de Hilferding, cf. « Die Neue Zeit », 1912, 30e année, tome I. || erreur

(Chez Hilferding, l'argent entre en circulation sans valeur)

erreur — *p. 71* : la note. « Seule notre conscience donne aux choses la forme de l'espace » (kantisme) [30]

pp. 90-91 (et 91, note).

NB — Comment Marx prévoyait la domination des banques sur l'industrie (NB) (« Le Capital », II, p. 79).

93, note. ∑ lettres de change par an :

milliards de marks	acceptés par les banques
1885-12,1	16 %
1905-25,5	31 %

NB — 102 (et note) ; la plus grande partie des règlements commerciaux internationaux se fait au moyen de traites « acceptées » par les banques.

105-6. *Rôle des banques.*

4) 108. *Trois* fonctions des banques

1) Intermédiaires de paiement.
2) Transformation du capital inactif en capital actif.
3) Collecte du revenu provenant de *toutes* les classes sous forme d'argent et prêt de celui-ci aux capitalistes.

110. note. L'excellent ouvrage de *Jeidels* et ses défauts.

112. Les pays « *banquiers* internationaux »

(1) La France, la Belgique, la Hollande
(2) L'Angleterre
(3) Les Etats-Unis et l'Allemagne

116 : *Rôle des banques dans la production* ((d'après Jeidels essentiellement)). *1 2 0* idem

154-5, note. Le trust de l'acier et ses % — 7 % sur les actions privilégiées et 2 % sur les ordinaires : il retient les profits pendant des années, puis les répartit d'un coup au moment opportun.

1 5 7. Un capital de 5 millions domine *3 9* millions.

« Tochtergesellschaft » traduction « société-fille », « filiale ».

1 5 9. Les sièges des membres des conseils de surveillance (60 millions — 70 millions de revenus de ces sièges dans toute l'Allemagne) — mise à profit des relations et connaissances.

162. *6* banques — *7 5 1* sièges dans les conseils de surveillance (Jeidels)... En 1909, il y a 12 000 de ces sièges — 197 personnes occupent *2 9 1 8* sièges (Cf. **ibidem**, *M o r g a n* en *Amérique*).

172. Signification de l'« assainissement »
(1) opération rémunératrice
(2) elle place sous la coupe des banques les sociétés qui sont dans le besoin.

1 8 3. (i.f.) et *1 8 4*: remplacement des traites par une note dans les livres des banques.

199. Pression du grand capital sur la bourse (et note: exemple de Morgan en 1907).

211. — — Les banques remplacent la bourse...

222. Nature et importance du commerce à terme.

262. Citation du *Capital*, III, 2, p. 144-5 (traduction russe sur le *r ô l e d e s b a n q u e s v e r s u s l e s o c i a l i s m e* (NB). ‖ NB

274. L'industrie lourde. Difficile afflux du capital (voie vers les monopoles).

(277-) 278: Tendance des banques au *monopole.*

281. *NB*: Cunow à propos des cartels dans « *Die Neue Zeit* », XXII, 2, p. 210.

285. La « combinaison » = union de l'industrie d'extraction à l'industrie de transformation.

2 9 5: Les corporations et les « autres » (NB)... *(5*

298: Sans l'aide d'une banque, aucune grande entreprise industrielle ne peut exister.

3 0 0-1. Engels à propos des tarifs de protection *d e t y p e n o u v e a u* et à propos des cartels (Le Capital, III, I, p. 95).

302-3: Evolution des formes du cartel (et 304 *n o t a m m e n t*).

308. Concentration du commerce (cf. *O. Lee* dans « *D i e N e u e Z e i t* », XXVII, 2, p. 654).

320. note. La suppression du commerce ne diminue pas le prix du produit.

322-3: Marchands — agents — commis (NB) (et *3 2 4*).

331. (Imitation de Marx dans les *termes*.)
336. Exemple de bénéfice de fondateur: le *trust du sucre* (NB) en Amérique (70 % sur le capital *actif*, 10 % sur celui « coupé d'eau ») *
338-39: définition du *capital financier* (et *341*): capital financier = « capital qui se trouve entre les mains des banques et qui est utilisé par les industriels » (339).
346: Les cartels = « *concurrence plus difficile* ».
353. Lien entre les cartels et l'*exportation* de capital.
355: Le capital financier et l'« organisation de la production sociale »... (pp. *353* et *354*).
358. Avec l'accroissement de la combinaison croît la production pour ses besoins propres (mais pour la production **marchande**).
362. *Marx* à propos des crises (III, I, 219-220, traduction russe).
364. Tome II, « parties les plus brillantes d'un ouvrage étonnant » (« mérite » de *Tougan-Baranovski* ?! [31] en note).
382. « Schémas » (du tome II) et signification de la *proportionnalité* » ((p. 426 et + 427)).

447: Le cartel universel... qui supprimerait les crises... est « *économiquement* possible » (« socialement et politiquement irréalisable »)... Mais « attendre la suppression des crises par des cartels isolés » = incompréhension.

Avant la section V: « Politique économique du capital financier ».

NB p. 454, note. Citation de Schulze-Gaevernitz (« L'impérialisme britannique », p. 75): « Déjà Sir Robert Peel disait: « Dans chacune de nos colonies, nous avons une seconde Irlande. »
474: exportation de capital = « exportation de valeur destinée à produire de la plus-value à l'étranger ».

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 252. (*N.R.*)

487 : dans les pays neufs, l'importation de capital « provoque l'opposition des peuples qui s'éveillent à la conscience nationale »... « Le capitalisme lui-même donne aux assujettis les moyens de se libérer »... « mouvement vers l'indépendance »...

487. Le problème du mouvement national dans les pays dépendants (volonté de se « libérer » chez les « opprimés »)...

488. Développement accéléré du capitalisme dans les pays neufs...

491 : lutte des « groupes banquiers nationaux » pour les sphères d'investissements (*P a i s h* et autres)...

493 : > rentabilité du capital dans les colonies.

495. Politique du capital financier (1.2.3.)

495 : « La politique du capital financier poursuit un triple but : premièrement créer le territoire économique le plus vaste possible, qui, deuxièmement, sera protégé de la concurrence étrangère par des murailles douanières et se transformera ainsi, troisièmement, en zone d'exploitation pour les unions monopolistes nationales »... (6 (colonies) (protectionnisme) (monopoles)

NB : 484 : *polémique* sur l'*i m m i g r a t i o n* dans « *Die Neue Zeit* », 25° année d'édition, 2 (1907)

505. « La plus importante fonction de la diplomatie est maintenant de représenter le capital financier »...

506. *Karl Emil*, à propos de l'impérialisme *a l l e m a n d*. « Die Neue Zeit », XXVI, 1.

510. L'Etat national.

511. Le capital financier veut non pas la liberté, mais la domination.

512-13. La nation et l'impérialisme.

513-14. L'oligarchie au lieu de démocratie.

567. « La réponse du prolétariat à la politique économique du capital financier, à l'impérialisme peut être non pas la liberté du commerce, mais seulement le socialisme »
rétablissement de la liberté du commerce = « *idéal réactionnaire* » (NB) NB

Capital financier = capital bancaire dominant l'industrie.

[ne suffit-il pas de dire : « capital financier = capital *bancaire* » ?]

Trois moments essentiels:

Corporations en Amérique	Développement et accroissement du *grand* capital jusqu'à un certain point... Rôle des *banques* (concentration et socialisation.)
(Amérique et Allemagne)	Capital *monopoliste* (conquête d'une si importante partie d'une branche d'industrie que la concurrence est remplacée par le *monopole*)...
Tableau et exemple de l'Argentine	*Partage du monde*... (Colonies et sphères d'influence)...

NB *Hilferding* : dans « Die Neue Zeit », 1912 (30e année d'édition, tome I), p. 556... « la tendance propre à chaque monopole capitaliste de rendre son monopole économique indestructible en le renforçant par le monopole des ressources naturelles »...

LE TRUST DE L'ÉLECTRICITÉ

7) *Le trust dans l'industrie électrique* : « Le chemin du trust de l'électricité » de *Kurt Heinig* (Berlin). (« Die Neue Zeit », 1912 (28.VI.1912), 30e année, tome 2, p. 474).

Excellente illustration de l'impérialisme * :

En *1907* un *accord* est conclu entre l'AEG (Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft) (« Société générale d'électricité ») et la GEC (« General Electric Company ») [32]

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 267. (*N.R.*)

Consortium AEG
Trust GEC

pour *se partager le monde*:
GEC: Etats-Unis et Canada
AEG: Allemagne, Autriche-Hongrie, Russie, Hollande, Danemark, Suisse, Turquie, Balkans.

		Chiffre d'affaires (millions de marks)	Nombre d'employés	Bénéfice net (millions de marks)
GEC *(Etats-Unis d'Amérique)*	1907:	252	28 000	35,4
	1910:	298	32 000	45,6
AEG *(Allemagne)*	1907:	216	30 700	14,5
	1911:	362	60 800	21,7

298+362=660 millions de marks

Accords particuliers (secrets) au sujet des *sociétés-filles*. « En outre, échange d'inventions et d'expérience ! » (p. 475) NB

Le nombre de **sociétés** (de sociétés par actions, la plupart du temps) dans lesquelles l'AEG « a des participations et domine » atteint **175 à 200** (p. 484). Dans les six principales, le capital atteint près de $^3/_4$ *de milliard*, et dans l'ensemble, il *doit y avoir* au total environ *un milliard et demi* de marks *.

Nombre de « sociétés de fabrication » — *16*

Production de caoutchouc, de lampes à quartz, de câbles, d'isolateurs, de signaux de chemin de fer, d'automobiles, de machines à écrire, d'appareils volants, etc.

Trait caractéristique de l'industrie moderne: la production de matières premières, etc., par la même entreprise. NB

[1]) Nombre de représentations *directes* de l'AEG à l'étranger: 34 (dont 12 sociétés par actions) **.

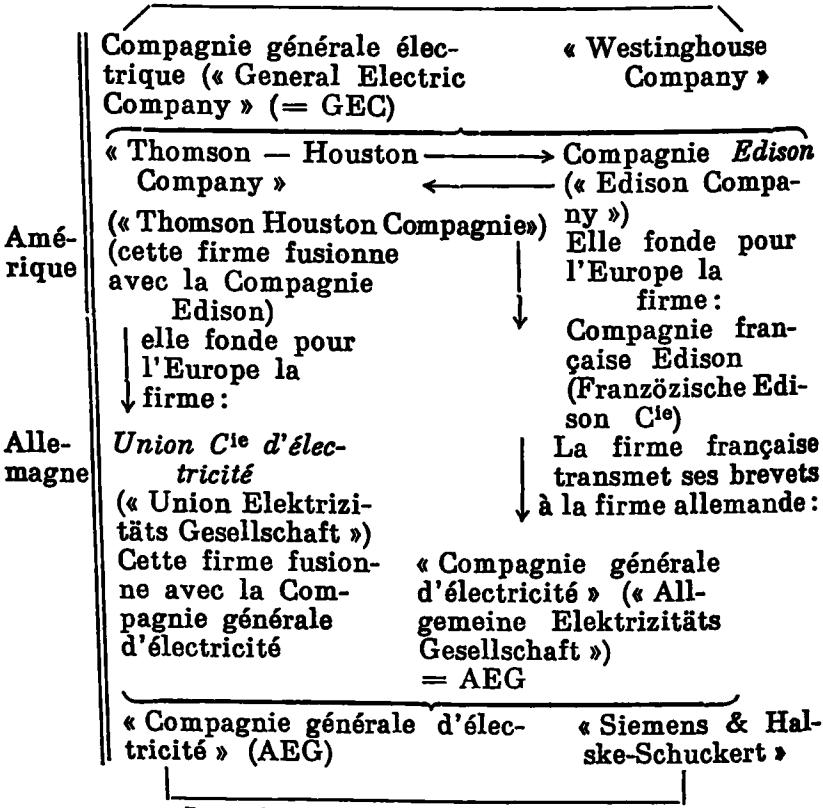
* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 249 (*N.R.*)

** Ibidem, p. 266. (*N.R.*)

[1]) 1. Saint-Pétersbourg et Varsovie
2. Lisbonne
3. Christiania
4. Stockholm
5. Bruxelles
6. Paris
7. Roumanie
8. Vienne
9. Milan
10. Copenhague
Afrique du Sud-Ouest (((colonie ?)))

Au total dans *10* Etats

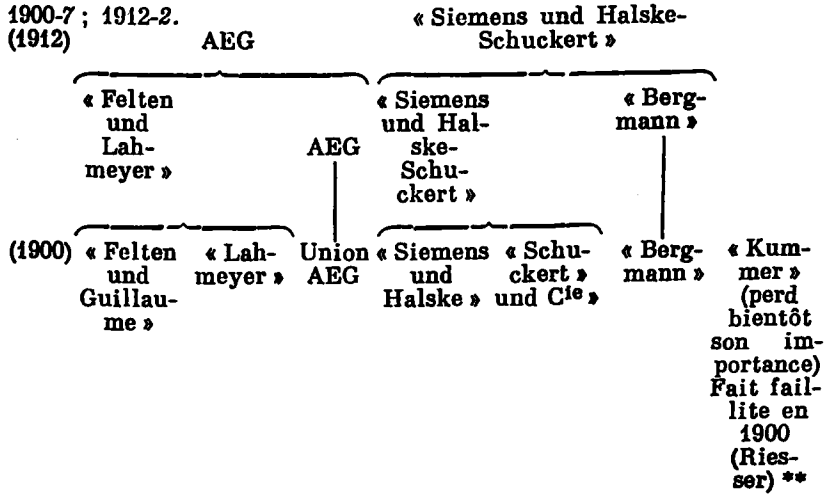
8)



* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 267. (*N.R.*)

⌒ = signe indiquant une *fusion*
⇄ = fusion
⟶ création d'une nouvelle firme (indiquée par la flèche) par l'ancienne

...« il n'existe pas au monde d'autres sociétés d'électricité qui soient *entièrement* indépendantes de l'AEG et de la GEC » (p. 474)... * NB



STATISTIQUE DES ÉMISSIONS

N.B. « Cette statistique, *à la différence des statistiques d'émissions ordinaires*, englobe non les valeurs émises dans les divers pays, mais les crédits perçus par ces pays. Ainsi, l'emprunt russe, placé à Londres et à Paris, y est illustré non par l'Angleterre ou la France, mais par la Russie » NB (9 NB

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 267. (*N.R.*)

** Ibidem, p. 266. (*N.R.*)

« Volkswirtschaftliche Chronik » de Konrad (1913, p. 783)

Somme des émissions pour 1883/1912

(en milliards de marks)

1883—3,4	1893—4,9	1903—14,8
4,0	14,4	11,7
2,7	5,3	15,5
5,4	13,5	21,5
4,1	7,8	12,4
6,4	8,5	17,2
10,3	9,2	19,9
6,6	9,6	21,4
6,2	8,0	15,8
1892—2,0	1902—17,8	1912—16,4
Σ = 51,1	99,0	166,6
(par moi)		

Somme des émissions

53,0

C'est la somme mondiale. Par pays, page 782 pour 1910, 11 et 12.

Somme pour les trois années

	milliards de marks
Allemagne et colonies	7,2
Angleterre et colonies	5,2
+ Afrique du Sud	0,4
+ Canada	3,0
Σ (par moi)	8,6
France et colonies	4,8
Autriche-Hongrie	2,1
Russie	3,2
Belgique	1,0
Congo belge	0,3
Σ (par moi)	1,3
Hollande et colonies	0,6
Luxembourg	0,01
Espagne	0,6
Portugal et colonies	0,1
Danemark	0,2
Suède	0,1
Norvège	0,1
Suisse	0,7
Italie	0,7
Roumanie	0,4
Bulgarie	0,1
Serbie	0,2
Grèce	0,5
Turquie	0,6
Σ = 4,91	
Etats-Unis d'Amérique	10,6

		milliards de marks
	Etats-Unis d'Amérique	10,6
(Egypte comprise)	Angleterre et colonies	8,8
	Allemagne et colonies	7,2
(Maroc compris)	France et colonies	4,9
		29,5 *
	Russie	3,2
	Autriche-Hongrie	2,1
	Belgique et colonies	1,3
	Japon	1,7
		8,3

* Tel quel dans le manuscrit. (*N.R.*)

Mon total :	
4 grands pays	29,5
4 pays secondaires	8,3
reste de l'Amérique	7,0
14 pays européens	4,91
Chine + Perse	0,7
	50,41

reste de l'Amérique	7,0	10,3 *
Egypte	0,2	
Maroc	0,1	
Chine	0,6	
Japon	1,7	
Perse	0,1	
$\Sigma\Sigma =$	52,2	
	16,4	
	15,8	
	21,4	
exacte $= \Sigma\Sigma$	53,6	

Ouvrages de référence NB : (10

« *Weltwirtschaftliches Archiv* » de *Harms* (6 tomes déjà parus).

Relevé (par moi) de la « *Volkswirtschaftliche Chronik* » de Konrad.

A *propos de la statistique des cartels : Nombre de cartels :* ((en Allemagne)) (pp. 903-6)

	nouvellement créés	poursuivis et étendus	dissous
1913	38	34	15
1914	31	38	6

mon calcul accroissement ou réduction des cas :

+72 — 15 = 57
+69 — 6 = 63

RIESSER. « LES GRANDES BANQUES ALLEMANDES ET LEUR CONCENTRATION »

(1

Dr. Riesser. « Les grandes banques allemandes et leur concentration en relation avec le développement général de l'économie en Allemagne ». 3e édition. *Iéna, 1910.*

(Quelques chiffres, mais pas tous, ont été rajoutés d'après la *4e* édition, de *1912*).

Industrie électrique de l'Allemagne avant 1900 (avant la *crise de 1900*, provoquée pour

* Tel quel dans le manuscrit. (*N.R.*)

une bonne part par la *surproduction* dans l'industrie *électrique*) (Riesser, *3e édition*, p. 542 et suivantes) *.

7 groupes (avec 27 (sic) sociétés différentes) :

Nombre de banques *derrière* chaque groupe			
	11 —	I.	Groupe Siemens et Halske (4 sociétés)
Intérêts communs 1902/3 Fusion *1904*	8 —	II.	Groupe AEG (4 sociétés)
	8 —	III.	Groupe Schuckert (4 sociétés)
			1908 « Coopération » — formation de la société « Elektro-Treihand-Gesellschaft » au capital de 30 millions de marks.
	6 —	IV.	Groupe « Unions Elektrizitäts Gesellschaft » (2 sociétés)
	9 —	V.	Groupe Hélios (« a commencé sa liquidation » : p. 582 de la 4e édition) (5 sociétés)
	8 —	VI.	Groupe Lahmeyer : en 1910 la majorité des actions appartient à l'AEG (p. 583 de la 4e édition) (2 sociétés)
	2 —	VII.	Groupe Kummer — faillite en 1900 (7 sociétés)
nombreuses répétitions			7 groupes

1903 union : groupe Siemens-Schuckert

[Σ sociétés = 28 et non 27 comme l'indique Riesser, p. 542 (p. *582* dans la 4e édition). Page 568 il dit : 28 sociétés]

Résultats du processus de concentration (p. 568 et suiv.)

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 286. (*N.R.*)

Maintenant 2	« La branche la plus moderne de notre industrie » est l'*électrotechnique... 7* groupes, ensemble 28 sociétés faisant partie des consortiums...
2	Industrie *chimique... 2* groupes principaux (cf. plus bas)
2	*Industrie minière* — 2 syndicats (« Stahlwerkverband » ; « Rheinisch-Westfälisches Kohlensyndikat »)...
2	*Navigation maritime* — *2* sociétés (« Hamburg-Amerikanische-Paketfahrt-Aktiengesellschaft » ; (HAPAG) et « Norddeutscher Lloyd » « qui sont liées entre elles et avec un trust nord-américain par de nombreux accords »)...
5	*Banques* — *5* groupes (qui « englobent au total *41* banques faisant partie des consortiums »)
13 total de moi	mon total est de 18 groupes

Accroissement du *nombre* d'unions basées sur les intérêts communs entre les grandes banques et les banques provinciales (p. 505).

Accroissement de la concentration (p. 542 de la 4e édition) :

1881- 1	1908-32 (41)
1895- 2	1911-26 (46)
1902-16	

(Riesser, p. 547 et suivantes) (2

Industrie chimique de l'Allemagne (concentration),*

			Totaux de moi Capital par actions
« Farbwerke » anc. Meister,	capital par actions : 20	(« Double al-	(« Triple allian- 20

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 222-223. (*N.R.*)

I	Lucius et Brüning à *Höchst* sur le Main	(capital par obligations) 10 millions de marks	liance») 1904 «union»	ce») 1908	
	Leopold Cassela et Cie à Francfort sur le Main	capital par actions : 20 capital par obligations : 10	échange d'actions à la direction	(échange d'actions)	20
	Kalle et Cie (Biebrich sur le Rhin) (3,2)				3
					43
II	«Badische Anilin- und Sodafabrik» à Ludwigshafen (capital par actions : 21 millions de marks).		1904 union	1905 «Alliance à trois»	21
	«Farbenfabrik», anc. Friedrich Bayer et Cie à Elberfeld (21 millions de marks)				21
	«Aktiengesellschaft für Anilinfabrikation» à Treptow près de Berlin (capital par actions : 9 millions de marks).				9
					51

Entre les groupes I et II, un «rapprochement» a déjà commencé sous forme d'«accords» de prix, etc.

43 %
43 %
14 %
100 % de bénéfice

p. *560* et suivantes : « L'industrie minière ».

2 noms : *August Thyssen* et *Hugo Stinnes*. Leur rôle gigantesque (dans les charbonnages et l'industrie du fer) et son accroissement [33].

...« La conclusion d'un accord sur l'établissement d'intérêts communs le 1.I.1905 entre la « Gelsenkirchener Bergwerks Aktiengesellschaft », la « Aachener Hüttenverein Rote Erde » et la « Schalker Gruben- und Hütten-

verein » de Thyssen, est un acte qui, d'une part, a uni dans la même entreprise commune une série de banques concurrentes, notamment la « Diskontogesellschaft », la «Deutsche Bank », la « Dresdner Bank » et la « Schaaffhausenscher Bankverein », mais qui a en même temps étendu le pouvoir de Hugo Stinnes et d'August Thyssen, qui sont entrés dans le « comité général » de cette union en qualité de membres » (p. 563) (p. 603 de la 4e édition). (3

(p. 577) idem p. 624 de la 4e édition

1882-28 banques avec 50 et > employés : 2 697 employés — 11,8 % du total

1895-66 » » » » » 7 802 employés — 21,6 %

+ 189,3 % { moins de 5 employés + + 59,9 % ; 6 à 50 employés + + 34,5 % }

1907 probablement 1/3 environ

« Deutsche Bank » | 1907-4 439 | 1908-4 860 | employés (p. 578)

« J'évalue à *18 000* le nombre des employés des *6* grandes banques berlinoises à la fin de 1910 » (p. 625, 4e édition).

A la fin de son livre, Riesser mène contre les socialistes une polémique officielle et adulatrice, prônant l'harmonie (*tel est Riesser* d'une manière générale).

{ha-ha!!} Il dit que la socialisation, en tant que prédiction, ne « s'est pas réalisée » (p. 585).

---

p. 582 (p. 629 de la 4e édition) :

« Les banques et la Bourse » (souligné par Riesser) :

« Quant à l'influence de la concentration sur les fonctions et l'état de la *Bourse*, c'est un fait que, grâce à l'affluence de commissions dans les grandes banques, ces dernières, de leur côté, *assument* jusqu'à un certain point, par le moyen des *compensations* des achats et des ventes, les *fonc-*

tions de la Bourse, ne lui laissant que la partie des commissions qui n'est *pas* sujette à compensation. Cela se passe aussi bien pour l'achat et la vente des valeurs, c'est-à-dire tant sur le *marché du capital* que pour les opérations d'escompte, c'est-à-dire sur le *marché de l'argent.*

Par suite, la *Bourse*, déjà fortement désorganisée par la législation boursière, perd de plus en plus une grande quantité des valeurs nécessaires à un juste établissement des cours, et devient ainsi *encore plus faible*, ce qui entraîne des conséquences extrêmement dangereuses, notamment dans les moments critiques, comme l'ont montré des exemples négatifs (*note*: il suffit de mentionner parmi les derniers événements le déclenchement de la guerre russo-japonaise).

Il s'ensuit que la Bourse perd de plus en plus ce caractère absolument indispensable à l'économie tout entière et à la circulation des valeurs qui en fait non seulement le plus précis des *instruments de mesure*, mais aussi un « *régulateur* presque automatique des mouvements économiques convergeant vers elle » *

4) (*note*: Citations de Riesser: « Nécessité d'une révision de la législation sur la Bourse »; Berlin, 1901) et ainsi elle se trouve de moins en moins en état d'une part d'« exprimer par les variations de ses cours l'opinion du public sur la capacité de crédit et les

NB méthodes de gestion de la majorité des Etats, des organismes municipaux, des sociétés par actions et des corporations » et d'autre part de la contrôler.

Ainsi, *l'établissement du cours des valeurs et leur cote* en Bourse, qui donnaient auparavant, dans la mesure du possible, un tableau parfaitement exact « des processus économiques qui ne sont nulle part réunis avec une telle authenticité, et nulle part aussi clairement perceptibles dans leur ensemble », et par conséquent un tableau du rapport de *l'offre* et de la *demande*, ont maintenant perdu tant leur précision que leur stabilité et leur sûreté, ce qui est profondément affligeant pour les intérêts de la société.

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 237. (*N.R.*)

Il faut en outre craindre que sur cette voie, qui conduit en même temps de plus en plus à *l'exclusion des agents intermédiaires* (agents de change, etc.), n'apparaisse une *contradiction entre les banques et la Bourse*, qui s'aggravera avec le temps, ce qui serait également très dangereux. Celle-ci se manifesterait non seulement par une tension des rapports entre les banques et les autres milieux intéressés à l'activité de la Bourse, tension connue et déjà observée à plus d'une reprise, mais aussi dans la sphère essentielle de l'activité de la Bourse : l'établissement des cours.

En fait, à notre époque, même parmi les spécialistes, les notions de banque et de Bourse sont définies par certains comme absolument équivalentes, ce qui est cependant absolument faux (*n o t e* : c'est précisément ainsi que les définit *Eschenbach* dans les « Débats de l'union pour une politique sociale » du 16 septembre 1903 : « Schriften des Vereins für Sozialpolitik », Tome CXIII), d'autres au contraire les définissent comme des institutions diamétralement opposées, ce qui est tout aussi inexact » (note, cf. *Ernst Loeb* dans la « Nazionalzeitung » du 18.IV.1904, № 244) (p. 583) (p. 630 de la 4e édition).

Riesser (3e édition, 1910) p. 499 : *(4 bis*
Accroissement du capital bancaire des principales banques (en 1908) : 2 bis

Allemagne *	1870	1908	1911
1. « Deutsche Bank »	15	200	200
2. « Dresdner Bank »	9,6	180	200
3. « Diskontogesellschaft »	30	170	200
4. « Darmstädter Bank »	25,8	154	160
Σ (millions de marks)	80,4	704	
« Schaaffhausenscher Bankverein »	15,6	145	145
« Berliner Handelsgesellschaft »	16,8	110	110
ΣΣ =	112,8	959	1 015

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 233. (*N.R.*)

France	1870	1908
1. « Crédit Lyonnais »	20	250
2. « Comptoir national »	50	150
3. « Crédit industriel »	15	100
4. « Société générale »	60	300
Σ (millions de francs)	145	800
= millions de marks	116	640

3 principales banques :	Allemagne :	54,6 — 550	(marks)
	France :	130 — 700	(francs)
		(104 — 560	(marks))
2 principales banques :	Allemagne :	24,6 — 380	(marks)
	France :	80 — 550	(francs)
		(64) (440)	

---

p. 367 | idem p. 398 |

Lettres reçues et expédiées (nombre) *

1852	6 135	6 292		
1870	85 800	87 513		(« Diskontogesellschaft »)
1880	204 877	208 240		
1890	341 318	452 166		Grande banque de Berlin
1900	533 102	626 043	(lettres)	

---

5) Riesser, 3e édition, p. 693 (supplément VIII) (p. 745 de la 4e édition) :

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 232. (*N.R.*)

Développement de la concentration au sein de certaines grandes banques et de grands consortiums bancaires

H u i t grandes banques de Berlin avaient *

Fin de l'année	#	Succursales (comptoirs et filiales) en Allemagne	#	Caisses de dépôts et bureaux de change	#	Commandites (opérations bancaires)	#	Participations constantes aux banques par actions allemandes	#	Total des établissements
1895	16	18 (5)	14	23 (12)	11	13 (—)	1	2 (—)	42	56 (17)
1896	18	20 (5)	18	27 (12)	11	14 (—)	1	2 (—)	48	63 (17)
1900	21	25 (5)	40	53 (17)	11	12 (—)	8	9 (5)	80	99 (27)
1902	29	33 (7)	72	87 (35)	10	11 (—)	16	16 (5)	127	147 (47)
1905	42	46 (8)	110	149 (44)	8	12 (1)	34	34 (11)	194	241 (64)
1908	—	69 (10)	—	264 (73)	—	12 (2)	—	97 (31)	—	442 (116)
1911	104	104 (9)	276	276 (93)	7	7 (2)	63	63 (15)	450	450 (119)

[NB dans la 3e édition il est question de *8* banques et dans la 4e, de *6*]

Chiffres de la 4e édition, p. *745* (pour *6* banques: « Darmstädter Bank », « Berliner Handelsgesellschaft », « Deutsche Bank », « Diskontogesellschaft », « Dresdner Bank » et « Schaaffhausenscher Bankverein »).

(*entre parenthèses les chiffres pour* la «Deutsche Bank»)

N B « *D e u t s c h e B a n k* ». Chiffres d'affaires:

1870	1875	1885	1895	1905	1908	1911
2 3 9 mln	5,5 mlrd	15,1 mlrd	37,9 mlrd	77,2 mlrd	94,5 mlrd	112,1 mlrd

Ces *8* banques comprennent premièrement cinq banques formant des « groupes »: « Darmstädter Bank » (« Bank für Handel und Industrie »), « Deutsche Bank », « Diskontogesellschaft », « Dresdner Bank » et « Schaaffhausenscher Bankverein » et *t r o i s* autres: « Berliner Handelsgesellschaft », « Kommerz- und Diskonto-Bank », « Nationalbank für Deutschland ».

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 231. (*N.R.*)

Voici ces « groupes » [« Unions sur la base d'intérêts communs »] de 5 (cinq) banques, et leur « puissance en capital » (p. *4 8 4* et suiv.):

			banques	(p. 520)	Millions de marks	millions	Absorbés: comptoirs bancaires privés	Absorbés: banques
1. Groupe	D. B.	« Deutsche Bank » . .	12	929,5	1 266,4 [1]	786,8 1 045,4 [1]	31	21
2. »	D. G.	« Diskontogesellschaft »	6	662,6	—	564,7	23	8
3. »	Dr. B.	« Dresdner Bank » . .	8	321,3	—	285,7	7	1
4. »	S. BV.	« Schaaffhausenscher Bankverein » . .	4	209,9	—	278,5	11	6
5. »	Dm. B. les abréviations sont de moi	« Darmstädter Bank » (« Bank für Handel und Industrie ») . .	5	260,6	—	297,4	17	7
5.			35	2 720,7	ΣΣ 2 471,7		89 *	43
			{ 2³/₄ milliards }		c.-à.-d près de 2¹/₂ *milliards* de marks		p. 500	

NB: Ceci en comptant *seulement* les capitaux par actions et les réserves, c'est-à-dire *l e u r* argent, *sans compter* celui des *autres*.

[1]) Ceci en ajoutant les «banques amies».

* Dans le manuscrit le total « 89 comptoirs bancaires privés » est relié par une flèche au même chiffre dans le tableau suivant (« Les banques faisant partie des consortiums »). (Voir le présent tome, p. 365.—(*N.R*).

p. 537 :

au 30.IX. 1911

Les banques faisant partie des consortiums (*41*), membres des 5 groupes des 5 grandes banques possédaient au 31.XII.1908 :

au 1.X. 1911

Absorbés

Comptoirs bancaires privés	Banques
Dm.B.— 8	— 3
D.B. — 45	— 30
D.G. — 61	— 11
Dr.B. — 2	— 1
116	45

p. 697

41 banques faisant partie des consortiums des cinq groupes

filiales		241	— 285
agences		325	— 377
commandites		18	— 21
caisses de dépôts		102	— 126
absorbés	comptoirs bancaires privés	89	— 116
	banques	43	— 45
unions sur la base d'intérêts communs grâce à la possession ou à l'échange d'actions		16	— 20

Au total toutes les grandes banques et leurs consortiums ont absorbé au 31.XII.1908 — — 164 comptoirs bancaires privés + 60 banques, *NB* (p. 500).

En 1899, il y avait en Angleterre 12 banques avec *1 0 0* 6) et > succursales; elles avaient au total *2 3 0 4* succursales (« Niederlassung »).

En 1901, il y avait en Angleterre 21 banques avec *1 0 0* et > succursales; elles avaient au total *6 6 7 2* succursales (p. 521) (p. 558).

« Une seule banque, la « London City and Midland Bank » avait au début de 1905 *4 4 7* succursales, soit 257 de *plus* que les grandes banques de Berlin et les *5 2* banques provinciales qui s'étaient jointes à elles à la fin de *1 9 0 4*; au 31.XII.1907 (#), selon « The Economist », les banques par actions anglaises qui étaient alors au nombre de 74 seulement (non comprises les banques coloniales et étrangères) dont 35 avaient le droit d'émettre des billets, ne possédaient pas moins de *6 8 0 9* succursales et sous-succursales » (522). NB

Suite de *R i e s s e r*

(#) Dans la 4e édition (p. 558) « au 31.XII.1908, les 13) banques de dépôts de Grande-Bretagne et d'Irlande, qui étaient au nombre de 63, ne possédaient pas moins de *6 8 0 1* succursales et sous-succursales. Vers la fin de 1910, le nombre de leurs succursales est évalué à *7 1 5 1*. A cette époque, *q u a t r e* banques d'Angleterre et du Pays de Galles possèdent plus de *4 0 0* succursales chacune, soit:

« London City and Midland Bank »	689	(315 en 1900)
« Lloyds Bank »	589	(311 » 1900)
« Barkeley and C° »	497	(269 » 1900)
« Capital and Counties Bank » . . .	447	(185 » 1900)

Les quatre autres banques possèdent plus de 200 succursales et 11 (20 avec les banques écossaises et irlandaises) banques possèdent plus de 100 succursales chacune » * (p. 559).

6) En *France* nombre d'agences et de filiales (p. 522) (p. 559):

Banques	1894 Paris et banlieue	province	1908 Paris et banlieue	province	étranger (et Algérie)
« Crédit Lyonnais »	27 —	96	62 —	175	20
« Comptoir d'Escompte »	15 —	24	49 —	150	—
« Société générale »	37 —	141	88 —	637	2

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 231-232. (*N.R.*)

Le « Supplément VII » (p. 666 et suiv.) donne la liste des sociétés et banques faisant partie des « consortiums » des grandes banques. J'en extrais les banques **étrangères**:

Sphère (d'après l'emplacement des succursales)	(Nombre de succursales)	Emplacement de la banque	Nom de la banque	Capital en *millions* de marks (etc.)	*Grandes banques de Berlin* qui l'ont créée ou y participent
	(—)	Amsterdam	— « Die Amsterdamsche Bank »	6 florins	— « Darmstädter Bank »
Chine, Japon, Inde, etc.	(12)	Changhaï	— « Deutsch-Asiatische Bank»	7,5 thaëls	— « Darmstädter Bank » + « Berliner Handelsgesellschaft » + « Deutsche Bank » + « Diskontogesellschaft » + « Dresdner Bank » + « Schaaffhausenscher Bankverein »
Italie	(33)	Milan	— « Banca Commerciale Italiana »	105 lires	— « Darmstädter Bank » + « Berliner Handelsgesellschaft » + « Deutsche Bank » + « Diskontogesellschaft » + « Dresdner Bank »
(? Belgique)	(—)	Bruxelles	— « Banque internationale de Bruxelles »	25 francs	— « Darmstädter Bank » + « Berliner Handelsgesellschaft » + « Diskontogesellschaft » + « Schaaffhausenscher Bankverein »
(? Angleterre)	(—)	Londres	— « Bankers Trading Syndicat »	0,1 livres sterling	— « Darmstädter Bank »

Continuation

Sphère (d'après l'emplacement des succursales)	(Nombre de succursales)	Emplacement de la banque	Nom de la banque	Capital en *millions* de marks (etc.)	*Grandes banques de Berlin* qui l'ont créée ou y participent
Roumanie	(—)	Bucarest	— « Banca Marmorosch Blank »	— 10 léi	— « Darmstädter Bank » + « Berliner Handelsgesellschaft »
(? Amérique)	(—)	?	— « Amerika Bank »	— 25 marks	— « Darmstädter Bank »
(? Angleterre)	(—)	Londres	— « London and Hanseatic Bank »	— 0,4 livres sterling	— « Kommerz- und Diskonto-Bank »
(Amérique du Sud, etc.)	(22)	Berlin	— « Deutsche-Überseeische Bank »	— 20 marks	— « Deutsche Bank »
Afrique orientale	(?)	Berlin	— « Akziengesellschaft für Überseeische Bauunternehmungen »	— 2 marks	— « Deutsche Bank »
Amérique centrale	(?)	Berlin	— « Zentral-Amerika-Bank »	— 10 marks	— « Deutsche Bank »
Mexique	(?)	Mexico	— « Mexikanische Bank für Handel und Industrie »	— 16 pesos	— « Deutsche Bank »
Polynésie	(?)	Hambourg	— « Deutsche Handels- und Plantagengesellschaft der Südseeinseln »	— $2^3/_4$ marks	— « Diskontogesellschaft »

Continuation

Sphère (d'après l'emplacement des succursales)	(Nombre de succursales)	Emplacement de la banque	Nom de la banque	Capital en *millions* de marks (etc.)	*Grandes banques de Berlin* qui l'ont créée ou y participent
Nouvelle Guinée	(?)	(?)	— « Neu-Guinea Kompanie »	— 6 marks	— « Diskontogesellschaft »
Brésil	(5)	Hambourg	— « Brasilianische Bank für Deutschland »	— 10 marks	— « Diskontogesellschaft »
Chili et Amérique centrale	(9)	Hambourg	— « Bank für Chile und Deutschland »	— 10 marks	— « Diskontogesellschaft »
Roumanie	(2)	Bucarest	— « Banca Generala Romana »	— 10 léi	— « Diskontogesellschaft »
Belgique	(?)	Anvers	— « Compagnie commerciale belge »	— 5 francs	— « Diskontogesellschaft »
Afrique allemande	(15)	(?)	— « Deutsch-Afrika Bank »	— 1 marks	— « Diskontogesellschaft »
Bulgarie	(?)	Sofia	— « Banque de crédit »	— 3 leva	— « Discontogesellschaft »
Afrique occidentale allemande	(4)	Berlin	— « Deutsche-Westafrikanische Bank »	— 1 mark	— « Dresdner Bank »
Asie Mineure, Turquie, Salonique, etc.	(12)	Berlin	— « Deutsche Orientbank »	— 16 marks	— « Dresdner Bank » + Nationalbank für Deutschland » + « Schaaffhausenscher Bankverein »
Amérique du Sud	(3)	Berlin	— « Deutsch-Südamerikanische Bank »	— 20 marks	— « Dresdner Bank » + « Schaaffhausenscher Bankverein »

7) A propos de la question des *banques* coloniales (presque toutes fondées par de grandes banques de Berlin) les totaux de Riesser sont les suivants (complément pour l'année 1910 dans la 4e édition, p. *375* *):

« A la fin des années 90 il n'y avait que quatre banques *allemandes d'outre-mer*; en 1903 elles étaient 6 avec 32 succursales, et début *1906*, *13* banques ne possédant pas moins de 100 millions de marks disposaient de plus de *70* succursales.

NB Tout ceci n'en est pas moins absolument insignifiant comparé aux réalisations des autres Etats dans ce domaine: *l'Angleterre*, par exemple, comptait dès 1904 *32* (1910: 36) banques coloniales ayant leur siège à Londres et *2 104* (1910: 3 358) ayant leur siège dans les colonies, ainsi que *18* (1907: *30*) (1910: 36) autres banques anglaises à l'étranger avec *175* (2 091) succursales. La *France* avait dès 1904-5 18 banques coloniales et étrangères disposant de *104* succursales; la *Hollande*: 16 banques d'outre-mer et *68* succursales » (p. 346).

		1910	1904
NB:	Ainsi:	Allemagne	13— 70
		Angleterre	50—2 279
	72-5 449	France	18— 104
		Hollande	16— 68**

Premier chiffre = nombre de banques coloniales et étrangères; deuxième: nombre de leurs succursales (ou de banques dans les colonies).

---

* Ici entre parenthèses les compléments introduits par Lénine d'après la 4e édition (p. 375), notés entre les lignes dans le manuscrit, au-dessus ou sous les chiffres du texte initial auxquels ils se rapportent. (*N.R.*)

** V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 264-265. (*N.R.*)

A propos de la liaison des *banques avec* les entreprises *industrielles* (p. 383) *(d'après Jeidels)* (1895-1903)

Nombre d'émissions industrielles pour les années					Nombre de sociétés pour qui ont été faites ces émissions	Caisses des banques dans les entreprises industrielles (p. 284)		(p. 463) Nombre d'industriels dans les conseils de surveillance [1]	
p. 413	p. 307 Σ en 7 ans	mes abréviations		Nombre d'émissions industrielles	p. 414 1895-1910	(1903/4)	p. 306 (1911)	(1908)	(1910) (p. 501)
1895-1910	1904-1910								
424	204 —	Dr.B.	« Dresdner Bank »	— 220	— 181 — 368	— 191	— 504	— 11	— 8
361	174 —	S.BV.	« Schaaffhausenscher Bankverein » . . .	— 187	— 207 — 364	— 211	— 290	— 19	— 17
312	142 —	B.HG.	« Berliner Handelsgesellschaft » . . .	— 170	— 149 — 281	— 95	— 153	— 15	— 13
302	151 —	D.G.	« Diskontogesellschaft »	— 151	— 154 — 290	— 111	— 362	— 4	— 2
456	306 —	D.B.	« Deutsche Bank »	— 150	— 139 — 419	— 250	— 488	— 4	— 5
314	166 —	Dm.B.	« Darmstädter Bank »	— 148	— 140 — 285	— 161	— 313	— 4	— 6 *

[1]) Y compris le directeur de la firme *Krupp* (Dr.B.); des firmes *Hapag et «Norddeutscher Lloyd»* et «Gelsenkirchener Bergwerks Aktiengesellschaft» (D. Ges.); *Hibernia*; «*Harpener* Aktiengesellschaft»; *Oberschlesische* Eisenindustrie Aktiengesellschaft» et autres (B. H. Ges.), etc.

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 239-240. (N.R.)

(Chiffres apparemment incomplets)

Nombre de banques d'outre-mer fondées par les grandes banques (liste de *Riesser*, p. 327 et suiv.) (p. 354 et suiv.)

Σ		D.B.	D.G.	Dr.B.	Dm.B.	B.HG.	S.BV.	N.B. f. D.	Total
11	1880—89	3	3	1	1	1	1	1	11
22	1890—99	4	6	2	2	2	4	2	22
24	1900—4	3	3	1	—	—	—	1	8
	1905, 1906—8	2	3	5	1	1	3	1	16

Jusqu'en 1908-1909, décennie incomplète

R.E. *May* (dans « Schmoller's Jahrbuch » 1899, p. 271 et suiv.) (p. 83) répartition du revenu national de l'Allemagne			(p. 82) Chiffres du ministre des Finances Rheinbaben Prusse, 1908		(p. 99-100) en Allemagne	
(Population (millions)	Revenu en milliards de marks		millions d'habitants %	millions de marks d'*impôts* %	Nombre de sociétés par actions	Leur capital en milliards de marks
Jusqu'à 900 marks	$18^1/_3$	$12^3/_4$	17,9=47,22	0		
900-3 000	$3^2/_3$	$6^1/_2$	16,2=42,54	83,7=34,26	1883-1 311-3,9	
> 3000	$^1/_3$	$5^3/_4$	1,9= 5,50	66 % *	1896-3 712-6,8	
Σ=	$22^1/_3$	25	36,0	95,26	1900-5 400-6,8 (7,8)	
Population active	NB		> 9 500 marks *0,87* % de la population *43* % des impôts		1908-6 249-9,4	

* Chiffres de Riesser. (N.R.)

8) Chez Riesser, ce n'est pas un tableau mais une liste. Supplément IV

Nombre de *sociétés* industrielles et commerciales dans lesquelles les banques ont des *sièges dans les conseils de surveillance.*

Branches d'industrie :

Banques	Mines, métallurgie, industrie du sel	Industrie des silicates	Transformation des métaux	Constructions mécaniques (1)	Produits chimiques	Savons, huiles etc.	Textiles et cuirs	Papier	Cellulose	Alimentaire	Commerce	Assurances	Transports	Sociétés étrangères	Bâtiment	Hôtellerie	Caoutchouc	Industrie artistique	Sociétés de plantation	Expositions	Total
« Darmstädter Bank »	9	4	2	15	3	2	5	2	1	7	24	3	9	6	—	—	—	—	—	—	
« Berliner Handelsgesellschaft »	18	1	8	10	4	1	—	—	—	3	16	—	9	17	1	—	—	—	—	—	
« Kommerz und Diskonto-Bank »	1	2	2	7	1	—	1	—	—	3	7	2	3	1	1	1	—	—	—	—	
« Deutsche Bank »	13	1	3	24	1	4	6	1	—	3	28	8	6	13	2	—	1	2	—	—	116
« Diskontogesellschaft »	13	2	2	8	5	2	—	—	—	1	29	2	4	21	—	—	—	—	2	1	
6) « Dresdner Bank »	10	2	3	14	1	—	2	1	—	2	29	3	11	8	—	1	—	—	—	—	
« National Bank für Deutschland »	13	4	3	18	2	3	1	—	—	7	21	1	9	6	2	—	—	4	2	—	
8) « Schaaffhausenscher Bankverein »	18	2	4	15	2	1	4	—	—	1	20	1	16	6	3	—	—	1	—	—	
Total	95	18	27	111	19	13	19	4	1	27	174	21	67	78	9	2	1	7	4	1	

140 +111 +83 +174 +166 +24 =698

(1) y compris l'industrie *électrique.*

« Selon l'appréciation du ministère du Commerce pour l'année 1898, le *revenu* total que *l'Angleterre a tiré des commissions bancaires et autres* au cours de cette année, a atteint 18 millions de livres sterling (environ 432 millions de couronnes) (p. 399) (p. 431)... « Il paraît » que chaque année plus de 6 milliards de marks de paiements du commerce du continent européen avec les pays d'outre-mer passent par l'Angleterre... [p. 431 dans la 4e édition

Revenu tiré des opérations bancaires: !!! 450 millions de francs.

Revenu que tire l'Angleterre des frêts: *1 800* millions de marks par an; *l'Allemagne*: 200 à *3 0 0* millions de marks (p. 400) (p. 432 idem)

Questionnaire de 1907 sur les employés de banque en Allemagne: réponses de 1 247 firmes comptant 24 146 employés (p. 579) (p. 626)

					traitement moyen en marks	traitement moyen des employés privés en général
	dont					
264	banques par actions	16 391	employés de	20-39 ans	1 459-3 351	1 467-2 380
708	banques privées	5 938	»	» 40-54 »	3 638-4 044	2 413-2 358
275	banques coopératives	1 817	»	» 55-70 »	3 899-2 592	2 264-1 879

« Le nombre des *endossements* de comptes est passé de 3 245 en 1876 à 24 821 (24 982) en 1908 (1910), mais outre les caisses de l'Etat, ils sont assumés par de *grandes entreprises industrielles et commerciales*, si bien que jusqu'ici le volume des endossements de la Banque d'Etat a gardé *un caractère quelque peu ploutocratique*» (122) (p. 131). NB

En 1907 le montant moyen de chaque compte (endossements de la Banque d'Etat) = 24 116 marks. Chiffre d'affaires = 260,6 *milliards* de marks, 354,1 en 1910 (p. 132). Payement par chèques postaux (1909) = 23 847 titulaires de comptes, 49 853 en 1910, et leur montant total = 94 millions de marks (p. 132).

Somme des comptes des chambres des comptes (p. 123) (*milliards* de marks)

Selon lui, en Allemagne les endossements sont plus développés, mais les chèques et leur virement sont moins développés

	1884	1908	1910
Allemagne	12,1	45,9	54,3
France	3,3	21,3	23,7
Angleterre	118,5	260,1	299
Etats-Unis	143,2	366,2	422

Chiffre d'affaires total de la Banque d'Etat d'Allemagne : 1908 = *305¼* milliards de marks
1910 — 354,1

Nombre de cartels en Allemagne 1896 près de 250 (p. 137)
1905 — — 385 (p. 149)

y participent près de 12 000 entreprises *

Dépôts (dans toutes les banques) et *dépôts dans les caisses d'épargne* en milliards de marks (pp. 162-3)

	Allemagne		
y compris les dépôts dans les caisses d'épargne	9 . . 1900	. . . environ	10
	13 . . 1906		15,5
	1909-15½		
Angleterre	. . (1903-5)		— — 10,5
Etats-Unis	. . (1905)		— — 47 (59 en 1909)

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 220. (*N.R.*)

France (seulement les dépôts bancaires en 1905) . .		— — 4
Allemagne (seulement les dépôts bancaires)	1900	— — 1
	1906	— — 2,5
Angleterre (seulement les dépôts bancaires 1905)		— — 6,25
Etats-Unis (seulement les dépôts bancaires)		— — 15

NB. « De notre confrontation il ressort que les dépôts en Allemagne n'ont pas encore une grande importance si on les compare à ceux de l'Angleterre et des Etats-Unis, ils présentent apparemment aussi un retard appréciable sur les dépôts français » (164) (Idem 177).

9) Riesser, p. 354 (p. 384) :

NB « La progression, pas tellement lente, de l'époque antérieure (1848-1870) est à la rapidité du développement de toute l'économie allemande, et notamment de ses banques, à cette époque (1870-1905), à peu près ce qu'est une chaise de poste du bon vieux temps à l'automobile moderne »... « dont la course...devient parfois un danger, aussi bien pour le piéton insouciant que pour les occupants de la voiture »... *

Et à côté de cela, dans la phrase suivante, Riesser, ce trivial bourgeois (d'esprit foncièrement petit-bourgeois), ce laquais du sac d'écus, voit le gage de la « sécurité publique » et du « véritable progrès » dans une « *des plus grandes vertus* » du chef : l'*observation de la mesure* !!!

A la page suivante (355 — p. 385) il reconnaît que les banques sont... « des entreprises qui par leurs tâches et leur développement « *n'ont pas un caractère économique stric-*

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 324. (*N.R.*)

tement privé » [1]) et dépassent de plus en plus la *sphère de la réglementation économique strictement privée* » *

[1]) Extrait du discours de Riesser, président du premier congrès banquier allemand à Francfort-sur-le-Main, 19 et 20.IX.1902.

Mais cet aveu n'empêche pas cet idiot de bourgeois d'écrire :

« Mais l'autre résultat du processus de concentration, prédit par les socialistes, et devant conduire en fin de compte à la *socialisation des moyens de production*, souhaitée par eux, et qui doit se réaliser dans l'« Etat de l'avenir » ne s'est pas produit en Allemagne et ne pourra sûrement pas se produire par la suite » ** (p. 585)(p.633)

!! ha-ha !! Il « a réfuté»... (10

(A elle seule, la « Deutsche Bank » a *un chiffre d'affaires de 94,5 milliards* de marks (p. 361) (112,1 milliards en 1910, p. 391), elle est liée à un groupe de 12 banques, dispose d'un capital de *1 milliard* de marks — capital de ce groupe et des banques « amies »,— elle a absorbé *52* banques, elle possède 116 succursales, caisses, etc., en Allemagne, elle a des sièges dans les conseils de surveillance de *120* sociétés industrielles et commerciales, etc. Et ce *n'est pas* là de la « socialisation » !!!!!!)

« Deutsche Bank » :

Capital propre	= 200 millions + 100 millions de réserve
Chiffre d'affaires	= 94,5 milliards de marks
Bénéfice global	= 55 millions de marks (1908) (p. 352)
	= 62,9 millions de marks (1910) (p. 382)

Nombre d'employés de la « **Deutsche Bank** » : *4860* (1908), p. *578* ((en 1895, dans *66* banques comptant 50 employés et > il y avait 7 802 employés, ibidem)).

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 326. (*N.R.*)

** Ibidem, p. 326. (*N.R.*)

Page 114 et suivantes, Riesser parle de la navigation de commerce et de son développement en Allemagne, et il observe :

H.-A.P.A.-G. (Hamburg-Amerika), capital (1908) 125 millions de marks (+ 76 millions d'obligations), 162 navires (d'une valeur de 185,9 millions de marks).

« Norddeutscher Lloyd », capital (1908) 125 millions de marks (+ 76 millions d'obligations), 127 navires (d'une valeur de 189,1 millions de marks). 125 + 76 = 201.

« Ces deux sociétés ont conclu en *1 9 0 2/3* des accords analogues avec l'« *International Mercantile Marine Company* », fondée le 1.I.1903 par des banquiers et des armateurs américains avec un capital de 120 millions de dollars (= 480 millions de marks) et réunissant neuf lignes maritimes anglaises et américaines » (p. 115). C'est ce que l'on appelle le *trust Morgan*.

Contenu de l'accord : partage des bénéfices et partage du monde (les sociétés allemandes ont rejeté les arrangements anglo-américains sur le frêt ; on s'est entendu sur les ports dans lesquels chacun relâcherait, etc., etc.). *Un comité de contrôle commun* a été créé. L'accord est valable pour vingt ans (un an pour le dénoncer). En cas de guerre il est annulé (p. 116 à la fin) (p. 125 de la 4e édition) *. Et ce n'est pas là de la « socialisation » !!

« En ce qui concerne la « *Reichsbank* », le 1.IX.1906, d'après les données d'une commission d'enquête bancaire (p. 179), le nombre de firmes et de personnes *solvables d'une manière générale* d'après le *montant de leurs avoirs* dans toute l'Allemagne était de *70 480* » :

NB Chiffre insignifiant de solvables

Dont :

a) marchands et sociétés de commerce . . . . 29 020 = 41 %

b) industriels et sociétés industrielles . . . . 21 887 = 31

c) agriculteurs et entreprises agricoles de production ou de transformation . . . . . 9 589 = 14

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 271. (*N.R.*)

d) coopératives de tous ordres	883 =	1
e) rentiers, artisans et personnes exerçant un métier	9 101 =	13
	70 480	100

p. 194 idem

Le « Stahlwerkverband » (de Düsseldorf) a été fondé le 30.III.1904 (pour trois ans, et prolongé le 30.IV.1907 de cinq ans). Sa production était en 1904 de 7,9 millions de tonnes (p. 141) (p. 153). *(11*

Le 28.XI.1904, il a conclu un accord sur l'*exportation de rails* entre l'Angleterre 53,5 %, l'Allemagne 28,83 %, la France et la Belgique 17,67 % (+ France 4,8-6,4 %. ΣΣ = 104,8, 106,4 %) (p. 147) (p. 159).

Cartel des rails — Maintenant, après *l'adhésion* de l'« *United States Steel Corporation* », la part de l'Allemagne = 21 %

Cartel d'écoulement de poutres (exportation de poutres) : Partage du monde

Allemagne :	73,45 %
France :	11,50 %
Belgique :	15,05 %

« C'est aussi en février 1909 que fut fondé l'« Internationaler *Zinkhüttenverband* » (p. 159) d'abord jusqu'au 31.XII.1910, et qui fut prolongé apparemment de trois ans. Trois groupes font partie de cette union (en fonction de la répartition géographique des usines). Le groupe A, avec toutes les usines allemandes et quelques usines belges, le groupe B avec 10 usines belges, françaises et espagnoles, et le groupe C avec les usines anglaises. Dans l'ensemble de la production européenne, qui, en chiffres ronds, atteignait en 1908 513 000 *tonnes*, la part de l'Allemagne était de... 226,9, celle de la Belgique, de 165, celle de la France et de l'Espagne, de 55,8, celle de l'Angleterre, de *(13*

14) NB 54,5. Les usines membres de l'union produisaient près de 92 % de la production européenne.

D'après les récents accords, malgré les chiffres fermes qui déterminent la participation à la production des membres de l'union, chacun de ceux-ci peut produire la quantité qu'il désire, à la condition que si NB ses réserves entreposées atteignent à une date déterminée un minimum de 50 000 tonnes (originellement au 31.III.1911) il doit, dans certaines conditions, réduire sa production d'un certain pourcentage, en fonction de sa participation déterminée à la production » (p. 160, 4e édition).

---

11) Les banques se réunissent en groupes (ou consortiums) pour les affaires particulièrement importantes:

1. a) « Preussenkonsortium » — en 1909 28 banques (p.310)
   b) « Reichsanleihekonsortium » » 29 » (311)
   c) Groupe Rothschild — en 1909 13 banques (312) (y compris les trois firmes Rotschild de Vienne, Londres et Paris)
2. Groupe pour les opérations asiatiques

etc.
etc.

NB « *Les escarmouches politiques de détachements avancés* se produisent sur le terrain *financier*. Mais seule la direction responsable de la politique extérieure nationale détermine le moment, les adversaires et la manière dont se déroulent ces escarmouches financières » (p. *4 0 2*) (p. 434)

Le capital français en Tunisie et au Maroc
» » en Russie
» » en Italie (début de rapprochement politique *a u t r a v e r s* d'un rapprochement financier)
» allemand en Perse (lutte contre l'Angleterre)

lutte des capitaux financiers européens pour les emprunts en Chine et au Japon.

le capital français et anglais au Portugal et en Espagne, etc. (p. 403) *

{ 1re édition du livre de Riesser. La préface est datée du 4 juillet *1905*. }

L'escompte de l'Allemagne (calculé d'après la taxe) s'est élevé de *12 milliards* de marks en 1885 à *2 5½* milliards en 1905 et à *3 1,5 milliards* en 1907 (p. 228) et à *33,4* en *1910* (p. 246).

Richesse nationale de l'Allemagne (Mulhall, 1895 : 150) 130-216 milliards (Riesser) : *2 0 0* milliards de marks (p. 76) (Steinmann : *350*).

Revenu national de l'Allemagne : *25-30 milliards* de marks (p. 77).

France : richesse nationale : Mulhall (1895) — 198 milliards de marks ; Fauville (1902) — 161 ; Leroy-Beaulieu (1906) — *205* ; Théry (1906) — *1 6 1*.

Revenu national = 20 milliards de marks (Leroy-Beaulieu) (p. 78).

Angleterre — *204* milliards de marks (Giffen 1885),— 235 (Mulhall 1895), *2 2 8* (Chiozza-Money 1908).

Etats-Unis — richesse nationale = *430* milliards de marks (1904, Bureau de recensement).

En Allemagne « près de 1,2 milliard de marks, soit près du tiers des économies annuelles de la nation sont placées chaque année dans des valeurs » (p. 81) — (p. 86 *idem*).

Références bibliographiques chez *Riesser* (12
(Les ouvrages particulièrement précieux ou importants sont marqués du signe (*))

* *Walter Lotz.* « Technique des émissions », 1890.
Alfred Lansburgh. « La banque allemande ». 1909.
* » » « La direction de la richesse nationale par les banques », dans la revue «Die Bank», 1908.

---

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 320. (*N.R.*)

Schumacher sur la concentration des banques, « Schmoller's Jahrbuch », XXXe année, fasc. 3.
Warschauer. « Au sujet des conseils de surveillance » « Conrad's Jahrbücher » (III, tome XXVII).
Théodore E. Burton. « La crise financière, etc. », New York, 1902.
** *John W. Gilbert*. « Histoire, etc., des banques », Londres, 1901.
« Schriften des Vereins für Sozialpolitik »
Tomes CX, CIX, etc. (La crise de 1900)
CXIII : « Les leçons de la crise ».
W. Sombart. « L'économie nationale allemande au XIXe siècle », 2e édition, 1909.
L. Pohle. « Développement de la vie économique allemande au XIXe siècle », 2e édition, 1908.
A. Saucke. « La grande production... s'est-elle renforcée... dans l'industrie ? » « Conrad's Jahrbücher », III, tome XXXI.
Von Halle. « L'économie allemande au début du siècle », 1902.
May sur la répartition du revenu national. « *Schmoller's* Jahrbuch », 1899.
* *Glier*. « L'industrie du fer américaine » « Schmoller's Jahrbuch », *27e* année, fasc. 3 ; *28e* année.
* idem, « Conrad's Jahrbücher », tome XXXV (1908).
Ed. Wagon. « Le développement financier des compagnies par actions allemandes, de 1870 à 1900 », Iéna, 1903.
Jenks. «Les trusts». «*Conrad's Jahrbücher* », 3e série, tome Ier (1891).
Völker. « L'industrie du fer allemande », Revue économique internationale, III.4.1904.
Kollmann. « L'union des usines sidérurgiques » « Die Nation », 1905 (22e année).
Waldemar Müller. « L'organisation du crédit en Allemagne », Bank-Archiv, 1909 (8e année).
Warschauer. « Physiologie des banques allemandes », 1903.
E. Jaffé. « La banque anglaise », 1905.
S. Buff. « Les payements par chèques en Allemagne ». 1907.
* *Ad. Weber*. « Les banques rhénano-westphaliennes et la crise », *1903*.
» idem. « Schriften des Vereins für Sozialpolitik », tome CX.

* » « Les banques de dépôts et les banques de spéculation ».
** *Otto Jeidels.* « Rapports des grandes banques allemandes et de l'industrie » « Schmoller's Jahrbuch ». (? « Recherches » ?) 1905.
** *W. Prion.* « L'escomptes en Allemagne » *1907* « Schmoller's Forschungen ». Fascicule 127.
Fr. Leitner. « La banque et sa technique ». 1903.
** *Br. Buchwald.* « Technique de l'entreprise bancaire ». 5e édition, 1909.
H. Sattler. « Les banques de fonds ». 1890. (Riesser n'en dit pas de bien) NB [Préface de A. Wagner. *Riesser* est très fâché contre le socialiste d'Etat Wagner !!]
Fr. Eulenburg. « Les conseils de surveillance » « Conrad's Jahrbücher », 3e série, tome XXXII.
» » « La crise actuelle »... ibidem, 3e série, tome XXIV.
* *G. Diouritch.* « L'expansion des banques allemandes à l'étranger », Paris, 1909.
R. Rosendorff. « Les banques d'outre-mer allemandes ». «Blätter für vergleichende Rechtswissenschaft », etc. 3e année, 1908.
A. P. Brüning. « Développement des banques à l'étranger », 1907.
R. Rosendorff. « Les liaisons d'outre-mer des banques allemande's ». « Schmoller's Jahrbuch», XXVIII, fasc. 4.
R. Steinbach. « Les frais de gestion des grandes banques berlinoises ». « *Schmoller's Jahrbuch* », *29e* année, fasc. 2.
E. Moll. « La rentabilité de la société par actions ». Iéna, 1908.
K. Hegemann. « Le développement des grandes banques françaises », Münster, 1908.
C. J. Bullock. « La concentration des banques », « The Atlantic Monthly », 1903, août.
H. Völker. « Formes d'union et de participation aux bénéfices dans la grande industrie allemande », « *Schmoller's Jahrbuch* », tome XXXIIIe.
L. Eschwege. « Tendances révolutionnaires dans l'industrie du fer allemande ». « Die Bank », 1909, avril.

J. Cockburn MacDonald. « Influence économique de la concentration du capital en un petit nombre de mains ». « *Institut de la banque* », 1900, octobre. NB (?)

NB p. 70 et suivantes (j'abrège).

Tableau des principaux événements qui ont influé sur le développement de la banque allemande dans la seconde époque :

1871-2 : Fin de la guerre. Les cinq milliards. Essor « impétueux »...

« Début de la cartellisation de l'industrie »...

1873. Crise.

1874-8. Dépression.

1879-82. Essor économique. Le gründerisme.

1879. Devise-or. (Alliance avec l'Autriche).

1883-87. Dépression (1887. Alliance avec l'Italie).

1888-90. Essor. Le gründerisme. Spéculation.

1891-94. Dépression.

1891. Krach de nombreuses banques berlinoises.

1895. Reprise.

1896-97. Essor accru. Brillant développement de l'industrie électrotechnique.

1897. Fondation du « Rheinisch-Westfällisches Roheisensyndikat ».

1898/1900. Conjoncture en hausse.

1899. Degré supérieur de réorganisation, de fondation de sociétés et d'émissions.

1900-1. Crise. Chute des valeurs de l'industrie des mines. Faillite de nombreuses banques. « Intervention énergique des grandes banques. Développement accru de la concentration »...

1901/2. « Besoin d'argent prolongé et particulièrement élevé »... Fondation de la « United States Steel Corporation ».

1902-6. « Animation » (« Erholung »)

1904. Fondation de la « Stahlwerkverband ». Développement impétueux de la concentration.

1907. Crise américaine. Elévation du taux de l'escompte jusqu'à $7^1/_2$ %.

1908. Fin d'une crise aiguë en Amérique. « Animation ». Liquidité de l'argent.
1909. Accentuation de la liquidité de l'argent, etc.
1910. Amélioration progressive... (4e édition, p. 76).

NB 1895-1900 « immigration pour la première fois excédentaire » NB (p. 75) NB

Nouvelle bibliographie: (13

NB: *Dr Max Augstin.* « Développement de l'agriculture aux Etats-Unis ». Munich, 1914 (4 marks).

W. Wick. « Le petit Mercure ». Zurich, 1914 (416 pages) (« Annuaire commercial »).

A propos des capitaux *étrangers* (investis à l'étran- (14
ger) Riesser dit dans la 4e édition (p. 426 et suiv.):

Allemagne (en 1905) au moins 24 ou 25 *milliards* de marks (maintenant « sans aucun doute » ce point est « largement dépassé », p. 436 in fine), dont *16 milliards* de marks de valeurs étrangères...

« Sur le total des valeurs françaises qu'Edmond *Théry* (« Le progrès économique de la France »... p. 307) évaluait fin 1908 à 100 *milliards* de francs, *Neymarck* en 1906 à 97-100 *milliards* de francs (avec un revenu de $4^1/_2$ *milliards* de francs), selon les estimations de Théry, à la fin 1908, les valeurs étrangères représentaient environ $38^1/_2$ *milliards* de francs.

Les évaluations, évidemment, diffèrent beaucoup, mais tout le monde admet un accroissement annuel *minimum* de l'ordre de *1 milliard* de francs. Henri *Germain*, ancien directeur du Crédit Lyonnais, estimait que cet accroissement annuel (dans les années immédiatement antérieures à 1905) était de $1^1/_2$ *milliard* de francs. Paul Leroy-Beaulieu donnait récemment jusqu'à $2^1/_2$ *milliards* (15
de francs.

Dans son rapport devant l'Institut de la Banque (« Quelques considérations au sujet des finances nationales ») le 7.VI.1900, le célèbre spécialiste anglais de politique financière sir *Edgard Speyer* estimait la somme totale des

investissements de capitaux *anglais* à l'étranger à *2 500* millions de livres sterling, c'est-à-dire, en chiffres ronds, environ *50 milliards* de marks, avec un revenu annuel de 110 millions de livres (×); dans son rapport devant le Club colonial libéral, il estimait cette somme totale à *3 500* millions de livres sterling, soit environ 70 milliards de marks, pour la fin de 1910.

Cette estimation correspond à peu près à celle que donnait *George Paish* pour l'année 1907-8 et qui était de 2 700 millions de livres, soit environ 54 milliards de marks, somme qui se répartit à peu près à égalité entre l'Inde et les colonies d'une part (1 312 millions de livres) et l'étranger (1 381 millions) d'autre part. Pour la fin 1910, le même auteur donne 3 192 millions de livres, soit près de *64* milliards de marks, et dans son rapport à la Société royale de statistique, il évalue, sur la base des comptes rendus annuels des commissaires aux revenus intérieurs de l'Etat, les revenus des investissements anglais à l'étranger pour l'année 1911 à 180 millions de livres environ; mais lors de la discussion sur le rapport de *Speyer* du 27.V.1911, sir Felix *Schuster* estima ces chiffres exagérés » (p. 427).

NB (×) « Entre autres, ce rapport indique très légitimement que l'exportation accentuée, les fortes émissions de valeurs étrangères et le vif essor des affaires ne sont que diverses formes de manifestation du même phénomène. Dans le deuxième rapport, un passage est intitulé: l'exportation du capital anglais est la principale cause de la prospérité de l'empire » (p. 426).

CAHIER

« ι »

(« IOTA »)

Sommaire

Liefmann. « Les sociétés de participation et de financement ». [1-13]
« Die Neue Zeit », 1911 (sur la guerre NB) et 1912 (entre autres au sujet des *Etats-Unis d'Europe*) [15-20]
« *Finanz-Archiv* » : 1915. [21]
Statistique des émissions. [23]
Eggenschwyler.
Crohn (sur l'Argentine NB).
Paish [25-26]
Mühlhaupt. « Le cartel du lait » [27-30]
Les unions de capitalistes et la guerre. [31-34]
Crammond. L'Angleterre et l'Allemagne. [35-36]
Sale. Le Japon versus l'Angleterre [37-38]

LIEFMANN. « LES SOCIÉTÉS DE PARTICIPATION ET DE FINANCEMENT »

Professeur Dr. *Robert Liefmann.* « Les sociétés de participation et de financement ». Iéna. *1909.* (Etude sur le capitalisme moderne et la nature des valeurs) (X + 495).

[Comparer notamment p. *11* des extraits]

((L'auteur est un fieffé imbécile, empêtré dans des définitions — fort sottes — qui tournent toutes autour du vocable de « substitution ». Précieuses données de fait, la

plupart du temps tout à fait brutes. Adversaire de la théorie de la valeur créée par le travail, etc., etc.))

pp. 104-449 : « Partie descriptive ». Partie théorique = nulle

p. 9 : Contre Sombart qui suit « exactement le chemin » de la théorie de la valeur créée par le travail, de Ricardo-Marx.

Nombre des détenteurs d'actions

p. 33. « En Prusse, le nombre de possesseurs d'actions représente seulement 2 % de la population. » Davantage en Angleterre et en Amérique. « Selon l'appréciation donnée dans le projet de lois sur l'imposition des sociétés par actions, en 1909, la somme moyenne des actions par détenteur en Prusse n'atteignait même pas 10 000 marks. La propriété des actions est répartie entre environ *700 000 personnes*. Cependant, toutes les appréciations de ce genre sont très imprécises » (34).

« Il n'existe pas à l'heure actuelle de statistiques générales sur le volume du développement du capital de fonds...

2) Selon *Philippovich* (« Bases », 7e édition, p. 164) 40 % de la richesse nationale anglaise est constituée par des « capitaux en titres » (c'est-à-dire en fonds et en hypothèques). *Schmoller* (suppléments statistiques aux comptes rendus sténographiques de la commission d'enquête boursière de 1892-93) a calculé qu'en 1892 en Prusse, les fonds représentaient environ 16 à 20 milliards de marks, c'est-à-dire près du quart des capitaux prussiens. *Sombart* (« L'économie nationale allemande au XIXe siècle », p. 224) estime le capital de fonds de l'Allemagne en 1900 à 31-32 milliards de marks » (37). « Incontestablement, pour la période actuelle, cette somme est inférieure à la réalité ; il faut considérer qu'en Allemagne, le capital converti en fonds est de l'ordre de 45 à 50 milliards de marks, ce qui ne représente néanmoins que le $^1/_5$ de la richesse nationale de l'Allemagne, laquelle est évaluée à 250 milliards de marks » (37).

En Amérique, (×) en 1904, la richesse nationale était de 107 milliards de dollars. Près du tiers était constitué par le capital de fonds. « Pour l'Angleterre il (×) estime

le capital de fonds à 26 milliards de dollars, pour la France, (3 à $19^1/_2$ milliards de dollars. Le capital de fonds européen représente environ 75 milliards de dollars » (38).

(×) *Charles A. Conant.* « La concentration du capital à New York et ceux qui la dirigent ». « Bankers' Magazine ». Novembre 1907 (cité p. 38). || NB

Donc:

Capital de fonds.	Amérique	. . . 35 milliards	de dollars		
	Angleterre	. . . 26	»	»	»
	France	19,5	»	»	58,0 — 75
	Allemagne	. . . 12,5	»	»	— 58
		93,0	*différence*		17

× 5 = 465 milliards de francs
[et Neymarck en compte *6 0 0*]

44: ...« extraordinaire *entrelacement* de tous les intérêts économiques »...

51: « Union » (société anonyme minière, etc., à *Dortmund*) ((Stillich en parle également α p. *3 8* et *4 1* *)). Fondée en 1872. « Au capital-actions de 40 millions de marks environ émis en 1872; son cours s'éleva à 170 % après qu'elle eut payé pour la première année 12 % de dividendes. Cependant, le paiement des dividendes fut ensuite suspendu jusqu'en 1880 et dès 1875, il fallut pour la première fois prendre une de ces mesures d'assainissement qui se sont répétées depuis lors presque à chaque période de conjoncture défavorable... Les victimes principales furent à chaque fois les possesseurs constants d'actions » **. || 170 % (12 %-0 %) NB

« Mais même quand, à la *fondation*, les sociétés par actions ne se fixent pas de tels buts (« spéculer sur les fonds »), il arrive cependant que les entreprises poursuivant d'autres buts (4

* Cf. le présent tome, pp. 44-45 (*N.R.*)
** V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 254. (*N.R.*)

NB en *viennent* pratiquement, dans une mesure plus ou moins grande, à la seule spéculation sur les fonds. Cela peut se produire en partie parce que les actionnaires ne s'intéressent

NB pas suffisamment à l'activité de leurs directeurs, et en partie parce que ces derniers les induisent en erreur sur ce point » (67).

71 : Dans les divers pays, différents *types* de sociétés prédominent :

En Amérique : le *contrôle* exercé sur les autres sociétés.
En Allemagne : les sociétés de *prise en charge* (Übernahme).
En France : les sociétés d'investissement de capital.
En Hollande : (« comme Etat-rentier », p. 71) également.
En Belgique : à l'allemande.
En Angleterre : sociétés d'investissement de capital (investment trusts)...

J e i d e l s. « Rapports des grandes banques allemandes avec l'industrie », Leipzig, 1905.

Dr. Riesser. « Contribution à l'histoire du développement des grandes banques allemandes, en tenant particulièrement compte de la tendance à la concentration ». 1906.

---

5) p. 117 : un des multiples exemples de propriété d'actions de la « Société générale » belge (31.XII.1906 : 198 millions de francs d'actions et d'obligations, une foule de sociétés).

pp. 136-7 : Un petit exemple :

exemple de spéculation — La société « London and Colonial Finance Corporation » « qui, avec un capital de base de 21 745 livres seulement, obtint, en 1890, 80 567 livres de bénéfice net, soit 370 % de son capital et paya un dividende de 100 %. »

bon exemple — Société d'investissement de capital (Kapitalanlagegesellschaft) —

— « Akziengesellschaft für rheinisch-westfälische Industrie ». Fondée en *octobre 1871* (p. 156).

Dividendes : 1872 : 35 % — 35 !!
NB 1873-1883 : 0 — 0
1884-1895 : 3-9 %

NB

1896-1899 : 10-21 %
1900 : 60 % 60
1901-1902 : 0 0 !!
1905-1906 : 40 % 40
1907-1908 : 6-4 %

Dr. Emil Wolf. « Pratique du financement, etc. » Berlin, 1905.

Francis Cooper. « Le financement de l'entreprise ». 2 tomes, New York, 1906.

Edward Caroll. « Principes et pratique des finances », 1902, (New York).

W. Lotz. « Technique de l'émission ». In « Schmoller's Jahrbuch », 1890, p. 393 et suivantes.

« Ainsi l'utilisation des sociétés d'investissement de capital pour « assurer aux petites propriétés la rentabilité des grandes » (×) n'a rien donné » (163). (6

p. *64* : « Le banquier de Cologne Louis Hagen était membre de 35 conseils de surveillance d'entreprises ; les directeurs de la « Deutsche Bank », d'après Jeidels (××) étaient membres des conseils de surveillance de 101 sociétés par actions ; en outre la « Deutsche Bank » avait ses propres conseils de surveillance dans 120 sociétés » (p. 64). NB

(×) *Jörgens*, pp. 45-46.

(××) *Jeidels.* « Rapports des grandes banques allemandes et de l'industrie », 1905.

Différentes sociétés émettent plusieurs fois des effets de la même valeur.

Exemple (américain)... « Leur (de ces sociétés de chemins de fer) capital d'inventaire est répété 5 fois dans le capital de fonds des sociétés, sous le contrôle direct ou indirect desquelles elles se trouvent » (182). NB 5 fois répété !! (7

C. A. Conant. « Tendances des banques modernes » (« Bankers' Magazine », *1905*)

Société « Northern Pacific Railway Company ». Capital = 80 millions de dollars d'actions de fondateur. Lutte entre Harriman et *Hill. Hill* acquiert 15 millions d'actions de fondateur. « Grâce à ce « raid » (attaque) le cours des actions de la société « Northern Pacific Railway Company » monta de près de 1 000 %... Le 9.V.1901 éclata une crise boursière qui ruina un grand nombre de petits porteurs, tandis que les grands responsables, comme l'indiqua Harriman, n'étaient nullement affectés par cette machination (corner) » (184).

1 000 % et crise

« Avec le développement moderne du capital de fonds les moyens permettant de *soutirer au public* d'importantes *sommes d'argent* et de les faire passer dans ses propres poches sont devenues *plus subtiles*. Pour cela, maintenant, *on fonde sans arrêt de nouvelles sociétés* que l'on entasse les unes sur les autres et auxquelles on revend ou loue toujours le même inventaire, qui circule sans cesse entre elles » (186).

(souligné par moi) NB

souligné par Liefmann

8) En 1900 fut fondée la « Standard Oil Company ».

« Son capital de base s'élevait à 150 millions de dollars. Il fut émis pour 100 millions de dollars d'actions ordinaires et pour 106 millions d'actions privilégiées. Pour ces dernières, il fut payé de 1900 à 1907 : 48, 48, 45, 44, 36, 40, 40 et 40 % de dividendes, soit au total 367 millions de dollars. De 1882 à 1907, inclusivement, le bénéfice net a atteint 889 millions de dollars : 606 millions furent distribués en dividendes et le reste versé au fonds de réserve » * (212).

NB

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 220. (*N.R.*)

« L'ensemble des entreprises de la société » (le Trust de l'acier) « occupait en 1907, au moins *210 180* ouvriers et employés... (1908 : 165 211)... La plus importante entreprise de l'industrie minière allemande, la « Gelsenkirchener Bergwerksgesellschaft », occupait en 1908 *46 048* ouvriers et employés, en 1907, 43 293 » * (p. 218). NB

« L'« Internationale Bohrgesellschaft » (à Erkelenz)... « Elle fut fondée dans le but de mettre en application le procédé de forage inventé par l'ingénieur Anton Raky... (235)... elle a distribué en 1905-1906 et 1906-1907 500 % de dividendes » (236). (technique nouvelle) *500* % de dividendes

«En fait, l'expérience montre qu'il suffit de posséder environ 40 % des actions donnant le droit de vote dans une entreprise pour assumer le contrôle dans les périodes normales » ** (258). Et il y a encore (en Amérique notamment) « des actions qui ne jouissent pas du droit de vote » (259), des obligations, etc., et si ce sont des actions de la *société* qui contrôle une série d'autres sociétés, « il peut (le capitaliste) avec un capital de 5 millions de dollars, disposer d'un capital 40 à 50 fois plus important » (259). NB *(8*

...et même « d'une masse de capital de 80 à 100 fois plus importante » (que celle qu'il possède) (260)...

« Le commerce des métaux, fer excepté, notamment le commerce du cuivre et du zinc, comme celui des métaux précieux, en Allemagne et dans les autres pays les plus importants, est extraordinairement concentré » (301)... « un petit nombre de firmes » (la plupart du temps entre des mains privées)...

« ...de très nombreuses usines à gaz allemandes, datant d'une période plus lointaine, ont été construites par des entreprises anglaises, avec des capitaux anglais »... (321)...

---

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 221. (*N.R.*)
** Ibidem, p. 247. (*N.R.*)

10) ha-ha !! ...« un très petit nombre seulement sont devenus des virtuoses dans ce domaine » (335), dans les affaires financières, etc.

...« L'Institut suisse de crédit la dirige lui-même » (« la banque pour les entreprises électriques » de Zurich), « car la « banque » n'est pas un organisme, une institution, mais, comme toutes les sociétés de ce genre, une sorte de grand portefeuille, où sont gardés les fonds qui lui appartiennent et quelques livres de comptes » (376)...

« Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft » (AEG)
— actions: 100 millions de marks
obligations: 37 » » »
« possession de fonds »: 23 » » » etc.

NB Les terrains aurifères de l'Afrique du Sud. « Les fabuleux bénéfices réalisés en particulier à la fin des années 80 et au début des années 90 stimulèrent l'acquisition de parts dans les mines, non seulement par le capital anglais, mais aussi, en premier lieu, par le capital français, ainsi que par le capital allemand, belge et hollandais... L'extraordinaire montée des cours atteignit son apogée au moment du « boom » qui prit fin en 1895. La chute des valeurs minières qui s'ensuivit s'accentua encore avec la guerre du Transvaal »... (414).

11) NB NB « Plus une économie nationale est développée, et plus elle se tourne vers les entreprises plus hasardeuses ou qui résident à l'étranger, vers celles qui pour se développer ont besoin d'un grand laps de temps, ou enfin vers celles qui n'ont qu'une importance locale *. Ce sont les domaines pour lesquels ont été créées des sociétés de financement spéciales: entreprises qui ont besoin d'un grand laps de temps pour se développer, comme par exemple les entreprises minières ou ferroviaires »... (etc.) (434).

NB [Plus développée, plus hasardeuse... NB]

C'est ce que répète *presque mot pour mot* Schulze-Gaevernitz dans son article « *la Ban-*

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 226. (*N.R.*)

q u e », p. *21*. (Livre III. « Les bases de l'économie sociale ». V^e^ section, IIe partie).

« Quand le centre de gravité de l'activité proprement économique réside dans les sociétés subalternes, et que la société principale n'est que le possesseur de leurs fonds, tandis que les actionnaires ne savent rien de l'activité des sociétés subalternes, comme cela se produit dans les sociétés de contrôle américaines, il est clair que toutes les dispositions de la loi ayant pour but d'assurer le plus large contrôle public sur la gestion des affaires de cette société, peuvent être paralysées. Ce genre de danger peut menacer toutes les sociétés formées par substitution (remplacement) des fonds d'autres sociétés, et même pour toute participation importante d'une entreprise à d'autres » (439). NB (12 NB

« A la fin de 1904, 3,8 % de toutes les sociétés à responsabilité limitée possédaient un capital de plus d'un million de marks, 9,1 % d'entre elles avaient un capital de plus de 500 000 marks chacune. En même temps, le capital de 3,8 % de sociétés mentionnées représentait 45,2 % du capital total de l'ensemble des sociétés à responsabilité limitée, et 9,1 % possédaient 60,5 % de ce capital » (459).

(En Allemagne ? C'est évident).

460 : Projet de l'auteur : obliger les sociétés à « déclarer » dans leurs comptes rendus les sommes de fonds à $> 1/20$ du « capital par actions de base ».

((Idiotie administrative !))

« Vraisemblablement d'importantes révolutions dans le domaine technique attendent une fois de plus l'humanité dans un proche avenir ; elles auront un effet aussi sur l'organisation de l'économie nationale ». ...Electricité, aéronautique... « D'ordinaire et en règle générale, en ces périodes de profondes transformations économiques, on voit se développer une **spéculation intensive** *, et sur la base de l'expérience antérieure, il ne fait pas de doute que le principe de substitution (de remplacement) des fonds et les sociétés de participation et de financement joueront NB (13 NB

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 227. (*N.R.*)

un rôle considérable pour réaliser les grands investissements de capitaux qui deviendront nécessaires » (465-466)...

Mais, dit-il... « le premier âge » du capitalisme de fonds est déjà passé. Le public est plus averti... Et dans le cas de grandes inventions techniques, la « Gründungsschwindel » (« création d'entreprises artificielles ») « est peu probable », etc... (466-7)... ((« harmonisateur »))

...« la nature du *commerce* en général est la substitution de la demande »... (475)

((ha ha ! le « théoricien » !))

...« le commerce est une pratique industrielle visant à réunir les biens, à les conserver et à les mettre à la disposition » (476) ((Italique et caractères gras. Idiot !)) *

Nil en théorie

Fin

« NEUE ZEIT », 1911 (SUR LA GUERRE NB) ET 1912 (ENTRE AUTRES AU SUJET DES ETATS-UNIS D'EUROPE)

15) « Die Neue Zeit », 30e année (1912).

[NB. C'est ici que se trouve l'article sur l'histoire des fortunes privées d'Amérique.]

30e année, 1 (X.1911-1912)

articles de Varga (p. 660), de Hilferding (p. 773) et de Kautsky (p. 873 et suivantes) sur l'or, la marchandise, l'argent.

Sur le même sujet, *Otto Bauer* dans la **30e année de publication, 2e tome.**

NB également, p. 1 « Une politique de banditisme » (6.X.1911), article de Kautsky sur la guerre de Tripolitaine, qui se termine sur ces mots: « Elle (notre lutte électorale) peut en une nuit se transformer en lutte pour le pouvoir » (p. 5) ».

!!

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 246. (*N.R.*)

30e année d'édition, 2 (1912)

articles de *Pannekoek* (« Action de masse et révolution ») (p. 541 et suivantes) et de *Kautsky*. (« Une nouvelle tactique » (2.VIII.1912 et suiv.) qui contient des passages *peu ragoûtants* sur les ministères, etc. (article d'un opportunisme répugnant). [NB avant Bâle.] Radek « A propos de notre lutte contre l'impérialisme. » (p. 233).

[C'est là que se trouve la *polémique entre Lensch et Kautsky sur le désarmement. NB.*

[C'est là également que se trouvent les articles d'*Eckstein* contre Pannekoek.

[article de **Pannekoek** « La nature de nos revendications actuelles », p. 810.

Tout spécialement au sujet des « possibilités de réalisation » des revendications.

« Pourquoi donc notre programme contient-il les revendications suivantes: démocratie politique, milice populaire, démocratisation de la justice, etc., qui, prises ensemble, sont irréalisables sous le capitalisme, et pourquoi ne contient-il pas le droit au travail ou l'interdiction d'introduire des machines qui réduisent la main-d'œuvre nécessaire, ce qui est tout aussi irréalisable sous le capitalisme ? » Deux sortes d'impossibilités: « économiquement impossible » et « politiquement exclu » (811). Les revendications actuelles ne sont pas irréalisables « au sens absolu » sous le capitalisme (812).

« Die Neue Zeit », 1911, 2 (29e année). *(17*

pp. *248* et *276*. Petite « polémique » entre Karl Kautsky et la « Leipziger Volkszeitung » (Rosa Luxembourg) au sujet des Etats-Unis d'Europe. Observations qui *ne* touchent *pas* le fond du problème, mais qui *indiquent* qu'une polémique *a lieu* dans la « Leipziger Volkszeitung ».

La « Leipziger Volkszeitung » a également attaqué Ledebour pour sa phrase:

« Nous exigeons... de la société capitaliste... qu'ils (les hommes d'Etat) préparent, dans l'intérêt du développement capitaliste de l'Europe elle-même, son union en Etats-Unis d'Europe, pour empêcher par la suite, la ruine complète de celle-ci dans la concurrence mondiale » (p. 276).

C'est là, soi-disant, la même chose que ce que disait Calwer pour défendre l'union douanière contre l'Amérique.

Kautsky répond : non, ce *n'est pas* la même chose. Ledebour *ne* dit *pas un mot* de la lutte douanière, il parle *seulement* des Etats-Unis d'Europe, « idée, dont la pointe... ne doit pas obligatoirement être tournée contre les Etats-Unis » (277) ((Idée de concurrence pacifique, par conséquent !))

Karl Kautsky, p. 248, dit que Parvus est (ou était) pour les Etats-Unis d'Europe, de même que Johann Philipp Becker.

Ibidem, pp. 943-944 (29.IX.1911), compte rendu de l'article de *H. Quelch* (in « The Social-Democrat », 1911, août) qui dit que les capitalistes aussi sont pour la paix (le capital serait *déjà* international) : le capital est déjà en mesure de créer les Etats-Unis *du monde* (NB : sic ! « Der Erde »), mais ce trust mondial opprimera encore davantage les ouvriers. « Le monde universel capitaliste... une police internationale toute-puissante, la disparition totale du droit d'asile politique... dans ce monde d'esclaves, la paix et l'ordre régneraient »... (p. 944).

De la guerre (*en dépit* de Karl Kautsky) Quelch attend *non* la révolution, mais la prospérité économique, la suppression de la « pression de la production ».

---

18) « Die Neue Zeit », 1911, 2 (29e année d'édition, 2e tome) n° 30, 28.IV.1911 (pp. 97-107).

Karl Kautsky. « *La guerre et la paix* ».

Dans cet article, Karl Kautsky se prononce pour la propagande de paix et *pour* les Etats-Unis d'Europe (le paragraphe 3 de cet article, *est ainsi intitulé* : « Les Etats-Unis d'Europe ».)

Karl Kautsky est contre ceux qui proposent de décider d'avance de *répondre* à la guerre par la grève (ici ce passage qu'il citait en 1915, disant que le peuple (« die Bevölkerung »), « *la foule* », tuerait de lui-même les adversaires de la guerre s'il pensait que les frontières sont en danger, s'il craignait l'*invasion*, p. 104, etc., etc.)

Mais s'il cite *ces passages-ci* de son article de 1911, en 1915, *Kautsky ne* cite *pas* ces passages-là :

1) Dans le paragraphe 1 : « **Guerre dynastique et guerre nationale** ». NB ((Souligné par moi)).

...« Au XVIIIe siècle, les princes considéraient les Etats simplement comme leur patrimoine...

...**De même**, maintenant les capitalistes des différents pays d'Europe (et des Etats-Unis) considèrent les différentes nationalités situées hors de la sphère de la civilisation européenne comme leur patrimoine, et les contradictions entre les différents gouvernements capitalistes *ne* viennent *que* de leurs aspirations à agrandir ou à arrondir ce patrimoine : leurs colonies et leurs « sphères d'influence ». *Exactement comme* les contradictions dynastiques du XVIIIe siècle. Et le bien-être des peuples d'Europe à *l'heure actuelle n'est pas plus* concerné par cela qu'il y a deux siècles »... (p. 99).

2) « La certitude grandit de voir la guerre européenne se terminer *de manière naturelle et inévitable* par la *révolution sociale*. C'est là un puissant stimulant, le plus puissant peut-être, pour forcer les classes dominantes à respecter la paix et à exiger le désarmement » (p. 100).

3) « La révolution suit la guerre comme une **nécessité inéluctable**, non par suite d'un plan social-démocrate, mais en vertu de la logique *de fer des choses*. Les hommes d'Etat actuels eux-mêmes tiennent compte de l'éventualité d'une pareille issue » (p. 106). *(19*

« ...Que la révolution soit le résultat de la course aux armements ou celui de la guerre, en tout cas, elle sera un *phénomène international* » (p. 106)...

...« Mais même si la révolution n'est pas le résultat d'une réaction contre le joug des armements ou contre les horreurs de la guerre, et qu'elle se produise pour d'autres raisons, si au début elle n'est pas internationale, mais limitée aux frontières d'un Etat, *dans les conditions actuelles*, *cet état de choses ne saurait durer longtemps*. Elle (la révolution) *doit* s'étendre aux autres Etats... » (107). De là Karl Kautsky déduit les Etats-Unis d'Europe « et leur transformation finale en Etats-Unis de tout le monde civilisé ».

?

p. 105: Karl Kautsky définit les Etats-Unis d'Europe comme une union « ayant *une politique commerciale commune* » (+ un parlement, etc., une armée).

S

Dans le § 1 de cet article (p. 97) Karl Kautsky définit « la transformation de la situation mondiale » (« au cours des deux dernières décennies »)... « Le capital industriel s'est transformé en capital financier, il s'est uni aux propriétaires terriens monopolistes »... ...« Les réformes sociales sont en sommeil »...

« Et cependant » (malgré toutes les difficultés de réalisation des Etats-Unis d'Europe) « la tendance à l'union pacifique des Etats d'Europe en une entité fédérative est loin d'être sans espoir. Ses perspectives sont liées à celles de la *révolution* » (souligné par Kautsky, p. 106).

« Die Neue Zeit », 1911, 2, p. 96 : exposé de l'article de *Otto Bauer* dans le recueil « *Lutte* » (1911, № 3) : « La guerre universelle est son dernier mot » (du capitalisme)... « Si la révolution turque amène une guerre européenne, celle-ci aura pour résultat inévitable la révolution européenne. »

---

20) « Die Neue Zeit », 1911, 2, p. 179

article de *Rotstein* sur le Congrès de Coventry (1911), où le Parti socialiste britannique a adopté une **résolution** *en faveur* de « l'entretien d'une flotte suffisante pour assurer la défense nationale ».

...« Ce faisant, le congrès du parti a non seulement abandonné le terrain de la social-démocratie internationale, mais s'est en fait rallié aux pires jingoes » (p. 182)...

contre l'agitation de Hyndmann

« Aussi agressive que soit l'Allemagne, son agressivité est dirigée contre des objets qui ont aussi peu d'importance pour le peuple anglais que les mines d'or du Transvaal... Mais si, d'autre part, l'on approuve ou l'on admet les actes des classes dominantes anglaises, qui se traduisent par une politique d'encerclement (etc.) dirigée contre l'Allemagne... alors, réellement, peut venir un moment où le prolétariat lui-

même sera obligé de prendre les armes et, défendant son pays, de servir la cause de la classe des capitalistes... » (p. 183). NB

« Die Neue Zeit », 1911, 1, article d'*Askew* sur la politique coloniale anglaise en *Egypte*.

« ARCHIVES FINANCIÈRES » : 1915

« *Finanz-Archiv* ». XXXIIe année, *1915*. (21

« Le capital français en Russie » (125-133).

Index de la 32e année. (*Presque nil.*)

« Finanz-Archiv ». XXXIe année, 1914.

« *Dettes et emprunts coloniaux* ».

En 1901, dans les bourses londoniennes, il y avait Σ 600 *millions* de livres de valeurs coloniales = 12 milliards de marks (p. 8). Pour la plupart, il s'agit de colonies de l'Angleterre.

De 1897 à 1907 (p. 16) la France n'a pas donné < de *400* millions de francs aux emprunts coloniaux.

La Belgique > *250 millions de francs*

L'Allemagne — (1911) — jusqu'à *137,4* millions de marks (p. 28). 137,4 × 1,25 = 171,750 millions de francs.

Millions de francs : 15 000, 400, 250, 171,75.

STATISTIQUE DES ÉMISSIONS. EGGENSCHWYLER. CROHN (SUR L'ARGENTINE)

Walter Eggenschwyler (Zurich). « Matériaux statistiques sur le problème de la guerre, du progrès de la production et du mouvement des prix ». « *Schmoller's Jahrbuch* », 1915, n° 4. (23

(L'auteur ne donne que des chiffres annuels)

	Emissions publiques dans le monde (milliards de marks)	moyenne annuelle	minimum-maximum
1871-1880	76,1 : 10 =	7,61	1,7 — 15,6
1881-1890	64,5 : 10 =	6,45	3,3 — 12,7
1891-1900	98,0 : 10 =	9,8	2,5 — 17,8
1901-1909	136,1 : 9 =	15,1	7,9 — 21,5

Importance des émissions (toutes) :

(l'auteur ne donne que des chiffres annuels)

	Angleterre (millions de marks)	France (millions = de *francs*)	(mes calculs) (80 % millions de marks)	Allemagne (millions de marks)
1903-1907	13 187	18 469 =	14 775	16 630
	: 5 = 2 637			
1908-1912	21 309	23 122 =	18 497	19 783
	: 5 = 4 262			
Σ (en 10 ans) . .	34 496	41 591	33 272	36 413
	: 10 = *3 449*			: 10 = *3 641*

Ibidem (n° 2) *G. F. Crohn.* « L'Argentine dans la lutte économique anglo-allemande » (cf. p. 114 chez Zollinger sur le caractère typique de l'Argentine)...

remarquable illustration de l'impérialisme !!

WALTER ZOLLINGER. « BALANCE DES TRANSFERTS INTERNATIONAUX DE VALEURS »

Walter *Zollinger.* « Balance des transferts internationaux de valeurs ». 1914.

(p. 106) d'après les chiffres de *Neymarck* (« Bulletin de l'institut international de statistique ». Tome XIX, fasc. II, 1912).

Chiffres en francs*

1871-80	76,1	milliards
1881-90	64,5	»
1891-1900	100,4	»
1901-1910	197,8	»
	(Σ = 438,8)	

(Ibidem) Montant des valeurs**

(1910 maximum)				autres pays en 1902 : (32 milliards)	
Grande-Bretagne	142	*milliards*	de francs		
Etats-Unis	132	»	»	Hollande	10
France	110	»	»	Belgique	6
Allemagne	95	»	»	Espagne	6
Russie	31	»	»	Suisse	5
Autriche-Hongrie	24	»	»	Danemark	3
Italie	14	»	»	Suède, Norvège,	
Japon	12	»	»	Roumanie, etc.	2
Autres pays	40	»	»		
	Σ = 600				Σ = 32

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 258 (*N.R.*)

** Ibidem, p. 259 (*N.R.*)

CALMES. « LES PLUS RÉCENTS OUVRAGES SUR LES INVESTISSEMENTS DE CAPITAUX »

(24 *Albert Calmes* (professeur de l'Académie de Francfort-sur-le-Main). « Les plus récents ouvrages sur les investissements de capitaux ». « Jahrbücher für Nationalökonomie », IIIe série, tome 47 (tome 102), 1914, p. 522.

Il vante les mérites du livre du Suisse *A. Meyer*. « L'investissement du capital », Zurich, 1912 (p. 525 : il y a une partie générale qu'il dit « remarquable »). NB

Fr. Ehrensperger. « L'investissement du capital moderne ». Berne, 1911.

Fr. Böttger. « Investissement de l'argent et gestion du capital ». *Leipzig* ? (193 p.) (« examine plus en détail » la « *lecture des balances* », p. 525).

Henry Löwenfeld. « L'art de l'investissement du capital ». (« Tout ce qui concerne l'investissement du capital ».) Berlin, 1911. (« Leitmotiv » : « la répartition géographique des investissements du capital »).

Paul Leroy-Beaulieu. « L'art d'investir ses biens et de les gérer ». Paris, 1912 (451 p.) — (Il en dit grand bien.)

Ce même *Calmes* examine dans le tome *105* (1915, fasc. 5) les nouveaux livres sur le financement.

Ibidem, voir dans la IIIe série, tome 39, 1910, l'article de *Moos* sur les « investissements de capitaux » en France et en Angleterre. *NB*

ARTICLE DE PAISH DANS LA « REVUE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE STATISTIQUE » JANVIER 1911

Capital britannique investi dans les emprunts et com- (25 pagnies de l'Inde, des colonies et de l'étranger et revenu qui en a été tiré en 1907-1908 (Paish, p. 168).

3 grands groupes : A, B, C, dégagés par moi.	Capital (milliers de livres sterling)	Revenu (idem)	%
A) Emprunts (gouvernementaux et municipaux)	757 460	29 938	3,9
B) Chemins de fer	1 198 991	52 839	4,4
C) Banques, etc.	366 022	21 870	
C) Mines	243 386	26 145	
C) Pétrole, etc.	127 879	8 999	
C)	737 287	57 014	7,7
Total	2 693 738	139 791	5,2

Chez l'auteur ce tableau ne comporte pas trois groupes (A, B, C), mais *beaucoup plus.*

A) % = 3,2% — 4,7%
B) = 3,8 — 4,7%
C) = 3,3 — 30,5%

en *1910* (milliers de livres sterling)
Colonies de l'Angleterre:

	Canada et Terre Neuve	Fédération australienne	Nouvelle-Zélande	Total Australasie	Afrique sud	Afrique ouest	Inde et Ceylan	Straits Settlements et Malaisie	Autres possessions britanniques	Σ (par moi)
A)	92 948	198 365	64 721	263 086	115 080	8 541	182 517	7 943	6 969	677 084
B)	223 740	2 951	761	3 712	9 354	—	136 519	—	1 717	375 042
C)										503 026
Σ	373 541 (*)	301 521	78 529	380 050	351 368	29 498	365 399	22 037	33 259	1 555 152 (*)

(*) Note : Le total de Paish est de 1 554 152, car dans son tableau récapitulatif il indique pour le Canada *372* 541 (p. 186) et dans son tableau de base (p. 180) 373 541.

	Etats-Unis	Cuba	Philippines	Japon	Chine	Divers autres pays
A)	7 896	2 282	—	42 784	22 477	818
B)	586 227	17 387	7 902	8 910	—	4 521
C)	93 955	3 031	300			
Σ	688 078	22 700	8 202	53 705	26 809	61 907

	Argentine	Mexique	Brésil	Chili	Uruguay	Pérou	Divers autres pays américains
A)	38 339	8 276	40 221	17 071	9 860	81	3 838
B)	186 126	54 306	29 961	12 646	21 194	6 476	11 681
C)							
Σ	269 808	87 335	94 440	46 375	35 255	31 987	22 517

	Russie	Turquie	Egypte	Espagne	Italie	Portugal	France	Allemagne	Autres pays d'Europe	Σ	Sans l'Egypte
A)	19 109	9 650	14 044	1 885	4 164	1 336	—	1 351	22 870	74 409	60 365
B)	2 013	6 146	1 916	5 473	3 284	4 432	—	—	495	23 759	21 843
C)			27 793				7 071			90 199	62 406
Σ	38 388	18 320	43 753	18 808	11 513	8 134	7 071	6 061	36 319	188 367	144 614

26) «Journal of the Royal Statistical Society», Tome LXXIV. Janvier 1911.

L'article de *Paish* (et les débats qu'il a suscités à la Société Royale de Statistique (article, pp. 167-187, discussion, pp. 187-200)) montre que l'auteur a fait son travail avec *beaucoup* de prudence et de soin.

Il n'a pas fait de conversions, il a choisi non les prix nominaux, mais les prix d'émission des valeurs, pour éviter les doublés, il a pris le *revenu* des titres, etc. Aussi la valeur de ses chiffres est-elle *infiniment* supérieure à celle des « chiffres » plus ou moins bien fondés concernant la France et l'Allemagne.

Son travail fondamental sur les années *1907-1908.*

	Millions de livres 1907-8	1908-1909 et 1910	vers 1910
colonies :	1 312	+228	1 554
autres pays	1 381	+288	1 637
Total	2 693	+516	3 191

NB *NB. Alfred Neymarck. «Les finances modernes». Tomes VI et VII. «L'épargne française* et les valeurs de 1872 à 1910». *2 tomes.* 8°. Paris, 1911.

MÜHLHAUPT. « LE CARTEL DU LAIT »

27) *Dr. Engelbert Mühlhaupt. «Le cartel du lait». A propos des cartels et du prix du lait».* Karlsruhe, *1912.*

« Etudes économiques des écoles supérieures de Bade », Nouvelle série, fasc. 9.

Petit livre très intéressant et bien fait, décrivant des phénomènes du plus haut intérêt.

Bibliographie NB: *F. Arnold* dans « Conrad's Jahrbücher », Tome 41, *1911*, et dans l'article « Contribution à la statistique du royaume de Bavière ». Tome *41* (1910).

« Dictionnaire des sciences politiques ». Tome 6 (3e édition) (« L'économie laitière »).

Nahimson. « La guerre du lait ». « Die Neue Zeit », 1911 (*29e* année d'édition), *tome 2* (p. 668 et suiv.).

Dans ce domaine la situation *de monopole* des exploitations (50 à 100 km autour des grandes villes) et *l'accroissement des associations coopératives sont favorables* aux cartels.

Depuis l'invention de la centrifugeuse, les coopératives de transformation des produits laitiers ont surgi comme des champignons après une chaude pluie de printemps:

					Nombre d'associations coopératives agricoles (p. 24) :
1870- 1					1890- 3 000
1903-2 245	comptant	181 325	membres		1900-13 600
1909-3 039	»	270 692	»	(p. 5)	1910-24 900

d'après *Petersilie.* « Communications sur la statistique des coopératives allemandes ». Berlin, 1911.

La hausse des prix sur les fourrages compacts, etc. (+13—50 %, 1896—1906, p. 7) etc., *n'a pas* suscité de hausse des prix jusqu'en 1900 environ, jusqu'au fort mouvement de cartellisation (p. 7).

En faveur des cartels, l'immense importance de la *grande* production (conservation, etc.) du lait (du point de vue du bon marché, de l'hygiène, etc.)

Berlin exige *par jour*	1	million	de	litres	de	lait
Hambourg et ses environs	0,5	»	»	»	»	»
Vienne	0,9	»	»	»	»	»
Munich	0,25 (p. 16)	»	»	»	»	»
				etc.		

1 cm³ de *lait* contient *9 000 bactéries* (centimètres ? ou millimètres ?) aussitôt après la traite; 12 000 au bout de deux ou trois heures; 120 000 au bout de 9 heures; des *millions* au bout de 24 heures (page ?).

La plus grande partie de la livraison se fait par chemin de fer (de *50* à *100* km de la ville). Situation de monopole de fait des paysans des environs qui produisent du lait.

« La coopération a formé l'agriculteur pour le cartel » (25).

28) Histoire de quelques *cartels du lait.*

« Berliner Milchring ». Fondé en *juin 1900.* **Lutte acharnée** contre les marchands de gros (le public était *pour* les marchands de gros).

Bolle (la plus grande firme de commerce du lait à Berlin; *45* millions de litres de lait par an; capital 10 millions de marks; dividende 8 %, p. *9 1*) a conclu en 1903 la paix avec le cartel du lait. (Bolle est devenu rapidement millionnaire; de même *Pfund* à Dresde, 21 millions de litres).

Les syndicats laitiers améliorent toujours les conditions d'hygiène.

Mais celui-ci était faible sur le plan *financier*, et il *fit faillite* le 27.II.1907.

Hambourg. Fondé en VI.1900. En 10 ans, il a rapporté 10,3 millions de marks à ses membres (p. 53), il a élevé *leur* prix (de 11,2 à 14,1 pfennigs), il a passé un accord avec les grands marchands.

Francfort-sur-le-Main. Créé quand ? Il était *très fort* en 1911.

Il a conclu un accord avec les marchands. Puis a exigé *d'eux* qu'ils élèvent le prix de 16 à 17 pfennigs.

« A cause de ce pfennig, une lutte acharnée de trois mois s'engagea entre les agriculteurs et les marchands qui furent soutenus aussi bien par les social-démocrates que par l'union ouvrière libérale et l'union des syndicats » (p 54). Les marchands cédèrent.

« La lutte se termina au grand étonnement des consommateurs par un accord entre les marchands de lait et les « Vereinigte Landwirte » (nom du cartel) « au terme duquel ces derniers s'engageaient à ne plus fournir de lait à ceux des marchands, qui n'appliqueraient pas l'augmentation décidée » (p. 55).

la grande production !!!

A *Vienne*, un très grand syndicat. Il a réduit ses frais (pour l'écoulement du lait) de 7,67 hellers le litre en 1900 (chiffre d'affaires de 0,56 millions de couronnes) à 3,775 hellers par litre en 1910 (chiffre d'affaires de 6,74 millions) (p. 57).

29) Influence des cartels sur les producteurs ?

Hausse des prix de 2 pfennigs en moyenne de 1900 à 1910 (par rapport à 1890-1900) (p. 61).

Ce sont précisément les *cartels* qui sont la cause de cette hausse (sinon le renchérissement de la production n'aurait pas provoqué un accroissement des prix).

« Comment expliquer autrement ce fait étonnant que les prix se sont mis à monter précisément dans les années où le cartel du lait est apparu ? » (63).

« Enfin, sans l'existence des cartels, comment pourrait-on expliquer le fait que l'augmentation des prix a été la plus importante précisément dans les régions les plus riches au point de vue laitier : la Suisse et le Würtemberg ? » (64).

L'accroissement de la vente du lait *appauvrit* aussi bien la nourriture du bétail (p. 66) que la *nourriture de la population* (67).

Consommation du lait en Suisse

	Litres par habitant et par jour
1903-1905	—1,01
1906-1909	—0,98 (p. 68).

Même chose en Allemagne.

Influence sur le commerce ? Son revenu a baissé de 7 à 8 pfennigs par litre à 6-7 (72). Recul progressif du commerce.

Sur les consommateurs ? Amélioration de la qualité, de l'hygiène, etc.

La situation est la meilleure à *Bâle*, où une union des consommateurs et une union des paysans producteurs de lait se font *directement* face. *L'exploitation laitière* est régie par la ville *de façon remarquable*, mais pour les *prix*, le consommateur dépend *des paysans !!*

« D'après le professeur Kasdorf, en Autriche, une vache donne en moyenne 5 litres de lait par jour, en Allemagne, de 8 à 10 litres, au Danemark, 12 litres » (p. 83).

Dans la grande propriété de l'archiduc Friedrich, près de Vienne, la production de lait était la suivante : (30

1853	3,00	litres par vache
1880	4,67	
1890	6,27	
1900	6,86	(p. 84)
1910	8,00	

Le petit commerce du lait domine encore (à Munich en 1910 il y avait 1 609 crémeries spécialisées dont

250 jusqu'à 50 litres
1 310 (81,4 %) jusqu'à 150 litres)

peu hygiénique ; le transvasement n'est pas protégé contre la saleté, etc.

NB || et il y a « une incroyable perte de temps, de travail et de capital » (87), les transports, le lait invendu, deux ou trois fournisseurs pour une seule maison, etc., etc.

« Effets sociaux du cartel du lait » (chapitre V) :

!!! || une « *paix armée* » (95) est à prévoir entre la ville et la campagne, une guerre directe entre consommateurs et vendeurs, comme à Bâle.

A Bâle, le consommateur *dépend* entièrement (pour les prix) du cartel des paysans producteurs de lait.

{ C'est la Suisse qui est *le mieux* organisée en cartels de paysans vendeurs de lait, et c'est là que les prix du lait sont les plus élevés !! C'est là que la puissance de ces cartels est la plus grande !! }

« L'union générale des consommateurs (de Bâle)

NB || est absolument impuissante devant la politique des prix pratiquée par le cartel des producteurs » (p. 77). ||

« Et en Suisse, où les ouvriers et les paysans se trouvent en rapports plus directs que dans les autres pays, les uns et les autres s'affrontent dans d'âpres conflits et dans une lutte acharnée à cause des prix » (p. 95).

LES UNIONS DE CAPITALISTES ET LA GUERRE

Les unions de capitalistes *et la guerre*

31) « Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik » (Edgar Jaffé) (Tome 41, fasc. 1), 1915, septembre. Pp. 296-297 — « Les organisations de patrons NB à propos de la guerre ».

« ...Il s'agit par conséquent » (de l'avis de toutes les organisations de patrons) « d'un dé-

veloppement ou d'un accroissement de type proprement allemand, et c'est à cela que sert la guerre. Ce point de vue, en dernière analyse, correspond entièrement aux intérêts des entrepreneurs eux aussi. Ils ont compris que les entrepreneurs couraient un certain danger à s'entendre dire après la guerre : vestra res agitur (c'est de vos affaires qu'il s'agit), c'est de *votre* peau, de *vos* intérêts qu'il est question ! La guerre a lieu pour décider qui jouera le premier rôle sur le *marché mondial* ! » (« Deutsche Arbeitgeberzeitung », 7.II.1915). Alors évidemment, tous les courants sociaux et politiques, toutes les tendances ayant pour objectif de faire participer les bénéfices des entrepreneurs aux dépenses militaires rencontreraient une entière compréhension. Mais si la guerre a lieu au nom des *intérêts de la culture*, pour défendre non les intérêts du bénéfice, mais un type de culture, la société tout entière est obligée de supporter le fardeau de la guerre, et il ne saurait y avoir de classe particulière dont la guerre serve les intérêts au premier chef. NB

Les patrons considèrent *l'influence* de la guerre, dans la mesure où elle se répercute sur la situation politique intérieure du pays, comme essentiellement positive. Son influence positive sur le parti socialiste est mise tout particulièrement en évidence. On chante les louanges du « destin-éducateur ». La guerre a créé l'unité du peuple et a coupé l'herbe sous le pied des magnifiques théories socialistes. (Ibidem, 2.VIII.1915). C'est seulement dans cette guerre que le peuple est réellement devenu le peuple (selon l'expression de Treitschke) et cela seul suffit à justifier la guerre... Pendant des siècles encore, la guerre restera la seule forme pour résoudre les conflits entre Etats, et cette forme est approuvée parce qu'elle a ralenti le développement en direction de la démocratie : « Nous en étions arrivés à la limite de la débilité, aux frontières de l'abâ- (32

tardissement et de l'amollissement. Mais le destin nous a préservés de cette issue, de cet enfoncement dans l'abîme, destin qui a, semble-t-il, assigné à notre peuple allemand un but particulier ». (Ibidem, 16.VIII.1914.)

« Ainsi l'on cherche obstinément le sens de la guerre en général dans une dégénérescence de *l'âme*; on diminue l'importance politique et économique de la guerre, on refuse de voir ses graves conséquences politiques et économiques ».

« ...On indique à juste titre que les mesures prises ensuite par le gouvernement allemand visaient à *réglementer la consommation*, alors que le but du socialisme est de socialiser *les moyens de production*. (Ibidem, 28.II.1915.)

33) Toutes ces mesures doivent par conséquent disparaître à nouveau une fois la paix revenue. Tous ces points de vue correspondent aux intérêts des patrons, et rien peut-être ne révèle mieux l'antagonisme des intérêts de classe des patrons et des ouvriers que la manière tout à fait opposée dont la guerre elle aussi s'est reflétée dans l'idéologie de ces deux classes. Mais cette opposition présente des nuances. Les socialistes d'orientation opportuniste, révisionniste, voient dans la guerre une guerre économique. Ils soutiennent que cette guerre est impérialiste, ils défendent même le droit de toute nation à l'impérialisme, ils en concluent qu'ouvriers et patrons de la même nation ont des intérêts communs, et devraient, par voie de conséquence logique, se trouver sur le chemin de la transformation en parti bourgeois radical réformiste. Cependant le courant radical du mouvement ouvrier socialiste au contraire, bien qu'il considère la guerre comme impérialiste (tout au moins avec des réserves) nie précisément ce développement; il considère l'aggravation de la lutte des classes par suite de la guerre comme nécessaire et exige que soit souligné le point de vue prolétarien même pendant les hostilités. Quant aux patrons, nous l'avons vu, ils nient le caractère impérialiste de la guerre. Ils ne veulent pas qu'il leur

soit dit: tua res agitur (c'est de tes affaires qu'il s'agit). Ils rejettent aussi bien l'opinion positive, affirmative, que les socialistes révisionnistes ont de la guerre impérialiste, que l'attitude critique du socialisme radical à son égard, et cherchent leur salut dans le « caractère culturel » de la guerre, en affirmant que la responsabilité de celle-ci n'incombe à aucune classe en particulier, et qu'aucune classe n'en tire d'avantages particuliers. Nous nous trouvons donc devant cet étonnant tableau: tandis que les gouvernements adoptent partout le point de vue de la guerre impérialiste, ou, tout au moins » (c'est gentil !!), « notent chez l'adversaire l'importance décisive de l'intérêt économique, les principaux représentants des intérêts économiques, eux, parlent exclusivement du sens culturel de la guerre. Le résultat est qu'ils rejoignent presque les points de vue qui ont cours également dans le camp du socialisme radical; ils ne considèrent la guerre du point de vue économique que comme une phase intermédiaire; tous les phénomènes qui se produisent pendant les hostilités, toutes les mesures de l'Etat sont provoqués par la situation donnée et doivent indiscutablement disparaître en même temps que la guerre. De même, le point de vue des patrons sur la guerre, pour autant qu'il contienne une *idée* centrale quelconque, doit par conséquent être considéré uniquement comme idéologie (de classe) » (pp. 295-297). (Fin de l'article).

Bien dit !

c'est gentil !

une perle !

(34

Note, pp. *293-294*:

« L'article de fond de la « Deutsche Arbeitgeberzeitung » (du 15.VIII.1915) est particulièrement riche d'enseignements: il réfute de la manière la plus résolue les tendances à une nouvelle orientation (démocratique) en politique intérieure...

NB

NB ! ...Avant tout la social-démocratie doit continuer à se « *r é a d a p t e r* »: elle devra « avant tout montrer après la guerre également si ce *p r o c e s s u s d e r é g é n é r a t i o n* qu'elle invoque est réellement devenu sa *c h a i r e t s o n s a n g*. C'est seulement si ce fait est entièrement démontré, pendant une période plus ou moins longue, que l'on pourra dire, avec la prudence de rigueur, si certains de ces changements sont possibles dans la politique intérieure de l'Allemagne »... ...En tous cas, il n'existe pas pour le moment les moindres conditions pour une politique intérieure (dans l'esprit des partis de gauche)... au contraire, « la rude école de la guerre nous fournit les plus forts arguments qui puissent être trouvés contre une démocratisation plus poussée de notre régime »... (p. 294).

35) CRAMMOND. L'ANGLETERRE ET L'ALLEMAGNE

« Journal of the Royal Statistical Society », 1914, juillet (Tome LXXVII, VIIIe partie) (pp. 777-807).

Edgar Crammond. « *Rapports économiques des Empires britannique et allemand* ».

Ces empires réunis font 39 % du commerce international (1911 : 26,9 % Angleterre + 12,5 % Allemagne) ; 53 % de la marine marchande du monde.

		Allemagne		Grande-Bretagne	
Population	1872	41,23	(millions)	31,87	(millions)
	1888	48,17	»	36,88	»
	1910	64,92	» (1911)	45,22	»
+ (1872—1910)		+ 23,69		+ 13,34	
Pour 1 000 naissances		29,5	(1911)	24,4	
» 1 000 décès		18,2		14,8	
% de la population urbaine		57,4 %	(1905)	71,3 %	(1901)
Valeur de la production de l'industrie minière (1911). . .		102 £	(millions)	124,5	(1901)

		Etats-Unis	Allemagne	Grande-Bretagne
Production de houille	1911	450,2 millions de t	234,5	276,2
	1886	103,1	73,7	160,0
		+347,1	+ 160,8	+116,2
		+336,6 %	+ 218,1 %	+ 72,6 %
Production d'acier brut	1910	26,5	13,7	6,1
	1886	2,6	0,9	2,4
		+ 23,9	12,7	3,7
		+910,3 %	+1 335 %	+154,3 %

		Allemagne	Grande-Bretagne
Exportations de cotonnades	1887 :	10,0 millions de £	72,0
	1912 :	24,3 » » »	122,2
Dépôts en banques :		468,0 » » »	1 053,0
(1912-13) Caisses d'épargne :		839,0 » » »	221,1
Σ (par moi) =		1 307,0	1 274

		Allemagne	Grande-Bretagne
Tonnage net de la marine marchande	1880 :	1,2 million	6,6 millions
	1911 :	3,0 »	11,7 »
		+ 1,8 »	+ 5,1
		+156 %	+77,7 %
Tonnage total des navires dans les importations et exportations du commerce extérieur	1880 :	13,0 millions de t (dont 39,1 % : navires allemands)	49,7 » (dont 72,2 % : navires anglais)
	1911 :	49,5 (50,4 % : navires allemands) +	138,9 (59 % : navires anglais) —

Constructions navales : production annuelle	1898-1904 :	240,8 milliers de t	898,0
	1913 :	618,8	2 203,0
Tonnage des navires ayant franchi le canal de Suez	1892 :	809,0 milliers de t	8 102,0
	1912 :	4 241,0	17 611,0
% du total des navires ayant franchi le canal de Suez	1892 :	7,4 %	74,5 %
	1912 :	15,1 %	62,9 %

		Allemagne	Grande-Bretagne
Revenu brut des chemins de fer	1888 :	58,4 millions de £	72,9
	1910 :	149,5	127,2
		+156 %	+74,3%
Commerce extérieur (export + import)	1888 :	323,6 millions de £	558,1
	1912 :	982,6	1 120,1
		+204 %	100,7 %
		+659,0 millions de £	+562,0 millions de £
36) Dépenses pour l'armée et la marine (1912)		70,0 millions de £	102,4
richesse nationale			
revenu national		15 000 » »	25 000 (*)
(Selon Helfferich pour l'Allemagne) :		2 000 » »	3 400
investissements de capitaux à l'étranger :		1 000 » »	3 800
		= 6,6 % (de la richesse nationale)	(= 23 %)
revenu des capitaux investis à l'étranger (1912)		50,0 millions de £	185,0 millions de £
revenu de la navigation		30,0 » » »	100,0 »
revenu national (Allemagne selon Helfferich)	1896 :	1 075 » » »	1 430 »
	1912 :	2 000 » » »	2 140 »
accroissement de la richesse nationale par an (Allemagne : 18 dernières années) (Angleterre : 28 dernières années)		= 272,0 » » »	230,0 »

sensiblement la même chose pour les cinq dernières années.

(*) Ceci pour tout *l'Empire*. Pour la Grande-Bretagne seule, sans les colonies = 16 500.

SALE. JAPON VERSUS ANGLETERRE

73)

Article très intéressant dans le « Journal of the Royal Statistical Society », tome LXXIV, *1911*, avril.

Charles V. Sale. « *Quelques statistiques sur le Japon* », pp. 467-534.

La comparaison avec le Royaume-Uni est particulièrement instructive :

	Japon	Royaume-Uni
Superficie (miles carrés)	147 648	121 390
population (1910)	49 587 000	44 538 000
» au mile carré	335	367
natalité (pour 1 000)	31,30	27,95
mortalité (» 1 000)	20,70	16,89
accroissement (pour 1 000)	+10,60	+11,06
Céréales, légumes, plantes industrielles, etc.	12 894 000 (acres) 13,6 %	12 437 000 = 16 %
herbes et pâturages	3 006 000 3,2	34 565 000 = 44 %
forêts	55 083 000 » = 58,0	3 070 000 = 4 %
prix de la terre (+ bétail, etc.)	» 1 299 (mln. de £)	1 220 = 11 %
	= 57 % de la richesse nationale	
production (1907)		
riz, blé, orge, avoine	= 372,8 (mln de bushels)	307,3
pommes de terre	3,9 (mln de tonnes)	5,2
turneps, rutabaga	très peu	36,3 (mln de t)
navets	2,3 (mln de tonnes)	—
foin	très peu	15,6 »
importations (nettes) de boissons, produits alimentaires et tabac	3,46 (mln de £)	212,4
bovins (1908)	1,3 (mln)	11,7
chevaux (1908)	1,5 (mln)	2,1
ovins	87 000 (= 0,08 mln)	31,3
porcins	0,28 (mln)	4,0
nombre de mineurs de fond (1908)	126 999	796 329
extraction de charbon (en tonnes)	14,8 (mln)	261,5
tonnage annuel de charbon par mineur	117	328
valeur en livres sterling	6,5 (mln)	116,6
» de la tonne	8 s 9 d	8 s 11 d
tonnage de charbon exporté	2,86 (mln)	62,55
valeur de la tonne exportée	12 s 11 d	12 s 8 d
longueur des voies ferrées en milles (1908)	5 020	23 280
voyageurs (millions)	146,9	1 265,1
trafic de marchandises (millions de tonnes)	25,4	499,9

	Japon	Royaume-Uni
revenu brut (par mile de voies ferrées)	1 690 £	4 854
dépenses (— » —)	868	3 133
revenu net (— » —)	+ 822	+1 721
navires (100 tonnes et au-dessus, brut)	1 146 977	18 059 037
navires entrant dans les ports chinois (1 000 t) 1902:	7 350 (13,6 %)	26 950 (49,9 %)
navires entrant dans les ports chinois (1 000 t) 1909:	18 949 (21,8 %)	34 027 (39,2 %)
valeur totale de la production des fabriques textiles (1907)	37,77 (mln de £)	247,27
ouvriers	355 000	808 398
valeur par ouvrier	106 £	306 £
importations + exportations (réexportations comprises) 1889:	20,99 (mln de £)	744,0
importations + exportations (réexportations comprises) 1909:	82,35	1 094,0
idem par habitant 1899:	10 s 6 d	19 £ 19 s 10 d
idem par habitant 1909:	1 £ 12 s 10 d	22 £ 5 s 8 d
38) dépenses de l'Etat (1909)	64,9 (mln de £)	152,3
dépôts dans les caisses d'épargne postales (1909)		
nombre de déposants	8,66 (mln)	11,1
somme (des dépôts) (en millions de £)	10,8 (mln de £)	160,6
» par déposant	1 £ 5 s 1 d	14 £ 11 s 7 d
valeur des produits agricoles	126 (mln de £)	174,8
nombre de travailleurs dans les fermes (y compris les paysans propriétaires)	11,50 (mln)	2,05

NB | « pour un nombre d'ouvriers inférieur d'un cinquième, la production du Royaume-Uni est plus élevée et sa valeur, supérieure de 40 % » (p. 488)...

L'agriculture japonaise est originale : 60 % de la population travaillent la terre (p. 481). Il y a au total 9 250 000 familles (housenholds) au Japon, dont 3 748 000 s'adonnent exclusivement à l'agriculture, 1 662 000 y joignent d'autres activités. Autres fermiers : 70 000. Propriétaires terriens = = 43 000. Σ : 5 523 000.

La terre est lourdement imposée. C'est le règne de la toute petite propriété :

	% de fermes (p. 482)
Surface des fermes : moins d' $1^1/_4$ acre (5 *tan*)	37,26
de $1^1/_4$ à $2^1/_2$ acres (5 tan à 1 *tcho*)	32,61
» $2^1/_2$ » 5 » (1 à 2 »)	19,62
5 » $12^1/_4$ » (2 à 5 »)	9,37
plus de $12^1/_4$ acres (5 *tcho*)	1,14
	100,00

La productivité du travail agricole est extrêmement basse, en raison principalement de la petite propriété et de l'absence de machines.

Au Japon, la production du riz à l'acre exige 110 journées de travail.

Au Texas et en Louisiane, la production de riz exige un homme pour deux journées + un attelage pour une journée et demi à l'acre.

(« American Economic Association Journal », *1904*, novembre)

ARTICLE « LES ACCORDS FINANCIERS ET LES DETTES DE GUERRE DE L'EUROPE » (39

« The Economist », 13.II.1915. Article « Les accords financiers et les dettes de guerre de l'Europe »...

...« Plus on se penche sur l'avenir financier et politique de l'Europe après la guerre, plus sombres apparaissent ses problèmes. Et plus il y a de raisons pour les hommes indépendants, possédant des connaissances, de la pénétration et un certain don de prémonition, de réfléchir à l'importance politique et économique de cette guerre. Jamais encore on n'avait assisté à une telle collision de forces, à des destructions aussi grandes dans un laps de temps aussi bref. Jamais encore il n'avait été aussi difficile ou aussi nécessaire de définir l'ampleur de la calamité, de faire le calcul des dépenses, de prévoir les conséquences (de la guerre) pour la société humaine, et de prendre des mesures contre elles. Les philanthropes expriment l'espoir

que la conclusion de la paix aura pour résultat une réduction considérable des armées et des armements de tous les Etats et que cela permettra aux peuples de se libérer de leur nouvelle dette de guerre, évitant ainsi la faillite. Il ne fait aucun doute que la peur de la banqueroute jouera un certain rôle, sinon la conclusion de la paix ne pourrait entraîner que la préparation d'une nouvelle série de guerres. Mais ceux qui comprennent quelles forces dirigent en réalité la diplomatie européenne ne se font pas d'illusions. Nous avons en perspective des révolutions sanglantes et une lutte acharnée entre le capital et le travail, ou entre les masses et les classes dominantes de l'Europe continentale. » (Fin de l'article).

NB

CAHIER

«χ»

(« KAPPA »)

J. A. HOBSON. «L'IMPÉRIALISME»

***«L'Impérialisme»*. Etude de J. A. *Hobson* 1) (Londres, 1902) [34].**

p. 4. La vraie colonisation, c'est quand des habitants de la métropole viennent s'installer dans un pays désertique et peu peuplé et y apportent leur culture, tandis que l'asservissement d'autres peuples est déjà une violation du cadre du véritable nationalisme (« debasement of this genuine nationalism ») (« spuriosus colonialism »), c'est déjà une manifestation de type impérialiste. On peut citer comme exemple de vraie colonie le Canada et les îles autonomes de l'Australasie.

p. 6. « *Ce qu'il y a de nouveau* dans l'impérialisme *moderne*, si on le considère du point de vue politique, c'est essentiellement qu'il est le fait de *quelques* peuples. L'idée d'une série d'empires rivaux est en fait une conception moderne. » NB

p. 9. « Le nationalisme est une large voie qui mène tout droit à *l'internationalisme*, et s'il manifeste une tendance à s'en détourner, nous sommes en droit d'y voir une déformation de sa nature et de ses objectifs. *L'impérialisme* est *une déformation de ce genre*: les nations, transgressant les limites de l'assimilation inoffensive, transforment la saine et stimulante émulation des divers types nationaux en une lutte rapace d'empires rivaux. » !!

pp. 17-18. Le noyau de l'Empire britannique est constitué par une population de 40 millions de personnes vivant sur un territoire de 120 000 miles carrés. En l'espace de la

seule dernière *génération*, l'Empire britannique s'est accru de 4 754 000 miles carrés et de 88 millions d'habitants.

p. 19. Colonies britanniques et Etats dépendants en *1 9 0 0* = 13 142 708 miles carrés avec une population de 366 793 919 habitants (*).

N B: Hobson *compte* les « protectorats » (Egypte, Soudan, etc.) que Morris *n e* compte *pas*!!

(*) Ici Hobson cite Morris, II, 87, et *R. Giffen* « Accroissement comparé des différentes parties de notre Empire », rapport présenté à l'Institut colonial, janvier 1898.

(Puis « The Statesman's Year-Book » de 1900.)

---

p. 20. De 1884 à 1900, il a été rattaché à l'Empire britannique 3 711 957 milles carrés (Soudan, etc., compris) avec une population de 57 436 000 habitants *.

2) *pp. 21-22.* En *Allemagne*, les publications affirmant la nécessité pour l'Allemagne d'avoir des possessions coloniales apparaissent dans les années 70. La première aide officielle à la « Société allemande des mers du Sud pour le commerce et la plantation » lui est accordée en 1880. A cette époque remonte également la « liaison Allemagne-Samoa »; mais la véritable politique impérialiste de l'Allemagne ne remonte réellement qu'à 1884, lors de la création des protectorats africains et le rattachement des îles de l'Océanie. Au cours des 15 années suivantes, 1 000 000 de miles carrés avec 14 000 000 d'habitants deviennent colonies allemandes. La plupart de ces territoires sont situés sous les tropiques, ils ne comptent que quelques milliers de blancs.

Tout au début des années 80, le vieil esprit colonial revit en *France*. L'économiste le plus influent qui s'en fait le propagandiste est Leroy-Beaulieu. En 1880, les possesions françaises au Sénégal et au Sahara s'étendent, quelques années plus tard la Tunisie passe sous domination française; en 1884, tout en participant activement à la

---

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 276. (*N.R.*)

lutte pour l'Afrique, la France asseoit sa domination sur le Tonkin et le Laos en Asie. Depuis 1880, elle s'était appropriée $3^1/_2$ millions de miles carrés, avec 37 000 000 d'habitants, presque entièrement situés dans des pays tropicaux et subtropicaux, peuplés de races inférieures et inaccessibles à la colonisation par des Français.

En 1880, l'*Italie* échoua dans son expédition abyssinienne, et ses tendances impérialistes furent mises en échec. Ses possessions d'Afrique orientale se bornèrent à l'Erythrée et au protectorat sur la Somalie.

L'accord sur l'Afrique de 1884-86 accorda au *Portugal* le vaste territoire de l'Angola et le littoral du Congo. En 1891, une partie importante de l'Afrique orientale passa sous son contrôle politique.

L'Etat libre du Congo, qui, en 1883, était devenu pro- (3
priété du roi de *Belgique*, et qui s'était considérablement agrandi depuis, doit être regardé comme la part arrachée par la Belgique dans la lutte pour l'Afrique.

L'*Espagne* a été éliminée de la lutte pour le monde.

La *Hollande* ne prend pas part à la lutte impérialiste actuelle ; ses importantes possessions en Inde orientale et occidentale sont d'origine ancienne.

La *Russie*, le seul des pays nordiques à avoir une politique impérialiste, dirige principalement ses efforts vers la conquête de l'Asie, et bien que sa colonisation soit plus naturelle et se fasse par extension de ses frontières d'Etat, elle ne tardera pas à se heurter aux autres puissances dans le partage de l'Asie.

p. 23. En tout, les Etats européens + la Turquie + la Chine + les Etats-Unis d'Amérique, qui couvrent un territoire de 15 813 201 miles carrés, avec 850 103 317 habitants, possèdent 136 colonies couvrant 22 273 858 miles carrés peuplés de 521 108 791 habitants **(chiffres empruntés entièrement à Morris, II, 318, comme l'indique Hobson).**

pp. 26-27. « *L'expansion des principales puissances européennes depuis 1884* » *:

Angleterre (cf. p. 20),	**3 711 957 miles carrés**	**57 436 000 habitants**
France	**3 583 580 » »**	**36 553 000 »**
Allemagne	**1 026 220 » »**	**16 687 100 »**

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 276. (*N.R.*)

Russie (?) 114 320 miles carrés (?) 3 300 000 (habitants)
(c'est Khiva + Boukhara) (c'est = Khiva + Boukhara)
Russie ((Khiva (1873), Boukhara (1873 *), Kwantung (1898), Mandchourie (1900)))

Bien que le titre de Hobson soit « depuis 1884 », il inclut Khiva et Boukhara

Belgique (Congo)	900 000	30 000 000
Portugal (Angola, 1886 ; Afrique orientale, 1891 etc,)	800 760	9 111 757

4) *NB NB: Hobson* ajoute, pp. 28-29, 2 cartes d'Afrique, en 1873 et en 1902, qui montrent clairement l'accroissement du partage).

p. 34 : *Rapports en pourcentage par rapport à la valeur totale :*

p. 37

Moyenne annuelle	Importations en Grande-Bretagne de : Etats étrangers	Importations en Grande-Bretagne de : Possessions britanniques	Exportations de Grande-Bretagne vers : Etats étrangers	Exportations de Grande-Bretagne vers : Possessions britanniques	Moyenne par périodes de quatre ans	Rapport en % : exp. de produits britan. vers les colonies	Rapport en % : imp. de produits coloniaux en Gr.-Bret.
1855-59	76,5	23,5	68,5	31,5	1856-59	46,5	57,1
					60-63	41,0	65,4
60-64	71,2		66,6		64-67	38,9	57,6
65-69	76,0		72,4		68-71	39,8	53,5
70-74	78,0		74,4		72-75	43,6	54,0
75-79	77,9		66,9		76-79	41,7	50,3
80-84	76,5		65,5		80-83	42,8	48,1
85-89	77,1		65,0		84-87	38,5	43,0
90-94	77,1		67,6		88-91	36,3	39,7
95-99	78,6		66,0		92-95	32,4	36,6
					96-99	32,5	34,9

p. 38. Pour 1901, fin décembre :

(millions de livres sterling)	Importations de (en %)	Exportations vers (en %)
Etats étrangers	417,615 = 80	178,450 = 63,5
Inde britannique	38,001 = 7	39,753 = 14
Australasie	34,682 = 7	26,932 = 9,5
Canada	19,775 = 4	7,797 = 3
Afrique de sud anglaise	5,155 = 1	17,006 = 6
Autres possessions britanniques	7,082 = 1	10,561 = 4
	522,310 = 100	280,499 = 100

* Sic chez Hobson. Il doit s'agir de 1868. (*N.R.*)

p. 39. Commerce de l'Empire avec la Grande-Bretagne (en milliers): (5

Moyenne annuelle		Total import. (£)	Import. de Grande-Bretagne	% import. britannique	Total export. (£)	Export. vers Grande-Bretagne (£)	% export. vers Grande-Bretagne
1867-71	Inde	45 818	31 707	69,2	56 532	29 738	52,6
	Colonies autonomes	42 612	24 502	57,5	42 386	23 476	55,4
	Autres colonies	23 161	7 955	34,3	23 051	10 698	46,4
1892-96	Inde	52 577	37 811	71,9	68 250	22 656	33,2
	Colonies autonomes	74 572	44 133	59,2	83 528	58 714	70,3
	Autres colonies	39 835	10 443	26,2	36 626	10 987	29,3

Emprunté au prof. Flux: « Le drapeau et le commerce », « Journal of the Royal Statistical Society », septembre 1899, tome LXII, pp. 496—498.

p. 48. « L'ensemble de l'émigration d'origine britannique ne représente qu'une petite partie de la population; cette partie s'est sensiblement réduite au cours des dernières années d'expansion impérialiste. Un petit nombre d'émigrants s'établissent dans les possessions britanniques, et un pourcentage infime dans les pays acquis au cours de la nouvelle période impérialiste »...

Depuis 1884, les chiffres de l'émigration baissent*:
1884... 242 179 (y compris 155 280 aux Etats-Unis) et il faut encore déduire l'immigration !!
1900... 168 825 (y compris 102 797 aux Etats-Unis)

((p. 49)) (l'auteur donne les chiffres annuels et davantage de détails)

p. 58. (D'après les calculs de Mr Mulhall) dimensions et accroissement des investissements anglais à l'étranger et dans les colonies depuis 1862: (9

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 305. (*N.R.*)

Année	Somme £	Accroissement annuel en %	(en milliards de francs) Angleterre	France	Allemagne
1862	144 000 000	...	3,6	—	—
1872	600 000 000	45,6	15	10 (1869)	—
1882	875 000 000	27,5	22	(1880) 15	?
1893	1 698 000 000	74,8	42	(1890) 20	
				27 (1902)	12,5 (1902)
				40 (1910)	35 (1910)
1914	4 000 000 000		(75-100 (1914))	60 (1914)	44 (1914)*

15 % *p. 59.* « En 1893, le capital britannique investi à l'étranger s'élevait à environ 15 % du total de la richesse du Royaume-Uni. Près de la moitié de ce capital (770 millions de livres sterling) était investie sous forme de prêts aux gouvernements étrangers et coloniaux ; la plus grande partie du reliquat était investie dans les chemins de fer, les banques, les télégraphes et autres entreprises d'utilité publique appartenant aux gouvernements, ou placées sous leur contrôle ou leur influence, tandis que la plus grande partie du reste était investie dans la terre (*) et les mines, ou dans l'industrie directement liée à la terre » **.

Le chiffre de 1 698 000 000 doit être, selon les calculs de sir R. Giffen, considéré comme inférieur à la réalité.

(*) p. 59. Investissements : prêts à l'étranger : 525 millions de livres sterling, aux colonies : 225, aux municipalités : 20 ; total des prêts : 770 millions de livres. Chemins de fer : Etats-Unis d'Amérique, 120 millions de livres ; coloniaux, 140 ; divers, 128. Total chemin de fer : 388 millions de livres. Autres : banques, 50 millions de livres ; terres, 100 millions ; mines, etc., 390 millions de livres.

$$\left.\begin{array}{l}\Sigma = 770\\ 388\\ 540\end{array}\right\} 1698$$

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 261. (*N.R.*)
** Ibidem, p. 299. (*N.R.*)

p. 60. «Il n'est pas exagéré de dire que la politique extérieure actuelle de la Grande-Bretagne est avant tout une *lutte pour des marchés d'investissements de capitaux avantageux.* NB

pp. 62-63. « Beaucoup de dettes, sinon leur plus grande partie, sont « publiques », tandis que le crédit est presque toujours privé... (10

L'impérialisme agressif, qui coûte si cher au contribuable et a si peu d'importance pour l'industriel et le commerçant... *est une source de grands profits pour le capitaliste qui cherche à investir son capital...*

Le revenu total annuel que la Grande-Bretagne retire de son commerce extérieur et colonial, importations et exportations, est estimé par sir R. Giffen [1]) à 18 millions de livres sterling pour 1899, calculés à raison de $2^1/_2$ % sur un chiffre d'affaires total de 800 millions de livres sterling ». Si grande que soit cette somme, elle ne suffit pas à expliquer l'agressivité de l'impérialisme britannique. Ce qui l'explique, c'est la somme de « 90 ou 100 millions de livres sterling représentant le revenu net du capital investi » *. 18 millions Versus 90 millions

(1) « Journal of the Royal Statistical Society », t. LXII, p. 9.

Ceux qui investissent ont intérêt à réduire le risque que présentent les conditions politiques des pays auxquels ils avancent des capitaux. « *Les catégories de capitalistes qui investissent* et, en général, *qui spéculent* veulent également que la Grande-Bretagne prenne d'autres territoires étrangers sous son pavillon, en vue d'assurer de nouvelles zones pour des investissements avantageux de capitaux et la spéculation.» NB

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 299. (*N.R.*)

p. 63. « Si les intérêts particuliers de celui qui investit peuvent entrer en conflit avec les intérêts sociaux et être cause d'une politique désastreuse, LES INTÉRÊTS SPÉCIFIQUES DU FINANCIER QUI EST LE PRINCIPAL PERSONNAGE AGISSANT DANS LES INVESTISSEMENTS, présentent un danger encore plus grand. Les personnages de petite envergure qui investissent servent la plupart du temps aussi bien sur le plan économique que sur le plan politique d'arme aux grandes firmes financières, qui utilisent les fonds et les actions moins en qualité d'investissements leur rapportant des pourcentages qu'en qualité d'objet de ***spéculation*** sur le marché ***de l'argent.***»

11)

BN

p. 68. « Telles sont les forces économiques concrètes qui jouent en faveur de l'impérialisme: un vaste groupe de personnes peu liées entre elles, qui s'adonnent au commerce, à l'industrie et à diverses autres professions, qui sont à la recherche d'affaires avantageuses ou de postes rémunérateurs par suite du gonflement des services civils et militaires, des dépenses entraînées par les opérations militaires, de la mise en valeur de nouveaux territoires et du commerce avec eux, de la mobilisation des capitaux nouveaux qu'exigent ces opérations, et tous ont pour force centrale et dirigeante la puissance du ***financier commun à eux tous.*** » (« **Le capital financier** »).

p. 72. Voyant se fermer devant elle les marchés accaparés par la France et l'Allemagne, l'Angleterre leur ferme les siens. « Quand l'impérialisme secouera le « vieux groupe » des hommes politiques éduqués pendant leur jeunesse dans l'esprit de la doctrine du libre échange, il adoptera ouvertement le protectionnisme, nécessaire pour parachever la politique impérialiste » (72-73)...

p. 78. Le fabricant et le commerçant se contentent de commercer avec les autres nations; celui qui investit des capitaux aspire « à l'annexion politique des pays où sont ses capitaux les plus prometteurs pour la spéculation ».

12) Les investissements de capitaux sont profitables au pays en ouvrant de nouveaux débouchés à son commerce

« et du travail pour le patronat anglais ». Se refuser à l'« expansion de l'Empire », c'est mettre le monde à la disposition des autres nations. « Il apparaît ainsi que l'impérialisme n'est pas une voie librement choisie, mais une nécessité » (= raisonnement des impérialistes)...

pp. 80-81 (trusts). La libre concurrence s'est toujours accompagnée de « surproduction », elle a fait tomber les prix à un niveau tel que les concurrents plus faibles ont été éliminés. Le premier acte de la formation d'un trust est la fermeture des fabriques les plus mal équipées et situées, la réduction des frais de production par l'emploi exclusif des machines les plus perfectionnées.

« La concentration de l'industrie en « trusts » limite à la fois la quantité de capital qui peut trouver un emploi effectif, et accroît la part de revenu dont surgiront de nouvelles accumulations et un nouveau capital. » Le trust apparaît comme un contre-poison à la surproduction, à un investissement de capital exagéré dans telle branche de production; aussi tout le capital que les membres du trust veulent lancer dans la circulation ne peut-il être investi entièrement dans le cadre du trust. Les trusts s'efforcent d'employer les excédents de capital « à créer des organisations du même type dans d'autres branches d'industrie, économisant encore davantage de capital et rendant encore plus difficile aux investissements ordinaires de trouver un emploi à leurs économies ». (13

pp. 82-4. Le marché intérieur de l'*Amérique* est saturé, le capital ne trouve plus d'application.

« C'est précisément cette demande inopinée de marchés extérieurs pour les articles industriels et les investissements qui a fait que *l'impérialisme a été admis* comme principe pratique et politique par le parti républicain, auquel appartiennent les chefs de l'industrie et de la finance, et qui leur appartient. L'enthousiasme aventureux du président Roosevelt et de son parti de la « claire prédestination » et de la « mission civilisatrice » ne doit pas nous induire en erreur. *L'impérialisme est nécessaire à MM. Rockefeller*, Pierpont Morgan, Hanna, Schwab et leurs compagnons, et ce sont eux qui s'en déchargent sur les épaules de la grande ré- NB

publique de l'Ouest. Ils ont besoin de l'impérialisme parce qu'ils veulent tirer parti des ressources publiques de leur pays, pour trouver des sphères d'investissement avantageuses pour leurs capitaux, qui autrement seraient superflus.

Il n'est certes pas nécessaire de posséder un pays pour faire du commerce avec lui ou y investir ses capitaux; et il ne fait aucun doute que les Etats-Unis pourraient trouver certains débouchés à leurs marchandises et capitaux excédentaires dans les Etats européens. Mais dans la plupart des cas, ces pays sont capables de se suffire à eux-mêmes: la plupart d'entre eux ont établi des tarifs destinés à combattre les im-
14) portations de produits fabriqués, et même la Grande-Bretagne est obligée, pour se défendre, de revenir au protectionnisme. Dans leur quêtes des possibilités les plus avantageuses, les grands industriels et financiers américains seront obligés de tourner leurs regards vers la Chine, l'Océan Pacifique et l'Amérique du Sud. Protectionnistes par conviction et par pratique, ils chercheront à établir le monopole le plus complet sur ces débouchés, et la rivalité de l'Allemagne, de l'Angleterre et des autres pays commerçants les incitera à établir des liens politiques particuliers avec les marchés qui sont pour eux les plus intéressants. Cuba, les Philippines et Hawaï ne sont qu'un « hors d'œuvre » pour stimuler l'appétit en vue d'un festin bien plus plantureux. En outre, l'énorme influence exercée sur la politique par les magnats de l'industrie et de la finance constitue un stimulant particulier de plus qui, ainsi que nous l'avons montré, joue en Grande-Bretagne et partout. Les dépenses que fait l'Etat pour mettre en pratique les mesures impérialistes sont une gigantesque source de profits supplémentaires pour ces gens, que l'on voit alors se manifester comme
NB financiers préteurs, comme armateurs et constructeurs de navires subventionnées, comme fournisseurs et fabricants d'armes et d'autres équipements pour l'impérialisme ».

15) *p. 86.* Au fur et à mesure que l'on introduit des moyens de production plus perfectionnés, que la pro-

priété et le contrôle se concentrent, les capitalistes éprouvent de plus en plus de difficultés à « utiliser avec profit leurs ressources économiques et ils cèdent de plus en plus à la tentation de mettre à contribution leurs gouvernements pour s'assurer la jouissance privée, par annexion ou protectorat, de quelque pays éloigné et retardataire ». NB

Au premier regard il semble que les forces productives et le capital aient dépassé la consommation et ne puissent trouver emploi dans leur propre pays. Ce serait là le fondement de l'impérialisme. Mais... « *si les consommateurs* de ce pays élevaient leur norme de consommation en fonction de l'accroissement des forces productives, il ne pourrait alors y avoir d'excédent de marchandises ou de capital, exigeant impérieusement le recours à l'impérialisme pour trouver des débouchés ». Ha-ha !! le fond de la critique petite-bourgeoise de l'impérialisme

p. 89. « Le volume de la production a augmenté sans arrêt grâce au développement des machines modernes. » Les richesses peuvent être consommées par la population et par une poignée de riches. C'est le niveau du salaire qui fixe la limite de la consommation de la population. La consommation individuelle des riches, en raison de leur petit nombre, ne peut absorber une très grande quantité de produits. « Les riches ne seront jamais perspicaces au point de dépenser suffisamment pour éviter la surproduction. » La plus grande partie de la production est destinée à l'« accumulation ». Le courant qui porte cette énorme masse de produits « se révèle soudain incapable de s'élargir ; bien plus, il commence apparemment à être freiné ».

p. 91. « Nous parvenons ainsi à cette conclusion que *l'impérialisme se présente* comme la volonté des grands capitaines d'industrie d'élargir le lit dans lequel coulent leurs richesses excédentaires en recherchant des marchés *et des investissements étrangers* pour écouler les marchandises et les capitaux qu'ils ne peuvent vendre et utiliser chez eux. (16

l'impérialisme inévitable

L'erreur de ceux qu pensent que l'expansion impérialiste est *inévitable*, qu'elle est une issue nécessaire pour l'industrie en développement, est aujourd'hui évidente. *Ce n'est pas le développement de l'industrie* qui exige l'ouverture de nouveaux marchés et de nouvelles sphères d'investissement de capitaux, c'est LA MAUVAISE RÉPARTITION de la capacité de consommation qui empêche l'absorption des produits et des capitaux à l'intérieur du pays. »

cf. K. Kautsky

cf. K. Kautsky

p. 94. « Il n'est pas nécessaire d'ouvrir de nouveaux marchés étrangers : les marchés intérieurs sont susceptibles d'un élargissement illimité. »

p. 96. « Ainsi, le trade-unionisme et le socialisme sont les ennemis naturels de l'impérialisme, car ils enlèvent aux classes « impérialistes » les excédents de revenus qui sont le stimulant économique de l'impérialisme. »

p. 100. « Comme on le voit, l'impérialisme signifie la mise de l'appareil d'Etat au service d'intérêts privés, principalement capitalistes, pour leur assurer des avantages économiques au-delà des frontières de leur pays. »

17) « La valeur annuelle moyenne de notre *commerce extérieur*, qui représentait en 1870-75 *636* 000 000 de livres sterling, est passée à *737* 000 000 entre 1895 et 98. Les dépenses d'Etat pour la même période se sont élevées en moyenne de 63 160 000 livres à 94 450 000. Les dépenses se sont accrues plus vite que l'ensemble du *revenu national* qui, selon les chiffres approximatifs de la statistique, a augmenté pendant cette période passant de *1 200* 000 000 livres sterling à *1 700* 000 000. »

pp. 101-102. « Cet accroissement de *25* à *60* millions de livres des dépenses pour l'armée et la flotte en un peu plus d'un *quart* de siècle est le fait le plus marquant des finances impérialistes. Les groupes financiers, industriels et professionnels qui, comme nous l'avons montré, forment le pivot économique de l'impérialisme, ont utilisé leur puissance politique pour arracher ces

sommes au peuple en vue de faire des investissements plus avantageux et d'ouvrir de nouvelles sphères d'emploi du capital, et afin de trouver des marchés rémunérateurs pour écouler leurs excédents de marchandises. En même temps, sur l'argent dépensé par l'Etat dans ce but, ils reçoivent *d'autres profits personnels importants* sous forme *de commandes* avantageuses ou de *postes* rémunérateurs ou honorifiques. »

p. 103. « Ceux qui orientent cette *politique nettement parasitaire*, ce sont les capitalistes ; mais les mêmes causes agissent également sur DES CATÉGORIES SPÉCIALES D'OUVRIERS. Dans nombre de villes, les industries les plus importantes dépendent des commandes du gouvernement ; l'impérialisme des centres de la métallurgie et des constructions navales est, dans une mesure appréciable, la conséquence de ce fait. » * (18

p. 114. « Dans d'autres pays, qui se sont déjà engagés sur la voie de l'impérialisme ou qui ne font que commencer, avec le même enchevêtrement d'*intérêts économiques, dissimulés sous le masque du patriotisme, de la civilisation, etc.*, le protectionnisme était la politique financière traditionnelle ; il ne restait qu'à en élargir le cadre et à l'orienter dans la bonne voie. »

p. 115. « Ces deux pays (*) seront de plus en plus soumis à l'influence de la classe de ceux *qui prêtent de l'argent* et se font passer pour des impérialistes et des patriotes. »

p. 120. « Sur 367 millions de sujets de la Couronne vivant hors des Iles britanniques, il n'y en a pas plus de dix millions, ou, en d'autres termes, un trente-septième, qui jouissent d'une *autonomie tant soit peu réelle* en matière de législation et d'administration. » 1/37

p. 121. « Certaines des plus anciennes colonies de la Couronne sont administrées selon le *principe représentatif.* Tandis que le pouvoir administratif est entièrement entre (19

NB (*) *La Grande-Bretagne* et *les Etats-Unis.*

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 301. (*N.R.*)

les mains d'un gouverneur nommé par la Couronne, assisté d'un conseil nommé par lui, la population de la colonie élit une *partie* de l'Assemblée législative...

Dans ces colonies, l'élément représentatif diffère considérablement par son volume et son influence, mais *il ne dépasse jamais en nombre la partie non élue*. Ainsi, il est une instance *délibérative*, plutôt que réellement législative. Non seulement les membres élus le cèdent toujours pour le nombre à ceux qui ne le sont pas, mais, *dans tous les cas, le ministère des colonies jouit d'un droit de veto absolu* en ce qui concerne les mesures adoptées par les assemblées. A cela il faut ajouter que dans presque tous les cas le droit de vote est assorti d'un *cens relativement élevé* qui empêche la population de couleur de jouir de droits électoraux correspondant à son nombre et à son importance dans le pays. »

p. 131. « Bref, *le nouvel impérialisme a étendu le territoire soumis au despotisme britannique*, dépassant de loin l'accroissement de la population et des libertés réelles atteint par le petit nombre de nos colonies démocratiques.

Il n'a pas contribué à la diffusion de la liberté britannique et de nos méthodes d'administration. Etant
20) donné que nous administrons les pays et les peuples que nous avons annexés, nous le faisons par des *méthodes nettement autocratiques*, qui sont dictées principalement depuis Downing Street et partiellement depuis les centres d'administration coloniale, dans les cas où les colonies auto-administrées ont reçu l'autorisation de faire des annexions. »

p. 133. « *La paix britannique*, qui a toujours été *un mensonge éhonté*, est devenue ces dernières années un comble de monstrueuse hypocrisie. Sur nos frontières de l'Inde, de l'Afrique de l'Ouest, du Soudan, de l'Ouganda, de la Rhodésie, *les guerres ne cessent pratiquement pas.* »

p. 134. « Notre analyse économique a révélé ce fait que seuls sont antagonistes les intérêts *des cliques d'hommes d'affaires* rivaux: financiers, fournisseurs, industriels, *qui travaillent pour*

l'exportation, et ceux de certains groupes professionnels ; ces cliques *usurpent* le pouvoir et la voix du peuple, elles utilisent les crédits nationaux pour régler leurs affaires privées, elles versent le sang et gaspillent l'argent du peuple dans ce Kriegspiel gigantesque et dévastateur, *en inventant* des antagonismes *nationaux* qui n'ont aucun fondement dans la réalité. »

pp. 135-136. « Si nous voulons *conserver tout* ce dont nous nous sommes emparés depuis 1870 et rivaliser avec les jeunes nations industrielles dans le partage des territoires et des sphères d'influence en Afrique et en Asie, *nous devons être prêts à combattre.* L'hostilité entre les empires rivaux, qui s'est manifestée ouvertement lors de la guerre d'Afrique du Sud, est évidemment engendrée par la politique qui nous a permis de dépasser ces rivaux et d'essayer encore de les *dépasser* en matière *d'annexions* de territoires et de débouchés dans le monde entier. » (21

pp. 143-144. « L'organisation de grandes armées indigènes, dotées d'armes « civilisées », entraînées par des méthodes « civilisées », commandées par des officiers « civilisés », a été l'un des traits les plus caractéristiques des *dernières étapes du développement des grands empires orientaux, et par la suite aussi de l'Empire romain.* Elle a été l'une des *inventions les plus dangereuses* qu'ait faites le *parasitisme* et en vertu de laquelle la population de la métropole remet la défense de sa vie et de ses biens entre les mains peu sûres des « tribus soumises » commandées par des proconsuls ambitieux.

Un des symptômes les plus singuliers de la *cécité* de l'impérialisme, c'est l'insouciance avec laquelle la *Grande-Bretagne, la France et les autres nations impérialistes* s'engagent dans cette voie. La Grande-Bretagne est allée plus loin que toutes les autres. *La plupart des batailles par lesquelles nous avons conquis notre empire des Indes* ont été livrées par nos troupes formées d'*indigènes.* Dans l'Inde, comme plus récemment aussi en Egypte, *de grandes armées permanentes* sont placées sous le commandement !! (22

de Britanniques; presque toutes les guerres de conquête en Afrique, *l'Afrique du Sud exceptée*, ont été faites pour notre compte par les indigènes *. »

p. 151. « En Allemagne, en France et en Italie, le parti *libéral ou bien a disparu*, ou bien est réduit à l'impuissance en tant que facteur pratique de la politique. En Angleterre, à l'heure actuelle, il est apparu qu'il avait trahi de façon manifeste et grossière les principes fondamentaux de la liberté et il cherche désespérément des programmes qui lui serviraient à remplacer ses principes... Cette capitulation face à l'impérialisme signifie qu'au libéralisme ils ont préféré les intérêts économiques des classes possédantes et spéculatrices auxquelles appartiennent la plupart de leurs leaders. »

!! ha ha!!

23) *p. 157.* « Au milieu de *cette dégradation générale* du parlementarisme, le « système des partis » *se disloque* visiblement, car il a été engendré par les divergences sur des questions de politique intérieure, ***peu*** importantes quand on les compare aux *exigences et à la force de l'impérialisme.* »

p. 158-159. « La *réaction* est non seulement possible mais ***inévitable***. Etant donné que la partie du territoire de notre Empire, gouvernée despotiquement, s'étendait sans cesse, un nombre toujours croissant d'individus regagnait l'Angleterre : des soldats et des fonctionnaires des ***colonies de la Couronne***, de nos protectorats et de l'Empire des Indes, qui avaient été éduqués selon *les méthodes et les moeurs de l'autocratie*; sont venus s'y ajouter une multitude de *marchands*, de planteurs, d'ingénieurs et de ***surveillants***, qui là-bas constituaient la *caste supérieure*, menant une existence artificielle, privée de tous les principes sains et raisonnables de la société européenne ordinaire; tous ces gens apportaient avec eux les *mœurs, les sentiments et les idées que leur avait inculqués cette atmosphère étrangère.* »

---

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 301. (*N.R.*)

Chapitre II (162-206), des blagues. **Intitulé « Défense scientifique de l'impérialisme » et consacré à la réfutation « scientifique » (en réalité, vulgairement libérale) des « justifications scientifiques », « biologiques », darwiniennes, etc.,de l'impérialisme.**

pp. 204-205. « A supposer qu'il soit possible de créer un *régime d'Etat fédératif des nations européennes* et de leurs colonies, capable d'empêcher les conflits internes entre elles, ce monde des peuples chrétiens sera constamment *menacé par les « races inférieures »* jaune et noire qui, possédant des armes et ayant assimilé la tactique militaire léguée par les « peuples civilisés », pourront, par des raids barbares, les écraser de la même manière que les tribus européennes et asiatiques plus primitives ont écrasé l'Empire romain. »

le monde et les colonies (24

2 raisons à l'affaiblissement des anciens empires : (1) « le parasitisme économique »; (2) l'emploi de troupes formées d'étrangers *.

p. 205. « La première est la coutume du parasitisme économique en vertu de laquelle l'Etat dominant exploite ses provinces, ses colonies et les pays dépendants pour enrichir sa classe gouvernante et *corrompre ses classes inférieures afin qu'elles se tiennent tranquilles* » **.

NB

pp. 205-206. « Cette funeste conjonction de déraison et de vice a toujours contribué dans le passé à la chute des empires. Sera-t-elle également funeste à la fédération des peuples européens ?

Il semble que oui, si leur force collective continue d'être utilisée dans les *mêmes buts parasitaires* et si les *races* blanches, *s'étant débarrassées du travail sous ses formes les plus pénibles*, VIVENT COMME ARISTOCRATIE MONDIALE DE L'EXPLOITATION DES « RACES INFÉRIEURES », tout en confiant de plus en plus le maintien de l'ordre dans

(25

NB

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 301. (*N.R.*)
** *Ibidem.* (*N.R.*)

NB le monde aux *représentants de ces mêmes races*.»

p. 207. « L'analyse des faits de l'histoire de l'impérialisme ***contemporain*** **(NB concept)** a mis en lumière la combinaison de forces économiques et politiques qui le constituent. Ces forces ont pour !! origine les intérêts ***égoïstes*** de certaines couches industrielles, ***financières*** et professionnelles qui recherchent leur bénéfice personnel dans la politique d'expansion impérialiste et utilisent celle-ci pour défendre leurs privilèges économiques, politiques et sociaux contre la pression de la démocratie. »

à propos de « l'autodétermination

pp. 210-211 (note 2). « L'*incroyable* argumentation du professeur Giddings montre combien le *truquage* des motifs peut entraîner loin un penseur politique expérimenté; parlant de « *l'accord des administrés* » comme condition de la direction, il affirme que « si un peuple barbare est contraint d'accepter le gouvernement d'un Etat plus civilisé, ce ne sera nullement l'acceptation qui aura été donnée ou la résistance qui aura été opposée lors de l'instauration de ce pouvoir qui montrera si cette contrainte est juste ou injuste, mais uniquement le *degré de probabilité* selon lequel, ayant entièrement pris connaissance dans la pratique de ce que ce gouvernement peut faire pour hisser la population assujettie à un niveau de vie plus élevé, ceux qui comprendront tout ce qui a été fait *donneront leur accord libre et raisonnable.*» (« *L'Empire et la démocratie* », p. 265). Le professeur Giddings ne tient apparemment pas compte du fait que toute la force ***éthique*** de cette ***curieuse*** doctrine de l'acceptation rétrospective repose sur le jugement porté sur le *degré de probabilité selon lequel une acceptation libre et raisonnable sera exprimée*; du fait que sa doctrine ne donne aucune garantie que ce jugement sera compétent et dépourvu de passion, et qu'en fait ELLE DONNE A N'IMPORTE QUEL PEUPLE LE DROIT DE CONQUERIR ET D'ADMINISTRER LE TERRITOIRE DE N'IMPORTE QUEL AUTRE PEUPLE,

!! 26)

!!

socialiste éthique [35]

en se fondant sur une supériorité et des qualités pour le travail civilisateur qu'il s'attribue lui-même. »

pp. 212-213 **(réponse aux défenseurs de l'impérialisme par l'activité missionnaire « chrétienne »)** : « Par quel moyen pouvons-nous mettre en équilibre ces deux sommes de résultats ? combien *pèse la chrétienté et la civilisation et combien pèsent l'industrie et le commerce* ? Telles sont les curieuses questions qui ont apparemment besoin d'une réponse ». **(27**

bien dit !

p. 214. « Il » **(lord Hugh Cecil, dans son discours du 4 mai 1900 à la « Société pour la propagande de l'Evangile » (!!!))** « estime qu'en élevant dans notre conscience l'importance de la cause missionnaire, nous ***sanctifierons*** dans une certaine mesure l'esprit de l'impérialisme. »

une perle !

p. 224. « *La force qui contrôle et dirige tout le processus* est, comme nous l'avons vu, la pression des *motifs financiers et industriels* qui jouent dans l'intérêt matériel direct DE PETITS GROUPES ENERGIQUES ET BIEN ORGANISES du pays.»

« capital financier»

((ils se tiennent à l'écart, observent de loin et excitent comme au temps de la guerre des Boers.))

pp. 227-228. « ***Le jingoïsme***, c'est uniquement la convoitise non ennoblie par un effort, un risque ou un sacrifice personnel quelconque, du spectateur qui se délecte des dangers, des souffrances et de l'extermination de ses frères, qu'il ne connaît pas, mais dont il souhaite ardemment l'anéantissement, dans un accès de haine et de vengeance aveugle et artificiellement provoqué. Le ***jingoïste*** est entièrement absorbé par le risque et la colère aveugle de la lutte. La difficulté et la monotonie pesante d'une marche, les longues périodes d'attente, les dures privations, l'ac-

28) cablement d'une longue campagne, ne jouent aucun rôle dans son imagination ; les moments qui ennoblissent la guerre, le beau sentiment de la camaraderie que développe le danger commun, les fruits de la discipline et de l'abnégation, le respect de la personne de l'ennemi dont on doit reconnaître le courage, et dans lequel on reconnaît peu à peu un homme, son semblable, *tous ces moments qui atténuent la réalité de la guerre, sont des sentiments absolument inaccessibles au jingoïste*. C'est précisément pour cette raison que certains amis de la paix affirment que les deux facteurs les plus puissants pour contenir le militarisme et la guerre sont le service militaire obligatoire pour tous les citoyens et l'expérience vécue de l'invasion.

original !

...Il est tout à fait évident que la VOLUPTÉ DU JINGOÏSTE SPECTATEUR est un *facteur très sérieux de l'impérialisme*. La fausse dramatisation tant de la guerre que de *toute la politique d'expansion impérialiste* en vue de développer cette passion dans les larges masses occupe une place importante dans l'art des *véritables organisateurs* des exploits impérialistes : les

29) petits *groupes d'hommes d'affaires et d'hommes politiques qui savent ce qu'ils veulent et comment l'obtenir*.

Aveuglé par l'auréole vraie ou fausse de l'héroïsme militaire et les brillantes prétentions à l'édification d'empires, le *jingoïsme* devient l'âme d'un PATRIOTISME D'UN GENRE PARTICULIER que l'on peut pousser à *n'importe quelle folie ou à n'importe quel crime.* »

sic !

pp. 232-233. « La sphère qui engendre le danger est évidemment beaucoup plus vaste que l'impérialisme et embrasse tout le

secteur des *intérêts matériels*. Mais si l'analyse donnée dans les chapitres précédents est juste, l'*impérialisme est le poste avancé de ces intérêts*: pour les classes ***financières*** et spéculatrices, il signifie qu'elles règlent leurs affaires personnelles au détriment de la société; pour les industriels travaillant pour l'*exportation* et pour les marchands, il signifie élargissement par la force des débouchés à ***l'étranger*** et une politique de protectionnisme appropriée; pour les *fonctionnaires* et les groupes *professionnels*, c'est la porte *grande ouverte sur une carrière pleine d'honneurs et de profits*; pour ***l'église***, c'est le renforcement de son autorité et l'établissement de son contrôle spirituel sur les larges masses des tribus inférieures; pour *l'oligarchie politique*, c'est le seul moyen efficace de *détourner les forces de la démocratie* et la perspective de faire une brillante carrière politique dans une activité spectaculaire: l'édification des empires. »

« détourner »

p. 238. Mr. Kidd, le professeur Giddings et les ***impérialistes «fabiens»*** (NB) présentent « le contrôle des nations « civilisées » sur les tropiques » comme nécessaire à cause du besoin *matériel*. Les richesses naturelles des pays tropicaux «ont une *importance vitale pour l'existence et le progrès de la civilisation occidentale*... D'une part, grâce à l'accroissement simple de la population dans la zone tempérée, d'autre part, grâce à l'élévation du niveau de vie, cette dépendance des pays à climat tempéré par rapport aux pays tropicaux doit s'accroître ». Des étendues de plus en plus vastes de ces derniers doivent être mises en valeur. Or, les particularités que développe le climat chaud chez les habitants locaux les rendent incapables de progrès: ils sont insouciants, leurs besoins n'augmentent pas. « Les indigènes ne mettront pas en valeur de leur propre initiative les richesses naturelles des tropiques (239) ».

(30

!!

pp. 239-240: « On dit que nous ne pouvons pas *laisser ces terres en friche*; notre devoir est de veiller à ce qu'elles soient mises en valeur pour le bien général. Mais les blancs ne peuvent pas « coloniser » ces régions et s'y installer pour exploiter leurs richesses naturelles par leur propre travail; *ils ne peuvent qu'organiser le travail* des indigènes et le *surveiller*. De la sorte, ils pourront *apprendre* à ceux-ci diverses industries et leur inculquer le désir du progrès matériel et moral en développant en eux de nouveaux « besoins » qui forment dans chaque société la base de la civilisation. »

!!!

31) *p. 251*. « En un mot, tant qu'il n'existe pas de véritable conseil international qui pourrait obliger une nation civilisée à éduquer une race inférieure, (*) les prétentions à la « confiance » ne sont pas autre chose qu'un *acte d'usurpation éhonté*. »

(*) !! la confiance (les colonies « confient » leur éducation, confient cette « affaire » aux métropoles) !!

pp. 253-254. Le trust des principales puissances européennes serait l'exploitation des pays non européens. La mainmise des Européens sur la Chine « démasque suffisamment dans les faits la fausseté des affirmations selon lesquelles la politique étrangère du monde chrétien ou des peuples qui le constituent serait inspirée et déterminée par le souci de la civilisation... *Si*, vis-à-vis des races *inférieures* il existe une *politique internationale commune*, elle découle non *de la confiance morale*, *mais d'une « transaction » commerciale*».

(((A propos des Etats-Unis d'Europe !!)))

pp. 259-260. « La lutte la plus considérable, et finalement la plus importante en Afrique du Sud, c'est la lutte entre la politique du Basutoland et celle de Johannesburg et de la Rhodésie, car c'est justement dans cette lutte que nous voyons le plus nettement la

différence entre un *impérialisme «sain»* qui se consacre à la protection, à l'éducation et au développement d'une « race inférieure » et un *impérialisme «malsain»* qui soumet ces races à l'exploitation économique des colons blancs qui se servent d'eux comme d'« instruments vivants » et de leurs terres comme de réservoir de minerais ou autres trésors rémunérateurs. » (32

p. 262 (note). « Dans le protectorat britannique de Zanzibar et Pemba *l'esclavage existe encore*, et les tribunaux britanniques reconnaissent cette situation »... L'affranchissement va trop lentement, beaucoup de gens ont intérêt à ce qu'il en soit ainsi. « Sur 25 000 esclaves environ que compte Pemba, moins de 5 000 ont été jusqu'ici affranchis par le décret. » !!

((1897-1902)) **Le décret du sultan sur l'affranchissement des esclaves a été promulgué en 1897, et cette communication a été faite en 1902, le 4 avril, à un meeting de la « Société contre l'esclavage ».**

p. 264. « L'histoire de fait de l'impérialisme, *à la différence du* colonialisme, illustre clairement cette tendance » (la tendance à forcer les indigènes à exploiter *leurs* terres à *notre* profit).

p. 265. « Dans la plupart des pays du monde, c'est l'intérêt ou la manière d'agir purement ou essentiellement *commerciale* qui ont créé le noyau dont est né *l'impérialisme* ; les premières colonies commerciales se sont transformées en agglomérations industrielles, autour desquelles se sont développées les *concessions* sur la terre et sur les *richesses minérales* ; l'agglomération industrielle avait besoin d'une *force* armée pour se défendre, pour s'assurer de nouvelles concessions et réprimer et punir toute violation des accords et de l'ordre ; les autres intérêts, politiques et religieux, commencent à prendre plus d'importance et l'ancienne colonie commerciale acquiert un *caractère politique et militaire plus marqué*, les rênes du gouvernement passent d'ordinaire de la *compagnie à l'Etat* (33

et le protectorat dissimulé prend peu à peu la forme d'une colonie ».

p. 270. On oblige par la force les autochtones à travailler pour les compagnies industrielles; cela prend parfois l'aspect de l'organisation d'une « milice » des habitants locaux, qui est censée servir à la défense du pays, mais qui doit en fait travailler pour les compagnies industrielles européennes.

NB

p. 272. Une barque aborde le rivage, on attire le chef à l'aide de colliers et de verroterie, en échange de quoi il appose sa marque sur un « traité » auquel il ne comprend goutte. Le traité est signé par l'interprète ainsi que par l'aventurier de passage, et ce pays est désormais considéré comme allié (colonie) du pays dont le voyageur est originaire, la France ou l'Angleterre.

!!

p. 280. Là où l'esclavage déclaré est aboli, les ***impôts*** servent de moyen pour contraindre les indigènes à travailler. « Ces impôts sont souvent calculés de manière à enlever leur terre aux indigènes, à les forcer à vendre leur force de travail et même à les pousser à des insurrections, à la suite desquelles on procède à des confiscations en masse. »

34)

p. 293. « Mais tant que les Blancs, fermiers ou propriétaires de gisements que leurs intérêts étroitement commerciaux rendent myopes, ont la possibilité de faire irruption, soit à leurs propres risques et périls, soit en faisant pression sur le gouvernement colonial ou impérial, sur des territoires occupés par des « races inférieures » et d'accaparer à leur propre profit la terre ou le travail de celles-ci, le premier principe de l'*impérialisme « sain »* est violé et les phrases sur l'*enseignement du « travail noble »* et sur la préparation des races « dans l'enfance » à l'âge adulte, qu'elles soient prononcées par des directeurs de compagnies minières ou des hommes d'Etat à la Chambre des communes, *ne sont guère plus que d'indécents modèles d'hypocrisie.* Elles sont fondées sur LA FALSIFICATION DES FAITS ET LA DÉNATURATION DES MOTIFS qui déterminent en réalité la politique. »

p. 295. « Chaque ***localité blanche*** qui se trouve parmi ces races inférieures est marquée du sceau du

« *p a r a s i t i s m e* »; en d'autres termes, nulle part les rapports entre hommes blancs et hommes de couleur n'ont le caractère d'une saine entraide. Le meilleur service que pourrait rendre la civilisation blanche : donner l'exemple de communautés de blancs normales et saines, pratiquant les meilleures formes de la vie occidentale, est presque toujours impossible en raison des conditions climatiques et physiques diverses. La poignée de *fonctionnaires blancs, de missionnaires, de marchands, de s u r v e i l l a n t s des mines et des plantations*, qui sont éparpillés et constituent une sorte de caste ***dominante*** d'hommes qui connaissent mal le régime social du peuple donné et ont peu de sympathie pour lui, est tout à fait incapable de donner à ces races inférieures les bienfaits élémentaires que la civilisation occidentale serait à même de leur apporter. » (35 NB

p. 301. « Le révérend J. M. Bovill, doyen de la cathédrale » est un « *conciliateur* professionnel *d e D i e u e t d e M a m m o n* ». Dans son livre *Les indigènes sous le drapeau du Transvaal*, il explique que dans les mines on autorise les indigènes à construire des huttes, « ce qui leur permet de vivre dans des conditions voisines de celles de leurs kraâls d'origine ». Ce ne sont que phrases ***hypocrites*** ; la vie des indigènes « est essentiellement agricole et pastorale » alors qu'on les oblige à *travailler* dans les mines pour un salaire.

p. 304. « Sur les territoires qui leur sont affectés, les indigènes sont rivés à la terre et vivent dans un esclavage complet. Ils n'ont ni droit de vote ni autre instrument politique pour exprimer leurs revendications, ils sont privés des moyens économiques de progrès. »

pp. 309-310. « Cependant des millions de paysans de l'Inde, qui possèdent en tout et pour tout un *d e m i - a c r e*, luttent pour leur existence. Celle-ci est une *lutte constante contre la faim*, qui se termine trop souvent par la défaite. Sans même parler d'existence *humaine*, ils ont toutes les peines du monde à exister même au misérable ni- (36 (dimensions des lopins de terre des paysans en Inde)

veau de satisfaction des besoins vitaux qui est ordinairement le leur, à s'assurer la simple possibilité de vivre et de ne pas mourir... Nous pouvons réellement dire qu'à l'exception de quelques régions irriguées, en Inde la famine est un phénomène chronique, endémique. »

NB

p. 323. « Cette erreur » (comme quoi nous « civiliserions l'Inde ») « repose uniquement sur les sophismes de l'impérialisme qui tisse ces mensonges pour couvrir sa nudité et les bénéfices que certains groupes intéressés tirent de l'Empire ».

p. 324. « Le *nouvel* impérialisme se distingue de l'ancien, premièrement, en ce qu'il substitue aux
(1) tendances d'un seul empire en expansion la théorie et la pratique d'*empires rivaux* guidés chacun par
(2) les mêmes aspirations à l'expansion politique et au profit commercial ; deuxièmement, en ce qu'il marque la *prédominence* des intérêts *financiers* ou *relatifs aux investissements de capitaux.* »*

NB : différence entre le *nouvel* impérialisme et l'ancien

37) *pp. 329-330.* « Il n'y a en tous cas rien d'impossible à ce que la Chine puisse rendre aux peuples industriels d'Occident la monnaie de leur pièce et qu'elle puisse, en utilisant leur capital et leurs forces d'organisation, ou plus vraisemblablement en y substituant les siens, *inonder leurs marchés* de produits moins chers, de sa fabrication, et, refusant de prendre en échange les marchandises qu'ils importent, s'assurer les paiements qui lui reviennent en mettant les scellés sur leur capital ; de la sorte, l'ancien processus d'investissement du capital irait dans le sens opposé, jusqu'à ce qu'enfin la Chine ne finisse par s'assurer le contrôle financier de ses anciens protecteurs et civilisateurs. Ce ne sont nullement des rêveries creuses. » (La Chine peut se réveiller)...

pp. 332-333. « Le militarisme peut exister très long-

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 290. (*N.R.*)

temps encore car, ainsi que nous l'avons déjà montré, il est à beaucoup d'égards le soutien de la *ploutocratie*. Les dépenses qu'il entraîne apportent un *soutien rémunérateur* à certains puissants intérêts financiers ; il est un élément *décoratif* de la vie sociale, *et surtout*, il est nécessaire pour *contenir* la poussée des forces sociales qui exigent des réformes intérieures. Partout les forces du capital sous sa forme la plus concentrée sont mieux organisées et sont parvenues à un niveau de développement supérieur à celles des ouvriers; *alors que la classe ouvrière discutait de la collaboration internationale des travailleurs, le capital réalisait déjà la sienne*. Etant donné que cela concerne les plus importants intérêts financiers et commerciaux, il est tout à fait vraisemblable que la génération à venir puisse être le témoin d'une union internationale du capital si puissante que les *guerres entre pays occidentaux deviendront presque impossibles*. Malgré l'égoïsme et la cupidité de la politique moderne, qui affaiblissent actuellement l'action européenne en Extrême-Orient, le *véritable drame* commencera lorsque les forces du capitalisme international, qui se prétend le porteur de la civilisation du monde chrétien uni, *seront utilisées à la conquête pacifique de la Chine*. C'est *alors* qu'il y aura un « péril jaune ». S'il est inutile d'attendre de la Chine qu'elle développe un *patriotisme national* qui lui donnera la force de *chasser* les exploiteurs occidentaux, elle sera *condamnée* à une décomposition qu'il sera plus juste de définir comme « démembrement » de la Chine que comme son « développement ».

bien dit !!

(38

«Etats-Unis d'Europe»

C'est seulement alors que nous comprendrons tout le *risque* et la ***folie*** de cette entreprise, la plus grandiose, la plus *révolutionnaire* de l'histoire de l'humanité. C'est seulement alors peut-être, que les peuples occidentaux comprendront qu'ils ont permis à une petite poignée de spéculateurs privés de *les entraîner dans une sorte d'impérialisme*, où tous
39) les frais et les dangers de cette politique d'aventure *s'accroissent cent fois* et dont *il n'apparaît pas possible* de sortir *sans dommage.*»

p. 335. ((NB : **le parasitisme en perspective**)). «*Une grande* partie de l'Europe *occidentale* pourrait ***alors*** prendre l'apparence et le caractère qu'ont maintenant certaines ***parties*** des pays qui la composent : *le Sud de l'Angleterre*, ***la Riviera***, les régions *d'Italie* et de ***Suisse*** les plus fréquentées des touristes et peuplées de gens riches à savoir : *une poignée* de riches ***aristocrates*** recevant des dividendes et des pensions du *lointain Orient*, à laquelle viennent s'ajouter un groupe un peu plus nombreux d'*employés* professionnels et de *commerçants* et un nombre plus important de *domestiques et d'ouvriers occupés dans les transports* et dans l'industrie travaillant à la ***finition*** des produits manufacturés. Quant aux principales branches d'industrie, elles disparaîtraient et la grande masse des *produits alimentaires* et *semi-ouvrés afflurerait d'Asie et d'Afrique comme un* ***tribut***»*.

p. 337. « Mais, comme nous le voyons, en forçant l'accès de la Chine, l'objectif économique de l'impérialisme n'est pas du tout de mener un commerce ordinaire : il est de créer un nouvel et énorme débouché pour
40) les investisseurs d'Europe occidentale, un débouché dont les bénéfices reviendront non pas au peuple, mais à la catégorie de capitalistes qui ont investi des capitaux. *La nature même de cet impérialisme est de développer les marchés d'investissement de ca-*

essence **de l'impérialisme**

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 301-302. (*N.R.*)

pitaux et non les marchés commerciaux, et d'utiliser la supériorité économique de la production étrangère à bon marché pour faire disparaître l'industrie de son pays et maintenir la domination politique et économique d'une certaine classe, fait obstacle au cours normal et sain du processus d'assimilation par les peuples des richesses mondiales croissantes. »

p. 346. « La domination de ***l'Europe*** sur ***l'Asie*** par la violence et dans un but de lucre, la justification de cette domination par le fait qu'elle civiliserait l'Asie et l'élèverait à un niveau de vie intellectuelle supérieur seront probablement qualifiées par l'histoire comme le *summum de l'injustice et de la stupidité de l'impérialisme*. Nous nous refusons à prendre ce que l'Asie peut nous offrir : ses inestimables trésors de sagesse, accumulés pendant des siècles ; et ce que nous aurions pu lui donner, que ce soit peu ou beaucoup, nous l'avilissons par la barbarie avec laquelle nous le faisons. Voilà ce qu'a fait et ce que *fait l'impérialisme pour l'Asie*. »

p. 350. « Mr. Chamberlain disait du bill de Gladstone sur le Home Rule de 1886 : « J'aurais cherché une solution (41 dans le sens du *principe fédéral*. Mon estimé ami a cherché un modèle dans les rapports qui existent entre notre pays et ses colonies qui s'administrent elles-mêmes et sont en fait indépendantes. » Mais la fédération serait préférable, car l'Irlande resterait partie intégrante de la Grande-Bretagne, tandis que le lien qui unit celle-ci aux colonies qui s'administrent elles-mêmes est seulement moral. A l'heure actuelle le développement de la démocratie va dans le sens de la fédération, de la réunion et non du démembrement » (tout ceci est tiré du discours de Chamberlain).

[Chamberlain est pour la fédération, contre le démembrement, contre la tendance « centrifuge ».]

p. 351. «Le christianisme, qui a pris solidement pied dans un petit nombre de grands Empires fédéraux dont chacun possède une série de colonies non civilisées et de pays dépendants, apparaît à beaucoup

NB (736
cf
Kautsky
et l'« ultra-
impérialisme»

comme le développement le plus logique des tendances modernes, développement qui donnerait le plus d'espoir en une paix durable, sur la base solide d'un interimpérialisme. *»

On voit grandir, dit-il, l'idée de panteutonisme, de panslavisme, de panlatinisme, de panbritannisme, etc., une série d'« unions d'Etats » (« Unions of States »).

que donnerait l'« ultra-impérialisme » de Kautsky et les Etats-Unis d'Europe *sur la base* du capitalisme : l'« interimpérialisme »!!

41) *pp. 355-356.* « Le Royaume-Uni ne peut », dans le cadre de la politique impérialiste actuelle, « supporter sans une aide considérable des colonies, le fardeau financier imposé par la nécessité d'accroître la flotte ». Cela peut entraîner la sécession des colonies dont l'intérêt est de ne pas se laisser entraîner dans la politique impérialiste (de l'Angleterre) étant donné qu'elles ne peuvent avoir aucune voix décisive dans la définition de celle-ci (politique), chacune d'entre elles en tant que pays fédéré ne représentera qu'une minorité insignifiante dans le nombre immense des colonies anglaises, qui ont la plupart du temps très peu de traits communs. La « fédération impériale » est intéressante pour la Grande-Bretagne, non pour les colonies.

42) *p. 373.* « Le nouvel impérialisme *tue la fédération des libres Etats qui s'administrent eux-mêmes*: les colonies y prêtront peut-être attention, mais poursuivront leur chemin comme avant. »

politique du capital financier

pp. 378-379. « L'habitude d'investir du capital dans les pays étrangers, comme l'usage s'en est récemment répandu, a pris une telle ampleur que les classes aisées et politiquement puissantes de Grande-Bretagne *tirent maintenant une part croissante de leurs revenus de capitaux*

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 317. (*N.R.*)

investis au-delà des frontières de l'Empire britannique. Cet *intérêt* croissant de nos classes aisées pour des pays sur lesquels ils *n'*exercent *pas* de contrôle politique est une force *révolutionnaire* dans la politique moderne; elle marque une tendance accrue à employer sa force politique de citoyens d'un Etat donné pour *intervenir* dans la vie politique des Etats dans l'industrie desquels ils ont des intérêts matériels.

politique du capital financier

Il faut reconnaître clairement le caractère *illégal* dans son principe même de cet emploi des moyens publics d'un pays pour défendre et élever la rentabilité d'investissements privés. »

p. 380. « Ces forces s'appellent généralement capitalistes, mais le plus grave danger ne vient pas des *véritables* investissements industriels dans les pays étrangers, il vient de ce que ce sont des *financiers* qui *disposent des fonds et des actions provenant de ces investissements.* »

(((utopie petite-bourgeoise !!))) (43

pp. 381-382. « L'analyse de *l'impérialisme* et de ses fondements naturels: militarisme, oligarchie, bureaucratie, protectionnisme, concentration du capital et brusques oscillations économiques, le fait apparaître comme *le plus grand danger pour les Etats nationaux modernes.* L'emprise des forces de l'impérialisme à l'intérieur du pays, qui leur a permis de mobiliser les ressources nationales au service de leurs intérêts privés par l'intermédiaire de l'appareil d'Etat, *ne peut être brisée que par l'instauration d'une démocratie véritable,* que par une politique dirigée par le peuple *dans l'intérêt du peuple,* mise en œuvre par l'intermédiaire de ses représentants sur lesquels il exerce un contrôle réel. *On peut douter sérieusement* que notre pays ou

démocrate petit-bourgeois !!

tout autre soit déjà capable d'établir une telle démocratie, mais il y a peu d'espoir de trouver un remède tant que la *politique extérieure* du pays « ne reposera pas sur la solide assise de la volonté populaire ». »

démocratisation de la politique *extérieure*

pp. 382-383. « *L'impérialisme* n'en est encore qu'à prendre conscience de toutes ses possibilités, et à se transformer en un art raffiné de direction des peuples; le large droit de vote accordé au peuple, dont l'éducation n'a encore atteint que le niveau où les gens commencent à lire la chose imprimée sans faire preuve d'esprit critique à son endroit, sert admirablement les hommes politiques hardis et décidés qui, au moyen du contrôle sur la presse, l'école, et en cas de besoin, l'église, *inoculent aux masses l'impérialisme en le couvrant de la séduisante réclame des sentiments patriotiques.*

44)

Comme nous l'avons établi, la *principale* source économique de l'impérialisme réside dans *l'inégalité* des possibilités économiques grâce à laquelle une classe privilégiée accumule des revenus excédentaires qui amènent à pousser de plus en plus loin la recherche d'un investissement profitable. L'influence de ces investisseurs et de leurs directeurs financiers sur la politique de l'Etat assure *l'unité nationale des autres intérêts matériels* menacés par les mouvements en faveur des réformes sociales. Ainsi l'instauration de l'*impérialisme* sert un *double* but: elle assure les profits matériels privés des classes privilégiées d'*investisseurs* et de marchands aux frais de la société et renforce en même temps *la cause commune du conservatisme, en distrayant* l'énergie et l'attention de la société de l'agitation à l'intérieur du pays et en les orientant vers l'extérieur. »

p. 383. « Appeler *l'impérialisme* politique *nationale* est un *mensonge éhonté*: à chaque pas, les intérêts de la *nation* se heurtent à cette politique d'*expansion*. Toute extension de la Grande-Bretagne sous les tropiques est un incontestable affaiblissement *du véritable nationalisme britanni-*

45)

à la Cunow et compagnie!!

que. Dans certains milieux, on rend même grâces à l'impérialisme de faciliter et d'aider, en brisant les cadres étroits des nationalités, le développement de l'internationalisme. Il s'en trouve même qui, sous la pression de l'impérialisme, *sont partisans de l'étouffement coercitif des petites nationalités par les grandes, ou qui l'excusent* en s'imaginant que c'est là le moyen naturel de se rapprocher de la fédération mondiale et de la paix éternelle. »

Les défenseurs de l'impérialisme pour l'absorption des petites nations !!

p. 384. « L'espoir d'un passage progressif à l'internationalisme exige avant toute chose le maintien et le libre développement des *peuples indépendants*, car sans cela le développement progressif de l'internationalisme est impossible ; ne restent possibles qu'une série de tentatives sans avenir en vue d'établir un *cosmopolitisme chaotique et instable*. De même que l'individualisme est nécessaire à toute forme saine de socialisme national, *de même le nationalisme est indispensable à l'internationalisme* ; aucune conception organique de la politique mondiale ne peut être fondée sur une autre hypothèse. »

galimatias

pp. 384-385. Dans la mesure où de véritables gouvernements du peuple, qui représenteront les intérêts du peuple et non ceux d'une poignée d'oligarques sont possibles, le conflit entre les nations sera supprimé et l'internationalisme pacifique (conventions postales, etc., dit-il, dans cette voie), fondé sur la communauté des intérêts entre les nations se développera de plus en plus. « Les liens économiques sont une base beaucoup plus forte et solide de développement de l'internationalisme que les attaches dites de race » (panteutonisme, panslavisme, panbritannisme, etc.) « ou qu'une alliance politique fondée sur un calcul à courte vue d'équilibre du pouvoir. »

(46

pp. 385-386. « Telles sont les possibilités que nous offre une large alliance des États d'Occident, *une fédération européenne des grandes puissances: loin de faire avancer* la civilisation universelle *elle pourrait signifier un immense danger de parasitisme occidental* aboutissant à constituer un groupe à part de *nations industrielles avancées*, dont les classes *supérieures* recevraient un énorme tribut de *l'Asie* et de *l'Afrique* et entretiendraient, à l'aide de ce tribut, de grandes masses *domestiquées* d'employés et de serviteurs, non plus occupés à produire *en grande quantité* des produits agricoles et industriels mais rendant des services privés ou accomplissant sous le contrôle de la *nouvelle aristocratie financière* des travaux industriels de second ordre. Que ceux qui sont prêts *à tourner le dos à cette théorie* * *comme ne méritant pas* d'être examinée méditent sur les conditions économiques et sociales des *régions* de *l'Angleterre méridionale* actuelle qui en sont DÉJÀ ARRIVÉES À CETTE SITUATION. Qu'ils réfléchissent à l'extension considérable que pourrait prendre ce système si *la Chine était soumise* au contrôle économique de semblables groupes de *financiers, de « placeurs de capitaux »*, de leurs fonctionnaires politiques, et de leurs employés de commerce et d'industrie, qui drainent les profits du *plus grand* réservoir potentiel que le monde ait jamais connu, afin de *les consommer en Europe*. Certes, la situation est trop complexe et le jeu des forces mondiales trop difficile à escompter pour que ladite ou quelque autre prévision de l'avenir envisageant une seule direc-

NB

47)

* Dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Lénine ajoute entre parenthèses après le mot « théorie »: « il aurait fallu dire: à cette perspective » (V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 302 et tome 23, p. 121). (*N.R.*)

tion puisse être considérée comme *la plus probable. Mais* les influences qui régissent à l'heure actuelle *l'impérialisme* de l'Europe occidentale *s'orientent dans cette direction*, et si elles ne rencontrent pas *de résistance*, si elles ne sont pas détournées d'un autre côté, c'est *dans ce sens qu'elles iront* *. vrai

Si les classes *dirigeantes* des pays occidentaux réussissent à réaliser leurs intérêts dans cette combinaison (d'année en année, le capitalisme devient nettement plus international) et si la Chine ne s'avère pas capable d'opposer une résistance suffisante, la possibilité d'apparition d'un *impérialisme parasitaire*, qui reproduira sur une échelle plus grande *de nombreux traits de l'Empire romain décadent deviendra de plus en plus palpable* ». (48

p. 389. « Quant au fond, le *nouvel* impérialisme ne se différencie en rien de son modèle antique » (l'Empire romain). C'est un *parasite* du même genre. Mais les lois de la nature, qui condamnent les *parasites* à périr s'appliquent non seulement aux individus, mais aussi aux nations. La complexité du processus et le fait que le fond des choses est masqué peuvent *retarder*, *mais non écarter cette mort.* « Quand l'Etat *impérialiste*, qui asservit par la force d'autres peuples et leurs terres, prétend qu'il agit ainsi pour rendre aux peuples soumis des services égaux à ceux qu'il en exige, il est manifeste qu'il *ment*: il n'a pas du tout l'intention de rendre des services égaux et n'est pas capable de le faire ».

Fin

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 302-303. (*N.R.*)

CAHIER
«λ»
(« LAMBDA »)

Sommaire
λ

M. Sembat. « Faites un roi, etc. » [1-17]
Schulze-Gaevernitz. « L'impérialisme britannique » [18-34]

SEMBAT. « FAITES UN ROI, SINON FAITES LA PAIX »

1) Marcel *Sembat.* « *Faites un roi, sinon faites la paix* »[37]. Paris, 1913 (Eug. Figuère). 5e édition ((p. 278)). (Sorti des presses le 20 juillet 1913.)

« Si nous découvrions, par exemple, qu'on nous avait entraînés dans un système d'alliances conduisant, par la course aux armements, tout droit à la guerre et que, néanmoins, ce système d'alliances est construit sur des fondements suffisants pour garantir la paix ? » (p. XI).

« Ne savez-vous pas que la guerre moderne devient chaque jour de plus en plus semblable à une entreprise industrielle ? Que la mobilisation est une énorme opération industrielle ? Qu'à l'instar de toute opération industrielle, elle exige des capacités et des connaissances techniques ? » (p. 13).

« Oui, on peut imaginer une république moins à l'écart de la vie et de l'action. C'est d'autant plus indispensable que la république actuelle est non seulement incapable de mener la guerre ainsi que je me suis efforcé de le montrer dans les pages précédentes, mais qu'elle n'est pas davantage
2) capable d'assurer la paix » (p. 25).

« Ne me dites pas que l'on peut s'en passer, que vous ne voulez pas de conquête, que vous ne visez qu'à vous défendre : pur bavardage » (p. 28).

« Après la crise d'Agadir, j'ai proposé un jour à la Chambre des députés d'essayer de créer un nouvel organisme » (p. 31).

« Ma proposition consistait à organiser, pour diriger la politique étrangère, un conseil composé de tous les anciens ministres des Affaires étrangères » (p. 31).

« Rassembler tous les anciens ministres des Affaires étrangères ? Mais, cher ami, ils ne penseront qu'à faire des crocs-en-jambe à leur successeur ! Vous tombez donc du ciel ? » (p. 33).

« *L'histoire financière de la France contemporaine*, si elle était écrite avec franchise, serait l'histoire de toute une série de pillages particuliers rappelant la mise à sac d'une ville conquise ! NB

C'est l'histoire du pillage d'un peuple abruti par d'adroits financiers. Nous verrons ce qui arrivera quand l'Etat français aura affaire non plus à ses citoyens mais à des gouvernements étrangers ». (p. 41). NB (3

« Pour la * convaincre, M. Delcassé lui proposa un bon morceau du Maroc avec la promesse de notre aide amicale et de notre assistance militaire et financière. Sur la base de la réciprocité ! Deux cent mille bons soldats espagnols compenseront à merveille les insuffisances de nos forces armées. » (p. 49).

« Combien de mois avons-nous perdus avant que nous n'ayions reconnu la république du Portugal ?

Au moment où j'écris, nous n'avons pas encore reconnu la république de Chine : les Etats-Unis s'adressent déjà à elle comme à une personnalité importante ! Mais nous l'avons sacrifiée à nos financiers.

Lorsque la Norvège hésitait, avons-nous fait le moindre geste, avons-nous dit seulement un mot ? C'est pourtant ce qu'elle attendait ! » (p. 65).

« Si, pendant vingt ans, nous n'avions pas spécialement fait taire et découragé les révolutionnaires espagnols, le

* L'Espagne. (*N.R.*)

Portugal ne serait pas l'unique république ! Nous n'aurions pas eu besoin d'acheter l'alliance avec l'Espagne pour des morceaux de Maroc ! Nous n'aurions pas eu à examiner la
4) loi des trois ans » (p. 68).

« Mon ami Jaurès me disait entre autres à maintes reprises : « Vous exagérez le danger. Il ne faut pas croire que la guerre éclatera obligatoirement. Chaque année écoulée consolide la paix et diminue la probabilité de la guerre. Prédire un conflit ne revient-il pas au contraire à accroître cette probabilité ? »

Je serais heureux de pouvoir partager cette certitude et de me convaincre que par nos efforts communs nous arriverons longtemps encore à écarter le danger. Mais si j'ai écrit ce livre, c'est précisément parce que je crains le contraire, parce qu'y réfléchissant depuis de nombreuses années, la pensée contraire croît et se renforce en moi » (p. 76-77).

« Et ensuite, comment voulez-vous que les Allemands prennent au sérieux nos protestations de paix quand ce sont
5) les plus chauds partisans de la revanche qui se déclarent partisans de la paix ?

Ils en concluent que la France aspire à la revanche et que seule la prudence nous empêche de le dire à haute voix. Ils sentent que nous sommes à l'affût, que nous sommes prêts à utiliser chaque occasion qui laissera présager la victoire. Je demande à tous les Français honnêtes : sont-ils si faux ? Oserez-vous affirmer dans le fond de votre âme qu'ils sont faux ? S'il se présentait réellement une occasion manifeste, exceptionnelle, qui placerait une Allemagne affaiblie sous nos coups et nous promettrait une victoire certaine, hésiterions-nous à les attaquer ? Qui d'entre nous peut se porter garant que le désir de paix l'emportera et qu'une vague déchaînée de patriotisme guerrier ne brisera pas toute résistance » ? (p. 88).

NB « Mais une guerre défensive n'est pas moins une guerre qu'une guerre offensive, et la notion de défense peut conduire à l'attaque » (p. 91).

6) « Cela, nous devons l'encourager de tout notre cœur ! Les socialistes aiment à se moquer des tentatives pacifistes ! Ils voient en elles une sorte de philanthropie internationale *qui se trompe elle-*

même, si nous ne cherchons pas à tromper les autres, et qui ferme les yeux sur les conditions économiques de la guerre de la même façon que la charité privée ne tient pas compte des conditions qui engendrent mécaniquement la pauvreté. |||| NB

Mais les socialistes sont malgré tout injustes dans leurs moqueries ! Ces dernières n'empêchent pas la majorité des députés socialistes d'être inscrits au « Groupe d'arbitrage » et de soutenir toutes ses interventions. » (p. 93).

« Léon Bourgeois s'est élevé jusqu'à la conception d'une Fédération des peuples et des Etats-Unis d'Europe ! Hé ! Nous nous sommes trouvés dans le proche voisinage de l'Internationale ! » (p. 95).

...« Tout le prolétariat !.. mieux vaut un soulèvement que la guerre... presse empoisonneuse... complots des capitalistes... Creusot... fabricants de canons. Aux forces des capitalistes, nous opposerons le soulèvement des travailleurs...» (p. 106).

« Le peuple de Paris envoie son salut fraternel au peuple allemand et déclare qu'il est prêt par tous les moyens, et au besoin par la grève générale et le soulèvement, à s'opposer aux actes criminels des instigateurs de guerre... »(pp. 106-107). (7

« Au fond de moi-même, je pense qu'il y a là un certain sentiment d'inquiétude: inquiétude de gens qui ne se reconnaissent pas dans toutes leurs pensées ». (p. 108).

« Que la guerre commence et ils verront ! Il se passera quelque chose *malgré tout* * dans les faubourgs ! »

Malgré tout ? Mais cela signifie que nous avons crié très fort pour semer l'effroi mais que nous ne sommes pas du tout certains de régner sur ces foudres dont nous imitons le tonnerre.

La grève générale ? Oui, les syndicats se sont prononcés pour elle ! Ils agiront ! Un soulèvement ? Des barricades ? Oui, les faubourgs se mettront en mouvement, en particulier si le peuple considère que nous sommes les agresseurs, les instigateurs.

Mais si l'on nous provoque ? Si Guillaume nous attaque sans autre préambule ? (8

---

* L'italique est de Sembat. (*N.R.*)

« Dans ce cas, il y a les socialistes allemands ! » Cette phrase est prédestinée aux adversaires ou bien à ceux qui doutent, et aussi au sceptique qui vit en chacun d'entre nous : on prononce cette phrase sur un ton tranchant et décidé. Mais ensuite, une voix intérieure commence à chuchoter : « Que se passera-t-il si les socialistes allemands ont, comme chez nous, plus de bonnes intentions que de forces réelles ?.. C'est que la presse chauvine est diablement adroite lorsqu'il faut embrouiller les cartes des deux côtés de la frontière ! » (pp. 108-109).

« On se mettra à imprimer des appels, des articles, de nouveaux bouts de papiers ! Ils seront écrits par des gens qui n'oseront pas tout dire et seront lus par des gens qui n'oseront s'y reconnaître en tout ! » (p. 110).

« C'est que le ministère de la Guerre dresse des listes noires rien que contre nous. C'est que c'est nous qui menaçons le gouvernement de recourir en cas de guerre à la violence » (p. 112).

9) « Si nous sentons qu'on nous provoque, il se produira un tollé général, il jaillira un torrent informe qui, comme en Italie, débordera de ses rives et entraînera tout sur son passage ! » (p. 114).

« Mieux vaut le soulèvement !..

Je suis d'accord !.. Voyez-vous le lieu, l'ambiance, la rue, l'expression des visages des camarades, le numéro du journal ? » (p. 115).

« Je crains que nous ne sachions rien faire quand elle éclatera » (p. 117).

« Tel est le grand service qu'a rendu tant de fois à la France notre fameux ami Edouard Vaillant lorsque, à tous les moments tragiques, il lançait aux gouvernants son fameux appel : « *Mieux vaut l'insurrection que la guerre* ! » *

Les autorités comprenaient : « Nous devons être plus prudents. Nous n'allons pas risquer une guerre irréfléchie ! Nous n'allons pas risquer à la légère une défaite ! Cela peut être un nouveau Quatre septembre » (p. 119).

« Les magnifiques journées de Bâle, lorsqu'à travers les rues menant à la montagne, les processions de l'Internationale se dirigeaient vers l'antique cathédrale ! » (pp. 120-121).

* L'italique est de Sembat. (*N.R.*)

« Combien parmi ces trois cent mille internationalistes (10
de Treptow auraient accepté de placer une Allemagne sans défense sous les coups des chauvins ?

Pas un ! bravo ! je les en félicite ! De même nous n'accepterons pas de livrer la France aux pangermanistes ! » (p. 122).

« Donc, dans chaque pays, nous nous insurgeons contre nos gouvernements pour les empêcher de commencer la guerre, et nous plaçons l'Internationale au-dessus de toutes les différentes patries » (p. 122).

« Il en découle qu'*en ce qui concerne le maintien et la garantie de la paix européenne aujourd'hui, en toutes circonstances et en dépit de tous les dangers, il ne faut pas plus compter sur nous que sur les pacifistes* » *.

Triste vérité ? A qui le dites-vous ? Mais néanmoins, c'est une vérité utile à dire » (p. 123).

« Comprenez donc que crier : « A bas la guerre ! », « Guerre à la guerre ! », sans savoir à l'avance par quelles mesures pratiques on peut prévenir tel ou tel conflit, revient à avoir recours aux exorcismes, à la sorcellerie, à la magie » (p. 124).

« La magie est un désir insatisfait qui se fait connaître (11
et qui espère accélérer par la mimique le moment d'être satisfait ! » (p. 125).

« La possibilité d'un soulèvement est, comme je l'ai déjà dit, un puissant moyen de pression et une superbe menace. Mais si le temps des menaces est déjà passé ? Si la guerre est déjà déclarée ? (p. 126).

Que faire ? Proclamer la commune dans chaque ville, et, après avoir levé le drapeau rouge et s'être soulevé, périr plutôt que de céder aux soldats de l'un ou l'autre pays ? Et nous, socialistes scientifiques, nous allons nous nourrir de cette absurdité ? Mais une guerre moderne est une entreprise de l'industrie lourde. La ville qui se soulève contre une armée ennemie sans avoir d'artillerie ni munitions est un artisan qui engage le combat contre une grande usine. L'armée moderne avalera les villes révoltées l'une après l'autre comme on avale des baies. Dans une guerre du vingtième siècle, cela se fait en une semaine ! Par un ouragan d'obus et un feu de batterie concentré ! Et où diable nos

* L'italique est de Sembat. (*N.R.*)

12) villes prendront-elles le temps de s'unir et d'organiser une défense commune, c'est-à-dire, si je ne me trompe, de revenir à l'armée nationale capable de soutenir le choc ?

...Mais le sacrifice héroïque est un magnifique élan momentané et non un programme de parti ! Ce n'est pas une tactique ! Et ce n'est pas davantage une opération militaire sérieuse, ni une stratégie ! » (p. 127).

« Crier en général : « A bas la guerre ! » et menacer le ciel du poing, imaginer qu'on peut de la sorte éviter la guerre est un pur enfantillage ! Il ne suffit pas de craindre la guerre pour s'en préserver et de la maudire pour l'éviter » (pp. 128-129).

« Aucune convention ne nous y contraint. Nous le faisons volontairement ; par notre bon vouloir, nous prélevons tous les ans des sucs nourriciers à l'industrie française, entretenant grâce à nos économies l'industrie étrangère. Tout le monde le sait et tout le monde l'encourage » (p. 199).

13) « Vous ne pensez pas, dit-il, qu'ils exigeront que les valeurs allemandes soient admises à la Bourse de Paris ! »

« Non, je le sais parfaitement et monsieur de Waleffe a parfaitement raison ! Les Allemands l'exigeront à coup sûr » (p. 202).

« L'unique résultat de l'accord franco-allemand doit être pour la France l'instauration définitive de la paix européenne et la garantie à l'avenir des conditions de son libre développement et de son influence légitime dans l'Europe occidentale consolidée » (p. 213).

« S'allier avec eux » ((avec qui)) « pour écraser les Allemands ou les soumettre au joug que nous n'éviterons pas longtemps nous non plus, signifierait montrer au monde entier la France agissant en alliance avec la barbarie contre la civilisation » (p. 218).

« Nous avons assez entendu parler de limitations des armements ! du désarmement « progressif et simultané » !

Ce sont à proprement parler les propositions qu'avançait il y a quinze ou vingt ans, comme un bon et brave garçon, mon vieil ami Dejeante ! » (p. 225).

14) « En ce qui me concerne, je ne cacherai pas que le rapprochement franco-allemand me paraît être un événement historique considérable, gros de conséquences, ouvrant au monde entier une ère nouvelle. D'un côté, dans son

principe, c'est un rapprochement positif, étroit, limité, et il nous est dicté exclusivement par le désir d'éviter la guerre proche. D'un autre côté, du point de vue de l'avenir, il me semble qu'il crée l'embryon des futurs Etats-Unis d'Europe » (p. 230).

« ...Ce sera le prélude à l'invasion, dans le genre de l'invasion des Bourguignons ou des Normands. Ce sera la grande migration des peuples » (p. 244).

« Le fait est que l'instinct guerrier est lié étroitement et profondément à l'idée de patrie » (p. 246).

« Guerre à la guerre ! ». Avez-vous remarqué une chose ? (17
Dans les meetings contre la guerre, on ne crie jamais « Vive la paix ».

Jamais ! ou presque jamais !

« Saluer la paix ? Nous sommes venus ici pour protester et lutter contre le fléau, l'infâmie, la guerre que nous haïssons et contre les vauriens qui la préparent.

« Mais si vous haïssez la guerre, vous devez chérir la paix ! »

Cela semble tout à fait clair, évident, irréfutable, et néanmoins, en dépit de la logique, quelque chose au fond de l'âme populaire dit non, et l'âme populaire a raison.

Crier simplement: « Vive la paix ! » Et c'est tout ? Donc, cette paix nous satisfait ? Et nous sommes contents ? Jamais ! Si vous le voulez, nous crierons: « Vive la révolution sociale ! », mais pas: « Vive la paix ». A bas la guerre, c'est très bien parce que c'est compréhensible et juste. Oui, nous haïssons toute guerre quelle qu'elle soit: mais il n'est pas vrai que nous tenons toute paix à cœur. Le peuple laborieux n'apprécie pas la paix bourgeoise, cette paix sans bataille où l'on se compte avec lui comme avec un vaincu. Il sent confusément qu'en saluant une telle paix, il donnerait l'impression que son unique désir est de mettre fin aux angoisses, de revenir à la routine quotidienne et de tourner à nouveau sa roue avec indolence.

« Mais il n'en est rien ! » (pp. 249-250).

« Nos militants sentent la foule » (p. 251). (14

« Et dans le fond de son âme, il sent que l'enthousiasme qui s'est emparé de ce paysan dans son rêve de gloire est une flamme si brûlante qu'un jour d'une telle extase vaut plus que toute une vie pleine d'abrutissement, et que le (15

jeune homme que l'on tuera la semaine prochaine devant les fortifications de Čataldža, aura laissé une vie beaucoup plus longue que s'il était mort à soixante-quinze ans dans son champ.

Il comprend cela parfaitement, et s'il a du mépris pour cet enthousiasme guerrier, c'est qu'il connaît un autre enthousiasme et une autre guerre qui lui semblent plus élevés et du haut desquels il regarde avec pitié et mépris ce vieil enthousiasme de soldat déjà connu et épuisé » (pp. 252-253).

« L'ouvrier qui n'a rien en temps de paix n'a rien de plus à perdre en temps de guerre. Il ne risque que sa peau, mais en échange il reçoit un fusil. Il pourrait faire beaucoup de choses avec ce fusil. Il en rêve. Non, ce n'est sûrement pas l'intérêt économique qui suscite la haine de l'ouvrier pour la guerre » (p. 255).

« Savez-vous que l'Allemagne gagnera probablement dans une nouvelle guerre avec la France ?

16) « Vous pensez au minerai lorrain ? »

« Non, beaucoup plus ! Sous les murs de Paris, elle ramassera la Belgique et la Hollande, et c'est tout. La basse (inferior) Allemagne... et ses possessions coloniales qui sont très importantes » (p. 257).

« Les frontières des patries contemporaines ne sont pas pour nous des obstacles éternels et insurmontables... Et nous voyons se lever au-dessus de l'horizon français le soleil neuf des Etats-Unis d'Europe » (p. 268).

« Si nous parvenons à organiser la paix et l'Europe, il me semble que la République, la Patrie, et l'Internationale seront en pleine harmonie et que nous ne devrons pas reléguer la République au grenier » (p. 272).

LISTE DES CITATIONS DU LIVRE DE SCHULZE-GAEVERNITZ « L'IMPÉRIALISME BRITANNIQUE [38] »

43 dirigeants ouvriers et masses ouvrières versus église
56 d'en haut
401 idéalisme au service de l'impérialisme
402 L'Allemagne à la tête de l'Humanité

73 les possessions coloniales (*o n t d o u b l é*)	412 (Jebb) 415 (n° 53)
75 (deuxième Irlande)	422 Holland
87 impérialisme de la fin du 19e siècle	423 (n° 104), idem n° 111 Hobhouse, ibidem, n° 112 Marx
104 Multatuli	426 n° 116 et 118
119 glacis	n° 133
122 économie nationale	n° 136
159 livre sterling jusqu'au 20e siècle	n° 151 n° 155
174 Canada	n° 171
217 (idem)	n° 342 n° 365

SCHULZE-GAEVERNITZ. « L'IMPÉRIALISME BRITANNIQUE »

Dr. G. von *S c h u l z e - G a e v e r n i t z*. « L'impéria- *(18*
lisme britannique et le libre échange anglais du début du XXe siècle ». Leipzig, 1906, (p. 477).

Grandissime canaille, médiocre, kantien, partisan de la religion, chauvin, il a réuni certains faits très intéressants sur l'impérialisme anglais et a écrit un livre alerte, pas ennuyeux. Il a parcouru l'Angleterre, rassemblé beaucoup de faits et d'observations. Assez pillé, messieurs les Anglais, laissez-nous piller un peu à notre tour en « sanctifiant » notre pillage avec Kant, le bon Dieu, le patriotisme, la science = telle est en substance la position de ce « savant » !!
(Avec pas mal de bavardage inutile).

En introduction, un aperçu des « fondements de la puissance mondiale britannique », la lutte contre la Hollande, la France... le grand rôle du puritanisme, de la religion ((foncièrement)), de la discipline sexuelle, etc., etc.

NB couches ouvrières *supérieures* et la religion

En Angleterre, « les sectes s'appuient sur les classes moyennes et en partie sur les couches ouvrières supérieures, alors que les larges masses d'ouvriers moyens, en particulier dans les grandes villes, sont d'une manière générale peu sensibles aux influences religieuses ».

p. 56 : la République et Cromwell ont terriblement fait avancer l'impérialisme en Angleterre, et *en particulier* la construction de la flotte : sous Charles, on ne construisait pas > de *2* « vaisseaux de ligne » par an, sous la république jusqu'à *22* en un an (1654).

république et impérialisme !!!!

A l'apogée aussi du manchestérisme et du libre échange, la politique étrangère faisait preuve d'un allant particulièrement vif : *1840-1842* guerre de l'opium ; dépenses pour la marine (p. 73).
1837— 3 shill. 3 pences par habitant.
1890—10 » » » »

« les colonies *ont doublé* ».

De 1866 à 1900, les possessions coloniales *ont doublé* (ibidem).

19) NB

Sir Robert Peel disait en son temps : « Chacune de nos colonies nous apporte une deuxième Irlande »... (75).

« C'est justement à la fin du 19e siècle que l'Empire Britannique fit montre d'un appétit insatiable : furent engloutis la Birmanie, le Béloutchistan, l'Egypte, le Soudan, l'Ouganda, la Rhodésie, les républiques sud-africaines »... (87)...

se renseigner!!

En passant, il mentionne *Multatuli* et sa description de la gestion européenne des colonies (104).

...« les Etats asiatiques que Lord Curzon a qualifiés de « glacis de la forteresse indienne » : Perse, Afghanistan, Tibet et Siam » (119).

« L'Angleterre se transforme peu à peu d'Etat industriel en *Etat-créditeur*. Malgré l'accroissement absolu de la production et de l'exportation industriel-

les, on voit augmenter l'importance relative qu'ont pour l'ensemble de l'économie nationale les revenus provenant des intérêts et dividendes, des émissions, commissions et spéculations. A mon avis, c'est précisément ce fait qui constitue la base économique de l'essor impérialiste.

NB Le créditeur est plus solidement lié au débiteur que le vendeur à l'acheteur *» (122).

exact !!

« De la sorte, il (Peel)» (ayant assuré, consolidé la devise-or) « a élevé la livre sterling au niveau des monnaies mondiales, position que la livre a monopolisée jusqu'à la fin du 19e siècle.» (159)

N B: jusqu'à la fin du 19e siècle « monopole »

« On fonde ces jugements » (en faveur de l'union douanière des colonies avec l'Angleterre) « par des références au tort causé par la politique douanière impérialiste à l'exportation allemande au Canada. Le Canada, dit-il, est l'unique pays au monde où l'expansion commerciale allemande s'est interrompue ces derniers temps, à l'inverse du puissant essor commercial britannique, et aussi au profit des producteurs de sucre des Indes occidentales » (p. 174).

(20

y revenir !!

	Exportations au Canada britanniques (en millions de £)	allemandes	Exportations allemandes de sucre au Canada (en millions de marks)
1898	5,8	1,2	—
1899	7,0	1,2	—
1900	7,6	1,0	4,3
1901	7,8	1,3	6,2
1902	10,3	1,9	9,2
1903	11,1	1,8	2,4
1904	10,6	1,2	0

(NB)

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 22. p. 300. (*N.R.*)

(p. 217) Exportation du Royaume-Uni, en millions de livres sterling :

	1866	1872	1882	1902
Dans les possessions britanniques	53,7	60,6	84,8	109,0
En Europe	63,8	108,0	85,3	96,5
En Asie, Afrique et Amérique du Sud non britanniques . .	42,9	47,0	40,3	54,1
Aux Etats-Unis	28,5	40,7	31,0	23,8

NB « On peut de la sorte reconnaître entièrement la grande importance que les impérialistes accordent aux débouchés coloniaux. Pourtant, quoi qu'en disent les partisans des réformes financières, il convient de constater que jusqu'à présent, pour régner sur ces marchés coloniaux, l'Angleterre n'a pas eu besoin de

NB tarifs préférentiels. Ce que l'Angleterre peut attendre de mieux de tels tarifs préférentiels, c'est une limitation dans l'avenir de la concurrence étrangère qui pénètre lentement. »

21) ...La mentalité impérialiste se trouve renforcée, entre autres, par le fait que « certains de ces » (étrangers) « Etats protectionnistes possèdent des régions riches en matières premières de plus en plus vastes, et les monopolisent pour leur propre industrie et leur navigation protégées par des tarifs élevés...

...En ce domaine, les Etats-Unis se sont conduits d'une manière particulièrement désinvolte. La navigation entre les Indes occidentales et les Etats-Unis se faisaient autrefois exclusivement sous pavillon

NB britannique. Après que Porto-Rico ait été inclus dans l'union douanière des Etats-Unis et que la flotte

bon exemple!! de cabotage américaine ait obtenu la primauté, le transport maritime britannique fut éliminé d'un seul coup. En 1900, 97 % du commerce extérieur de l'île conquise passait par les navires américains » (229).

chiffres *NB* « Le tarif douanier allemand en vigueur à ce jour prélevait, comme l'établit le Livre Bleu anglais, près de 25 % du prix des principales exportations anglaises, la France 34 %, les Etats-Unis 73 %, la Russie 131 % » (230).

« Le revenu national de la Grande-Bretagne augmenta presque de *deux fois* de 1865 à 1898, « le revenu provenant de l'étranger » dans le même temps, selon Giffen, a été *multiplié par neuf* » (p. 246) *.

NB (très important) *2* fois et *9* fois

Ici, citation de Robert *Giffen*. « Etudes et essais économiques», 1904, tome II, p. 412 [et « Fabian tract » n° 7].

Le revenu produit par le capital placé à l'étranger en 1898 dépasse *90* millions de £ (Giffen), et monte jusqu'à *118* millions de £. Pas moins de *100* millions de £ (p. 251): population, revenu (estimation), c'est-à-dire par habitant.

NB 1861—28,9 mln ...311,8 mln de £= 10,7£
1901—41,4 mln ...866,9 mln de £= 20,9£ NB

Exportation de produits britanniques (navires exclus) en milliers de £:

(22

	(A) Dans les pays à tarifs protectionnistes	(B) Dans les marchés neutres	(C) Dans les possessions britanniques	En tout
1870	94 521	53 252	51 814	199 587
1880	97 743	50 063	75 254	223 060
1890	107 640	68 520	87 371	263 531
1900	115 147	73 910	93 547	282 604
1902	100 753	69 095	107 704	277 552

(A) = Europe et Etats-Unis. (B) = Amérique du Sud, Asie et Afrique = « régions non européennes à matières premières ». (C) = colonies de l'Angleterre.

« Les travailleurs organisés dans les syndicats » (d'Angleterre), « se sont depuis longtemps mis à faire de la politique pratique. L'extension du suffrage électoral en a fait les maîtres du système gouvernemental démocratisé et cela d'autant plus que le suffrage électoral est encore suffisamment *limité* pour qu'en *soit exclue* la couche inférieure prolétarienne proprement dite** (298).

((revenir encore et encore))

NB très important !!

« Pareille position influente de l'ouvrier est sans danger pour l'Angleterre étant donné qu'un appren-

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 303. (*N. R.*)
** Ibidem, p. 304. (*N.R.*)

tissage politique et professionnel vieux d'un demi-siècle lui a appris à identifier ses intérêts avec ceux de son industrie. Il est vrai qu'il se dresse contre son employeur à propos du niveau des salaires, de la durée du travail, mais à l'extérieur, il ne fait qu'un avec le patron partout où l'on touche à sa branche industrielle en tant que telle. Souvent, les associations patronales et les unions ouvrières interviennent de concert au sujet de problèmes économiques d'actualité. Les unions syndicales du Lancashire, par exemple, dé-
23) fendirent le bimétallisme jusqu'à ce qu'en Inde la monnaie ne fût basée sur l'or; à présent ils appuient les
NB efforts faits pour introduire la culture du coton en Afrique » (299).

Il cite *E. Bernstein*. « Les travailleurs bri-
NB tanniques et l'impérialisme politico-douanier » dans
NB « Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik ». Tome XIX, p. 134.

A présent (1903), les ouvriers sont contre Chamberlain (Congrès des Trade-Unions
NB de 1903, 458 voix contre 2).... « Le *Congrès des coopératives* qui en-
(à propos des coopératives) globe *toute* la *couche* supérieure *des*
NB *ouvriers*, a adopté une position identique. » (p. 300).

L'amélioration des conditions de vie des ouvriers est, dit-il, indiscutable. Le chômage n'est pas si fort que cela, dit-il : « Il s'agit » (à propos du chômage) « essentiellement d'une question qui intéresse Londres et la couche inférieure prolétarienne *dont les hommes politiques font peu de cas** (p. 301) (l'auteur cite : « Compte
NB NB rendu du ministère du commerce », « Labour Gazette », décembre 1905, p. 355. « En novembre 1905, il y avait à Londres 24 077 chômeurs contre 12 354 dans tout le reste de l'Angleterre et du Pays de Galles ») (note n° 400).

« Tenant compte de ces faits, les couches **supérieures** des ouvriers anglais ne voient, à

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, pp. 304-305. (*N.R.*)

l'heure actuelle, aucune raison pour opérer un changement radical de la politique douanière anglaise » (p. *301*). =NB

« La Bourse des valeurs londonienne représente aujourd'hui ce qu'était autrefois la Bourse de Manchester: le centre de l'économie britannique. Mais, de l'avis général, dans le monde varié de la Bourse, ce sont les valeurs des pays exotiques qui occupent de nos jours la place prédominante: coloniales, indiennes, égyptiennes, etc., emprunts du gouvernement et des municipalités, emprunts sud-américains, surtout argentins et japonais, actions américaines et canadiennes sur les chemins de fer et le cuivre, et en premier lieu les actions sur les mines d'or d'Afrique du Sud et d'Australie occidentale, les actions sur les diamants africains, les valeurs de la Rhodésie, etc... « capital financier »

...De la sorte, un nouveau type d'homme passe au premier plan et prend le gouvernail de l'économie britannique. Le chef d'entreprise industrielle, enraciné dans son pays natal, lesté de bâtiments et de machines, est remplacé par le *financier* qui crée des valeurs dans le but de les écouler à nouveau le plus vite possible » (310). NB

Dans les pays tropicaux, la croissance des plantes est incomparablement plus rapide. « D'énormes perspectives » s'ouvrent par exemple devant la *banane* (sa farine), sa production extraordinairement facile, le sorgho, les dattes, le riz, etc. « Ces produits existent en quantités pratiquement illimitées, ce qui réfute la vieille conception malthusienne de la nourriture limitée et atténue le danger d'un épuisement possible des terres fertiles » (315-16).

impérialiste (L'Européen ne fait pas l'affaire ici, quant au nègre, dit-il, on ne saurait se passer de la contrainte.)

NB !! « C'est ce qui constitue la justification culturelle et historique de l'im-

25) périalisme de la nouvelle époque. Son danger consiste en ce que, dans les conditions d'une tension extrême des rapports de domination politique, l'Europe se déchargera du travail manuel — d'abord du travail de la terre et des mines, et puis du travail industriel le plus grossier — sur les hommes de couleur, et s'en tiendra en ce qui la concerne, au rôle de rentier, préparant peut-être ainsi l'émancipation économique, puis politique des races de couleur *». (317).

NB (perspective)

NB « Europe » = rentier (se décharge sur les Nègres)

« L'Amérique du Sud, et notamment l'*Argentine*, est placée dans une telle dépendance financière vis-à-vis de Londres qu'on pourrait *presque l'appeler une colonie commerciale de l'Angleterre* **». (318).

(La majeure partie des régions tropicales et subtropicales appartient à l'Angleterre.)

« Parmi les placements de capitaux à l'étranger, viennent au premier rang les investissements dans les pays politiquement dépendants ou alliés : l'Angleterre prête à l'Egypte, au Japon, à la Chine, à l'Amérique du Sud. En cas de besoin, sa marine de guerre joue le rôle d'huissier. *La puissance politique de l'Angleterre la préserve de la révolte de ses débiteurs* ***»... (320).

NB

« En tant qu'*Etat-créditeur*, elle (l'Angleterre) s'appuie de plus en plus sur les régions coloniales, plus ou moins dépendantes politiquement, sur le « Nouveau Monde » (l'auteur cite ici la note n° 422, les données sur les revenus des années 1902-03 : en provenance des emprunts coloniaux 21,4 millions de £, de l'étranger, 7,56 millions de £ dont l'Europe pour 1,48 millions de £ seulement !!!). « En tant qu'*Etat-créditeur*, l'Angleterre ne dépend pas des intérêts libre-échangistes de l'Angleterre en tant qu'Etat

NB

!!!

NB

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 304. (*N.R.*)
** Ibidem, p. 284. (*N.R.*)
*** Ibidem, p. 299. (*N.R.*)

industriel, au contraire, elle a intérêt dans certains cas à ce que le développement colonial soit accéléré par des réformes financières. Tel est le lien interne entre la Bourse des valeurs et l'impérialisme, entre la politique étrangère et les intérêts de la Grande-Bretagne en tant que créditeur. (26 NB

L'Etat-créditeur se glisse progressivement au premier plan à l'inverse de l'Etat industriel. En tout cas, *les revenus de la Grande-Bretagne en tant que créditeur sont déjà plusieurs fois supérieurs au bénéfice net produit par le commerce extérieur*. En 1899, sur un volume d'importations et d'exportations de 800 millions de £, Giffen estimait à 18 millions de £ le bénéfice net fourni par le commerce extérieur; quant aux rentrées de l'étranger en règlement des intérêts des prêts, selon un calcul prudent, elles se montaient déjà à 90-100 millions de £. En outre, ce dernier revenu constitue un chiffre qui s'accroît rapidement, alors que le revenu par habitant, en provenance du commerce extérieur, va en diminuant. Si, de surcroît, on tient compte du fait que les guerres et les contributions de guerre, les annexions et les concessions à l'étranger élèvent le rôle des bourses dans l'émission d'un pays donné, que les dirigeants du monde de la finance disposent de la plus grande partie de la presse afin de créer une mentalité impérialiste, on ne peut avoir aucun doute quant aux fondements économiques de l'impérialisme » (321). NB

((mais, dit-il, certes, il n'y a pas que l'économie : les idées, la religion, etc., etc.))

« Il est particulièrement évident que les intérêts financiers les plus importants, les plus effectifs de la Bourse de Londres sont tributaires de l'impérialisme politique : en l'espèce du travail des Chinois, les Sud-Africains ont reçu un trophée de victoire qu'ils n'auraient jamais pu obtenir ni du vieux Krüger, ni du Volksraad [39] reformé. Le plus désagréable pour eux est d'avoir un adversaire du poids de John Burns qui considère qu'il vaut mieux renvoyer les Chinois chez eux et transformer l'Afrique (27 !!!

du Sud en pépinière de syndicats professionnels blancs. Idole des Sud-Africains à l'époque, Cecil Rhodes préférait le travail inorganisé des Noirs, quant aux employés blancs dont il apprenait les sympathies pour les syndicats, il les mutait dans les régions désertes de l'intérieur où ils pouvaient impunément prôner leur enseignement aux Bushmen et aux Zoulous. L'effroi causé par le mouvement ouvrier blanc sur le modèle de celui d'Australie est un des liens qui attachent les magnats de l'industrie minière du Rand [40] au char de l'impérialisme politique » (322).

et dans la note n° 424 on cite sans retouche une déclaration de ce genre: « les chefs de l'industrie » locaux, sud-africains, *craignent* l'exemple australien...

« On peut estimer à un million en chiffres ronds le nombre des *rentiers* en Angleterre » (323).

	Population de l'Angleterre et du pays de Galles	Ouvriers des principales industries	%
1851	17 928 000	4 074 000	23
1901	32 526 000	4 966 000	15

= « diminution de la part des ouvriers occupés à la production par habitant »* ((p. 323))...

28) « L'Etat-créditeur marque déjà de sa profonde empreinte certaines parties de la Grande-Bretagne. Si l'alternative, libre-échange ou réforme financière, traduit, d'un certain point de vue, la lutte entre l'Etat industriel et l'Etat-créditeur, elle manifeste en même temps la contradiction existant entre les régions « suburbaines » de l'Angleterre du Sud avec leurs villas, où la production industrielle et agricole est reléguée au second plan, et les régions de production manufacturière du Nord. La classe des rentiers s'est emparée aussi de la plus grande partie de l'Ecosse qu'elle a transformée conformément aux exigences de gens qui vont y jouer au golf 3 ou 4 mois par an, faire des randonnées en automobile et en yacht, chasser le gibier et pêcher le saumon. L'Ecosse est le « terrain de sport » le plus aristo-

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 304. (*N.R.*)

cratique du monde entier ; on dit, en exagérant quelque peu, qu'elle vit de son passé et de Carnegie * » (324) ((l'auteur cite ici Hobson, comme il l'a fait à maintes reprises)).

Tiré du § 5 (chapitre III), intitulé : « L'Etat-rentier ».

Le § 6 est intitulé : « La décrépitude capitaliste », l'auteur expose ici les faits témoignant du retard de l'Angleterre (par rapport à l'Allemagne) dans son développement industriel.

Entre autres, les chiffres suivants :

Brevets délivrés (p. 347) :

	à la Grande-Bretagne	à l'Allemagne	aux Etats-Unis
En Allemagne (1904) ——	574	—	474
En France (1904) ——	917	2 248	1 540
En Grande-Bretagne (1903) ——	—	2 751	3 466
En Italie (1904) ——	337	1 025	314
En Autriche-Hongrie (1904) ——	154	962	209
En Russie (sans la Finlande) (1901) ——	146	438	196
En Suisse (1903) ——	164	897	198
Au Canada (1904) ——	310	185	4 417
Aux Etats-Unis (1903) ——	1 065	1 053	—
Total	3 667	9 559	10 814

[L'auteur n'a pas fait les totaux.]

Le vieil esprit puritain a disparu. *Le luxe* grandit (360 et suiv.)... « Rien que pour les courses et la chasse au renard, l'Angleterre dépense annuellement, dit-on, 14 millions de livres sterling ** » (361)... 14 millions de livres sterling !! (29

Sport. Les puritains l'ont combattu. Le sport est l'unique occupation des « membres de la classe riche et oisive » (362).

« Il est caractéristique que les disciplines sportives nationales préférées soient marquées d'une nuance nettement ploutocratique » (362).

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 304. (*N.R.*)
** Ibidem. (*N.R.*)

« Elles (ces disciplines) sont prévues pour cette couche aristocratique qui vit du travail des Nègres, des Chinois et des Indiens, des pourcentages et de la rente foncière tirés du monde entier et qui apprécie sa terre natale plutôt comme un objet de luxe » (363).

...« Le public, qui plus est le public ouvrier aussi, devient un spectateur inactif, mais passionnément intéressé» (des sports) (363).

...« Le rentier est par essence étranger à la culture. Il vit du passé et du travail d'autrui, et étouffe dans le luxe, comme le lui reprochait W. Morris » (363).

« Pour l'Angleterre, il s'agit de savoir si la classe des rentiers aura le cou assez solide pour supporter le joug social et politique que le socialisme voudrait lui imposer. Les rentiers anglais possèdent-ils déjà maintenant une richesse suffisante pour qu'on les gruge en échange de l'honneur de consommer des produits fabriqués par les ouvriers anglais faisant la journée de huit heures et dont le salaire assure le « minimum vital » ? » (374).

« La taxe protectionniste sociale » et son idée ; l'ouvrier a intérêt à ce que les prix soient *élevés* (« Fabian tract » n° *116*), p. 375, pour que le pays soit plus riche et puisse partager davantage avec l'ouvrier.

30) « Elle » (la réalisation de ces idées) (der Ausbau), « est peut-être possible pour l'Angleterre du XXe siècle, sur la base du système de la rente qui oblige de vastes régions riches en matières premières à lui payer un tribut, qui paye les matières premières et les ressources alimentaires en coupons et en certificats de dividende, et qui mène une politique impérialiste pour défendre son droit à la domination économique. Partout où il s'agit de faire descendre des nuages sur la terre l'Etat socialiste de l'avenir, il doit apparaître que ce n'est là chose possible que sur la base d'une sévère organisation nationale. Le pays qui se rapproche le plus de l'utopie sociale, la Fédération d'Australie, périrait s'il serrait contre son cœur le coolie chinois en disant : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ». L'Angleterre dont rêve le Parti ouvrier, *ne peut en aucun cas être récusée purement et simplement comme une utopie* ; mais elle serait une création sociale artificielle

qui s'effondrerait sous la pression des débiteurs indignés que l'Etat-créditeur dominant ne serait plus en mesure de juguler par des moyens politiques » (375).

Et en note, n° 512, une citation de la revue *Justice*, 16.XII.*1 9 0 5* (!), selon laquelle « nous » devons « détruire la flotte germanique »... « Hyndman incarne le lien entre le socialisme et le chauvinisme, dirigé en particulier contre l'Allemagne » (p. 474).

Aveux très importants :

(1) « liaison » du socialisme avec le chauvinisme.

(2) les conditions de la « réalisation » du social-chauvinisme (Etat-rentier, maintien de l'esclavage des colonies par la domination politique, etc.)...

(3) caractère exclusif et aristocratique des ouvriers (coolie).

NB : (31

L'idéalisme au service de l'impéria-lisme :

« L'activité économique en tant que telle ne suffit pas à élever les hommes au-dessus du « monde animal » ; c'est plutôt le fait de la subordination de la vie économique à des fins plus élevées que l'économie. Grâce à cela, et à cela *seulement*, le simple ouvrier, aussi bien que le maître du monde, deviennent des hommes cultivés dans le domaine économique. Une politique idéaliste dans le domaine de la population, une politique nationale idéaliste, une politique sociale idéaliste exigent une large base économique qui s'insère de la sorte dans le « royaume des fins » ; elles posent des exigences toujours croissantes que l'ordre économique, stagnant et entravé, du passé n'est plus capable de satisfaire. Pour venir à bout des objectifs culturels qui se posent à nous, nous avons besoin des larges épaules de ce Titan appelé capitalisme moderne qui va fougueusement de l'avant » (401).

L'Allemagne à la tête du monde

La nation qui réalisera cela, « prendra la tête de l'humanité, pour le bien de l'humanité et par la volonté de Dieu » (402).

Fin

D'une manière générale, tout ce qui fait la valeur scientifique de ce livre *est volé* à Hobson. Un plagiaire en tenue de kantien, une fripouille religieuse, un impérialiste et rien de plus.

Bibliographie :

Richard *J e b b.* « Recherches sur le nationalisme colonial ». Londres, 1905.

A. F. W. *I n g r a m.* « Le travail dans les grandes villes ». Londres (année ?).

32) Schulze-Gaevernitz est particulièrement enthousiasmé par l'évêque *Westcott* qui a « organisé un commerce amical entre les entrepreneurs et les dirigeants ouvriers en aménageant chaque trimestre des conférences de personnalités dirigeantes de l'une et l'autre partie, dans le palais épiscopal... les gens y ont appris à se respecter mutuellement, qui jusque-là se livraient une guerre acharnée » (p. 415, note n° 53).

Holland. « Empire et liberté ». Londres, 1901.

Hobhouse. « Démocratie et réaction ». Londres, 1904.

((beaucoup de choses intéressantes sur la vieille politique coloniale libérale.))

R. Cobden. Brochure écrite par un « partisan du libre-échange et un ami de la paix ». Brême. 2e édition 1876. Cobden était un partisan de la paix et du désarmement.

N a s s e, sur Cobden. « Développement et crise de l'individualisme économique en Angleterre ». « *P r e u s s i s c h e J a h r b ü c h e r* ». Tome 57, fascicule 5, p. 445.

Ce que dit Cobden de la politique coloniale, par exemple : « Est-il possible que nous puissions tenir le rôle de despote et de bourreau là-bas » (aux Indes) « et que, dans notre patrie, notre caractère n'en soit pas corrompu ? » (p. 423, note n° 104). Cobden

Ibidem pour le détachement du Canada.

Cobden était contre la guerre de Crimée (p. 70 chez Schulze-Gaevernitz).

John Morley. « La vie de Cobden ». Londres 1896. Tomes *1* et *2*.

« Cobden qualifiait d'« usurpation » la domination maritime de l'Angleterre, d'« exemple de violence grossière qu'aucune excuse ne peut adoucir » la possession de Gibraltar »... Pour Cobden, la mainmise sur l'Inde était « tout simplement une entreprise sans espoir »... « une aventure »... Cobden exigeait une réduction unilatérale de l'armée et de la marine britanniques à titre de premier pas dans la voie du désarmement international... Pour Cobden, une guerre ne se justifiait que quand une partie du territoire de l'Etat était déjà occupée par les ennemis »... (70-71).

Cobden (NB) (33

!! NB

Marx. « L'idée de l'impérialisme de nos jours ». Dresde, 1903. NB

De Thierry. « L'impérialisme », Londres, 1898.

J. P. Gooch. « Le cœur de l'empire ». Londres, 1902 (critique libérale de l'impérialisme).

Doerkes-Boppard. « Histoire de l'organisation politique des colonies australiennes ». Munich, 1903.

Baron von *Oppenheimer.* « L'impérialisme britannique ». Vienne, 1905.

haine des Irlandais pour l'Angleterre

Journal *The Gaelic American* à New York. Entre autres : assemblée du 18.XI.1905 (p. 429, note n° 136) : protestation contre la politique d'Edouard (Delcassé, etc.) Visant *à entraîner dans la guerre contre l'Allemagne.* Extrait de la résolution : NB

« L'alliance avec le Japon assure à l'Angleterre le soutien du Japon pour tenir l'Inde sous son joug, et elle recherche le soutien de l'Amérique pour tenir sous sa férule l'Irlande et l'Afrique du Sud »...

Au sujet du « ton *d'opposition* de la presse indienne »...

Meredith Townsend. « Asie et Europe ». 3e édition 1905.

NB *Younghusband.* « Nos véritables relations avec l'Inde» dans le recueil « L'Empire et le siècle ».

Lui également dans « *The Monthly Review* », 17.II. 1902 (il nous est plus facile aujourd'hui de transpor-

ter 200 000 soldats aux Indes que 20 000 en 1857, avec la supériorité de l'artillerie que peuvent-ils faire ? p. 434 note n° 155).

34) L'auteur cite, parmi les nombreux livres sur Cecil Rhodes, « un libellé extraordinairement curieux » (note n° 171).

NB? ||| *Mr. Magnus.* Londres (Fisher Unwin), 1896. Titre ?

Afrikander. « Cecil Rhodes, colonisateur et impérialiste » dans « *The Contemporary Review* », 1896, Mars.

Paul Jason. « Développement de la répartition des revenus en Grande-Bretagne ». Heidelberg, 1905.

R. Giffen. « Recherches économiques ». Londres, 1904. 2 tomes (« extraordinairement optimiste ») (p. 458, note *n° 342*).

E. Bernstein. « Les travailleurs britanniques et l'impérialisme politico-douanier » dans « Archiv für Sozialwissenschaft ». Tome XIX, p. 134.

L. J. Chiozza. « Le commerce britannique et le problème de l'union douanière ». Londres, 1902.

E. Jaffé. « La Banque anglaise ». Leipzig, 1905, pp. 125, 142, 172 et passim. « Le rapport des traites tirées de l'étranger sur l'Angleterre aux traites tirées en Angleterre sur d'autres pays est égal à 9 : 1 » (p. 464, note n° 404).

NB |||

Charles Dilke. « Les Problèmes de la Grande-Bretagne ». Londres (année) ?

G. D. Lloyd. « La toute nouvelle Angleterre ». 1902 (Londres).

Schulze-Gaevernitz. « Vers une paix sociale ». Leipzig, 1890, 2 tomes.

➡ Exemple de l'Australie, son influence : « un socialisme qui s'adresse à la classe dominante ».

Fin

Multatuli.

Gooch, « L'histoire et les historiens du 19e siècle » (1913).

CAHIER

« μ »

(« MI »)

Sommaire

μ

S t a t i s t i q u e

Schwarz	[1-3] *
« Vorwärts », 13.IV.1916	[1]
R. Calwer	[4]
« Atlas du commerce mondial »	[8-9]
« La circulation du blé dans le monde »	[10-12]
Les chemins de fer	[14-16]

SCHWARZ. « LES SYSTÈMES FINANCIERS DES GRANDES PUISSANCES »

O. Schwarz. « Les systèmes financiers des grandes puissances ». (Collection des éditions Hoeschen.) Tomes I et II. Leipzig, 1909. *(1*

Le tableau qui suit (pp. 1-2) * est le *t a b l e a u V I u n p e u* (très peu) abrégé: « Indices du développement de l'économie et du bien-être ».

(Les biens nationaux, *pour la plupart* d'après Mulhall.)

---

* Voir tableau entre pages 480-481. (*N.R.*)

(Tome II, p. 93)

Les impôts de l'Etat ont augmenté (en marks par habitant)

			Augmentation
En *Angleterre* de 1875 à 1907/8			
	directs	de 7,6 à 26,6	= 250 %
	indirects	de 31,9 à 32,6	= 2 %
En *France* de 1875 à 1907/8			
	directs	de 12,7 à 18,9	= 49 %
	indirects	de 39,2 à 47,2	= 20 %
En *Prusse* de 1875 à 1908			
	directs	de 5,8 à 8,6	= 48 %
	indirects	de 6,6 à 20,4	= 209 %
En *Allemagne* de 1881/2 à 1908			
	directs	de 6,3 à 10,4	= 65 %
	indirects	de 11,4 à 24,2	= 112 %

Tome II, p. 63

Dépenses pour l'*armée* et la *marine* prises ensemble en *Allemagne*

	1881/2	1891/2	1908
Par habitant	408 millions de marks	536	1 069
	9,0 marks	10,8	16,9

« VORWÄRTS » № 103, 13 AVRIL 1916

« *Vorwärts* », 1916, n° 103 (33e année d'édition), 13.IV.1916. Editorial: « Les futurs maîtres du monde ».

Richesse nationale (1912)

Etats-Unis	187,74 *mlrd*	de dollars
Allemagne	75 »	» »
Angleterre	90 »	» »

Exportations des Etats-Unis en 10 mois de 1915 (1914): en Asie 115,8 (77,6); en Amérique du Sud 116,7 (70,4); en Océanie 77,6 (64,8); en Afrique 29,1 (22,1) millions de dollars.

On paye l'importation de munitions, etc., par la vente de « valeurs » américaines; l'Angleterre en a « écoulé» pour *9 5 0* millions de dollars, la France pour *1 5 0*; la Hollande pour 100; l'Allemagne pour *3 0 0*; la Suisse pour *5 0*.

Production (en millions de tonnes)

	charbon (1913)		mineral de fer (1913)		fonte (1913)		acier (1912)	
Etats-Unis	517,14		59,44		31,46		31,75	
Allemagne	278,98	570,99	35,94	52,19	19,30	29,94	17,30	24,31
Angleterre	292,01		16,25		10,64		7,01	

Consommation (en milliers de tonnes) (1913)

	cuivre		plomb		zinc		étain	
Etats-Unis	348,1		401,3		313,3		45,0	
Allemagne	259,3	404,0	223,5	414,9	221,3	415,9	19,3	43,7
Angleterre	144,7		191,4		194,6		24,4	

Consommation

coton (en millions de balles)	
1,26	4,54
3,28	

(En 1912-3)

CALWER. « INTRODUCTION À

4) *Richard Calwer.* « ***Introduction à l'économie*** *1906*

Intéressant essai de résumé des données (autour de l'an *du monde*» (j'essaie de

Marine marchaned

# PRINCIPALES RÉGIONS ÉCONOMIQUES DU MONDE	Superficie en millions de km²	Population (en millions d'habitants)	Habitants par km²	Voies ferrées (en milliers de km)	Navires (en milliers)	Tonnage (net) (en millions de t.)
Europe Centrale	27,6 (23,6)	388,4 (146,1)	14,05	203,8	41,2	7,9
Grande-Bretagne	28,9 (28,6)	398,0 (355,4)	13,75	140,3	35,3	11,1
Russie	22,2	130,8	5,9	63,2	5,6	1,0
Asie Orientale	12,4	389,4	31,4	8,2	5,2	0,9
Amérique	30,3	148,5	4,9	378,9	25,7	6,0
	Σ = 121,4	1 455,3	12	794,4	113,0	26,9
« Non compté »	14,6 (environ)	70		22,3		
Dans le monde entier	136	1 525		816,7		

Entre parenthèses en bas la superficie (Fläche) des *colonies* et leur *population*

L'ÉCONOMIE MONDIALE »*

mondiale » (tome 30 « Bibliothèque Mayer-Rotschild »). (3 marks).

1900). « *A propos des principales régions économiques* les rendre en tableau) :

Lignes (en milliers de km)	Télégraphe Télégrammes (en millions)	Commerce extérieur (import + export) 1900 *milliards de marks*	Production de houille (1900) en millions de tonnes	Production de fonte (en millions de tonnes)	Production or (1900) milliers de kg	Broches dans l'industrie cotonnière (1900) en millions	Moutons en millions	Production de laine en millions de kg
520,2	168,9	40,9	250,8	14,6	8,2	26,0	89,1	214,4
313,3	121	24,8	249,4	9,4	279,9	51,2	158,5	447,0
171,8	20	3,3	16,1	2,9	36,0	7,0	62,4	191,1
60,7	17	2,4	8,3	0,02	12,4	1,8{[1]	175	59,0}
526,8	79	13,9	245,6	14,0	131,6	19,5	143,5	438,1
		85,3	770,2	40,9	468,1	105,5	628,5	1 349,6
		2,5	0,1	0,5	2,7			
		87,8	770,3	41,4	470,8			
				1911	[41]			
Allemagne		10,4	149,8	234,5				
Grande-Bretagne		15,3	228,8	276,2				
Etats-Unis		9,2	244,6	450,2				
		34,9	623,2 = 81 %	960,9				

[1]) « Autres pays du monde » (c'est-à-dire : « Orient asiatique » plus les autres régions).

* Voir V. Lénine, OEuvres, Paris-Moscou, t. 22, pp. 293-294. (*N.R.*)

R. Calwer décompose ainsi les possessions coloniales (*p. 90*) :

		Millions d'habitants
Allemagne	2,6 km² (millions)	12,0
France	10,98	50,0
Hollande	2,0	37,9
Belgique	2,4	19,0
Danemark	0,2	0,1
Italie	0,5 (avant Tripoli !!)	0,7
Espagne	0,2	0,3
Portugal	2,1	7,3
Grande-Bretagne . .	28,6	355,4
Etats-Unis d'Amérique	0,3	8,6

L'auteur inclut dans les « régions d'Europe centrale » *toute* l'Europe à l'exclusion de l'Angleterre et de la Russie.

« Ne sont pas décomptés », c'est-à-dire ne sont pas répartis par régions, entre autres, l'Afghanistan, *la Perse*, *l'Arabie*; en Afrique, l'Abyssinie, *le Maroc* (l'auteur retarde !!! son opuscule est paru en 1906 !!!) et d'autres.

L'extension du réseau de voies ferrées dans ces cinq régions (voir ci-dessous les chiffres principaux *) sera la suivante :

		1890 :	1913 :	
avec leurs colonies	Europe centrale . . .	166,2	268,9	+102,7
	Empire britannique	107,3	207,8	+100,5
	Empire de Russie . .	32,4	78,1	+ 45,7
(Asie sans les colonies)	Asie orientale . . .	3,3	27,5	+ 24,2
	Amérique (sans les colonies)	308,1	521,9	+213,8
	Σ =	617,3	1 104,2	

* Voir le présent tome, pp. 504-510. (*N.R.*)

«BULLETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE STATISTIQUE»

(« Bulletin de l'Institut international de statistique ») *(6*
XIX, 1 (p. 382)

Moteurs (*chevaux-vapeurs*) (à l'exclusion des moteurs électriques)

		à vapeur (milliers)	total (milliers)
A) Danemark	1897	47,5	52,0
	1907	112,0	131,0
Autriche	1902	1 170,0	1 640,0
Suisse	1905	?	516,0
Allemagne	1895	2 720	3 427
	1907	6 715	8 264
Belgique	1901	683	?
	1906	872	?
France	1901	1 761	2 285
	1906	2 605	3 551
B) Etats-Unis	1905	19 440	22 240
Nouvelle-Zélande	1906	?	75
C) Norvège	1905	79	308
Suède	1896	104	296
	1905	282	735
Finlande	1907	70	161
Suisse	1901	84	284
Hollande	1904	331	?
Italie	1899	390	742
	1903	615	1 151
Japon	1895	57	60
	1907	237	281

Cette statistique des moteurs nous renseigne pour:
A) d'après un recensement industriel général,
B) d'après un recensement de l'industrie,
C) d'après la statistique « administrative ».

J'omets les locomotives (à part). Je ne prends que les moteurs à *vapeur* et le *total* [c'est-à-dire+l'eau, etc.., mais sans les moteurs électriques.]

Diversité extrême et données incomplètes !!

BARTHOLOMEW. «ATLAS DU COMMERCE MONDIAL»

8) «Atlas du commerce mondial», etc., J. G. *Bartholomew*. Londres, 1907.

Enormément de données et de diagrammes avec %., etc., sur le monde entier. Quelques extraits:

Progrès du commerce mondial (millions £)		Royaume-Uni		Etats-Unis		Allemagne		France		Royaume-Uni (millions de livres sterling)			
		imp.	exp.	imp.	exp.	imp.	exp.	imp.	exp.	Import. d'autres pays.	Import. des colonies (du R. U.)	Export. vers d'autres pays	Export. vers des colonies
1800.	302	—	—										
1840.	573	52	51	20	23	25	27	31	28				
1850.	832	98	71	36	28	34	36	32	43				
1870.	2 191	259	199	88	89	179 (1875)	129	116	112	238	64	189	55
1890.	3 450	356	263	159	174	207	166	177	150	324	96	234	94
1900.	4 420	460	291	171	282	288	230	188	164	413	109	252	102
1905.	5 440	487	330	242	329	336	279	191	194	437	128	285	123

Carte de la circulation monétaire très intéressante.

Pays à monnaie d'or *officielle* — (une grande partie du monde)
» » *d'argent* » — Chine + Perse
» » *bimétallique* — seulement une partie de l'Afrique + France, Espagne, Italie
» » *en fait* en or — France (Angleterre), etc.
» » » » bimétallique — *Etats-Unis*, *Inde*
» » » » papier-monnaie — *Espagne*, *Russie*, Amérique du Sud

Part des différents pays dans le commerce mondial :	1885	1905	Idem d'après une autre source*) *) 1885	1900	1885	1905
Royaume-Uni	18,1	15,0	19,2	16,3	30,9	25,8
Possessions britanniques	12,8	10,8	10,7	9,7		
Allemagne	10,0	11,3	10,3	11,0	29,2	28,9
France	9,9	7,1	10,4	7,5		
Etats-Unis	9,3	10,5	9,7	9,8		
Hollande	5,6	7,0	5,9	6,6		
Belgique	3,5	4,0	3,7	3,5		
Autriche-Hongrie	3,5	3,3	3,7	3,3		
Russie	3,4	3,0	5,6	4,6		
Espagne	1,9	1,4	2,1	1,5		
Chine	1,4	1,8	1,8	2,5		
Japon	0,4	1,5	0,5	1,1		
Argentine	1,2	1,9	1,3	1,1		
Autres pays	19,0	21,4				
			100	100		

*) *) cette « autre source » = « Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich », 24e année d'édition, 1903, p. *25**.

Répartition linguistique

	millions
anglais	111
allemand	75
russe	75
français	51
espagnol	43
italien	33
portugais	13

Commerce colonial en 1905

	Destination : exportation en provenance des possessions britanniques	importation dans les possessions britanniques	
Royaume-Uni	143,8	143,4	millions de £
Possessions britanniques	58,5	56,1	
Etats étrangers	130,2	109,6	

Marine marchande des principaux pays (voile et vapeur)	en millions de tonnes
Empire britannique	17,6
Etats-Unis	4,2
Allemagne	3,8
Norvège	1,8
France	1,7
Italie	1,2
Japon	1,0
Russie	0,9
Suède	0,8
Espagne	0,7
Hollande	0,7
etc.	
Monde entier	37,5
Dont navires à vapeur	31,7

Développement de la production mondiale de *blé* milliards de boisseaux
1891—2,5
1895—2,5
1900—2,5
1902—3,0
milliards de boisseaux

Production de blé millions de boisseaux (1901-3)	
Etats-Unis	664,7
Russie	509,2
France	311,5
Inde	263,1
Italie	157,0
Espagne	133,1
Autriche-Hongrie	205,8
Allemagne	139,8
Canada	85,8
Argentine	77,2
etc. etc.	
monde entier	3 026,6

	Consommation *blé* sucre viande *livres anglaises par habitant*		
France	486	27	77
Nouvelle-Zélande	400	97	212
Australie	357	101	239
Etats-Unis	315	68	150
Royaume-Uni	290	88	112
Autriche-Hongrie	231		
Allemagne	195	27	111
Canada	155		90
Hollande	—	36	—
Russie	—	14	51

	Production de riz en millions de quintaux anglais
Chine	550
Inde britannique	448,3
Java	90,0
Japon	89,6
Indochine	33,1
Siam	14,8
Italie et Espagne	20,1
total dans le monde	1 257,9

	Production de seigle, millions de boisseaux	Production d'*orge* millions de boisseaux
Russie	887,5	335,2
Allemagne	386,9	135,1
Autriche-Hongrie	130,7	124,4
France	51,2	
Russie d'Asie	37,1	
Japon	38,8	
Etats-Unis	27,2	131,9
Espagne	25,7	
etc.		Inde 101,1
le monde entier	1 672,9	1 218,6

	Production de *thé* millions de livres anglaises
Chine	660
Inde	200
Ceylan	150
Japon	59
Java	19
Formose	18
Natal	1,8
Caucase	0,9

	Idem de *café* millions de livres anglaises
Brésil	1 659
Colombia	70
Java	86
Guatemala	74
Inde	31
exportation totale	= 2 283

9) Marine marchande (tonnage net). Millions de tonnes

	Royaume-Uni	Etats-Unis	Allemagne	Norvège	France	Japon
1860	4,6	—		0,6	1,0	
1870	5,6	4,2	1,0	1,0	1,1	
1880	6,6	4,1	1,2	1,5	0,9	0,09
1890	7,9	4,4	1,4	1,7	0,9	0,1
1900	9,3	5,2	1,9	1,5	1,0	0,9
1905	10,7	6,4	2,3	1,5	1,3	1,3

Production mondiale de sucre y compris de betterave, mln de tonnes	idem café milliers de tonnes	idem coton brut millions de quintaux anglais	idem *fonte* millions de tonnes	idem cuivre lister milliers de tonnes	or tonnes
1850 1,4 0,2	1855- 321	1850 12,8	4,4	1851/60 49,9	1851 134
1860 2,2 0,4	1865- 422	1860 22,8	7,2	1861/70 88,5	1860 192
1870 2,7 0,9	1875- 505	1870 24,8	11,9	1871/80 117,0	1870 182
1880 3,7 1,8	1885- 718	1880 32,2	18,1	1881/90 233	1880 164
1890 6,1 3,6	1892- 700	1890 50,0	27,2	1891/900 364	1890 177
1900 9,8 6,1	1903-1150	1900 61,7	40,4	1901 518	1900 377
		1903 65,0	1903-46,1	1905 723	1904 500

Production mondiale de charbon
Neumann-Spallart. Année d'édition 1883/4, p. *322*

Millions de tonnes métriques	Total du commerce mondial
1860—136	—
1866—185	44,2
1872—260	57,8
1876—287	55,8
1880—345	63,8
1885—413	61,7 milliards de
en 1885:	arks
	commerce extérieur
Grande-Bretagne 161,9	mondial
Allemagne 73,6	importation + exporta-
Etats-Unis 103,9	tion

Toute la marine *marchande* du monde:

1872 — 15,5 millions de tonnes
1875 — 16,7 » »
1880 — 19,3
1885 — 20,98

Principaux pays en 1885:

Grande-Bretagne...	7,6
Allemagne...	1,2
Etats-Unis...	2,6
Norvège...	1,5
France...	0,9
Italie...	0,9
Russie...	0,3

Consommation par habitant

	Thé livres angl. (1903)	Café	Vin gallons	Bière	Eau-de-vie	Huile	(1901-3) Houille quintaux anglais
Royaume Uni	6,0	—	0,3	28,8	1,0	19	78,4
Etats-Unis	1,3	11	0,5	18,4	1,0	20	70,5
Allemagne	0,2	6	1,1	27,2	1,5	8	34,2
France	0,1	4	32,7	7,6	1,7	8	22,7
Russie	1,2	—			1,8	5	2,7
Autriche-Hongrie			5,0	8,6	1,7	7	7,7
Hollande	1,4	14,5	Belgique	40,1	1,6	15	
Australie [42]	7,1	—	0,8	11,6	0,7	17	24,5
Canada	4,0	—		5,0	0,9	22	33,4
		Italie	27,5	Danemark		22	
		Espagne	17,0			Belgique	58,4

Production

	Vins millions de gallons	bière	eau-de-vie (alcool pur)	poisson (millions de £)
France	1 216	240	45,1	5
Italie	880			
Espagne	395		8,9	
Russie		137	86,3	8
Autriche-Hongrie	169	420	55,2	
Algérie	124			
Belgique		308		
Portugal	134			
Allemagne	49	1 512	84,1	
Grèce	66			
Canada				4
Japon				5
Etats-Unis		1 561	58,6	11
Royaume-Uni		1 253	29,2	10
Hollande			7,6	
monde entier	3 330			

(moyenne 1900-1903)

	coton brut millions de quintaux anglais
Brésil	0,5
Asie Mineure	0,3
Turkestan	1,8
Afrique	1,5
Egypte	5,4
Chine	4,0
Mexique	0,4
Etats-Unis	45,4
Inde	9,6
monde entier	70,0

« LE BLÉ DANS LES ÉCHANGES MONDIAUX »

10) « *Le blé dans les échanges mondiaux* », éd. du ministère impérial et royal de l'agriculture, etc. *Vienne, 1900.*

Cet ouvrage monumental (*860 + 188* p., format in-8) constitue un recueil si minutieux des données les plus riches ((quantité de chiffres de base)) sur la production, la consommation et le commerce du blé de 1878 à 1897 (et souvent plus) que je n'en connais pas d'équivalent. C'est visiblement ce qu'il y a de mieux en ce domaine. [NB : Beaucoup a été emprunté à *Neumann-Spallart.* « Übersichten der Weltwirtschaft » (et Jurashek).] Je prends l'essentiel (*).

	Minerai de fer millions de tonnes (1900-2)	Acier (1901-3)	Charbon (1901-3)	Cuivre (1905)	Consommation de cuivre milliers de tonnes
Etats-Unis	30,7	14,3	284,0	0,41	215
Allemagne	17,5	7,3	152,8	0,02	144
Royaume-Uni	13,2	4,9	225,5	—	133
Russie	5,4	2,0	16,1	0,009	29
France	5,0	1,6	31,9		63
Autriche-Hongrie	3,4	1,2	39,5		26
Espagne	8,0	0,2		0,04	
Mexique				0,06	
Italie					18
Suède	3,7	0,3			
Belgique	—	0,8	22,6		
Australasie				0,04	
monde entier	90,4	33,0	812,4	0,7	679

	Extraction d'or millions d'onces (1901-3)
Transvaal	4,9
Etats-Unis	3,7
Australie	3,5
Russie	1,1
Canada	0,9
Mexique	0,5
Inde	0,5
Nouvelle-Zélande	0,4
Rhodésie	0,3
	17,7

	Pétrole millions de gallons (19 02-4)
. . . .	3 573
. . . .	2 728
Japon	51
Inde	87
Roumanie	98
Galicie	179
Sumatra, Java, Bornéo	231
	6 996

(*) Les unités de mesures employées ici sont *le quintal métrique* = un double quintal = 100 kilogrammes.

Donc, ici on prend le *quintal métrique* = 1 double.
Tonne = 1 000 kilogrammes.
Acre = 40,467 *ares*.
Quart* = 2,09 *hectolitres*.
1 poud = 16,379 kilogrammes.

Voir p. 8, note 2 : 3,674 boisseaux = 1 quintal (= 1 double quintal).
p. 6, note 2 : 1 *hectolitre* de blé = 78 *kilogrammes*, etc. (avoine 1 *hectolitres* = 45 kilogrammes), etc.
[Exemple p. 271 : 49 348 pouds = 8 083 quintaux]

* Vieille mesure russe. (*N.d.T.*)

Production mondiale en mil

Moyenne annuelle	Blé	Seigle	Orge	Avoine	Maïs [1]	Total
1878-82	554,5	303,7	176,4	319,7	492,0	1 846,3
1883-87	579,7	330,2	182,9	356,9	543,9	1 993,6
1888-92	592,0	310,2	191,5	366,6	603,1	2 063,4
1893-97	642,7	370,1	214,4	408,7	608,4	2 244,3
Europe occidentale						
1878-82	233,4	130,4	102,8	159,3	70,1	
1893-97	250,1	145,2	100,5	171,2	74,2	
voir page suivante *						
Europe orientale						
1878-82	87,5	162,2	43,2	90,5	29,7	
1893-97	147,2	209,3	71,6	118,3	37,6	
page suivante, note1*						
Europe occidentale						
1876-85	10,89	10,17	13,0	11,73	11,23	
1886-95	11,16	10,89	13,18	12,01	10,93	
Récolte à l'hectare [3])						
Europe orientale						
1876-85	6,69	6,20	6,92	5,96	10,06	
1886-95	7,36	6,64	7,78	6,45	10,60	
Récolte à l'hectare [3])						
Etats-Unis						
1876-85	8,35	8,18	12,45	10,09	15,89	
1886-95	8,58	7,95	12,66	9,36	14,79	

[1]) Le maïs aux Etats-Unis : 379,2 ; 426,9 ; 471,4 ; 465,8

[2]) Ces chiffres, p. 21, les auteurs les ont tirés des travaux de Galicie et la Bukovine ; les données pour les périodes *grammes par habitant*.

[3]) Ces chiffres, p. 26, aussi d'après Sundbärg, représen

* Voir pp. 498-501 du présent tome. (*N.R.*)

lions de quintaux métriques

en%				p. 37		p. 39	
Blé	Seigle	Orge	Avoine	Maïs	Total	Population Europe, Amérique et Australie	
							%
100	100	100	100	100	100	440 millions	= 100
105	109	104	112	111	108	466	106
107	102	109	115	123	112	495	112
116	122	122	128	124	122	526	119
103	57	43	71	19 [2)]			
96	56	39	73	17			
kg par habitant							
102	153	45	82	45 [2)]			
110	145	49	79	47			

((c-à-d. > 75% aux Etats-Unis))

Sundbärg qui inclut dans l'Europe orientale, la Hongrie, la 1876-85 et 1886-95 représentent le blé produit *en kilo-*

tent la récolte en quintaux métriques par *hectare.*

Consommation par *habitant* (kilogrammes)

Europe

	blé	seigle	orge	avoine	maïs
1878-82	111,9	89,8	44,4	76,7	36,7
1883-87	112,4	92,3	42,5	74,5	33,3
1888-92	108,1	81,8	41,4	70,6	35,3
1893-97	116,1	91,9	45,2	75,6	34,9

Etats-Unis

1878-82	100	9	19	101	592
1883-87	107	8	21	131	621
1888-92	105	8	23	129	648
1893-97	78	6	16	117	525

11) ⧺ Sont inclus ici les pays suiv. [1])

« Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich » 1915

	Production: moyenne de blé millions de double quintaux 1878-82	1893-7	millions de tonnes (1 000 kg) 1913	Production: seigle millions de doubles quintaux 1878-82	1893-7
1. Belgique	4,7	5,0	0,40	4,2	5,2
2. *Bulgarie*	7,4	9,9	1,65	1,9	1,9
3. Danemark	1,2	1,0	0,2	4,4	4,8
4. Allemagne	23,7	29,5	3,97	58,5	70,6
5. *Finlande*	0,01	0,04	0,004	2,4	3,1
6. France	75,2	84,0	8,7	17,6	16,7
7. *Grèce*	1,4	1,3	?	0	0
8. Grande-Bretagne	22,1	15,0	1,4	0,4	0,5
Irlande			0,03		
9. Italie	40,3	33,2	5,83	1,3	1,1
10. Hollande	1,4	1,2	0,1	2,6	3,1
11. Autriche-Hongrie	37,9	52,4	1,6	29,5	31,2
Hongrie			4,5		

[1]) Les pays soulignés = « Europe orientale »

Europe + Etats-Unis

blé	seigle	orge	avoine	maïs
118,2	79,4	41,9	82,6	127,5
118,2	80,7	40,1	86,1	132,1
114,1	71,2	39,4	83,1	136,9
116,1	79,0	41,3	85,7	125,2

(Europe + Etats-Unis (p. 93))

4 premiers céréales	Europe (4 premiers céréales)	Etats-Unis
322,2	323,4	314,5
325,2	321,7	346,9
307,8	302,0	341,8
322,1	328,8	284,5

« Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich » 1915

Récolte par *ha* en doubles quintaux (100 kilogrammes)

millions de tonnes 1913	blé 1876/85	blé 1886/95	blé 1913	seigle (2) 1876/85	seigle 1886/95	seigle 1913
0,57	16,3	18,5	25,2	14,9	16,9	22,0
0,27			16,0			14,9
0,43	22,0	25,2	33,7	15,9	16,0	17,6
10,43	12,7	13,7	20,7	9,8	10,6	17,2
0,24	10,6	11,8	10,9	9,7	10,6	9,9
1,27	11,2	11,9	13,3	10,0	10,6	10,6
?	—	—	—	—	—	—
0	18,2	20,1	21,1	—	—	—
0,005			25,6			
0,14	8,0	7,4	12,2	—	—	11,4
0,42	16,9	18,7	24,2	12,9	14,3	18,5
2,70	10,8	10,7	13,4	9,9	9,9	13,8
1,34	9,6	12,4	12,8	8,3	10,2	11,9

(2) Pour 1913 d'après le « Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich », 1915. Le reste p. 781.

	blé			seigle	
	millions de quintaux		millions de tonnes	millions de doubles quintaux	
	1878-82	1893-7	1913	1872-82	1893-7
12. Portugal	1,7	1,9	?	1,3	1,3
13. Roumanie	13,4	15,4	2,3	1,2	2,1
14. *Russie (d'Europe + Pologne)*	55,1	112,6	22,8	152,9	198,3
15. Suède-Norvège	0,9	1,2	0,2	4,9	5,7
Norvège			0,08		
16. Suisse	1,0	0,9	0,1	0,5	0,4
17. *Serbie*	2,4	2,2	0,4	0,3	0,3
18. Espagne	23,1	24,7	3,0	5,1	4,4
19. *Turquie (d'Europe)*	7,7	5,6	?	3,3	3,5
Europe	320,9	397,3	Σ = 57,0	292,6	354,4
20. Algérie	5,6	6,1	1,0	0	0
21. Egypte	4,8	3,3	?	—	—
22. Argentine	3,8	16,2	5,4	—	—
23. Australie	8,5	8,7	2,4	—	—
24. Canada	8,2	11,1	6,3	0,5	0,5
25. « Colonie du Cap et Natal »	1,0	0,8	0,1	—	—
26. Chili	4,1	3,9	0,6	—	—
27. Inde	69,4	62,3	9,9	—	—
28. Japon	3,7	5,1	0,7	4,2	8,4
29. Tunisie	1,0	1,8	0,1	—	—
30. Uruguay	0,8	1,8	0,1	—	—
31. Etats-Unis	122,7	124,2	20,8	6,3	6,7
Pays non européens	233,6	245,4	Σ = 47,4	11,1	15,7
Monde =	554,5	642,7	104,4	303,7	370,1
Luxembourg			0,02		
Mexique			0,3		
Nouvelle-Zélande			0,1		

NB. Voir conclusions générales page suivante*. NB

* Voir le présent tome, p. 503. (*N.R.*)

millions de tonnes 1913	blé 1876/85	blé 1886/95	blé 1913	seigle 1876/85	seigle 1886/95	seigle 1913
?	—	—	—	—	—	—
0,09	—	10,6	14,1	—	—	10,5
24,69	5,3	5,6	9,1	6,0	6,4	8,5
0,56	13,1	14,8	24,2	13,4	14,4	14,1
0,02			17,6			16,3
0,05	—	—	22,0	—	—	19,2
0,04	—	—	10,7	—	—	8,7
0,71	—	—	7,8	—	—	9,1
	—	—		—	—	
Europe occident.	10,9	11,2		10,2	10,9	
Europe orientale	6,7	7,4		6,2	6,6	
	8,8	9,2		7,3	7,8	
0,00			7,2			13,7
0,03			7,8			9,0
—			(7-10-16)			8,1
0,06			14,1			12,1
0,00			4,5			—
0,04			14,4			13,0
—		6,3	8,3			—
—	—	10,9	14,4		11,9	15,2
—	—					—
0,00			4,5			8,4
1,05	8,3	8,6	10,2	8,2	7,9	10,2
0,02						
0,00						
0,00						

10)

Consommation par habitant (kg)

		Allemagne	France	Grande-Bretagne	Italie	Autriche-Hongrie	Russie
blé	1878-82	55,3	214,0	188,1		—	—
	1883-87	57,2	213,0	164,6		91,8	—
	1888-92	59,8	213,0	171,1	123	92,5	18,9
	1893-97	71,8	204,0	167,0		100,5	37,4
	1913 *	96					
seigle	1878-82	129,3	38,0	1,3	—	—	—
	1883-87	118,6	37,0	2,1	?	66,2	—
	1888-92	108,5	36,0	2,1	3,3	60,4	111,0
	1893-97	126,7	38,0	2,7	2,9	59,2	139,0
	1913 *	153					
orge	1878-82	48,7	31,0	?	—	—	—
	1883-87	51,8	31,0	67,0	?	41,9	—
	1888-92	55,8	32,0	68,6	6,0	37,6	17,8
	1893-97	59,8	31,0	71,7	5,2	38,4	27,1
	1913 *	108					
avoine	1878-82	89,1	91,0	?	—	—	—
	1883-87	84,1	95,0	84,6	?	51,9	—
	1888-92	86,9	96,0	87,4	8,1	48,8	48,1
	1893-97	85,3	92,0	85,8	7,2	51,6	65,7
	1913 *	128					
maïs	1878-82	5,1	20,6	48,5		—	—
	1883-87	3,8	23,4	41,7		68,2	—
	1888-92	8,4	23,3	44,9	65,0	77,6	2,3
	1893-97	14,4	22,4	53,8		82,2	4,7

*) «Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich», 1915. Les chiffres pour 1913 écrits au crayon *ne peuvent pas être comparés*, car même pour 1893/7 ils sont *beaucoup* plus élevés.

Conclusions générales des auteurs: (12

« Comme on l'a déjà signalé, au cours des dernières décennies, la production de céréales s'est développée de manière très différente dans les pays et Etats, en fonction de conditions inégales de population et de communication. Au centre de l'Europe occidentale qui connaît un développement que l'on pourrait qualifier d'urbaniste, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, etc., en raison d'une réduction simultanée de la surface ensemencée avec augmentation du rendement relatif, la production de blé, de seigle, d'orge et de maïs a baissé en même temps qu'augmentait la production de l'avoine, destinée essentiellement au bétail. NB

Dans les autres régions de l'Europe occidentale, les régions frontières exceptées, on observe certaines oscillations, l'extension des surfaces ensemencées s'est interrompue, tandis que le rendement augmente sensiblement, et ainsi la production de presque toutes les cultures céréalières continue de s'accroître. Dans les régions frontalières entre l'Europe occidentale et orientale, en Suède, Pologne, Galicie, Hongrie, etc., la production globale augmente considérablement par suite de l'extension des surfaces ensemencées, mais encore plus grâce à une forte élévation du rendement. En Europe orientale, grâce surtout à une extension des surfaces ensemencées, on a obtenu un extraordinaire accroissement de la production céréalière, mais pour les cultures dominantes seulement et non pour les cultures secondaires. NB

Parmi les régions d'outre-mer, il convient de distinguer d'une part les pays qui, comme les Etats-Unis, le Canada, l'Argentine et l'Uruguay, en raison de leur situation géographique ou par suite du développement des voies de communication et de leurs réseaux de chemins de fer se sont trouvés étroitement liés aux régions à population dense de l'Europe occidentale, et, d'autre part, le restant des pays. Les premiers ont développé leur production céréalière au prix surtout d'une extension, parfois très rapide, de la surface ensemencée ; parmi les derniers peu ont augmen- NB

té leur production. Par suite de cette limitation de la production, l'Egypte et le Japon importent du blé, l'Algérie et la Tunisie fournissent essentiellement la France sous la pression de la politique économique de ce pays, tandis que l'Inde, l'Afrique du Sud et l'Australie, du fait des conditions de peuplement et aussi du faible développement des voies de communication, n'ont pas produit les gros surplus permanents qui auraient excédé la consommation intérieure. » (p. 36).

NB

LES CHEMINS DE FER [43]

14) « Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich », 36e année, 1915, Berlin, 1915 (2 marks). « Tours d'horizon internationaux », tableau 31 (p. 46 *). « Les chemins de fer du monde entier en 1890 et en 1913 » ((Source : « Archiv für Eisenbahnwesen » (édité par le ministère royal de Prusse), 1892 et 1915).

Mes trois groupes (1, 2 et 3)

Σ (et ΣΣ) sont de moi, le plan également

	(kilomètres) 1890	1913
(1) *Grande-Bretagne et Irlande*	32 297	37 717
(1) *Malte, Jersey, Man*	110	110
(1) *Portugal*	2 149	2 983
(2) Espagne	9 878	15 350
(1) *France*	36 895	51 188
(1) *Belgique*	5 263	8 814
(1) *Pays-Bas* (+Luxembourg)	3 060	3 781
(1) *Suisse*	3 190	4 863
(2) Italie	12 907	17 634
(2) Suède, Norvège et Danemark	11 566	21 354
(1) *Vieux pays coloniaux d'Europe occidentale*	82 964	109 456
Europe occidentale Σ	117 315	163 794
(2) Allemagne	42 869	63 730
Europe occidentale ΣΣ	160 184	227 524

Suite

(2) Europe occidentale. ***Pays bulgaro-magyars***	77 220	118 068
(3) Autriche-Hongrie (+Bosnie +Herzégovine)	27 113	46 195
(3) Russie (d'Europe) (+Finlande)	30 957	62 198
(3) Roumanie	2 543	3 763
(3) Serbie	540	1 021
(3) Turquie d'Europe	1 765	1 994
(3) Bulgarie		1 931
(3) Grèce	767	1 609
Balkans Σ	5 615	10 318
(3) Europe orientale. ΣΣ	63 685	118 711
Toute l'Europe (Europa) :	223 869	346 235

Amérique	(kilomètres) 1890	1913
Canada (+Terre Neuve)	22 712	48 388
Etats-Unis (+Alaska 1 054 km)	268 409	410 918
Mexique	9 800	25 492
Amérique centrale [1])	1 000	3 227
Antilles [2])	2 338	6 022
Amérique du Nord et centrale Σ	304 259	494 047
Colombie et Vénézuéla	1 180	2 020
Guyane britannique	35	167
Guyane hollandaise	—	60
Brésil	9 500	24 985
Paraguay et Uruguay	1 367	3 011
Argentine	9 800	33 215
Chili, Bolivie, Pérou et Equateur	5 276	12 603
Amérique du Sud. Σ	27 158	76 061
Toute l'Amérique	331 417	570 108

	(kilomètres) 1890	1913
ensemble des possessions françaises	40	224
ensemble des possessions britanniques	[23 181]	49 185
ensemble des possessions hollandaises	—	60

Etats-Unis	268 409	410 918
Porto-Rico	18	547
Mexique + Amérique centrale + Antilles	12 646	33 340
Amérique du Sud (les colonies exceptées)	27 123	75 834
Total	331 417	570 108

		1913
[1])	Guatemala	987 km
	Honduras	241
	Salvador	320
	Nicaragua	322
	Costa-Rica	878
	Panama	479
		Σ = 3 227

				⧺ 1890
autonomes [2])	Cuba	3 752	. . . . .	1 731
	République dominicaine	644	. . . . .	115
	Haïti	225		
	Jamaïque	313	britannique	
	Porto-Rico	547	Etats-Unis	18
	Martinique	224	France	474
	Barbades	175	britannique	
	Trinité	142	britannique	
		Σ = 6 022		2 338

Le « Tour d'horizon international » édité en 1903 pour la première fois, mentionne pour *1890* :

Cuba	1 731
‖ République dominicaine	115
« Antilles »	492
(km)	2 338

(⧺) J'ai tiré ces chiffres de : « Archiv für Eisenbahnwesen » 1892, p. 496 ; en outre, le chiffre *474* englobe *et* la Jamaïque *et* la Martinique *et* les Barbades *et* Trinité.

On peut estimer pour 1890 :

françaises (Martinique)	40 km	Σ = 2 338
britanniques	434	
Etats-Unis (Porto-Rico)	18	
autonomes	1 846	

Asie	1890	1913
Asie mineure, Syrie, Arabie et Chypre brit. (98 km)	800	5 468
Perse	30	54
Inde britannique } britanniques	27 000	55 761
Ceylan } britanniques	308	971
Indes hollandaises { Java / Sumatra }	1 361	2 854
Etats de Malaisie (Bornéo, Célèbes, etc.) [4]	100	1 380
Indes portugaises	54	82
Siam	—	1 130
Indochine et *Philippines* (Etats-Unis) [1]	105	3 697
Russie (Sibérie et Asie centrale) [3]	1 433	15 910
Chine	200	9 854
Japon (+ Corée)	2 333	10 986
Toutes les possessions britanniques (Chypre, Inde + Ceylan, Malacca) . . .	27 408	58 204
Toutes les possessions *françaises*	105	2 493
Toute l'Asie	33 724	108 147

[4]) Bornéo *britannique* (une partie en est *britannique*) en 1912, d'après « The Statesman's Year-Book »: 130 *milles* (idem pour 1915)

Célèbes (*hollandaises*) ?

NB. On doit visiblement inclure *tous* les « Etats malais » dans les possessions britanniques.

En 1901, on indique *439* km.

	1913 km	
[1]) Cochinchine, Cambodge, Annam, Tonkin . .	2 398	français
Pondichéry	95	français
total français	2 493	
Malacca	92	britannique
Philippines	1 112	Etats-Unis
	. Σ = 3 697	

Le chiffre de 105, pour 1890, se rapporte à la Cochinchine, à Pondichéry et au Tonkin (tous français, donc).

[3]) Le Transmandchourien (1 480 km) est attribué à la *Chine* (en 1913).

	Afrique :	1890		1913
	Algérie et Tunisie	3 104		6 382
	Congo belge	—		1 390
	Egypte (+ Soudan)	1 547	1 902 :	5 946
	Union sud-africaine	3 825		17 628
	Colonies anglaises	[98] [6]	1 503	3 790
(*)	» allemandes	—	470	4 176
(*)	» italiennes	—	27	155
(*)	» portugaises	[292] [6]	992	1 624
(*)	» françaises	[520] [5]	1 160	3 218
	(*)	[910] [2]		12 963
	Toute l'Afrique	9 386		44 309
	toutes les possessions anglaises	[5 470]		27 364
	» » » françaises	3 624		9 600

[6]) répartis approximativement
En 1885, Neumann-Spallart donne 147 km. (!!), i. Maurice-440 (!!!) à l'Angola + le Mozambique !!

[5]) D'après « Archiv für Eisenbahnwesen », 1892, p. *1229*

[2]) se rapportent à :

1902		1890
169	Ile Maurice (britannique)	
127	Réunion française	126
	« Région du Sénégal » française ?	394
543	Angola portugais	
449	Mozambique portugais	

	Australie :	1890	1913
Empire britannique	Union australienne	15 769	30 626
Empire britannique	Nouvelle-Zélande	3 120	4 650
Etats-Unis: Hawaï (avec les îles Mawi : 11 km et Oahu : 91 km)		—	142
	Toute l'Australie	18 889	35 418
	Total	617 285	1 104 217

14)

(Avec les colonies)	1890	1913
Etats-Unis	268 427	412 719
Empire britannique	107 355	207 856
Russie	32 390	78 108
Allemagne	42 869	67 906
France	40 664	63 505
	491 705	830 094

	1890	1913
4 petits Etats coloniaux (Belgique, Hollande, Portugal, Italie)	25 086	39 377
11 Etats non coloniaux (reste de l'Europe)	57 362	98 080
# Japon	2 333	10 986
# Etats semi-coloniaux — Asie	1 030	16 506
# Etats semi-coloniaux — Amérique	12 646	33 340
# Amérique du Sud (10 Etats)	27 123	75 834
En tout	617 285	1 104 217
# et déduction faite des 5 premiers Etats indépendants et semi-indépendants d'Asie et d'Amérique	125 580 / 43 132	274 123 / 136 666

(15

Toutes les colonies (Amérique, Asie, Afrique et Australie) 1890	1913	*Asie, Afrique et Australie* Colonies	1890	1913
74 948	170 029	britanniques	51 767	120 844
3 769	12 317	françaises	3 729	12 093
1 361	2 914	hollandaises	1 361	2 854
346	1 706	portugaises	346	1 706
1 433	15 910	russes	1 433	15 910
—	1 390	belges	—	1 390
—	155	italiennes	—	155
—	4 176	allemandes	—	4 176
18	1 801	Etats-Unis	—	1 254
81 875	210 398	Toutes les colonies	58 636	160 382
		Japon	2 333	10 986
Semi-colonies : 7		Asie mineure, Perse, Siam et Chine	1 030	16 506
		Total	61 999	187 874

		1890	1913
	Europe	223 869	346 235
	Etats-Unis	268 409	410 918
ββ	toutes les colonies	81 875	210 398
#	semi-colonies : Asie	1 030	16 506
#	» » Amérique (Mexique, Amérique centrale + Antilles)	12 646	33 340
#	Japon	2 333	10 986
#	Amérique du Sud (sans les colonies)	27 123	75 834
	En tout	617 285	1 104 217
	# αα	43 132	136 666
	αα + ββ	125,0	347,1

16) Source principale « Archiv für Eisenbahnwesen ». Année d'édition, 1892 (15e année) vérifiée par moi. Compléments ajoutés dans les pages précédentes.

Les « Etats malais » pour 1890, indiqués *seulement* ensemble et entre parenthèses il *n'*y a *rien* (manquent: « Bornéo, Célèbes, etc. », qui se trouvent dans l'édition de 1915 « Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich »).

Il y a des données par décennies : 1840 et années suivantes (jusqu'en 1890) reproduites également dans le Dictionnaire encyclopédique Brockhaus.

Il y a le calcul du coût des équipements (la majeure partie pour 1888-1891).

Europe en moyenne 302,5 mille marks par km
C. de f. non européens en moyenne 160,6 mille marks par km

Σ = *131* milliards de marks

212,1 moyenne pour le monde entier, c'est-à-dire environ *131 milliards* de marks (212,1 × 617 300)
212,1 × 200 000 = 40 000 millions *.

Il est instructif de comparer ces données sur les chemins de fer avec les chiffres suivants (« Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich ». 1915).

Production du charbon (millions de tonnes)

	Allemagne	France	Russie	Grande-Bretagne	Etats-Unis
1892	92,5	26,1	6,9	184,7	162,7
1912	255,7	39,2 (1911)	31,0	264,6	450,2 (1911)

Fonte (millions de tonnes) **

1892	4,9	2,0	1,1	6,8	9,3
1912	17,6	4,9	4,2	9,0	30,2

NB La disproportion entre le développement de la production du fer et du charbon d'une part et la construction de chemins de fer de l'autre (monopoles=colonies) saute aux yeux.

A propos des monopoles et du capital financier II

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 296. (*N.R.*)
** Ibidem, p. 297. (*N.R.*)

REVUE « DIE BANK »

Revue « Die Bank », 1910, p. 222

Cours de la Bourse et courbe de conjoncture 1898-1909 *(17*

——— *Cours de la Bourse* (cours des actions « Diskonto-Commandit », Harpener, Bochumer et Allgemeine Elektrizitäts, en moyenne à la fin du mois)

——— *Prix de la fonte* (cotation hambourgeoise de la fonte anglaise (Glasgow), moyenne trimestrielle).

---------- *Marché du travail* (afflux de travailleurs à la bourse du travail allemande, en moyenne par trimestre. Pour faciliter la comparaison, la courbe du marché du travail est *inversée*, le maximum étant tourné vers le *bas*).

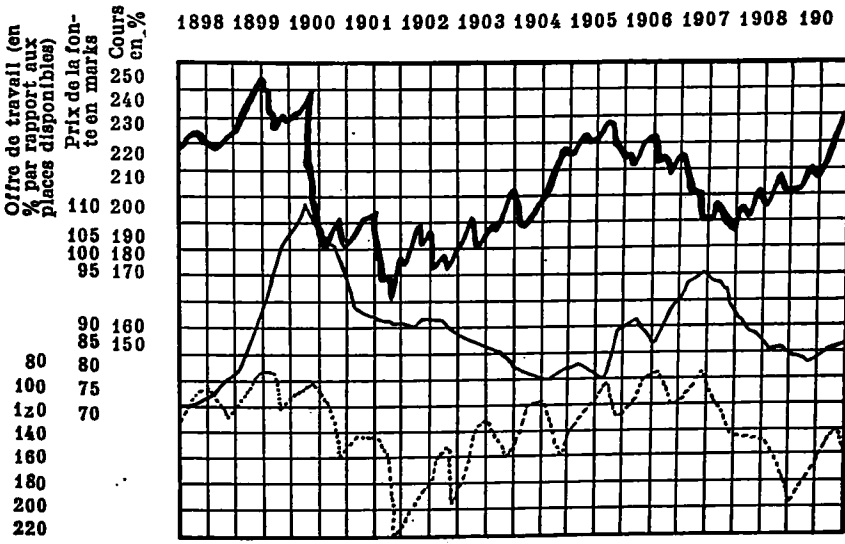


Diagramme pris dans l'article d'Alfred *Lansburgh*. « Le don de la prévision inhérent à la bourse » (« Die Bank », 1910, I, p. 222).

Vaut pour l'illustration des oscillations *concrètes* et des tendances générales au cours d'un cycle complet de l'époque contemporaine (crise de 1900, dépression de 1907, essor de 1898-99, etc.).

CALCUL DES CHEMINS DE FER

« The Statesman's Year-Book » de *1915* (Londres, 1915) (52e année). Editions J. Scott-Keltie.
« L'empire britannique », *1913-4*

Chemins de fer en activité (Railways open)

Royaume Uni	+8 Malte 23 441 miles
Inde	34 656
Chypre	61
Ceylan	605
Straits Settlements et Fédération de Malaisie	771
« Bornéo et Sarawak »	130
Asie (l'Inde exclue)	1 567
Australie et Océanie	23 021
Afrique	17 485
Amérique	31 953
	ΣΣ = 134 131 *

1 mile = 1,6 km; 134 × 1,6 = 214,4 mil km; 130 × 1,6 = 208,0
771 × 1,6 = 1 233,6 + 208 = 1 441 km

Les chemins de fer dans les colonies *hollandaises* (fin 1913)
1 512 miles Java
209 miles Sumatra « Indes orientales néerlandaises » comprenant Bornéo, les Célèbes, etc.
Σ = 1 721 miles

---

1 721 × 1,6 = 2 753,6 km

Indes occidentales néerlandaises (Surinam = Guyane hollandaise, Curaçao) *pas* de chemins de fer.
#*Neumann-Spallart*. « Ubersichten der Weltwirtschaft ». Année d'édition 1883-4.

---

* Sic dans « The Statesman's Year-Book ». (*N.R.*)

p. 508. « Dans l'île *Maurice*, il n'y a pas eu depuis 1882 de nouvelle construction de chemins de fer au-delà des 92 miles».

Ibidem, p. 512

1885

Angola = 350 +
Mozambique = 90

440 km

92 miles × 1,6 = 147,2 km + 440 = 587

147,2 : 587 = 25,1 %

1890

environ 98 km (Ile Maurice) anglais
292 » (Angola et Mozambique) portugais

390 390 × 25,1 = 97,89

+ 520 français

Σ = 910

Σ 1890 = 910
— 520

390 km

Ibidem, p. 504. Jamaïque (1885) — 107 km
Barbades 42
Martinique (lignes « courtes » ...) ? ***pas de renseignements***

	1890	1913
Jamaïque		313
Martinique		224
Barbades		175
Trinité		142
	Σ = 474	854

supposons 40 km en 1890 à la Martinique (un peu moins que les Barbades)

4 petits Etats coloniaux

Hollande	+ 3 060	3 781	→ 2 914
	+ 1 361	2 854	— 2 854
	4 421	6 635	60
Portugal	2 149	2 983	
	346	1 706	
Belgique	5 263	8 814	
	—	1 390	
Italie	12 907	17 634	
	—	155	
	Σ = 25 086	39 317	

(11 Etats)

Espagne	9 878	15 350
Suisse	3 190	4 863
Scandinavie	11 566	21 354
Autriche-Hongrie	27 113	46 195
Roumanie	2 543	3 763
Serbie	540	1 021
Bulgarie et Turquie	1 765	1 994
		1 931
Grèce	767	1 609
	57 362	98 080

Britanniques en Afrique [1913]

6 399
1 775
5 582
3 872

Σ = 17 628
5 946
3 790 (1 099 + 192 + 418 + 302 + 1 567 + 212 = 3 790)
27 364

	Asie 1890	Amérique	Britanniques en Asie : 1913	
Britanniques	27 000	22 712	55 761	56 732
	308	434	971	+92
	100	35	56 732	56 824
	27 408	23 181	+1 380	
			58 112	
			+92 Malacca	
			58 204	

	1890	1913
Asie	33 724	108 147
Afrique	9 386	44 309
Australasie	18 889	35 418
	61 999	187 874
Europe	166,2	268,9
Empire britannique	107,3	207,8
Empire russe	32,4	78,1
Orient asiatique	3,3	27,5
Amérique	308,1	521,9
	Σ = 617,3	1 104,2
	617 283	1 104 157

	1913
Europe	346 235
Amérique	570 108
Autres pays	187 874
	Σ = 1 104 217

1. Etats-Unis
2. Empire britannique
3. Russie
4. Allemagne
5. France

6. Petits Etats coloniaux (Hollande, Portugal, Belgique, Italie)
7. Reste de l'Europe
8. Japon
9. Amérique du Sud
10. « 1/2 colonies » ...

	1890	1913	
Mexique	9 800	25 492	
Amérique centrale	1 000	3 227	
Antilles indépendantes	1 846	4 621	
	12 646	33 340	

	1890	1913	
Asie mineure	800	5 468	Asie mineure
Perse	30	54	Perse
		1 130	(Siam)
Chine	200	9 854	(Chine)
	1 030	16 506	

	1890	1913		
Asie britannique	27 408	58 204		
Afrique britannique	5 470	27 364		
Australie britannique	18 889	35 276		
	51 767	120 844		
Angleterre		12 093		
France	3 729	2 854		
Hollande	1 361	1 624	Portugal 54...	82
Portugal	292	1 390	+292...	1 624
Belgique	—	155	346	1 706
Italie	—	4 176		
Allemagne	—	1 112		
Etats-Unis	—	142 +		
				Russie
Colonies:	Σ = 57 149	144 390	+1 433...	15 910
Japon	2 333	10 986		
Semi-colonies { Asie mineure, Perse, Siam, Chine }	1 030	16 506		
	60 512	171 882		
	1 433	15 910		
	61 945	187 792	61 999	187 874
	54	82		

CAHIER

«ν»

(« NI »)

Sommaire

ν

L'impérialisme

{*Engels* (désarmement)
Laufenberg}
Plehn. La politique mondiale (1)
Wegener [1-2]
Fr. Engels. « *Le désarmement* »: 3—9
Fr. Engels. « Articles sur des thèmes internationaux parus dans le journal « Volksstaat »: 10-[14]
Laufenberg: 15-[24]
« L'Allemagne et la guerre mondiale » [30-32]
Albrecht Wirth [24-25 et 33-38]
Georg Adler. « La politique sociale impérialiste ». 1897 [39]
A. Siegfried. « La Nouvelle-Zélande ». 1909 [40-41]
Hoetzsch. « Le Turkestan » (42-3)
(p. 38: Le congrès de la Jeune Egypte)
42-43: Le panislamisme.
Le socialisme en Chine... *44*

« TOUR D'HORIZON DE LA POLITIQUE INTERNATIONALE »

« *La Revue politique internationale* », 1915, mars-avril (n° 14) (Lausanne).

« *La Russie démocratique et la guerre* » de M. Grigori Alexinski, ancien député de la Douma ((pp. 168-186)).

Note de la *rédaction*: « Il est curieux de constater la solidarité qui, en dépit de toutes les divergences de principe, lie à l'heure actuelle la plus grande partie des révolutionnaires et des libéraux russes au tsarisme autocratique » (p. 168).

La Russie, dit-il, ne pouvait désirer la guerre (même pas la Russie officielle). La Russie, dit-il, s'est préparée pour 1918, 1920 ? Assassin 5 ans *à l'avance* ??

[*p. 177*: **note de la rédaction** (dans le livre d'Alexinski), en Russie, il y a « *2 gouvernements* ».]

La Russie a défendu la faible Serbie, etc., « une bonne cause » (181), malgré les autres « bassesses » du tsarisme.

Pour la neutralisation des Détroits, non pour une « guerre de conquête », comme Milioukov... la victoire des alliés est un bien pour le progrès de l'Europe...

PLEHN. « LA POLITIQUE MONDIALE »

(1

Dr. Hans Plehn. « La politique mondiale. Essai sur la nouvelle histoire mondiale après la conclusion de l'alliance anglo-japonaise ». Berlin, 1907 (p. 214). 3e édition.

Assez bon essai, consacré en grande partie à l'Angleterre et au Japon (corrélativement à l'Amérique et à la Russie. Angleterre — Japon — Etats-Unis — Russie).

Dans la seconde partie (pp. 91-167), à propos de l'organisation de la politique étrangère en Angleterre (*pas* un Etat, *mais* une « société »).

WEGENER. « L'INDE CONTEMPORAINE »

Prof. Dr. Georg *Wegener*. « L'Inde contemporaine. Fondements et problèmes de la domination anglaise en Inde » (« Travaux sur les problèmes coloniaux ». Fascicule 61/63. 1 mark 20 pf.). Berlin, 1912, (p. 52).

Pas mal du tout, clair, bref.

L'Inde: 4 575 000 km².

315 millions (1911) (1901-297)
(1801-100)

Danger de guerre de la part de la Russie: à présent les Anglais sont armés « jusqu'aux dents ».

Pas de nation unifiée, pas de langue unique.

« Bengalais » = 70 millions. Partage du Bengale par les Anglais (pour affaiblir le mouvement national) en 1905. En 1911 (couronnement à *Delhi*) promesse d'*abolir* cette mesure.

Système des castes.

Les Anglais règnent grâce à la politique « diviser pour régner »...

Extrême diversité des conditions géographiques.

Isolement du reste du monde.

Moyen âge (la religion — le monde extérieur n'est rien) — agriculture — rapports de vassalité.

$^2/_3$ du pays sont directement sous domination anglaise, $^1/_3$ est formé d'Etats vassaux.

Entière dépendance (de l'agriculture) des pluies d'été (mousson d'été = *passat*). Sinon: la *famine*.

L'armée: 75 000 anglais
: 150 000 indigènes (de différents peuples). Les
2) Anglais exploitent *particulièrement* la haine des musulmans (60 millions environ) pour les Indiens.

Danger principal de la révolte des Cipayes (1857): l'armée indigène passe du côté des révoltés. Les discordes entre les diverses nations et la léthargie des masses les ont sauvés.

Morts de la peste 1905 — 1 069 140
1907 — 1 315 892, etc.

L'administration des Anglais est proprement « dictatoriales » (31), « une autocratie » (31).

« Le département civil en Inde », un millier de personnes, environ, état-major d'excellents fonctionnaires très bien payés.

L'Angleterre, dit-il, a énormément apporté (paix britannique, chemins de fer, postes, justice, etc., etc...).

Causes de la fermentation:

1) violence faite au peuple par des étrangers...

2) croissance rapide de la population. (Famines.)

3) « l'Inde devient un pays de plus en plus agraire »: l'Angleterre étouffe l'industrie de ce pays.

Le mouvement « Svadeshi » (= en faveur des produits originaires du pays) (boycottage des produits anglais).

4) impôts. Perception des impôts fonciers chez les paysans.

5) formation d'une intelligentsia. L'école a formé « un prolétariat du travail intellectuel de la pire espèce et la plus grave sur le plan politique » (43), l'auteur est une canaille réactionnaire.

6) formation de la nation indienne. («Congrès nationaux.»)

7) mouvement religieux contre les Anglais, pour les Asiatiques, pour eux-mêmes, pour ce qui est asiatique... (terrorisme, etc.).

(les Anglais ne donnent, p. 48, de l'artillerie et des arsenaux qu'aux troupes blanches. D'une manière générale, les Anglais sont archiprudents.)

ENGELS. « L'EUROPE PEUT-ELLE DÉSARMER ?»

Friedrich Engels. « L'Europe peut-elle désarmer ? » *Nuremberg*, 1893. Tiré à part de « Vorwärts » (Verlein et C°) [44]. *(3*

A la Bibliothèque ouvrière de Berne, le *recueil* s'ouvre sur la brochure : « Karl Marx devant le tribunal de Cologne ».

Préface : les présents articles ont été publiés en *mars* 1893 dans le « Vorwärts » de Berlin « lors des débats du Reichstag sur le projet de loi militaire » (p. 3).

« De la sorte, partant de cette situation » (actuelle, heutigen), « je ne propose ici que des mesures susceptibles d'être adoptées aujourd'hui par tout gouvernement, sans préjudice pour la défense de son pays. Je m'efforce seulement de montrer que, d'un strict point de vue militaire, il n'existe absolument pas d'obstacles à une abolition progressive des armées permanentes » et que si l'on conserve ces troupes « c'est contre l'ennemi intérieur » (p. 3). ||| NB ||| NB

« La réduction progressive du temps de service militaire par suite d'un accord international », tel est « le point fondamental de mes réflexions » (p. 4) —« le passage général de la troupe permanente à la milice » (p. 4, *idem*, p. 3).

(Ainsi, l'« essentiel » chez Engels = le passage à la milice. Pour cela NB).

4) La préface est datée: 28 mars 1893, Londres.

§ I. Voici déjà 25 ans que l'Europe s'arme d'une manière « inouïe »... « N'est-il pas déraisonnable de parler alors de désarmement ? » (p. 5).

Mais les masses populaires... appellent... « au désarmement » « dans tous les pays »... Ne peut-on sortir de l'impasse autrement que par une guerre dévastatrice ?

« J'affirme que le désarmement et, partant la garantie de la paix, sont possibles » (5)... et l'Allemagne a « force et vocation » pour cela...

Plus loin, le § I décrit brièvement le passage au service militaire obligatoire généralisé. Son aspect « révolutionnaire » (p. 6) réside dans la participation de tous les hommes à la « défense nationale »...

Il est indispensable de passer au « maximum international de temps de service militaire » « avec le système de la milice comme objectif final » (7).

au début, un maximum de 2 ans, ensuite $1^1/_2$, etc. ! jusqu'à ??

§ II. Possibilité (technico-militaire) d'un service militaire court. Inutilité d'un service long.

(le pas cadencé (9), les gardes (9), les ordonnances (10) etc., sont une idiotie).

5) Et la cavalerie ? Un temps plus long est souhaitable si l'on ne savait pas monter auparavant. Mais en ce domaine aussi, on peut faire beaucoup et en outre on peut tolérer « les engagés volontaires pour trois ou quatre ans » (10).

J'ai dans ma vie assisté à tant d'échecs d'habitudes, d'institutions, de règles, de militaires très vantés (10), — — — « que je conseillerai à chacun de faire preuve d'une méfiance particulière envers l'opinion d'un « *spécialiste* » militaire (p. 11, fin du § II).

§ III. Stupidité du conservatisme dans l'art militaire alors que la technique est ici particulièrement révolutionnaire.

	Tire d'infanterie	
Il y a 40 ans, à...	300 pas	
1870/1 — — — —	600-1 000 »	(artillerie: 3-4 000)
« nouveaux » — — —	jusqu'à 3 000-4 000 »	(p. 11).

Nécessité de l'instruction militaire de la jeunesse, de la gymnastique, etc. (13-14), des marches (l'été), des « exercices sur le terrain » (14), etc., etc.

Et les instructeurs ? — des sous-officiers ayant fait leur temps. Si on les traîne « à la lumière d'une cour d'école et du code pénal », je parie que notre séditieuse (sic!!?) jeunesse scolaire redressera l'esprit du pire des anciens bourreaux de soldats » (15). ||| ? NB NB ?

§ IV. Les autres pays accepteront-ils ? L'Autriche et l'Italie oui.

La France ? —« pays décisif » (15). La France nous fera-t-elle faux-bond ? (6

Mais l'Allemagne est beaucoup plus forte : davantage de population ; davantage d'officiers et c'est très important. (« Jusqu'à présent dans toutes les guerres, au bout de quelques mois, le manque d'officiers commençait à se faire sentir » (17))...

Signalons que le système des engagés volontaires « non démocratique et politiquement néfaste » (16) est utile à l'Allemagne sur le plan militaire (> officiers). En France, « les soldats accomplissant trois ans de service militaire ont proprement délogé de l'armée les privilégiés qui n'en faisaient qu'un. Cela montre combien le niveau de la conscience politique et sociale et des règles politiques tolérées est inférieur en Allemagne par rapport à la France » (16). NB

§ V. La Russie ? Peu importe qu'elle accepte ou non. D'une manière générale, c'est sans importance, il n'y a pas d'officiers.

Le soldat russe est très courageux et en groupe, il tient ferme. Mais on a besoin à présent d'une action individualisée et là, il ne vaut rien, il ne peut se mesurer aux « soldats de l'Occident » (19).

Prévarication, etc., en Russie (20).

« Il suffit que la Russie perde deux ou trois batailles pour que le théâtre des opérations militaires se déplace de la Vistule à la Dvina et au Dniepr : à l'arrière de l'armée allemande et sous son égide, on formera une armée avec ses alliés polonais ; et la Prusse sera assez punie si, pour les besoins de sa propre sécurité, elle est amenée à rétablir une Pologne puissante » (20). (7

§ VI. La situation intérieure de la Russie est « presque désespérée »... « Cette Chine européenne » (21)... la ruine des paysans après 1861... « *Cette voie* (« de la révolution économique et sociale » = capitalisme — en Russie) « *est pour l'instant surtout la voie de la destruction* » (21).

NB

Pillage du sol, déboisement, etc., en Russie. Le crédit baisse. « Ce n'est pas la France qui a besoin de la Russie, mais au contraire, c'est plutôt la Russie qui aurait besoin de la France... Si la France était un peu plus intelligente, elle pourrait extorquer tout ce qu'elle voudrait à la Russie. Au lieu de cela, la France officielle rampe devant le tsar » (23)...

La Russie vit de l'exportation de seigle, en Allemagne principalement. « Dès que l'Allemagne se mettra à manger du pain blanc au lieu de pain noir, l'actuelle Russie du tsar et de la grande bourgeoisie officielle fera faillite sur l'instant ». (23).

NB?!

Fin du § VI

8) § VII. Comment les choses se présentent-elles chez *nous* ? « Soldats injuriés » sans arrêt (24)... « noblesse parasitaire », « fils de famille bourgeois arrogants »... Autrefois, on tuait comme accidentellement au cours des manœuvres (25). « J'ai connu un adolescent de Cologne qui périt en 1849 d'une balle destinée à son supérieur » (25)... de nos jours avec le fusil à magasin de petit calibre, « cela ne peut plus se faire de manière aussi facile et discrète » (25)...

NB

Pareille façon de traiter les soldats est impossible en France... les soldats français doivent mépriser les soldats allemands lorsqu'ils apprennent comment on les traite dans les casernes...

§ VIII. Acceptera-t-on cette proposition ?

L'Allemagne la fait à l'Autriche, à l'Italie, à la France. Si cette dernière accepte, sa position n'en sera pas amoindrie ; si elle la repousse, celle-ci sera moins bonne.

« Toutes les armées sont extraordinairement capables d'apprendre après de *grandes défaites* » (27)...

« Nous ne devons pas oublier que les 27 ans du règne de Bismarck ont fait détester l'Allemagne par tout l'étranger, et c'est justice. Ni l'annexion des Danois du Schleswig septentrional, ni la non-observation, et en définitive l'abolition frauduleuse du point du Pacte de Prague s'y rapportant, ni l'annexion de l'Alsace-Lorraine, ni les répugnantes mesures prises contre les Polonais de Prusse, n'avaient rien de commun avec la création de l'« unité nationale »» (27)... Bismarck a fait haïr l'Allemagne... NB NB (9

« Où que vous vous présentiez, vous rencontrez de la sympathie pour la France et de la méfiance envers l'Allemagne » (28)... NB

« N'oublions pas que l'Angleterre décidera de l'issue de la prochaine guerre » (28), la domination maritime, « l'emportera simplement par la famine » (la France ou l'Allemagne).

L'Allemagne serait archigagnante si elle émettait une telle proposition (p. 29)...

Fin

MARX. « RÉVÉLATIONS AU SUJET DU PROCÈS DES COMMUNISTES DE COLOGNE » AVEC UNE INTRODUCTION D'ENGELS

Dans l'article d'Engels « Quelques mots sur l'histoire de la Ligue des communistes » (daté du 8 octobre 1885) dans la brochure : « Révélation sur le procès des communistes de Cologne » (Zurich 1885) — — — à la fin de l'article :

...Marx « l'homme le plus haï et le plus calomnié de son temps » (p. 17)...

Postface de Marx (8.I.1875) à cette même brochure : ...[45] (10

...« Après l'effondrement de la révolution de 1848, le mouvement ouvrier allemand n'existait encore que sous une forme théorique, qui plus est dans le cadre NB

étroit d'une propagande réduite, dont l'absence de danger pratique n'a jamais fait illusion au gouvernement prussien » (73).

ENGELS. « ARTICLES SUR DES THÈMES INTERNATIONAUX DU JOURNAL « VOLKSSTAAT »

Friedrich Engels. « Articles sur des thèmes internationaux du journal « Volksstaat » (1871-1875). Berlin, 1894.

PRÉFACE DE 1894 [46]

communistes ou social-démocrates ?

Dans la préface (3.I.1894), Engels dit en passant que, dans tous ces articles (1871-5), il se qualifie de communiste et non de social-démocrate parce que c'est ainsi que s'appelaient *alors* les proudhoniens en France et les lassalliens en Allemagne (p. 6).

NB

« C'est pourquoi il était totalement impossible pour Marx et moi-même d'employer une expression aussi extensible pour désigner spécialement notre point de vue. A l'heure actuelle, la situation est autre,

NB

et ce mot * peut probablement convenir,

11)

encore qu'il reste imprécis pour un parti dont le programme économique n'est pas

NB

simplement socialiste en général, mais nettement communiste, pour un parti dont le but politique final est de dépasser tout l'Etat et, par voie de conséquence, aussi la démocratie. Les appellations des partis politiques *effectifs* » (l'italique est d'Engels) « n'est toutefois jamais entièrement conforme ; un parti évolue, son nom demeure » (p. 7).

---

* Social-démocrate. (*N.R.*)

« LES BAKOUNINISTES À L'OEUVRE [47] »

« Les bakouninistes à l'œuvre » (1873). A la fin... « En Espagne, les bakouninistes nous ont donné un exemple sans pareil de la manière dont il convient de *ne* » (italique d'Engels) « *pas* faire une révolution. » (p. 33). NB

« LA PROCLAMATION POLONAISE [48] »

Ibidem « La proclamation polonaise » (11.VI.1874).

« Le militarisme russe constitue le soubassement de tout le militarisme européen. L'armée russe qui s'est tenue en réserve du côté de la France lors de la guerre de 1859, et du côté de la Prusse en 1866 et en 1870, a permis chaque fois à la plus grande puissance militaire de défaire ses adversaires l'un après l'autre. En tant que première puissance militaire de l'Europe, la Prusse est une création de la Russie, encore qu'elle ait par la suite désagréablement dépassé sa protectrice » (35). NB NB

...« Après les guerres napoléoniennes, la Russie s'est attribuée la part du lion des anciennes provinces prusso- et austro-polonaises et, désormais, elle intervenait ouvertement en qualité d'arbitre de l'Europe ; elle continua à jouer ce rôle sans interruption jusqu'en 1853... Pendant les années de révolution, l'écrasement de la Hongrie par les troupes russes fut un événement aussi décisif pour l'Europe centrale et orientale que les combats de juin à Paris pour l'Occident... en Europe, le règne de la Russie s'était instauré en même temps que celui de la réaction. La guerre de Crimée a libéré l'Occident et l'Autriche des impudentes prétentions du tsar... Nous avons vu précédemment que l'armée russe sert de prétexte et de fondement à tout le militarisme européen... C'est parce qu'en 1870 l'armée russe a empêché l'Autriche d'intervenir en faveur de la France que la Prusse a pu vaincre les Français et achever la création d'une monarchie militaire prusso-germanique » (38)... (12

Les bavardages sur le caractère « aristocratique par essence » du mouvement polonais sont « stupides ».

NB « Dans une mesure beaucoup plus grande encore que la France, du fait de tout son développement historique et de sa situation actuelle, la Pologne est placée devant l'alternative suivante : être révolutionnaire ou périr » (39)...

13) NB en 1871, les immigrés polonais se rangèrent en majorité aux côtés de la Commune... « était-ce un comportement d'aristocrates ? » (39).

« L'aristocratie polonaise se rapproche de plus en plus de la Russie pour unifier la Pologne, fût-ce sous sa domination ; quant aux masses révolutionnaires, elles répondent en proposant une union du parti ouvrier allemand et la lutte dans les rangs de l'Internationale » (39).

« *Un peuple qui en opprime d'autres ne peut être libre.* La force armée dont il a besoin pour écraser un autre peuple, se retourne toujours contre lui en dernière analyse » (40) ; à l'intention de la Russie : la restauration de la Pologne NB « est une nécessité... *pour les Russes eux-mêmes* » (NB) (40).

« DE LA QUESTION SOCIALE EN RUSSIE »

« De la question sociale en Russie » (1875)

...« La grande bourgeoisie de Pétersbourg, de Moscou, d'Odessa qui se développe à une vitesse inouïe ces dix dernières années grâce, en particulier, à la construction des chemins de fer... toute l'industrie lourde russe qui n'existe que grâce... à des taxes protectrices, tous ces éléments influents de la population, croissant rapidement, n'ont-ils pas intérêt à ce qu'existe un Etat russe ?... » [49] (contre Tkatchev).

---

14) La postface (1894) à l'article « De la question sociale en Russie » [50], se termine par cette phrase :

« Elle (la révolution russe) ne se bornera pas à mettre fin à la dispersion des villages où vit la masse principale de la nation, les paysans, villages qui constituent leur « monde », leur univers, elle ne se contentera pas de faire déboucher les paysans sur la vaste arène où ils connaîtront

simultanément le monde extérieur et eux-mêmes, où ils comprendront leur propre situation et les moyens de se débarrasser du besoin actuel ; la révolution russe donnera une nouvelle poussée au mouvement ouvrier d'Occident, il lui créera les meilleures conditions pour la lutte et de la sorte elle rapprochera la victoire du prolétariat industriel moderne, victoire sans laquelle la Russie actuelle, pas plus en passant par la communauté que par le capitalisme, ne peut parvenir à une transformation socialiste de la société » (p. 72).

LAUFENBERG. « ORGANISATION, GUERRE ET CRITIQUE »

« Organisation, guerre et critique ». Documents pour les débats du parti à Hambourg || *Laufenberg* (15

du Dr. Heinrich *Laufenberg*,
de Fritz *Wolffheim* et du Dr. Karl *Herz*.

« A ne distribuer qu'aux adhérents sur présentation de la carte du parti ».

(Imprimé et publié par le Dr. Laufenberg, Hambourg) (1-77 pages)

Année ???? (1915) ((1915 indiscutablement)).

L'« Echo [51] » suivait le mot d'ordre gouvernemental (8) ; citations de l'« Echo » (9-15) (pour la militarisation de la jeunesse, 26 et suiv.) **très intéressantes**. Déclarations de Laufenberg et d'autres, contre.

Presque une tactique de dénonciation, etc., des chefs.

La proposition de convoquer les « personnes mandatées » est repoussée (23 et d'autres).

...« on devait mettre au jour la contradiction entre les chefs qui s'orientent sur la politique de l'« Echo » et la masse qui s'en tient aux vieux principes prolétariens et rejette la politique néo-révisionniste de l'harmonie » (34)... || les chefs et la masse

§ VIII : « *Le complot* (*Sammlung*) *des chefs* » (contre les masses). (NB)

Les discussions ont montré :

« Les débats qui ont duré quatre soirées furent extraordinairement représentatifs de l'état d'esprit des fameux cercles dirigeants de Hambourg. La

16) couche supérieure de dirigeants a rompu depuis longtemps, en son for intérieur, avec les conceptions du monde radicales de la masse du parti hambourgeois : ce fait, connu de longue date de tout observateur attentif de la vie du parti à Hambourg, est apparu en toute clarté. Ils pouvaient encore lancer des formules radicales dans les réunions, en réalité, pour ces cercles, le marxisme était devenu un habit gênant, que l'on n'endosse que pour les interventions officielles dans le parti » (36).

!! NB !! NB NB

von Elm,— August *Winnig*,—*Hildebrandt*, etc. ont défendu l'impérialisme, etc. (p. 36).

(((G. Thomas *pour* Elm et les autres, p. 47 et suiv.)))

...« dans le 1er et le 2e arrondissement où les directions donnent les ordres aux organisations, on n'a convoqué aucune assemblée au cours des 4 premiers mois qui ont suivi la déclaration de guerre » (37)...

17) les opportunistes et Kautsky

p. 41, les opportunistes se réfèrent à Kautsky (lui aussi, disent-ils, est pour que la critique fasse silence) et une *note* des auteurs selon laquelle Kautsky a protesté contre cet emploi « abusif » de son nom.

Dans l'arrondissement de *Hamm*, il y avait 6 000 adhérents avant la guerre, après quatre assemblées, une énorme majorité est *pour* Laufenberg (p. 47)...

§ XI : « La carotte et le bâton », les opportunistes, « maîtres » de l'organisation, *Elm* (Adolf von Elm) et Emil Krause, « ont casé » dans un « Comité d'assistance populaire » (48) un jeune ouvrier (du Comité central pour l'instruction publique) pour agir dans un esprit modéré...

NB !!!

« Karl *Hoym* » assurait la vente de la brochure de Laufenberg (48) ; c'était un ouvrier de l'imprimerie (du parti) *Auer & Cie* ; on s'est mis à le persécuter (Treiberei) ; vas donc te plaindre, lui disait-on, « à ton Dr. Laufenberg » (48).

La police en vint à « donner, comme cela fut le cas pour les discours des camarades Scheidemann et

Lensch, des instructions précises aux orateurs sur le contenu de leurs discours et elle interdit la discussion. Alors que l'activité des sociétés *bourgeoises* reste libre de toute intervention policière, la vie sociale des organisations du parti et des syndicats est actuellement sous le contrôle de la police. De sorte que nous connaissons une situation aussi exceptionnelle que du temps de la loi sur les socialistes » (52)... (18 !!

La commission de la presse (au nom de laquelle écrivait *H. Thomas*) repoussa la plainte de Laufenberg... (l'influence, dit-il, de Rosa, Mehring, Zetkin, etc., « dans tout le parti est tout à fait insignifiante », p. 53, etc.), et à Brême, écrivait le même H. Thomas, « depuis que le camarade Panneckoek a quitté Brême » (54), les réunions se déroulent plus calmement (« beaucoup plus calmement »). NB !!

Extrait de la réponse de Laufenberg (à cette commission) du 22.I.1915 :

« ...Votre assurance que les vastes cercles de la société bourgeoise protégeront vos arrières (ceux de la commission de la presse) « des coups de l'opposition du parti, vous auriez pu la puiser dans cet accueil approbateur que la politique de l'« Echo » reçoit dans les milieux bourgeois, jusques et y compris les « Hamburger Nachrichten » ; en fait, cette politique coïncide avec les opinions permettant aux camarades les Dr. August Müller et von Elm de gagner la bienveillance méritée du monde bourgeois » (55). (19 NB NB

...« position national-chauvine de l'« Echo » (56)...

Dans sa réponse du 27.I.1915, la commission de la presse accuse Laufenberg et Cie de « *démagogie* » (59)... et annonce que la direction de tout le parti vous a déclaré, vous et vos amis, « nuisibles au parti » (62)... NB

Extrait de la réponse de Laufenberg du 4.II.1915 : ...« la **bureaucratie du parti** locale » (63). NB

Extrait de la réponse de *Thomas* (4.II.1915) : la guerre est impérialiste et nous ne l'avons jamais nié, mais l'impé- NB L'impérialisme allemand et

international ! rialisme allemand en est la *seule* cause. Tous reconnaissent que « l'impérialisme international » en est la cause (65).

NB ...« les assemblées des membres du parti à Hambourg, Altona et Ottensen, partout où éclatait la discussion, ont adopté notre » (de Laufenberg & Cie) «point de vue » (65).

« Le « Hamburger Echo » est le deuxième journal de la social-démocratie par ordre d'importance » (67).

« Le « *New Yorker Volkszeitung* » qui a suivi durant la guerre mondiale une politique prolétarienne conséquente » (67).

NB L'« Echo » expose le point de vue du «New Yorker Volkszeitung »

[L'« Echo » enrageait et blâmait pour cela « notre vieux Schlüter » (p. 68) et qualifiait d'ineptes les accusations selon lesquelles la social-démocratie allemande «avait, par suite de sa conduite, perdu son caractère de parti prolétarien et renoncé à ses principes » (68).]

21) ...« Mais cette petite aile » (les opportunistes) « ne se contente pas d'imposer au parti une tactique de réformisme national. Elle en vient déjà à tenter de scinder le parti en deux camps... Les représentants du radicalisme font contrepoids en défendant le principe de l'unité du mouvement ouvrier allemand » (73)... (sur les bases anciennes de son histoire vieille d'un demi-siècle)...

NB

et conclusion XV (§) « Que faut-il faire ? »

...« Durant la longue période de renforcement des Etats capitalistes nationaux, les organisations prolétariennes se sont développées en partant du principe qu'il ne fallait *22)* pas songer pour un proche avenir à de grandes secouss es politiques et que le centre de gravité de la lutte se limiterait longtemps encore au compromis parlementaire avec les forces anciennes, profondément enracinées...

...La guerre mondiale a changé d'un seul coup la situation. Elle a montré que l'économie capitaliste est passée

de sa période d'essor constant à une ère d'élargissement tumultueux de sa sphère d'activité, et cela par voie d'explosions. Le prolétariat a donc pour mission d'adapter ses organisations de classe aux exigences révolutionnaires de l'avenir.

Les monstrueux événements de l'été dernier ont surpris (23 les organisations prolétariennes dans un état d'impréparation. C'est exclusivement la bureaucratie locale qui a eu à définir la position à l'égard d'événements politiques mondiaux, comme s'il s'était agi du contrôle mensuel ordinaire des timbres vendus aux adhérents » (74)...

...« Il nous semble que la chose essentielle pour l'opposition actuelle est d'introduire les changements, dictés par l'époque, dans les formes d'organisation du prolétariat allemand qui, conformément à la situation générale antérieure en Allemagne, a été contraint pendant des décennies à pratiquer une tactique essentiellement *réformiste*, et partait des *principes du commandement* dans les questions d'organisation, et de l'activité *exclusivement parlementaire* dans le travail pratique. Les tournants historiques que nous traversons à l'heure actuelle contraignent le prolétariat à passer aux *actions de masse*, qui de leur côté supposent une masse consciente et *libre* dans son organisation, qui détermine en toute indépendance le cours de ses actions » (75). NB (24

Et les auteurs proposent même des « *statuts* » ! (76-77).

Fin

WIRTH. « HISTOIRE MONDIALE DE L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE »

Albrecht *Wirth*. « Histoire mondiale de l'époque contemporaine ». 4e édition. Leipzig, 1913 (et d'autres sources). [Introduction caractéristique : « 1783-1870 » (deux dates et c'est tout)]

pr. = prend A = accord ct. = contre *
g. = guerre pa. = partage

* Lénine explique ses abréviations dans la suite de ses notes. Dans ce volume, ces abréviations ne sont pas employées. (*N.R.*)

	Amérique et Europe occidentale (350) *	Europe orientale (Autriche + Balkans + Russie) (250) *	Autres pays (essentiellement Asie et Afrique) (1000) *
1873-1879	L'Angleterre prend les îles Fidji (73). — Etats-Unis : vues sur Haïti (74). — L'*Angleterre* prend Quetta (76). — L'*Angleterre* prend le Transvaal (77). — L'*Angleterre* fait la guerre à l'Afghanistan (78). Annulation de l'accord sur le Schleswig-Holstein (Vienne 11.X.1878). L'Angleterre bat les Zoulous 1879. — 1879 : l'Angleterre prend Chypre. *La Triple entente* (Allemagne + Autriche + Italie) (79) (8.X.1879).	En général, mouvement de la Russie dans le Turkestan : 1868-1876. — La Russie contre Khiva (73). — La Russie prend Sakhaline (75). La Russie prend Ferghana (76). — Guerre russo-turque (77). (La Russie prend une partie de la Bessarabie et de l'Asie mineure). 1878. — La flotte anglaise devant les Dardanelles. Menace. 1878 : Congrès de Berlin.	1868 : transformation du Japon. — Khiva contre la Russie (73). — Les îles Fidji contre l'Angleterre (73). — Soulèvement dans le *Yunnan* (Chine) et à *Atchine* (73). — Le *Japon* contre Formose (74). — Soulèvement à Satsoum (77) (Japon). — Le Transvaal contre *l'Angleterre* (77). — L'Afghanistan contre l'Angleterre (78). —
1880-1891	Guerre au Chili, au Pérou, et en Bolivie (80). — L'Allemagne prend Samoa (80). — La France prend la Tunisie (81). Il y a, à l'heure actuelle *encore*, 90 000 Italiens et 35 000 Français en Tunisie. Le Transvaal bat l'Angleterre : 27.II.1881 (1879-1880). — Italie dans Massaoua (81). — L'Angleterre prend l'Egypte	La Russie prend Merv (84). Guerre serbo-bulgare (85). — La Russie à deux doigts de la guerre avec l'Angleterre (85 : accord de Pendjeh sur l'Afghanistan) (10.IX.1885 signature de l'accord anglo-russe sur l'Afghanistan). Premier emprunt de la Rus-	L'Allemagne prend Samoa (80). — Le Transvaal est indépendant (81). — Kouldja est rendu (81). — « Désordres » en Corée (84). — On partage le Congo (85). — On partage l'Ouganda (90). — (17.VI.1890 échange contre Helgoland) (Zanzibar contre Helgoland).

(82).—L'Italie adhère à l'alliance entre l'Allemagne et l'Autriche en *1881* (? 20.V.1882 entrée de l'Italie dans l'alliance).—La guerre entre la France et la Chine s'achève par la paix du 25.VIII.1883 :
La France prend le Tonkin.—L'Allemagne prend des colonies en Afrique (84).—La France contre la Chine (84). —L'Angleterre contre l'Egypte (84).—26.II.1884 : Traité entre le Portugal et l'Angleterre : partage de l'Afrique centrale.—Accord de l'Angleterre avec le Transvaal (84).—L'Angleterre prend le Béchuanaland (84).—Partage du Congo (85).—Congrès du 15.XI.1884 (jusqu'au 26.II.1885) à Berlin sur le Congo : on le partage. L'Angleterre prend la Birmanie (85).—1885 : on découvre de l'or dans le Transvaal.—L'Angleterre à deux doigts de la guerre avec la Russie (85).—1885. Guerre entre la France et la Chine et insuccès des Français (30.III.1885 : chute de Ferry pour cette raison).—Le Brésil devient une république (89).—L'Angleterre et l'Allemagne en Ouganda (90).—Ultimatum anglais au Porsie en France (500 millions de francs) XII.1888.—Alliance franco-russe (22 août 1891 ?) (signé le 22 août 1891). (Accord militaire : fin VI.1892.)

* Les chiffres entre parenthèses indiquent le chiffre de population en millions d'hommes. (*N.R.*)

	Amérique et Europe occidentale	Europe orientale (Autriche + Balkans + Russie)	Autres pays (essentiellement Asie et Afrique)
	tugal (1890) : l'Angleterre pille le Portugal en Afrique. Accord entre l'Angleterre et le Portugal : 11.VI.1891. — Alliance russo-française (1891) —		
1892-1898	Révolution au Chili (92). — Accord anglais (?) sur le Pamir (92). La France prend une partie du Siam (93). — Guerre de l'Angleterre avec le Matabélé (93). — Partage d'une partie de la Chine (95 : Shimonoseki). La France contre Madagascar (95) (1894-1895). — L'Abyssinie contre l'Italie (96). L'Angleterre contre l'Egypte (96). — L'Allemagne prend Kiaotchéou (97). — Guerre hispano-américaine pour Cuba (98). L'Angleterre à deux doigts de la guerre avec la France (98). 4.XI.98 évacuation de Fachoda.	Accord russe (?) sur le Pamir (92). Partage d'une partie de la Chine (95). — Expédition russe en Abyssinie (96). — Guerre gréco-turque (97).	Siam contre France (93). — Matabélé contre Angleterre (93). Guerre sino-japonaise (94) et accord de Shimonoseki (95). 17.IV.1895 — accord de Shimonoseki. 20.IV.1895 — intervention France + Allemagne + Russie. 21.VII.1895 — traité de Pékin (le Japon renonce à la victoire sur la Chine...) — Madagascar contre France (95). — Soulèvement des Philippines (96). — Abyssinie contre Italie (96). 6.III.1898 — concession de Kiaotchéou. 27.III.1898 — concession de Port-Arthur. 11.IV.1898 — concession de Kwantche-Van * à la France. ? -concession de Weï-haï-weï à l'Angleterre.

25)

* 1899-1904	21.III.1899 : l'Angleterre et la France se partagent l'Afrique. — L'Angleterre en guerre contre les Boers (99). — Les Etats-Unis en guerre contre les Philippines (99). Guerre avec la Chine (900) (fin 1900 — IX.1901). — Traité anglo-japonais : 30.I.1902. Fin de la guerre anglo-boer (1902). — 1902: Irade* du sultan sur la construction du chemin de fer de Bagdad 1902. — Les Etats-Unis prennent Panama (903). 1903 : Allemagne+Angleterre+Italie bloquent le Venezuela. (L'Allemagne bombarde). On récupère les dettes ‖ L'Angleterre contre le Thibet (904). L'Allemagne contre les Hereros (04). — Accord franco-anglais du 8.IV.1904 (ils partagent l'Afrique) (Maroc pour l'Egypte). — — —	Accord secret de la Russie avec le Thibet, établissant le protectorat de la Russie reconnu par la Chine en *1902*. Guerre russo-japonaise (1904) (pour la Corée et une partie de la Chine).	Boers contre Angleterre (99). — Guerre aux Philippines contre l'Amérique (99). — Chine contre Europe (900) : guerres des Boxers. Fin de la guerre contre les Boers (902). — Panama et Etats-Unis (903). — Thibet contre Angleterre (904). — Hereros contre Allemagne (04). Guerre russo-*japonaise* (1904).
1905-1914	La France à deux doigts de la guerre avec l'Allemagne (Maroc) (1905). — Partage d'Algésiras (1906). — Fin de la guerre des	Paix de Portsmouth (1905). Révolution en Russie (1905). Traité russo-japonais : 30.VII.1907 (« Statu quo »).	Maroc partagé (Algésiras) (1905). Le *Japon* prend la Corée, etc. (1905). Guerre des Hottentots avec l'Allemagne.

* Arrêté. (*N.R.*)

* Kouang-tchéou-wan. (*N.R.*)

Amérique et Europe occidentale	Europe orientale (Autriche + Balkans + Russie)	Autres pays (essentiellement Asie et Afrique)
Hottentots contre l'Allemagne (1907). — L'Autriche annexe la Bosnie et l'Herzégovine (1908). 1907-8 : la France et l'Angleterre prennent chacune un morceau du Siam et des pays voisins. Traité entre la France et la Russie (1907 ?) : on se partage la Perse. — Traité franco-japonais du 10.VI. 1907. — Accord anglo-russe du 31 août 1907 (partage de la Perse)... + entrevue à Revel : (VI.1908). Mai (juin) 1908 : entrevue à Revel (9.VI. 1908) des monarques russe et anglais. Espagne contre Maroc (909) — 1909-1910. Automne 1909 : rencontre à Raconiggi des monarques italien et russe (préparatif à l'alliance entre la Russie et l'Italie contre l'Autriche). — République au Portugal (1910) (X.1910). A deux doigts de la guerre pour le Maroc (1911) (Angleterre, France, Allemagne).	Accord anglo-russe du 31 août 1907 (partagent la Perse)... *1908* : révolution en Turquie. Soulèvement en Albanie et en Arabie (1909). Accord de la Russie avec l'Angleterre (1907) ((entrevue de Revel. VI.1908)). Mai (juin) 1908 : Entrevue à Revel (9.VI.1908) des monarques anglais et russe. — Automne 1909 : entrevue à Raconiggi des monarques italien et russe. (Préparation de l'alliance entre la Russie et l'Italie contre l'Autriche). Russie contre Perse 1909. Traité de la Russie avec le Japon (1910). 1re guerre des Balkans en 1912. 2e guerre des Balkans en 1913 (VI).	Fin (1907) (de la guerre de trois ans). Maroc contre Espagne (909). Révolution en Perse (1909 ?) Traité de la Russie avec le Japon (1910). Soulèvement en Corée — *1907 — 9.* Le *Japon* pacifie la Corée (1907-1909) (1909 : le résident général Ito est tué). On partage le Maroc (1911). Tripoli contre Italie (1911). Révolution en Chine (1911-12). Russie contre Perse (1909). Début 1909 : les Russes entrent en Azerbaïdjan.

21.V.1911 : les Français entrent à Fez. —4.XI.1911 : accord entre France et Allemagne pour échanger une partie du Congo contre les droits sur le Maroc.
Italie contre Tripoli (1911).
Révolution et contre-révolution au Mexique (1911-3).

L'Angleterre et l'Allemagne se partagent la région de Bagdad (Asie mineure) (1913 ?)

IV.1913 : l'Allemagne donne un milliard pour l'armement.

La Russie entreprend un coup de force contre l'Arménie (1913 ?)
(Ultimatum à l'Allemagne ? 1913 ?)

Crises internationales

1779 ?	
1789-1871	
1877-78	Russie contre Turquie
1885	Russie contre Angleterre
1895	Russie + Allemagne + France contre Japon
1898	Angleterre contre France
1904/5	Russie contre Japon
1905	France contre Allemagne
1911	France (France + Angleterre) contre Allemagne

1872-79	(« triple » entente)
1879-1891	(alliance franco-russe)
1891-1898	(avant Fachoda)
1898-1904	(avant la guerre russo-japonaise)
1904-1914	(avant la guerre mondiale)
1914	

Les jalons de l'histoire diplomatique:

1879: alliance de l'Allemagne et de l'Autriche (1881 + + Italie)
1891: alliance franco-russe.
1898: Fachoda.
1904: accord franco-anglais.
1907: accords anglo-russe; russo-japonais; franco-japonais.

---

33) A propos de l'abolition de l'esclavage et des congrès européens tenus dans ce but (— 1890 — plusieurs ! p. 132), l'auteur note que les Etats-Unis ont aboli l'esclavage « toutefois, plus le temps passe, et plus on réduit les Noirs des Etats du Sud à un état de servage, de sorte qu'en de nombreux endroits, au fond, ils ont de nos jours perdu le droit de suffrage » (132).

> « Il me semble que les gens jouissent toujours de leur liberté à un degré égal... L'Europe a aujourd'hui aboli l'esclavage, pourtant un esclave de la tribu des Souahels considère avec mépris un marin d'un paquebot européen, qui effectue un travail vil et épuisant; et que sont

bon nombre d'ouvrières et d'ouvriers d'une grande ville sinon des serfs qui obéissent au moindre signe de leur maître ?... La hardiesse d'Aristophane serait inouïe aujourd'hui et Luther serait à notre époque poursuivi cent fois par jour pour offense, dénigrement de l'Eglise, pour incitation à la haine de classe et crime de lèse-Majesté. Il en va de même pour l'esclavage » (133). | Pas mal !

Dans le chapitre sur l'Irlande, l'auteur dit: « L'oppression appelle la résistance, et la douceur est interprétée comme de l'esprit de conciliation et de la faiblesse. Que faire ? Je pense que tout dépend des particularités du peuple plus faible qu'il faut attirer de son côté. On ne soumettra jamais les Albanais par la violence. La politique d'apaisement était juste en Alsace-Lorraine... Les Anglais ont exterminé jusqu'au dernier les habitants de la Tasmanie. Mais les Irlandais ne sont pas des Tasmaniens ! On ne peut les massacrer tous, purement et simplement » (133). || NB

Années 1880 : soulèvement irlandais ; — loi martiale ; — Parnell, etc.

« Peu après Shimonoseki, les écrivains japonais comparaient la guerre contre la Chine à la guerre de la Prusse contre l'Autriche » (187) : ensuite, l'union contre l'Europe. Le prince *Konoye*, président de la Chambre Haute japonaise, a exprimé cette opinion avec un tranchant particulier. || *N B* || Appréciation de la guerre 1894-5

p. 299 : « Siècle de l'impérialisme » (aujourd'hui) — et en d'autres endroits aussi. ((Par exemple, p. 5, dans la première phrase du livre.)) || NB

« Stagnation de l'empire allemand » (p. 306 et suiv.). 1899-1911 pas d'acquisitions.

(p. 309) *Allemagne* 541 000 km² en 1870
3 200 000 km² en 1903
France 536 000 km² outre-mer
6 600 000

construction de chemins de fer *en Asie* :
Allemagne : 1 100 km (*1884-1904*) !! (p. 311).
Russie : 13 900 km (1886-1904)

34) Un des « problèmes » de l'Afrique (sud) : les Noirs se multiplient beaucoup plus vite que les Blancs. « Certains colons ne cachent pas qu'ils veulent tout bonnement un soulèvement, afin de contenir la croissance dangereuse de la population cafre et de mettre un terme à ses droits et à sa propriété du sol » (385).

sic !!!!

dans le chapitre : « Transformations en Afrique ».

p. 396 : possessions européennes en Afrique (Hänsch. « Geographische Zeitschrift », 1912).

	1890	1912
Angleterre. . .	2,1 millions km²	8,8
Allemagne . .	2,1	2,4
Congo belge . .	2,1	2,4
France	1,8	9,2
Portugal . . .	1,8	2,1

bien dit ! « Déjà au 18e siècle, disait Carlyle, les Etats continentaux avaient pour « devoir » de faire des guerres dans l'intérêt de l'Angleterre » (408).

NB « Le monde entier est engagé maintenant dans un des systèmes d'alliance, participe à l'un des deux grands consortiums prétendant à la conquête du monde : à la Triple Entente, renforcée par la Roumanie, ou au groupe dirigé par l'Angleterre. Seule l'Amérique ne veut pas encore s'inclure, dans l'un d'eux. Qui plus est, les circonstances se présentent de manière si étrange que les deux consortiums mentionnés, si hostiles mutuellement dans le Vieux Monde, sont solidairement favorables à l'Amérique du Sud contre celle du Nord » (411).

La population de la *Perse* est loin de former une nation homogène : Persans, Kurdes (2 millions), Bakhtiyaris ; Arabes ; Beloutchis ; Arméniens ; Judéens ; Turcs (1 million et demi) et de nombreux autres (416).

Population de la Turquie (1909) : Turcs : 9 mln ; Arabes : 7 mln ; Grecs : 2½-3 mln ; Albanais : 2½ mln ; Kurdes ;

1,5 mln ; Arméniens $1^1/_4$ mln ; Bulgares : 1 mln ; Levantins : 1 ; Serbes : $^3/_4$; Juifs : $^2/_3$; Valaques : 0,5 ; Berbères et Noirs de Tripoli : 0,7 ; divers : 1. Σ = 29 millions (p. 422)...

« L'énorme emprunt émis de concert par l'Angleterre et la Russie fut, bien entendu, l'événement le plus marquant du tout récent développement de la Perse, lequel devient de plus en plus embrouillé. Le plus gros emprunt de l'histoire de la Perse : 70 millions de marks. *C'est là un marché typique de l'impérialisme moderne.* On a procédé de la même façon au Maroc. Un pays quelconque suscite la convoitise d'une grande puissance contemporaine. Ce pays, qu'il s'agisse de Cuba, du Libéria ou de l'Iran, se trouve dans une situation difficile, il est en proie à des troubles dont on pourrait venir à bout si personne ne s'en mêlait. La puissance étrangère empêche les plaies de se cicatriser, elle accentue les troubles existants et, par des provocations, elle en ajoute de nouveaux aux anciens. Il arrive que l'on tue un provocateur quelconque, par exemple le docteur Mauchamp à Marrakech, ou des flibustiers nord-américains au Nicaragua, ou que l'on impute à la police de Tabriz la disparition d'un déserteur russe (que l'on retrouve quelques jours après dans un champ de maïs éloigné) et qu'au cours des recherches, on viole un domicile, fût-ce le harem d'une haute personnalité religieuse. Alors se répand dans le pays où ont eu lieu les troubles une irritation naturelle contre les étrangers fomentateurs de désordre. Les choses vont jusqu'à l'explosion des passions populaires, jusqu'aux actes de cruauté. La puissance étrangère envoie des troupes pour se venger et, simultanément, elle réclame au pays victime de l'intrusion une compensation pour cette intrusion. Le pays ne peut pas payer. Que faire ? C'est alors que la puissance étrangère envahissante fait savoir avec un sourire aimable qu'elle est disposée à aider son cher ami à se tirer de ce petit embarras et lui propose un prêt. Il va de soi que l'intérêt n'est pas très faible. Car la garantie proposée est tout

NB

(35

à fait incertaine. Et le pays se trouve ainsi entre les mains d'usuriers. Désormais, il n'échappera pas à son destin, il sera soumis à l'œuvre civilisatrice de l'amicale puissance envahissante » (443).

Et c'est un auteur bourgeois qui écrit cela ! NB

« Outre les conquêtes, l'impérialisme italien se manifeste également par le sentiment de caution solidaire croissant, par le panitalianisme. En octobre 1908 s'est tenu à Rome un congrès national, puis de nouveau en 1912 à Forli »... les italo-américains, etc... « il y a 6 millions de citoyens italiens à l'étranger »... (476).

extrêmement caractéristique !!

« A l'heure actuelle encore l'Albanie est moins connue que la majeure partie de l'Afrique centrale » (50).

36) NB

« Autrefois, les expansions disposaient d'un certain champ d'action; tous les peuples occidentaux trouvaient une place suffisante pour se développer dans leur « nouvelle Europe », et la compétition n'aboutissait qu'à une concurrence fructueuse. Mais l'Amérique du Nord ne veut plus entendre parler d'immigrants, l'Australie ferme déjà ses portes, la Sibérie n'offre d'avantages qu'aux citoyens d'un Etat déterminé, tandis qu'en Afrique du Sud il apparaît avec une évidence effrayante que pour obtenir une place dans un monde devenu si restreint, l'émigration ne nous est plus d'aucun secours comme c'était le cas jusqu'ici, et que les Européens en sont réduits à s'étouffer mutuellement. Il reste encore beaucoup de terre, mais les anciens petits Etats sont devenus de grandes puissances, tandis que les anciennes grandes puissances prenaient une importance mondiale; elles doivent à présent se préoccuper de trouver un espace suffisant pour leur population future. Les Yankees ne nous céderont pas les champs du Brésil, et les espaces arides de la Tripolitaine qui appartiennent aux

NB

NB

Italiens sont convoités par les Français. Devenue plus sévère, la lutte pour l'existence exaspère l'hostilité entre Européens et pousse à des tentatives de destruction réciproque. Ce qui, en retour, avantage l'Orient » (215). NB

Dans le chapitre « La guerre pour Cuba » :

« Les Yankees ont commencé par prôner l'égalité entre tous les hommes et par afficher leur goût pour un gouvernement idéal, débordant d'un bonheur paisible et satisfait. En définitive, ils se sont convaincus que l'inégalité entre les hommes est irrémédiable et ils ont terminé par une politique de conquête par la violence. Ils ont commencé par la liberté sur tous les plans, la liberté du commerce et des relations, par la tolérance à l'égard des autres croyances, races et Etats. Ils en sont venus aux tarifs protectionnistes les plus brutaux, à une haine toujours croissante pour les catholiques, à une agressivité résolue envers les autres races et Etats. Ils ont d'abord retiré aux Chinois les droits à la citoyenneté et leur ont interdit l'entrée de leur territoire, ensuite, ils ont détruit non pas juridiquement mais en fait, les droits de ces Noirs pour lesquels ils ont si sottement et si stérilement combattu pendant la grande guerre civile, et, en dernier lieu, ils ont limité par toutes sortes de procédés mesquins le flot des émigrants blancs qu'ils désiraient si passionnément auparavant. Le système de l'isolationnisme qui va en s'aggravant marche de pair avec la politique mondiale des Etats-Unis. Il ne manque, pour couronner l'exclusivisme et la centralisation en progrès, que la dictature » (252)... ⧺ NB NB ha-ha !! (37

⧺ Idem, p. 345 : « Au fond la guerre (la guerre civile) n'avait aucun sens puisque le Noir qui était la cause de la guerre est de nouveau en voie d'être privé de tous droits. » NB

L'aggravation des frictions entre l'Allemagne et les

Etats-Unis (Samoa (*), entre l'Allemagne et l'Angleterre, entre l'Angleterre et la France (Fachoda), la croissance des armements... « Impérialisme » était le mot en honneur pour désigner cet état d'esprit offensif généralisé » (253).

(*) Cf. p. 269 : « De mars à mai 1899, les Allemands et les habitants de Samoa furent en état de guerre déclarée avec les Anglais et les Américains près d'Apia. »

Dans le chapitre : « L'océan Pacifique et l'Australie » :

« Lorsque l'Angleterre se décida à sanctionner l'union de ses possessions nord-américaines en un Dominion canadien, la majorité du peuple anglais ne voulut pas entendre parler de la poursuite d'une politique aussi aventureuse. En particulier, l'imitation de cette politique en Australie lui inspirait une crainte extrême. On pouvait entendre assez souvent l'opinion que la création d'Etats coloniaux fédérés comme le Canada, ne serait que le début d'une séparation totale de la métropole. Aujourd'hui, la réalisation de l'union australienne est considérée en Angleterre comme le triomphe de la politique coloniale et Chamberlain est porté aux nues au titre de ministre des colonies qui consolide et agrandit l'empire ! Rien ne favorise autant ce comportement que l'expérience acquise par l'Angleterre lors de la guerre d'Afrique du Sud. Au lieu d'exploiter la situation difficile de la métropole, au lieu de penser à affaiblir leur lien avec l'Angleterre, comme le prédisaient les pessimistes, toutes les colonies sans exception ont soutenu l'Angleterre de la manière la plus chaleureuse et ont fait montre non seulement de patriotisme mais même d'un chauvinisme tel qu'on ne pouvait plus mettre en doute la justesse de la politique coloniale libérale appliquée pendant des décennies. L'Australie se trouvait à la tête des colonies qui soutenaient la métropole à l'aide de leurs troupes. Il convenait d'apprécier d'autant plus ses sacrifices que toutes les colonies australiennes connaissaient une situation financière difficile. L'approbation rapide par

NB

? L'Inde ?

38)

l'Angleterre de l'union conclue par elles constitue la reconnaissance de leur patriotisme et témoigne de la foi de la métropole en leur loyalisme » (271).

NB: union des privilégiés, des participants aux monopoles; en Australie: les possesseurs monopolistes d'un territoire gigantesque; piller de concert les « Jaunes » et les « Noirs », etc.

A. von Peez. « L'Angleterre et le continent ». 1910.
Rolloff. « Le calendrier historique européen »... ? [c'est-à-dire Schulthess]. (25
Zimmermann. « De la politique mondiale ». 1901. ??

Accord d'*assurance réciproque* (quand ? en *1884*; en *1887* renouvelé jusqu'en *1890*). L'Allemagne + la Russie s'engagent à observer une neutralité amicale si une tierce puissance attaque l'une d'elles. Qui ? L'Angleterre ou l'Autriche !! (Geste secret de l'Allemagne contre l'Autriche.)

Pour l'histoire de l'alliance franco-russe: boulangisme 1886-1889: 7.I.1886, entrée de Boulanger dans le ministère. 4.IV.1889: fuite de Boulanger à Bruxelles sous l'accusation de complot (30.IX.1891: suicide de Boulanger).

Entre autres: *Wirth* donne ces chiffres: bilan de la politique *polonaise* en Prusse: 1890-1910 population allemande de Prusse + 29,37 %; polonaise + 23,48 % (p. 101). Des centaines de millions de marks pour le « peuplement » !!

Bibliographie

Schmitz. « L'art de la politique ». 1912. Berlin.
Descamps. « L'Afrique nouvelle ».

Léopold (Belgique) manitou, financier et affairiste, a acheté le Congo et l'a « développé ». Quel type !! [52] NB

Warneck. « Histoire des missions évangéliques ». (Rôle des missions dans le pillage colonial.)

Wirth, p. 85: entre 1880 et 1900 les missions ont « presque doublé » leur activité.

CONGRÈS DE LA JEUNE EGYPTE

38) *NB* Le mouvement national en *Egypte*

Pour l'histoire du mouvement national en **Egypte**:
« Europäischer Geschichtskalender » (Schulthess), 1909, p. *605* (mouvement étudiant, fermentation nationale, etc., etc.).

13.IX.1909. « Congrès des Jeunes Egyptiens » à Genève (100 personnes environ).

NB *Fraternisation* avec l'Irlande

Keir *Hardie* promet de défendre leur cause à la Chambre des Communes, « l'Irlandais *Kettle*, membre de la chambre basse, rappelle l'union fraternelle entre l'Egypte et l'Irlande ».

TARDIEU. « LA FRANCE ET LES ALLIANCES »

28) André *Tardieu* (premier secrétaire d'ambassade honoraire). « La France et les Alliances. La lutte pour l'équilibre ». Paris, 1909. ((Ouvrage très utile !)).

Quand ? NB où ?

A la page 17, l'auteur mentionne que « dans sa lettre sacrilège » (!!) « sur la Triple Entente, contrepoids indispensable au chauvinisme franco-russe », M. Jaurès « fut le seul homme qui, en dépit de l'histoire et de la géographie, n'ait pas reconnu cette vérité d'évidence » (la nécessité de l'alliance franco-russe).

sic !

« M. Jaurès lui-même, qui depuis, il est vrai, a changé d'avis » (quand, où ?), « déclarait le 23.I.1903, qu'il n'avait pas d'objection de principe contre l'alliance avec la Russie » (p. 29)...

Guerres entre l'Angleterre et la France pour la suprématie: 1688-1697; 1701-1711; 1742-1748; 1754-1763; 1778-1783; 1793-1815 (p. 41).

Allemagne et Angleterre:
traité du 14.VI.1890
traité du 15.XI.1893
} ils partagent l'Afrique

Accord secret de 1898 « qui prédéterminait, à des conditions peu connues, l'avenir des colonies portugaises » (52). !!

Il y a longtemps que l'Italie (déjà Mazzini en 1838 ! p. *9 5*) a des prétentions sur l'Afrique du Nord. Bismarck avait écrit à ce sujet à Mazzini en 1866. La rancune à propos de la Tunisie (1881) a poussé l'Italie vers l'Allemagne.

Les échecs en Abyssinie et la crise financière l'ont contrainte à se détourner de l'Allemagne. En 1900, les banques françaises « sauvent le marché de Rome » (101) [1]).

« La crise économique en Allemagne a rendu obligatoire pour l'Italie la politique de rapprochement avec la France » (102) [1]). « Impuissance du marché monétaire allemand à assumer les fonctions de banquier de l'Italie » (102) [1])...

XII.1900: échange de notes amicales entre la France et l'Italie.

NB date 1882-1900: l'Italie alliée de l'Allemagne: p. 105.

« Que se serait-il passé si l'Italie de 1905 s'était conduite envers nous comme l'Italie de 1889 ? » (109)...

Avec l'Espagne... « aide » « des capitaux français » (113)...

6.X.1904 traité entre la France et l'Espagne (partagent le Maroc)...

la lutte de la France avec l'Allemagne fut (après 1870) « une lutte pour l'équilibre, d'une part, une lutte pour la suprématie, de l'autre » (344)...

où cela ? *C r i s p i* était autrefois un « rouge » et il faisait du zèle en corrigeant cela !!

L'auteur, Tardieu, diplomate lui-même, est un connaisseur ! Beaucoup d'indications sur le rôle des finances. Tour d'horizon complet et bon. Utile et indispensable en tant qu'histoire de la diplomatie, du point de vue *français*.

Bibliographie :

Rouire : « La compétition anglo-russe en Asie ».
De Caix. « Fachoda ».

---

[1]) G. M. Fiamingo. « Les fondements financiers de l'amitié franco-italienne ».
A. Billot (notre ex-ambassadeur français à Rome). « La France et l'Italie ».
Luigi Giala (ou Chiala ?). « Pages de l'histoire contemporaine ».
Victor Bérard. « L'incident marocain ».
René Pinon. « L'empire méditerranéen ».

MÉVIL. « DE LA PAIX DE FRANCFORT À LA CONFÉRENCE D'ALGÉSIRAS »

29) André *Mévil.* « De la paix de Francfort à la conférence d'Algésiras ». Paris, 1909. Parcouru ; mais plus faible, plus fragmentaire, plus feuilletonnesque, thème plus étroit. L'autre (Tardieu) est un historien et un diplomate. Mévil est un pamphlétaire.

Plus exactement, un *essai* sur les événements *autour de* 1905 [thème beaucoup plus étroit].

« GUIDE POLITIQUE »

« *Guide politique* »
De Laband et d'autres auteurs.
Tome I. « Les fondements de la politique ». (Généralités, parlementarisme, etc.)
Tome II. « Les objectifs de la politique », *1912.*
Tour d'horizon des questions politiques : les partis, les colonies, *la politique étrangère* (NB) etc., etc.

NB Bref tour d'horizon très utile, écrit par des spécialistes avec une bibliographie.

la question polonaise en Allemagne
la politique étrangère de *tous* les pays.
le problème scolaire
l'article de Bernstein sur le révisionnisme dans la social-démocratie, etc.

NB :
« l'expansion de l'Allemagne »
« les buts politiques des puissances modernes »

« L'ALLEMAGNE ET LA GUERRE MONDIALE »

« *L'Allemagne et la guerre mondiale* ». *(30*
(Recueil d'articles : 686 p.) *Berlin, 1915.*
(Ed. O. Hintze, Fr. Meinecke, etc.)

Prof. Dr. *Hans Ubersberger* (Vienne). « La Russie et le panslavisme», essai utile sur la diplomatie russe avec mention d'une série de sources... NB

Martens : « Recueil des traités », 15, p. 237 (lettre du chancelier Nesselrode à Kisselev, ambassadeur à Paris, du 30.VIII.*1848*, au sujet du rapprochement de la France et de la Russie contre l'Allemagne).

Barsoukov. Vie de Pogodine, 5, p. 330 et suiv. ; 9, p. 262 (note de Pogodine en *1840* sur la « libération » des Slaves autrichiens).

Tioutchev. Dans la note « La Russie et la révolution » (à l'intention d'Alexandre II) — « Le pays tchèque sera libre lorsque la Galicie sera russe » (« Rousski Arkhiv », 1873, p. 926 et suiv.).

Note de 1864. « La politique actuelle » (élaborée sur la directive de Gortchakov) selon laquelle les Slaves autrichiens doivent attendre la liberté de la Russie : (Eckhardt) « Mémorandum russe secret de 1864 » dans « Deutsche Rundschau », VI, 11, p. 209 et suiv.

La société de bienfaisance slave de Moscou. Sa politique.

Danilevski. « La Russie et l'Europe » : articles de « Zaria » 1869-1870 et livre : 1re édition 1871.

Danilevski montrait que la défaite de la France qui brouillait celle-ci et l'Allemagne était avantageuse à la Russie *pour* sa domination (dans « Zaria » janvier 1871 ; reproduit

dans le « Recueil des articles économiques et politiques » de *Danilevski*, SPB, 1890, pp. 27 et 29).

Fadéev. « Opinion sur la question d'Orient ». SPB, 1870.

Note de P. A. Sabourov, « Rousski Arkhiv », 1912, 1, p. 470. ((« le succès » de l'armée prussienne, 1870, est aussi une victoire pour nous ». Sic !!!)).

Ivan *Aksakov*: discours du 4 juillet 1878 (contre la diplomatie russe et indirectement contre le tsar: mécontentement contre le congrès de Berlin).

Pokrovski. « La politique étrangère de la Russie » dans l'« Histoire de la Russie du 19e siècle », 9, p. 204 et suiv. (et p. 174) (à propos des vues de la Russie sur la Bulgarie et ses chemins de fer en 1877).

« Néo-slavisme » en 1908 et autour de cette époque.

v. « *Vestnik Evropy* », 1909, n° 1, p. *386*

Mai 1908: voyage en Russie (SPB) d'un (député) tchèque, d'un Slovène libéral et d'un Ruthène russophile.

Dmovski: « L'Allemagne, la Russie et la question polonaise »

(plan de « réconciliation » des Polonais avec la Russie *au détriment* des Ukrainiens).

P. Strouvé. « Patriotica », p. *213* (« Journées slaves »).

« Moskovski Ejénédelnik », 1910, n° *27*, 4e colonne.

Evguéni Troubetskoï contre Menchikov pour le rapprochement avec les Polonais.

31) *Goriaïnov* (directeur des archives du ministère des Affaires étrangères): « Le Bosphore et les Dardanelles ». *1907.*

G. Troubetskoï. « La Russie en tant que grande puissance », p. 122 (pour l'instant, l'Italie est plus utile dans le camp des ennemis !!!)

Gr. Evreïnov (sénateur). « L'idéologie de la question du Proche-Orient », SPB, 1911.

« Slavianskié Izvestia », 1913, n° 8 (6/19.I.1913); 1912, n° 45 (10/23.XI.1912).

NB « *Novoïé Zvéno* », *1914*, n° *13*, p. 407 (28.III.1914) — 3 mois avant Sarajevo, Briantchaninov prédit la guerre européenne dans $1^1/_2$-2 mois.

FRANKE. « LES GRANDES PUISSANCES DANS L'EST ASIATIQUE »

Ibid. Article de Otto Franke. « Les grandes puissances dans l'Est asiatique ».

Recueil de faits utile (avec indication partielle des sources), montrant comment l'Angleterre et la France ont pillé la Chine (la France : l'Annam, l'Angleterre : la Birmanie, l'Angleterre : le Thibet, la France : le Siam, l'Angleterre : les régions anciennes ou les pays dépendants de la Chine).

p. *442* : « ...Comme nous l'apprennent les notes du comte Hayaschi, ambassadeur du Japon, dont la publication ultérieure fut malheureusement interdite par le gouvernement de Tokyo, des négociations eurent lieu à Londres en 1898 avec le Japon, sur l'initiative de Joseph Chamberlain, au sujet d'une triple alliance anglo-nippo-allemande qui devait faire obstacle à une nouvelle pénétration de la Russie dans l'Est asiatique. Cela se passait au moment où Londres faisait des démarches secrètes auprès de Berlin au sujet d'une alliance anglo-allemande. Ces démarches restèrent sans résultats ne serait-ce que parce que l'Angleterre ne pouvait offrir ou proposer à l'Allemagne autre chose que l'honneur d'entrer en campagne contre la Russie. Tandis que le Japon était prêt à s'engager sans hésitation dans cette alliance avec l'Allemagne »... (442-3).

N B
1898 : négociations pour une alliance anglo-germano-nippone contre la Russie

Ils n'ont pu se mettre d'accord !!

En juillet 1910 (p. 456), traité entre la Russie et le Japon : le Japon reçoit la liberté d'action en Corée. [Quelques semaines après, la Corée est annexée.]

— La Russie en *Mongolie* (au printemps 1911, traité de la Russie avec la Chine).

NB

17. IX. 1914 : traité de la Russie avec la Mongolie « indépendante » (en fait protectorat russe en Mongolie).

NB

1911 : traité de l'Angleterre avec le Japon (à la place du précédent) : l'Angleterre sera neutre en cas de guerre du Japon contre l'Amérique. (Le Japon recevra, *vraisemblablement* toute « liberté » contre l'Allemagne.)

ONCKEN. « HISTORIQUE DE L'AVANT-GUERRE »

32) *Ibidem* Hermann *Oncken*. « Historique de l'avant-guerre ».

pp. *475-7* : En 1898, l'Angleterre menait des pourparlers avec l'Allemagne en vue d'une alliance contre la Russie (« The Saturday Review » menaçait la dynastie de se voir régler ses comptes par le peuple, en cas d'union avec l'Allemagne !!) qui n'aboutirent pas : l'Angleterre disait : « L'Allemagne exige beaucoup trop » (477) ; ce n'est pas vrai, dit-il, Berlin n'a pas présenté d'exigences (?!!?). On *ne* conclut un accord *qu'* en X. 1898 « qui prévoyait la future pénétration économique de l'Allemagne et de l'Angleterre dans les colonies portugaises au cas où le Portugal ne ferait pas face au règlement de ses emprunts » (477).

(NB une perle !)

En X.1898 l'Angleterre et l'Allemagne *se partagent* les colonies du Portugal

ADLER. « LA POLITIQUE SOCIALE IMPÉRIALISTE »

39) Georg Adler. « *La politique sociale impérialiste.* — Disraëli, Napoléon III, Bismarck ». Essai. Tübingen, 1897 (44 p.) (Préface datée du III.1897.)
((Reproduction d'articles de la revue « Die Zukunft »)).

Un petit ouvrage instructif ! Après une brève introduction sur le chartisme (des phrases sur « les attentes chiliastiques » (2), sur « les illusions » (2) et leur rôle dans « les mouvements populaires », etc.), Adler consacre un chapitre à Carlyle et à sa « doctrine

social-aristocratique » (critique du capitalisme, haine de la démocratie, « appel à féodaliser l'activité économique contemporaine » (11), « idée de l'aristocratie sociale »). Ensuite chapitre III : « La politique sociale de Disraëli ». Juif, aventurier, a commencé comme radical, est passé aux tories, criblé de dettes, tourné en dérision, lors de son premier discours au parlement (1838), Disraëli est chef des tories et premier ministre en 1868. Applique les idées de la monarchie + l'aristocratie sociale (en fait : mise sur la lutte de la bourgeoisie contre le prolétariat). Réforme électorale de 1867 (Carlyle l'apostrophe avec furie dans son pamphlet « Après la descente sur le Niagara ? »), petites concessions et jeu avec le mouvement ouvrier qui a perdu son caractère révolutionnaire, brillante politique extérieure et coloniale de 1874 à 1880. Bilan général = = « impérial-socialiste » (p. 22) — et en *différents endroits* « politique impériale-socialiste », etc.

Par exemple : « l'*impérial-socialisme* », etc., p. 44, p. 43, p. 35. !!

Le chapitre IV est consacré à Napoléon III. Un aventurier lui aussi, un rêveur. L'auteur : « Extinction du paupérisme » (1844). Développement économique brillant, politique extérieure brillante, lutte acharnée contre les organisations ouvrières politiques et *encouragement* aux organisations *économiques* ((p. 32)), caisses d'entraide (jeu avec toutes les classes). Dans son livre sur les « syndicats français », Lexis reconnaît l'indubitable amélioration de la situation des ouvriers français entre 1850-1870 et un certain succès de la politique de Napoléon III : « Discipline et surveillance des ouvriers d'une part, amélioration de leur situation matérielle de l'autre, telle est l'idée dont Napoléon ne s'est jamais départi en politique intérieure » (Lexis, citation prise chez Adler, p. 34).

Chapitre V. « La politique sociale de Bismarck ».

Pays « d'écoles et de casernes », la Prusse est devenue naturellement un modèle de « politique sociale impérialiste » (36) : lutte de Bismarck contre la libre pensée, avances aux

ouvriers, suffrage universel (pour exciter la bourgeoisie contre le prolétariat), les lois sociales... l'assurance sociale (louée par Adler).

En conclusion (p. 43) Adler dit que l'on ne « doit pas » ((!! ha-ha !!)) faire de comparaison avec le césarisme de la Rome décadente car on soutient des travailleurs et non pas des plébéiens parasites. *Proudhon*, dit-il, a écrit (où ?) (citation de *Proudhon*: « Nous ne recevons pas un pfennig de l'étranger », p. 43), que le césarisme (romain) vivait du pillage des !! nations étrangères, mais qu'il en allait autrement aujourd'hui.

38) ...« Dans ce qu'il y avait de durable en lui, le socialisme impérial... constituait... objectivement un grand pas vers l'insertion du prolétariat dans la société moderne et sa collaboration positive à la réalisation des objectifs culturels de cette dernière » (44). ((Racines du social-chauvinisme !!)) — c'est pourquoi, dit-il, « l'impérial-socialisme » fut « une illusion d'une portée historique universelle » utile, encore qu'elle n'ait pas apaisé le prolétariat qui fut l'adversaire de Disraëli et de Napoléon III et de Bismarck.

voir Engels à propos de Napoléon III versus Bismarck

« bonapartisme »

((Fin de la brochure d'Adler)).

SIEGFRIED. « LA NOUVELLE-ZÉLANDE »

40) **André Siegfried.** « *La Nouvelle-Zélande* ». Berlin 1909. (NB chapitre 28: « L'impérialisme »).

Essai très utile, d'une *grande* envergure politique et économique. Originalité de « l'impérialisme »: le repliement sur lui-même. *Le pays est totalement fermé à la race jaune.* Limitations féroces [par exemple: 100 livres sterling !!! — p. 190] de l'immigration en général. Pays du bout du monde (à *4* jours de l'Australie !). Pays grand presque comme

NB

l'Italie, mais une population de < 1 million d'habitants !!! (*900 000* — p. 189; 929 000 en 1907, p. 234; ½ France) ((climat magnifique, etc.)).

« Snobisme » de la population (chapitre XXI): mentalité de laquais devant la haute société (« sir » est un titre honorifique devant lequel on rampe), devant la monarchie anglaise, la cour, etc., etc. *Très faible* croissance de la population.

Pays de petits-bourgeois encroûtés, provinciaux, obtus et égoïstes qui ont importé d'Angleterre une « **culture** » sur laquelle ils reposent comme le chien du jardinier. (Les indigènes Maoris ont été exterminés; par le fer et le feu; une série de guerres).

Exemple: persécution des ouvriers *autrichiens* (p. 191) (NB) qui ont immigré (1893, 1898-): le « parti ouvrier » les a persécutés.

Egalité de droits de la femme.— Lutte contre l'alcoolisme.— Cléricalisme: esprit religieux accentué; une foule de sectes.

Contre l'union avec l'Australie: nous sommes pour nous seuls. Nous sommes « le meilleur pays du monde » (293) (!!)...

« Impérialisme néo-zélandais » (p. 294)... Sa « forme particulière » (ibidem)... « jingoïsme colonial » (295 idem 296), qui peut être qualifié d'« impérialisme australasiatique » (295). NB

Deux courants de l'impérialisme (tous deux parfaitement conciliables):

1) impérialisme de grande puissance (participation à l'impérialisme de la Grande-Bretagne). NB: « *impérialisme local* »

NB 2) « **impérialisme local** » (295) — son isolement... son repliement.

Protestations contre la présence des Français en Nouvelle-Calédonie; contre l'occupation des Samoa par les Allemands (297), etc. Motifs d'une inimitié irréconciliable du point de vue de la « Grande Nouvelle-Zélande »...

En VI.1901 la Nouvelle-Zélande a annexé l'Archipel de Cook. — — —

Nouvelle-Zélande = colonie la plus « fidèle », la plus dévouée à la Grande-Bretagne.

Dette de l'Etat: 51,2 millions de livres sterling (sur 66,5) sont des capitaux anglais
Commerce: 66 % avec l'Angleterre

Archipatriotes pendant la guerre des Boers (307)... (ont envoyé des troupes contre les Boers)...

Le **premier ministre** Seddon est le représentant de l'impérialisme australasiatique. « Un impérialiste de la plus belle eau » (310) (mort le 10.VI.1906. Premier ministre (1893-1906) (p. 71))
Sa première visite en Angleterre: 1897
Sa deuxième visite en Angleterre: 1902

NB politique sociale + + impérialisme !

« L'homme de progrès luttant pour une *politique sociale* qu'il y avait en lui (Seddon) passa au second plan et céda la place à l'homme d'Etat *impérialiste* et *protectionniste*. » (311). Bien qu'il fût un réformateur (pour des réformes en Nouvelle-Zélande), en Angleterre, il frétillait devant les *tories*. Les conservateurs vantaient le « socialiste Seddon » (311), « *The Times* » du 18.VI.1902 couvrait de louanges Seddon, radical, démocrate, impérialiste !! (citation, p. 311).

NB

Monté de l'idée et de la pratique des tarifs préférentiels...

41) NB Leur « socialisme »: « Les Néo-Zélandais sont pratiques et opportunistes jusqu'au cynisme » (67) — — — et les ouvriers également (67), ils sont totalement « conservateurs », car ils ont quelque chose à « préserver » (ibidem).

(Seddon est le représentant de la « fraction ouvrière du parti libéral » (68)).

NB Corruption des travailleurs par la bourgeoisie impérialiste

Lois sur la protection du travail, inspection du travail dans les fabriques et à domicile, semaine de 48 heures (loi de 1901) pour les hommes: de 45 heures pour les femmes; salaire minimum, etc.
Arbitrages obligatoires, etc.
La « clé » de tout cela: le protectionnisme

(140) et la *prospérité* de l'industrie... ((elle n'aurait pas tenu avec le libre échange))... Retraite-vieillesse (à 65 ans)... ((au moyen de réformes sociales.

Formation d'une petite propriété foncière ; rachat des grosses propriétés (spoliées, etc., de manière plus qu'ignoble aux Maoris, etc.) (revente aux petits) ; c'est « de la *démocratie* et non du *socialisme* » (175). ((Juste !)).

« Transformer la grande propriété foncière en petite ! C'est justement ce qu'a fait la révolution française » (175)...

HOETZSCH. « LE TURKESTAN RUSSE »

Otto Hoetzsch. « Le Turkestan russe et les tendances de la politique coloniale russe contemporaine »... (« Schmoller's Jahrbuch, 37e année. 1913, 2e *fascicule*). ((L'auteur connaît le russe, il a été au Turkestan et a bien étudié la bibliographie.)) (42 NB

La *Russie* consomme près de 11 millions de pouds de coton (100 millions de roubles) du Turkestan (+ Khiva + Boukhara), et 11 à 12 millions en provenance d'Amérique. NB

Turkestan = 1,5 millions de verstes carrées (1 verste² = 1,13 km²)
Khiva 0,05
Boukhara 0,2

Σ = 1,75 (presque quatre fois plus grand que l'Allemagne). Population (du Turkestan) = 5,3 millions (1897) et 6,7 millions (1910).

La population est un mélange « indo-iranien », la plus grande partie « turco-mongole ».

Partout des filiales des grandes banques russes...

...« vie économique coloniale active, en pleine expansion »... (p. 388)...

L'Islam règne ici. *Pleine* liberté religieuse. *Panislamisme* :

...« Les Tatares musulmans du Nord, de la région de la Volga (Nogaïs) et de la Sibérie occidentale, introduisent une agitation pan-islamique dans le milieu paisible, en ce NB

le *pan-islamisme* en Russie

1880 et 1910

domaine, des Sartes et des Kirghizes. Ces intellectuels tatares comptent à présent, sur les plans politique et littéraire, parmi les éléments avancés de l'Islam, parmi ses partisans les plus énergiques et les plus influents. L'Islam leur est redevable en premier lieu de sa consolidation intérieure et extérieure et de ses progrès culturels. En *1880*, on comptait en Russie 11 millions de musulmans, toute leur littérature imprimée atteignait 7-8 volumes; ils avaient une imprimerie, 4 chefs et 12 personnes ayant une instruction supérieure dont une l'avait reçue en Europe occidentale. En *1910*, ils étaient déjà 20 millions; ils avaient plus de 1 000 volumes imprimés, 14 imprimeries et 16 publications périodiques, 200 personnes ayant reçu une instruction supérieure en Russie et 20 en Europe occidentale, près de 100 écrivains, 6 écoles supérieures et 5 000 primaires, 37 établissements de bienfaisance, 3 petites banques et 3 banques rurales [1]). C'est ce grand mouvement « musulman » qui a gagné des tribus telles que les Votiaks, les Tchérémisses, les Tchouvaches qui a été étudié dans un ouvrage... [2]) en particulier en ce qui concerne l'école et la diffusion de

1880 et *1910*:
12-200
personnes ayant
une instruction
supérieure
1-14 imprimeries
43) 0-16 périodiques
8-1 000 livres
NB

NB

[1]) *Ostrooumov.* « Le monde de l'Islam ». Tachkent, *1912.*
id. « Les Sartes ». Tachkent, 1908.
id. « Le Coran et le progrès ». Tachkent, 1903.

[2]) *Evêque Andréi et N. V. Nikolski.* « Renseignements statistiques les plus importants sur les autochtones de la Russie orientale ». Kazan, 1912.

l'instruction. Au cours des 10 dernières années, la population musulmane de Russie s'est fortement développée sur le plan culturel : les Tatares de Kazan ont à présent une mosquée et un mullah pour 150 personnes ; les Russes et les étrangers de la même région n'ont qu'un prêtre pour 1 500 personnes ; les premiers ont *une école* pour *100 habitants* des deux sexes ; les orthodoxes, une *pour 1500 à 3000.*

!!! 1 : 100 1 : 2 000

La diffusion des livres et journaux chez les Tatars musulmans est relativement plus élevée encore. Si cette supériorité culturelle et cette vitalité aboutissent à une assimilation plus aisée des autochtones, tant chrétiens que païens, par les Tatars musulmans, ces derniers sont à présent très inquiets de la politique scolaire nationaliste du gouvernement, soutenue par la Douma » (langue scolaire !) « ils tendent à devenir moins malléables et à se joindre à l'indignation qui étreint tout le monde mahométan, et ils sont prêts à chercher *un appui auprès des musulmans de Chine et d'Inde.*

NB : rapprochement avec les mahométans. Inde et Chine

Le lien avec la population musulmane du Turkestan s'établit de lui-même ; et en effet, les *troubles pan-islamiques* s'introduisent *à partir du nord.* Le gouvernement russe craint cette infiltration des adeptes tatars de l'Islam et, dans la mesure du possible, il leur interdit l'entrée du Turkestan. Il est vrai que la politique scolaire de la Russie au Turkestan n'est nullement nationaliste »... liberté de religion et d'école nationale.

« à partir du nord »... « troubles »

Les Sartes apprennent volontiers le russe : les écoles « où l'enseignement est donné en russe sont volontiers fréquentées par les indigènes »... « Sous l'influence de la vie économique, l'importance de la langue russe, en tant que langue de gouvernement et d'affaires, devient de plus en plus claire pour le Sarte à l'esprit pratique ». Il se produit « une russification culturelle » « très graduelle » (406-409)...

A propos de l'*irrigation*, entre autres, p. 362 du 3e fascicule : dans la région Transcaspienne + Syr-Daria + + Samarcande + Fergana : 2,25 millions de déciatines de terres irriguées, dont 1 million plantés de blé, 0,379 de coton.

Ergo (p. 363) sur 159 millions de déciatines au total, 156,75 sont secs et stériles ; 2,25 seulement sont irrigués artificiellement.

Bibliographie

NB : Comte York von Wartenburg. « La pénétration de la puissance russe en Asie ». Berlin, 1900.

G. Vambéry. « La puissance de la Russie en Asie ». Leipzig, 1871.

Curzon. « La Russie en Asie centrale ». Londres, 1889.

Abaza. « La conquête du Turkestan ». SPB., 1902.

LE SOCIALISME EN CHINE

« Die Neue Zeit », 1913-14, XXXII, 1, pp. 711-2.

Reprise de l'article de A. *Jax* (Shanghaï) dans « The 44) Socialist Review » (1913, n° 1).

L'article est intitulé : « La réaction en Chine ».

Le socialisme

L'auteur donne une traduction des statuts des partis et organisations socialistes chinois. On est frappé par leur « imprécision », leurs « vœux pieux ». Il n'y a qu'un seul mot en chinois pour dire socialisme et société (chi

goui). Plusieurs socialistes ont été exécutés. L'ouvrier *Vien* (de Shanghaï) (exécuté) a fondé le « **Parti ouvrier de la République chinoise** ». Ce parti a conduit avec succès au début de 1913 une grève de 3 jours des ciseleurs sur argent de Shanghaï. Programme archiobscur.

Il y avait aussi un « Parti socialiste chinois » et un « Parti socialiste pur (sic!) ». La plupart des dirigeants ont été exécutés. Les partis ont été détruits par Yuan Che-kaï.

en Chine

NAHAS. « LA SITUATION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DU FELLAH EGYPTIEN »

Joseph F. Nahas. « *La situation économique et sociale du fellah égyptien* ».
(Thèse). Paris, 1901.

Travail scolastique. Des citations.

Description (trop brève) de la misère désespérée des fellahs vivant dans des masures en pisé, sans meubles, *avec le bétail*, travaillant du matin au soir. Abrutissement, obscurantisme, comme en Russie.

Les *fellahs* égyptiens

Point de vue archicaractéristique : *libéral-populiste*, tout à fait comme en Russie dans les années 1880-1900 !!

p. 38, note. L'Angleterre étouffe l'industrie !!!

« NEUE ZEIT », XXX, 1
KAUTSKY. « L'ACTION DE MASSE »

« Die Neue Zeit », XXX, 1 (1912).

NB : p. 45 (Karl Kautsky). Masses = 30 millions. $^1/_{10}$ organisée. *N B*.

LINK. « LES CAISSES D'ÉPARGNE SONT-ELLES DES INSTITUTIONS DE BIENFAISANCE? »

p. 60. Caisses d'épargne : $^1/_4$ des livrets = 87 % de la somme totale des dépôts. (Prusse 1909) (Dépôts > 600 marks).

CHIFFRES DE LA POPULATION DES ETATS

	Nombre d'Etats	Population millions (approximat.)	dont Etats dépendants	dont colonies (population) millions
				nombre
(α) Europe occidentale	15	220	(10-15)	2 — 0,2
Amérique	23	145	(néant ?)	7 — 13,5 (?)
Σ	38	365	(10-15)	9... 14 (?)
(β) Europe orientale et *sa* partie de l'Asie	12	215	(90-100 ?)	5... 25 (?)
(γ) Reste de l'Asie, Afrique et Australie	64 (?)	870	semi-dépendants, 300 environ ?	60... 480 (?)
Σ	114 (?)	1 450	100-115	74... 519

	km² millions	population millions
Japon	0,4...	46,5
Chine	3,9...	319,5
	+7,3...	10,6
Afghanistan	0,6...	4,5
Perse	1,6...	9,0
(4)		390,1 +480

population dépendants colonies millions

α)	400	<5%	<5%
β)	250	40-50%	10%
γ)	900		>50%
	1 550		

480 millions environ
? 60-100 ?

0,2	870	
7,9		
0,04	colonies	
0,4		
0,14	498,5	
8,6	17,3	
17,3	481,2	

population en millions, dont

	en tout	dépendants	colonies	
α	400...	20+	20= 40	10%
β	250...	100+	25=125	50%
γ	900...	—+	500=500	60%
	1 550	120+	545=665	

	km² (millions)	population millions		
Russie	5,3	106,2	environ 60	
+				
Khiva	0,06	0,5		
Boukhara	0,2	1,5		
Caucase	0,5	9,2	24,6	
Asie centrale	3,5	7,7		
Sibérie	12,5	5,7		

(y compris dépendants) (colonies) (population millions)

(5)

Russie.	22,1	130,8	(60 ?)	(5)	—24,6
Autriche-Hongrie	0,6	45,3	(environ 25)	—	—
Serbie	0,05	2,5	?	—	—
Roumanie . . .	0,1	5,9	?	—	—

	km²	population (millions)	y compris dépendants	colonies	population millions
Bulgarie . . .	0,1	. . . 3,7	?	—	—
Grèce	0,06	. . . 2,4	?	—	—
Turquie	0,1	. . . 5,9	(?)		
+					
Asie	1,8	. . . 17,2			
	1,9	23,1	(10?)		

sans Arabie ?+2,5 km², 1,9 million d'habitants

213,7	(90-100)	(5)	25 (?)

	Nombre d'Etats indépendants	dépendants	
α 38	29	+7	7
β 12	7	+5	+5
γ 64	2-4	—60-62	12

Europe occidentale et Amérique :

Europe orientale :
Autriche-Hongrie
Russie, Balkans et Turquïe (une partie de l'Asie, donc ci-inclus) :

Reste de l'Asie, Afrique et Australie.

CAHIER

« ξ »
(« KSI »)

Sommaire

ξ

Guerre et impérialisme

Bernhardi	[5-10]
Ruedorffer	[11-19]
Mackay : la Chine	[20-22]
Lucas	[22-23]
Belger	[24-26]
Rohrbach	[27]
Sartorius von Waltershausen	[28-30]
Cromer	[33]
Ruedorffer NB 16 p.	
Belger NB *26* p.	

Angleterre (1897-1911)	— 998, 5	millions de livres sterling
	19,97	milliards de marks
Allemagne	5 490	millions de marks
	5,5	milliards de marks.

EXTRAITS DE JOURNAUX

1) « *L'Echo de Paris* », 13.X.1914.

« Article de Junius » au sujet de l'entretien de Jouhaux avec Legien.

...« Quelle leçon, si nos syndicalistes veulent en tirer profit, que cet entretien de M. Jouhaux, secrétaire de la Confédération générale du travail, avec le député socialiste allemand M. Legien, le 24 juillet de l'année en cours et à Bruxelles ! La date et le lieu sont symboliques. « Que

comptez-vous faire pour éviter la guerre ? » demande M. Jouhaux. « Etes-vous décidés à agir ? Pour notre part, nous sommes prêts à répondre à votre appel ». Et il ajoute : « Bien que ces questions aient été répétées plusieurs fois, Legien... ne donna pas de réponse. Nous quittâmes Bruxelles convaincus que notre confiance dans la bonne volonté des organisations allemandes devait disparaître. » Quelle conclusion tire-t-il de son échec ? Je poursuis la citation de son texte. « Nous dresserons un acte d'accusation qui rappellera à tous que l'unique moyen de rendre solides et fermes les relations internationales consiste à mener partout un seul et même travail pour la paix et contre la guerre. » Les événements viennent de lui démontrer que ce travail commun est impossible. Il les considère comme accidentels et il continue de soutenir une utopie dont l'erreur donne le frisson rien que d'y penser. Que se serait-il passé si M. Legien avait été moins honnête et avait promis à son naïf interlocuteur une aide qui aurait fait défaut ? » Mais nous ne penserons pas aux catastrophes qui n'ont pas eu lieu. Et plus loin, une leçon à M. Jouhaux :

« Les esprits du type de M. Jouhaux reconnaissent, et ils ne se trompent pas, qu'il existe des intérêts de classe, plus exactement professionnels... Pourtant, ils ne remarquent pas une chose, c'est que précisément aucune profession ne peut exister en dehors d'un pays. Avant d'appartenir à une classe, l'ouvrier et le paysan, tout comme le bourgeois, entrent dans l'effectif d'une nation déterminée... Par conséquent, si un travailleur appartient à un pays déterminé avant d'appartenir à une classe donnée, l'intérêt du pays est au-dessus de l'intérêt de la classe. Toute l'erreur du syndicalisme international réside dans l'incompréhension de cette dépendance contenue dans la nature même des choses. Il ne s'agit pas d'une sous-estimation de l'intérêt de classe. Il s'agit de définir sa place... Les dogmes trompeurs de l'internationalisme ne tiendraient pas même une heure devant l'évidente nécessité nationale... Nous leur proposons » (aux syndicalistes) « qu'ils entendent seulement la leçon de cette guerre et que, quand ils penseront à leurs intérêts de classe, ils y pensent en les liant à l'intérêt national. Alors, nous pourrons facilement nous entendre. »

Junius (fin de l'article).

2) « *Volksrecht* », n° 241, 16.X.1914.

W. « Combien nous a coûté jusqu'à présent la conduite de la guerre ».

Coût de la guerre:

Les 2 premiers mois de guerre
tous les Etats belligérants : *6250* millions de francs
Allemagne : 1800 millions de marks = 2250 millions de francs

y compris l'Autriche dont les finances sont très mauvaises

Angleterre — — — — — — — — — — (dont à peine $^1/_3$ pour elle)	2150			
	4400	millions	de	francs
France	1040	»	»	»
Russie 300 millions de roubles =	750	»	»	»
Σ =	6190	»	»	»
Russie —	750			
France	1040			
	1790			

6250 — 4400 = 1850 — 1040 = 810

« La guerre coûtera deux fois plus cher les huit prochaines semaines »...

Leroy-Beaulieu — v. « *L'Humanité* » — estime à 1 milliard par mois pour chacun des 5 grands Etats, pendant les 7 mois. $5 \times 7 = 35 + 15$ pour les Etats petits et neutres. $\Sigma = 50$ milliards.

Les prêtres chrétiens et la guerre:

Le pasteur *Babut* (France) a proposé un *projet de déclaration* (et l'a envoyé aux prêtres allemands) ;

« Les chrétiens d'Allemagne, d'Angleterre, d'Autriche, de France, de Russie, de Belgique et de Serbie soussignés,

émus et accablés par un conflit qui épuise et saigne l'Europe, déclarent:

1° Etant chacun profondément attaché à leur patrie, ils ne veulent faire ou dire rien qui ne corresponde au patriotisme sincère et enflammé qui les anime,

2° mais en même temps, ils ne peuvent oublier qu'il y a un Dieu de toutes les nations et un Père de tous les hommes, que Jésus-Christ est pour tous le Sauveur; qu'il a ordonné à tous ses disciples de se considérer les uns les autres comme des frères et de s'aimer les uns les autres comme des frères et que pour la foi évangélique, comme le dit St. Paul, il n'y a ni Hellène, ni Judéen, ni Barbare, ni Scythe et que, par conséquent, il n'y a pas davantage d'Allemand et de Français, d'Autrichien et de Russe, mais le Christ en tous et en chacun.

Ceci étant, ils s'engagent devant Dieu et avec l'aide (3 de Dieu à chasser de leur cœur toute haine pour ceux qu'ils doivent en ce moment appeler ennemis, et à leur faire du bien si l'occasion s'en présente; à utiliser toute l'influence dont ils peuvent disposer pour que la guerre soit conduite avec le maximum d'humanité possible, pour que le vainqueur, quel qu'il soit, n'abuse pas de sa force, pour que l'on respecte la personne et les droits des faibles; ils s'engagent à aimer de l'ancien amour fraternel leurs frères dans la foi, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, à prier Dieu pour toutes les victimes de la guerre sans exception, à lui demander instamment qu'il remplace au plus vite les horreurs de la guerre par les bienfaits d'une paix juste et définitive et que les événements mauvais et cruels auxquels nous assistons rapprochent l'avènement du royaume de Dieu. »

(« *Journal de Genève* », 17.X.1914.)

Cette lettre fut écrite le 4 août 1914. Envoyé par M. *Babut*, honorable pasteur de Nîmes, à M. *Dryander*, un Allemand, prédicateur de la Cour à Berlin.

Lequel Dryander répondit (« *Journal de Genève* » du 18.X.1914) par une longue lettre du 15.IX.1914 signée par lui et deux autres prêtres (Lahusen et Axenfeld) que

...« nous donnons volontiers notre accord aux propositions 1 et 2. Elles constituent une partie du patrimoine

commun à tous les chrétiens. Le patriotisme et le christianisme ne s'excluent pas mais au contraire se supposent l'un l'autre » — —

nous acceptons le reste en principe, mais nous ne pouvons le signer, ne désirant pas donner prétexte *aussi mince soit-il*, à penser que l'Allemagne mène une guerre en désaccord avec les principes de l'humanité, etc. Nous n'avons pas voulu la guerre, disent-ils, nous sommes un peuple pacifique, etc., etc. Les Anglais et les autres ont attaqué, etc., etc., etc.

4) NB « Volksrecht » (1914) n° 239 (« Vers une paix éternelle ») et n° 242 (Bernstein).

« Frankfurter Zeitung » (1914) n° 291 (2e édition du matin) 20.X (Scheidemann pour la guerre).

BERNHARDI. « L'ALLEMAGNE ET LA PROCHAINE GUERRE »

5) *Friedrich v. Bernhardi.* « L'Allemagne et la prochaine guerre ». Berlin, 1913 (6e édition) (p. 345). La préface à la 6e édition est datée de *février 1913*.

Livre belliciste typique, déplorant l'esprit pacifique des Allemands, etc., etc. L'auteur cite souvent son œuvre en deux volumes sur la guerre moderne.

Célébration de la guerre, de sa nécessité (« force créatrice et purificatrice » : p. 9)... [Chapitre I. « Droit à la guerre » ; chapitre II. « Nécessité de la guerre ».]

Lamentation parce que l'Allemagne a baissé pavillon lors de l'incident du Maroc et a cédé devant la France (p. 17 et autres).

« La morale chrétienne est une morale personnelle et sociale, et par essence, elle ne peut jamais être politique » (24-25).

Haine des *social-démocrates* : ils sont, dit-il, « par principe favorables à la calomnie et au mensonge » dans la lutte de parti (32). Ils sont « pour la révolution » (73)... (idem, 75).

Hegel, Luther sont pour la guerre, etc.

...« En outre, les Allemands n'ont pas d'esprit révolutionnaire, en dépit de toutes les déclamations vides des instigateurs social-démocrates. Toute leur nature les pousse à un développement normal et sain »... (80)...

L'Allemagne ne possède pas de ces riches colonies (débouchés) comme l'Angleterre (89)...

Chapitre 5. « La puissance mondiale ou la mort »...

L'Italie s'est de nouveau jointe à la « triple alliance » en 1912, mais il est *peu vraisemblable* que l'on puisse compter sur elle en cas de guerre (96)... (idem, 180).

Nous devons soutenir l'Autriche dans sa politique balkanique et nous efforcer de prendre la Tunisie pour l'Italie (97). *(6*

La Russie est secouée par la révolution (100), « l'armée est peu sûre » (100), etc., il est peu probable que la Russie veuille d'une guerre offensive contre l'Allemagne (102)...

La France n'est pas dangereuse pour l'Angleterre par suite de la stagnation de la population en France (107) et de la saturation de sa tendance à l'expansion (107), etc.

Si l'Italie s'écarte... « il sera possible de créer contre l'Allemagne et l'Autriche une supériorité des forces très considérable » (114)...

On nous menace depuis la terre et la mer (115) — nous vivons une crise latente mais grave (115). Cela doit rester présent à notre esprit, cela « est estompé... par le jeu trompeur des intrigues de la diplomatie et du *pacifisme officiel* de tous les Etats » (116). NB !!

Nous devons à tout prix régler son compte à la France. « La France doit être battue de manière si décisive qu'elle ne puisse jamais plus se mettre en travers de notre route » (118).

La Belgique... est neutre, mais la France et l'Angleterre tâcheront d'y unir leurs forces (123) « la notion de neutralité de longue durée contredit d'une manière générale l'essence de l'Etat » (123)... « ses buts moraux supérieurs »... (123)... ha-ha !!

...« Il faut une année entière pour fabriquer un canon de 30 centimètres » (141)... temps des préparatifs...

7) Chapitre 7 : « caractère de notre prochaine guerre ».

Les forces des différents Etats... Chiffres... La France peut avoir, dit-il, « d'admirables troupes noires » (150)... ||| ha-ha !!

Nous autres (l'Autriche comprise) nous en avons moins (?) que la France + la Russie, aussi faut-il forcer sur la qualité (156)...

Les forces maritimes (d'après « Nauticus » * de 1912) : la flotte anglaise > de deux fois plus forte que la nôtre (170).

La Russie est défendue par ses dimensions (176), il ne peut y avoir pour elle de lutte pour la vie... les éléments cultivés du peuple sont pour la révolution (ibidem), comme au temps de la guerre russo-japonaise (177), « un élan national unanime » n'est guère possible (177).

Suisse, Belgique, Hollande (les Français et les Anglais passeront par ces deux derniers pays)... « la neutralité n'est qu'une barrière de papier » (179).

L'Angleterre aspire à détruire notre flotte (184 et suiv. Chapitre 8 : « La prochaine guerre maritime »)... Elle peut paralyser notre commerce outre-atlantique (186)... Elle renforce Harwich (189), construit un port à Rosite et à Scapa-Flow (191)... Nous devons mettre l'accent sur une flotte aérienne (195)... Nous devons tendre toutes nos forces pour détruire depuis la terre la flotte française (196) ; « guerre d'extermination » (196) avec la France... « détruire à jamais la France en tant que grande puissance » (196).

8) Seule une victoire sur terre nous donne des chances sur mer (199)... Russie + France = 180 millions d'habitants. Allemagne : 65 millions (201)... Gonfler l'armée... on exige beaucoup plus du soldat aujourd'hui (205), le plus important sont les troupes de ligne... Il faut « attaquer » (206).

(Des « cadres » et non des « réserves », 210). La qualité importe plus que la quantité (213)... on ne doit pas se battre en rangs « serrés », l'importance de l'individu grandit, celle du commandement diminue (214)...

---

* Index maritime. (*N.R.*)

Importance particulière de la préparation du mouvement des troupes (et du ravitaillement) en grandes masses, tâches particulières qui en découlent (226 et suiv.). Détails à ce sujet sur le plan de la technique militaire...

Rôle de la cavalerie: reconnaissance et « couverture » (235)...

Indispensable « fluidité » (mobilité, souplesse) de l'organisation (237)...

Se préparer à ce qui est nouveau, ne pas répéter ce qui est vieux (247 et suiv.)...

Il faut relever davantage l'instruction des militaires — les « conférences de caractère scientifique général » (267) — dans les académies militaires, etc.

Nous (l'Allemagne) devons mener une politique mondiale (268, 269); pour cela, une force maritime est indispensable (chapitre 12: « Préparation de la guerre maritime »)... nous ne pouvons pas attaquer sur mer — défense des côtes, etc.

« Il faut reconnaître que » les canons de 24 cm « sont totalement inadaptés au combat naval moderne » (276)...

...Une nouvelle loi maritime prévoit la construction de 72 nouveaux sous-marins (277)... la troisième escadre ne sera prête qu'en 1914 (278)...

Il est indispensable de mieux fortifier Tsindao (282)...

Attaque brusque:

Angleterre	2-5.IX	1807 contre Copenhague...
»	11-12.VII	1882 contre Alexandrie (Egypte)...

Italie contre Tripoli et les vaisseaux turcs...

Notre faute a été de n'avoir pas « réglé son compte » à la France avant; on aurait trouvé des prétextes (287): « Je considère qu'une des plus graves fautes qu'ait jamais pu commettre la politique allemande est de n'avoir pas réglé son compte à la France à un moment où la situation mondiale nous était tout à fait favorable et où nous pouvions être assurés d'un succès total. Les occasions ne nous auraient à coup sûr pas fait défaut » (287)...

NB (9

L'éducation du peuple doit être *plus religieuse* et *plus patriotique*, contre les social-démocrates (avec leurs convictions antipatriotiques: 291)... (chapitre 13)...

Dès à présent, 6,14 % seulement de tous les soldats nés en Allemagne sont originaires des grandes villes, 7,37 % de villes moyennes, 22,34 % de petites villes et localités et 64,15 % de la campagne [1]), alors que la répartition de la population entre la ville et la campagne est totalement différente » (p. 292)...

NB composition des troupes > rurale NB

1905 : campagne . . .	42,5 %
petites villes . .	25,5 %
villes moyennes	12,9
villes grandes	19,1

...« La population rurale s'est soudée à l'armée de la manière la plus étroite » (292)... de grandes couches de la population urbaine « ont à l'égard de l'armée une attitude proprement hostile » (292)...

L'action bienfaisante de l'instruction militaire ((l'armée, dit-il, ne *distrait* pas la population des travaux utiles, mais l'*instruit* [ce passage *ne* se trouve *pas* dans le chapitre 13]))... le travail en usine est nuisible sous maints rapports... la journée de travail courte est nuisible (294)...

En Russie, dit-il (à la différence du Japon), les classes instruites considèrent le patriotisme comme une notion dépassée, etc., etc., d'où les défaitistes (304)...

Le gouvernement doit tenir les éditions populaires entre ses mains (305)...

ho-ho !!!!

« Je considérerais comme un bienfait que l'on puisse contraindre tous les journaux à publier certaines informations gouvernementales, afin que les lecteurs ne reçoivent pas un éclairage unilatéral des rapports sociaux tel qu'il est donné par la presse de parti » (306)...

---

[1]) Comte Posadowsky. « Le problème de l'habitat ». Munich, 1910.

10) Dans la « préparation politique et financière de la guerre » (chapitre 14), on ne doit pas se laisser guider par « un point de vue petit-bourgeois » (311)... on ne doit pas céder à la « veule philanthropie de l'époque » (312)...

Richesse nationale en marks par habitant	Dépense pour l'armée et la marine en marks par habitant
En Allemagne = 5-6 000	16
France à peu près autant	20
Angleterre 6-7 000	29
	(p. 315)

Emigrés		Chômeurs adhérant à des unions ouvrières
originaires d'Allemagne	20 000 (1908)	4,4 %
d'Angleterre	336 000 (1908)	10 %
de France		11,4 %
		(p. 318)

Croissance économique plus rapide de l'Allemagne (316-7)...

Le peuple qui dépense près de 5 milliards pour le tabac et les boissons alcoolisées, pourrait dépenser « quelques centaines de millions » (320) pour la défense de son honneur, de son indépendance et de son avenir. !!

En 1870, Napoléon III comptait sur une alliance avec l'Autriche (voyage de l'archiduc Albert à Paris et d'un général français à Vienne... *326*), mais il s'est fourvoyé...

Post-face (1913) ; notre situation, dit-il, a empiré. Guerre des Balkans, coup à la Turquie et à la « Triple alliance »... Espoirs futiles d'une paix avec l'Angleterre... On doit utiliser les « tentatives de rapprochement » avec l'Angleterre pour mieux se préparer (343)...

((Le livre lui-même a été écrit en automne 1911 : 338 pages)).

Fin

RUEDORFFER. « LES TRAITS FONDAMENTAUX DE LA POLITIQUE MONDIALE CONTEMPORAINE »

11) *J. J. Ruedorffer. « Les traits fondamentaux de la politique mondiale contemporaine »*. Berlin, 1914. (XIII + 252 pages) (Préface datée d'*octobre 1913*).

Bouquin prétentieux d'un diplomate qui enrobe de phrases les convoitises impérialistes de la bourgeoisie allemande. La lutte des tendances nationales et cosmopolites est le thème principal.

Prétentions à la sociologie et à la philosophie = la plus stupide des blagues de style néo-kantien sur le peuple, en tant que personnalité, comparaison avec la forêt (répétée une dizaine de fois), sur la divinité et autres sornettes.

En fait, thème moderne, mais enveloppé dans des mots sur l'« entéléchie » d'Aristote, etc.

Pour mettre un point final à ses plans en Afrique (ligne ferroviaire Le Cap — le Caire), dit-il, l'Angleterre « n'a encore besoin que de résoudre les questions litigieuses avec l'Allemagne et la Belgique» (94)...

NB ...« De la sorte, le Portugal et, dans une mesure un peu moindre, l'Espagne sont des pays qui dépendent en fait de l'empire mondial anglais. Le Japon ne peut s'arracher des griffes du marché monétaire anglais; l'Angleterre n'a pas besoin de se créer des points d'appui en Amérique du Sud, puisque la Bourse de Londres finance l'État d'Amérique du Sud le plus important, celui qui a un riche avenir, l'Argentine, qu'elle domine ainsi...

La domination mondiale de l'Angleterre... outre la suprématie sur la mer, s'appuie encore sur deux autres piliers: l'extension de la culture britannique et la Bourse de Londres » (95)...

12) N'ayant pas la possibilité de s'agrandir (l'Asie est pour la Russie, l'Afrique du Nord pour la France et l'Italie), enfermée des deux côtés, arrivant trop tard (les colonies sont prises), l'Allemagne est placée dans une situation difficile ((§ 7, chapitre 2, p. 101 et suiv.)).

Elle a dû céder à la France dans la question du Maroc (105).

« C'est sur le continent que se résoudront les destinées de la politique mondiale allemande » (107)... « On peut, à la rigueur, se représenter la politique mondiale allemande sans supériorité sur mer, mais on ne peut en aucun cas la concevoir sans une position dominante sur terre » (ibidem).

(la victoire sur le continent européen, tout tourne autour de cela pour l'Allemagne).

Le Maroc... « repli » (108) : il nous a fallu quelque peu reculer...

« Ce chapitre de la politique mondiale allemande illustre on ne peut plus clairement l'originalité de la position internationale de l'Empire, le caractère limité de ses possibilités d'expansion, le lien entre les politiques mondiale et continentale, la complexité des facteurs dont la politique mondiale allemande doit tenir compte » (109)...

Le nationalisme allemand est encore jeune, dit-il... « manières de parvenu » (112).

En Amérique, *le peuple*, la nation en sont encore au cours de formation (émigration romane et slave en particulier).

« Sur le plan financier, l'Argentine peut être considérée comme une colonie dirigée par la Bourse de Londres » (133) ...Les Etats sud-américains « sont de nos jours, et pour longtemps encore vraisemblablement, des objets et non des sujets de la politique mondiale » (131)...

« Le Japon moderne souffre de ses succès » (137) ; ne *(13* parvient pas à dominer ses colonies, ne s'est pas consolidé, etc... (Il manque au Japon un fondement religieux : 138) ((en voilà un idiot !))...

Tendance cosmopolite, bavardages sur le catholicisme... sur l'idéal culturel...

Le « *capital* » et sa force...

« Si l'on examine de ce point de vue l'histoire de l'expansion coloniale des grandes puissances européennes durant ces dernières décennies, il est aisé de voir que toutes les guerres de ces derniers temps auxquelles ont pris part ces puissances, si elles n'ont pas été directement provoquées dans l'intérêt du capital, ont été du moins sans nul doute conditionnées par ses intérêts » * (157)... NB

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, p. 249. (*N.R.*)

« L'imbrication des intérêts matériels du monde civilisé, l'apparition d'une économie mondiale unique constituent l'un des faits fondamentaux de la politique moderne » (159)...

La lutte pour la « majorité des actions » * (161)... « Toutes les entreprises économiques qui ont une portée politique directe, telles que, par exemple, les chemins de fer, les canaux, etc., ont un caractère positivement national, encore que, par son origine ou sa forme, le capital soit international » (161)...

Droit international et arbitrages internationaux ? « Dans l'ensemble, les tribunaux d'arbitrage servent à prévenir
14) uniquement les guerres indésirables qui peuvent surgir par suite d'incidents imprévus et qui ne touchent pas aux intérêts vitaux de la nation ; mais jamais encore et nulle part, il n'est arrivé que les tribunaux d'arbitrage aient réglé les problèmes vitaux d'une nation ou qu'avec leur aide on ait pu éviter des guerres que l'on désirait » (167)...

Socialisme international ? (§ 5, chapitre 3, 1ère partie, p. 172 et suiv.)

« Si le socialisme international parvient par l'intérieur à détacher l'ouvrier de sa nation et à faire de lui uniquement le membre d'une classe, il a gagné ; car
NB les moyens de contrainte pure au moyen desquels un Etat national pourra alors s'efforcer de s'attacher l'ouvrier se révéleront d'eux-mêmes inefficaces par la suite. Mais si le socialisme international n'y parvient pas et si sont préservés, fût-ce inconsciemment, les fils intérieurs qui relient l'ouvrier à cet organisme appelé nation, alors la victoire du socialisme internaNB tional restera indécise tant que ces fils existeront, et elle se transformera en défaite s'il apparaît en fin de compte que ces fils sont plus solides » ** (173-174)...

Pas de « paupérisation », dit-il, ni d'exacerbation des antagonismes de classes (174). La lutte nationale aggravée et le nationalisme attirent les travailleurs (175)... « De sorte qu'on peut dire que bien qu'à cette époque » (ces derniers temps) « le socialisme ait pris

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, p. 249. (*N.R.*)
** Ibidem. (*N.R.*)

une envergure grandiose et que dans tous les pays, les partis socialistes aient grandi considérablement en force et en influence, le moment international, loin d'avoir progressé parallèlement dans le mouvement, a perdu dans le même temps en signification et en force de pression. » (175). (15 NB

La lutte électorale des dernières années oblige les social-démocrates allemands à « masquer ou atténuer » leur internationalisme... (176).

...« Elle » (la social-démocratie allemande) « a repoussé avec indignation l'affirmation de ses adversaires selon laquelle, en cas de guerre, la social-démocratie incitera les masses laborieuses placées sous son influence à tourner les armes contre leurs chefs et à tenter ainsi, en alliance avec les socialistes français, de faire obstacle à la guerre ; elle considère même comme une offense le reproche de manquer de patriotisme...

La question (de la tendance « nationale ») est au centre de la discussion, elle devient le *point décisif* du socialisme » * (176).

...« La seule question est de savoir quelle est la portée actuelle de ces manifestations » (des ouvriers et des partis socialistes en faveur de l'internationalisme, etc.) « pour les événements politiques et les décisions politiques des peuples et de leurs chefs. Elle est très minime dans tous les Etats où le sentiment national est puissant. D'une manière générale, on peut dire que dans toutes les questions où les gouvernements peuvent en appeler au sentiment national du peuple, ils n'ont jamais eu à faire entrer en ligne de compte l'internationalisme de leurs partis socialistes et jusqu'à présent, aucune guerre nationale n'a été annulée par crainte de l'hostilité des socialistes et, à l'avenir, pareils motifs n'empêcheront aucune guerre. Il se peut que, en raison des théories pacifistes du socialisme, les gouvernements s'efforcent de masquer soigneusement leurs buts à l'aide de sentiments NB (16 ! NB ! !!

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, p. 249. (*N.R.*)

on les roulera facilement, dit-il !!

nationaux, mais le fond du problème restera absolument inchangé, on aura seulement procédé à quelques changements dans les formes politiques et dans la technique employés par la politique contemporaine » * (177-178).

Voir p. *103*: « De même, dans ses interventions parlementaires et sa propagande au sein du peuple, la social-démocratie est, chaque année et de plus en plus, obligée de tenir compte de l'argument national » (idem, p. 110).

Les colonies anglaises introduisent des tarifs préférentiels pour la métropole (206) ; Canada, Australie, Afrique du Sud = « élévation de fait des taxes à l'intention des pays producteurs non anglais » (206).

NB

17) « Il semblerait qu'une contradiction franco-italienne se dessine pour l'hégémonie » (en Méditerranée et en Afrique) (211)...

...« Tant que la Russie pourra s'étendre sans grand mal en Mongolie et en Perse, sa tendance à s'agrandir ne se tournera pas contre l'Autriche-Hongrie, les Balkans et Constantinople » (211)...

La Russie est préservée d'une « mort nationale » par sa situation géographique (216) ; en cas de défaite, elle devra craindre au pis aller la victoire de la révolution et le ralentissement (?) de son développement (216)...

NB

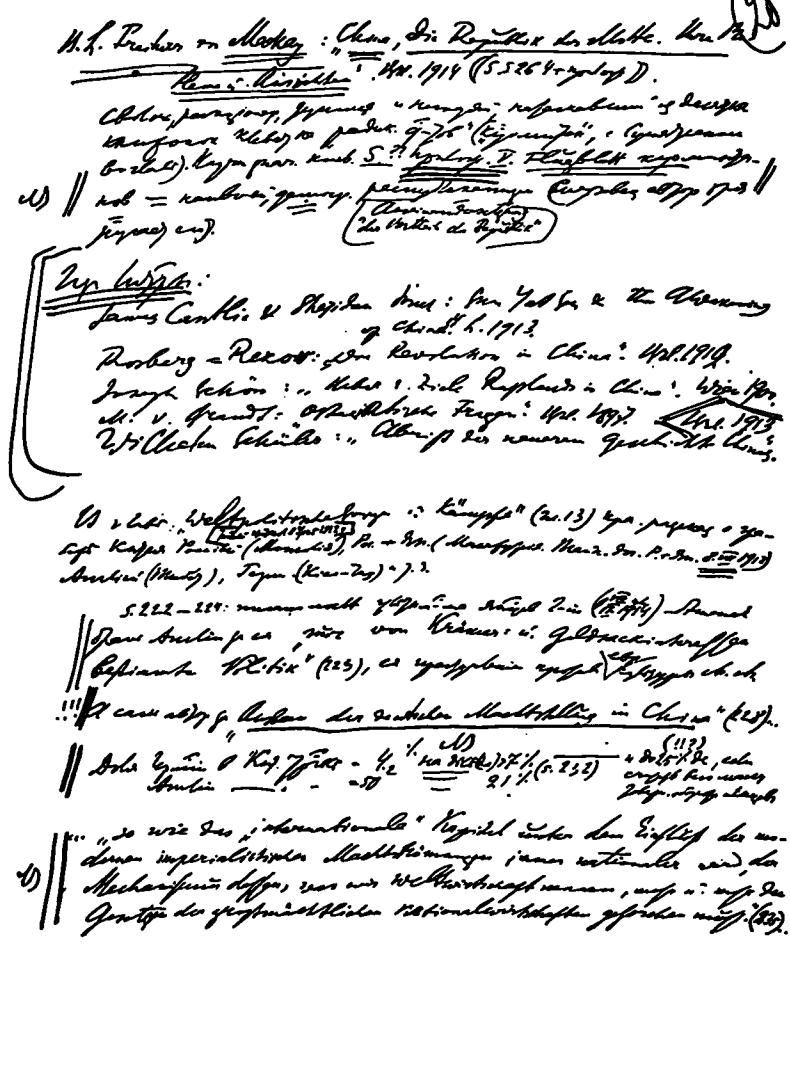
D'une manière générale, on ne doit pas faire de guerre, si ce n'est en cas de « nécessité » (218), mais qu'est-ce que cela veut dire ?

NB défense ou attaque ?

« Il est très facile, en paroles, de faire la différence entre la défensive et l'offensive, mais il est extraordinairement difficile en pratique d'établir de manière indiscutable qui se défend et qui attaque » (218).

« Il est faux de dire que les grandes puissances modernes s'arment sans toutefois utiliser leur armement » (219). Ces armements sont « calculés », on en tient compte dans les négociations diplomatiques, dans les « pressions », etc., etc.

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, p. 249. (*N.R.*)



20e page du cahier «ξ» (ksi)
Réduit

« Les alliances européennes se sont cristallisées autour de deux grandes contradictions : germano-française et austro-russe » (224)... NB NB (18

« Mais sur le plan politique, sa conduite (de l'Angleterre) est parfaitement méthodique. Sa forte influence en Amérique du Sud, en particulier en Argentine, est fondée sur les émissions de la Bourse de Londres ; la dépendance du Portugal se présente en partie de la même façon ainsi que l'influence prédominante de l'Angleterre en Espagne » (235)...

«La méthode de l'impérialisme financier est exprimée sous sa forme la plus pure par la France contemporaine. La France est devenue le banquier mondial moins en raison de sa richesse que grâce à une plus grande liquidité de ses capitaux. A l'heure actuelle, l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis sont bien plus riches, mais dans aucun de ces pays il n'y a une telle masse de capitaux disponibles, cherchant un placement comme en France » (235-236)... NB

Deux causes, dit-il : plus grande « parcimonie » en France et la vie économique française demande moins d'argent.

On a eu tort, dit-il, de reprocher aux Allemands de n'avoir pas saisi l'incident du Maroc comme une « occasion propice » pour « maintenir l'Espagne dans ses dispositions antifrançaises » (236).

« Cette occasion ne s'est jamais présentée, car l'Allemagne ne pouvait même pas rêver de rompre les liens financiers qui rattachent l'Espagne à la France et de prendre en charge le financement d'un pays qui a besoin d'argent. La France a toujours, plus ou moins ouvertement, donné à entendre à l'Autriche et à la Hongrie que la satisfaction de leurs besoins en argent se heurte à des difficultés à la Bourse de Paris uniquement en raison de leur amitié avec l'Allemagne et à cause de la Triple alliance » (236)... NB NB (19 NB

...« Si l'Empire germanique n'utilise pour l'instant que sur une petite échelle l'offre des prêts pour établir son influence politique internationale, c est avant tout parce que, bien que plus riche que la France, son capital est moins liquide » (237)... Le développement économique plus rapide de l'Allemagne réclame lui-même du capital...

...« La Turquie a souvent trouvé un soutien dans les banques allemandes contre les additifs politiques aux conditions de prêt présentés par la France ; il en a été exactement de même pour la Roumanie, la Hongrie et dans d'autres cas.

NB On peut dire, d'une manière générale, que la riposte à l'impérialisme financier de la France doit contraindre la politique allemande à s'engager également dans cette voie » (238).

Fin

MACKAY. « LA CHINE, RÉPUBLIQUE DU MILIEU. SES PROBLÈMES ET PERSPECTIVES »

20) *B. L. baron von* **Mackay.** « **La Chine,** *République du milieu. Ses problèmes et perspectives* », Berlin, 1914. ((264 p. + suppléments)).

Une canaille, un réactionnaire, une buse et un vaurien qui a ramassé dans une dizaine de bouquins des calomnies sur les « démocrates radicaux » (« Kuomin-tang » dirigés par Sun Yat-sen). Valeur scientifique : zéro. *Pages* ?? **Supplément V.** *Tract des partisans du Kuo-min-tang* = républicanisme naïf, *démocratique* ((cette canaille d'auteur l'injurie à tort)). [« Explication des avantages de la république ».]

NB

Bibliographie :

James Cantlie et Sheridan Jones. « Sun Yat-sen et l'éveil de la Chine ». Londres, 1913.

Vosberg-Rekow. « La révolution en Asie ». Berlin, 1912.

Joseph Schön. « Les buts de la Russie en Chine ». Vienne, 1900.

M. v. Brandt. « Les questions de l'Orient asiatique ». Berlin, 1897.

Wilhelm Schüler. « Essai d'histoire récente de la Chine ». Berlin, 1913.

Dans le chapitre « Inquiétudes et collisions politiques universelles » (chapitre 13), bref récit du pillage de la

Chine par la Russie (Mongolie) [protocole secret d'Ourga en 1912], par la Russie + le Japon (Mandchourie. Accord secret Russie + Japon du 8.VII.1912), par l'Angleterre (Thibet), l'Allemagne (Kiao-tchéou) *, etc.

pp. 222-224: écrit après l'ultimatum des Japonais à l'Allemagne (en VIII, ou IX.1914) — injures furieuses décernées à l'Angleterre pour sa « politique déterminée seulement par les intérêts du boutiquier et du sac d'écus » (223), son crime contre la culture européenne, etc., etc. Quant à l'auteur, il est pour « *l'extension des positions allemandes en Chine* » (228)... !!!

Part de l'Allemagne dans le commerce chinois = = 4,2 %, *en fait* (dit-il) (NB) > 7 % et jusqu'à 25 %, dit-il (!!?), si l'on considère toute la masse des échanges commerciaux des Allemands.

Part de l'Angleterre dans le commerce chinois = = 50 %, *en fait*, 21 % (p. 232).

...« de même que, sous l'influence des tendances impérialistes modernes, le capital « international » devient de plus en plus national, de même le mécanisme de ce que nous appelons l'économie mondiale doit se soumettre de plus en plus aux lois des économies nationales des grandes puissances » (235). NB

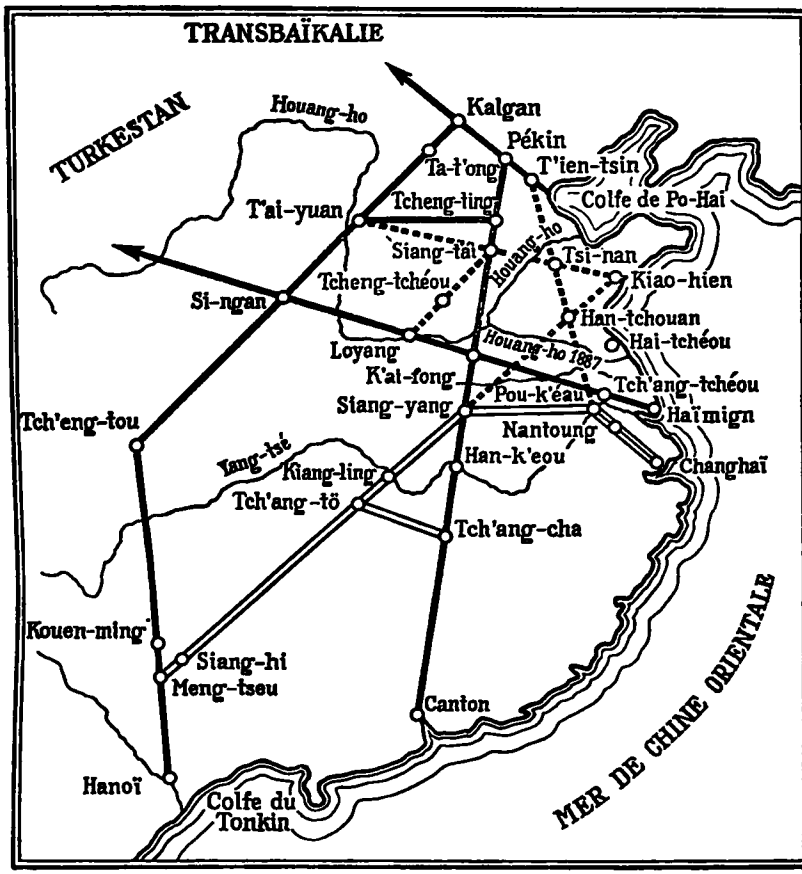
((dans le chapitre 14: « La mission de l'Allemagne »)) (21

« Au cours de la seule année passée » l'Angleterre et les Etats-Unis « ont déboursé 18 millions de marks pour l'édification de nouveaux établissements d'enseignement supérieur à Chan-toung, Han-k'éou et Hong-kong » (236): en comparaison avec cette somme, tout ce que l'Allemagne a donné en ce même temps « paraît dérisoire ». Et d'où vient cet argent ? La source principale, ce sont les entreprises industrielles et commerciales des capitalistes anglais et américains en Chine !! NB

L'Angleterre possède « des centaines » de fonctionnaires « de son service de la douane maritime », qui connaissent le chinois (« fonctionnaire qualifié »); pionniers (239)... !!

* Nom actuel Kiao-hien. (*N.R.*)

Mackay, p. 245



Voies ferrées existantes et projetées en Chine

groupe franco-russo-belge
groupe allemand
groupe anglais
((—inconu))

La *Belgique* et ses intérêts commerciaux en Chine (243): « Société d'étude des chemins de fer en Chine », ses concessions pour 2 *voies ferrées* en Chine.

p. 245, carte des voies ferrées projetées (et existantes) en Chine, en 3 groupes

1) allemande (moyenne)
2) anglaise (la plus petite) (NB)
3) russo-franco-belge (la plus grande)

D'après *Henning* (« Les voies de communication mondiales ». Leipzig, 1909) existent déjà les voies:

1) Pékin — T'ien-tsin (et au-delà jusqu'à Dalny)
2) Kiao-tchéou — Tsi-nan-fou *
3) Pékin — *Han-k'éou*
4) Changhaï — Pou-k'éou

...« L'embouchure du Yang-tsé, c'est le Schat-el-Arab extrême-oriental de la Grande-Bretagne, et la sphère d'intérêts sur le Yang-tsé, sa Perse méridionale d'extrême-orient » (246-7)...

Les Allemands et les Anglais construisent *en commun* la voie ferrée T'ien-tsin — Pou-k'éou (247). || NB

L'Angleterre possède *1900* km de concessions de chemins de fer en Chine (247)... || NB

L'Allemagne possède *700* km de concessions de chemins de fer en Chine (248)... ||

Les grands objectifs des travaux d'irrigation et d'assèchement en Chine: la technique allemande précède toute les autres sur ce plan (254-5 et suiv.)...

Les Chinois, dit-il, devraient sympathiser non pas avec « le démocratisme radical du Nouveau Monde » ni avec le constitutionalisme anglo-saxon au « pouvoir royal chlorotique », mais avec l'Allemagne monarchique (257). || !! (22

Et long, ennuyeux et bête sur les charmes de la culture allemande... || !!!

Fin

* Actuellement Tsi-nan. (*N.R.*)

LUCAS. « LA GRANDE ROME ET LA GRANDE-BRETAGNE * »

Sir C. P. Lucas. « La grande Rome et la Grande-Bretagne ». *Oxford, 1912.* (184 p.)

(Médiocre, feuilleton juridique pour l'essentiel, prétentieux, comparaison pompeuse entre Rome et la Grande-Bretagne. Relever seulement quelques points pour la caractéristique de l'impérialisme :)

65 — Des parties de l'Algérie étaient mieux cultivées (irrigation) du temps de Rome qu'aujourd'hui (*Arnold.* « L'administration des provinces de Rome »).

66 — Puits artésiens (travail des Anglais) en Australie (5 000 pieds de profondeur)...

68 — Lutte contre la malaria dans les colonies (médecins anglais). .

(Ronald Ross)
(Lord Lister)

(idem 70-71)

76-77 : avec les Romains, la guerre précédait le commerce. Avec les Anglais, vice versa (dans les colonies) (paix, commerce, etc.)

80 : Mais au 18e siècle, dit-il, il y eut des guerres aussi (Canada, Australie)

86... Vieilles compagnies privilégiées

« East India C° » jusqu'en 1858
« Hudson bay C° » » 1869

Nouvelles : « Royal Niger C° »
« South Africa C° » (1880-1890)

91 : L'esclavage fut, dit-il, une exception chez nous (West-India)
[vulgaire nationaliste vantard...]

94 : Les Romains ne tenaient aucun compte de la race, ils n'excluaient pas les nègres.

23) 96-7 : Restriction des droits civiques des « gens de couleur » dans l'Empire britannique moderne : en Inde, ils n'ont pas le droit de vote, on ne les accepte pas comme fonctionnaires, etc., etc.

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, p. 243 et t. 22, p. 280. (*N.R.*)

98: « A l'heure actuelle, dans les régions autonomes de l'Empire britannique, bien que citoyens britanniques, les indigènes de couleur sont la plupart du temps privés du droit de vote, comme par exemple en Australie, dans certaines parties de l'Afrique du Sud ou dans la Colombie britannique »...

99: limitation de l'immigration des nègres, etc.

103: « Dans notre Empire, quand des ouvriers blancs travaillent à côté de gens de couleur comme, par exemple, en Afrique du Sud, ils ne travaillent pas comme des camarades: l'ouvrier blanc est plutôt le surveillant des gens de couleur. » NB

107: En Australasie, les travailleurs blancs sont contre les Noirs et les Jaunes parce qu'ils font baisser les tarifs...

142: Deux parties de l'Empire britannique

1) sphère de domination (domination sur les races « inférieures »)

((Inde, Egypte, etc.))

2) sphère de settlement (population anglaise dans les colonies:

Australie, Amérique, etc.)

175 — Dans la question du libre-échange et du protectionnisme, l'auteur est pour « la préférence impériale » (175), pour « un sage opportunisme » (176).

« La préférence impériale est le but qu'il convient d'atteindre. On doit l'aborder pas à pas » (176).

176-7... « L'existence de ces pays dépendants de la Grande-Bretagne peut servir et servira sûrement aux dominions autonomes de stimulant principal leur permettant de demeurer dans le cadre de l'Empire britannique », car, dit-il, tous les Etats nationaux mûrs ont besoin de colonies (Espagne, Portugal, France, Allemagne, etc.), mais toutes sont déjà prises et la plus grande part, soumises à la Grande-Bretagne ((elles aussi (l'Australie, etc.) bénéficieront de notre pillage des Indes, de l'Egypte, etc.))

Bibliographie: Bempfild *Fuller.* « Aperçus de la psychologie et de la vie indiennes ». 1910.

Cromer. « L'impérialisme antique et moderne ».

BELGER. « LA SOCIAL-DÉMOCRATIE APRÈS LA GUERRE * »

24) **Erwin Belger** (ex-secrétaire général de la Ligue du Reich contre les social-démocrates). « *La social-démocratie après la guerre* ». (60 pfennigs.) Berlin, 1915 (Berlin S.O. 11. Edition allemande Concordia). (45 pages.)

3 — loue « leur conduite irréprochable, digne (des social-démocrates) »...

6 — « Rosa Luxemburg », plusieurs attaques hargneuses contre elle ; contre la « sale presse de parti » (6), etc.

9 — séances du Reichstag des 4 et 5 août... « nous ont apporté une grande joie »... le « Oui » de la social-démocratie faisait une tache claire dans le tableau » (10)...

...« Elle (la social-démocratie) peut ainsi se présenter le front haut, même devant le tribunal international d'un des congrès mondiaux des partis » (13)...

...Notre Ligue du Reich meurt aujourd'hui (16)...

...« Peut-on imaginer un meilleur Allemand que le héros de Mannheim, le Dr. Franck, la coqueluche de la social-démocratie allemande ? » (21)...

(4 août) « le monde a connu un moment critique historique sans équivalent » (21)...

...« Il est difficile d'imaginer que quelqu'un passe de nouveau de l'état de *patriote* allemand à celui d'*internationaliste* acharné. Cette guerre doit imprimer si profondément dans tous les cœurs les notions de « *national* » et d'« *allemand* » que nul ne pourra plus les effacer » (26)...

25) ...« Celui qui auparavant, il y a 15 ans encore, écoutait les orateurs social-démocrates dans les réunions publiques, devait s'étonner souvent de ce que des êtres pensants pouvaient accepter sérieusement leurs discours impudents, remplis de haine et d'injures tapageuses, et applaudir frénétiquement. Mais celui qui a fréquenté souvent les réunions social-démocrates pendant les 10 dernières années, celui-là a pu voir, avec un ravissement croissant, s'élever le niveau des orateurs et de la masse » (32)...

La haine de classe, voilà où est le mal (33 et suiv.).

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, p. 249. (*N.R.*)

...«Où sont passées les différences de classe ? A présent, il n'y a plus *aucun* parti et encore moins de divisions en classes. L'officier »... un serrurier, etc. (36)...

Le fils du Kaiser et Michel Schwarz, le leader des fédérations des jeunes social-démocrates de Bavière, ont été récompensés avec les mêmes « croix de fer » (36)... « Cet homme que l'amour de la patrie a appelé sur le champ de bataille pourra-t-il... admettre de nouveau un jour que ses jeunes partisans haïssent les fils de ses compagnons de lutte de 1914 ? Certainement pas, s'il ne veut pas cracher sur tout ce qui est bien »... (36)...

...« Les conséquences ultérieures du changement de tactique »... « L'opposition à tout prix » « a été une arme dangereuse », etc.

« Ces principes pourront-ils à l'avenir garder leur forme figée ? Qui veut être honnête envers lui-même et les autres doit répondre : *non* ! » (38)...

« La social-démocratie en tant que parti » doit demeurer (26
(41) sans « utopies » (43), sans idée de « violence », cette « absurdité » (41)... « en qualité de *pur* » (l'italique est de l'auteur) « parti ouvrier »... de parti « *n a t i o n a l* ».

« Après la guerre, il y aura encore moins de terrain chez nous autres Allemands pour la diffusion des *idées internationalistes utopiques*» (44)...

...« Ainsi que nous l'avons noté plus haut, après avoir fait leur expérience, les ouvriers *allemands* devront peser avec sang-froid les tendances internationalistes de la social-démocratie et les rejeter définitivement »... (44)

La direction de la social-démocratie n'a-t-elle pas combattu les mensonges des Français, du Comité exécutif du Bureau socialiste international (45), etc.

...« Lorsqu'on en sera à refondre tout le programme vieilli d'Erfurt, et cela arrivera bien un jour, il faudra que l'on tire alors les conclusions qui s'imposent et que l'on raye avant tout les principes internationalistes du programme »... (45)

Le parti doit « *reconnaître son appartenance à la n a t i o n* » (45)...

Alors, les ouvriers auront non pas un parti internationaliste, « travaillant pour la révolution »..., « mais un parti ouvrier allemand qui reconnaît la force de l'idée ||

nationale, prêt à un accord pacifique concret et défendant avec énergie les intérêts de ses adhérents ! » (45) (les caractères gras sont de l'auteur).
((Derniers mots de la brochure)).

Fin

ROHRBACH. « POURQUOI CETTE GUERRE EST-ELLE ALLEMANDE ! »

27) « *La guerre allemande* ». 1er fascicule (50 pfennig) (Berlin, 1914). **Paul Rohrbach.** « *Pourquoi cette guerre est-elle allemande !* »

Hystérie chauvine contre une « paix tarée »... Nous seuls, dit-il, nous nous battons pour notre existence, la France et la Russie sont poussées par « l'aveuglement de la passion nationale » (24), l'Angleterre par l'avidité (« guerre de pirates des mers » — 24)...

...« En réalité, tout comme l'Autriche-Hongrie, nous n'avons pas eu à choisir entre la guerre et la paix, mais entre la guerre à présent ou la guerre dans un an ou deux; mais elle eût été alors infiniment plus dangereuse pour nous » (22)...

...« On peut supposer que les commandements français et russe projetaient une attaque contre l'Allemagne et l'Autriche au début ou dans le premier semestre de 1916 » (20)...

WALTERSHAUSEN. « LE SYSTÈME ÉCONOMIQUE DES INVESTISSEMENTS DE CAPITAUX À L'ÉTRANGER »

28) *Baron Sartorius von Waltershausen.* « *Le système économique des investissements de capitaux à l'étranger* » *. Berlin, 1907 (442 pages).

(Œuvre divisée en 4 volumes: ...je n'ai pu qu'en feuilleter la plus grande partie, choisissant l'essentiel).

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, p. 249 et t. 22, pp. 284 et 299. (*N.R.*)

L'Argentine = « en réalité, une colonie commerciale de l'Angleterre » (45-46), « qui y a investi plus de *50* millions de livres sterling de capitaux » (46)...

$50 \times 25 = 1\,250$ millions de francs $= 1^1/_4$ milliards de francs

Capitaux français

en Russie env. 9-10 milliards de fr. (estimation pour 1906) (p. 48)
» Belgique » 0,6 » » »
» Angleterre » 0,9 » » »
» Suisse » 0,4 (et *jusqu'à* 1,0)
» Allemagne » 0,2-0,3 (Leroy-Beaulieu. « L'Economiste Français », 1902, II, p. 449 et suiv.)

» Espagne 3 milliards de francs (p. 53) . . .
» Tunisie 512 millions de francs (p. 50)

Capitaux français à l'étranger

30 milliards de fr. (p. 55) (L.-Beaulieu, ibidem)
34 » » » (L.-Beaulieu, p. 98)
(*) 40 » » » (1905 : calcul de l'auteur, p. 98)

Capitaux anglais en Amérique (1857) : *80 millions* de livres sterling. (p. 62, d'après le « Capital » de Marx, III, 2, p. 15, note) [53]

Capitaux allemands à l'étranger [fonds seulement]
jusqu'à 10 milliards de marks (1892) (p. 101) . . .
jusqu'à 16 milliards de marks (évaluation de l'auteur, p. 102, pour *1906*)
+ 10 pas en fonds (p. 104)
(*) 26 milliards de marks

capitaux allemands dans les colonies *allemandes* (1904) = 370 millions de marks (p. 133)

« On a calculé qu'à l'heure actuelle l'Angleterre reçoit près d'*un milliard de marks* des Etats-Unis sous forme de bénéfices et d'intérêts » (68)

(*) Capitaux *anglais* à l'étranger (d'après une évaluation de *Speyer* pour 1900) = 2500 millions de livres sterling (p. 94).

B. Harms (p. 234 et suiv.)	(*) Ergo (1905) Milliards de marks	× 20 = 50 milliards de marks
70-65	Angleterre 55	+ 50 millions par an
35-34	France 32	× 5 (1901-5)
35-35	Allemagne 26	250 × 20 = 5 000
140 134	113	5 + 50 = 55 calculé par moi

Capitaux étrangers

en *Autriche-Hongrie* (1903) = (p. 107)

9 809 *millions de couronnes*

dont Allemagne	4 653
France	3 270
Hollande	647
Angleterre	356
Belgique	243
Suisse	242
autres pays	398

(*Idem* B. Harms. « Problèmes de l'économie mondiale », Iéna, 1912, p. 236.)

29) ***Pétrole roumain*** (1905) (pp. 145-6):

Capitaux (privés)	en millions de francs
Allemagne	— 92,1
Hollande	— 8,0
Angleterre	— 5,2
France	— 6,5
Belgique	— 4,0
Italie	— 7,5
Amérique	— 5,0

Banques coloniales (1905) (succursales)

	succursales	capitaux *en millions*
Angleterre (p. 151)	2 136	35,5 l. ster.
	+ 175	17,2 » »
France	136	328 francs
Hollande	67	98,3 gul-dens
Allemagne (p. 152)	87	60 marks

Capitaux belges en Russie (1900) = 494 millions de francs (p. 182).

Capitaux étrangers aux Etats-Unis (p. 240)

Emprunts de l'Amérique (1902) :

3 milliards de dollars dans les entreprises, etc.

Angleterre—4 *milliards de marks* (env.) (p. 242)
Allemagne 2 » »
France 450 millions de *francs*

...«A l'heure actuelle, les grands marchés monétaires s'équilibrent souvent, toutefois le centre de gravité se déplace tantôt à Londres, tantôt à Paris, tantôt à New York, en fonction de circonstances particulières» (251)...

Capitaux américains au Mexique (1902)—500 millions de dollars (p. 243)... à *Cuba*—159 millions de dollars (p. 244).
depuis 1900, ils remportent «des succès colossaux» au Brésil (243)...
ensemble du capital *américain* à l'étranger (p. 245).

	millions de dollars
(1897)—	600- 800
(1902)—	1 300-1 500

En 1870-1, Leroy-Beaulieu estime à *140 milliards* de francs l'avoir (national) français, à 2 *milliards* de francs l'épargne annuelle (p. 348, chapitre: «Le capital exporté et la guerre»); capital étranger = 15 milliards (leur revenu = 600-700 millions).

Dette d'Etat

de la Russie (1906)
—9 milliards de roubles ou
20 » de marks (pp. 292-3)
dont: 9-10 » de marks à la France
2-3 » de marks à l'Allemagne
le reste à l'Angleterre, à la Hollande,
à l'*Autriche* (!!)

Le quatrième livre, « Le capitalisme d'exportation et la société » (357-442) est consacré, pour l'essentiel, à l'« Etat rentier » (exemple de la Hollande) ; c'est, dit-il, ce que deviennent maintenant la France et l'Angleterre ; « Les tâches économiques mondiales de l'Allemagne » (chapitre III du quatrième livre) :

L'auteur prend position dans ce chapitre en parfait patriote impérialiste allemand. Il est *pour* un partage pacifique des influences (et des bénéfices) en Afrique, etc. (pp. 424-5 et d'autres), mais il est *tout à fait disposé à faire la guerre* (440 à la fin)... Pour les armements...

...« La Chine, le Maroc, l'Etat du Congo, l'Empire turc, la Russie... offrent encore certaines perspectives aux capitalistes et entrepreneurs » (423)...

30) NB « L'Afrique... est le fief de l'Europe » (425), si l'on cédait (konzedieren) l'Amérique aux Etats-Unis.

NB ...« L'exportation de capital européen a un très grand avenir entre le cap Blanc et le cap des Aiguilles » (425)...

Les socialistes, dit-il, inventent des « utopies » (citations de Marx et d'Engels)... En fait, le système social contemporain offre d'excellentes vues à l'ouvrier. La majorité des riches sont d'anciens ouvriers et de petites gens (cf., dit-il, « Histoire des fortunes contemporaines » de *K. Schmidt-Weissenfels*, Berlin, 1893, « contient des exemples instructifs ; par exemple, Borsig

NB fut charpentier, Krupp ouvrier métallurgiste, Leitenberger petit fabricant, Lanna ouvrier des constructions navales... Siemens fermier, Dreyse serrurier... Rothschild petit commerçant », etc.)...

Nous autres Allemands, dit-il, ne savons pas encore apprécier nos colonies et leur importance comme les Anglais (434)...

Les ouvriers, en tant que classe, retirent un bénéfice, sur le plan économique, des colonies et de la politique mondiale... Le socialisme c'est la stagnation : « Des démagogues impudents osent prêcher cette sottise à la masse travailleuse, politiquement immature, comme un évangile de tranquillité et de bien-être » (437)...

...« Notre social-démocratie ne veut même pas entendre parler de l'élévation ininterrompue de tout le bien-être national... Elle aspire à unir les prolétaires de tous les pays pour détruire la société capitaliste. On sait que cette idée ne s'est justifiée ni du point de vue de la propagande, ni du point de vue des résultats sociaux utiles. A quoi bon exiger la destruction des anciennes demeures, s'il est impossible de construire une nouvelle maison commune ? Il n'y a rien à répondre à cela, si ce n'est des phrases de propagande qui s'opposent à la notion vivifiante de nation » (438)... NB

Il vante le « réalisme » (438 et 9) des travailleurs anglais (lutte contre l'immigration) et en souhaite autant aux Allemands...

NB du même auteur: « Matériaux pour la question de la fédération économique de l'Europe centrale » dans « Zeitschrift für Sozialwissenschaft », tome V, fascicule 7-11.

Fin

HENNIG. « LES VOIES DE COMMUNICATION MONDIALES »

Richard Hennig. « Les voies de communication mondiales », *(31* Leipzig, 1909 (284 pages).

La majeure partie contient tout simplement un exposé, une énumération des voies ferrées, des cartes, etc.

Afrique: **chemins de fer** (1907) (p. 213)

	km	« en cours de construction ou dont les projets sont définitivement établis »
Colonies britanniques	13 117	15 113
Egypte	5 252	6 956
(Angleterre)	Σ = 18 369	22 069
Colonies françaises	5 657	9 849
» portugaises	1 173	2 313
» allemandes	1 398	1 988
» belges	642	—
» italiennes	115	115
En tout	27 354	36 334

Il y a des indications intéressantes sur une lutte des plus honteuses entre les puissances pour des concessions (pour les chemins de fer en Chine, par exemple), des exemples de filouterie, etc., etc.

HELFFERICH. « LE BIEN-ÊTRE POPULAIRE DE L'ALLEMAGNE »

Dr. Karl Helfferich (directeur de la « Deutsche Bank ») « *Le bien-être populaire de l'Allemagne 1888-1913* ». Berlin, 1913.

Fanfaronnade... Un écrit banal, louangeur

Hâblerie futile

Le revenu national de l'Allemagne est d'environ *40* milliards par an, versus *22-25* en 1895 ; sur 40 milliards, env. 7 vont à des fins sociales, 25 env. à des besoins particuliers, 8 env. à l'accumulation = 40 (p. 123). L'avoir national de l'Allemagne>*300* (1) milliards par an ; versus *200* en 1895.

p. 114				milliards de marks	par habitant (marks)
Avoir	national	en	Allemagne =	290-320	4 500-4 900
»	»	»	France	232,5 (287 milliards de francs)	5 924 (7 314 francs)
»	»	»	Angleterre	230-260	5 100-5 800
»	»	aux	Etats-Unis	500	5 500

(pp. 99-100)	(1908)	par habitant
Revenu national de	l'Allemagne — 35 mlrd de marks	555
» » »	la France — 20 » » »	514
» » »	l'Angleterre — 35 » » »	815

(p. 61)	Extraction du charbon (en millions de tonnes)			Production de la fonte (en milliers de tonnes)		
	1886	1911	+ %	1887	1911	+ %
Etats-Unis	103,1	450,2	+336,6	6 520	24 028	368,5 *
Grande-Bretagne	160,0	276,2	+ 72,6	7 681	10 033	30,6
Allemagne	73,7	234,5	+218,1	4 024	15 574	387,0 *
Russie				612	3 588	486,3
Autriche-Hongrie	20,8	49,2	+136,5			
France	19,9	39,3	+ 97,5	1 568	4 411	281,3 *
Belgique	17,3	23,1	+ 33,5	756	2 106	178,6

(1) dont *20* milliards de marks de capitaux investis à l'étranger (p. 113).

CROMER. « L'IMPÉRIALISME ANTIQUE ET MODERNE »

Comte **Cromer**. « *L'impérialisme antique et moderne* » **, (33
Londres, 1910. (143 pages).

Presque nul. Bavardage prétentieux, sous des dehors doctes et une foule de citations d'auteurs romains, d'un bureaucrate et impérialiste anglais se terminant par un hurlement *pour* la préservation de l'Inde, contre ceux qui tolèrent l'idée d'une séparation de l'Inde. « Ce serait un crime contre la civilisation » (123) que de libérer l'Inde... etc., etc.

Parallèles avec Rome, réflexions et conseils d'un bureaucrate, de caractère presque exclusivement « administratif », un point c'est tout.

p. 101 : aux Indes (« Recensement indien », p. 173) pour 10 000 personnes il y a 90 hommes et 10 femmes écrivant et lisant en anglais (101)...

103 : nous avons bien fait de ne pas nous opposer à l'enseignement du hollandais en Afrique du Sud : cette langue dépérit d'elle-même à l'heure actuelle...

107 : haine, hargne contre « le pitoyable adolescent » (Dingra) qui tua sir Willy Curzon (et rédigea sa défense en anglais)...

110 : cite le « Journal of the Statistical Society », tome XLI : *Walford*. « Cas de famine dans le mon-

* Sic chez Helfferich. (*N.R.*)

** Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 280. (*N.R.*)

de »... (350 cas de famine). En Inde, il y a eu des cas où de 3 à 10 *millions* de personnes sont mortes de faim (111)... *Romesh Dutt.* « La famine aux Indes » (citation, p. 113)...

122: 147 langues en Inde; 276 millions de personnes parlent 23 langues. (« Recensement indien », p. 248)...

124, note: conseil aux jeunes Anglais de « lire, noter, étudier, et assimiler » l'histoire « du soulèvement indien »...

CAHIER

« 0 »

(« OMICRON »)

Sommaire

0

« Die Gleichheit ». Bremer Bürger-Zeitung
« *Volksstimme* » de Chemnitz
Lorenz 17

Citations
« Die Gleichheit »
+ divers

N B :

1.— Marx : article de 1878 sur l'Internationale. *Note sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes.*
2.— Manifeste de Bâle et résolution de Chemnitz.
3-6. Revue « Die Gleichheit », 5 août 1914.
7 (et 12). Delbrück.
8-11. « *Volksstimme* » (Chemnitz).
13. Ecrits sur la milice.
14. Texte de Lensch sur la milice (1912).
15. K. Kautsky 1910 et 1912.
16. B. Bax sur l'*impérialisme* (1900).
18-20. Lensch : « la social-démocratie »...
21-22. « Volkstimme » de Chemnitz.
23-29. Ulbricht. Nationalités et impérialisme.
30. Fr. *Adler* et *Renner*.
31. Hilferding (points de vue kautskistes).
32, 33. Textes d'*Engels* et de *Marx* sur les ouvriers anglais, etc.
33. K. Kautsky et le patriotisme.
34-35. O. Bauer.
36-37. *Engels*.
38-39. E. Heilmann (« Die Glocke »).

NB 40-41. Liebknecht W. et **Marx** (lettre à *Liebknecht de 1878*).
42-44. *Greulich* et le « *Grütlianer* ».
45. « Schweizerische *Metallarbeiter-Zeitung*.

NB:
Engels (à propos de la classe ouvrière en Angleterre) — p. 14.
+ « *Neue Rheinische Zeitung* », pp. 46 et 47.
K. Kautsky à propos de la religion... p. 15 (?).
Les socialistes et les nègres (Amérique)... *15*.
Les ouvriers polonais et italiens en Suisse *17*.
Les Japonais et le chauvinisme des ouvriers américains... *41*.

Marx à propos de la guerre de la France pour la liberté (janvier *1871*): 22.

Nota bene:
→ Evolution des idées de Marx sur la guerre de 1870: p. *22*

Marx à propos de l'*Irlande*: 22.
Marx à propos de la *guerre* imminente (en 1874) — *22*.

Bibliographie (indications)... *13* et *16*.

NB
Bax à propos de l'impérialisme 1900... p. *16*.
Monopoles et technique... *17*.
Le mouvement ouvrier au Canada... *17*.

Kautsky à propos de la religion (platitudes) — 15.

Constitutions françaises de 1791 et de 1848 à propos des *guerres nationales*: *p. 30*.

Les « époques » de l'histoire nouvelle, *p. 28*.

Parabole de Saint-Simon — *49*.

« ANNUAIRE SCHMOLLER », 1915, Ier FASCICULE

Dans l'article: « L'alimentation du peuple en temps de guerre et en temps de paix », Karl *Ballod* (Schmoller's Jahrbuch, 1915, 1er fascicule) essaie de regrouper les données (incomplètes) sur l'alimentation du peuple: Aliments végétaux et animaux.

Total par personne et par jour

dans l'ordre	Calories	dont végétales	dont animales
4. Allemagne	2 708	2 164	*544*
2. Angleterre	2 900	1 925	*975*
5. Italie	2 607	2 367	240
3. France	2 749	2 205	*544*
6. Autriche	2 486	2 030	*456*
1. Etats-Unis d'Amérique	2 925	1 870 *	*1 054*
7. Russie	2 414 **	2 235	279
8. Japon	1 814	1 764	50

Allemagne

Végétales	+	Animales	
2 103	+	294	= 2 397
		150	150
2 103	+	444	= 2 547
61			61
2 164	+	444	2 608
		100	
2 164	+	544	= 2 708

Angleterre

1 925	
975	
2 900	

l'ordre des pays est le mien. Pour l'Allemagne, les chiffres de Ballod ne sont pas entièrement partagés entre calories animales et végétales. La répartition est de moi, d'après ses données partielles.

Ibidem article de *Jaeger*. « Le néo-criticisme marxiste » au sujet de Adler et de son union du marxisme et du kantisme.

Ibidem, court article de Schmoller sur la correspondance Marx-Engels: dédaigneux quant à la révolution: il faut lui substituer une réforme (p. 432).

Les syndicats sont plus puissants que le parti; la bureaucratie (5 à 10 000 personnes) dans le mouvement social-démocrate... « Bref, le parti ouvrier marxiste allemand est pris dans un processus de désagrégation ou de dégénérescence bourgeoise, en dépit de ses vives dénégations » (424).

* Erreur chez Ballod; il faut 1 871. (*N.R.*)
** *Idem*; il faut: 2 514. (*N.R.*)

NB, même livre, un article de *Georg Siegwart.* « La fertilité du sol en tant que facteur historique ».

MARX. ARTICLE DE 1878 SUR L'INTERNATIONALE. NOTES SUR LE DROIT DES NATIONS À DISPOSER D'ELLES-MÊMES

K. Marx 1878 :

M. Bach a traduit dans « Die Neue Zeit », XX, 1, p. 585 (1901-2), l'article anglais de *K. Marx* de 1878 : « Histoire de l'Association internationale des travailleurs fondée par Mister George Howell » [54].

Marx traite ce Howell avec mépris (un des politiciens ouvriers libéraux typiques), il rectifie une série d'affirmations mensongères au sujet de l'Internationale, il déclare qu'il est lui, Marx, l'auteur de « La guerre civile en France » et qu'il l'a publié depuis longtemps dans « The Daily News », il traite du passage de l'« Internationale » à une forme nouvelle, « supérieure » et fait d'autres remarques particulières. Marx écrit entre autres :

NB Marx (1865) (et 1878) à propos du droit des *nations* à disposer d'elles-mêmes

« D'ailleurs, le point du programme que j'ai eu l'honneur de développer devant le Conseil général » (pour la conférence de 1865) « stipule : « Il est nécessaire de détruire l'influence moscovite en Europe par l'*application du principe du droit des nations à disposer d'elles-mêmes*, et par le rétablissement de la Pologne sur une base socialiste et démocratique » (p. 586). ((Dans « The Secular Chronicle », tome X, n° 5, 4 août 1878. Feuille « de tendance libre-pensée républicaine ». L'éditrice Harriet Law était membre de l'Internationale.))

((L'italique est de moi.))

LE MANIFESTE DE BÂLE ET LA RÉSOLUTION DE CHEMNITZ

L'impérialisme. « Archiv für die Geschichte des Sozialismus » de Grünberg, 1915 (fascicules 1er et 2), contient la résolution du congrès du parti de *Chemnitz* (IX.*1912*) [15-21.IX.1912]) sur l'impérialisme (pp. 314-5). (2

Elle souligne: l'exportation des *capitaux*, la recherche de « nouvelles zones d'investissement », les organisations de propriétaires, leur influence sur l'Etat et leur « tendance à l'expansion », leur tendance à se soumettre, « sur le plan économique, de grands territoires à travers le monde entier »... Au total: « une politique éhontée de *pillage* et de *conquête*... conséquence de ces aspirations impérialistes à l'expansion ».

D'où: conflits entre les *Etats*, danger de *guerre*, intérêts des fournisseurs de « matériel de guerre ».

...« impérialisme de violence »

Pour en atténuer (mildern) les effets momentanés: le libre-échange, « l'entente entre les nations », etc. La dernière phrase de la résolution:

« Car le prolétariat a pour mission de transformer le capitalisme, parvenu à son stade supérieur, en une société socialiste et, de la sorte, d'assurer pour longtemps la paix, l'indépendance et la liberté des peuples. » NB

Ibidem, p. 324 — vote de l'amendement de Rosa Luxembourg (sur la grève de masse) au congrès de Iéna (1913):

Pour Rosa — 144 = 30 %
contre . . . 336
480

Ibidem, pp. 306-311 — Manifeste de Bâle (24-25.XI.1912)

NB, ibidem, note de lecture du livre:

O. Festy. « Le mouvement ouvrier pendant les débuts de la monarchie de Juillet ». Paris, 1908 (359 p.). 10 francs. (3

Du même: « Le soulèvement de Lyon de 1831 ». « Annales des sciences politiques ». 1910 (pp. 85-103).

LA REVUE « L'ÉGALITÉ » DU 5 AOÛT 1914

« *Die Gleichheit* », 1914, n° 23, 5 août 1914.

« GUERRE À LA GUERRE »

Premier entrefilet « Guerre à la guerre », citation de la résolution du congrès de Stuttgart [55], en cas de danger de guerre, convocation du Bureau socialiste international et recours à tous les moyens contre la guerre. Si la guerre a éclaté, *et ainsi de suite.*

« FEMMES PROLÉTAIRES, TENEZ-VOUS PRÊTES ! »

Deuxième article: « Femmes prolétaires, tenez-vous prêtes ! »

Ecrit après la déclaration de guerre à la Serbie, et *avant* la guerre européenne.

L'Autriche, dit-il, espère que la Russie et les autres pays ne seront guère en état de faire la guerre. L'« impérialisme » autrichien, son « crime ». « Il » (l'impérialisme autrichien), 4) « lutte exclusivement pour les intérêts de la dynastie réactionnaire des Habsbourg, pour la soif d'or et de pouvoir des capitalistes et des grands propriétaires impudents et insensibles »...

Les journaux allemands appellent à la guerre « avec impudence »...

« Cela ne devra jamais être. Les prolétaires d'Allemagne, hommes et femmes, doivent démontrer par des actes qu'ils se sont éveillés, qu'ils sont mûrs pour la liberté »...

Le gouvernement allemand affirme qu'il désire la paix. « Mais le peuple allemand a pu se convaincre que les hommes d'Etat ont la langue fourchue comme le serpent .»

La bourgeoisie est chauvine, mais

« Seul le prolétariat oppose sa large poitrine à cette calamité qu'est la guerre mondiale qui s'approche »...

En Russie, c'est avant tout la lutte du prolétariat qui freine la guerre.

« Nous ne serons pas plus pusillanimes, plus faibles qu'eux » (= les travailleurs russes).

«Il n'y a pas une minute à perdre. La guerre est à notre porte... Sortons tous des fabriques et des ateliers, des chaumières et des greniers pour une protestation de masse »...

« Les masses exploitées sont suffisamment fortes pour (5
porter sur leurs épaules tout l'édifice de l'ordre moderne... Se montreront-elles faibles au point de céder devant les privations, de s'effrayer des dangers et de la mort, quand la paix et la liberté les appellent au combat ? Ouvriront-elles la voie au militarisme, ce bourreau féroce de leurs fils et de leurs frères, qui vient d'être stigmatisé devant l'opinion la plus large ? »

La fraternité des peuples n'est pas « une vaine chimère » pour la classe ouvrière, mais une question de vie, « la solidarité des exploités de toutes les nations ».

« Elle » (cette solidarité) « ne doit pas tolérer qu'un prolétaire lève une arme mortelle contre un prolétaire. Elle doit insuffler aux masses la résolution d'utiliser dans la guerre contre la guerre toutes les sortes d'armes à sa portée. La force invincible que les masses prolétariennes opposeront à la furie de la guerre mondiale équivaudra à une bataille (6
gagnée dans leur combat libérateur. L'énergie révolutionnaire et la passion qui se manifesteront dans leurs actions entraîneront des poursuites, elles leur vaudront des dangers et exigeront des victimes. Mais quoi ? Il y a dans la vie de certains hommes, et dans la vie des peuples, des moments où l'on ne peut gagner qu'en misant tout sur une seule carte. Ce moment est venu. Femmes prolétaires, tenez-vous prêtes ! » (p. 354).

Fin de l'article

« TOUR D'HORIZON POLITIQUE »

Et dans le « Tour d'horizon politique »

(p. 363) « Les forces révolutionnaires des masses prolétariennes sommeillent encore, pour la plupart, dans les pays d'Europe occidentale, mais elles existent et c'est précisément le flambeau de la guerre qui peut les éveiller ». NB

(la révolution, dit-il, existe à l'état d'embryon non (7
seulement en Russie, mais également « dans d'autres pays d'Europe »...)

ici un entrefilet sur la progression des grèves et des barricades en Russie et 10 lignes sur la conférence de Bruxelles des 16-18.VII.1914, l'unité, dit-il, aidera le mouvement...

DELBRÜCK. « LE GOUVERNEMENT ET LA VOLONTÉ DU PEUPLE »

Hans Delbrück. « *Le gouvernement et la volonté du peuple* ». Berlin, 1914.

A proprement parler, c'est une chose réactionnaire des plus ordurières, un jeu de concepts *contre* la démocratie. De bout en bout *contre* la démocratie. Une série de sophismes, d'exemples historiques, etc.

Instructive (1) est la dénonciation de la démocratie (**) *bourgeoise* (référence aux œuvres *anglaises*, par exemple, qui la démasquent).

Bibliographie : (**)

Wilhelm Hasbach. « La démocratie moderne » (1912).

Adolf Tecklenburg. « L'évolution du droit de vote en France depuis 1789 ».

I. Unold. « La politique à la lumière de la doctrine évolutionniste » (œuvre d'un journaliste, dit-il).

Lowell. La Constitution de l'Angleterre.

Belloc et Chesterton. « Le système des partis ».

---

2) *La question polonaise.* L'auteur est un adversaire de la politique polonaise de la Prusse, parce que, dit-il, infructueuse.

P. 1. Qu'est-ce que le peuple ? Le peuple allemand ? Il y a chez nous « plusieurs millions de Polonais, de Danois, de Français » (p. 1).

NB « Il y a en Alsace-Lorraine des gens parlant allemand qui déclarent à tout moment qu'ils refusent d'appartenir politiquement au peuple allemand » (p. 1).

Hegel et le « peuple »	Une sentence de Hegel : « Le peuple c'est cette partie de l'Etat qui ne sait pas ce qu'elle veut » (p. 41)...

« Il est manifestement impossible que chaque partie du peuple, prise arbitrairement, ait droit à la libre disposition. Si nous reconnaissons ce droit aux Alsaciens-Lorrains dans leur ensemble, pourquoi alors ne pas le reconnaître à chacune des trois tribus, les Souabes, les Franconiens et les Français ? Et en fin de compte, pourquoi ne pas le reconnaître à chaque collectivité prise à part ? » (p. 2)

NB : un réactionnaire et le droit des nations à *disposer d'elles-mêmes*

A propos des social-démocrates : Michels reconnaît, dit-il, que la social-démocratie perd son esprit révolutionnaire (crainte pour les organisations). « Par ailleurs, il a été prédit de longue date, qu'à mesure qu'un parti révolutionnaire grandit, il ne se rapproche pas de son but qui est une révolution véritable, mais s'en éloigne intérieurement » (p. 80). Et pp. 82-3, contre Mehring : une organisation a *toujours* besoin de chefs, la masse, fût-elle *la plus éduquée*, en a besoin, « et la question est de savoir si ces chefs useront de leur pouvoir pour réaliser la révolution et susciter un bouleversement général, au risque de faire périr non pas l'Etat existant, ou la société existante, mais eux-mêmes, ou bien s'ils préféreront conclure, selon les cas, des compromis » (83), ce que Mehring, dit-il, nie sans preuves. (Ecrit en 1914. Préface : 11.XI.1913.)

NB

o**o

(12

NB

NB

Mehring répond à Delbrück qu'il *n'a pas* écrit cet article et, très, très faiblement au fond, que les social-démocrates prennent avant tout des « mesures » contre la bureaucratie (« Die Neue Zeit », 1913-4, 32, I, p. 971).

o**o

NB : nombre de fonctionnaires en Allemagne = = environ 1 350 000 = environ $^1/_{10}$ des électeurs : 13 300 000 en 1907, p. 182

La politique prussienne de germanisation des Polonais a coûté **1 milliard** de marks à ce jour. Pourquoi « *banqueroute totale* » ? (161).

L'école allemande rend les Polonais furieux : les enfants polonais « savent ainsi par leur propre expérience toute l'amertume d'une domination étrangère, car il n'y a pas pire offense à la conscience nationale » que celle portée à la langue (162).

Les Polonais sont en train de poloniser les villes. Des quatres couches de la population (noblesse, clergé, paysannerie, bourgeoisie), seule cette dernière est intransigeante. La colonisation allemande aigrit et donne une cohésion nationale aux Polonais. Boycottage commercial : « ce qui vient de nous est pour nous ».

On ne saurait se « concilier » les Polonais (p. 171), on doit les diviser, aider à la création d'un parti prusso-polonais (172).

« Les Polonais qui se sont soumis restent, bien sûr, dans leur for intérieur, selon notre expression, des « Prussiens à terme » (p. 174), ce qui, dit-il, est inévitable ; toutefois, on doit mener une politique telle que « le terme idéal du refus (Kündigung) ne se concrétise jamais. »

« La réputation dont jouit un peuple auprès des autres grands peuples cultivés a une grande importance pour chaque politique étrangère. Le peuple allemand est le plus détesté de tous, nous ne devons nous faire aucune illusion à ce sujet. Et ce n'est nullement la jalousie, à laquelle on se réfère volontiers en guise de justification, qui pousse les autres peuples à nous regarder de travers. C'est à notre politique nationale erronée que nous devons, en grande partie, d'être si détestés partout » (175) : les Polonais et les *Danois* (NB) se plaignent de nous à cor et à cris au monde entier !!

« LA VOIX DU PEUPLE » (CHEMNITZ) « CONTRE LES DEUX JUNIUS »

8) « **Volksstimme** » (Chemnitz), supplément au n° 131 (8.VI.1916). Un petit article : « *Contre les deux Junius* ». « Celui qui juge seulement d'après les souffrances et les

victimes monstrueuses de cette guerre, celui qui parle seulement dans l'emportement du désespoir et de la colère, à celui-là on ne pourra évidemment strictement rien prouver en matière politique. Mais la situation est désormais tout à fait claire, semble-t-il, pour celui qui ne veut pas décider à l'aveuglette, pour celui qui cherche et réfléchit. Nos lecteurs ont été informés de la brochure de Junius qui vise à convaincre le prolétariat allemand qu'il a intérêt avant tout à ce que l'Allemagne soit battue, que la classe ouvrière doit axer toute sa force vers ce but. Ce n'est pas par hasard que l'auteur anonyme d'une brochure pangermanique sortie des cercles frondeurs des partisans de von Tirpitz, annexionniste et sanguinaire jusqu'à la démence, et où l'on harcèle le Chancelier du Reich, a pris pour pseudonyme *Junius Alter*, le deuxième Junius. Les deux Junius qui font de la propagande, l'un pour la défaite de l'Allemagne, l'autre pour la domination mondiale de l'Allemagne, se portent mutuellement, en fait, de l'eau au moulin. Lorsque nous lisions la brochure du premier Junius, nous nous sommes demandé à maintes reprises si elle avait bien été écrite par un quelconque social-démocrate ayant perdu tout son bon sens et non pas, purement et simplement, par un provocateur russe ! La classe ouvrière allemande chassera les deux Junius. Elle continuera de mener une lutte acharnée contre les ennemis extérieurs tant que ceux-ci n'exprimeront pas le désir de conclure une paix raisonnable, et contre les ennemis intérieurs qui veulent verser le précieux sang allemand pour des plans de conquête insensés. Telle est la politique de la social-démocratie, et l'histoire du mouvement ouvrier remerciera les chefs qui, en ces jours, la représentent si énergiquement au Reichstag en dépit de toutes les attaques et calomnies. » (9

Fin. Article *complet*

« ABSOLUMENT JUSTE »

« Volksstimme » (Chemnitz), 1916, n° 133 (samedi, 10 juin 1916) :

« *Absolument juste.* Au sujet de nos remarques sur les discours de notre camarade le Dr. Lensch, consa-

NB :

crés à la question coloniale, la « Bremer Bürger-Zeitung » écrit :

« Le « Volksstimme » de Chemnitz accorde visiblement de l'importance à la cessation des querelles dans le parti. Selon toute vraisemblance, il spécule sur les perspectives ouvertes à l'union des social-patriotes, des social-impérialistes et des social-pacifistes grâce au comportement de l'aile gauche du centre du parti. L'organe du parti de Chemnitz ne se trompe peut-être pas en la matière. Mais en ce qui concerne le radicalisme de gauche, le journal compte en vain, assurément, sur son union avec les social-patriotes ».

Nous pouvons confirmer au journal de Brême que son opinion est absolument juste. Nous accordons effectivement la plus grande importance à la cessation de la querelle dans le parti ou, du moins (sic !) à ce qu'elle soit placée dans un cadre tel (sic !) qu'elle ne menace plus l'unité de l'organisation. Maintenant encore, nous espérons que les social-pacifistes (ce qui dans le jargon de la « Bremer Bürger-Zeitung » signifie le groupe Haase-Ledebour) se joindront de nouveau aux social-patriotes (sous-entendu nous) et aux social-impérialistes (il s'agit des leaders syndicaux Lensch, Cunow, etc.) pour former une social-démocratie unique, cohérente. Nous savons que ce sera repoussé par le groupe Rühle-Knief qui a déjà déclaré que la *scission du parti est la prémisse de son activité ultérieure* (italique du « Volksstimme » de Chemnitz). Mais le prolétariat peut supporter cette perte sans que sa capacité de combat en souffre. »

((article complet))

« LE JOURNAL CIVIQUE DE BRÊME »
« LES SIA ET LE GROUPE « INTERNATIONALE »

10) « *Bremer Bürger-Zeitung* ». 1916, n° 139, 16.VI.1916.
« *Les socialistes internationalistes d'Allemagne et le groupe « Internationale »* [56]

Le camarade *Knief*, en vacances, nous écrit :

« La « Bremer Bürger-Zeitung » a inséré avant-hier à côté d'un appel du groupe « Internationale » une note de la rédac-

tion qui peut favoriser la diffusion d'idées fausses sur les rapports entre les *socialistes internationalistes d'Allemagne* (SIA) et le groupe « Internationale ».

Nous avons parlé plus d'une fois, dit-il, des rapports entre ces groupes, notamment dans l'éditorial du n° 77 (du 31.III).

On peut y lire :

« L'opposition est constituée par *deux* groupes différents dans leurs principes : le *centre du parti* (Kautsky... Haase-Ledebour... « Die Neue Zeit »... « Leipziger Volkszeitung », « Vorwärts »)... et le *radicalisme de gauche* dont relèvent... les SIA et le groupe « Internationale »... (« Lichtstrahlen », « Bremer Bürger-Zeitung », le « Volksfreund » de Braunsweig, « Der Sozialdemokrat » (Stuttgart)), ainsi que quelques organes rhénans, encore que ceux-ci ne soient pas entièrement conséquents avec eux-mêmes. »

Le « Volksfreund » de Braunsweig, de tendance radicale de gauche sous la direction de Thalheimer, « représente le point de vue du centre » à présent qu'il est dirigé par *Wesemeyer*.

Dans son n° 74 (28.III.), la « Bremer Bürger-Zeitung » a reproduit (en l'absence de Henke) une note du « Volksfreund » de Braunsweig affirmant que ce journal se tient (se tenait) sur les positions du groupe « Internationale » (et qu'il considère que « les thèses directrices des lettres de « Spartacus » exposent son programme tactique et ses principes »)...

« Par conséquent, les SIA et le groupe « Internationale » ne sont pas identiques. Ils représentent tous deux le radicalisme de gauche et sont caractérisés sur le plan tactique surtout par leur opposition au centre du parti et à la « Coopération pratique social-démocrate ». Mais, tandis que les SIA avaient occupé cette position dès le début, ce n'est (11 que progressivement que le groupe « Internationale » s'est éloigné de l'opposition groupée autour de Ledebour-Haase. La « Bremer Bürger-Zeitung » a salué en son temps ce processus considéré comme un acte apportant la clarté (n° 74, 28.III.)... Depuis lors, le groupe « Internationale » a mené une lutte énergique et tranchante dans ses lettres de « Spartacus » contre la « Coopération pratique social-démocrate »

(citation de la dernière lettre de « Spartacus »).

« Bien qu'ils divergent sur quelques autres questions, les SIA et le groupe « Internationale », comme
NB on l'a déjà dit, sont d'accord entièrement sur l'attitude à tenir envers la propriété privée » (la propriété privée de la « Coopération pratique social-démocrate » ??).

Les *deux* groupes travaillent « *dans le cadre* de ladite organisation », « tant que cela ne sera pas rendu impossible par la tyrannie de la bureaucratie du parti »...

Ceci est important, dit-il, parce que l'on commet souvent des erreurs et l'on tente « d'effacer la frontière entre le centre et la gauche radicale »...

« Jusqu'où iront les deux groupes sur la voie de l'organisation séparée, cela dépend entièrement de l'évolution des rapports à l'intérieur du parti. En tout cas, dans l'intérêt de la clarté, on ne peut que saluer le fait qu'ils se différencient extérieurement par leurs noms. » (Fin).

Johann Knief

HENKE. « NON IDENTIQUE, MAIS SEMBLABLE »

Ibidem, n° 140 (17.VI.1916).

Réponse de *Henke*. « Non identique, mais semblable »...

...« Je ne me souviens pas d'avoir lu quoi que ce
NB soit sur les différences entre les deux groupes et leur unité supérieure au sein du radicalisme de gauche.
NB Je dois peut-être cette défaillance de la mémoire à l'absence d'un quelconque intérêt pour de tels groupuscules sectaires. »

12) « Pour ma part, je n'appartiens ni à l'un ni à l'autre groupe »...

je m'en suis toujours tenu aux « principes socialistes », etc., etc., et ainsi de suite, des phrases, rien de précis.

Henke

« UNE AUTRE PUBLICATION PÉRIODIQUE DE BRÊME »

N° 141 (19.VI.1916) — reproduction de l'appel sur la « Politique ouvrière » (publication hebdomadaire de la gauche radicale).

ECRITS SUR LA MILICE

Milice, armée, etc.

« La social-démocratie dans l'armée. La réforme du service militaire en Allemagne en vue de lutter contre le socialisme. » Iéna, 1901 (Stammhammer III). *(13*

Gaston *Moch*. « L'armée d'un Etat démocratique ». Paris, 1899 (en allemand, Stuttgart, 1900).

P. Schwerdt. « Officier et social-démocrate ». Munich (R. Abt), 1899 ? (Stammhammer III).

Loebell. « Comment s'opposer à la social-démocratie dans l'armée ? » Berlin, 1906 (2e édition 1907).

R. Günther. « L'art militaire et la social-démocratie » (« Grenzboten ». 1899, I).

J. Charmont. « Armée et démocratie » («Revue politique et parlementaire». VI. 1900).

« Les militaires et la social-démocratie » (« Neue Zürcher Zeitung », 1907, 17-18, IX).

K. Bleibtreu. « L'armée de la démocratie » (« Die Zeit », Vienne, 21.VII. 1900, n° 303).

Von Mikoss. « Le socialisme et l'armée ». Huns, 1907.

« Le socialisme révolutionnaire dans l'armée allemande ». 4e édition. Paris (Eitel), 1901.

« L'armée et les grèves ». Locarno, 1906.

« L'armée face aux grèves » (grève de X.-XI. 1902) du lieutenant Z. Paris, 1904 — « Bibliothèque socialiste », n° 23-4).

Arthur *Dix*. La social-démocratie, le militarisme et la politique coloniale aux congrès socialistes ». Berlin, 1908.

Henri *Beylie*. « Le militarisme et les moyens de lutte contre lui ». Lyon, 1903.

Kautsky. « Militarisme et socialisme en Angleterre ». « Die Neue Zeit », 18, I (1899-1900).

Kautsky. « Schippel et le militarisme ». « Die Neue Zeit », 17, I (1898-9).
R. Luxemburg. « Réforme sociale ou révolution » (Supplément : « Milice et militarisme »). Leipzig, 1899, 2e édition 1908.
Karski. « Droit international et militarisme ». « Die Neue Zeit », 17, 2 (1898/9).
K. Leuthner. « Un antimilitariste (K. Liebknecht) ». « Die Neue Gesellschaft ». 1907, 20.III.
» « Armée et révolution ». *Ibidem*, 1906, 36.
« *Le chien de garde* du capital » (Ligue antimilitariste). *Zürich*, 1906.
« La position de la classe ouvrière suisse sur la question militaire. Procès-verbaux du congrès du parti ». *O l t e n.* (11.II.1906). Zürich, *1906*.
« Militarisme et social-démocratie ». « Die Neue Zeit », 19, 2, (1900-1).
Schiavi. « Le militarisme et les socialistes italiens ». «*Le Mouvement Socialiste*». 1903, n° 113.
K. Emil. « L'antimilitarisme ». « Die Neue Zeit », 25, 2 (1907).
» « Les partis bourgeois et le militarisme ». « Die Neue Zeit », 25, 2 (1907).
Pierre Ramus. « Le développement historique de l'antimilitarisme ». (« Kultur und Fortschritt », 153.) Leipzig, 1908.
Däumig. « Les victimes du militarisme ». « Die Neue Zeit », 18, 2 (1899-1900).
E. Walter. « L'organisation militaire et la classe ouvrière ». Zürich, 1907.
K. Liebknecht. « Militarisme et antimilitarisme ». Leipzig, 1907.

LENSCH ET LA MILICE (1912)

14) *P. L e n s c h.* « Milice et désarmement ». « Die Neue Zeit », 1912 (30, 2).

?? embrouillamini !!

— entre autres, la phrase suivante : « Le système de la milice est l'organisation des forces armées d'un Etat démocratique, qui a pour but d'assurer la sécurité extérieure et intérieure du

pays. Une milice ne convient pas à une guerre de conquête et c'est pour cette raison précisément que nous en sommes partisans » (p. 768). ??

Ici, une citation d'Engels, 1865 (à noter), qui dit qu'il importe peu à l'ouvrier de savoir quel grand Etat l'emportera, mais qu'il ne lui est pas indifférent de savoir s'il apprendra l'art militaire.

ENGELS ET LA CLASSE LABORIEUSE EN ANGLETERRE [57]

Dans cet article, une citation de *Engels* (visiblement tirée de la préface à la nouvelle édition de « La situation de la classe laborieuse ») (p. XXIII de « La Situation », 2e édition).

Engels, la classe laborieuse et les monopoles de l'Angleterre

« Tant que le *monopole industriel* anglais a subsisté, la classe ouvrière anglaise *a participé* jusqu'à un certain point *aux avantages de ce monopole*. Ces avantages furent très inégalement répartis entre les membres ; la minorité privilégiée en encaissa la plus grande part, mais même la *grande masse* en recevait sa part *du moins de temps à autre* et pour une certaine période. Et c'est la raison pour laquelle il n'y a pas eu en Angleterre de socialisme depuis la mort de l'owénisme. *Avec l'effondrement de ce monopole* la classe ouvrière anglaise perdra cette position privilégiée. Elle se trouvera alignée un jour — *y compris la minorité dirigeante et privilégiée* — au niveau des ouvriers de l'étranger. Et c'est la raison pour laquelle le socialisme reparaîtra en Angleterre *. »

Engels et le socialisme anglais

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 23, p. 125. (*N.R.*)

BÜRKLI. « LA DÉMOCRATISATION DE NOTRE ART MILITAIRE »

Karl *Bürkli*. « La démocratisation de notre art militaire ». Zurich, 1897. (Rapport du 15.XI.1896 au congrès du parti social-démocrate de Winterthur.)

Dès le début (p. 5) : la bourgeoisie (suisse) « n'a conduit qu'à une édition appauvrie du militarisme monarchique ; elle a aspiré sans cesse à imiter l'étranger, à introduire chez nous une sorte de néo-prussisme ».

NB
Dès 1896

KAUTSKY 1910 ET 1912

KAUTSKY. « LE CONGRÈS DE COPENHAGUE »

15) « *Die Neue Zeit* », 1910 (28, 2) (26.VIII.1910). K. Kautsky. « Le congrès de Copenhague », p. 776 : « Si la guerre éclatait entre l'Allemagne et l'Angleterre, il ne s'agirait pas de démocratie, mais de domination mondiale, c'est-à-dire d'exploitation du monde. Ce n'est pas une question à propos de laquelle les social-démocrates pourraient se placer du côté des exploiteurs de leur nation » (plus loin (et plus tôt) directement contre Hyndman).

NB

Comparer son XXIII, 2 (au sujet du patriotisme et de la guerre) *.

KAUTSKY. « ENCORE UNE FOIS LE DÉSARMEMENT »

K. Kautsky, 1912 (30, 2), 6.IX.1912, article « Encore une fois le désarmement », p. 851 :

« Le point de départ de l'idée et du terme d'impérialisme qui est l'union de toutes les parties constituantes des possessions anglaises en un gigantesque Etat fermé sur lui-même, en un empire, ce point de départ donc est entière-

!!

* Voir le présent tome, p. 646. (*N.R.*)

ment passé au second plan ces dernières années, et on peut le considérer comme pratiquement abandonné ».

ha-ha !!!

pp. 850-851 : l'impérialisme n'est pas « une aspiration naturelle, nécessaire » du capital à s'élargir, etc., mais seulement « une méthode particulière » : la violence.

KAUTSKY ET LA RELIGION [58]

K. Kautsky et la *religion.* Entre autres p. 353 : à la question de la religion, « notre agitateur» doit répondre que cette question n'est ni posée ni résolue dans les réunions de notre parti, parce que nous voulons qu'elle soit l'affaire personnelle de chacun, et nous exigeons de l'Etat que lui aussi voie les choses de la même façon »...
[esprit plat !]

!!?? Kautsky *et la religion*

LES SOCIALISTES ET LES NOIRS EN AMÉRIQUE [59]

Le parti socialiste et les Noirs en Amérique : *pp. 382-3 : les « Ouvriers industriels du monde »* [60] *pour* les Noirs. L'attitude du Parti socialiste « *n'est pas entièrement unanime* ». Un seul appel pour les Noirs en 1901. Seulement !!!
Ibidem, p. 592 : dans l'Etat du Mississipi, les socialistes organisent les Noirs dans des « groupes locaux particuliers» ! !

Attitude envers les Noirs *NB*: les socialistes et les Noirs *les Noirs et les socialistes ! !*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

« Die Neue Zeit », 32, I (1913—14).
Engels. « De l'autorité ». *Marx.* « L'indifférence politique » [61]

Riazanov contre Brupbacher (et son défenseur Mehring)
NB « *Le mouvement pour l'abandon de l'Eglise* »: série d'articles.
16) « Die Neue Zeit », 30, 2 (1912, IV. — IX.). Articles de Kautsky (et Lensch) sur la milice et le « désarmement ». Ibidem *Grimm* sur la milice suisse.
28, 2 (K. Kautsky sur le congrès de *Copenhague* de *1910* et le « désarmement ». Idem Rothstein).
29, 1: Rothstein contre Hyndman.
29, 2: Quelch sur le même sujet.

BELFORT-BAX ET L'IMPÉRIALISME (1900)

« *Die Neue Zeit* », XIX, I (1900-1) (21.XI.1900), p. 247.

NB: *1900* *Belfort-Bax.* « Une conclusion erronée largement répandue ».

« Une des erreurs les plus fréquentes à laquelle on se heurte lors de l'examen des questions relatives à *l'impérialisme et à la nouvelle politique coloniale* s'est manifestement infiltrée dans quelques têtes socialistes »... Et on étudie plus loin l'argument de ceux qui sont *pour* la politique coloniale en raison du caractère progressif du capitalisme. Bax les réfute...

l'impérialisme

à propos de l'impérialisme

...« *L'impérialisme capitaliste national*, telle est la réponse que le capitalisme donne à la social-démocratie internationale... L'histoire universelle se trouve à présent à la croisée des chemins: soit l'**impérialisme** *capitaliste national*, soit la démocratie socialiste internationale ! »...

...Le système économique contemporain... (dans la mesure où il s'étend sur de nouvelles sphères d'activité)... « obtient un sursis artificiel »...

entre autres, la polémique Bernstein-Kautsky. Bernstein rappelle que dès 1896/7, Belfort-Bax s'en prenait à Bernstein, alors que, dit-il, Kautsky était alors *pour*

Bernstein. Kautsky répond : Bax en était venu à dire que « mieux vaut l'esclavage que le capitalisme », littéralement, et pour ma part, pas plus alors qu'aujourd'hui je n'étais d'accord avec Bax, car je tiens cela pour de « l'utopie sentimentale ». Mais, dit-il, j'ai toujours été *contre* la politique coloniale.

voir « Die Neue Zeit », XIX, I (1901), p. 804 : *N. B. M. Beer* sur la décomposition de l'Angleterre et sur l'*impérialisme*. « Die Neue Zeit », XX, I, p. 209 : « L'impérialisme social » (les Fabiens), p. 243, « l'ère de l'impérialisme social ».

A PROPOS DE DEBS

« Die Neue Zeit », 1913-4, 32, I, pp. 1007-8. Dans le « *Tour d'horizon socialiste international* » (1913, mars), *Debs* est *pour* l'unité du Parti socialiste + le Parti socialiste ouvrier [62] (Debs est le fondateur de l'union des « *Ouvriers industriels du monde* ») avec l'union des « Ouvriers industriels du monde », contre la Fédération américaine du travail. La « New Yorker *Volkszeitung* » du 7.III.1913 est déchaînée contre Debs, elle l'accuse de faire mauvais usage de son « privilège de dire des sottises » (sic !), déclare que les « Ouvriers industriels du monde » = = néant, que la Fédération américaine du Travail = « mouvement ouvrier américain » et qu'il est « impossible » d'éduquer dans un esprit progressiste » le mouvement ouvrier d'un pays donné en créant des organisations dites révolutionnaires, dotées de programmes radicaux » (sic !) ...(Il est clair que là-bas aussi c'est l'image habituelle : la « New Yorker Volkszeitung » = = « orthodoxes », partisans de Kautsky, tandis que *Debs* est un révolutionnaire, mais sans théorie claire, pas un marxiste.)

à propos de Debs

LES OUVRIERS POLONAIS ET ITALIENS EN SUISSE

17) *J. Lorenz.* « La question des Italiens en Suisse ». *Zurich* ?
» « Les travailleurs polonais en Suisse ». Zurich, 1910.

Références bibliographiques. Il y a eu une révolte des Italiens à Zurich du 26 au 29.VII.1896.

Nombre d'Italiens: 1860 — 9 000
1870 — 18 000
1900 — 117 000

Misère effroyable. Un exemple: *50 personnes* dans 3 chambres !! (p. 16). 10 à 20 centimes par nuit pour les coins, les grabats, etc.

voir même auteur dans « Neues Leben » 1916, I

en 1910 : 400 personnes. Misère effroyable.
1,50 fr.— 1,60 par jour et la nourriture fournie par le patron
Les « coups » tombent aussi (p. 11)

LE MOUVEMENT OUVRIER AU CANADA

Le mouvement ouvrier au Canada (« s'est embourgeoisé »)

Le mouvement ouvrier (s'est embourgeoisé) *au Canada*

...« La partie qualifiée de la *classe ouvrière*, en particulier celle qui parle anglais, *s'est totalement embourgeoisée*. Ses conceptions des syndicats coïncident encore entièrement avec celles des vieux trade-unionistes bornés d'Angleterre. Qui plus est, ils sont totalement soumis à l'Eglise sur le plan spirituel. Passer pour un « renégat » est la pire des hontes, la « respectabilité » est « l'honneur suprême »... Il y a du changement: un souffle de mécontentement... la vie chère. « A présent, 42 hommes détiennent pratiquement plus d'un tiers des richesses du pays »... La petite bourgeoisie,

42 hommes... $^1/_3$ de toute la richesse

surtout celle des campagnes, est contre les trusts. (« Die Neue Zeit », 1913-4, 32, 1, p. 382, relation de l'article de Gustav Meyer « Le mécontentement agraire au Canada » d'après « *The New Review* », septembre *1913*.)

Ibidem, p. *384*, au sujet de l'Afrique du Sud (« Rand »). Les ouvriers sont d'origine chinoise, kafre ou blanche (Blancs ruinés par la guerre des Boers). Ignominies sans fin de la part des capitalistes anglais, maîtres des mines et du gouvernement. La lutte de classe de *tous* les travailleurs salariés se développe petit à petit, mais avec lenteur « à cause, dans une grande mesure, de l'indécision, de la mesquinerie et de l'insensibilité des dirigeants ouvriers encore entièrement assujettis au vieux trade-unionisme » (extrait de « The International Socialist Review », 1913, octobre, reproduction).

Afrique du Sud

« dirigeants ouvriers » mesquins, insensibles, vieux trade-unionistes

LISSAGARAY. « HISTOIRE DE LA COMMUNE DE 1871 »

Lissagaray. « Histoire de la Commune ». 1894, p. 193 (épigraphe du 17e chapitre) : « Si la nation française n'était faite que de femmes, quelle affreuse nation ce serait ». « The Daily News», mai 1871.

NB

La nouvelle loi militaire suisse a été adoptée le 3.XI.1907 : + 329 953
— 267 605

LES MONOPOLES ET LA TECHNIQUE

Trusts, *monopole et technique* :

« Les formations *monopolistes freinent plutôt qu'elles n'accélèrent* ce per-

NB

fectionnement technique qui seul garantit le développement des capacités d'exportation. » (« Die Neue Zeit », 32, I, 1913-4, p. 383, reproduction de l'article de Louis C. Fraina. « Concentration, monopole, concurrence: une tendance nouvelle dans l'économie nationale », dans « The New Review » (New York) (septembre 1913)).

NB

LENSCH. « LA SOCIAL-DÉMOCRATIE : SA FIN ET SES SUCCÈS »

18) **P. Lensch.** « La social-démocratie: sa fin et ses succès ». Leipzig, (Hirzel), 1916 (préface du 22.V.1916).

pp. 11-12. Marx, dit-il, ne savait qu'« ironiser » sur des « conceptions bien intentionnées » comme le désarmement, « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes * », etc. (p. 41 : « vieux dogmatisme petit-bourgeois »)

!

p. 15 — — à partir des années 1890, la social-démocratie « se débarrasse progressivement de tout ce qu'il y avait de sectaire en elle »... (les espérances en un règne millénaire, etc., se sont dissipées, dit-il)...

« secte »

On appréciait tout du point de vue de « l'agitation » (17)... « période d'enthousiasme » de la social-démocratie allemande... (dès 1889 avec la résolution du 1. V.).

Montée de l'*impérialisme*, fin du XIXe siècle, en Angleterre, en France et en Allemagne aussi (26-27)...

Montée du révisionnisme: les deux tendances (le révisionnisme comme le radicalisme) furent nécessaires et utiles (31-5)...

ha-ha !!

Marx et Engels n'étaient pas des « petits bourgeois sentimentaux »: « ils savaient qu'à la guerre, il arrive qu'on tire des coups de feu ». (39)...

62-68. Il aurait fallu voter le 4 août contre les crédits (ça n'aurait rien changé en fait), et pour le 2.XII.1914, car les Anglais et les Français avaient violé l'internationalisme. [Filou !!]

* Dans le manuscrit « à disposer d'eux-mêmes » est relié par une flèche à la phrase suivante ajoutée plus tard : « (p. 41 : « vieux dogmatisme petit-bourgeois ») ». (*N.R.*)

La haine internationale pour les Allemands s'en serait trouvée réduite et leur cause *nationale* renforcée: 69-70.

Ah, quel filou !!!

« La faillite de l'Internationale » (chapitre 3) résulte de ce que les Anglais et les Français *ont accepté* la guerre (sic !!). ha-ha !!!

Il y aura, bien entendu, une IIIe Internationale, seulement « moins utopique » (112) et plus consciente de « son fondement économique »... Sic !

« L'un ou l'autre prolétariat était d'autant plus actif pendant la guerre qu'il était plus mûr » (113), cette thèse de Renner est, dit-il, « inexacte » car ce n'est pas la « maturité » qui est cause du comportement de l'Angleterre et de la France, mais la lutte contre l'Allemagne pour la domination mondiale. Sic !

Les travailleurs anglais défendaient leur situation exceptionnelle (de monopole) et leurs privilèges (114-5)...

L'aristocratie dirigeante (115) du prolétariat anglais.

Il est encore « trop tôt » pour parler de la solidarité internationale de la classe ouvrière (117), tant qu'il y a des nations exploiteuses, tant qu'il n'y a pas « d'équilibre » des « puissances » (116)... ha ha !!

et le « catalogue des vœux pieux » (droit à la libre disposition (petit-bourgeois, etc.), contre les annexions, etc.) est abstrait et ne tient pas compte du but concret (121) de la guerre qui est de briser « la domination de classe » (114) (+122) de l'Angleterre, son monopole (122), « sa situation exceptionnelle » (120)... (19

une « révolution » (123 et préface), voilà ce qu'est la guerre actuelle !! « *la montée de cette classe* » (prolétarienne) « *bien qu'elle s'effectue dans le grondement de la guerre révolutionnaire mondiale, mais sans les éclairs de la guerre civile* »... (124) (italique de l'auteur). bouffon !

« *L'ébranlement* de la domination mondiale de l'Angleterre » = révolution.

les sous-marins et les zeppelins sont (125)... « le commencement de la fin » de la suprématie anglaise (126) (leur rôle sera encore plus important ensuite, après la guerre)

131 — Au cours des 3-4 dernières décennies du XIXe siècle, l'Angleterre a ajouté aux *15* millions de km² de ses colonies encore *15* millions de km²

cf. mes chiffres *

Angleterre + France + Russie = « syndicat pour le partage du monde » (132 et à d'autres endroits) en vue d'un « weltpolitisch Aushungern » de l'Allemagne ** (132)

|| *ha-ha* quelle expression !!

||| NB ||| NB

175 : près de la moitié de la classe ouvrière anglaise est privée du droit de vote.

!!! « Le principe de l'organisation », tel est le fond de l'histoire prussienne. Telle est l'origine de la force de l'Allemagne. Elle est la plus proche de la « *révolution sociale* » (184), elle est « le principe révolutionnaire », l'Angleterre étant le principe «réactionnaire. »

186 : « La visite symbolique de la maison des syndicats berlinois »... (le gouvernement a reconnu le rôle des syndicats). (Éloge des chefs syndicaux) (185-6).

188 : C'est, dit-il, ce que j'ai appelé le « *socialisme de guerre* » et ce mot a acquis « un droit de citoyenneté international ».

195 : Les nouvelles dépenses (4 milliards par an), après la guerre, conduiront inévitablement à la socialisation et aux monopoles.

198 : « Démocratisation de l'organisation de l'armée » d'où... = « armement du peuple » (204) = sens de « notre » programme « social-démocrate ».

20) 209-210 — — la minorité du parti allemand est réactionnaire ||| au sens historique et c'est pourquoi elle est vouée « à l'impossibilisme et au bavardage sectaire ».

Le parti social-démocrate sera désormais moins étroit; les « intellectuels » y reviendront et même les officiers (212).

---

* Voir le présent tome, p. 260. (*N.R.*)

** Expression intraduisible. Littéralement « faire mourir l'Allemagne de faim sur le plan de la politique mondiale », ou prendre l'Allemagne à la gorge en l'empêchant de mener une politique mondiale. (*N.R.*)

L'Etat reconnaîtra sa nécessité et il admettra des social-démocrates parmi les officiers. (!!)

En « élevant » les travailleurs, la social-démocratie les a élevés *sur le plan national* (215 in fine) (« élan national ») NB

(= « la social-démocratie est, de tous les partis, le plus national ») (216).

partout on joue avec le mot « dialectique » pris au sens le plus plat. Pas l'ombre d'une large vision. *Retenu* une seule chose, en **sophiste**: briser la domination mondiale de l'Angleterre.

Pas de la dialectique mais du sophisme

PERRIN DE BOUSSAC. « DE L'ARMÉE COLONIALE » ET « BIBLIOGRAPHIE DU TRAVAIL »

Perrin de Boussac. « De l'armée coloniale ». Thèse. Paris 1901. Nil. Travail scolastique. Il cite *de Lanessan* « Les principes de la colonisation »: le rôle du soldat de l'armée coloniale, en tant que colon, agriculteur et propriétaire terrien, etc. ((*NB*: la transformation d'un soldat de l'armée coloniale en propriétaire foncier colonial: *des perspectives*! !))

« *Bibliographie du travail* ». 1913. Boston, 1914: 150 pages d'une bibliographie excellente et très *détaillée*. NB *NB*: NB

« LA VOIX DU PEUPLE » DE CHEMNITZ « TRAHIR LE PARTI, C'EST TRAHIR L'ETAT »

« Volksstimme » (Chemnitz) n° 156 (I supplément), 8.VII.1916, article: « *Trahir le parti, c'est trahir l'Etat* ». NB: Aveux précieux *(21*

« Depuis plusieurs mois déjà, *dans de nombreux tracts anonymes*, on

accuse sur tous les tons, y compris le ton « *pour les chiens* », les chefs élus et expérimentés du parti et des syndicats d'avoir vendu et trahi le prolétariat au moment de la grande crise de l'histoire mondiale qui, pour la politique de notre parti, atteignit sans nul doute son point culminant le 4 août 1914. Au début, on riait quand on lisait cela. Toutefois, plus les horreurs de la guerre se faisaient sentir, plus le nombre des victimes grandissait, plus les insuffisances du ravitaillement se ressentaient, plus les espoirs de paix se réduisaient en raison de l'obstination de l'adversaire à exécuter ses plans destructeurs, et plus il se trouvait de gens prêts à croire cette abjecte calomnie. »

« plus »

Le ton « pour les chiens » est une claire allusion à une expression employée dans un tract, selon laquelle il faudrait traiter les social-impérialistes avec un « fouet pour les chiens »

« Pourquoi Scheidemann, David, Landsberg se seraient-ils mis à trahir le prolétariat, pour quel prix, on ne nous l'a pas encore dit »... Pas pour des places dans le parti : « le rejet des crédits ne met pas la vie en danger »... *En quoi consiste* la trahison, voilà qui est encore plus obscur, car c'est leur conviction, leur appréciation des faits... « Aussi le reproche de trahison est-il privé de tout sens ».

« Mais il est extrêmement dangereux pour le parti. On peut douter et discuter de ce que pense la masse des militants à ce sujet. Mais il ne fait pas le *moindre* doute qu'à l'heure actuelle, les $^3/_4$ au minimum de ceux que le prolétariat avait choisis comme dirigeants en temps de paix, en raison de leurs mérites, considèrent le vote des crédits comme juste et nécessaire. Il en résulte que plus de 90 sur les 110 députés social-démocrates au Reichstag auraient commis une trahison le 4.VIII., et que plus

des $^3/_4$ des chefs et permanents trahissent aujourd'hui encore. Si cela était vrai, il serait plus intelligent de laisser le parti se suicider et de le mettre en bière le plus vite possible et de l'enterrer. Si après 50 ans de travail d'organisation, le prolétariat avait presque uniquement des traîtres comme chefs, ce serait la démonstration écrasante, irréfutable qu'il est politiquement incapable de quoi que ce soit et qu'il sera toujours trompé. Quelle autre conclusion peut-on tirer ? On pourrait chasser les vieux chefs et en choisir des nouveaux à leur place, mais rien ne garantirait qu'à la prochaine grande crise les nouveaux chefs ne trahiront pas à leur tour »... Car, dit-il, nombre d'archiradicaux sont pour le 4 août (Pfannkuch, Ebert, etc.)... « Par conséquent, si ces gens-là sont des traîtres, quelle garantie pourrait-on donner aux ouvriers que chacun de leurs successeurs ne finira pas par trahir ? »

NB

voir Martov !!

sic !!

A l'heure actuelle, dit-il, les tracts anonymes en sont venus à l'appel direct à la grève dans l'industrie de guerre. Ceci = trahison d'Etat.

« Car, vaut-il la peine de le dire, cette idée d'une grève de masse n'aura pas le moindre effet pratique ni parmi les Français fanatiquement nationalistes, ni parmi les hautains Anglais »... (22

Ce ne sont sûrement pas des social-démocrates, dit-il, mais des *fous* ou bien des *provocateurs anglo-russes*... C'est si « déloyal et antipatriotique » que nous ne pourrons jamais rien avoir de commun avec de pareils individus, etc.

comparer avec Martov dans les « *Izvestia* », etc.

« LE JOURNAL POPULAIRE » DE LEIPZIG [63]

« Leipziger Volkszeitung », 10.VII.1916.

LES AFFAIRES DU PARTI

« TRAHIR LE PARTI, C'EST TRAHIR L'ETAT »

Tel est le titre d'un article paru dans le « Volksstimme » de Chemnitz qui s'en prend violemment à l'accusation de trahison du parti « lancée sur tous les tons, y compris le ton « pour les chiens », contre les chefs élus et expérimentés du parti et des syndicats, dans de nombreux tracts anonymes ».

Cette défense est suivie d'une attaque. Dans la deuxième partie de l'article, on parle de « haute trahison ». On dit :

« Pendant ce temps, les tracts anonymes sont devenus une trahison ouverte de l'Etat. Bien entendu, nous ne parlons pas de Karl Liebknecht que le tribunal militaire veut châtier pour tentative de trahison en se fondant sur certaines déductions juridiques, mais dont le comportement n'a rien à voir avec la haute trahison telle que l'entend le peuple. Nous parlons d'une trahison qui ne laisse pas place au doute. Selon une information du « Hamburger Echo » on répand actuellement dans les milieux ouvriers, par des voies inconnues, un tract *où l'on appelle* à la grève *générale* dans l'*industrie de guerre* *. En lançant le mot d'ordre « A bas la guerre ! », le tract appelle à une « nouvelle forme d'action » et il montre par des exemples sans ambiguité qu'il faut entendre par là une grève de masse. Cela signifie que, au moment même où sur les fronts, les ennemis mènent une offensive d'une violence effrénée, couvrant les soldats allemands d'une grêle d'acier, on veut priver l'artillerie allemande de munitions: que l'infanterie allemande privée de son aide périsse sous les obus ennemis, que périssent les prolétaires allemands appelés sous les drapeaux. Car, vaut-il la peine de le dire, cette idée d'une grève de masse n'aura pas le moindre effet pratique ni parmi les Français fanatiquement nationalistes, ni parmi les hautains Anglais.

Ainsi, cette propagande est tout simplement une haute trahison, une trahison de nos camarades de classe qui se trouvent dans l'armée et nous voudrions bien savoir ce que diront nos camarades là-bas d'une telle folie.

Nous sommes fermement persuadés que la classe ouvrière allemande donnera elle aussi la réponse qui convient à ceux qui lui font des demandes de cet ordre. Nous l'avons déjà dit, ces tracts sont anonymes; nous ne savons pas s'ils sont le fait de fous ou de provocateurs anglo-russes. En aucun cas, ils ne peuvent émaner de social-démocrates. Celui qui accepterait de soutenir une pareille propagande, fût-ce de manière passive, cesserait à jamais d'exister pour la social-démocratie

---

* L'italique est de l'auteur. (*N.R.*)

allemande. Car cette propagande est déloyale et antipatriotique et nous ne pouvons absolument rien avoir de commun avec celui qui sera tombé si bas.

Mais le fait qu'un tel phénomène ait pu se produire montre à lui seul où risque de conduire cette littérature anonyme. Elle a commencé par des injures tellement impudentes que leurs auteurs n'ont pas osé en prendre la responsabilité devant leurs camarades de parti et à présent, ils sont descendus jusqu'à un pareil travail de provocation ! Dans les premiers temps, c'étaient des hurlements à propos d'une trahison du parti, à présent, c'est une haute trahison déclarée ! Le temps est donc venu de s'en défaire définitivement. Celui qui veut dire quelque chose de nos jours doit avoir le courage d'en prendre la responsabilité. A moins, peut-être, que ces gens soient trop peureux pour encourir des poursuites alors que des centaines de milliers d'hommes sacrifient leur vie pour leur cause ? De surcroît, cet anonymat ne sauvera pas de toute façon les *diffuseurs* de tracts sans signatures ; s'ils se font prendre, ils auront à subir, bien entendu, les peines les plus lourdes.

Le danger de cette propagande anonyme est devenu maintenant tout à fait évident. Elle empêche de faire la distinction entre l'erreur honnête et l'ignoble trahison, payée vraisemblablement à coup d'argent étranger. C'est pourquoi nous appelons les camarades du parti à en finir avec ces tracts anonymes. Ils servent de couverture à des gens qui veulent plonger dans le malheur le peuple allemand et, en premier lieu, le prolétariat allemand. Soyez vigilants contre les provocateurs ! »

Nous jugeons nécessaire de reproduire ces réflexions afin de faire connaître à nos lecteurs ce que le « Hamburger Echo » et le « Volksstimme » de Chemnitz considèrent comme l'objectif de l'heure. Si ces deux journaux s'étaient prononcés sur le fond contre les diffuseurs de tracts, c'eût été leur droit, mais s'ils décrètent à grands cris que la propagande est de la haute trahison, alors c'est une *dénonciation* qui doit être jugée comme elle le mérite par la classe ouvrière.

D'ailleurs, cette accusation est, en fait, totalement dépourvue de fondement, car les tracts examinés, dans la mesure du moins où nous les connaissons, ne proposent la grève que comme un moyen d'exprimer sous une forme claire les revendications de la classe ouvrière face aux brûlants problèmes de l'heure. Quant à l'autre but que leur suppose le «Hamburger Echo » et le « Volksstimme » de Chemnitz, il n'y est même pas fait allusion.

TEXTES DE MARX SUR LA GUERRE DE LA FRANCE POUR LA LIBERTÉ (I. 1871), SUR L'IRLANDE, SUR LA PROCHAINE GUERRE (EN 1874)

Marx et la guerre de 1870 :

Dans la 1re Adresse de l'Internationale (23.VII.1870), Marx cite la résolution des mandataires de 50 000 ouvriers de Chemnitz, déclarant que la guerre est de caractère « exclusi-

vement dynastique » (p. 18, 3e édition de « La guerre civile »).

[Ibidem, pp. 17-18 : pour les Allemands c'est une guerre défensive.]

Dans la 2e Adresse (9.IX.1870), il est dit que « la guerre défensive s'est terminée... par la proclamation de la république »...

NB (p. 19), que « la classe ouvrière française se trouve donc placée dans des conditions extrêmement difficiles »... « ne doivent pas se laisser entraîner par les souvenirs de 1792 »... « toute tentative de renverser le nouveau gouvernement serait une folie désespérée »... « que calmement et résolument, ils profitent de la liberté républicaine pour procéder méthodiquement à leur propre organisation de classe » [64] (p. 25).

Lettre du 13.XII.1870 : « De quelque manière que finisse la guerre elle aura appris au prolétariat français à se servir des armes » [cahier : « *Marxisme et Etat* », p. 2, sur le côté] [65].

Article du « Daily News » du 16.I.1871 : « La France lutte à la fois pour son indépendance nationale et pour la liberté de l'Allemagne et de l'Europe » [66].

Lettre du 12.IV.1871 : enthousiasme à propos de « l'initiative historique des ouvriers parisiens », etc. (cahier : « *Marxisme et Etat* », p. 12) [67]. « La guerre civile en France » : 30.V.1871. Dans la lettre à Kugelmann du 14.II.1871 (« Die Neue Zeit », XX, 2, p. 608) *Marx* présente la lettre publiée par lui dans « The Daily News » du *16. I. 1871* qui se termine ainsi : « Actuellement, la France ne lutte pas seulement pour sa propre indépendance nationale, mais aussi pour la liberté de l'Allemagne et de l'Europe, et, par bonheur, on peut considérer que sa cause est loin d'être sans espoir » [68].

En I. 1871, la France lutte et pour son indépendance nationale et pour la liberté de l'Allemagne et de l'Europe...

Ibid., dans la lettre du 28.III.1870, Marx expose ses plaintes contre Bakounine et le texte de la résolution du Conseil général du 1.I.1870 où se trouve exposée, entre autres, l'attitude du Conseil général à l'égard de la question *irlandaise* ;

...« Les résolutions du Conseil général sur l'amnistie irlandaise servent uniquement d'introduction à d'autres résolutions dans lesquelles il sera dit que, sans parler même de justice internationale, la condition préalable à la libération de la classe ouvrière anglaise réside dans la transformation de l'union forcée existante, c'est-à-dire l'asservissement de l'Irlande, en une union libre et égale, si cela est possible, ou en une sécession complète si c'est indispensable » [69] (p. 478). — — Marx et Irlande (1870)

Ibid., p. 800: lettre du 18.V.1874 [70]: (1874)

...« Malgré tous les jeux diplomatiques, une nouvelle guerre, un peu plus tôt—un peu plus tard—est inévitable et il est peu vraisemblable qu'on arrive quelque part avant son achèvement à un puissant mouvement populaire, ou alors il aura tout au plus un caractère local et insignifiant. »

ULBRICHT. NATIONALITÉS ET IMPÉRIALISME

Edmund Ulbricht. « Puissance mondiale et Etat national ». (Histoire politique 1500-1815). Revu et publié par Gustav *Rosenhagen.* Leipzig, 1910, (p. 668). *(23*

A plusieurs reprises le texte parle de « plans impérialistes », etc.

$2^1/_2$ pages à peine — 666-668 — sont consacrées à l'époque qui a suivi 1815 : « Bilan et perspectives ».

« Les guerres de libération apportent également l'achèvement de la lutte historique mondiale pour la domination maritime et commerciale : le résultat est la domination de l'Angleterre sur les mers.

Mais l'époque des révolutions et les guerres de libération marquent aussi le début d'un nouveau développement. La révolution a fait éclater l'ancien régime féodal en France et par là, elle a donné une impulsion à la transformation de l'ordre social et de l'Etat ; et les autres Etats européens n'ont pu se maintenir contre les forces soulevées par la révolution en France que grâce à l'aide des peuples. De toutes les idées de la

NB révolution, aucune ne se montra aussi agissante que l'idée nationale. Du fait de l'oppression d'une cruelle domination étrangère et de la lutte héroïque contre celle-ci, les autres peuples européens s'élevèrent aussi à la conscience du lien interne existant entre l'Etat et la nation. Si, au 18e siècle, de grands Etats se dressaient pour défendre l'indépendance de l'Europe et son équilibre contre l'excessif renforcement d'une puissance particulière, à présent, les peuples eux-mêmes ont rajeuni et se sont ranimés grâce à l'afflux

NB de forces neuves venues des profondeurs. L'idée nationale devient le noyau et le but de presque toutes les guerres du 19e siècle.

Cette conscience croissante qu'ont les peuples de leur force devait naturellement se faire sentir aussi à l'intérieur de leurs propres Etats. Les masses se mirent à réclamer une participation à la vie de l'Etat.

24) La révolution française, la domination mondiale de Napoléon et les guerres de libération ont eu pour résultat de faire grandir le sentiment national et l'aspiration à la liberté politique, et de les transformer en forces invincibles de l'histoire moderne. Les tendances nationales s'entrecroisent avec les idées libérales et démocratiques qui prennent leurs racines dans l'époque des Lumières et fusionnent avec elles dans la théorie de la souveraineté populaire qui veut que l'Etat repose sur une nation indivisible, et cela de telle sorte que la volonté et le pouvoir suprêmes appartiennent à la nation et que le droit du chef de l'Etat ne découle que de ses droits » (667).

Cette théorie menaçait à la fois les monarchies et leur composition multinationale: la restauration est contre ces idées...

Mais le 19e siècle est tout entier un mouvement vers la liberté politique et l'esprit national.

« Mais la lutte mercantilo-politique qui, depuis l'époque de l'économie monétaire et des grandes découvertes, déterminait toujours davantage l'histoire des peuples, n'a pas rétrogradé pour autant au second plan au 19e siècle. Il est vrai qu'au début, la domination commerciale indiscutable revient à l'Angleterre et que tirant profit de cette puissance, elle a surmonté, à l'aide de la doctrine du libre-

échange, l'époque de la lutte économique qu'avait apportée le mercantilisme. Grâce à cette doctrine qui, de même que le libéralisme politique, est apparue au siècle des Lumières, l'Angleterre conquit le monde et obtint la libération du commerce et des rapports entre les peuples. Les Etats plus faibles économiquement se soumirent quelque temps à ce système ; même les plus jeunes parmi les grandes puissances nationales d'Europe, l'Italie et l'Allemagne, ne purent rester sourdes à cette nouvelle doctrine.

Mais après avoir surmonté une pénible crise intérieure, les Etats-Unis se posèrent dans l'arène politico-commerciale en nouvel et puissant concurrent. Alors commence une (25 nouvelle époque de lutte économique, marquée par le retour à la politique de protection du travail national par des tarifs protectionnistes et des accords commerciaux, sans retour, toutefois, à la brutale politique de violence, inhérente à l'ancien mercantilisme. La Troisième république française s'est engagée dans cette voie derrière les Etats-Unis, suivie à partir de 1880 par le nouvel Empire germanique. Après avoir mené à bonne fin la lutte pour un régime étatique national et libéral, après avoir achevé l'édification intérieure d'Etats constitutionnels, on s'efforce de créer un espace le plus vaste possible pour les forces consolidées du peuple. Dans la compétition coloniale, les grandes puissances visent à acquérir des territoires pour y écouler leurs marchandises, et les sources de matières premières qui leur sont nécessaires ; par une inlassable activité diplomatique, elles s'efforcent d'ouvrir à leurs peuples laborieux de nouvelles régions pour leur commerce. Par ailleurs, un goût croissant pour l'économie autarcique correspond à ces tendances à l'expansion. L'Angleterre veut constituer avec ses possessions coloniales un tout commercial

ha-ha !!

NB

fermé, unique: la Grande-Bretagne. L'Amérique aspire à se suffire à elle-même sur le plan économique, elle veut devenir indépendante du Vieux monde sur le plan du commerce et de l'industrie. A présent seulement commence, NB au sens propre du mot, la compétition NB des peuples pour la domination mondiale et le commerce mondial. Elle conduit à l'apparition de *quelques puissances mondiales*, existant côte « impérialisme » à côte et qui doivent pratiquer une politique impérialiste, si elles veulent simplement subsister.

« nouvel impérialisme » *Le nouvel impérialisme* ne doit son nom et sa définition ni à l'Empire romain ni aux empires du moyen âge ou à la papauté; il ne s'agit déjà plus de la domination mondiale d'une puissance unique. Expansion coloniale, participation au commerce mon-

26) « marques distinctives » dial, défense de ses intérêts à l'étranger par des flottes puissantes, telles sont les marques distinctives des puissances mondiales modernes empruntées à l'empire britannique. De pareilles puissances peuvent parfaitement coexister et favoriser

ha, ha !! le progrès de l'humanité par la compétition pacifique des peuples » (667-668). (Fin du livre.)

NB *Ancien et nouvel impérialisme*:

« le vieil impérialisme est mort » Extrait de l'*introduction*, p. XXIII: « Le *vieil impérialisme* fut enterré dans la solitude de l'île Saint-Hélène; avec Bonaparte meurt son dernier représentant; l'auréole romantique de la splendeur impériale passée entourait encore la tête de cet homme

célèbre par ses exploits. Une histoire nouvelle commence, fondée sur l'idée nationale qui se révèle plus puissante que les aspirations réactionnaires des souverains et des hommes d'Etat des premières décennies qui ont suivi la chute de Napoléon. Le processus commencé au 16e siècle s'achève au 19e siècle, au moment où les deux peuples d'Europe centrale, l'Italie et l'Allemagne, qui avaient été des siècles durant des objets d'exploitation pour des puissances étrangères, accédèrent enfin à leur unité nationale. Mais *une nouvelle politique mondiale* devient possible *sur un pareil fondement national. Le mot impérialisme renaît avec un contenu nouveau.* L'Angleterre, cet adversaire invaincu de Napoléon, est l'initiatrice de cette renaissance dès le 18e siècle, et cela de manière plus inconsciente que consciente, en fondant *un nouvel empire mondial* hors de l'Europe, grâce à l'acquisition de colonies d'outre-mer et à l'entretien d'une forte marine de guerre. *Les autres grandes puissances la suivent aujourd'hui dans cette voie*: la nécessité économique conduit à une compétition économique des *peuples sur tout le globe terrestre.* »

NB: « Nouvelle politique mondiale »

NB « nouvel impérialisme »

(27

Tout l'ouvrage se divise en trois parties:

« Ire partie: Fin de l'empire mondial médiéval et apparition des Etats nationaux à l'époque de la Réforme et de la Contre-Réforme, 1500-1648.

IIe partie: Formation des cinq grandes puissances européennes à l'époque du monarchisme absolu.

IIIe partie: Apparition et fin d'une nouvelle puissance mondiale, la France, et lutte des puissances pour leur indépendance nationale, 1789-1815. »

Je complète: (« tranches ») d'époque
Ergo, 1500-1789 = 289 ans
1789-1871 = 82 ans
1871-1914 = 43 ans

Principaux moments

Ire partie:

Apparition de « l'Etat national espagnol » (p. 24 et suiv.) et ensuite « fondation de la puissance mondiale hispano-habsbourgeoise » (p. 51 et suiv.)

Charles V et sa lutte pour la domination mondiale (la Réforme allemande) 1517-1555.

Le pouvoir royal national au Danemark et en Suède (p. 148 et suiv.)... « Soumission de l'Estonie à la Suède », etc.

Le développement de la Pologne en grande puissance (163 et suiv.)... l'alliance polono-suédoise... La Pologne et la lutte pour la Russie.

Le début de la lutte avec l'Espagne. La « guerre libératrice » de Hollande et la « séparation des Pays-Bas et de l'Espagne ». Armada 1588. Résultat de la lutte: « Montée de la France, de l'Angleterre et des Pays-Bas. Décadence de l'Espagne » (233 et suiv.).

Guerre de 30 ans, époque 1616-1659: « La politique mondiale hispano-habsbourgo-catholique en lutte contre le protestantisme allemand, contre le Danemark et la Suède, la France et l'Angleterre » (273 et suiv.).

28) (y compris l'alliance de l'Angleterre, de la Hollande et du Danemark contre l'Autriche.

Les Suédois devant Vienne. La Suède en guerre contre la France, etc.)

La révolution en Angleterre au 17e siècle.

IIe partie:

« Constitution définitive de l'Etat national français » (Richelieu) et « accession de la France à une situation dominante en Europe. » 1661-1685.

Rétablissement de l'équilibre européen (guerre de Succession d'Espagne) ; ascension de l'Angleterre, de l'Autriche, de la Russie, de la Prusse.

La Russie en lutte avec la Suède (et avec la Pologne)...

« La guerre de la Suède avec le Danemark, la Pologne, le Brandebourg, l'Autriche et les Pays-Bas » (1655-1660).

La lutte de l'Autriche avec la Turquie (17e siècle).

La lutte des grandes puissances (1740-1789).

La guerre de Sept ans (1758-1762), « guerre coloniale » de l'Angleterre et de la France.

La guerre des Etats-Unis pour l'indépendance (en alliance avec la France, l'Espagne et la Hollande).

« Les plans impérialistes de Joseph II et de Catherine II. Fin de la Pologne. »

IIIe partie :

Guerres contre la révolution française.

1re guerre de coalition (1792-7)

2e » » » (1799-1801/2)

Guerre anglo-française (1793-1799).

Guerre de Napoléon contre la Prusse et « plans napoléoniens de domination mondiale ». (Effondrement en 1812.)

« Guerres de libération 1813-1815. »

La Pologne à la veille de 1660 (d'après un atlas historique) : *(29*

D'après l'Union de Lublin — 1569 — la *Pologne* possédait la rive de la mer Baltique avec Dantzig, la Courlande, la Livonie avec Riga (rendue à la Suède par la paix d'*Oliwa* en 1660), la Petite-Russie avec Kiev, Poltava et Tchernigov, la Podolie, la Volynie, etc., la Biélorussie avec Smolensk.

(Par la paix d'Androussovo, 1667, elle a rendu à la Russie Smolensk, Kiev, Tchernigov, Poltava, etc.)

{Partages de la Pologne
Premier 1772
Troisième 1795}

L'Amérique du Sud est entièrement libre à présent excepté les trois Guyanes :

espagnole, portugaise et hollandaise aux 16e-17e siècles	britannique	(1781)
	hollandaise	(1667)
	française	(1674)

Amérique du Nord 1783. 13 Etats indépendants de l'Angleterre.

Louisiane (une série d'Etats aujourd'hui) : bassin du Mississipi	espagnole	1763		
	française	1802,	britannique	1763
	E.-Unis	1803,	E.-Unis	1783

Mexique et Amérique centrale : espagnole
(Mexique, république depuis 1810)

Turquie : Empire ottoman sous Mehmet IV (1648-1687)
presque jusqu'à Vienne Autriche
Roumanie, Crimée, Caucase
toute la péninsule des Balkans, etc.

Serbie { hongroise à partir de 1718 / turque à partir de 1739 } royaume à partir de 1817

Suède jusqu'en (avant) 1719 (à partir du milieu du 17e siècle) possédait aussi la Finlande
l'Ingrie (St-Pétersbourg)
(Norvège à partir de 1815 à la Suède) Estonie
Livonie
une partie de l'Allemagne (Poméranie occidentale (Stettin) + + Brême)

Etats-Unis. Guerre d'Indépendance 1775-1783

{ en 1778 traité d'amitié avec la *France* / » 1779 » d'amitié avec l'*Espagne* }

En 1763, la France cède le Canada à l'Angleterre

L'indépendance de 13 Etats proclamée le 4 juillet 1776

{ Les troupes américano-françaises battent les Anglais en 1781 } Fin de la guerre: 3.IX. 1783: paix de Versailles. L'Espagne, alliée militaire de l'Amérique, récupère la Floride par cette paix.

La Floride ne s'unit aux Etats-Unis d'Amérique qu'en 1819.

Le Portugal était espagnol en 1580-1640

La Hollande: s'est détachée de l'Espagne: 1581

1796 la Belgique à la France
Hollande = République batave
1814-1831 la Belgique à la Hollande

« ÉPOQUES » DE L'HISTOIRE MODERNE

(28

Sur la question des époques historiques de l'histoire moderne, voir également **P. Herre**. « L'étude des sources de l'histoire universelle », Leipzig, *1910*, où l'on trouve, dans l'*index des ouvrages*, le découpage habituel en époques et où l'on propose, entre autres, des « *époques* » du genre: « *Epoque* de l'idée médiévale de la domination mondiale » (800 environ — jusqu'à 1250 environ).— « Epoque de l'apparition des Etats nationaux » (1250 env.— à 1500 env.)... « Epoque de la formation et du développement des Etats nationaux constitutionnels » (1789 env.— à 1870 env.)... « *Epoque des Etats mondiaux et des économies mondiales* » (1870 env. à 1910 env.).

NB: « époques » historiques de l'histoire moderne

REVUE « BORBA »

ADLER ET RENNER

30) « Der Kampf », 1916, № 2. Dans l'article « Les buts de la guerre » (contre les annexions), Fr. Adler cite *leur* déclaration [71] extraite du « Süddeutsche Monatshefte » :

c'est clair !

« Les Etats qui constituent actuellement le monde sont fondés sur la force. Mais leur force se résume en terre, hommes et biens »... « Ils (les soldats) attendent « des garanties réelles » : ils attendent la terre, les hommes et les biens »...

et, pour établir un parallèle, la Constitution de *1791*, article VI :

La Constitution française de 1791 et les *guerres* nationales

« La nation française se refuse à entreprendre quelque guerre que ce soit dans des buts de conquête et elle ne fera jamais usage de ses forces contre la liberté de quelque peuple que ce soit »...

et la Constitution de *1848* : « La République française respecte les autres nationalités de même qu'elle attend leur respect à son égard. Elle n'entreprendra aucune guerre dans des buts de conquête et ne fera jamais usage de ses forces contre la liberté de quelque autre peuple que ce soit »...

J'y ajoute :

les textes des Constitutions françaises de 1791, 1793, etc., voir chez **F. Hélie.** « Les Constitutions de la France ».

Renner à propos de Trotski

ha ha !!

Ibidem, *N° 1* : *U. Renner* dans l'article « Réalité ou idée délirante », entre autres, qualifie Trotski, à la page 17, de « plus proche ami d'Hilferding ».

Ses arguments *en faveur* de l'alliance de l'Allemagne avec l'Autriche-Hongrie :

« Si nous *n*'avions dans le monde *que* deux grands systèmes économiques, nous aurions beaucoup plus de facilités, nous, social-démocrates, pour renverser la dernière barrière importante qu'à présent où nous nous trouvons dans un labyrinthe inextricable, ce qui fait que nous avons tant de mal à trouver notre chemin. Que le monde entier s'engage paisiblement dans la voie de l'alliance, ce sera d'autant mieux pour nous et nous nous rapprocherons d'autant de notre but final » (19-20).

c'est caractéristique !!

(p. 16 : « Le mouvement pour la prétendue Europe centrale se développe, pour l'instant encore, uniquement sur une base bourgeoise et c'est d'elle que je parle avant tout ».)

NB : voir l'Europe centrale et les Etats-Unis d'Europe

Eux et nous :

1) Renner, « Sozialistische Monatshefte ». « Die Glocke » et Cie = laquais de la bourgeoisie impérialiste
2) Kautsky, Hilferding et Cie (+ ami le plus proche = = Trotski) = cherchent à persuader la bourgeoisie impérialiste
   font la morale à la bourgeoisie impérialiste réformateurs [72]
3) hommes de gauche = combattants révolutionnaires *contre* elle.

HILFERDING (CONCEPTIONS DE KAUTSKY) *(31*

« Der Kampf », 1916, № 2, pp. 59-60.

Hilferding reprend l'argument habituel de Kautsky : les liens de l'économie mondiale, dit-il, obligent à *ne pas* se replier sur soi-même ; dans les colonies anglaises, l'importation et l'exportation (1899-1913) ont augmenté da-

les combines annexionnistes du capital financier

vantage *en dehors* de l'Angleterre (p. 57) : « L'Allemagne n'a pas fait de grandes dépenses pour l'acquisition et l'administration de colonies, mais dès que son développement capitaliste le lui a permis, elle a tiré de leurs capacités productives les mêmes avantages que l'Angleterre. Il ne peut être question d'un monopole de l'Angleterre sur les colonies »... (de même que l'Angleterre, c'est manifestement faux : chemins de fer, concessions, exportation de capitaux. L'Allemagne a rattrapé l'Angleterre *malgré* les colonies de cette dernière. Sans colonies, l'Angleterre serait peut-être encore plus retardataire. Cela, c'est le premier point. Secundo, en Angleterre, le capital financier « se repose *davantage* sur ses lauriers ». *A présent, l'allemand* veut *aussi* « se reposer »).

l'essentiel :

« Le trait distinctif de la politique impérialiste est qu'elle s'efforce de résoudre les problèmes que pose la concurrence économique en usant des moyens coercitifs de l'Etat dans l'intérêt de la couche des capitalistes qui le domine. A l'aide de tarifs protectionnistes, elle assure l'exploitation du marché intérieur aux cartels nationaux ; par sa politique coloniale et sa politique des sphères d'influence, elle s'efforce de consolider le monopole de ses capitalistes sur certaines parties du marché mondial, et de transformer les petits pays en sphère d'exploitation pour son capital au moyen de pression politique et économique. De la sorte, elle entre en une contradiction toujours croissante avec la politique impérialiste des autres Etats. D'où la tendance au renforcement du pouvoir d'Etat, à la course aux armements mari-

times et terrestres, d'une intensité croissante. C'est cette politique précisément qui mena à la catastrophe. Et les peuples sont à présent en face d'une alternative : continueront-ils (!!!) cette politique après la guerre ou voudront-ils en finir avec elle ? La continuation de la politique des tarifs protectionnistes, de la politique coloniale et de la politique d'armement, politiques inséparables les unes des autres, ou bien rupture avec la politique de grande puissance ! » (59-60).— —

NB « ils »

NB

Il faut pour commencer prendre le *pouvoir soi-même* et non pas parler vainement du « pouvoir ».

« Il ne s'agit pas seulement de la régularisation des relations commerciales, mais de la politique de grande puissance qui s'efforce d'assurer une position de monopole à son propre capital au détriment des autres, de la politique qui a donné naissance au danger de guerre. Faut-il vraiment que nous nous en accommodions parce qu'il en fut ainsi avant la guerre, au lieu de nous opposer par tous les moyens à la poursuite de cette politique à un degré beaucoup plus élevé encore ? Nous pensons l'inverse : justement parce que nous avons vu où conduisait la politique monopoliste de grande puissance des Etats nous devons lutter de toutes nos forces contre sa poursuite et son extension » (61).

NB

NB

ENGELS, MARX ET LES OUVRIERS ANGLAIS

Engels. « La situation de la classe laborieuse en Angleterre ». 2e édition. 1892 [73]. *(32*

p. XX. « L'aristocratie de la classe ouvrière » — « minorité privilégiée des ouvriers » opposée à la

NB « grande masse de travailleurs » (extrait de l'article du 1.III.18 *8 5*).

NB La concurrence des autres pays a brisé « le monopole industriel » (XXI) de l'Angleterre

S « petite minorité privilégiée et protégée». (XXII) (de la classe ouvrière) — elle seule a reçu en 1848-68 « des avantages durables » tandis que « la grande

S masse, en mettant les choses au mieux, ne bénéficiait que d'améliorations de courte durée». *

(v. p. *14* ** *de ce cahier*)

p. XXIV: croissance des « nouvelles unions », des unions d'ouvriers *non spécialisés*:

NB « Ils » (ces nouveaux membres) « ont un avantage inappréciable: leur mentalité est un terrain encore vierge, parfaitement libre du legs des « respectables » préjugés bourgeois, qui désorientent les esprits des « vieux unionistes » mieux placés » ***.

Et à propos des élections de 1892:

NB « Parmi les prétendus représentants ouvriers, c'est-à-dire parmi ceux à qui on pardonne leur appartenance à la classe ouvrière, parce qu'ils sont eux-mêmes prêts à noyer cette qualité dans l'océan de leur libéralisme ****, Henri Broadhurst, le représentant le plus éminent du vieil unionisme, est tombé avec fracas pour s'être déclaré adversaire de la journée de travail de huit heures. »

Après 1847: « Par suite de ces deux causes [1) la mort du chartisme; 2) l'épanouissement industriel] la classe ouvrière anglaise devint, sur le plan politique, un appendice du « grand parti libéral », parti que dirigeaient les fabricants » (XVII).

33) Correspondance avec Sorge.

Marx et les dirigeants des travailleurs anglais:

Fr. Engels à Sorge (21.IX.1872):... « Hales a provoqué un grand esclandre, ici, au Conseil fédéral, et a fait voter

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 23, p. 125. (*N.R.*)

** Voir le présent tome, pp. 614-615. (*N.R.*)

*** Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 23, p. 125. (*N.R.*)

**** Ibidem. (*N.R.*)

un blâme contre Marx pour avoir dit que les dirigeants ouvriers anglais s'étaient vendus: mais une section anglaise d'ici et une section irlandaise ont déjà protesté en reconnaissant le bon droit de Marx »... [74]

Engels à Sorge 5.X.1872: « Ici Hales a mené contre Marx et moi une violente campagne de calomnies qui, toutefois, commence à se retourner contre lui-même... C'est la déclaration de Marx sur la corruption des dirigeants ouvriers anglais qui a servi de prétexte »... [75]

Marx à Sorge 4.IV.1874 [76]: ...« En ce qui concerne les travailleurs des villes » (en Angleterre), « il y a lieu de regretter que toute la bande des chefs ne soit pas entrée au Parlement. C'eût été le plus sûr moyen de se débarrasser de cette racaille » *...

NB

voir ici 40-41 ** encore plus fort

voir suite p. 36 ***:

Karl Marx à Kugelmann 18.V.1874: « Seul le mouvement des travailleurs agricoles progresse à l'heure actuelle en Angleterre; les travailleurs industriels doivent avant tout se débarrasser de leurs chefs actuels. Lorsque, au Congrès de la Haye, je démasquais ces Messieurs, je savais que je m'attirerai de ce fait l'impopularité, la calomnie, etc. Ce genre de conséquences m'a toujours laissé froid. On commence à se convaincre, en certains endroits, qu'en me livrant à ces attaques, je ne faisais que mon devoir [77]. («Die Neue Zeit », XX, 2, 1901-2, p. 800).

NB

(le Congrès de la Haye IX.1872)

Jaeckh. «International», p. 191: Marx dit à la Haye: « Si quelqu'un en Angleterre n'est pas un dirigeant ouvrier reconnu, c'est tout à son hon-

* Voir V Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 23, pp. 123-124. (*N.R.*)

** Voir le présent tome, pp. 654-655. (*N.R.*)

*** Les extraits des lettres de Engels à Sorge figurent aux pages 36 et 37 du cahier. (Voir le présent tome, pp. 649-650—*N.R.*)

neur, parce que chaque « dirigeant ouvrier reconnu » à Londres est entretenu par Gladstone, Morley, Dilke et Cie »...

voir à ce sujet *Jaeckh* dans « Die Neue Zeit » XXIII, 2, p. 28.

KAUTSKY. « PATRIOTISME, GUERRE ET SOCIAL-DÉMOCRATIE »

K. Kautsky. « *Patriotisme, guerre et social-démocratie* » (« Die Neue Zeit », XXIII, 2, 1905).

La grève de l'armée = « *stupidité* héroïque » (370) de même que les « tentatives » des pacifistes bourgeois de supprimer les guerres par l'arbitrage de tribunaux. Ces deux stupidités « résultent de cette erreur : la guerre est considérée comme un fait isolé ».

Mais la guerre nous menace d'une catastrophe : « Toutefois une défaite dans une guerre insensée est une catastrophe qui mène à la plus grave des banqueroutes » (371).

« Il est douteux que » le prolétariat « soit quelque part assez fort » pour, avant la guerre, rendre la guerre impossible au moyen d'une révolution (et la grève de l'armée *c'est* la révolution). « Mais il est déjà si fort dans tous les Etats capitalistes que chaque guerre sans résultat, accompagnée de grandes pertes, doit devenir le point de départ de la révolution qui instaurera un régime prolétarien » (371).

BAUER. « LA QUESTION NATIONALE ET LA SOCIAL-DÉMOCRATIE »

34) Otto Bauer. « La question nationale et la social-démocratie ». SPB 1909.

Du § 30 : « Le socialisme et le principe des nationalités ».

p. 534 : ...« La communauté socialiste ne sera jamais en état d'intégrer par la force des nations

entières. Imaginez des masses populaires, dotées de tous les biens de la culture nationale, prenant une part active et entière à l'élaboration des lois et à l'administration, enfin pourvues d'armes: pourrait-on soumettre de telles nations à la domination d'un organisme social étranger ? Chaque pouvoir d'Etat repose sur la force des armes. L'armée populaire actuelle, grâce à un mécanisme habile, constitue toujours un instrument entre les mains d'un certain individu, d'une famille, d'une classe, au même titre qu'un reître ou un mercenaire autrefois. L'armée d'une communauté démocratique dans une société socialiste n'est rien d'autre que le peuple armé, puisqu'elle se compose d'hommes très cultivés, travaillant de plein gré dans des ateliers collectifs et participant à part entière à la vie de l'Etat dans tous les domaines. Toute possibilité d'une domination nationale étrangère disparaît dans de telles conditions » (534).

NB De telles

Les Etats-Unis d'Europe ne « sont pas un rêve creux », mais « l'aboutissement inévitable de la voie sur laquelle les nations se sont depuis longtemps engagées » (542).

Si l'Allemagne socialiste voulait laisser partir certains de ses travailleurs en Ukraine, elle (l'Allemagne) ne le ferait pas « sans leur avoir garanti l'indépendance culturelle » (543)... (c'est la fin du § 30).

Dans le § 29 : « **L'impérialisme et le principe des nationalités** » (512-529 de la traduction russe), à propos de *l'impérialisme britannique*, l'auteur cite Schulze-Gaevernitz, il examine le démembrement de la Turquie, le désir de l'Italie de s'emparer de l'Albanie: « Leurs regards seront fixés sur Trente et Trieste et ils penseront à l'Albanie » (519). « On réussira à présenter de la sorte aux masses italiennes une guerre impérialiste avec des visées de conquête comme une guerre pour la liberté nationale » (519)...

Bagdad, la Russie en Perse, etc.— « telles sont les semences et les éléments de ces futurs conflits » (518)...

De la même façon, « l'impérialisme britannique déploie devant les masses électorales le tableau séduisant d'un empire de 400 millions de personnes sous la domination d'une nation britannique unique et, ce

(35

faisant, il pense aux profits des cartels des magnats du fer et aux spéculations à la Bourse de Londres »... « l'impérialisme russe proclamera un jour probablement la liberté et l'unité de la Pologne et de l'Ukraine NB afin d'ouvrir de nouveaux marchés aux fabricants de Pétersbourg, Moscou et Lodz »... « de même, l'impérialisme allemand devra se présenter comme l'héritier de l'idée de la grande Allemagne de 1848, il devra inscrire sur son drapeau la réalisation d'une grande patrie allemande unifiée, lorsqu'il envisagera de sacrifier la vie d'ouvriers et de paysans allemands pour les intérêts du capital sur le Tigre et l'Euphrate » (522-523)...

« La ruine de l'Autriche à l'intérieur de la société capitaliste ne peut être que le fait de l'impérialisme » (528)...

« La désagrégation de l'Autriche suppose la victoire de l'impérialisme en Allemagne, en Russie et en Italie. Mais la victoire de l'impérialisme suppose la défaite de la classe ouvrière dans ces pays » (527). Les ouvriers autrichiens ne doivent pas placer leurs espoirs en une victoire de l'impérialisme...

GRUMBACH. « L'ERREUR DE ZIMMERWALD-KIENTHAL »

S. Grumbach. « *L'erreur de Zimmerwald-Kienthal* ». Berne, 1916 (p. 95) (une platitude d'un social-chauvin).

! p. 24: ...« Mais, bien qu'il (Kautsky) n'ait pas compris le 4.VIII.1914 la situation comme il convient, il reste tout de même pour nous (!!!) et pour les socialistes de tous les pays, un des théoriciens majeurs de l'Internationale »...

p. 26 ...« L'égalitarisme général que prêchent Zimmerwald et Kienthal ».

— p. *40* — les social-démocrates allemands n'ont pas répondu à la *proposition* Vaillant-Kair Hardie et, en dépit de leur promesse, ils ne l'ont pas examinée à Chemnitz (1913) (en vue du Congrès de Vienne de 1914) !!! (Sottise ! Comme si les Legien et Cie *avaient pu* le faire !!) (Voir Huysmans dans la lettre au parti suisse — idem.)

La minorité française est *aussi* pour la défense de la patrie !! . (-54-). [Grimm était, dit-il, en août et en novembre 1914, pour la défense de la patrie — 68.]

p. 77 : Lénine est *pour* la guerre du Maroc, etc.

(p. 4 de la brochure allemande *). « Ici la folie est érigée en méthode » ! Le Maroc peut se défendre et pas la France !! (Plaisantin !)

p. 78 : Lénine (« Vorbote [78] » № 1 **) voit dans les révoltes de la faim en Allemagne « le début de la lutte révolutionnaire de masse » !! Voilà, dit-il, l'*illusion* ! ! Au contraire, dit-il, il y a « absence la plus totale de qualités révolutionnaires chez le peuple allemand » (78).

82 : Meyer *London* a dit le 18.I.1916 au parlement américain qu'il aurait défendu sa patrie en cas d'attaque !!!!

84-5 : Déclaration de Ledebour contre les socialistes internationalistes d'Allemagne et de Borchardt contre Ledebour. « Jamais » vous n'obtiendrez le refus de la « **défense de la patrie** !!! même Liebknecht est, dit-il, *pour* la défense de la patrie !!

ENGELS. LETTRES À SORGE

Engels à Sorge le 3.VI.1885... Au sujet des subsides *(36* aux compagnies de navigation (après le retrait de la loi d'exception) ; « il y aura, selon toute vraisemblance, scission et ce ne sera qu'utile. Une fraction socialiste petite-bourgeoise est inévitable dans un pays tel que l'Allemagne où le philistinisme « existe depuis des temps immémoriaux » dans une plus grande mesure encore que le droit historique »... [79]

29.IV.1886 : « En Allemagne, tout est imprégné de philistinisme dans les périodes calmes ; ici l'aiguillon de la compétition avec la France est absolument indispensable. Qu'à cela ne tienne [80] »...

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, pp. 310-311. (*N.R.*)

** Ibidem, t. 22, pp. 115-128. (*N.R.*)

22.II.1888 ...« Que cela commence quelque part et les bourgeois seront ébahis par le socialisme souterrain qui alors éclatera au grand jour et deviendra visible » (291)...

7.XII.1889: ...« Ce qu'il y a de plus répugnant ici » (en Angleterre), « c'est la « respectabilité » bourgeoise qui pénètre jusque dans la chair des ouvriers... même Tom Mann, que je considère comme le meilleur de tous, confie très volontiers qu'il déjeunera avec le NB lord-maire. Lorsqu'on fait la comparaison avec les Français, on voit ce que c'est que la révolution» [81]... *

8.II.1890 ...« Les Fabiens sont une bande de bourgeois instruits et pleins de bonnes intentions qui ont réfuté Marx... Leur but principal... est d'attirer le *bourgeois* du côté du socialisme et l'introduire ainsi par une voie pacifique et constitutionnelle » (331)...

((à propos des Fabiens 393 (18.III.1893) — p. 401 (11.XI.1893)... Ils veulent imprégner le libéralisme de socialisme: c'est eux qu'il faut imprégner de l'esprit ouvrier)).

19.IV.1890... Il y a en Angleterre une multitude de débats, etc., de traditionnalisme, de querelles, de préjugés chez les ouvriers qualifiés, etc., etc.

...« Mais le mouvement progresse *sous* la surface, il gagne des couches de plus en plus larges et surtout parmi la masse *inférieure* jusque-là immobile » (souli- *37)* NB gné par Engels), « le jour n'est pas loin où cette masse *se retrouvera elle-même* » (italique d'Engels), « où elle aura compris que c'est elle, précisément, qui est NB cette masse colossale en mouvement »... ** (336).

4.III.1891... ici, dit-il, l'insuccès des dockers et des travailleurs du gaz et de leur trade-union, « la nouvelle trade-union... s'est désagrégée, les vieilles trade-unions conservatrices, qui sont *riches* » (italique NB d'Engels) « et de ce fait poltronnes, restent seules sur le champ de bataille » (359).

14.IX.1891. Le congrès des Trade-Unions de Newcastle est également une victoire (de même que le congrès international)... « Les *vieilles* » (italique d'En-

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 23, p. 124. (*N.R.*)
** Ibidem. (*N.R.*)

gels) « trade-unions, celles du textile en tête, et tout le parti réactionnaire parmi les travailleurs ont tendu toutes leurs forces pour obtenir le retrait de la résolution sur la journée de travail de huit heures à partir de 1890. Ils ont été vaincus... et les journaux bourgeois avouent totalement la défaite du *parti ouvrier bourgeois* (italique d'Engels) « avec effroi, gémissements et grincements de dents » * (368). NB NB

24.X.1891... à propos d'une guerre possible... nous devons, nous Allemands (peut-être) « jouer 1793 »... ce sera un malheur si nous avons la guerre et qu'elle nous « conduise prématurément au pouvoir, il faut être paré contre cette éventualité » (371)...

Idem, 376 : dans une telle guerre, « nous devrons jouer notre va-tout » (376).

...« Les masses (en Allemagne) sont magnifiques et pour la plupart mieux que leurs chefs » (399) (7.X.1893).

2.XII.1893... Difficultés de développement du mouvement ouvrier en Amérique : 1) « party government » (2 partis ; les voix données pour le troisième sont des voix perdues) ; 2) l'immigration partage les travailleurs en deux groupes ; les immigrants en sous-groupes ; à quoi s'ajoutent les *Noirs* ; 3) les tarifs protectionnistes font que les travailleurs « sont soumis à l'influence de la prospérité », ce qui n'existe pas en Europe... (403)...

412 (12.V.1894), le *sectarisme* de la fédération social-démocrate et des socialistes germano-américains en Amérique transforme la théorie en un « dogme pétrifié »... ((pour que les ouvriers non évolués avalent d'un coup la théorie)).

LA REVUE « LA CLOCHE »

ERNST HEILMANN. « LE FOND DU DÉBAT »

« Die Glocke », 1916, № 20 (12.VIII.1916). *(38*

Ernst Heilmann. « Le fond du débat » (770-786).

Le but est d'exposer « les idées fondamentales des trois groupes en train de discuter » (770)...

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 23, p. 124. (*N.R.*)

« Majorité, coopération pratique et internationalistes (groupe de Liebknecht) » (771)...

1 — veulent « la victoire allemande »

2 — « conclusion nulle de la guerre »

3 — « défaite de l'Allemagne » (771)...

NB ||| « Les deux premières orientations sont en faveur de la défense de la patrie, encore que le groupe de la coopération pratique s'inquiète très sérieusement de ne pas dépasser les limites de la défense pure, les adeptes de la « troisième Internationale » rejettent le principe de la « défense de la patrie », en tant que phrase déroutant les esprits » (771)...

« Le groupe de Liebknecht est resté entièrement fidèle à lui-même... Cette tendance s'est unifiée à présent en un nouveau parti avec un programme spartakiste. A la suite de leur guide doctrinaire, le russe Lénine, il veut imposer inconditionnellement comme devoir international à tous les partis social-démocrates d'obtenir la défaite de leur propre pays par tous les moyens: tracts illégaux, organisations clandestines, grèves de masses et soulèvements » (771)... « En Russie, les partisans de cette tendance se qualifient eux-mêmes, honnêtement et sans crainte, de défaitistes » (772).

La propagande spartakiste enseignant qu'une invasion ennemie n'est nullement ce qu'il y a de pire, qu'elle peut, au contraire, aboutir à la conquête de la liberté, compte peut-être un plus grand nombre de partisans parmi les théoriciens russes émigrés en Suisse; pratiquement, elle ne peut avoir d'importance que pour l'Allemagne, c'est pourquoi elle apparaît comme une propagande en faveur d'une défaite allemande » (772)...

39) « Le groupe de la coopération pratique, ou droite zimmerwaldienne, dont Kautsky est le théoricien, et Haase et Ledebour les chefs politiques, ne se contente pas de conclure de l'état réel des choses que la guerre doit se terminer

NB ||| sans vainqueurs ni vaincus, c'est précisément une telle issue à la grande guerre qu'il désire. »

« La critique de cette position hybride est extrêmement aisée et simple. L'affirmation que le problème de la défense de l'Allemagne est résolu contredit si clairement les faits qu'il ne peut que faire rire les gens doués d'entendement » (773)...

« Elle (la majorité) oriente son action vers la conclusion dans les plus brefs délais possible d'une paix, qui ne peut toutefois être réalisée que par les gouvernements actuels » (778). || NB

« Nous devons enterrer une fois pour toutes, et sans lier cela à un moment déterminé quelconque, mais par principe, l'idée d'une catastrophe ou d'une révolution comme moyen de construire une société socialiste. **Etre socialiste signifie, par principe, être antirévolutionnaire** (les caractères gras sont de l'auteur) ; « une conception contraire n'est qu'un héritage de la lutte libératrice de la bourgeoisie, dont nous ne nous sommes pas encore libérés spirituellement, tant s'en faut » (780)... || NB || ha, ha !!

p. 782 : exemples ($^1/_2$ page de noms) de comtes et généraux (leurs fils sont officiers, etc.) victimes de la guerre : conclusion, « face à l'ennemi, nous sommes devenus tous égaux » (783) (!!!!).

« De la sorte, la crise politique du 4 août n'est rien d'autre, en définitive, que le renouvellement de la vieille lutte entre la théorie des catastrophes et la doctrine évolutionniste, lutte qui touche à sa fin avec la victoire de la doctrine évolutionniste. C'est pourquoi, si nous ne tenons pas compte des poignées de transfuges des deux camps, nous voyons s'opposer les mêmes vieux rangs des réformistes et des révolutionnaires, ou si l'on préfère, des révisionnistes et des radicaux, et nous entendons les vieux mots d'ordre » (784)...

« En dépit des malédictions cent fois répétées, le point de vue évolutionniste en histoire s'est implanté de plus en plus dans le parti, et il l'emportera même dans le cas où l'indignation des peuples qui ont cruellement souffert, suscite, ici ou là, après la guerre, des explosions révolutionnaires. Des épisodes tumultueux, voire sanglants, peuvent retarder ou accélérer le mouvement, mais ils ne peuvent en aucun cas en modifier les traits fondamentaux » (785-786). *(40* || NB

Ici, le passage crucial est dans la 1re moitié de la phrase

!! une perle

« Du fait que grandit le nombre de ceux qui gagnent leur vie sans se livrer à une activité économique privée ou bien qui ne reçoivent pas de personnes privées leur traitement ou salaire, le socialisme se réalise chaque jour davantage. L'ouvrier d'une entreprise d'Etat, communale et coopérative, est socialisé au même titre que le médecin d'une caisse-maladies ou le permanent syndical » (784).

W. LIEBKNECHT ET MARX

(LETTRE À W. LIEBKNECHT DE 1878)

NB à trouver !!

W. Liebknecht. « Au sujet de la question d'Orient ou l'Europe doit-elle devenir cosaque ? Un mot d'avertissement au peuple allemand ». 2e édition, Leipzig, 1878, pp. *57* et *59*.

Cité dans *Sozialistische Monatshefte*, 1916, p. 1095 (№ 21, 19.X.1916), dans l'article de Schippel affirmant qu'à cette brochure de Liebknecht sont jointes deux lettres d'un « ami », visiblement, dit-il, de Marx. (Ces additifs *manquent* dans la 1re édition de la brochure de Liebknecht [82].) Voici ce qu'aurait écrit alors Marx :

(1848-1878) *Marx* à propos des travailleurs anglais en 1878

« Grâce à une *période de corruption* inaugurée en 1848, *la classe ouvrière anglaise* a été progressivement saisie d'une *démoralisation* de plus en plus profonde et elle en est arrivée à n'être plus qu'un simple *appendice* du grand parti libéral, c'est-à-dire du parti de ses propres oppresseurs, les capitalistes. La direction de la classe ouvrière anglaise est passée intégralement aux mains de dirigeants trade-unionistes *vénaux* et d'agitateurs professionnels. Prenant la succession des Glad-

stone, Bright, Mundella, Morley, de toute cette racaille de fabricants, etc., ces gaillards ont crié sur tous les tons les louanges du tsar, libérateur des peuples, sans remuer dans le même temps le petit doigt pour leurs propres *frères condamnés* à *mourir de faim* par les propriétaires des mines des Galles du Sud. *Pitoyables individus*! Pour couronner dignement tout cela, lors des derniers votes à la chambre des Communes (les 7 et 8 février, date où la plupart des piliers du grand parti libéral: Forster, Lowe, Harcourt, Goschen, Hartington et même le grand John Bright, abandonnèrent leur armée à son triste sort et s'esquivèrent au moment du scrutin afin de ne pas trop se compromettre par quelque vote) les seuls représentants ouvriers à la chambre des Communes, et chose terrible à dire, les représentants immédiats des mineurs, eux-mêmes fils de mineurs, Burt et l'insignifiant MacDonnell votèrent aux côtés des suppôts « du grand parti libéral » qui exaltent le tsar! Mais les projets russes qui avaient rapidement pris corps devaient sur-le-champ dissiper le charme, mettre fin à l'agitation mécanique (des billets du Trésor de 5 livres, tel était le ressort qui actionnait le mécanisme); en cet instant, pour les Mothershead, Howell, John Hales, Shipton, Osborne et toute la bande, c'eût été « mettre leur existence en péril que d'ouvrir la bouche à n'importe quel meeting ouvrier public; même leurs réunions fermées (où l'on n'entre que sur présentation de cartes d'entrée) sont mises en échec et dispersées par la masse populaire. »

(41

NB : Lettre de Marx (à Liebknecht ?) de 1878

LES JAPONAIS ET LE CHAUVINISME DES OUVRIERS AMÉRICAINS

« Die Neue Zeit », 1913 (31, 2), pp. 410-412 (№ du 20.VI.1913)

NB
le chauvinisme des ouvriers

Les ouvriers américains et leur *chauvinisme* par rapport aux *Japonais*

Erwin Gudde « Nouvelle loi d'exception contre les Japonais aux Etats-Unis » (Datée de San Francisco, le 21.V.1913).

Cette loi qui interdit aux Japonais d'acheter de la terre (ils ne peuvent que l'affermer pour 3 ans) a été signée par le gouverneur, le 19.V.1913, malgré l'opposition de Woodrow Wilson.

C'est, dit-il, « une loi d'exception de la pire espèce » (410) — « une politique pire encore que celle de la Prusse à l'égard des Polonais » (412).

Même les ouvriers d'Amérique sont coupables de « *chauvinisme* » (NB) (412). « Les Messieurs de la « Fédération américaine du travail » veulent non seulement retirer tous les droits aux « jaunes », mais de plus ils veulent les expulser purement et simplement de leur pays » (411).

NB

Les ouvriers pour les impérialistes...

Cette loi d'exception « nous prouve que la population de Californie, et avant tout la population ouvrière, s'attelle au char des *impérialistes* américains qui préparent de longue date une guerre contre le Japon.

Le parti socialiste n'est pas lui non plus à la hauteur dans cette question » (411). || « Le parti social » aussi !!!

Cette loi « n'est qu'un maillon de la longue chaîne des lois » (412)...

GREULICH ET LE « GRÜTLIANER »

GREULICH: « LETTRE OUVERTE À L'ALLIANCE DE GRÜTLI-GOTTINGEN [83] »

« Grütlianer » № 230. 1916 (2.X.1916). (42

Hermann Greulich: « Lettre ouverte à l'alliance de Grütli-Gottingen ».

Seule une minorité d'ouvirers fait partie du mouvement ouvrier. « C'est pourquoi le niveau de vie ne s'est que peu élevé, et d'ailleurs seulement parmi les *couches supérieures* de la classe ouvrière. La masse ouvrière est demeurée dans l'étau de la misère, des souffrances et des privations. C'est la raison pour laquelle on en vient de temps à autre à se demander si la voie précédente était juste. La critique cherche des voies nouvelles et compte essentiellement sur le fait que des *actions plus énergiques* apporteront la victoire. Des essais sont faits dans cette direction, se soldant d'habitude par un échec, ce qui pousse avec une force nouvelle à employer la tactique antérieure. Qui examinera le passé du mouvement ouvrier pour une période plus ou moins longue remarquera cette ligne ondulatoire... Mais voici qu'éclate la guerre mondiale... pour les larges masses... cruelle déception... l'aggravation monstrueuse des conditions de vie, qui plongent dans la misère des couches qui jusqu'alors avaient une existence supportable, *intensifie le courant révolutionnaire*. Tout le passé est mis en cause: principes, tactique et organisation. ...Celui qui est capable de s'élever par la pensée au-dessus de l'agitation du jour... trouvera que ce grand débat » (sur les principes et la tactique révolutionnaires) « est tout à fait naturel, et cela ne le plongera pas dans le

!!!

désespoir. Evidemment, il y a eu pas mal de sottises !! de faites, mais ce de part et d'autre...

Jusqu'à ce jour, j'ai été à peu près le seul à me ha, livrer à des tentatives de réconciliation... La direction ha !! du parti n'était vraiment pas à la hauteur de sa tâche et subissait par trop l'influence des esprits chauds... Le Comité central de l'alliance de Grütli a décidé d'emprunter la voie de la « *politique nationale pratique* » qu'il a l'intention d'appliquer en dehors du parti... Pourquoi ne l'a-t-il pas fait à l'intérieur du parti ? Pourquoi m'a-t-il presque toujours chargé de lutter seul contre les super-radicaux ?...

...J'ai la ferme conviction que la fermentation actuelle à l'intérieur du parti donnera en fin de compte !! du bon vin à condition que la cuve ne soit pas bouchée avant que la fermentation soit achevée... Le parti ne peut être que prolétarien, il ne doit pas être une secte dont l'action est incomprise du prolétariat... Si elle (l'alliance de Grütli)... décline l'accord avec le parti, ma place n'est plus dans cette alliance. J'ai foi en l'avenir du parti et c'est la raison pour laquelle je marche toujours avec lui ». (Fin). Berne. Le *26. IX. 1916.*

Ibid. réponse du Comité central de l'alliance de Grütli à Greulich. Super-radicalisme et « médiation » contre l'existence de l'alliance de Grütli. Ibid. la chronique « Qu'est Spartacus ? » (exaltation) !!!

« DES-PIERRES AU LIEU DE PAIN ! »

43) « *Grütlianer* » № 255, 31.X. Editorial : « *Des pierres au lieu de pain* » par un « *militant syndical* » : c'est la tendance radicale, dit-il, qui donne ! « des pierres au lieu de pain ». Il faut une « compréhension réformiste », une « réforme sociale pratique », une « réforme démocratique socialiste »... (contre ceux qu'on appelle les « marxistes »)...

« DIVERGENCE DE PRINCIPE DANS L'APPRÉCIATION »

№ 253. 28.X.1916. Editorial : « Divergence de principe dans l'appréciation ». Citation de la « *Leipziger Volkszeitung* », elle défend, dit-il, « le point de vue socialiste ». Les journaux zurichois et bernois invectivent Pernerstorfer. Nous *n e s o m m e s d' a c c o r d*, dit-il, *n i avec la majorité en Allemagne* ni avec les journaux zurichois et bernois, nous sommes *p o u r* les voies « légales ». Nous *n e* considérons l'affaire Adler « *q u e* comme une extravagance »...

NB | ils sont pour le « centre »

« IL N'Y A AUCUNE DIVERGENCE DE PRINCIPE ENTRE NOUS ! »

№ 249. 24.X.1916. Editorial : « Il n'y a aucune divergence de principe entre nous ! » (entre guillemets) — paroles de *H u b e r* (Rorschach) à une réunion des délégués de Grütli. Et voici, dit-il, que le « *Volksrecht* » loue Adler !! *N o u s* le condamnons *par principe* !

NB

« L'IVRAIE NATIONALISTE » SE SÉPARE DU « BON GRAIN SOCIALISTE INTERNATIONALISTE »

№ 248. 23.X.1916. Editorial « « L'ivraie nationaliste » se sépare du « bon grain socialiste internationaliste » » (c'est ce qu'a déclaré le représentant du parti social-démocrate de Suisse *au* congrès des socialistes *italiens* de Suisse).

« THÈSES POUR UN EXPOSÉ »

№ 235. 7.X.1916. Thèses pour le *p r o g r a m m e* de Grütli.

« LA NATURALISATION DES ÉTRANGERS »

№ 243 (17.X.1916) et une *s é r i e* avant celui-ci (№№ 237 (10.X) — 243). Articles « *L a N a t u r a l i s a t i o n d e s é t r a n g e r s* »...

La commission des « neuf » (qui comprend Greulich et Wullschleger) a soumis une pétition en 1912.

!!!! Naturalisation forcée au bout de 15 ans. Prix de cette naturalisation : pas plus de 300 francs !! № *242* et *243*.

« PARTI OU ALLIANCE DE GRÜTLI? »

« Grütlianer » *18.X.1916*. « Parti social-patriote » de Suisse.

« LES SYNDICATS ET LA QUESTION MILITAIRE »

NB « Grütlianer », № 216 (15.IX.1916) : un articulet intitulé : « **Les syndicats et la question militaire** ».

(*) Kapellenstrasse, 6. Bern.

Dans la « *Schweizerische Metallarbeiter-Zeitung* » (*) (1916, № 38. 16.IX.1916) un correspondant [*I.G.*, Bâle] (**) en arrive, lors le l'examen de la question susmentionnée, à la conclusion brève et nette que le « devoir des membres de syndicats est de veiller à ce que la question militaire soit résolue nettement et sur le plan des principes par le parti. Lutte la plus énergique contre le militarisme et la défense de la patrie aujourd'hui ; désarmement en même temps que socialisme demain ».

(**) l'article de cet *I.G.*, Bâle, est très bon, purement ouvrier, révolutionnaire et internationaliste.

A ce propos, la rédaction du journal (« Postface de la rédaction »), le cam. Schneeberger, note que les syndicats en tant que tels ne doivent s'occuper ni de la question de la réduction des armements ni de celle du désarmement. Du fait qu'un individu est membre de son syndicat, il n'est encore ni social-démocrate ni antimilitariste ; ses conceptions politiques ou religieuses n'ont en elles-mêmes aucun rapport avec son appartenance syndicale. A vrai dire, dans la majorité des cas, le membre du syndicat devient bientôt partisan des conceptions socialistes ou social-démocrates. Mais il les

44)

!!

exprime moins dans le syndicat que dans les organisations social-démocrates spécialement dévouées à ce but. Cet ordre des choses s'est avéré fort rationnel; pour cette raison-là et aussi parce que le cercle des objectifs des syndicats dans la lutte économique est assez large, cet ordre doit encore être conservé à l'avenir.

De plus, les syndicats ou leurs organes n'auraient absolument pas pu mener un véritable travail d'éducation dans ce domaine.

Ce n'est pas grâce aux lieux communs, qui fourmillent même dans l'article examiné, que l'on arrivera à progresser; de même, ils ne serviront pas plus à convaincre une personne éduquée, comme c'est le plus souvent le cas, dans des conceptions toutes différentes, qu'il est impossible d'expliquer en deux mots l'essence de la guerre ou de faire impression sur un lecteur non prévenu et impartial en exagérant le rôle des forces militaires suisses dans les combats avec les ouvriers. Il suffit d'évoquer la lutte des ouvriers en Italie, en Espagne, en France et en Allemagne, et même dans la libre Amérique pour reconnaître que, malgré tout, les conditions sont meilleures en Suisse qu'en Russie.

Mais la formule « les ouvriers n'ont pas de patrie » devient totalement plate à un moment où les ouvriers de toute l'Europe, dans leur écrasante majorité, luttent depuis deux ans déjà contre « les ennemis » de leur patrie, la main dans la main avec la bourgeoisie, tandis que ceux qui sont restés à l'arrière veulent « tenir » malgré toutes les souffrances et calamités. Si la Suisse était victime d'une pareille agression, nous serions assurément témoins d'un semblable tableau. Et peut-être les premiers à abandonner leurs positions seraient-ils ceux qui, actuellement, prononcent les tirades les plus retentissantes ».

NB

Le « Grütlianer » reproduit en caractères gras les passages [marqués d'un trait]. De manière générale, il a reproduit *t o u t e* la postface en ajoutant le nom du rédacteur. La « *Metallarbeiter-Zeitung* » indique: la rédaction; O. Schneeberger et K. Dürr ((NB)).

« JOURNAL SUISSE DES MÉTALLURGISTES »
E.T. « TOUR D'HORIZON »

45) « *Schweizerische Metallarbeiter-Zeitung* », 1916, № 40 (30.IX.1916) ...Article de *E. T.* « Tour d'horizon »: La guerre est « de nature économique »... « Faillite de l'Internationale »... « L'organisation de capitalistes « Allemagne » contre celle identique « Angleterre »... en plus de notre métier (ajusteur, etc.) nous devons être politiciens et viser à la « socialisation des moyens de production »... « La coupure entre le syndicat et la politique est impossible »; nous risquons de « nous condamner nous-mêmes au rôle de gardes-malades du capitalisme »...

très bien !

« TOUR D'HORIZON. (AUTRE POINT DE VUE) »

Dans le № 41 (7.X.1916) un article *non signé*: « Tour d'horizon. (Autre point de vue) ». **E. T.**, dit-il, n'est d'accord ni avec l'auteur de « Les syndicats et la question militaire » *ni avec la postface de la rédaction.* Il est contre « l'isolement » des syndicats, leur « confinement » « dans les questions purement syndicales ».

NB

L'auteur de l'article se défend sur 3 colonnes $^1/_2$: « nous n'allons pas nous disperser, dit-il, nous avons un tas d'affaires à régler (liste des questions *réformistes* !!), nous avons eu, dit-il, 6 articles sur l'« impérialisme », traités également du point de vue social-démocrate, *Schneeberger*, dit-il, en tant que représentant du Comité central du Syndicat des métallurgistes, était, à Lucerne, en 1904, opposé à « se lancer (en tant que syndicat) dans l'action politique », et au Congrès des syndicats de Lucerne, il a obtenu 56 voix contre *18*; « au lieu du travail régulier » (p. 2, 3 col.) « fructueux, ayant avant tout pour but d'accomplir dans la mesure du possible les tâches exposées dans les statuts des syndicats, nous donnerons naissance à une idée fixe, illimitée, de perfectionnement du monde au moyen de tous les projets possibles que

!!

!!

nous allons proclamer à gorge déployée mais dont aucun ne sera réalisé. La plupart des ouvriers s'en tiennent aux faits. Malgré tout leur désir de voir se réaliser « la socialisation des moyens de production », ils ne se lanceront toutefois pas dans des aventures ». ||

!!

« LA NOUVELLE GAZETTE RHÉNANE »

« *Neue Rheinische Zeitung* ». Tour d'horizon politico-économique, rédacteur en chef K. Marx. (I- V/VI fasc. en un volume). Londres 1850. (*46*

Fascicule *I*, janvier 1850 — fascicule *II*, février 1850 — fascicule *III*, mars 1850 — fascicule *IV*, avril 1850 — fascicule *V/VI* (sans couverture) 1850.

Il semble que *tout* (pas tout *) ce qui figure ici ait été reproduit par Mehring dans « L'Héritage Littéraire » (me renseigner !). A noter un petit passage caractéristique dans une brève note « *Divers* » du fascicule *IV* : « *Gottfried Kinkel* [84] (furieusement démoli pour son discours bassement monarchiste devant le tribunal militaire) (non signé) :

fin p. 47

...« C'est exactement de la même manière que M. Kinkel trahit son propre parti devant le tribunal militaire, en pérorant sur de quelconques plans de cession à la France de la rive gauche du Rhin et se déclarant innocent de ces criminels desseins. M. Kinkel sait parfaitement que s'il a été question du rattachement à la France de la province rhénane, ce n'est que pour assurer que lors de l'empoignade décisive entre la ||

NB !

cession de la rive gauche du Rhin aux Français

* Au - dessus de « tout » Lénine a ajouté plus tard « pas tout » ayant trouvé les passages des fasc. IV et II non reproduits par Mehring. (Voir notes de Lénine aux pp. 619-620 du présent tome.— *N.R.*)

NB révolution et la contre-révolution, cette province se rangerait sans aucun doute du côté de la révolution, sans distinction de ceux qui la représenteraient, qu'ils soient Français ou Chinois ». (p. 71).

p. 397, tome III, édition de Mehring

Mehring écrit, pp. 479-480 (t. III) qu'il a omis tout le « tour d'horizon d'avril » (donc celui du fascicule IV) et qu'il n'a pris dans celui de février (fasc. II) que le passage sur la Californie, etc., et sur le socialisme chinois.

Avec la nation révolutionnaire, peu importe s'il s'agit de Français ou de Chinois ! Comparer ce qu'a écrit Engels en 1859 (?) dans « Le Pô et le Rhin » [85] où il attisait les passions nationales des Allemands contre Napoléon III qui faisait de « nos meilleures provinces » un objet de jeu diplomatique, etc...

Extrêmement caractéristique pour la question nationale !

T o u t dépend de savoir si à l'époque c'est la nation révolutionnaire ou Napoléon III !!

Ibid., fascicule IV, p. *5 8* (p. 438, tome III, édition de Mehring) (de *Girardin*. « Le socialisme et les impôts ») [86].

« abolition » de l'Etat ...«L'abolition des impôts dissimule l'abolition de l'Etat. Pour les communistes, l'abolition de l'Etat n'existe qu'à titre de résultat nécessaire de l'abolition des classes, avec laquelle disparaît le besoin même de la force organisée d'une classe destinée à maintenir les autres classes dans la soumission »...

Ibid., p. 55 : « Pendant la révolution, on peut, après avoir augmenté les impôts dans d'immenses proportions, les employer comme une forme d'attaque contre la propriété privée : mais même dans ce cas, ils doivent soit amener à de

nouvelles mesures révolutionnaires, soit entraîner en dernière analyse le rétablissement des anciens rapports bourgeois... » (47

p. 436, t. III, édition Mehring

Fascicule 5/6, p. 158 (Extrait du « Tour d'horizon. Mai-octobre », daté de Londres 1.XI.1850. Non signé.) [87]

...« L'organisation du parti chartiste qui existait jusqu'à présent disparaît elle aussi. *Les petits bourgeois* qui se trouvent encore dans le parti, sont liés à *l'aristocratie ouvrière* et forment une *fraction* purement démocratique, dont le programme se borne à la Charte populaire et à quelques autres réformes petites-bourgeoises. La *masse des ouvriers* qui vit dans des conditions *véritablement prolétariennes*, appartient à la fraction **révolutionnaire** des chartistes ». (Chef de la 1re Feargus O'Connor, de la 2e : Julian Harney et Ernest Jones) (p. 468, t. III, édition Mehring).

NB : Deux fractions du chartisme : (1) petite bourgeoisie + *aristocratie* ouvrière (réformistes petits-bourgeois) (2) la « masse » des **révolutionnaires** véritablement prolétariens

Fascicule II, pp. 71-73 (dans le « Tour d'horizon ») [88] sur le rôle contre-révolutionnaire de la *Russie* après 1848 et 1849, sur une « guerre européenne » éventuelle contre la Russie (l'Angleterre **décide**, dit-il) ; sur les « hordes barbares » de Russie susceptibles de « submerger l'Allemagne ».

NB

ne figure pas chez Mehring

Ibid, p. 78 (Londres, 31.I.1850) sur la révolution en Chine (la République chinoise, voilà, dit-il, ce que peuvent rencontrer les « réactionnaires européens » en Chine).

amusant !

p. 445, t. III de l'édition Mehring

× « nos réactionnaires européens dans la fuite en Asie qui les attend à brève échéance »: ha, ha !!

× les réactionnaires européens s'enfuiront en Asie pour échapper à la révolution européenne, ils atteindront la « muraille » de Chine et y trouveront l'inscription: « République chinoise. Liberté ! Egalité! Fraternité ! » Ainsi raisonne Marx.

ne figure pas chez Mehring

!!! *Ibidem*, p. 80: l'exemple de la Suisse montre, dit-il, ce que signifient la « prétendue « indépendance » et « autonomie » des petits Etats environnés de grandes puissances modernes » (soit que la Sainte-Alliance écrasera la Suisse, soit que la révolution « *ne tolérera pas* » « pareil gouvernement félon et lâche au cœur de l'Europe »...

48)

ne figure pas chez Mehring

On parle de la Suisse à la suite de la publication du *plan* de campagne contre la Suisse (Allemagne + Autriche + Russie + France). Plan de lutte contre la France avec manœuvres de diversion contre la Suisse et la Turquie. « La Sainte-Alliance » contre la révolution.

NB: épisode de la lutte de la contre-révolution avec la révolution !

« Une chose est certaine: La Sainte-Alliance interviendra cette année même, soit d'abord contre la Suisse et la Turquie, soit directement contre la France, et dans les deux cas, le sort du Conseil de l'Union est fixé d'avance. Quel que soit celui qui pénétrera le premier à Berne: la Sainte-Alliance ou la révolution, le Conseil de l'Union a lui-même provoqué sa perte d'avance par sa lâche neutralité. La contre-révolution ne peut se contenter des concessions qu'il fera en raison de son origine plus ou moins révolutionnaire; la

révolution ne pourra tolérer un seul instant l'existence d'un gouvernement aussi félon et lâche au cœur de l'Europe, environné des trois pays les plus impliqués dans le mouvement. *La conduite du Conseil de l'Union suisse est l'exemple le plus frappant, et espérons-le le dernier, de ce que* représente *la prétendue « indépendance » et « autonomie » des petits Etats* **environnés de grandes puissances modernes ».** (p. 80). (Fin.)

ne figure pas chez Mehring

et à la p. 72 — la Suisse a été lâche « par rapport à la Sainte-Alliance et par rapport aux émigrants » (NB)... « si la Suisse a outragé la Sainte-Alliance, d'autre part, elle a aussi trahi la révolution » (73).

NB

p. 72 — certitude qu'une guerre européenne est imminente (la Russie la déclenchera contre la Turquie). La révolution monte à Paris — « centre de la révolution » (72) — et en « Europe occidentale » (sic !! *7 1 - 2* : « Europe occidentale »)...

En France, dit-il, la révolution monte (74), les paysans seront entraînés dans le mouvement, d'où « certitude d'une victoire rapide de la révolution » (74) (sic !!)...

PARABOLE DE SAINT-SIMON

...« On connaît l'affirmation de *Saint-Simon* selon laquelle la France subirait un préjudice infiniment moindre si elle perdait subitement mille hauts fonctionnaires ou les membres de la famille royale, plutôt que mille de ses meilleurs travailleurs ; affirmation qui lui valut d'être poursuivi » (p. 11 chez Emile Kaler. « Wilhelm Weitling », Zurich 1887, № XI de la « Bibliothèque social-démocrate »). *(49*

((((Selon le Dictionnaire encyclopédique de Brockhaus, allemand, Saint-Simon avait parlé non de 1 000 mais de 10 000 (NB) dans la « Parabole politique », première livraison de l'Organisateur (1820).))))

CAHIER
« BRAILSFORD »

Sommaire

Brailsford I [89]
cf. notes de la page *164*
Brailsford II

BRAILSFORD. « LA GUERRE DE L'ACIER ET DE L'OR »

1) *Henry Noel Brailsford.* « La guerre de l'acier et de l'or »

Etude de la paix armée. Londres, 1914
(Le livre est daté de mars 1914) (p. 317)

« Il est tout à fait vraisemblable que dans les Balkans, l'Autriche, soutenue par l'influence dominante de la Triplice, a profité de l'une des crises consécutives à la révolution jeune-turque pour se frayer un chemin vers Salonique et annexer une partie au moins de la Macédoine...

Pendant un quart de siècle, de la chute de l'Empire français à la conclusion de l'accord franco-russe, l'Europe a fait l'expérience prolongée de l'« hégémonie » allemande. Il ne s'est produit aucune catastrophe. Aucun des petits Etats n'a été victime d'agression, aucune frontière voisine
2) n'a été déplacée, aucun trône n'a été renversé, nulle menace n'est venue peser sur les libertés nationales ou religieuses » (p. 34).

« En Europe, l'époque des conquêtes est révolue; et si l'on exclut les Balkans et, peut-être, les confins de l'empire russe et de l'empire autrichien, on peut dire, avec le maximum de certitude possible en politique que les frontières

de nos Etats nationaux actuels sont définitivement établies. J'estime pour ma part qu'il n'y aura plus de guerres entre les six grandes puissances » (p. 35).

« L'actuelle organisation territoriale de l'Europe passe, à quelques exceptions près, par les frontières nationales » (p. 35).

« L'Allemagne doit-elle extraire le minerai de fer des (3
contreforts de l'Atlas et l'expédier à Bagdad sous forme de rails d'acier ? C'est la question type de la diplomatie actuelle, et, à bien raisonner, elle est bien plus importante que la question type de l'ancien monde, qui était de savoir si le roi d'Espagne devait être un Bourbon ou un Habsbourg. Pour résoudre cette question et les autres du même ordre, on fait subir à la jeunesse d'Europe le dressage militaire, on bâtit des navires de guerre, on gaspille les impôts. Rien n'est en cause qui puisse affecter le sort ou la possession d'un seul acre de terre européenne. Que ces questions soient résolues autrement, ou qu'elles ne soient pas résolues du tout, ne changerait rien à la politique, à la religion ou à la vie sociale d'aucun Etat européen » (p. 36).

« Mais qui en Angleterre s'intéresserait à ce que le mine- (4
rai de fer du Maroc serve à couler des canons allemands à Essen et non des canons français au Creusot ? » (36).

« L'entente cordiale entre l'Angleterre et la France, qui a marqué le début de la tension dans les relations avec l'Allemagne, repose, pour autant que le sache l'opinion mondiale, sur un seul document, qui n'est autre chose que la réglementation concrète des intérêts français et anglais en Egypte et au Maroc » (p. 37).

« La firme allemande « Mannesmann Frères » a tout lieu (5
de se vanter d'avoir obtenu une concession exclusive pour l'exploitation de tous les gisements du Maroc, en compensation de l'argent qu'elle a prêté au sultan lors des guerres civiles, alors qu'il se trouvait dans une situation difficile. Que ce fût là précisément l'objet du litige, cela est démontré par les conditions maintes fois discutées lors des pourparlers qui ont eu lieu entre Paris et Berlin en vue de régler le conflit. On parvint à « trancher » ou à résoudre provisoirement le conflit en 1910 par un accord qui ne comportait qu'un seul article: les milieux financiers allemands et français participeraient les uns et les autres aux différentes

entreprises et compagnies ayant pour but la « mise en valeur » du Maroc grâce à l'édification de ports, de chemins de fer, de mines et autres travaux. Cet accord ne donna aucun résultat réel, et le mécontentement qui avait grandi en Allemagne devant les atermoiements de la diplomatie française et des cercles financiers français se concrétisa par l'envoi de la canonnière « Panther » à Agadir, à titre de prélude à des « pourparlers » ultérieurs. Nous savons, d'après
6) l'enquête de la commission sénatoriale qui a suivi, comment se seraient terminés ces pourparlers si M. Caillaux était resté au pouvoir. Non seulement il aurait accordé les intérêts coloniaux français et allemands, mais il aurait conclu un accord général, embrassant la totalité des rapports franco-allemands. Tous les points sur lesquels il avait entrepris des pourparlers étaient d'ordre économique, et le principal était sa proposition de mettre un terme au boycottage du chemin de fer de Bagdad par les milieux financiers français et d'admettre que les valeurs allemands fussent cotées à la Bourse de Paris. L'alarme que jeta cette audacieuse proposition de M. Caillaux, tant chez les patriotes français que chez les impérialistes anglais, n'est pas encore oubliée, et l'on put en entendre des échos à Londres comme à Paris lorsqu'à la fin de 1913 M. Caillaux revint au gouvernement. Dans ces pourparlers officieux, il avait entrepris une révision des relations franco-allemandes qui aurait dû modifier non seulement la politique française, mais la politique européenne s'il était resté premier ministre quelques mois encore. Les patriotes français poussèrent des cris
7) d'alarme, craignant qu'il ne leur enlevât leur rêve: la revanche de 1870. Les impérialistes anglais l'attaquèrent dans notre presse conservatrice de crainte que si la France parvenait à régler son différend avec l'Allemagne, l'Angleterre ne se trouvât isolée. Dans une phrase prononcée lors des débats (27 novembre 1911) qui suivirent la crise d'Agadir, Sir Edward Grey employa des expressions qui montrent que notre diplomatie partageait les craintes de la presse conservatrice. Selon lui, il y avait un risque de voir la France entraînée dans l'orbite de la diplomatie allemande. C'est pour cette raison justement et non parce que nous portions un intérêt réel à l'ampleur des compensations accordées par la France à l'Allemagne au Congo, en échange

de sa mainmise sur le Maroc, que nous étions disposés à soutenir la diplomatie la moins conciliatrice de la part des successeurs de M. Caillaux, et au besoin même par la force des armes. C'était peut-être là l'incident le plus riche d'enseignements dans l'histoire contemporaine de la diplomatie européenne » (pp. 38-40).

« La banque française Périer a récemment prêté au gou- (8
vernement turc un million de livres sterling, que celui-ci a utilisé comme premier versement en paiement d'un croiseur dreadnought construit à Newcastle. Quelques jours plus tard, on apprenait que cette même banque avait reçu de toute évidence à titre de commission, la concession du chemin de fer Smyrne-Dardanelles. Tout en admettant que les exportations de capitaux ne peuvent s'effectuer sans certains mouvements de marchandises, nous devons cependant, du point de vue de la sociologie des classes, tracer une nette délimitation entre une opération financière et un simple échange de marchandises. Le commerce qui s'effectue sur la base d'un crédit développé est plus avantageux pour les classes qui investissent que le simple échange entre des nations qui se situent à un niveau de développement économique égal. Si nous expédions du charbon gallois en (9
France et recevons en échange des fleurs artificielles, le capital en tire un double bénéfice : bénéfice des propriétaires de mines de charbon anglais et bénéfice des exploiteurs français. Mais si nous prêtons à l'Argentine de l'argent qui lui servira à nous acheter des rails grâce auxquels elle pourra par la suite exporter de la viande et nous la vendre afin de payer les intérêts de son emprunt, le bénéfice du capital sera triple : bénéfice de l'industrie métallurgique anglaise, bénéfice du commerce argentin de la viande et bénéfice des banquiers et investisseurs anglais. C'est ce troisième bénéfice que la classe qui ne vit pas des revenus de son travail apprécie le plus, et le but de l'impérialisme, c'est de développer le genre de commerce qui exige pour base ce crédit, c'est-à-dire le commerce avec des nations-débitrices plus faibles » (pp. 73-74). (10

« Pour son « *Dictionnaire d'économie politique* » M. Mulhall a calculé que nos investissements dans les colonies et à l'étranger se sont accrus avec une rapidité extraordinaire — de 74 % par an — entre 1882 et 1893. Mais c'est Sir

Robert Giffen qui a apporté la preuve décisive. Il a calculé qu'en 1899 le bénéfice de tout notre commerce extérieur de marchandises avec les Etats étrangers et les colonies ne représentait que 18 millions de livres sterling. Pour la même année, il estimait à 90-100 millions de livres sterling le bénéfice des investissements à l'étranger et dans les colonies » (p. 77).

« Dix ans plus tard, Sir George **Paish** affirmait, dans un rapport présenté à la Société royale de statistique, que nos bénéfices provenant des investissements à l'étranger et dans les colonies atteignaient 140 millions » (pp. 77-78).

11) « Ils * ont derrière eux les ambassades, et derrière les ambassades, les flottes de toute l'Europe qui, quelques heures après en avoir reçu l'ordre, cingleraient vers les eaux turques s'il se produisait un ajournement quelconque, ou quelque hésitation se manifestait à payer les revenus garantis aux compagnies ferroviaires européennes ou aux détenteurs d'obligations turques. En un mot, la diplomatie et les armes se mettent en branle pour soutenir des tractations usuraires éhontées, conclues à coups de pots-de-vin par le baron Hirsch et ses semblables avec des ministres turcs, auxquels aucun honnête homme ne ferait l'honneur de serrer la main » (p. 85).

« Pendant une longue période, les postes dans l'armée ou l'administration civile ont été si nombreux qu'ils sont devenus accessibles aux fils de la bourgeoisie aisée. Pour ces gens, l'Inde et l'Egypte ont enfin pris une signification réelle : ce sont des lieux où le fils, le frère, ou à la rigueur le cousin, « ont la belle vie » (pp. 86-87).

12) « *Le trust militaire démasqué* » de G. T. Walton Newbold, maître ès sciences (« Editions ouvrières nationales », Manchester, 1 penny), traite essentiellement des rapports entre les firmes de fournitures militaires anglaises. « *Armements et patriotisme* » de P. W. W. (« The Daily News », 1 penny) est entièrement consacré à la part que prit M. Mülliner dans le déclenchement de la panique maritime de 1909. « *Marchands de guerre* » de G. H. Perris (« Conseil national de la paix », 167, S. Stephen's House, Westminster, 2 pence) reprend la plupart des faits cités dans les deux autres brochu-

* **Les détenteurs d'obligations turques. (*N.R.*)**

res, avec quelques données supplémentaires. Tous sont fondés sur des données officielles irréfutables » (p. 89, note).

« C'est un consortium prospère. Au cours du siècle dernier, Armstrong n'a jamais versé moins de 10 % (13 et ses dividendes ont souvent atteint 15 %. Les grandes usines françaises du Creusot (Schneider) allaient parfois jusqu'à payer 20 %. La construction et l'équipement d'un dreadnought doivent rapporter au moins || NB un *quart de million de bénéfice* à la firme qui a obtenu || la commande. Un tel enjeu mérite des efforts, et ces firmes sont parfaitement en mesure d'exercer une pression politique et sociale. La liste des actionnaires de la seule société Armstrong comporte les noms de 60 représentants de l'aristocratie, ou de leurs femmes, fils ou filles, de quinze baronnets, de vingt chevaliers, de huit membres du Parlement, de cinq évêques, de vingt officiers de l'armée et de la marine et de huit journalistes. Parmi les personnes possédant des intérêts dans ces firmes il y avait l'été dernier deux ministres libéraux, un magistrat de haut rang et deux leaders de l'opposition parlementaire. Il y a un rapport curieux entre ces listes d'actionnaires et les registres des membres de la Ligue maritime et de la Ligue du service militaire national » (p. 90).

« A ce moment-là, les faits exacts avaient été exposés (14 par l'amiral von Tirpitz devant le Reichstag, ainsi que par le chef de la firme Krupp. Le Parlement préféra croire M. Mülliner. Par suite de quoi M. McKenna calcula qu'au « moment dangereux », c'est-à-dire en mars 1912, l'Allemagne disposerait de dix-sept dreadnoughts, ce qui l'amena à réviser son propre programme. M. Balfour prédisait même que l'Allemagne aurait 21 ou 25 vaisseaux de ligne. Les événements qui suivirent montrèrent que l'amiral von Tirpitz avait dit la vérité : quand vint ce moment, l'Allemagne en avait neuf. Cette peur nous coûta un « contingent » de quatre dreadnoughts, grandeur moyenne, mais qui accrut l'irritation et la défiance en Europe dans des proportions impossibles à évaluer selon des normes quantitatives » (p. 91).

« Les *rapports internationaux* des firmes qui *font le* (15 *commerce des armements* sont un thème séduisant pour la

satire. Les commentaires découlent inévitablement et clairement des faits, et ils seront exposés ici *sans fard*. Le capital est dépourvu de patriotisme. Une grande firme allemande est sous l'autorité de directeurs français. Les firmes allemandes remettent sur pied la flotte militaire russe, qui est la rivale de la flotte allemande. Les firmes britanniques ont des filiales en Italie, qui construisent les dreadnoughts dont on dit qu'ils sont les rivaux des nôtres. Le trust Nobel et, jusqu'à une date récente, la compagnie Harvey, réunissaient les principales firmes de production d'armements: anglaises, françaises, allemandes et américaines. A un moment, la firme française Schneider et la firme allemande Krupp s'unirent en syndicat pour exploiter les mines de fer de Ouenza en Algérie » (p. 92).

16) « Dans le monde entier, ces forces concentrées, résolues et bien informées l'emportent invariablement sur les forces plus éparses, moins susceptibles d'être soumises à une direction centralisée, qui sont pour le désarmement et la paix. Le nombre de personnes qui s'enrichissent sur les armements et la guerre est relativement faible par rapport à l'ensemble de la population du monde civilisé. Mais leur importance individuelle est plus grande, car elles travaillent en alliance avec la « société » qui considère l'empire comme le domaine où ses fils feront carrière, et avec les cercles financiers qui le considèrent comme une sphère d'investissements » (p. 93).

« M. Gladstone est parvenu au pouvoir après la campagne de Midlothian avec un programme d'opposition résolue à l'impérialisme. L'acte principal de la politique extérieure de son gouvernement a été l'occupation de l'Egypte. Depuis lors, le mensonge a pénétré l'âme du libéralisme » (pp. 103-104).

17)

« Sous cette influence, le libéralisme est devenu un parti impérialiste, dont lord Rosebery, puis sir Edward Grey peuvent seuls diriger la politique extérieure. Lord Rosebery était allié à la famille des Rothschild et c'est précisément l'influence des Rothschild qui amena l'occupation de l'Egypte. » (p. 105).

« Il n'y eût pas eu de rupture avec la France et l'*Entente cordiale* eût pu être établie vingt ans plus tôt. Les armements de l'Europe eussent été moins écrasants et la diplomatie de Bismarck moins triomphante. Et, surtout, jamais

l'alliance qui a rempli les caisses de l'autocrate russe avec l'or français, éternisant de la sorte la plus cruelle des tyrannies européennes, n'eût été conclue. » (p. 108). (18

« Voici les travaux d'intérêt public qui ont été entrepris ou terminés en 1907 à Koumassi : une poste, une prison de femmes, un hôpital et un dispensaire, un hôpital pour les Européens, une laverie pour leur linge et quelques bâtiments pour les régiments de la Côte de l'Or ».

En tournant la page, on apprend qu'« il a été construit un terrain de golf à 13 trous ». Mines d'or, prisons, casernes, une laverie pour les Européens, construite avec les deniers publics, et un terrain de golf : tel est notre œuvre civilisatrice. Mais pas une école » (p. 127).

« En d'autres termes, quel que soit le parti au pouvoir, le ministre des Affaires étrangères sera toujours un impérialiste, un personnage en lequel « The Times », la City et le parti conservateur pourront avoir une totale confiance. Un radical n'a pas plus de chances de devenir ministre des Affaires étrangères qu'un catholique romain de devenir lord-chancelier. La doctrine de la « succession » signifie que les affaires étrangères sont pratiquement hors de la sphère d'un gouvernement de parti et sont soumises à l'influence de la seule classe dominante, c'est-à-dire à l'opinion de ceux qui évoluent à la cour et dans la société, qui considèrent l'armée et l'administration comme des charges réservées à leurs familles et qui regardent le monde situé en dehors des limites des îles britanniques essentiellement comme une sphère d'investissement de leur richesse excédentaire» (p. 132). (19

« L'impuissance de la Chambre des Communes en ce qui concerne les traités est encore plus importante. S'ils ne contiennent pas d'articles financiers, il n'est pas obligatoire qu'ils soient présentés au Parlement, et aucune discussion ne peut être engagée à leur sujet tant qu'ils ne sont pas définitivement signés, ratifiés et publiés. Il en résulte notamment qu'un traité secret nous lie autant qu'un traité publié. Un traité secret, signé et ratifié en bonne et due forme par un gouvernement britannique lie les successeurs de celui-ci. En théorie, le roi et son ministre des Affaires étrangères, agissant en accord avec ses collègues du cabinet, ont le droit de prendre les engagements les plus graves et (20

les plus essentiels au nom des quarante millions d'habitants des îles qu'ils gouvernent sans en référer aux représentants élus de ceux-ci » (pp. 137-138).

21) « Ces lettres reconnaissent franchement que lord John Russel, le premier ministre,n'était absolument pas en mesure de contrôler les actes de Palmerston, qui réglait constamment des affaires importantes sans être habilité par le cabinet dans son ensemble, ni même par son chef. Il alla même jusqu'à reconnaître Louis Napoléon après le coup d'Etat sous sa seule responsabilité personnelle et contre le désir non seulement de l'opinion publique, mais même de la reine et de ses collègues. Lorsqu'on lui conseillait de renvoyer Palmerston, lord John Russel répondait que s'il le faisait, celui se vengerait en entrant dans l'opposition et renverserait le gouvernement. Les événements qui suivirent montrent combien cette crainte était fondée. Finalement, fin décembre 1851, Palmerston fut obligé de donner sa démission. Mais dès février 1852 il renversait ses anciens collègues. Un cabinet qui ne peut pas renvoyer un ministre doit être disposé à lui accorder toute liberté d'action » (pp. 143-144).

22) « D'autre part, le monde dans lequel elle * évoluait était celui des monarques et des gouvernements. Elle ne connaissait ni ne reconnaissait les nations. Dans les grands bouleversements qui se produisirent de 1848 à 1860 et qui créèrent la nation italienne, elle ne vit qu'une suite d'attaques de la Sardaigne contre l'Autriche » (pp. 148-149).

« En 1848, alors que Palmerston et Louis Napoléon étaient en pourparlers au sujet du plébiscite qui allait décider du sort de la Lombardie, elle déclara que « ce serait un malheur pour des siècles » si l'on permettait aux peuples de changer de sujétion par le moyen du vote général » (p. 149).

« Avant qu'il soit possible de se reposer sur la stabilité de la démocratie dans les périodes de crise nationale, il faut accroître la propagande d'éducation, et déployer davantage d'efforts conscients pour affirmer les principes » (p. 160).

---

* La reine. (*N.R.*)

« Il faut inculquer un scepticisme profond et universel (23
pour que l'on réponde d'instinct aux abstractions bien intentionnées et aux ardents discours : « De quel emprunt, de quelle concession, de quelle sphère d'intérêts économiques voulez-vous parler au juste ? » Cette tâche dépasse les compétences, et parfois la compréhension de nos spécialistes de la propagande de paix » (p. 160).

« Il parle aujourd'hui de désarmement et d'arbitrage, et demain il travaillera pour un parti qui dépend à peine moins que son rival des grands entrepreneurs et banquiers qui assurent actuellement la liaison entre la diplomatie et la (24
finance. Seuls les partis socialistes portent au niveau nécessaire le travail d'éducation et d'organisation dans l'intérêt de la paix, eux seuls représentent une force qui se dressera toujours unanime contre le militarisme et l'impérialisme » (p. 161).

« ...la guerre est un anachronisme, un phénomène presque impossible dans une société basée sur le respect de la propriété privée et habituée à mener ses affaires en se fondant sur le système du crédit cosmopolite » (p. 162).

« Admettons que la guerre soit une folie du point de vue des intérêts nationaux : il n'empêche qu'elle puisse être tout à fait raisonnable du point de vue de la classe dirigeante, peu nombreuse, mais puissante » (p. 163).

« Ce n'est pas vers les « places au soleil » que l'*impérialiste moderne* tourne son regard attentif. Il cherche de nouveaux pays « pour l'exploitation », des endroits prometteurs dont les minerais sont intacts, les champs non défrichés, les villes sans banques, les chemins sans rails. Ce sont là les possibilités dont il est friand. Il est content de les obtenir sans conquête, il ne veut pas de guerre. Son idéal est de les isoler pour en faire la sphère de ses intérêts économiques, à l'intérieur de laquelle il peut placer son capital sur la base du monopole national. (25 NB

C'est là un processus que nous devons nous représenter clairement si nous voulons comprendre combien les armements sont vivaces. Mais la doctrine de M. Norman Angell en tient trop peu compte » (p. 164).

« Quand la Triple entente domine, elle met la main sur (26
le Maroc et partage la Perse. Quand la Triplice prend le

dessus, elle établit son autorité sur la Bosnie et réalise la pénétration économique de la Turquie d'Asie » (p. 167).

«Le trait caractéristique de notre civilisation, c'est de dissimuler le lien de la diplomatie avec d'une part les armements et de l'autre la finance, sous le masque d'un code raffiné d'amabilité et d'hypocrisie » (p. 168).

« Si toutes les grandes puissances, brusquement illuminées d'une lueur de bon sens, prenaient demain la décision de réduire leurs armements de moitié, cela ne nous libérerait pas des conséquences morales de l'inévitable conflit entre le prestige et la force, qui surgit lorsqu'on tente d'établir entre eux un équilibre » (p. 169).

27) « Une judicieuse composition du comité garantirait dans une certaine mesure que la politique du ministère des Affaires étrangères reflète réellement la volonté de la nation » (p. 213).

« Ce n'est qu'en concentrant son attention sur de telles propositions, et notamment sur la création d'un comité permanent de la politique extérieure, que la démocratie peut espérer exercer une influence décisive sur les facteurs qui déterminent la paix et la guerre, qui provoquent l'accroissement des armements, et qui restreignent les possibilités que nous avons de servir la cause de l'humanité dans le monde entier » (p. 217).

« De 1854 jusqu'en *1906* la City a boycotté la *Russie*. Le prêt de *1906* est consécutif aux allusions faites dans les discours de Sir *Edward Grey*, nettement inspirés des articles du « Times » qui préconisaient la conclusion de l'accord politique au sujet duquel des pourparlers étaient en cours. La finance et la diplomatie se rendent des services mutuels et, dans le monde moderne, elles sont devenues indispensables l'une à l'autre. C'est un immense soutien pour la diplomatie, lorsqu'elle a affaire à un Etat-débiteur, de savoir qu'elle a en fait derrière elle le capital à exporter d'un pays riche, qu'elle peut accorder ou bloquer. Si une puissance ou un groupe de puissances s'assuraient le monopole sur le marché mondial de l'argent, ne serait-ce que pendant quelques années, et s'ils l'utilisaient consciemment à des fins politiques, ils finiraient par dicter leur volonté à

NB

28)

la Russie, à la Chine, à la Turquie et aux républiques d'Amérique latine » (p. 221).

«La Russie est vulnérable, elle dépend de sa réputation sur les marchés occidentaux de la même manière que n'importe laquelle des républiques d'Amérique latine. Elle doit placer la plus grande partie de ses emprunts à l'étranger. Ses propres ressources ne lui permettent même pas d'assurer les entreprises municipales de ses villes. Ses mines de charbon et de fer inexploitées et ses gisements pétroliers attendent d'être fertilisés par le capital étranger. Si nous pouvions nous imaginer un moment ce que serait pour nous l'opinion de l'Allemagne, si pour émettre nos consolidés, nous étions obligés de passer par la « Deutsche Bank », si pour construire ses tramways, Manchester était obligé de s'adresser à Berlin, si une mine de charbon du sud du Pays de Galles était obligée d'obtenir de bonnes références d'un quelconque financier de Hambourg, nous comprendrions, en traits généraux, pourquoi et à quel point l'opinion du peuple anglais importe au gouvernement russe. Le crédit est une affaire délicate. Tant que les investisseurs anglais considéraient la Russie soit comme un Empire hostile, dangereux pour nous-mêmes, soit comme une autocratie peu solide, menacée par la révolution, les financiers russes adressaient vainement leurs propositions à la City. La circonspection, le patriotisme et l'humanité, tout était contre eux. Les opinions des classes possédantes ont commencé à changer quand la presse conservatrice a pris la défense du *rapprochement*, quand « *The Times* » a cessé de mettre en évidence les informations discréditant l'autocratie, et quand on apprit qu'un accord sur la Perse était en voie de conclusion. La raison de ce changement d'attitude n'était pas un secret. Sir Edward Grey déclara qu'il fallait rétablir la Russie dans sa position de grande puissance, pour reconstituer l'équilibre européen. Traduit en langue vulgaire, cela signifiait que notre diplomatie recherchait le soutien russe contre l'Allemagne, et la France obtint et organisa la réconciliation. Les premiers mois de 1906 furent un moment critique pour les financiers russes, et il se trouva correspondre à un moment critique dans le développement de sa Constitution. C'est au moment où la Russie s efforçait d'obtenir de l'Europe occidentale un emprunt de cent

(29

(30

31) millions que devaient se dérouler les élections à la première Douma. La Constitution n'était encore qu'un chiffon de papier. Tout dépendait de la manière dont la Douma saurait s'affirmer, soumettre la bureaucratie à son contrôle, s'imposer comme pouvoir suprême en Russie. Elle avait pour cela un moyen évident. Elle devait s'assurer le contrôle des finances, c est-à-dire à ce moment-là, le contrôle de cet emprunt à l'étranger. Si celui-ci avait été lancé avant
32) qu'elle ne se réunisse, la bureaucratie l'aurait accueillie avec des caisses militaires pleines. Pendant quelques mois ou quelques semaines, l'opinion publique européenne fut la maîtresse potentielle du destin de la Russie. Elle marquait franchement sa sympathie envers le mouvement constitutionnel et avait la possibilité d'en faire une sympathie active. Les libéraux russes (cadets) d'accord avec les socialistes, insistaient pour que le lancement de l'emprunt soit soumis
33) à l'accord de la Douma. Cela l'aurait ajourné de deux ou trois mois mais aurait permis à la majorité parlementaire de dicter ses conditions au tsar, qui regrettait déjà les concessions qu'il avait faites. Au lendemain de leur victoire écrasante aux élections, les libéraux et les socialistes auraient pu dire aux ministres tsaristes : « Nous avons derrière nous la Russie et nous avons derrière nous l'Europe. Votre trésor est vide, votre crédit est épuisé. Si vous nous reconnaissez les pleins droits d'un gouvernement responsable, nous approuverons vos impôts et sanctionnerons votre emprunt. Si vous refusez de nous accorder nos droits, nous sommes convaincus que ni à Londres, ni à Paris vous ne trouverez d'argent pour financer votre oppression ». Mais le grand emprunt fut réalisé à Paris et à Londres dès mars 1906, et en mai, quand la Douma se réunit, elle se trouva face à un gouvernement qui n'avait rien à craindre du côté de la Russie et plus rien à attendre du côté de l'Europe. L'Europe lui avait donné la possibilité de payer ses cosaques. Durant deux générations, nous avions fermé le marché de l'argent aux tsars, et nous l'avons ouvert trois mois plus tôt qu'il ne fallait. Si nous avions attendu trois mois de plus, comme nous le demandait la presse libérale russe, les partis progressistes l'auraient très probablement emporté. Les cosaques peuvent peu de chose s'ils n'ont pas derrière eux le financier. Mais aucun parlement ne peut jouer efficacement

de l'arme traditionnelle du budget si les banques étrangères ont satisfait à l'avance les besoins du despote. Dans ce cas, la décision dépendait de Londres. Les banques parisiennes, lasses de porter à bout de bras l'instable chaos russe, avaient accepté de soutenir cet emprunt à la condition que les banques anglaises prennent leur part de ce fardeau rémunérateur. C'est aux banques anglaises qu'il revenait d'in- (34
sister sur le bref délai nécessaire pour obtenir la sanction de la Douma. On peut dire que « les affaires sont les affaires »; on ne peut s'attendre à ce qu'un banquier auquel on propose une importante commission pour placer un emprunt pèsera toutes les conséquences que peuvent avoir ses actes sur la liberté d'un autre peuple » (pp. 225-228).

« Toutes nos séductions n'ont cependant pas réussi à acheter la fidélité russe et n'ont pas empêché la Russie de flirter avec notre rival allemand. Et nous avions pourtant toutes les cartes en mains. L'Allemagne peut faire beaucoup pour la Russie, mais elle ne peut pas lui prêter d'argent. Si nous avions posé des conditions avant d'accorder le prêt, et même, si nous avions arrêté l'afflux d'or, nous aurions pu acquérir un certain contrôle de la politique russe. Si la (35
France nous avait soutenus (et nous avions mérité son soutien lors de la crise marocaine) il eût été possible de dire à la Russie: « Pas d'argent tant que la Perse ne sera pas évacuée. » En fin de compte, pour la Russie, la Perse est un luxe, tandis que l'argent est une nécessité » (229).

« L'Europe a fait ou a fait semblant de faire certains efforts, suivis de peu d'effet, pour empêcher l'explosion des guerres balkaniques. Ces efforts n'ont pas abouti parce qu'ils n'étaient pas sincères. Nous le savons maintenant; non seulement la Russie ne s'efforçait pas de conjurer la guerre, mais en fait elle l'organisait en dirigeant la formation de la Ligue balkanique. Au moment même où elle se joignait au concert des puissances, déclarant qu'il ne serait permis à aucun des alliés de conserver le territoire conquis, elle apposait son sceau au traité de partage et s'attribuait (36
les fonctions d'arbitre dans la distribution des territoires. C'est cette duplicité qui rend tous les concerts de puissances inopérants. Toutes ces guerres auraient pu être évitées si l'on avait interdit aux banques françaises de financer les

belligérants. Mais cela ne leur a pas été interdit parce que la Russie l'entendait autrement » (pp. 230-231).

« D'autre part, le système connu sous le nom de péonage est répandu dans toute l'Amérique latine et le capital qui lui permet de fonctionner est souvent étranger, parfois anglais. C'est la règle au Mexique, au Brésil, et peut-être dans toutes les républiques plus arriérées d'Amérique du Sud. La victime, d'ordinaire l'indigène, mais parfois aussi le Blanc ou le Métis, tombe sous la dépendance financière du planteur ou du marchand et, aux termes des lois latino-américaines sur les débiteurs et les créanciers, qui ne connaissent pas les Truck Acts*, elle devient en fait son esclave
37) jusqu'à ce qu'elle ait payé sa dette. Mais la dette n'est jamais payée : c'est le planteur qui tient les livres. Sous le couvert de cette transparente fiction de dette, on achète et on vend des esclaves, on fait disparaître des villages entiers, les paysans propriétaires sont réduits à l'état de serfs ; des tribus entières sont transférées dans des régions éloignées, où elles sont soumises à l'oppression. On achète et on vend des enfants, on contraint les jeunes femmes à la prostitution professionnelle. Tout ceci est l'expression typique de la civilisation latino-américaine. Cependant le capital étranger, lorsqu'il pénètre dans ces pays, se conforme au milieu environnant et se conduit de la même manière au Mexique que chez lui. Il transforme l'exploitation relativement molle et inefficace à laquelle se livre l'indolent propriétaire foncier espagnol en un système actif et de vaste envergure, appliqué avec une cruauté et à une échelle qui
38) dépassent largement les coutumes du pays. Ce n'est pas là un spectacle que la démocratie européenne peut considérer d'un œil indifférent et les bras croisés. Si le peuple mexicain ou brésilien créait son propre système capitaliste, quelles qu'en soient les calamités, il est clair qu'il conviendrait de laisser le processus suivre son cours naturel. Ce sont les Mexicains qui doivent trouver le remède à des maux purement mexicains. Mais le financier européen intervient, armé de ressources prises dans notre arsenal, il s'avance sur le chemin des conquêtes et de l'exploitation sous

* Dispositions sur le paiement du salaire en nature. (*N.R.*)

la protection de notre drapeau et sous le couvert de notre prestige » (pp. 236-237).

« Les régions au sujet desquelles il y a discussion, pour savoir si on leur accordera ou non la sanction [90], seront quand même assez considérables et comprendront la Russie, la Turquie, la Chine, la Perse, les colonies portugaises et la plus grande partie de l'Amérique latine » (p. 242-243).

« Si l'on prend la somme dont l'Angleterre et l'Allemagne *(39* ont accru leurs armements au XXe siècle, on pourrait en gros répartir l'augmentation de la manière suivante: 50 % ou un peu moins pour décider qui exploiterait le Maroc; 25 % ou davantage pour obtenir le privilège de bâtir le chemin de fer jusqu'à Bagdad et au-delà; 25 % ou davantage pour résoudre les questions de l'avenir qui restent pendantes: le sort des colonies portugaises en Afrique et celui de la Chine. Deuxièmement, la délimitation des sphères d'influence se révèle presque inévitablement funeste à l'existence nationale du pays soumis au partage et augmente tout aussi inévitablement le lourd fardeau des obligations de la puissance impérialiste. La Perse en est une très nette illustration. De toute évidence, Sir Edward Grey ne veut pas admettre qu'il puisse être contraint par le cours des événements à prendre la moindre responsabilité directe dans l'administration de la sphère britannique. Décision digne *(40* d'éloges mais que la Russie peut à tout moment réduire à néant » (pp. 246-247).

« Nos propres prétentions à la part du lion, c'est-à-dire la vallée du Yang-tsé, ne sont admises par aucune des autres puissances, et il est tout à fait douteux que le ministère des Affaires étrangères les soutienne encore » (p. 248).

« C'est dans l'intérêt de toute la classe qui exporte du capital à l'étranger. Mais ce serait folie d'ignorer ou de minimiser l'intérêt immédiat de l'industrie. Celui-ci a poussé de profondes racines dans les cercles politiques et, comme le montrent les exploits de Mr Mülliner, c'est un intérêt exceptionnellement vivant et énergique. Si la vie politique continue de se développer suivant la même ligne, le plus grand scandale de demain sera la découverte que les fonds du parti libéral ont été investis non pas dans les en- *(41* treprises Marconi, mais dans les usines Krupp » (pp. 267-268).

« Quelle théorie monstrueuse que celle qui veut que l'Angleterre et la Russie aient le droit de décider du sort du peuple perse uniquement parce qu'elles ont en Perse de gros intérêts matériels: politiques, stratégiques et commerciaux » (p. 290).

« Ce serait évidemment folie de supposer que l'adoption de ce principe de prééminence du concert (des grandes puissances) créera sur-le-champ l'harmonie et amènera une réduction des armements. Mais elle aurait rapidement les résultats suivants: elle établirait une norme morale pour la conscience du monde civilisé; elle fournirait un critère
42) objectif pour mettre à l'épreuve la loyauté de toute politique, et surtout elle créerait un terrain commun sur lequel toutes les parties qui soutiennent la paix pourraient se rencontrer. Elle permettrait de réduire progressivement la tension en Europe, d'affaiblir peu à peu les alliances existantes et, avec le temps, elle créerait une atmosphère dans laquelle la proposition de réduire les armements, et peut-être même un plan pour la création d'un conseil fédéral libre chargé de résoudre les questions d'intérêt européen, pourraient tout du moins devenir objet de discussion » (p. 293).

«Du point de vue de l'égoïsme de classe, les armements apparaissent tout à fait rationnels à la classe des capitalistes; la course aux armements a des fondements suffisants et la lutte pour l'équilibre des forces apparaît comme une phase et une expression du système financier moderne » (p. 310).

43) « Les gens ne sont pas enclins à croire que les intérêts qui divisent les Etats soient d'une nature sordide et cupide. Nous les embellissons par de grands mots abstraits; nous ressuscitons le souvenir des temps héroïques. Nous jouons avec l'héritage légendaire de l'équilibre des forces jusqu'au moment où nous nous apercevrons que notre foyer est en danger, que notre foi et notre liberté sont menacées. Mais ces craintes du monde d'autrefois sont aussi peu réelles de nos jours que les fantômes de Marlborough et de Wellington. Aujourd'hui, les puissances ne luttent nullement pour ce qui est d'importance vitale, pour ce qui touche à notre foyer, à notre existence de tous les jours. La sentimentalité romantique des masses fait le jeu du réalisme retors de la classe dirigeante » (pp. 315-316).

CAHIER
«LE MARXISME ET L'IMPÉRIALISME»

Sommaire

1) Correspondance de Marx et d'Engels
2) Cahiers «Le *marxisme* et l'*impérialisme*»[81]
1) « Nouveaux éléments pour la biographie de K. Marx et F. Engels » Fr. *Mehring* 1-11
2) « L'expansion de l'Angleterre » J. R. *Seely* 15-26
3) « Sur la politique coloniale et mondiale allemande » Paul *Dehn* 27-46.

MEHRING. « NOUVEAUX ÉLÉMENTS POUR LA BIOGRAPHIE DE MARX ET D'ENGELS »

(1 *F. Mehring.* « *Nouveaux éléments pour la biographie de K. Marx et F. Engels* » « Die Neue Zeit », 25e année (1907).

« Je considère la politique de Mazzini comme foncièrement erronée. En poussant l'Italie à rompre sans délai avec l'Autriche, il agit uniquement dans l'intérêt de cette dernière. D'autre part il oublie qu'il eût dû s'adresser aux paysans, à cette partie de l'Italie opprimée pendant des siècles, et, par cet oubli, il prépare une nouvelle assise à la contre-révolution. M. Mazzini ne connaît que les villes avec leur noblesse libérale et leurs « citoyens éclairés ». Les besoins matériels de la population agricole italienne, dont on a pressé toute la substance, et que l'on a systématiquement amenée, tout comme la paysannerie irlandaise, au dernier degré de l'épuisement et de l'hébétude, sont bien entendu trop sor-

dides pour la pompeuse phraséologie de ses manifestes idéologiques cosmopolites néo-catholiques. Mais il faut sans conteste beaucoup de courage pour déclarer à la bourgeoisie et à la noblesse que le premier pas vers l'indépendance de l'Italie est d'émanciper complètement les paysans et de transformer le système des métayages en libre propriété bourgeoise. Mazzini semble estimer qu'un emprunt de dix millions de francs a une plus grande importance révolution-
2) naire que *de faire passer de son côté dix millions de personnes.* Je crains fort qu'au moment critique, le gouvernement autrichien ne modifie lui-même la forme de la propriété terrienne en Italie et n'applique une réforme « à la mode de Galicie » (pp. 58-59) [92].

« En ce qui me concerne, ce n'est pas à moi que revient le mérite d'avoir découvert ni *l'existence des classes dans la société moderne*, ni *leur lutte entre elles. Longtemps* avant moi, des historiens *bourgeois* avaient décrit le développement historique de cette lutte des classes, et des économistes bourgeois en avaient exprimé l'anatomie économique. Ce que *je fis de*
3) *nouveau* ce fut: 1) de démontrer que l'existence des classes *n'est liée qu'à des phases déterminées* du développement historique de la production; 2) que la lutte des classes *conduit* nécessairement à *la dictature du prolétariat*; que cette dictature *elle-même ne* constitue *que* LA TRANSITION À L'ABOLITION DE TOUTES LES CLASSES et à une société sans classes *. Les ignares imbéciles comme Heinzen, qui nient non seulement la lutte des classes, mais leur existence même, parviennent seulement à démontrer qu'en dépit de leurs hurlements sanguinaires et prétendument soucieux de l'homme, ils considèrent les conditions sociales sur lesquelles repose la domination de la bourgeoisie comme le produit ultime, la limite extrême de l'histoire, à démontrer qu'*ils ne sont que les serviteurs de la bourgeoisie.* Moins ces imbéciles comprennent la grandeur et la nécessité temporaire du régime

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 25, pp. 444-445. (*N.R.*)

bourgeois lui-même et plus cette servilité est odieuse » (pp. 164-165) [93].

« *Le 1er janvier 1870*, le Conseil général (4
a fait paraître une circulaire confidentielle *rédigée par moi* en français (pour influer sur l'Angleterre, seuls conviennent les journaux français, et non les journaux allemands) sur le lien entre *la lutte nationale irlandaise* et la libération de la classe ouvrière, et par conséquent sur la position que l'*Association internationale* se doit d'adopter à l'égard de la question irlandaise. Je vous en communique brièvement les points *principaux*.

L'Irlande est la citadelle de l'aristocratie terrienne anglaise. L'exploitation de ce pays n'est pas seulement la (5
source principale de ses richesses matérielles. Elle représente *sa plus grande force morale*. L'aristocratie anglaise incarne en fait la domination de l'Angleterre sur l'Irlande. C'est pourquoi l'Irlande est le *moyen essentiel* par lequel l'aristocratie anglaise maintient sa domination sur l'Angleterre même.

D'autre part, si l'armée et la police anglaises abandonnaient demain l'Irlande, une *révolution agraire s'y déclencherait aussitôt*. Mais la chute de l'aristocratie anglaise en Irlande déterminerait et entraînerait inévitablement *sa chute en Angleterre*. Du même coup se trouveraient créées les conditions préalables d'une *révolution prolétarienne* en Angleterre. Comme en Irlande la question agraire est jusqu'ici la forme exclusive qu'assume la question so- (6
ciale, comme elle représente une question d'existence, une question de vie ou de mort pour la grande majorité du peuple irlandais, qu'elle est *en même temps inséparable de la question nationale*, la suppression de l'aristocratie terrienne anglaise en Irlande est une opération *infiniment plus facile* qu'en Angleterre même, sans parler du *caractère* plus passionné et *plus révolutionnaire* des Irlandais par rapport aux Anglais.

Quant à la bourgeoisie anglaise, son intérêt principal concorde avec celui de l'aristocratie anglaise qui est de transformer toute l'Irlande en un vaste pâturage fournissant

viande et laine au marché anglais aux prix les plus bas possible. Son intérêt est aussi de réduire, en chassant les fermiers des propriétés foncières et en les forçant à émigrer, la population irlandaise à un chiffre insignifiant, qui permettrait au capital anglais (au capital fermier) de fonctionner « sûrement » dans ce pays. Son intérêt est également d'« épurer » les domaines irlandais, comme il a été d'épurer les régions agricoles d'Angleterre et d'Ecosse. Il convient
7) en outre de faire entrer en ligne de compte les 6 000 à 10 000 livres sterling de bénéfice des propriétaires fonciers qui ne vivent pas sur leurs terres, et les autres rentes irlandaises qui s'écoulent chaque année vers Londres.

Mais la bourgeoisie anglaise a des intérêts encore beaucoup plus essentiels dans l'économie irlandaise moderne.

Grâce à la concentration sans cesse croissante des terres affermées, l'Irlande déverse *constamment ses excédents* [de main-d'œuvre] *sur le marché anglais du travail et influe ainsi sur les salaires* ET SUR LA SITUATION MATÉRIELLE ET MORALE de la classe ouvrière ANGLAISE.

Et enfin, le plus important ! Tous les centres industriels et commerciaux d'Angleterre ont maintenant une classe ouvrière qui est divisée *en deux camps hostiles*: le prolétariat *anglais* et le prolétariat *irlandais*. L'ouvrier anglais
NB 8) ordinaire *hait* l'ouvrier irlandais, concurrent qui fait baisser son niveau de vie moyen. Par rapport
NB à lui, il se sent ***membre de la nation dominante*** et c'est précisément *pourquoi* il se fait *instrument aux mains de ses aristocrates et de ses capitalistes contre l'Irlande*, renforçant DE LA SORTE LEUR DOMINATION SUR LUI-MÊME. Il nourrit des préventions religieuses, sociales et nationales à l'encontre de l'ouvrier irlandais. Il se conduit à *son égard* à peu près de la même manière que *les pauvres Blancs* (poor Whites) à *l'égard des Noirs*, dans les anciens Etats *esclavagistes* de l'Union américaine. L'Irlandais lui rend la monnaie de sa pièce, avec les intérêts. Il voit dans l'*ouvrier* anglais *à la fois le complice et l'instrument aveugle de la domination anglaise* en Irlande.

Cet antagonisme est maintenu artificiellement et accru par la presse, *les sermons religieux, les revues humoristiques*, bref, par tous les moyens dont disposent les *classes dominantes*. C'est dans cet antagonisme que réside le secret de l'*impuissance de la classe ouvrière anglaise, bien qu'elle soit organisée*. C'est en lui que réside le secret du maintien du pouvoir de la classe capitaliste. Cette dernière en est tout à fait consciente. (9

Mais le mal ne s'en tient pas là. Il passe l'océan. *L'antagonisme* entre Anglais et Irlandais est le *fondement caché du conflit entre les Etats-Unis et l'Angleterre*. Il rend *impossible* toute *collaboration* sérieuse et *sincère entre les classes ouvrières des deux pays*. Il permet aux gouvernements des deux pays d'émousser chaque fois qu'ils le jugent bon l'âpreté du conflit social en dressant les deux pays l'un contre l'autre, *et au besoin, en déclenchant une guerre entre eux*. (10

L'Angleterre, en tant que métropole du capital, puissance jusqu'ici dominante sur le marché mondial, *est pour le moment le pays le plus important pour la révolution ouvrière*, et de plus, le seul dans lequel les conditions matérielles de cette révolution aient atteint un certain degré de maturité. Aussi le but le plus important de l'Association internationale des travailleurs est-il d'accélérer la révolution sociale en Angleterre. Et le seul moyen de le faire est de ***rendre l'Irlande indépendante***. NB

L'Internationale doit donc se fixer pour but de *placer* partout *au premier plan* le conflit entre l'Angleterre et l'Irlande et de toujours *prendre ouvertement le parti de l'Irlande*. La tâche particulière du Conseil central à Londres est d'éveiller la classe ouvrière anglaise à la conscience que *la libération nationale* de l'Irlande n'est pas pour elle une question *abstraite* de *justice et d'humanité*, mais la première *condition de sa propre libération sociale* »[94] (pp. 226-228). (11

« A PROPOS DES OUVRIERS ÉTRANGERS QUI FONT BAISSER LES SALAIRES ET DE L'ATTITUDE DE L'INTERNATIONALE À LEUR ÉGARD »

12) « *A propos des ouvriers étrangers qui font baisser les salaires et de l'attitude de l'Internationale à leur égard* ». « Die Neue Zeit », 25e année (1907).

« Invitant les syndicats anglais à participer au congrès de Bruxelles de *1868*, le Conseil général déclare :

« Le principe fondamental de l'Association porte que le produit du travail doit appartenir à l'ouvrier, que le fondement de la société doit être la *fraternité du travail* et que les ouvriers de tous les pays doivent rejeter les rivalités mesquines et les *antipathies nationales* pour mener une lutte unie contre le capital. *Le travail n'a pas de patrie.* L'ouvrier a partout à combattre le même mal. Le capital n'est que du travail accumulé. Pourquoi l'ouvrier doit-il être l'esclave de son propre produit ? Trop longtemps les capitalistes ont tiré profit du morcellement national des fils du travail. La concurrence étrangère est toujours un
13) prétexte commode pour réduire les salaires. » (pp. 511-512).

« Aux constantes lamentations des capitalistes anglais selon lesquels la journée de travail plus longue et le salaire moindre des ouvriers du continent rendent inévitable la réduction des salaires, on ne peut opposer avec succès que la volonté d'*amener la journée de travail et les salaires au même niveau dans toute l'Europe**. C'est l'un des objectifs de l'Association internationale des travailleurs » (p. 512).

« En fait, c'est *le seul moyen* d'assurer les *conquêtes* de la partie du prolétariat international *qui se trouve dans une situa-*
14) *tion plus favorable.* Ces conquêtes seront

* Souligné par « Die Neue Zeit ». (*N.R.*)

toujours en danger tant qu'une minorité sera seule à en jouir et ce danger sera d'autant plus grand que le niveau de la masse prolétarienne sera bas. Ceci concerne les masses tant à l'intérieur d'un pays que dans *les limites de l'ensemble du marché international. Le prolétariat avancé* peut se défendre en faisant preuve de solidarité, *en soutenant ceux qui sont restés en arrière*, et non en se coupant, en se démarquant d'eux, en les opprimant. Là où, sous l'influence d'un ***esprit de corps aveugle***, le prolétariat emploie cette dernière méthode, celle-ci *échouera* tôt ou *tard* et deviendra *l'un des moyens les plus dangereux d'affaiblir la lutte de libération du prolétariat* » (p. 512). } NB

SEELEY. « L'EXPANSION DE L'ANGLETERRE [95] »

« *L'expansion de l'Angleterre* » John R. Seeley, maître ès sciences.

« Le trait caractéristique fondamental des Etats euro- *(15*
péens du XVIIe et du XVIIIe siècle, que l'on oublie souvent, est le fait que chacune des cinq puissances occidentales d'Europe possédait un empire dans le Nouveau monde. Avant le XVIIe, cette situation commençait seulement à se créer, et après le XVIIIe, elle avait déjà cessé d'exister. Les immenses, les incommensurables résultats de la découverte faite par Colomb se développaient très lentement ; tout le XVIe siècle s'écoula avant que la majorité de ces nations d'Europe ne se mette en mouvement et ne commence à prétendre à sa part de Nouveau monde. Avant la fin de ce siècle, il n'y avait pas de Hollande indépendante, à plus forte raison ne pouvait-il y avoir de Grande Hollande. Au cours de ce siècle, l'Angleterre et la France n'avaient pas encore, *(16*
elles non plus, fait l'acquisition de colonies. A vrai dire, la France envisageait déjà de fonder une colonie en Amérique du Nord, ainsi qu'en témoigne le nom de Caroline, qui vient du nom du roi de France Charles IX, mais les Espagnols de la Floride voisine les en empêchèrent. Quelque temps plus tard, la colonie fondée près de cette région par

sir Walter Raleigh disparut totalement, sans laisser de traces. C'est ainsi que presque tout au long de ce siècle, le Nouveau monde resta au pouvoir des deux puissances qui avaient le plus fait pour sa découverte, à savoir l'Espagne et le Portugal ; les regards de l'Espagne se tournaient surtout vers l'Amérique, tandis que ceux du Portugal étaient dirigés vers l'Asie, jusqu'à ce qu'en 1580, ces deux Etats ne se fondent en une alliance qui dura soixante ans. Pendant les sept années de 1595 à 1602, les Hollandais entament une vaste lutte pour fonder leur empire, suivis par la France et l'Angleterre dans les premières années du
17) XVIIe siècle, c'est-à-dire sous le règne de notre roi Jacques Ier.

Au XIXe siècle, la concurrence de ces cinq puissances au Nouveau monde cessa. Elle cessa pour deux raisons : par suite d'une série de guerres d'indépendance grâce auxquelles les colonies d'outre-atlantique se détachèrent des métropoles, et par suite des conquêtes coloniales anglaises. J'ai déjà parlé de la Guerre de Cent ans, pendant laquelle les possessions de la Grande France furent absorbées par la Grande-Bretagne. La Grande Hollande subit elle aussi des pertes considérables, quand le cap de Bonne espérance et Demerara lui furent enlevés par les Anglais. Cependant, on peut encore dire aujourd'hui que la Grande Hollande existe, si l'on considère sa magnifique colonie de Java, dont la population n'est pas inférieure à dix-neuf millions d'habi-
18) tants. La chute de la Grande Espagne et du Grand Portugal a eu lieu dans notre siècle, sous les yeux de gens qui vivent encore parmi nous. A juger les événements moins d'après l'émoi qu'ils ont suscité sur le moment que d'après leurs conséquences indiscutables, nous devons dire que celui-ci est l'un des plus importants de l'histoire mondiale, étant donné qu'il a marqué le début d'une vie indépendante pour presque toute l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale. Cela s'est produit principalement au cours des années vingt de ce siècle et a été le résultat d'une série de soulèvements ; si nous en recherchons l'origine, nous découvrons qu'ils ont été la conséquence du coup porté à l'Espagne et au Portugal par l'invasion de Napoléon, si bien qu'un des résultats principaux, sinon le principal, des actes de Napoléon a été la chute de la Grande Espagne et du Grand Por-

tugal et l'accession de l'Amérique du Sud à l'indépen- (19
dance.

En conséquence de tous ces grands bouleversements, dont je suppose que seuls quelques-uns d'entre vous ont quelques notions, les puissances d'Europe occidentale à l'exception de l'Angleterre, ont été pour l'essentiel coupées du Nouveau monde. Bien entendu, ce n'est là qu'une vérité approximative. L'Espagne possède toujours Cuba et Porto-Rico, le Portugal dispose de vastes possessions en Afrique, la France s'est mise à créer un nouvel Empire en Afrique du Nord. La position internationale de ces quatre puissances n'en a pas moins subi une transformation notable. Elles sont redevenues les Etats purement et essentiellement européens qu'elles étaient avant que Colomb ne franchisse l'océan Atlantique » (pp. 62-64).

« Ainsi nous voyons que le XVIIe siècle, et encore plus (20
le XVIIIe, sont une période durant laquelle le Nouveau monde était lié de manière originale à cinq Etats occidentaux du système européen. C'est ce lien qui conditionne et détermine toutes les guerres et les traités, toutes les relations internationales de l'Europe pendant cette période. J'ai indiqué dans mon cours précédent que l'on ne peut comprendre la lutte qui eut lieu tout au long de ces siècles entre la France et l'Angleterre si l'on ne considère que l'Europe, car les parties belligérantes étaient à proprement parler deux puissances mondiales: la Grande-Bretagne et la Grande France. Je ferai maintenant observer que dans l'histoire de cette période, nous devons toujours lire au lieu de Hollande, Portugal, Espagne: Grande Hollande, Grand Portugal et Grande Espagne. Je ferai également observer que cet ordre des choses a aujourd'hui disparu: l'empire espagnol et l'essentiel des empires portugais et hollandais (21
ont subi le même sort que l'Empire français. Mais la Grande-Bretagne demeure. Nous commençons ainsi à concevoir l'origine historique et le caractère de cet empire » (pp. 64-65).

« Nous avons été entraînés dans deux grandes guerres surtout à cause de nos colonies, et la rupture finale a été provoquée moins par la pression de l'Angleterre sur les colonies que par celle des colonies sur l'Angleterre. Si nous leur faisions payer des impôts, ce n'était que pour rembourser les dettes que nous avions contractées pour elles, et

nous ressentions une légitime amertume d'avoir nous-mêmes aidé nos colonies à se passer de nous, après avoir supprimé,
22) dans leur intérêt, la domination des Français en Amérique du Nord » (p. 75).

« Du point de vue économique, au moyen âge, l'Angleterre n'était pas un pays avancé, mais plutôt retardataire. Les principaux pays commerçants la regardaient probablement de haut. Les Italiens du moyen âge devaient considérer l'Angleterre de la même manière qu'elle considère aujourd'hui les systèmes commerciaux et bancaires d'Etats comme l'Allemagne et même la France, systèmes démodés par rapport au système anglais. Leur vie urbaine, leurs vastes liaisons d'affaires, leur habileté dans les opérations commerciales devaient leur faire ranger l'Angleterre, tout comme la France, parmi les pays agricoles et féodaux démodés, qui se situaient en dehors du principal courant d'idées de ce
23) temps » (pp. 96-97).

« *Rivalité* entre les cinq puissances maritimes d'Europe occidentale à cause du Nouveau monde : telle est la formule qui résume la plus grande partie des événements historiques des XVIIe et XVIIIe siècles. C'est l'une des généralisations qui échappent à notre attention quand nous étudions l'histoire d'Etats isolés » (p. 108).

24) « Comment avons-nous conquis l'Inde ? Cette conquête n'a-t-elle pas été le résultat direct de notre commerce avec elle ? Mais ce n'est là qu'un exemple éloquent parmi d'autres, qui illustrent la loi qui a gouverné l'histoire anglaise des XVIIe et XVIIIe siècles, la loi de l'interdépendance étroite entre la guerre et le commerce, en vertu de laquelle durant toute cette période, le commerce a naturellement conduit à la guerre et la guerre a nourri le commerce. J'ai déjà indiqué que les guerres du XVIIIe siècle étaient incomparablement plus importantes et plus pénibles que celles du moyen âge. Les guerres du XVIIe étaient elles aussi de grandes guerres, quoique pas au même degré. C'est justement à cette époque que l'Angleterre se transformait de plus en plus en pays commerçant. Et, au fur et à mesure du développement
25) de son commerce, elle devenait de plus en plus belliqueuse » (p. 120).

« En fait, il n'est pas facile de justifier l'attitude de ceux qui ont fondé la Grande-Bretagne » (p. 145).

« Vous demanderez peut-être : pouvons-nous attendre ou souhaiter qu'elle s'épanouisse, si elle s'est élevée sur le crime. Mais Dieu, qui s'est manifesté dans l'histoire, n'en juge pas ainsi d'ordinaire. Nous ne voyons pas dans l'histoire que les conquêtes illégitimes d'une génération soient fatalement ou même approximativement perdues par la suivante » (p. 146).

« Le XVIIe siècle vit grandir progressivement tant notre empire colonial lui-même que notre participation à la traite des esclaves. Le traité d'Utrecht fut comme la ratification de cette participation, qui devint l'« objet essentiel de la politique anglaise » (cette phrase est empruntée à Mr. Lecky. Cf. « Histoire de l'Angleterre au XVIIIe siècle », II, p. 13). Je crains qu'à partir de cette époque nous n'ayions pris la place prépondérante dans la traite des esclaves et que nous ne nous soyions davantage souillés que les autres peuples par ses monstrueuses et ignobles cruautés » (p. 148). (26

« J'ai déjà indiqué que dans le monde actuel la distance a perdu une partie considérable de son importance et que certains indices montrent que nous allons vers une époque où les Etats seront beaucoup plus vastes qu'ils n'étaient jusqu'ici » (p. 308).

P. DEHN. « SUR LA POLITIQUE COLONIALE ET MONDIALE ALLEMANDE »

« *Sur la politique coloniale et mondiale allemande* » Paul Dehn (Deuxième édition, Berlin, 1907.) (27

« A l'heure actuelle, sans compter les navires de guerre, sur les mers naviguent à peu près 40 000 grands navires de commerce, voiliers ou vapeurs d'un tonnage net de 25 millions de tonneaux et d'un port en lourd de 61 millions de tonnes de 1 000 kilogrammes » (p. 37).

« Elle * rapporte chaque année aux Anglais plus de 180 millions de marks, aux Allemands (qui disposent de 220 bateaux de pêche) près de 25 millions et aux Français, 10 millions de marks » (p. 39).

28) « Les côtes allemandes n'ont que 1 270 kilomètres de longueur et ne représentent que le quart de ses frontières

* La pêche en haute mer. (*N.R.*)

de terre ferme, alors que la France est bordée par la mer sur trois côtés et dispose d'un littoral d'une longueur totale de 3 175 kilomètres » (p. 41).

« D'après les chiffres donnés par le professeur Eckert dans son livre « Intérêts maritimes de la Rhénanie et de la Westphalie » (1906), le tiers de toutes les importations maritimes allemandes et beaucoup plus du cinquième de l'ensemble de ses exportations maritimes passent par les ports belges et hollandais » (p. 42).

29) « Au début de 1907, l'agence « Veritas » comptait 14 656 bateaux, d'un tonnage de 18,9 millions de tonneaux de jauge. Sur ce total, l'Angleterre possédait 6 249 bateaux, d'un tonnage de 9,8 millions de tonneaux, l'Allemagne, 1 351 et 2,1 millions de tonneaux, les Etats-Unis d'Amérique, 885 et 1,2 million de tonneaux, et la France, 586 et 0,7 million de tonneaux. Sur un total de 26 579 voiliers, jaugeant 7,5 millions de tonneaux, c'est l'Angleterre qui en possédait la plus grande partie: 6 338 voiliers jaugeant 1,8 million de tonneaux. Venaient ensuite les Etats-Unis avec 3 695 voiliers et 1,5 million de tonneaux, la France avec 1 356 voiliers et l'Allemagne, 991, de 0,5 millions de tonneaux chacune. Entre 1882 et 1905 le tonnage des navires anglais passant par le canal de Suez a augmenté de 103 %, tandis que celui des navires allemands augmentait de 1 561 % ! » (p. 43).

30) « D'après les statistiques américaines, la surface totale des gisements de charbon dans le monde représente environ 1 500 000 kilomètres carrés. Ils se répartissent ainsi : 520 000 en Chine, 500 000 aux Etats-Unis, 169 000 au Canada, 91 000 en Inde britannique, 62 000 dans la Nouvelle-Galles du-Sud, 52 000 en Russie, 31 000 en Angleterre, 14 000 en Espagne, 13 000 au Japon, 5 400 en France, 4 600 l'Autriche, la Hongrie et l'Allemagne chacune, et 1 300 en Belgique. Leur exploitation dépend de la profondeur, de la qualité et de la disposition des gisements.

* * *

« D'après les chiffres anglais, en 1905, il a été extrait au total près de 840 millions de tonnes de houille, d'une valeur approximative de 6 milliards de marks.

Extraction mondiale de la houille en 1905 (31

	millions de tonnes	% du total	par habitant
Etats-Unis d'Amérique	350,8	41 %	4 1/4 tonnes
Grande-Bretagne	236,1	28	5 1/2
Allemagne	119,3	14	2
France	34,8	4	1
Belgique	21,5	2,7	3
Russie	19	2,3	
Japon	10	1,2	
Inde britannique	8,4	3,5	
Canada	7,8		
Australie	9,8		
Afrique du Sud britannique	3,6		
Autres pays	19,1		
	840		

« Les trois principaux pays extracteurs se répartissent 83 % de l'extraction totale du charbon » (pp. 46-47).

« De 1883 à 1903 la consommation de charbon a augmenté (32 de 24 % en Angleterre, de 102 % en Allemagne, de 129 % aux Etats-Unis » (p. 47).

« Près des trois quarts du charbon exporté par l'Angleterre va en Europe continentale et dans la région de la Méditerranée » (p. 55).

« Dans leurs bases navales, qui sont au nombre de 40, disposées dans toutes les parties du globe, les Anglais ont installé de grands dépôts de charbon » (pp. 56-57).

« Les réserves ainsi constituées se comptent en millions (33 de tonnes. Peez les a qualifiées de jalons de la domination anglaise sur la mer » (p. 57).

« Si l'on estime la valeur du frêt des exportations anglaises de charbon dans les divers pays à une moyenne de 5 marks la tonne seulement, étant donné qu'en 1906 la marine anglaise a transporté 58 millions de tonnes, cela représente un revenu annuel provenant du frêt d'environ 300 millions de marks » (pp. 57-58).

« Malheureusement, on n'est pas encore parvenu à éli- (34 miner le charbon anglais des zones de la mer du Nord et de la mer Baltique. Berlin lui-même reçoit encore un sixième du charbon qu'il consomme (principalement du coke) d'Angleterre » (p. 62).

« Le secrétaire d'Etat Dernburg a illustré par des chiffres les difficultés que rencontre l'industrie allemande pour se procurer du coton. La hausse de 4 pfennig par livre a fait renchérir la consommation mondiale de coton de 320 millions de marks. Depuis 1899 la hausse a coûté des milliards ! L'Allemagne consommait en 1905 1,6 million de balles, et ces derniers temps elle a payé, en raison des variations de prix provoquées par les spéculateurs new-yorkais qui jouent à la hausse, 150 à 200 millions de marks par an *de*
35) *plus* * qu'auparavant, c'est-à-dire cinq à sept fois plus que ses assignations annuelles aux colonies. Elle doit se débarrasser de cet impôt, de ce tribut payé à l'étranger.

« Pour se délivrer du jeu de la spéculation boursière, les marchands et commerçants anglais passent de plus en plus souvent par-dessus les Etats du Sud et achètent sur place la matière première dont ils ont besoin. Des fabricants anglais ont acheté de vastes terrains au Texas pour y cultiver eux-mêmes le coton, ou bien louer les champs » (p. 81).

36) « Aux Etats-Unis, le nombre des fuseaux est passé de 14,6 millions en 1890 à 23,2 millions en 1906 » (p. 82).

« En 1906 les Etats-Unis consommaient 4,8 millions de balles (contre 3,6 millions seulement en Grande-Bretagne et 1,6 en Allemagne). Au début des années 60 du XIXe siècle, les Etats-Unis consommaient 20 % de leur récolte, 32 % dans les années 80, 35 % dans les années 90 et depuis 1900, jusqu'à 40 % » (p. 82).

« Si les Etats-Unis ne sont plus obligés de chercher à l'étranger des débouchés pour la plus grande partie de leur coton, la fourniture du marché mondial en coton deviendra une question de force » (p. 83).

37) « Etant les maîtres du marché du coton, les Etats-Unis disposent, avec leur système de tarifs d'exportation, d'une arme extraordinairement affilée contre l'Europe. Les Etats européens doivent se débarrasser à tout prix de cette épée de Damoclès. Nul sacrifice ne sera trop lourd. Il s'agit en fin de compte d'une épreuve de force, qui peut toutefois être résolue par un travail pacifique » (pp. 87-88).

« Sur l'initiative du comité d'exploitation coloniale, après les excès de la spéculation cotonnière de New York

* Souligné par Dehn. (*N.R.*)

en 1903, les représentants de l'industrie cotonnière européenne se réunirent en congrès internationaux, au milieu de 1904 à Zurich, en avril 1905 à Bruxelles, en juin 1906 à Manchester et en mai 1907 à Vienne pour mettre au point des contre-mesures » (p. 88).

« Encourager la culture du coton sous le drapeau allemand est un des objectifs les plus importants de l'économie coloniale et de la politique coloniale allemandes. Bismarck le comprenait déjà » (p. 90). *(38*

« L'encouragement de la culture du coton aux colonies ne fait pas que créer la perspective d'un approvisionnement assuré de l'Allemagne en matières premières qui lui sont nécessaires, il permet aussi l'épanouissement constant des colonies elles-mêmes, qui se développeront comme consommateurs d'articles industriels.

Le social-démocrate Calwer suppose que la mise sur pied de la culture du coton dans les colonies allemandes profitera aussi aux ouvriers allemands »... (« Sozialistische Monatshefte », 1907, fasc. 3) (pp. 96-97).

« En Afrique, l'Angleterre dispose de 18 369 kilomètres de voies ferrées, la France de 5 657, l'Allemagne de 1 398, le Portugal de 1 173, l'Italie de 115 et l'Etat du Congo de 642 kilomètres » (p. 104). *(39*

« Si l'on excepte les nihilistes social-démocrates, on constate que les adversaires des colonies, en dépit de tous leurs calculs, se refusent à tirer des conclusions définitives : ils n'ont pas osé dire que des possessions qui exigent des assignations si considérables ne présentaient aucune valeur ; ils se sont abstenus d'en exiger l'abandon et agissant de la sorte, ils ont agi intelligemment car cette conclusion définitive montre que toute leur position est erronée » (pp. 113-114).

« A la veille des élections de 1907, les agitateurs et les organes de presse social-démocrates ont déclenché une campagne particulièrement violente contre la politique coloniale allemande ; leur organe central disait de cette politique qu'elle « visait à fonder un nouvel Etat esclavagiste allemand, au prix du bien-être et du sang du prolétariat allemand ». A leur avis, il convenait d'infliger une « écrasante défaite » à cette politique. *(40*

Malgré tout, jusque dans le camp social-démocrate, des voix se faisaient entendre en faveur des colonies et des cri-

tiques s'élevaient à l'encontre de l'opinion de ceux qui se bornaient ironiquement à ne voir dans les colonies allemandes que des déserts de sable dépourvus de toute valeur.

L'ancien député social-démocrate Calwer s'éleva au début de 1907 dans la « Sozialistische Monatshefte » contre la position franchement négative des social-démocrates à l'égard de la politique coloniale allemande » (p. 121).

41) « Calwer montra qu'il comprenait les exigences de la situation mondiale lorsqu'en mars 1907 il prit position dans la « Sozialistische Monatshefte » contre l'attitude hostile de la direction du parti social-démocrate envers la flotte allemande » (p. 130).

« Calwer se moque à juste titre des camarades qui pensent que l'on peut, sans se donner la peine de réfléchir, élever les salaires allemands jusqu'au niveau anglais ou américain sans s'être préoccupé au préalable des positions que l'on occupe dans les colonies et sur le marché mondial » (p. 132).

« En 1905-1906, les importations en Perse représentaient environ 140 millions de marks. La part de la Russie était de 70, celle de l'Angleterre, de 30, celle de l'Inde britannique, de 16, celle de la France, de 8, celle de l'Autriche-Hongrie, de 5, et celle de l'Allemagne, à peine de 3 millions de marks » (pp. 148-149).

42) « Si le chemin de fer de Bagdad est réellement terminé un jour sous la direction des Allemands et si les Anglais ne renoncent pas aux objectifs qu'ils se sont fixés, le Golfe persique jusqu'ici isolé, peut devenir un foyer de tempêtes politiques mondiales » (p. 158).

« Les Etats intéressés, en premier lieu l'Angleterre, mais aussi la France, la Hollande et le Danemark doivent envisager, en résultat de la doctrine Monroe, la perte possible de leurs colonies dans un avenir proche » (p. 196).

« Selon des chiffres officieux, les capitaux allemands investis dans la propriété foncière, l'industrie, les chemins de fer et le commerce atteignaient pour l Amérique 5 à 6 milliards de marks à la fin de 1904, et de 2,8 à 3,4 milliards de marks pour les seules Amérique centrale et Amérique du Sud » (p. 229).

43) « On suppose que plus de 2 milliards de marks de capitaux en provenance des Etats-Unis sont investis dans les terres et les fabriques du Canada.

D après des comptes rendus officieux, depuis le milieu de 1907, le capital des Etats-Unis au Mexique a atteint environ $3^1/_2$ à 4 milliards de marks » (pp. 232-233).

« Aux termes de l'accord conclu, les deux plus grandes compagnies électriques d'Europe et d'Amérique, « Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft » de Berlin et « General Electric Company » de New York, ont partagé le marché mondial en deux sphères d'intérêts. La compagnie américaine a en outre su obtenir comme sphère exclusive d'activité l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud » (p. 249).

« Là où des tarifs préférentiels ont été introduits, ils (44 se sont avérés insuffisants pour éliminer le commerce étranger. Ce genre de tarifs préférentiels ne sera jamais introduit que dans des limites très étroites, étant donné que les intérêts locaux, notamment celui des branches de l'industrie en cours de développement, mais aussi celui de l'agriculture déclinante, exigent non seulement une certaine protection, mais aussi l'éviction de tous les monopoles étrangers. Cette opposition est si grande qu'elle ne permet pas à ceux qui soutiennent les prétentions douanières panaméricaines et celles de l'Empire britannique d'atteindre leur but définitif : constituer une union douanière complètement fermée.

A ces deux formations s'est opposé tout le développe- (45 ment économique mondial des temps modernes, avec la tendance qui lui est propre à élargir les échanges internationaux en surmontant les barrières artificielles, avec son besoin, caractéristique des Etats forts, qui est de se tailler un libre champ d'activité économique au- delà de ses propres frontières, et même au-delà de sa partie du monde. En fait les tendances à la formation de grandes unions douanières autonomes ont reculé à l'arrière-plan » (pp. 254-255).

« Il n'y a pas de lutte pour l'hégémonie en Europe. Si l'Angleterre en provoque une, celle-ci ne doit nullement conduire forcément à la guerre. Tant que le ministère libéral (46 restera au pouvoir, la paix est assurée, étant donné que les amis anglais de la paix générale, qui ne nourrissent aucune hostilité envers l'Allemagne, sont au nombre de ses plus fidèles partisans » (p. 329).

CAHIER «L'IMPÉRIALISME»

Sommaire

L'impérialisme [96]

Reventlow [1-4]
Kautsky. «Le socialisme et la politique coloniale» [21-22]
Engels (lettre du 12.IX.1882) — *23-25 Quadflieg* [27-40 et 17-20]

REVENTLOW. «POLITIQUE EXTÉRIEURE DE L'ALLEMAGNE DE 1888 À 1913»

1) «*Politique extérieure de l'Allemagne* de 1888 à 1913» du comte Ernst *Reventlow*. Berlin, 1914.
Quatrième partie.

« A partir de 1903 vint s'y ajouter, comme un dangereux fantôme, le projet allemand du chemin de fer de Bagdad, adopté par la Turquie » (p. 314).

« Si l'on ajoute à cela que la principale tâche du Comité des Balkans était de faire une propagande politique consciente, il est inutile de démontrer quel allié puissant, et de plus irresponsable, était ce comité, avec les énormes moyens financiers qu'il maniait, pour la politique officielle de l'Angleterre » (p. 314).

« Le lien d'idées entre le chemin de fer de Sandjak et le futur chemin de fer de Bagdad était évident » (p. 317).

2) « En 1906, la « Revue Slave », qui paraissait à Paris, écrivait que tous les Slaves d'Europe centrale et des Balkans devraient se préoccuper d'organiser une grande union douanière avec la Russie, la Hongrie, la Roumanie et la Grèce. « Tous ces peuples gagneraient incontestablement

beaucoup plus à une telle alliance qu'à l'union douanière avec l'Allemagne... La puissance reconstituée de la Russie deviendra invincible, pour autant que tous les éléments slaves, unis sous son égide morale, se comporteront en adversaires résolus de toute politique de force brutale » (p. 318).

« Depuis le début, le mouvement a été fortement marqué par l'influence juive, ce qui l'a lié aux centres du capital européen. Le mouvement jeune-turc a toujours eu le soutien de la France et de l'Angleterre, notamment par le truchement du Comité des Balkans » (p. 319).

« Le 19 juillet 1908, le roi Édouard VII rendit visite au (3 tsar russe et le rencontra dans la rade de Revel. Cette entrevue fut le couronnement du rapprochement anglo-russe et fit sensation dans le monde politique européen » (p. 319).

« En tous cas il faut se remettre en mémoire le tableau de l'inquiétude qui régnait en 1906-1908 dans toute l'Europe et particulièrement en Allemagne. Nous voyions se confirmer de plus en plus en 1906-1907 la signification politique réelle du juste terme d'« encerclement » de l'Allemagne mis sur pied par la politique d'accords du roi Edouard. Les accords méditerranéens et l'accord avec la Russie semblaient avoir fermé le cercle » (p. 320).

« Il s agissait d'un plan à long terme de division de la Turquie » (p. 322).

« A Londres, on fut pris complètement au dépourvu, de (4 même qu'à Paris » (p. 327).

« Il ne pouvait faire de doute que si l'Allemagne ne soutenait la double monarchie que sous condition et avec des réserves, celle-ci serait soumise à une très forte pression de la part des puissances de l'Entente, c'est-à-dire qu'à partir d'un certain moment, l'Angleterre et la Russie obtiendraient qu'elle revienne en arrière, pour montrer grâce à cette pression qu'il valait mieux pour l'Autriche-Hongrie adhérer à la Triple Entente ; cela lui serait plus profitable que de s'allier à l'Empire allemand » (p. 332).

KAUTSKY. « LE SOCIALISME ET LA POLITIQUE COLONIALE »

Karl Kautsky. « Le socialisme et la politique coloniale », (21 Berlin, 1907.

« Cependant le mode de production capitaliste a déjà fini de jouer ce rôle du plus puissant stimulant des forces productives. Dès les années quatre-vingts du siècle dernier, il a atteint la limite au-delà de laquelle il devient de plus en plus un obstacle au développement des forces productives. Pas encore au sens où il rend impossible toute croissance de celles-ci ; au contraire, cette croissance se produit toujours ; mais déjà au sens qu'un mode de production dans le cadre duquel le développement de la productivité serait plus rapide que dans le cadre du mode de production capitaliste est devenu possible, et que, dans l'intérêt de sa propre conservation, *22)* le mode de production capitaliste est obligé d'opposer des obstacles toujours plus grands au développement de la productivité » (p. 35).

« A l'heure actuelle, le socialisme est déjà devenu une nécessité économique. Le délai dans lequel il sera instauré n'est qu'une question de force. Créer cette force pour le prolétariat par l'organisation et le travail d'éducation est aujourd'hui plus que jamais la tâche majeure de la social-démocratie. Rien n'est plus étrange que les socialistes qui se croient tenus en même temps de se préoccuper également du développement de la puissance du capitalisme » (p. 37).

ENGELS. LETTRE DU 12 SEPTEMBRE 1882 *

23) *Lettre de Friedrich Engels* (12.IX.1882)

[« Le mouvement pour les colonies est déjà commencé depuis un quart de siècle (1907-1882 = 25) en Allemagne. Alors que je l'étudiais, je demandai un jour à Friedrich Engels quelle était l'attitude des ouvriers anglais envers leurs colonies ».] **

Engels me répondit ce qui suit *le 12 septembre 1882* :

« Vous me demandez ce que pensent les ouvriers anglais de la politique coloniale ? La même chose

* La lettre d'Engels (avec une préface et une postface de Kautsky) figure à la fin de la brochure de celui-ci (voir plus haut) sous forme de supplément. (*N.R.*)

** Ce paragraphe, qui constitue la préface de Kautsky à la lettre d'Engels, a été biffé par Lénine. (*N.R.*)

que ce qu'ils pensent de la politique en général. Ici, point de parti ouvrier, il n'y a que des conservateurs et des radicaux libéraux: quant AUX OUVRIERS, ILS JOUISSENT EN TOUTE TRANQUILLITÉ AVEC EUX DU MONOPOLE COLONIAL DE L'ANGLETERRE ET DE SON MONOPOLE SUR LE MARCHÉ MONDIAL *. A mon avis, les colonies proprement dites, c'est-à-dire les territoires occupés par la population européenne: le Canada, le Cap, l'Australie, ***deviendront toutes indépendantes***; par contre, en ce qui concerne les contrées seulement asservies habitées par les indigènes, l'Inde, l'Algérie, les possessions hollandaises, portugaises, espagnoles, le prolétariat devra provisoirement s'en charger et les *conduire* le plus vite possible ***à l'indépendance.*** Il est difficile de dire comment se déroulera ce processus. ***L'Inde fera peut-être et même probablement une révolution,*** puisque le prolétariat en voie d'émancipation *ne* peut *pas* mener de *guerres coloniales, il faudra s'y résigner*, et naturellement, cela ne se fera pas sans toutes sortes de destructions. Mais ces choses-là sont inséparables de toute révolution. Il pourrait en être de même dans d'autres lieux, par exemple en Algérie et en Egypte, et *pour nous* ** c'est sans doute ce qui pourrait arriver de mieux. *Nous aurons suffisamment à faire chez nous.* Sitôt l'Europe et l'***Amérique du Nord*** réorganisées, cela donnera une force si colossale et sera d'un tel *exemple* que les pays semi-civilisés nous suivront d'eux-mêmes; *les nécessités économiques suffiront à les y pousser.* Quant aux phases sociales et politiques que ces pays auront alors à traverser avant d'en arriver à une organisation socialiste, nous ne pourrions, je crois, formuler à cet égard que des hypothèses assez oiseuses. Une seule chose est certaine: *c'est que le prolétariat vic-*

(24

NB

(25

* V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, p. 306. (*N.R.*)
** Souligné dans la brochure de Kautsky. (*N.R.*)

NB *torieux ne peut pas imposer un bonheur quelconque à aucun autre peuple étranger sans compromettre par là sa propre victoire* *. Naturellement, cela *n'exclut pas le moins du monde les guerres défensives de natures diverses* **.

L'affaire d'Egypte a été tramée par la diplomatie russe. On propose à Gladstone de prendre l'Egypte (qui est encore loin d'être entre ses mains, et même si elle y tombait, cela ne signifie nullement qu'il pourrait la garder) pour que la Russie puisse s'emparer de l'Arménie; aux yeux de Gladstone, cette annexion libérerait tout de même un pays chrétien du joug mahométan. *Tout le reste dans cette affaire n'est qu'apparence, farce, prétexte* ***. Cette machination va-t-elle réussir ? Nous le verrons bientôt » [97].

« La fin de la lettre se rapporte à l'occupation de l'Egypte par les Anglais après l'insurrection
26) égyptienne dirigée par Arabi pacha. Il a récemment été publié sur ce sujet une lettre d'Engels en date du 9 août 1882 dans laquelle il met en garde contre une attitude uniquement fondée sur les sentiments à l'égard du mouvement national égyptien. On en a conclu qu'Engels faisait preuve d'une sympathie particulière envers l'annexion de l'Egypte par les Anglais. Nous voyons maintenant combien peu cela correspond à la réalité » **** (pp. 79-80).

QUADFLIEG. « LA POLITIQUE D'EXPANSION DE LA RUSSIE DE 1774 À 1914 »

27) « *La politique d'expansion de la Russie de 1774 à 1914* » du Dr. Franz *Quadflieg*. Berlin, 1914.

---

* Souligné dans la brochure de Kautsky. (*N.R.*)

** V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 22, pp. 380-381. (*N.R.*)

*** Souligné dans la brochure de Kautsky. (*N.R.*)

**** Ce paragraphe constitue la postface de Kautsky à la lettre d'Engels. (*N.R.*)

« Cependant, par le traité de Koweit, l'Angleterre a transféré ses contradictions avec la Russie sur la question turque en Arménie et en Asie mineure, la Russie travaille secrètement en Arménie, la France aspire à s'emparer de la Syrie et l'Allemagne veut posséder la région de l'Euphrate. Ainsi, la question turque va peut-être remuer l'Europe pendant un siècle encore, avec de courts intervalles, et la diplomatie russe doit accorder une grande attention à la question de l'Asie du Sud. La politique d'expansion gigantesque de la Russie en Asie doit signifier que son avenir est sur la mer; sans une flotte forte et libre de ses mouvements, il ne peut y avoir d'Asie russe; le passage à travers la mer de Marmara est d'autant plus important pour la politique maritime russe que la Russie a de nouveau perdu en 1905 sa position favorable en Asie orientale » (p. 96).

« Après le traité de partage du 7 août 1907 également, (28
les projets que nous venons de mentionner auraient pu être réalisés sans violation des droits établis dans le traité. Ce traité de 1907 partage la Perse en trois: une sphère d'influence russe, une anglaise et une zone commune aux deux puissances. Les gouvernements russe et anglais prennent l'engagement mutuel de ne pas acquérir dans leur propre sphère d'influence de concessions à caractère commercial ou politique et de ne pas aider leurs propres sujets ni ceux d'Etats tiers à en acquérir. Toute la partie de la Perse située au Nord de la ligne Kasr-Schirin-Ispahan-Yezd-Khas jusqu'à l'intersection des frontières perse, afghane et russe revenait à la Russie, tandis que l'influence sur l'Est était accordée à l'Angleterre, c'est-à-dire au sud-est de la ligne Bender-Abbas — Kerman — Birdjand — Gazik » (p. 134).

« L'acte qui couronna la politique anglo-russe est l'ac- (29
cord anglo-turc de Hakki Pacha, à Londres, en 1913, sur lequel nous aurons à revenir lorsque nous examinerons la politique russe en Asie Mineure. Aux termes de cet accord, l'Angleterre obtenait le tronçon final du chemin de fer de Bagdad, Bassora-Bagdad, c'est-à-dire une partie supplémentaire de la ligne entre Chypre et l'Inde. Ensuite, la Turquie abandonna le sultanat de Koweit, dont les liens de dépendance vis-à-vis de la Turquie avaient toujours été à vrai dire assez lâches, et qui devait maintenant devenir

un Etat vassal de l'Angleterre. De la sorte, toute la côte sud-ouest du Golfe persique, depuis l'embouchure de l'Euphrate jusqu'au détroit d'Ormuz, devenait anglaise » (p. 135).

30) « Les succès de la politique russe en Perse sont en retard sur ceux de la politique anglaise, étant donné que l'Angleterre peut menacer la Perse du côté de la mer » (p. 136).

« Ces derniers temps, la Russie en est revenue à son ancienne politique, qui consiste à organiser des soulèvements, c'est-à-dire qu'elle utilise à nouveau ses Arméniens comme agents pour provoquer des insurrections dans les régions turques; il n'y a d'ailleurs pas grand'chose à dire sur ce sujet pour le moment. L'Angleterre, en revanche, a profité des troubles balkaniques de 1913 pour promouvoir pacifiquement des réformes, afin que la Russie ne puisse avoir de prétexte pour s'immiscer dans les affaires turques, et si une ingérence se trouvait être nécessaire, c'est à l'Angleterre qu'elle incomberait, car la Turquie lui a promis de mettre en œuvre des réformes. D'après le traité de Koweit, l'Angleterre garantit au sultan les possessions de la Turquie en Asie pour une durée de quarante ans, autrement dit, elle a le droit, en cas de tentatives de conquête de la part de la Russie, d'intervenir de nouveau comme le défenseur de la Turquie, et de reprendre aux Russes leurs acquisitions éventuelles. En échange, la Turquie s'engage à appliquer des réformes en Arménie, en Anatolie et d'une manière générale, dans les régions d'Asie mineure qui comportent une part de population chrétienne » (pp. 146-147).

« Conformément aux communiqués ci-dessus, l'Angleterre a garanti pour quarante ans l'intégrité de la Turquie actuelle, et ceci est important pour le moment par rapport
31) à la Russie, qui se livre à un travail subversif en Arménie », écrit Rohrbach * (p. 147).

« La création de ce réseau de voies de communication, comprenant voies ferrées, voies fluviales et routes militaires, montre que la Russie ne considère pas la question de
32) l'Asie du Sud comme résolue. Au contraire, cette édification méthodique montre que, le moment venu, la question de savoir quel sera le seul maître de l'Asie du Sud devra être tranchée par les armes » (p. 171).

---

* «Münchner Neueste Nachrichten», n° 280, 4.IV.1913. (*N.R.*)

« Dès 1903, le prince Ito était partisan d'une alliance russo-japonaise, car l'union devait simplifier considérablement le partage de l'Empire chinois, et elle aurait tout de même permis de satisfaire chacun de ses participants » (p. 173).

« Le traité du 17/30 juillet 1907 entre la Russie et le Japon indique une nouvelle orientation, tant de la politique russe que de la politique japonaise. L'Angleterre s'est ainsi trouvée isolée, et l'alliance anglo-japonaise a perdu une partie considérable de sa valeur » (pp. 173-174).

« Peu après l'accord russo-japonais, l'Angleterre conclut avec la Russie la convention du 7 août 1907, par laquelle la Russie renonçait provisoirement à progresser en Afghanistan » (p. 174). (33

« La politique de rapprochement russo-japonais a trouvé un prolongement dans le traité du 4 juillet 1910, qui ressemble fort à une alliance défensive » (p. 219).

« Ce traité a été élargi par l'accord complémentaire du 7 mai 1911. Les deux Etats se sont engagés à respecter leurs sphères d'intérêts respectives en Mandchourie et à s'opposer à toute ingérence extérieure. Pour cela le Japon a accordé à la Russie entière liberté d'action en Mongolie » (p. 220).

« Mais à ce moment-là, la Russie mit en avant la question mongole, ayant sur ce point l'accord des Japonais, aux termes du traité du 7.V.1911. Prenant argument de la révolution et du fait que la politique chinoise d'émigration, dans le cadre de laquelle les émigrants pacifiques étaient suivis par des détachements militaires, était en violation des traités existant entre les tribus mandchoue et khalkhas, les princes mongols proclamèrent l'indépendance de leur région. La Russie se hâta de reconnaître l'indépendance de la Mongolie, bien qu'elle n'eût rien fait pour contribuer à sa proclamation » (pp. 220-221). (34

« Bien que la Chine ait ainsi conservé l'apparence de l'autorité suprême sur la Mongolie, les journaux russes n'avaient pas tellement tort d'affirmer que la Russie avait soumis la Mongolie à son protectorat. Les résultats sont les mêmes que ceux auxquels était parvenue la diplomatie russe en Corée avant 1904. Cette fois la Russie, forte de l'approbation du Japon, peut se trouver avoir plus de chance qu'alors, lorsqu'elle avait dû lutter contre l'opposition de cette puissance » (p. 221).

« La question est seulement de savoir si la Chine peut se réorganiser. La Chine est une masse compacte de 300 mil-
35) lions d'hommes qui aiment leur patrie et que l'attitude des étrangers envers leur pays ne contribue pas peu à irriter. En 1911 a débuté la révolution qui s'est terminée par l'éviction des Mandchous. Ainsi la Chine a résolu son premier problème: renverser la domination étrangère, ce qu'elle avait si souvent tenté de faire, mais sans résultat. Le réformateur de la Chine sera-t-il Yuan Che-kaï ou un autre? Une fois réveillée, la Chine sera pour la politique russe d'expansion un adversaire beaucoup plus terrible que le Japon, et le prince Oukhtomski a tout à fait raison de dire: « La Chine renaîtra par ses propres forces, comme cela s'est déjà souvent produit au cours des nombreux millénaires de son histoire; cette renaissance sera plus lente, mais peut-être plus solide qu'au Japon, et le problème sera alors: non la Russie ou le Japon, mais la Russie ou la Chine » (p. 222).

« Le principe directeur de la politique russe dans les Balkans au XIXe siècle était de s'efforcer d'accaparer les régions turques, soit en incluant, dans les formes juridiques, ces territoires à l'empire russe, soit en obtenant, dans le cadre du droit international, un dominium sur la Turquie en tant que telle, ou sur une fédération d'Etats balkaniques formés à partir de l'Empire turc. Ce dominium pouvant être érigé par la suite en puissance légalement constituée en Etat.

Aussi différents que puissent être à certaines périodes les objectifs finaux de la Russie en Asie centrale et en
36) Asie du Sud, y compris l'Asie Mineure, tous peuvent être réduits à une seule formule. Ce but final est d'abord de soumettre les Etats qui y sont situés: l'Arménie et la Turquie, la Perse, l'Afghanistan, et les petits Etats attenants, à l'influence russe, ensuite, de leur imposer le protectorat russe, pour les inclure finalement dans l'Empire » (pp. 227-228).

« Provisoirement ils ont renoncé à la Corée et à une partie de la Mandchourie, mais ils se sont rapprochés des Japonais afin de rattacher plus sûrement à leur empire la Mongolie et la Mandchourie du Nord. Actuellement, cette politique, tirant habilement parti des rapports politiques

et sociaux originaux qui ont toujours existé entre la Mongolie et l'Etat dominant qu'est la Chine, aboutit de toute évidence, avec l'accord du gouvernement japonais, à son objectif. Il s'ensuit donc qu'en Asie orientale également on a vu s'effectuer de manière conséquente et selon un plan prémédité, dont l'apparence variait suivant les circonstances sans pour autant dévier sur ses points essentiels, une expansion dont le but était l'appropriation directe d'immenses territoires s'étendant jusqu'à la Muraille de Chine, et la conquête de l'hégémonie en Asie orientale.

Aussi sera-t-il parfaitement juste de tirer la conclusion (37
finale que l'idée fondamentale de la politique russe au XIXe siècle était de fonder un empire mondial, entendant par empire mondial un Etat qui, pour fixer ses frontières définitives, ne tient compte d'aucun des moments qui servent d'ordinaire de critère à la formation des Etats. Les frontières que l'on veut obtenir ne correspondent ni à celles de la nationalité, ni à celles de la langue, de la race, ni de la religion, laquelle est encore moins prise en considération; elles ne sont pas déterminées par le relief et, par conséquent, ne correspondent pas partout aux frontières naturelles, établies par la nature » (pp. 230-231).

« Les puissances mondiales, dit Sering, ont toujours monopolisé la terre, source de toutes les richesses matérielles ». Les puissances mondiales modernes, Russie, Angleterre, Amérique vont plus loin. Elles ont étendu leur empire, ou s'efforcent de l'étendre, à toutes les régions, non pas au (38
sens littéral, mais de telle manière que l'on puisse trouver dans les limites de leur empire tout ce que peut donner la terre. L'Angleterre a déjà atteint ce point. Elle occupe le quart des terres habitées, et selon l'orgueilleuse déclaration de Chamberlain à la conférence des premiers ministres des colonies, il n'est pas d'objet que l'on ne puisse trouver en un endroit quelconque de l'immense empire. La Russie et l'Amérique, si elles parviennent à réaliser leurs plans et à créer des empires mondiaux, occuperont deux autres quarts des terres émergées, et seront dans la même position favorable que l'Empire britannique » (p. 234).

« Schmoller caractérise ainsi l'autre voie, celle qui se rapporte plus spécialement à l'Allemagne: « Nous ne voulons pas mener et ne mènerons pas une politique mon-

diale chauvine. Nous ne nous lancerons pas dans la voie des plans d'extension illimitée de la flotte et de la puissance maritime, mais nous voulons étendre notre commerce et notre industrie de telle sorte que nous puissions vivre et maintenir l'existence d'une population croissante; nous
39) voulons défendre nos colonies, et, si possible, acquérir quelque part une colonie agraire allemande; nous nous opposerons partout au mercantilisme pillard et effréné et à un tel partage du monde entre trois puissances mondiales: l'Angleterre, la Russie et l'Amérique du Nord, qui veulent éliminer tous les autres Etats et en même temps anéantir leur commerce. » Mais seules quelques grandes puissances peuvent maintenant s'engager sur cette dernière voie avec quelque espoir de succès » (p. 237).

« *L'Angleterre a toujours été l'amie d'une puissance plus faible* * pour ramener une plus forte à un niveau auquel elle ne sera plus dangereuse pour l'Angleterre. Elle a commencé par s'unir à la Hollande pour anéantir la puissance espagnole, ensuite à la France pour mettre fin à la domination parallèle des Pays-Bas sur la mer, puis elle a soutenu Frédéric le Grand afin de mieux pouvoir morceler l'empire colonial de la France; c'est ainsi qu'elle s'est liée au Japon pour faire obstacle à la montée menaçante de la puissance russe dans les eaux de l'Asie orientale; c'est ainsi qu'elle est
40) aujourd'hui devenue l'amie de la France ou de la Russie pour anéantir la puissance allemande sur mer; c'est ainsi qu'elle deviendra l'alliée de l'Allemagne dès qu'elle n'aura plus rien à craindre de sa flotte, soit parce que celle-ci sera anéantie, soit parce que l'Allemagne abandonnera volontairement la compétition. L'adversaire suivant de l'Angleterre pourra alors être l'Empire des tsars » (p. 246).

Le tableau suivant illustre l'extension des chemins de fer russes (p. 239):

	longueur totale	régions de l'Asie centrale	Sibérie et Mandchourie
1858	1 165 km	..... km	..... km
1878	22 910 »	..... »	..... »
1890	32 390 »	1 433 »	..... »
1908	73 699 »	4 519 »	10 337 »
1909	76 284 »	6 544 »	10 337 »

* Souligné par Quadflieg. (*N.R.*)

« Les Etats centraux d'Europe: Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie ont conclu une alliance contre les tendances agressives de la politique russe et française. Cette alliance s'est maintenue pendant une longue période parce que seules des divergences insignifiantes sont possibles entre ses trois membres; il n'y en a d'ailleurs qu'entre l'Autriche et l'Italie parce qu'à la frontière italienne, l'Autriche a encore une population parlant italien, et cette contradiction est attisée par les menées des irrédentistes italiens à Trieste et dans le Tyrol italien; si bien que l'on ne peut rejeter inconditionnellement la possibilité qu'a cette alliance internationale très faiblement unie de se transformer en union plus solide. Nous avons donc là le début d'une association européenne d'Etats. Trois grandes puissances d'Europe, qui n'ont pas de visées offensives, se sont rassemblées pour faire obstacle à la poussée slave, ou, plus exactement, à l'expansion de la Russie et des petits Etats slaves de la péninsule balkanique, dirigés par le gouvernement russe » (p. 248-249). *(17* *(18*

« L'unité des puissances continentales européennes, qui est si nécessaire face aux puissances mondiales que sont l'Angleterre et la Russie, auxquelles s'ajoute en tant que troisième puissance l'Union nord-américaine, avec ses visées panaméricaines qui ont considérablement progressé depuis la dépêche de Monroe, s'en trouve perturbée. Tant que les Etats européens restent désunis, les trois puissances indiquées peuvent aller plus loin dans le partage du reste du monde. Lors de la lutte anglo-russe en Asie, on a constaté que ces deux puissances étaient presque seules à avoir une importance, les autres Etats européens ont joué un rôle tout à fait secondaire. Comme nous le disions plus haut, pendant tout un siècle, à de brefs intervalles de temps, la Russie a étendu son empire, tantôt ici, tantôt là; de la même manière, il ne s'est pas passé de décennie sans que l'Angleterre, commençant par la prise de Malte en 1800, pour finir par la conquête des républiques des Boers en 1900, n'ait agrandi son gigantesque empire. Si la Russie et l'Angleterre se partageaient le monde extra-européen, les Américains du Nord, eux, s'étaient spécialement réservé le continent américain comme objet de conquête. Si bien que la politique de conquête russe n'est qu'une répétition de *(19*

l'impérialisme britannique et du panaméricanisme nord-américain ; bien que leurs objectifs propres soient extérieurement différents, tous ont le même but final : créer un
20) Etat mondial indépendant, protégé contre le monde extérieur par une haute muraille douanière. Le mouvement pour la création de puissances mondiales a commencé au XIXe siècle, au XXe il devient le trait le plus caractéristique de la politique extérieure des Etats ; cette tendance se traduira par l'expansion des plus grandes puissances et l'association des pays plus petits, ainsi que des puissances arrivées trop tard sur la scène, c'est-à-dire l'association des Etats européens, à l'exception de l'Angleterre et de la Russie. On verra se confirmer les paroles de Chamblerlain dans son discours du 17 janvier 1903 à Johannesburg : « Le temps des petits Etats et de la petite compétition est passé ; l'avenir appartient aux grandes puissances » (pp. 254-255).

CAHIER
« EGELHAAF »

EGELHAAF. « HISTOIRE DES TEMPS MODERNES [98] »

Gottlob Egelhaaf. « *Histoire des temps modernes* depuis la paix de Francfort jusqu'à nos jours ». 4e Edition, Stuttgart, *1913*. (1

Préface, XI.1912

L'auteur est une canaille, un bismarckien. Mais son livre est quand même très utile en tant que résumé de faits et ouvrage de référence. Le simple résumé donne une image de *l'impérialisme* et *des mouvements démocratiques* en tant que principaux traits caractéristiques de l'*époque* (NB. Extrêmement important pour la notion d'« époque » !!) Extrêmement peu de choses sur le socialisme, en raison du caractère réactionnaire borné de l'auteur.

L'auteur a écrit une *série* d'ouvrages historiques notamment sur Guillaume Ier et *Bismarck*, un gros tome; ensuite des « **Aperçus d'histoire** », trois parties: époque antique, moyen âge, temps modernes, 1905-1909 (parus à Leipzig) et des « Tours d'horizon politiques annuels » 1908, etc., jusqu'en 1912. NB NB

Il est très caractéristique que cet idiot d'auteur, qui donne avec une exactitude pédantesque les dates, etc., à propos de chaque roitelet, de sa parenté, des fausses couches de la reine de Hollande (sic ! p. 440), etc., n'ait pas fait la moindre allusion au soulèvement paysan de Roumanie en 1907 (*) !!

(*) Entre autres. Dans le « *Europäischer Geschichtskalender* » de 1907, on *ne* trouve à propos de ce soulèvement *que* les communiqués gouvernementaux (p. 340) indiquant que les matelots russes du « Potemkine » étaient un « dangereux élément d'effervescence » (sic !!)...

Le « Tableau chronologique » joint au livre est composé de manière idiote, c'est une énumération sèche, dépouillée, *sans rien de systématique.*

2) Noter d'abord les choses suivantes (hors du système d'ensemble) : p. 5 : Emploi fait par les Allemands des 5 milliards de francs de la contribution française (1871) — des 120 millions du « fonds militaire »

sic ! (*récompenses en argent pour les généraux*, etc !) || 12 millions — « pour récompenses en argent (dotations) à 28 généraux méritants et au président des services du chancelier impérial Delbrück ».

350 millions — pour des fortifications et des casernes...

(guerre civilisée et *pillage*) || 17 millions — « aux armateurs qui ont subi des dommages de guerre », etc.

p. 7... « Aux élections au Reichstag de 1874 (en Alsace-Lorraine) ont été élus 10 ultramontains et 5 adversaires du rattachement qui, après coup, le 18 février, ont tenté de faire passer au Reichstag une proposition en faveur du vote de la population sur la question de son appartenance à la France ou à l'Allemagne ; cette proposition a été bien

question de l'autodétermination || NB !!

entendu rejetée sans débat par toutes les voix contre *2 3* ». !!

((Il est intéressant de savoir qui étaient ces *2 3 ?* Au Reichstag de 1874, aux élections du 10.I.1874, il y avait 15 « autonomistes alsaciens »+ + 9 social-démocrates. 15 + 9 = = 24 ?? (il y avait 1 Danois, 14 Polonais, 4 Welfs). Les Alsaciens + +les social-démocrates ont probablement voté pour. Se renseigner ! Où ? Auprès de Bebel ?))

Soulèvement Herero (Afrique du Sud-Ouest) — 1904 — XII.1905. Leur chant : « A qui appartient la terre des Hereros ? » et refrain : « C'est à nous qu'appartient la terre des Hereros. » Les troupes allemandes atteignirent 17 000 hommes (p. 298-9). Les Hereros « ont été pour la plupart *anéantis* » (sic !), « grave dommage, tant pour eux que pour nous » (299) car, dit-il, il n'y a plus de «main-d'œuvre » (!!)...

question des *résultats des guerres coloniales*:

« Que le pays, cependant, ne soit pas dépourvu de valeur et d'attrait est prouvé par le simple fait que, selon un rapport officiel d'octobre 1906, *591 soldats* de l'armée coloniale ont décidé de ne pas rentrer en Allemagne et de rester dans le pays pour se faire paysans et éleveurs. Au cours des mois suivants, ce nombre s'est accru encore davantage et comme le 10.V.1907, le nouveau Reichstag a voté *5 millions* de marks pour indemniser les fermiers des dommages subis au cours de la guerre, on pouvait entreprendre de relever ce qui avait été détruit » (299).

(piller la terre et se transformer en propriétaires fonciers !)

1908 : Anglais et Allemands *ensemble* dans la guerre coloniale !!

3)

(ouvriers de différents pays)

Soulèvement des *Hottentots* (Afrique du Sud-Ouest également) de IX.1904 à 1907. Des bandes isolées jusqu'à la fin de XII. 1908, ces bandes « déclenchèrent de nouveau des mesures de représailles de la part des autorités allemandes et anglaises » (300).

Haine de la République française envers l'Italie (à cause du pape entre autres) (et aussi par ex.) : « en *août 1893* à *Aigues-Mortes*, des ouvriers italiens sont roués de coups par leurs concurrents français » (345).

Réformes électorales en Angleterre

Nombre d'électeurs en millions

0,4
0,8 ...Première : *1832* (suppression des « bourgs pourris ». Cens. Accroissement du nombre d'électeurs à partir d'oct. de 400 000 à 800 000).

1,5 ...Seconde : *1867* (nombre d'électeurs de 1 056 000 à $1^1/_2$ million. Propriétaires d'immeubles et loueurs d'immeubles).

4 ...Troisième : *1884* (Nombre d'électeurs accru de 75 %). De $1^1/_2$ à *4* millions. Cens : un an de résidence. Sont exclus les domestiques, les locataires de chambres, etc. « Ainsi,

Réformes électorales en Angleterre

sur 6 millions environ d'hommes adultes en Angleterre, vers 1912, 2 millions n'avaient pas encore le droit de vote » (368).	
...Quatrième : *1912* (tous appartenant au sexe masculin de > *21* ans sans anciennes distinctions ; cens : *six mois* de résidence (p. 377). (cf. Schulthess, « Europäischer Geschichtskalender »)	6,5
(proposée le 17.VI.1912 adoptée le 12.VII.1912 doit entrer en vigueur le 1.VI.1914)	
((1832-1912, c'est-à-dire 80 ans !))	

« Détail » : Edouard VII (1841-1910) « était dans ses années de jeunesse un amateur insatiable de débauches, de caractère souvent condamnable (sic !!) et de sport (425). — criminalité !!

Expédition contre le soulèvement des boxers en Chine (1900-1901) (troupes alliées de *la Russie, du Japon, de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre, des Etats-Unis*) — une perle !!

Les « Etats-Unis du monde civilisé » (!!!)

est ainsi jugée par le général français *Frey*: cette expédition «*a réalisé pour la première fois le rêve* des hommes politiques *idéalistes*: *les Etats-Unis du monde civilisé*» (469) »... ((Et ces lettres des social-démocrates, « lettres des Huns », étaient mensonge ou falsification ! (467) Evidemment !))

La Conférence de La Haye et la Corée !!!!

Quand le prince coréen (Yu-Yong) se présenta à la *seconde* conférence de La Haye (ouverte le 15.VI.1907) pour porter plainte contre les Japonais et présenter une déclaration d'indépendance de la Corée, les Japonais chassèrent l'empereur de Corée, placèrent son fils sur le trône et conclurent avec lui le « traité » du 24.VII.1907 stipulant que toutes les relations diplomatiques passeraient par l'ambassadeur du Japon à Séoul.

---

4)

NB

L'avis du bourgeois: les révisionnistes « sont plus dangereux que les social-démocrates radicaux »

NB

Au sujet de la défaite des révisionnistes au Congrès de Nüremberg (1908) (258 contre 119 *contre* le vote des budgets) l'auteur, Egelhaaf, remarque:

« D'ailleurs, les *révisionnistes* se distinguent des social-démocrates radicaux non par leur objectif final: la socialisation de tous les rapports, mais seulement par la prudence de leur tactique, visant à ne pas effrayer les masses bourgeoises, et , dans la mesure du possible, à marcher avec la gauche bourgeoise, et, comme ils se conduisent de manière modérée, *ils sont au fond plus dangereux que les «sauvages» de l'extrême-gauche*» (523).

Bismarck était pour la république en France afin de la *détacher* (NB) de la Russie monarchique, et l'ambassadeur, le

comte Harry *Arnim* qui « agissait » à Paris *pour* le rétablissement de la monarchie, fut *rappelé* en 1874 (III. 1874) et condamné à 5 ans de bagne (!) en 1875 pour avoir publié un document d'Etat secret (il s'enfuit à Nice) (p. 93). | Bismarck *pour* la république en France

Irlande: en décembre 1796, le général *Hoche* se présenta devant l'île avec une armée de 20 000 hommes et seule la tempête empêcha le débarquement (p. 380). (La révolution française avait provoqué un mouvement en Irlande.) | NB !!

Etats-Unis: 1775-83: guerre de libération « avec l'aide de la France et de l'Espagne ». 1819: « L'Espagne vendit aux Etats-Unis la péninsule de Floride qui lui appartenait, contre 5 millions de dollars » (p. 453). | pas mal ! (« alliance » et « vente »)

Ouvrage cité: *Gilbert.* « La guerre en Afrique du Sud ». Paris, 1902.

LES PRINCIPALES CRISES DANS LA POLITIQUE INTERNATIONALE DES GRANDES PUISSANCES APRÈS LES ANNÉES 1870-1871

(Principales) Crises dans la politique internationale des grandes puissances après les années 1870-1871:

1877-1878: (Libération des Etats nationaux des Balkans). Pillage (« partage ») de la *Turquie* (*Russie* + + Angleterre + Autriche).

Préparation de la guerre de 1914-6 (« jalons »)
1879: Alliance de l'Allemagne et de l'Autriche

(5

1891 : Alliance de la Russie et de la France	1885 :	La Russie est à un cheveu de la guerre avec l'Angleterre. Pillage (« partage ») de *l'Asie centrale* (*Russie* et Angleterre).
	1895 :	(Guerre sino-japonaise.) Pillage (« partage ») de la *Chine*. (Japon + *Russie* + Angleterre + + Allemagne + France.)
	1898 :	L'Angleterre à un cheveu de la guerre avec la France (Fachoda). Pillage (« partage ») de l'*Afrique*.
	1904-5 :	(Guerre russo-japonaise.) Pillage (« partage ») de la *Chine et de la Corée* (*Russie* et Japon).
1907 : Alliance de la Russie et de l'Angleterre	1905 :	L'Allemagne à un cheveu de la guerre avec la France et l'Angleterre. Pillage (« partage ») du *Maroc*.
	1911 :	L'Allemagne à un cheveu de la guerre avec la France et l'Angleterre. Pillage (« partage ») du *Maroc. Echange* du Maroc contre le Congo.

NB : Traité secret entre la Russie et l'Autriche le 15.I.1877 sur le « partage » de la Turquie...

NB : *1876* : Alexandre II demande à Bismarck si l'Allemagne sera neutre dans une guerre entre la Russie et l'Autriche [Egelhaaf, p. 128]

10.I.1891 : Ultimatum de l'Angleterre au Portugal: pillage (« partage ») de l'Afrique.

1889 : Pillage des îles Samoa (en commun par l'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis).

1898 : Guerre hispano-américaine. (Pillage de Cuba et des Philippines).
1898 : L'Angleterre engage des pourparlers avec l'Allemagne pour une alliance contre la Russie (ils ne sont pas tombés d'accord !)
X.1898 : Traité entre l'Angleterre et l'Allemagne : partage des colonies portugaises (« pour le cas » où le Portugal serait financièrement insolvable)...
1899 : « Frictions » entre l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis au sujet des Samoa. Menaces de guerre. Conflit. Traité de « partage » de ces îles : 14.XI.1899.
1900 : Tous ensemble pour étouffer la Chine : Allemagne + Russie + Etats-Unis + Japon + Angleterre + + France.
1903 : Extorsion des dettes du Venezuela (par bombardement) : Allemagne + Angleterre + Italie.
1904 : Traité entre l'Angleterre et la France (8.IV) : partage de l'Afrique (préparation à la guerre contre l'Allemagne).
1907 : Traité entre la Russie et l'Angleterre (31.VIII) : partage de la Perse, de l'Afghanistan, du Tibet (préparation à la guerre contre l'Allemagne).
1908 : Traité entre le Japon et les Etats-Unis (28.XI) garantissant les « possessions » de ces deux puissances dans l'océan Pacifique.
VII.1910 : La Russie et le Japon concluent un traité : « échange » de la Corée contre la Mongolie !
1911 : Traité entre la Russie et l'Allemagne (19.VIII.) : « contre-assurance » en son genre (Bagdad pour la Perse).
1911 : Traité entre l'Angleterre et le Japon (l'Angleterre sera neutre en cas de guerre entre le Japon et les Etats-Unis)... (cf. Franke dans son recueil : « L'Allemagne et la guerre mondiale »).
17.IX.1914 : « Traité » entre la Russie et la Mongolie « indépendante ». (Pillage de la Mongolie).

ESSAI DE RESUMÉ DES PRINCIPAUX FAITS DE L'HISTOIRE

6)

	A	B	C	D	E
	Guerres	Diplomatie	Politique coloniale	Politique économique (trusts, etc., traités douaniers, etc., grandes concessions...)	Mouvement ouvrier et partis socialistes
1870	Guerre franco-prussienne (70-71).	« Alliance des trois empereurs » (71).	(1866-67 la Russie prend Kokand).		Commune de Paris (71).
		72 : Entrevue des trois empereurs à Berlin.	1868 : la Russie prend Boukhara.		71-75 : Jugement des Communards.
—1875		1875 : Conflit entre France et Allemagne. Intervention d'Alexandre II.	1873 : la Russie prend Khiva.	73 : Monnaie d'or en Allemagne. XI.75 : l'Angleterre rachète les actions de Suez.	75 : Congrès social-démocrate de Gotha. Unification.
1876		76 : Pourparlers Russie-Allemagne au sujet de la guerre de Russie contre Autriche.			

MONDIALE APRÈS 1870 ((EGELHAAF ET AUTRES SOURCES))

F	G	H	I	J
Mouvements révolutionnaires (à caractère non prolétarien)	Mouvements nationaux et question nationale	Réformes démocratiques	Réformes sociales	Divers remarques
1868-71 : Japon (révolution et transformations).	(1867 : Accord de la Hongrie et de l'Autriche).	61-72 : Réforme paysanne et réformes bourgeoises démocratiques. *Russie.* 71 : Début du « Kulturkampf » en Allemagne (71-78). 71-79 : lutte contre les royalistes et les cléricaux en France (75 : victoire de la République). 2.IV.73 : Réforme électorale en Autriche (4 curies) 75 : Mariage civil en Allemagne.		20.IX.70 : l'Italie prend Rome.
73 : République en Espagne. Intervention de l'officier de marine allemand Werner le 1.VIII.1873. 74 : Alphonse XII en Espagne 74-6 : guerre carliste.	75 : Soulèvement en Bosnie-Herzégovine.			
	76 : Soulèvement en Bulgarie.	III.76 : Cabinet de gauche en Italie (Depretis) jusque en 91.		

A	B	C	D	E
Guerres	Diplomatie	Politique coloniale	Politique économique (trusts, etc., traités douaniers, etc., grandes concessions...)	Mouvement ouvrier et partis socialistes
77 : Guerre russo-turque.	15.I.77 : Traité Russie-Autriche (sur le partage de la Turquie).	77 : L'Angleterre prend le Transvaal.		
	78 : Congrès de Berlin (pillage de la Turquie).	78 : l'Angleterre prend Chypre.		78 : Loi sur les socialistes en Allemagne (19.X).
	11.X.78 : Traité Autriche-Prusse (suppression des conditions de Prague sur le Danemark).			
79 : Guerre Angleterre contre Zoulous.	79 : Alliance Allemagne-Autriche (7.X.*79*).	79 : « Alliance africaine » (alliance des hollandais en Afrique du Sud).	79 : Tarif protectionniste en Allemagne (alliance industriels-agrariens).	
—1880		80 : Le marchand de Hambourg Godeffroy fonde une Cie commerciale aux *Samoa* (27.IV.*80* : le Reichstag rejette les subsides).		

Suite

F	G	H	I	J
Mouvements révolutionnaires (à caractère non prolétarien)	Mouvements nationaux et question nationale	Réformes démocratiques	Réformes sociales	Divers remarques
	77 : Guerre russo-turque.	1877 : loi sur l'enseignement obligatoire (Italie).		
		79 : Démission de Falk (fin du « Kulturkampf » cf. 87). 79 : Nouvelle procédure judicière en Allemagne.		30.I.1879 : Démission de Mac-Mahon. 79 : Mouvement antisémite en Allemagne (78 : fondation du parti socialiste-chrétien).

A		B	C	D	E
	Guerres	Diplomatie	Politique coloniale	Politique économique (trusts, etc., traités douaniers, etc., grandes concessions...)	Mouvement ouvrier et partis socialistes
1881	27.II.*81* : Les Boers battent les Anglais (à la montagne Madjuba).	81 (3.VIII) : l'Angleterre reconnaît l'indépendance du Transvaal. 81 : la Russie soumet les Turkmènes. 82 : l'Angleterre s'empare de l'Egypte. 83 : « Triplice » (Allemagne + Autriche + Italie) (20.V.1882). 84 : Entrevue des trois empereurs à Skernewitz. 15.XI. *84* Berlin. Conférence sur la question du Congo : partage de l'Afrique. « Indépendance » du Congo !!	81 : La France s'empare de la Tunisie. 81 : L'Italie à *Assab*. ← 81 84 : l'Allemagne s'empare des colonies du Sud-Ouest Africain + Cameroun 84 : la Russie prend *Merv*.		

Suite

F	G	H	I	J
Mouvements révolutionnaires (à caractère non prolétarien)	Mouvements nationaux et question nationale	Réformes démocratiques	Réformes sociales	Divers remarques
1.III.1881 : Assassinat d'Alexandre II.		81 : Bill agraire irlandais de Gladstone.	81: Adresse de Guillaume Ier sur les réformes sociales.	
	82 : L'Université de Prague se scinde en Université allemande et Université tchèque.	82 : Ecoles laïques en France.		
			83 : Assurance-maladie en Allemagne.	
		84 : Réforme électorale de Gladstone.	84 : Assurance-accidents en Allemagne.	

A		B	C	D	E
	Guerres	Diplomatie	Politique coloniale	Politique économique (trusts, etc., traités douaniers, etc., grandes concessions...)	Mouvement ouvrier et partis socialistes
—1885	85 : Guerre France-Chine (à propos de Tonkin).		85 : Brouille entre Allemagne et Espagne à propos îles Carolines. 85 : l'Angleterre s'empare du Betchuana (Afrique du Sud.) 85 : l'Italie à Massaoua. 85 : la France s'empare du Tonkin. 85 : l'Angleterre prend la Birmanie.	85 : Subsides aux compagnies de navigation en Allemagne. 1880-88 : Chemin de fer de Samarcande.	
1886	87 : « Traité d'assurance mutuelle » (Allemagne et Russie).				

Suite

F	G	H	I	J
Mouvements révolutionnaires (à caractère non prolétarien)	Mouvements nationaux et question nationale	Réformes démocratiques	Réformes sociales	Divers remarques
	86 : Premier projet de loi sur les Polonais (Allemagne) (commission de la migration).	86: Premier Bill sur le Home Rule de Gladstone. 87 : Fin du « Kulturkampf » en Allemagne (23.V.1887).		86 : Boulanger, ministre de la guerre.

A		B	C	D	E
	Guerres	Diplomatie	Politique coloniale	Politique économique (trusts, etc., traités douaniers, etc., grandes concessions...)	Mouvement ouvrier et partis socialistes
—1890		90 : Traité Angleterre-Allemagne. (Echange de Helgoland contre une partie de l'Afrique.)		88 : En France : « Panama ». 88 (4.X) : la « Deutsche Bank » reçoit la concession du chemin de fer de Bagdad (jusqu'à Angora *) 89 : Cecil Rhodes fonde la « Chartered Company of South Africa ».	90 : Fin de la loi d'exception en Allemagne.
1891		10.I.91 : Ultimatum anglais au Portugal (pillage de l'Afrique).		91 : Traités commerciaux entre Allemagne et Autriche et autres pays (abaissement des droits de douane).	

* Nom actuel : Ankara. (*N.R.*)

Suite

F	G	H	I	J
Mouvements révolutionnaires (à caractère non prolétarien)	Mouvements nationaux et question nationale	Réformes démocratiques	Réformes sociales	Divers remarques
		88 : Auto-administration locale démocratique en Angleterre.		
			89 : Assurance-vieillesse (en Allemagne).	
				90 : Chute de Bismarck.
		1891 : Impôt sur le revenu en Allemagne.		

A		B	C	D	E
	Guerres	Diplomatie	Politique coloniale	Politique économique (trusts, etc., traités douaniers, etc., grandes concessions...)	Mouvement ouvrier et partis socialistes
		91 : Alliance franco-russe.		92 : Réforme monétaire en Autriche.	
			93 : la France s'empare du *Dahomey*.	93 : La « Deutsche Bank » reçoit une nouvelle concession sur le chemin de fer de Bagdad.	1893 : Grève des chemins de fer en Hollande.
	94-95 : Guerre sino-japonaise.				
—1895	1895 : Guerre France contre Madagascar.	95 : Paix de Simonoseki. 95 : Traité sur le Pamir (Russie et Afghanistan).		95 : Canal Guillaume II *.	

* Canal de Kiel. (*N.R.*)

Suite

F	G	H	I	J
Mouvements révolutionnaires (à caractère *non* prolétarien)	Mouvements nationaux et question nationale	Réformes démocratiques	Réformes sociales	Divers remarques
		92 : « Loi sur la petite exploitation terrienne » en Angleterre. 93 : 2e Bill sur le Home Rule de Gladstone. 93 : Service militaire de 2 ans (Allemagne). 1893 : Réforme électorale en Belgique (vote de pluralité). 94 : Début de l'affaire Dreyfus (France). 94 : Mariage civil en Hongrie.		92 : « Ralliement » (à la République) en France. 93 : « Union des patrons ruraux » (Allemagne).
	95 : Soulèvement à Cuba.	1888-1895 : Pourparlers Vatican-Quirinal. Echec !		

	A		B	C	D	E
		Guerres	Diplomatie	Politique coloniale	Politique économique (trusts, etc., traités douaniers, etc., grandes concessions...)	Mouvement ouvrier et partis socialistes
8)	1896	96 : Italie battue par Abyssinie (1.III.) (paix le 26.X. 1896).		96 : Raid de Jameson (Angleterre en Afrique du Sud). 96 : l'Angleterre s'empare des *Achantis*.		
		97 : Guerre gréco-turque.	97 : Accord Russie-Autriche sur les Balkans.	97 : La France s'empare de Madagascar. 97 : l'Allemagne s'empare de Kiao-Tchéou		
		98 : Guerre hispano-américaine.	98 : Fachoda (l'Angleterre et la France se partagent l'Afrique) (21.III. 1899)	98 : Guillaume II à Jérusalem 98 (?). Soulèvement en Andijan.		
	—1900	1899-1902 : Guerre anglo-boer.		99 : l'Allemagne s'empare des îles Carolines, Savaii et autres.		

Suite

F	G	H	I	J
Mouvements révolutionnaires (à caractère *non* prolétarien)	Mouvements nationaux et question nationale	Réformes démocratiques	Réformes sociales	Divers remarques
		96 : Badeni crée la 5e curie au Parlement autrichien.		
				97 : Lueger est maire de Vienne.
	98 : 2e projet de loi sur les Polonais (Allemagne).	98 : Mouvement « Loin de Rome » en Autriche.		98 : 1re loi sur la flotte (Allemagne) (30.IV. 98 : fondation de l'alliance de la marine de guerre).
	99 : Ecrasement de la Finlande.			
				1900 : 2e loi sur la flotte en Allemagne.

A		B	C	D	E
	Guerres	Diplomatie	Politique coloniale	Politique économique (trusts, etc., traités douaniers, etc., grandes concessions...)	Mouvement ouvrier et partis socialistes
1901	1900-1901 : Guerre contre la Chine (soulèvement des Boxers).			1901 : Achèvement du chemin de fer de Sibérie.	
		1902 : Accord anglo-japonais		22.I.1902 : La « Société franco-allemande » obtient la concession du chemin de fer de Bagdad + navigation en Mésopotamie + mines. 1902 : Tarif douanier en Allemagne. 1903 : Chamberlain partisan de l'union douanière de l'Empire britannique.	
	1904-1907 : Guerre contre les Hereros.	1904 : Accord anglo-français. 1904 : Loubet en Italie.	1904 : Angleterre à *Lhassa*.		

Suite

F	G	H	I	J
Mouvements révolutionnaires (à caractère *non* prolétarien)	Mouvements nationaux et question nationale	Réformes démocratiques	Réformes sociales	Divers remarques
		1901 : « Fédération des Etats » (« Commonwealth ») d'Australie. 1901 : France : loi des unions (contre les ordres).		
	1902 : 3e projet de loi sur les Polonais (Allemagne).	1902 : Suppression du « paragraphe de dictature » en Alsace-Lorraine.		
	1903 : Crise hongroise. (Conflit avec l'Autriche à propos de la langue dans l'armée.)	1903 : Combes interdit les ordres catholiques en France. 1903 : Bill *irlandais* (agraire).		

A		B	C	D	E
	Guerres	Diplomatie	Politique coloniale	Politique économique (trusts, etc., traités douaniers, etc., grandes concessions...)	Mouvement ouvrier et partis socialistes
—1905	1904-1905 : Guerre russo-japonaise.	1905 : 2e accord anglo-japonais.	1905 : Guillaume II à Tanger (Maroc).	1905 : Nouveaux traités commerciaux de l'Allemagne.	
1906	1907 : Fin de la guerre en Afrique (avec les Hereros et autres).	1906 : Conférence d'Algésiras 1907 : Accord de la France et de la Russie avec le Japon. 1907 : Accord Russie-Angleterre. 1908 (9.VI. 08) : Rencontre d'Edouard VII et de Nicolas II à Revel.		1907 (VIII) : Un tribunal condamne la « Standard Oil Company » à 29 millions de dollars d'amende.	

Suite

F	G	H	I	J
Mouvements révolutionnaires (à caractère *non* prolétarien)	Mouvements nationaux et question nationale	Réformes démocratiques	Réformes sociales	Divers remarques
1905 : Révolution en Russie.		1905 : Service militaire de 2 ans en Allemagne.		
1905 : Séparation de la Norvège.	←1905	1905 : Séparation de l'Eglise et de l'Etat en France.		
1906 : Parlement en Perse.	1906-7 : « Grève » des écoliers en Pologne prussienne (jusqu'à 50 000 participants).	1906 : Diètes * au Reichstag. 12.VII. 1906 : Réhabilitation de Dreyfus.		
1907 : Coup d'Etat en Russie.		1907 : Suffrage universel en Autriche. 1907 : Loi agraire en Angleterre (aide à la petite propriété).		
1908 : Assassinat de Carlos Ier au Portugal.	1908 : L'Islande demande son indépendance au Danemark. Obtient un parlement.			

* Traitement perçu par les députés au Parlement dans certains pays bourgeois. (*N.R*)

A		B	C	D	E
	Guerres	Diplomatie	Politique coloniale	Politique économique (trusts, etc., traités douaniers, etc., grandes concessions...)	Mouvement ouvrier et partis socialistes
		1908 : Accord Japon-Etats-Unis au sujet de l'océan Pacifique.			
		1909 : Accord franco-allemand sur le Maroc.			1909 : Barricades à Barcelone et à Madrid. Assassinat de Ferrer (13.X).
—1910		1910 : Entrevue de Potsdam (Guillaume II et Nicolas II).	1910 : Le Japon annexe la Corée.		1910 : Briand réprime la grève des cheminots.

F	G	H	I	J
Mouvements révolutionnaires (à caractère *non* prolétarien)	Mouvements nationaux et question nationale	Réformes démocratiques	Réformes sociales	Divers remarques
1908 : Révolution en Turquie.	1908 : 4e projet de loi sur les Polonais (achat obligatoire). 1908 : Annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche. 1908 : La Bulgarie proclame son indépendance.			
1909 : Renversement d'Abdul-Hamid. 1909 : Renversement du chah de Perse.		1909 : Nouveaux avantages aux fermiers irlandais.		
1910 : République au Portugal.	1910 : Victoire du « parti national du travail » sur le parti des indépendants en Hongrie. 1910 : Suppression de l'indépendance de la Finlande !! 21.IV.1910 : (Belgique) Loi sur la langue flamande dans les écoles secondaires (dans les 4 provinces flamandes).	1910 : Conflit entre la Chambre haute et la Chambre basse en Angleterre.		

A		B	C	D	E
	Guerres	Diplomatie	Politique coloniale	Politique économique (trusts, etc., traités douaniers, etc., grandes concessions...)	Mouvement ouvrier et partis socialistes
1911	1911 (29.IX) (-18.X. 1912) : Guerre italo-turque (Tripolitaine).	1911 : Accord russo-allemand sur la Perse.	1911 : France et Espagne « progressent » au Maroc.	15.V.11 : Le tribunal déclare la « Standard Oil Company » hors la loi.	
	1912 : Guerre balkanique (1re et 2e) (8.X-17.X 1912 : déclaration de guerre).	1911 : Accord franco-allemand sur le Maroc.			
			1913 : Agression russe en Arménie.		
	1914 : Guerre européenne				
—1915					

Suite

F	G	H	I	J
Mouvements révolutionnaires (à caractère *non* prolétarien)	Mouvements nationaux et question nationale	Réformes démocratiques	Réformes sociales	Divers remarques
1912 : République en Chine.		1911 : Suppression (réduction) des privilèges de la Chambre haute en Angleterre. 21.IV.1911 : Séparation de l'Église et de l'Etat au Portugal. 1912 : Bill sur le Home Rule d'Asquith. 25.V.1912 : Réforme électorale en Italie (le nombre d'électeurs passe de 2 à 6 millions). 17.VI.1912 : Réforme électorale en Angleterre (suffrage universel). 11.IV.1912 : Le Home Rule adopté pour l'Irlande.	1911 : Loi d'assurance en Angleterre.	

EBAUCHE DU PLAN DU TABLEAU : « ESSAI DE RÉSUMÉ DES PRINCIPAUX FAITS DE L'HISTOIRE MONDIALE APRÈS 1870 »

I

3 — I) Guerres, diplomatie, politique coloniale.
1 — II) Politique économique (§ 8).
1 — III) Mouvement ouvrier et partis socialistes.
2 — IV) Mouvements révolutionnaires d'*une autre nature* et autres mouvements nationaux démocratiques.
2 — V) Réformes, démocratiques, réformes sociales.

II

1) Guerres.
2) Diplomatie...
3) Politique coloniale.
4) Mouvement ouvrier et partis socialistes.
5) Mouvements révolutionnaires (bourgeois), pas seulement socialistes.
6) Réformes démocratiques (y compris contre l'Eglise).
7) Réformes sociales.
8) Politique économique
trusts; législation douanière; traités de commerce; guerres douanières.
9) Mouvementnational.

EXTRAITS DU CAHIER « LA STATISTIQUE AGRICOLE AUTRICHIENNE » ET DIVERS

RÉPARTITION DES COLONIES ENTRE LES ÉTATS IMPÉRIALISTES

Otto Hübner. « Tableaux statistiques et géographiques », *1916*, *(48* et « *The Statesman's Year-Book* », 1916 (= St.)
(Chiffres d'après Hübner)

EUROPE ORIENTALE ET SA PARTIE DE L'ASIE

		km² milliers	Population milliers	
(Asie) 35 559	Russie en Europe	5 452	140 841	Finlande : 81,4 % de Finnois 10,7 % de Suédois
	» » Asie	16 637	33 259	
(Asie)	Etats vassaux de la Russie (Khiva, Boukhara)	271	2 300	Turkmènes, Ouzbeks, Kirghizes, Tadjiks
	Total Russie . . .	22 360	176 400	*43* % de Grands-Russes, c'est-à-dire de la nation dominante
	+ la mer Caspienne et le lac d'Aral	506	—	chez Hübner 44,3 % ???
				12,0 millions d'Allemands
	Autriche-Hongrie avec la Bosnie	677	51 390	10,0 millions de Hongrois
				22,0 millions, c'est-à-dire *42,8* % de la nation dominante
Balkans :	Roumanie	140	7 602	environ 92 % de Roumains en 1899
	Bulgarie	114	4 767	80,7 % de Bulgares 10,7 % de Turcs

		km² milliers	Population milliers	
	Grèce (+Crète)	120	4 822	Dans l'ancienne région (avant 1912)
	+Samos [1]) . . .	0,5	53	1 850 000 Grecs sur un total de 1 980 000.
				=93,4 %
	Serbie	87	4 490	95,4 % de Serbes en *1910* (c'est-à-dire avant la guerre de 1912)
	Albanie	28	850	« Albanais » (c'est tout ??)
	Monténégro . . .	14	435	Serbes, Turcs, Arnautes
	Turquie en Europe	28	1 891	43 % de Turcs
19 709 (Asie)	» » Asie	1 767	19 709	33 % de Syriens, d'Arabes
55 268 (Asie)	Total Turquie	1 795	21 600	
	Europe orientale :		272 409	3 : Russie + Autriche + Turquie 249 390 6 : petits Etats balkaniques 23 019 272 409
+ 819 330	*Reste* de l'Asie :			
874 598	Chine	11 139	329 618	principalement des Chinois, puis des « Punti [99] », Mongols, etc.
	Japon	674	72 673	principalement des Japonais (d'après le dictionnaire encyclopédique >99% de Japonais au Japon proprement dit)
	« y compris » Formose	36	3 612	52 986 = Japon
	« y compris » Karafuto [100]	34	49	19 687 = ses colonies
	« y compris » Kouantoung	3	517	
	« y compris » Corée	218	15 509	72 673 = total

[1]) Chez Hübner rattaché à l'Asie et considéré à part. Dans *St.* rattaché à la Grèce.

SEMI-COLONIES (7 ETATS):

		km² milliers	Population milliers	
Chine: 329 618 + 27 049 = 356 667	1. Perse . . .	1 645	9 500	
	2. Siam . . .	600	8 149	— Siamois 1 800 Chinois 1 400, etc.
	3. Afghanistan	624	4 450	— Afghans 351 000 Tadjiks 225 000, etc.
	4. Népal . . .	154	3 000	— Mongols et Indiens
	5. Oman . . .	212	1 000	— Arabes, Indiens, Perses, Nègres.
	6. Arabie indépendante	2 279	950	— . . . . ?

7	Possessions	britanniques	5 265	324 879	— près de 98 % indigènes
2	»	hollandaises	1 521	37 717	
5	»	françaises	803	17 267	
3	»	portugaises	23	980	
1	»	allemande [2]	0,6	209	= 389 990 = Σ dans les colonies européennes en Asie
1	» (Philippines)	des Etats-Unis	296	8 938	+ 19 687 = colonies du Japon
				819 330	409 677 = Σ dans les colonies en Asie

nombre approximatif d'« Etats » (« etwa »)

\+ 356 667 = semi-colonies
52 986 = Japon
819 330

y compris [4]) Inde 315 961 Ceylan 4 263

[2]) Kiao-tchéou: 0,5 et 192 000 + Tiantsin: 0,1 et 17 000

[4]) En 1911 il y avait en Inde britannique plus de 100 tribus; sur 313,3 millions: 74 % d'Indiens aryens.

Afrique

	km² milliers	Population milliers	
Possessions françaises	9 660	38 500	
Algérie	575	5 564	—85,8 % d'Arabes et autres, 8,9 % de Français
Tunisie	125	1 957	—88,4 % d'indigènes
Maroc	500	5 000	
Afrique occidentale et équatoriale	5 352	21 895	
Afrique orientale	714	3 635	
Possessions britanniques	—	51 660	
Etats-Unis d'Afrique du Sud	1 222	6 212	
Nigeria	869	17 471	
Côte d'Or	309	1 502	
Zanzibar	2	199	
Autres	3 788	11 507	
Egypte	3 485	14 726	—92,7 % d'Egyptiens
+Sinaï	59	31	
+Thasos [3]	0,3	12	
Congo belge	2 365	15 003	Nègres et petits peuples
possessions allemandes	2 707	11 527	
possessions portugaises	2 070	8 352	
possessions italiennes	1 590	1 368	
Tripolitaine	1 100	723	36 839
Erythrée et Somalie	490	645	
possessions espagnoles	560	589	
Maroc (Tanger)	0,6	60	principalement des Arabes 9 560 = « semi-colonies » ;
Abyssinie	1 120	8 000	
Liberia	95	1 500	
Les trois lacs (Tchad, Tanganiyka et Nyassa)	87	—	tout le reste de l'Afrique = colonies
		136 559	

Afrique:

colonies françaises	38 500
colonies britanniques	51 660
autres colonies	36 839
semi-colonies	9 560
	136 559

toutes les colonies d'Afrique = *126 999*

[3]) Hübner rattache le Sinaï à l'Asie, Thasos à l'Europe et *ne* considère *pas* l'Egypte comme « possession britannique ». *St.* rattache l'Egypte aux possessions britanniques.

	km² milliers	Population milliers	
Europe occidentale + Angleterre + Japon	sans colonies	avec colonies	semi-colonies
1871-1876	(8 sur 14)	6	9 560 en Afrique + 356 667 en Asie = 366 227
1914-1916	(2 sur 14)	11	3 + 7 = 10 Etats = *tous semi-colonies*

Australie et Océanie

Possessions britanniques	8 261	6 675	
Union australienne	7 704	4 922	—82,3 % d'Australiens
Nouvelle-Zélande	271	1 085	—69,7 % de Néo-Zélandais
Iles Fidji	19	154	
possessions allemandes	245	641	
» hollandaises	395	240	
» des Etats-Unis	17,4	228	
Hawaï	16,7	208	
Tutuila	0,2	7	
Guam	0,5	13	
Possessions françaises	23	81	
îles inoccupées	13	—	
Total Australie et Polynésie	8 955	7 865	
Asie		409 677	
Afrique		126 999	
Europe		250	
Amérique		12 306	
toutes les colonies réunies :		557 097	
Europe occidentale :			
1. Allemagne	548	64 926	92,5 % d'Allemands. Près de 5 millions de nations « étrangères » Polonais — —5,47 % Français — —0,37 % Danois — —0,25 % Population de l'Alsace-Lorraine : 1 874 000 (49
2. Grande-Bretagne . . y compris les colonies européennes : Gibraltar, Malte, Gozzo et Comino . .	318 (0,3	46 813 250)	95 % de langue anglaise *Irlande* : 83 000 km² Population : *4 375 000* = 4,4 millions
3. France	536	39 602	93,7 % de Français [2] Italiens : 1,3 % [2] NB

[2]) Chiffres de 1881.

4. Italie	287	35 598	99,1 % d'Italiens
5. Espagne (+îles Canaries et Presidios)	504	20 366	96,6 % d'Espagnols
6. Belgique	29	7 571	43,4 % de Flamands (3) 38,1 % de Français 81,5 % seulement d'après la langue 53 % de Flamands
7. Hollande	34	6 213	98,8 % de Hollandais
(+eaux côtières)	7	—	
8. Portugal (+îles Açores et Madère)	92	5 960	99,5 % de Portugais
9. Suède	448	5 639	99,4 % de Suédois Finnois : 25 000 Lapons : 7 000
10. Danemark (îles Féroé et Islande)	145	2 860	96,3 % de Danois (*nés au Danemark*)
11. Norvège	323	2 358	98,9 % de Norvégiens
Σ=310 +21) 12. Luxembourg	2	260	93,1 % d'Allemands
13. Monaco	0,001	23	(Italiens, Français, etc.)
14. Saint-Marin	0,06	11	(Italiens)
15. Liechtenstein	0,1	11	(Allemands)
16. Andorre	0,4	5	(Espagnols)
17. *Suisse*	41	3 765	69 % d'Allemands 21,1 % de Français 8 % d'Italiens } 98,1 % 31 % ? « autres » nations
Total Europe *occidentale:*		242 161	

1) Hübner ajoute encore « Thasos (à l'Egypte) ». Je la rattache à l'Egypte, à l'Afrique. (3) En Belgique, 43,4 % des habitants parlaient *seulement* flamand et 38,1 % *seulement* français. Ergo approximativement : 43,4 % de 81,5 = 53,2 % de Flamands dans la population.

Europe occidentale :
17 − 5 Etats minuscules = 12
Parmi eux : sans colonies (9. 11. 17), c'est-à-dire 3
9 avec colonies
En 1876 étaient sans colonies (1. 4. 6. 9. 11. 17), c'est-à-dire 6
6 avaient des colonies

Sans colonies : Suède	5,6	millions	d'habitants
Danemark . .	2,9	»	»
Norvège . . .	2,3	»	»
Suisse	3,8	»	»
	14,6		

Amérique :

	km² (milliers)	Population (milliers)		
Etats-Unis (sans Hawaï)	9 369	98 902		74,3 % d'Américains 88,7 % de Blancs
+ lacs et eaux côtières	241	—		74,3 % d'Américains 14,4 % d'origine étrangère 10,8 % de Nègres et mulâtres 0,3 % d'Indiens
« Zone du canal de Panama »	1	63		dans cette colonne : année d'indépendance
« Puerto-Rico »	9	1 184		
Total Etats-Unis		100 149	(1783)	
Brésil	8 497	24 908	(1829)	40 % de Blancs 55,9 % d'Indiens, métis, etc.
Mexique	1 985	15 502	(1823)	99,3 % de Mexicains
Argentine	2 950	7 468	(1810)	78,5 % d'Argentins 16 % de Français, Espagnols et Italiens
Pérou	1 834	5 580	(1821)	86,4 % d'Indiens, métis, mulâtres 12 % de Blancs
Colombie	1 206	5 071	(1819)	10 % de Blancs 90 % de métis, Nègres, Indiens
Chili	758	3 505	(1820)	de créoles, métis, etc.
Venezuela	1 020	2 756	(1813)	99 % de mulâtres 1 % de créoles
« Haïti (partie occidentale de l'île de Haïti)	29	2 500	(1820)	90 % de Nègres
Cuba	114	2 469	(1902)	66,4 % de Blancs 33 % de Nègres, mulâtres

	km² (milliers)	Population (milliers)			
Bolivie	1 470	2 521	(1825)	77,8 %	d'Indiens, métis, etc.
				12,8 %	de Blancs
Guatemala	113	2 119	(1821)	65 %	de Ladinos
				35 %	d'Indiens
Equateur	307	1 500	(1822)	53 %	d'Indiens, de Nègres, etc.
				33 %	d'Espagnols, métis
Uruguay	187	1 279	(1828)		« Blancs et sang-mêlé »
					« Etrangers - 181 000 »
Salvador	21	1 226	(1821)		essentiellement sang-mêlé et Nègres
Paraguay	253	752	(1811)	>90 %	Blancs et sang-mêlé
République de Saint-Domingue	48	708	(1843)		essentiellement Créoles et mulâtres
Honduras	115	566	(1821)	95 %	d'Indiens et sang-mêlé
Nicaragua	128	460	(1821)	99 %	d'Indiens, Nègres, etc.
				1 %	d'Européens
Costa-Rica	48	411	(1821)	99,5 %	de Créoles, Indiens, Nègres
Panama	86	364	(1903)		près de 9/10 sang-mêlé, Nègres et Indiens
Possessions britanniques	8 962	10 431 *			
Canada	8 528	8 075			britannique depuis 1763 54 % Anglo-Saxons 28,5 % Français 1,5 % Indiens
Terre-Neuve et Labrador	129	245			britanniques depuis 1763
Iles des Indes occidentales	32	1 752			Jamaïque en 1494 espagnole depuis 1659 britannique en 1667 hollandaise
Guyane	234	305			depuis 1803 britannique
Honduras	22	41			depuis 1786 britannique
Iles Falkland et Bermudes	17	24			Falkland britanniques depuis 1833

* Chiffre de Hübner. (*N.R.*)

	km² milliers	Population milliers	
Possessions françaises	91	460	1674 françaises
Possessions hollandaises	130	141	1667 hollandaises
Inde occidentale danoise	0,3	27	
Toute l'Amérique :	39 977	192 873	

Etats-Unis	98 902
toutes les colonies	12 306
reste de l'Amérique	81 665

Toutes les colonies en Amérique :

britanniques	10 431
françaises	460
hollandaises	141
danoises	27
Etats-Unis	63
	1 184
	12 306

	Types : Groupes de pays	Nombre d'Etats		Population millions		% nations opprimées		Epoque des mouvements nationaux et démocratiques
I	Europe occidentale	(12) 17	19	242	394	7 %	7 %	*1789* (1789. 1848) 1566 (*) — 1871
I	Etats-Unis d'Amérique	1		99		11 %		*1783*-1865
I	Japon	1		53		0 %		-1871
II	Europe orientale et sa partie asiatique	9		272		53 %		(1848) *1905*. 1909 *
II	Amérique du Sud et centrale	20		82		?		(1823-1911) **
III	Semi-colonies	10		366		?		*1911* *
III	Colonies	? environ (60) ?		557		100 %		(?) XXe siècle *
	Total	(118)		1 671				

(*) 1566 : Début de la révolution hollandaise.

* Voir le présent tome, p. 758. (*N.R.*)
** Ibidem, p. 753-754. (*N.R.*)

Ensemble du globe :

	km²	(milliers) population
Asie	44 450	874 928
Europe	9 977	459 261
Afrique	29 888	136 438
Amérique	39 977	192 873
Australie	8 954	7 865
Régions polaires	12 669	15
Ensemble du globe	145 917	1 671 380

50) (1916) *Colonies* (population en milliers)

	Europe	Asie	Afrique	Australie	Amérique	total	pas de colonies en 1871
Angleterre	250	324 879	51 660	6 675	10 431	393 895	
France	—	17 267	38 500	81	460	56 508 *	*6 000* en 1876
Hollande	—	37 717	—	240	141	38 098	
Portugal	—	980	8 352	—	—	9 332	
Allemandes (Allemagne)	—	209	11 527	641	—	12 377	—
Etats-Unis	—	8 938	—	228	1 247	10 413	—
Japon	—	19 687	—	—	—	19 687	—
Danemark	—	—	—	—	27	27	
Belgique	—	—	15 003	—	—	15 003	—
Italie	—	—	1 368	—	—	1 368	—
Espagne	—	—	589	—	—	589	

		Population (milliers)
393 895	1. Angleterre	393 895
+56 508	2. France	56 508
450 403	3. Hollande	38 098
	4. Portugal	9 332
	5. Allemagne	12 377
	6. Etats-Unis	10 413
	7. Japon	19 687
	8. Danemark	27
	9. Belgique	15 003
	10. Italie	1 368
	11. Espagne	589
	Total colonies	557 297

* Chiffre du manuscrit. (*N.R.*)

Total colonies = 557 millions		Dont	compris	l'Inde : 320 millions	
semi-colonies = 366	»	»	»	la Chine : 330	»
Ensemble. . . . 923	»	Chine + Inde		650	»

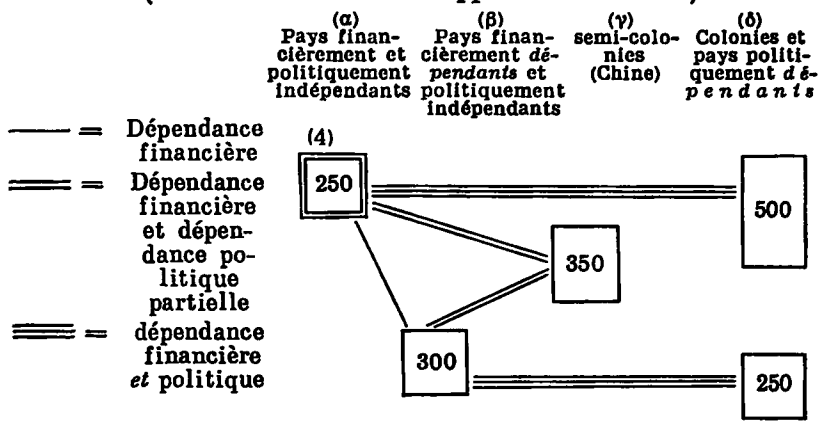
Le Danemark ne compte plus aujourd'hui (XII.1916) parmi les pays coloniaux (? et l'Islande [parente par la nationalité]).

Sur 10 pays possédant des colonies, *5 ne* les ont acquises *qu*'après 1871. NB

Milliards de francs de capital à l'étranger (1913)		(4) pays les plus riches	Leur population (millions)	Leurs colonies (millions)	% colonies par rapport population	Ordre dans le développement capitaliste	Prod. fonte millions de tonnes	Longueur voies ferrées (États + colonies) milliers de km
Arndt ε 1 *								
75	78,7	1. Angleterre	47	394	842%	3	9,0	207,8
60	40,0	2. France	40	56	141%	4	4,9	63,5
44	32,5	3. Allemagne	65	12,5	20%	2	17,6	67,9
179	10,0 ?	4. Etats-Unis	100	10,4	10%	1	30,2	412,7
	161,2							
	Ischchanian δ 14 **	Σ =	252	473				
		Autres pays coloniaux . .	129	84	65%			
			381	557				

* Voir le présent tome, p. 283. (*N.R.*)
** Ibidem, p. 278. (*N.R.*)

Tableau du partage du monde (en fonction du développement national)



	250	+ 300	+ 350	+ 750	= 1650
Dates (époques) des grands mouvements nationaux démocratiques bourgeois :	1649 *1789* 1848 *(1871)*	1848 *1905*	*1911*	XXe siècle	

α = n'est pas < *160* (??) milliards de francs de capital à l'étranger. Pas moins de *300* milliards de francs !!

(α) 4 pays Angleterre + Allemagne + France + Etats-Unis = 252 millions d'habitants
Ils ont *473* millions d'habitants dans les colonies

(β) 128 millions en Europe orientale (Russie + Autriche + Turquie) ═══ 144 millions des pays dépendants +
+ 129 » de petits pays d'Europe occidentale ═══ 84 » de colonies
257 228
50 Japon
307 + partie de l'*Amérique* du Sud et de l'*Amérique* centrale

(γ) Chine + partie semi-coloniale

(δ) 557 colonies + 144 = 701 millions pays dépendants + partie de l'*Amérique* du Sud et centrale + partie semi-colonies.

CAHIER DE DONNÉES SUR LA PERSE[101]

Sommaire

Demorgny [1-4]
Jaeger [5-11]

DEMORGNY. « LA QUESTION PERSANE ET LA GUERRE »

G. *Demorgny.* « La question persane et la guerre ». *(1* Paris, 1916.

((L'auteur est jurisconsulte du gouvernement en Perse et professeur à l'école des sciences politiques de Téhéran. Il est l'auteur de nombreux travaux et articles sur la Perse, tant en langue française qu'en langue persane)).

Ce livre est extrêmement instructif comme description de la situation réellement pitoyable de la Perse, que *trois* grandes puissances — au premier chef trois — la Russie, l'Angleterre et l'Allemagne, bafouent sans la moindre vergogne et qu'elles pillent. L'auteur est bien entendu un « patriote » français parfait. C'est d'autant plus intéressant qu'il est obligé de dévoiler impitoyablement la *rixe* (la plus féroce) *que se livrent la Russie et l'Angleterre.*

Formellement, la Perse est neutre dans cette guerre. En fait, Russes et Anglais d'une part, Turcs et Allemands de l'autre, *se livrent bataille* sur le *territoire persan* et le pillent.

NB !! p. *277*: le 27.VIII.1915, le vice-consul allemand Schönemann attaque les consuls russe et anglais, etc.

Le livre comporte en supplément une carte de la Perse qui indique les « zones d'influence » de l'Angleterre et de la Russie.

Le traité russo-anglais (1907) sur le partage des « sphères d'influence » des deux puissances en Perse ne leur a pas donné satisfaction (« l'application (du traité de 1907) n'a pas atteint son but » (67)), la rixe et la méfiance entre elles continuent (« la rivalité anglo-russe », p. 64 et passim). L'Allemagne en a profité et son traité avec la Russie (entrevue de Potsdam, *1 9 1 0*) a été « un triomphe de la diplomatie allemande » (p. 57), une tentative pour partager la Perse entre l'Allemagne et la Russie. « Partageons la Perse entre nous et écartons l'Angleterre » (57) : c'est ainsi que Demorgny interprète le contenu (plus exactement le sens et la nature) de ce traité.

« Impérialisme anglo-indien » (p. *6 5*, etc.).

En fait, même dans la zone « neutre » (à l'intérieur de
2) la Perse) l'Angleterre se comporte en maîtresse et la lutte avec la Russie se poursuit.

« A commencer par le gouvernement, tout ce qui a de l'importance dans le pays agit sous la protection russe, allemande ou anglaise » (78).

Il cite fréquemment « L'Etranglement de la Perse » de *Morgan S h u s t e r*, New York, 1912. Les Russes le contraignirent à partir (11.I.1912) à cause de ses attitudes « dictatoriales ». Les Anglais le défendaient, mais n'y réussirent pas. L'auteur qualifie son livre d'« amer » (« livre amer contre la Perse, la Russie, l'Angleterre et l'Allemagne » (86)) et dit de lui qu'« il n'avait pas compris la situation », qu'il « n'était pas un diplomate » (« mauvais diplomate » (85)).

Sans l'accord de la Russie ou de l'Angleterre, les puissances étrangères ne peuvent obtenir une concession en Perse (80).

N'oublions pas, dit-il (nous Français), dans nos calculs, la *S y r i e* (82)...

Les consuls (des trois grandes puissances) tissent des intrigues éhontées, soudoient des bandes, attisent la lutte, « la frénésie consulaire » (p. 110, etc.), harcèlent les ambassadeurs « modérés », etc., (p. 89, etc., au sujet de la Russie).

« Le contrôle des finances de l'Etat, qu'ils veulent s'assurer, est devenu (3
‖ une nouvelle formule de protectorat ‖ NB !
‖ camouflé, très à la mode à l'heure ac- ‖ bien dit !
tuelle » (93, note).

« L'impérialisme russe » (p. 120, etc.)... ||| NB

...« La concession sur le chemin de fer Djoulfa — Tabriz — Rezaye — Téhéran fut proposée le 24 janvier — 6 février 1913 à la banque d'escompte russe à Téhéran » (168)...

« De 1912 à 1914 la rivalité anglo-russe se poursuit en Perse sous les mêmes formes » (196).

...« Il y avait aussi la question ardemment discutée d'une grande voie ferrée transpersique... Dans ce domaine, la rivalité anglo-russe, habilement entretenue par le gouvernement persan, était savamment utilisée par l'Allemagne. Dans ce même domaine, les intérêts de la France ont été jusqu'ici subordonnés aux combinaisons secrètes de quelques groupes financiers » (262)...

« Le 24 décembre » (1915 ou 19 *1 4* ?) « une bombe qui devait faire disparaître les plénipotentiaires russe, français, belge et anglais, fait explosion à Téhéran, mais l'attentat échoue, et la bombe tue l'un des participants du complot, organisé par la bande germano-turque. La mission diplomatique allemande ne se décourage pas, elle recrute un millier de bandits à 90 francs par mois chacun, et leur distribue des armes. Ces derniers se hâtent de revendre fusils et cartouches et de disparaître » (273).

L'assemblée des industriels russes à Moscou, le 23.XI.1910, se prononce contre le chemin de fer transpersique car, disent-ils, celui-ci faciliterait la concurrence anglaise et allemande (266-267). ||| sic !!

(Maintenant en Perse, 1915) « il n'y a plus de zones d'influence, Russes et Anglais s'entendent maintenant pour donner la chasse aux Allemands. Trois cents cosaques ont quitté Meched pour se lancer à la poursuite de 4 officiers allemands et de 83 bachtiars récemment sortis de cette ville et qui se dirigent vers l'Afghanistan, où ils veulent déclencher un soulèvement » (296). | NB (4 | NB

Etc., etc.

Il y a les chiffres du commerce de la Perse l'ensemble des échanges est de 628 millions de « krans » (= 0,45 franc)

1) Russie — 63 % de l'ensemble du commerce (p. 247)
2) Angleterre — 25 %
3) Turquie — 9 %
4) Allemagne (24 millions de krans)
5) France (11)
6) Italie

JAEGER. « LA PERSE ET LA QUESTION PERSANE »

5) Professeur docteur *T. Jaeger* (Hambourg). « La Perse et la question persane ». Weimar, 1916. (« Bibliothèque orientale allemande ». Edition Ernst Jäckh, XIV) (p. 179).

NB : Ce livre est meilleur que le précédent.

Très bon livre, détaillé, clair, exposé exact, documents fréquemment cités. Excellente carte de la Perse, des zones d'influence de la Russie et de l'Angleterre. L'auteur, évidemment, est une canaille impérialiste.

Référence au livre d'un « patriote perse » : « La Perse et la guerre européenne », paru au moment où celui-ci était mis sous presse. (Prix ? Lieu d'édition ?) NB

En plusieurs endroits, il cite *Curzon*. « La Perse ». Londres, 1892. 2 tomes.

Le livre s'ouvre sur une citation du « Testament de Pierre le Grand » que Napoléon Ier aurait « dicté sous forme de thèses en 1812, quand il lui fallait préparer les esprits à la campagne contre la Russie » (p. 9).

1722-3 : Pierre le Grand a conquis Derbent, Bakou, Recht et la plus grande partie de la Guiliane (province du Nord-Ouest de la Perse, près de la mer Caspienne).

1735 — La Guiliane, Derbent, Bakou font de nouveau retour à la Perse.

1802 — La Géorgie devient province russe.
1800 — Napoléon Ier projette avec Paul Ier une attaque contre l'Inde.
1807 — Mission militaire de Napoléon Ier en Perse (70 officiers, etc., avec le général *Gardanne*).
1808 — L'Angleterre envoie un ambassadeur extraordinaire en Perse; elle aide la Perse dans sa guerre contre la Russie.
1813 — La Perse est battue dans la guerre contre la Russie. Paix de Gulistan. La Perse cède Derbent, Bakou, etc., etc. Elle s'engage à ne pas tenir de navires de guerre sur la mer Caspienne.
1814 — Traité de l'Angleterre avec la Perse: « alliance défensive et offensive » (13)...
1825 — Guerre de la Perse contre la Russie (qui aurait entraîné la Perse dans la guerre de la même manière que l'Angleterre y a entraîné les Boers en 1899). L'Angleterre a roulé la Perse: ceci, dit-il, n'entre pas dans notre traité !!
1828 — La Perse est vaincue dans la guerre contre la Russie. Paix de Turkmantchaï (elle cède Nakhitchévan, Erivan*, etc.); $3^1/_2$ millions de livres sterling d'indemnité de guerre.
1890 — L'Angleterre (*une* société anglaise) obtient la concession du monopole du tabac pour 50 ans, contre 300 000 marks + le quart du bénéfice net. *(6*

Une société ayant un capital de 13 millions de marks a obtenu un bénéfice net, tous décomptes faits, de $7^1/_2$ millions, *c'est-à-dire* > *50* % (p. 17). bon exemple !!

Pour cette raison: troubles populaires, etc. (« quelques centaines de tués » !! p. 17) — en 1892, la concession est rachetée par le gouvernement persan pour 10 millions de marks (!!). Ces 10 millions sont empruntés à l'Angleterre au taux de 6 % !!!

5 août 1906. Le chah de Perse promet au peuple une Constitution et un Parlement.
1909. Sur les instances de l'Angleterre, le représentant de la Russie, *Hartwig* (von Hartwig), qui ourdissait des

* Actuellement Erevan. (*N.R.*)

intrigues sans la moindre vergogne, etc., est renvoyé de Perse (il est transféré à Belgrade, où il fut « l'un des principaux initiateurs de l'assassinat de l'archiduc-héritier et de son épouse » p. 21).

23.VI.1908. Coup d'Etat en Perse. Le Medjilis est chassé avec le concours de Liakhov.

31.V — 13.VI.1908 — Lettre de Liakhov à l'état-major général de la région militaire du Caucase (texte intégral) tirée de *Browne.* « *La révolution persane* » *1905-9.* Cambridge, 1910, p. 222. *Le plus impudent* plan de contre-révolution en Perse, de corruption, de pogrom, etc. ((pp. 26-28 chez Jaeger)).

NB

29.XI.1911. — Ultimatum (le deuxième) de la Russie (à la Perse) : renvoi de Morgan Shuster, etc.

La Russie progresse inflexiblement en Azerbaïdjan. (On a commencé les travaux du chemin de fer de Djoulfa à Tebriz.)

Nombreuses citations de Browne sur le pillage éhonté et les violences des cosaques... (38 et suiv.)... Les cosaques pendaient les prêtres musulmans (41), etc. !! Lettre d'un Français sur le même sujet (« *Siècle* », *11.I.1910*), p. 39.

On fait appel pour maintenir l'ordre à la gendarmerie *suédoise*... (42).

1914 — Les Russes transfèrent des paysans russes en Azerbaïdjan...

En Perse, il n'y a ni « fonctionnariat moderne » ni « argent ». (49). La collecte des impôts est cédée *à bail.* Il cite *Morgan Shuster* « L'Etranglement de la Perse », 1912. ((A une séance du Conseil des ministres, Morgan révèle qu'un ministre a détourné 83 000 tomans = 332 000 marks. Réponse : je ne le savais pas, c'est mon secrétaire privé qui a fait cela !))

NB

7) Les fonctionnaires *belges* des douanes en font autant (de7*Naus* s'est acheté un château avec l'argent « amassé » en Perse (53)).

La Perse = 1 645 000 kilomètres carrés.

Population : 4 millions (« probablement ») (10 millions est un chiffre exagéré, p. 60.)

	1900/1	1912/3
Commerce de la Perse : Exportations :	60,2 millions de marks	165,8
Importations :	119,4	215,7
	Σ = 179,6	381,5
Dans lequel { Russie :		62,7%
Angleterre :		20,9%
		83,6%

Importations persanes d'Allemagne	0,9	(millions	de	marks)	4,6
de Russie	45,5	—	—	—	131,6
Empire britannique	50,1	—	—	—	60,0
France	9,5	—	—	—	4,4
Turquie	5	—	—	—	9,5
Exportations persanes en Allemagne	0,07	—	—	—	7,8
Russie	35,3	———			120,0
Empire britannique	10,2	———			20,3
France	2,6	———			1,9
Turquie	7,2	———			15,3

La Russie traite la Perse comme « son » territoire et ne permet pas le libre transit en Perse (67)...

Moyen de passer outre : l'envoi de *paquets postaux* :

	total		dont l'Allemagne	
(p. 68-9)	1904 — —	10	1	!!
	1913 — —	384 368	193 816	

La Russie tenta d'interdire le transport des paquets postaux à partir du 1.II.1914, mais *toutes* les puissances s'y opposèrent (aussi bien l'Angleterre que la France) et la Russie dut céder (pp. 70-71). NB !!

La Russie conclut en 1902 un traité commercial avec la Perse, assurant un débouché à « son » sucre, « son » pétrole, etc. (71)...

Morgan Shuster dit que ce tarif est on ne peut plus nuisible à la Perse et avantageux à la Russie (73) — (p. 270 du livre de Shuster)...

La Russie s'assure de la sorte le *monopole* (74) en Perse du Nord, contraignant les Perses à payer des marchandises de mauvaise qualité trois fois leur prix !! !!

Lutte d'influences en Perse : écoles (russes, françaises, allemandes), hôpitaux (russes, anglais, allemands), etc.

Pharmacies allemandes (88), société pour le commerce des tapis (89).

Annexions de la Russie en Asie centrale de 1861 à 1891 (appréciations de 1911)

		km²	population
(1869-1873)	Région transcaspienne	598 090	451 000
	Boukhara — —	203 430	1 500 000
(1873)	Khiva — — —	67 430	800 000
	Syr-Daria —	489 240	1 874 000
1884 Merv (1875-6)	Ferghana — —	142 790	2 069 000
	Samarcande —	87 560	1 184 000
		1 588 540	7 878 000

8) 5.*V. 1903* discours de lord *Lemington* à la Chambre des lords (p. 100 et suiv.) (contre la Russie: il nous faut le *Golfe persique*; il est la défense de la frontière indienne...)

idem le discours de lord *Ellenborough*:

NB ...« Je préférerais voir la Russie à Constantinople qu'un arsenal européen sur les rives du Golfe persique » (111).

Traité de la Russie avec l'Angleterre *31. VIII. 1907.* (texte: p. 114 et suiv.) (« le traité de partage russo-anglais »)...

Zone de la Russie: 790 000 km²

« de l'Angleterre: 355 000 km² (p. 119)...

7 % Note des ambassadeurs *anglais* et russe à la Perse (du 18.II.1912) — p. 124 et suivantes — — accordant des emprunts de l'ordre de 100 000 livres sterling à *7 % ///*, etc... Bien entendu, les ministres, les protégés de la Russie, sont *d'accord !!*

Traité de Potsdam *19.VIII.1911* — (texte: 130 et suivantes). L'Allemagne reconnaît la zone de la Russie en Perse, la Russie accepte de ne pas faire opposition au chemin de fer de Bagdad.

Discours du chancelier du Reich au Reichstag (10.XII.1910) sur le même sujet...

(La Russie a partagé avec l'Angleterre, puis elle prend des contre-assurances du côté de l'Allemagne !!) contre-assurance!!

Il faut à l'Allemagne, dit-il, une voie pour aller en Perse et en Inde — uniquement pour le commerce, bien entendu, uniquement !! — La voie ferrée de Bagdad se termine au Golfe, ce n'est pas pratique, l'Angleterre peut le fermer. Il faut que la voie aboutisse à Bender-Abbas (!!)

Oman est en fait aux mains de l'Angleterre (p. 144).

Tabriz (220 000 habitants). Commerce (1906/7)

Exportations :	23,4 millions de marks
Importations :	30,9 » » »
dont Russie :	34%
Angleterre :	31
Autriche :	10
Turquie :	4,2
France :	3
Italie :	5,6
Allemagne :	4,5
	Σ = 92,3 (p. 150)

(Cela ne correspond pas, dit-il, à la force commerciale de l'Allemagne.) *Été* 1914 : traité de partage des voies ferrées d'Asie Mineure.

La France a obtenu *4 5 2 2* km de voies ferrées en Turquie (p. 151) !!
L'Allemagne : *4 9 0 9*

Afghanistan — région montagneuse. *(9*

624 000 km². *4 450 000* habitants. Tout à fait *indépendant nominalement*. En fait toute la politique *extérieure* est aux mains de l'Angleterre ; elle paie un *traitement* à l'émir. Aux termes du traité de la Russie avec l'Angleterre (31.VIII.1907), l'Angleterre a reconnu la liberté du commerce en Afghanistan et la Russie a reconnu que l'Afghanistan était « *en dehors de sa sphère d'influence* ».

Les Anglais ne permettent même pas aux étrangers d'entrer !! en Afghanistan (!! p. 154).

Du point de vue militaire, les Afghans « ne sont nullement des adversaires que l'on puisse sous-estimer » (157). L'Angleterre est extrêmement prudente avec eux :

« On voit là la sagesse de la politique du « gant de velours » de la part de l'Angleterre car, à proprement parler, les Anglais ne peuvent témoigner à personne autant de prudence et d'attention qu'ils ne lui en témoignent » (à l'émir d'Afghanistan) (158). *NB*

Turkestan (= Asie centrale). Régions de l'Oural, de Tourgaï, d'Akmolinsk, de Sémipalatinsk, de Ferghana, de Samarcande, de Sémirétchensk, du Syr-Daria, de la Transcaspienne (p. 161)

— 3 488 530 km² et 10 957 400
+ Khiva et Boukhara

ΣΣ = 3 760 000 km² 13¼ millions d'habitants.

La population est presque exclusivement musulmane.

NB « Une ambassade extraordinaire de ces pays, notamment de la région khirghize, visite actuellement les cours des quatre puissances alliées et des Etats neutres pour leur présenter leurs griefs contre l'oppression russe et *exiger* leur libération du joug russe et la *restauration de leurs anciens Etats* » (162).

NB Sur le Turkestan, considérez, dit-il, la « note » (de Krivochéïne ?) traduite en allemand, et le « *Turkestan russe* », compte rendu du consul belge (« Livre consulaire de Belgique », Bruxelles, tome 160, 1912).

10) Accord de la Russie avec l'Angleterre sur le *Tibet* (idem, 1907), les deux parties reconnaissent les droits souverains de la Chine (texte, p. 169), l'intégrité territoriale du Tibet, etc., etc. (ils transportent la lutte pour le Tibet à la « cour » de Pékin)...

« La question du chemin de fer de Bagdad devient la question persane » (173)...

Le *Béloutchistan* est formellement indépendant. L'Angleterre y possède le chemin de fer et *200* yards de chaque côté

!! « du territoire anglais » (« fermage » !!). Tout le pays « entretient les liens d'amitié et d'alliance les plus étroits avec l'Angleterre » (le pays), « a bien entendu remis toute sa politique extérieure entre ses mains (de l'Angleterre) mais pour le reste, l'Etat indigène est tout aussi indépendant que l'Afghanistan ou le Népal » (174-5).

Conclusion de l'auteur :

« Par opposition à cela » (à la différence des méchantes Angleterre et Russie), « le seul

désir que puisse avoir l'Allemagne est de ne pas devenir une troisième force entre les deux frères, l'Angleterre et la Russie, pour ne pas risquer, dans certaines circonstances, d'être attaquée par les deux; mais, comme dans tous les cas de ce genre (Turquie, Maroc), le but de l'Allemagne, c'est seulement que la Perse soit forte et indépendante, et que tous aient les mêmes droits — avec dans le meilleur des cas, quelques avantages pour l'Allemagne (176)...

ha, ha !!!

«seulement»

!!!

	Importations allemandes en Turquie	Exportations turques en Allemagne
!!	1882— 5,9	1,2 millions de marks
	1887—12	3,2
	1891—37	13,8
	1900—34,4	30,5
	1912—98,4	74,0 (p. 179)

17.VII.1914 : La Chambre des Communes anglaise a adopté (par 254 voix > 18) la proposition du gouvernement sur le rachat des actions de la « Société pétrolière anglo-persane » (riches sources pétrolières sur la rivière Karun). L'auteur le compare au rachat des actions de Suez. *(11*

pp. 158-9 : Testament de l'ancien émir d'Afghanistan (Abd-ur-Rahman) : il faut tendre vers une alliance de la Perse, de la Turquie et de l'Afghanistan pour protéger tout le monde musulman contre la Russie... NB

NOTES DIVERSES
1912-1916

Notes rédigées en 1912-1916 en russe, allemand, anglais, français et autres langues.
Publié pour la première fois en 1936—1937 dans les Recueils Lénine XXIX et XXX.

Conforme au texte du manuscrit

PLAN D'UN ARTICLE SUR LES SYNDICATS [102]

1. Hausse des prix. Pillage. « Grève ». Goloubiatnikov...

Markov 2 et les libéraux

2. Les syndicats (« phénomène mondial ») en Europe (Amérique) et en Russie.
   (a) développement de la production
   (b) marché intérieur. Misère des fermiers et des paysans
   (c) situation des ouvriers. Absence de droits
   (d) liberté politique.
3. Les syndicats et la « **bureaucratie.** ».
4. Les syndicats du pétrole et du sucre *versus* les propriétaires terriens... (syndicat des propriétaires fonciers féodaux).
5. Les syndicats et l'*Oural*...
6. Le libéralisme du fonctionnaire (ou l'attitude du fonctionnaire libéral) (« le socialisme de pogrom ») versus la lutte de classe. La nécrose officielle et la *vie*.
7. Les voleurs et la caution solidaire des voleurs.
7 *b i s*. Capitalisme et syndicats.
8. Les moyens: (1) ouverture des frontières
   (2) 20 millions pour les logements ouvriers dans les régions houillère et pétrolière.
   (3) la production de l'Etat et les moyens démocratiques de contrôle
   (5) (4) les syndicats ouvriers et la liberté politique
   (4) (5) enquête et commission publique et démystification complète.

PRODUCTION ET PRIX DU PÉTROLE EN AMÉRIQUE

« Statistical Abstract of the United States », pp. 211 et *223* *. Annuaire de la « Retch », p. 681 **

1900

75 752 691 dollars: 63 620 529 = 1,19 dollar

2 r. 38 k.: 8 = 29 (30) kopecks le poud
517 millions de pouds Annuaire de la « Retch », p. 681
5 170: 636 = 8,1 pouds par *baril*

{Sans doute un *baril* contient-il plus de 8 pouds de pétrole}

1907

1908
1909

1 407: 166 = 8,5 pouds par baril
1 512,0 millions de pouds: 178,5 = 8,5 pouds par *baril*
1 455 millions de pouds: 183 = (8) 7,9 pouds par baril

1910

127 896 328 dollars: 209 556 048 barils = 0,61 dollar (pétrole non raffiné)
61 cents le baril 1 (= 42 gallons)
1 gallon = $^{61}/_{42}$ = 1,4 cent

1 714 millions de pouds Annuaire de la « Retch », p. 681.
1 714: 209 = 8,1 pouds par *baril*
61 cents (env. 1 rouble 22 kopecks baril)
122: 8 = 15 kopecks le poud

---

* « Statistical Abstract of the United States ». 34 number. Washington, 1912. № 117. « Mineral Production. Petroleum ». (*N.R.*)

** Annuaire du journal « Retch » pour 1912, St-Pétersbourg. 1911. « Extraction du pétrole. Etats-Unis d'Amérique du Nord ». (*N.R.*)

BEBEL SUR LA GUERRE ENTRE L'ALLEMAGNE ET LA RUSSIE [103]

Bebel en 1886 est pour la guerre avec la Russie.

« Die Neue Zeit », *1886* (novembre 1886) (4e année d'édition (n° 11)), pp. 502-515 publiait un article de Bebel : « L'Allemagne, la Russie et la question orientale ».

L'article préconise une guerre « préventive » (pour ainsi dire) *de l'Allemagne contre la Russie et la France.*

En 1878, écrit l'auteur, « il eût fallu aller encore plus loin » (p. 513, 1re colonne), c'est-à-dire non seulement modérer les exigences de la Russie, mais aussi arracher les Etats balkaniques nouvellement formés à la domination de la Russie et créer une « alliance entre les Etats balkaniques » (sic).

« Si la Russie avait refusé de satisfaire ces revendications, il eût fallu répondre par une guerre qui eût paralysé la puissance russe pour des dizaines d'années » (513, 2e colonne)...

En 1886 (ou 1885), *après le retour du prince Alexandre en Bulgarie* (probablement après la révolution du 18.IX.1885 en Bulgarie), quand les Serbes comme les Roumains craignaient un renforcement de la Russie, il eût fallu unir les Etats balkaniques dans une « alliance d'Etats indépendante et rattachée à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie » dans les Balkans.

« Si la Russie avait alors osé déclarer la guerre, l'Allemagne se serait dressée contre elle plus unanimement que jamais, et alliée à l'Autriche, aux Etats balkaniques, et peut-être à la Turquie, elle aurait pu mener la guerre contre la Russie et la France avec le maximum de chances de succès, guerre qu'il lui faudra

tout le pays, dit-il, toutes les classes en Allemagne sont mécontentes de sa politique extérieure : *511, 2e colonne.*

souligné par Bebel

de toutes façons mener par la suite, mais peut-être, et même probablement, dans des conditions *beaucoup moins favorables* (513, 2e colonne).

« NEUE ZEIT », 1912/1913

Kurt Wiedenfeld. « Le syndicat charbonnier de Rhénanie-Westphalie ». Bonn, 1912.
(Musée du commerce et de l'industrie de Cologne. « Les institutions économiques modernes ». Premier fascicule.)

Critique (Sp.) dans « Die Neue Zeit », 1913, tome 2, p. 946. ibidem, discussions (série d'articles) sur la grève de masse et Rosa Luxemburg. « Officieux ».

idem au sujet du projet de loi sur les armements. « Die Neue Zeit », 1912, 1.

Polémique de *Kautsky* avec Hilferding sur l'argent (ibidem Varga et Hilferding).

Kautsky « Actions de masse »...

L'article de *Hue* « Le Maroc et les besoins de l'Allemagne en minerai » montre que l'Allemagne n'a nullement besoin de ressources minières ((« elle ne souffre nullement d'un manque de minerais »)), qu'elle est plus riche que tous en ressources minières, qu'il aurait fallu utiliser « les millions dépensés pour le soulèvement des Hereros », à améliorer l'industrie minière, etc.

Hilferding. « A propos de la théorie de la combinaison »: sur l'erreur de Marx dans les « Théories » et remarques sur la *combinaison*.

NOTE : SUR LA DÉFAITE DE SON PROPRE PAYS DANS LA GUERRE IMPÉRIALISTE

Note: Sur la défaite de son propre pays dans la guerre impérialiste.

1. Axelrod 1re manière (pour la défaite, mais pas à fond)
2. Axelrod 2e manière (contre).

3. La bourgeoisie et ses révolutions
   | 1870 opposition républicaine |
   | 1905 Russie |
4. Défaite de chaque pays et de tous les gouvernements — absurdité ou passage à la guerre civile.
5. Par accord de tous les pays ? Attendre ?
6. Russie : révolution bourgeoise.
   question nationale.
7. Défaite de la Russie + chauvinisme allemand et autrichien.
8. « Ni victoire ni défaite » ? = Status quo...
9. « *Hochland* » au sujet de la social-démocratie *
10. « Ennemi principal dans son propre pays ».
11. Echappatoire du chauvinisme = refus de la « défaite »...
12. Défaite et malheurs du peuple... (sophisme)...
13. « Se débarrasser » des colonies (et des nations opprimées) est un bienfait pour la révolution. (Guerre impérialiste = pour le repartage des colonies et pour les privilèges de grande puissance.)
14. « Défense des privilèges de grande puissance » ?
15. Trois orientations de la haine.

Un autre des sophismes proposés par Axelrod et consorts entre autres : la tactique « internationaliste » ne serait pas encore élaborée ni discutée, elle est seulement esquissée, il est trop tôt pour tirer des conclusions décisives, etc., etc. Remarquons à ce propos qu'il n'y a ni ne peut y avoir *aucune* tactique « internationaliste » particulière, elle se ramène *entièrement* à la tactique révolutionnaire, à la propagande en faveur des actions révolutionnaires, leur préparation et leur soutien **.

---

* Voir le présent tome, pp. 325-326. (*N.R.* 325-326)

** Le dernier paragraphe a été biffé par Lénine. Dans son article « La faillite de la IIe Internationale », rédigé en été 1915, Lénine critique ce sophisme d'Axelrod (voir V. Lénine Œuvres, Paris-Moscou, tome 21, pp. 214-215) (*N.R.*)

MATÉRIAUX POUR L'EXPOSÉ « L'IMPÉRIALISME ET LE DROIT DES NATIONS À L'AUTO-DÉTERMINATION »

A PROPOS DE LA QUESTION NATIONALE

Les puissances impérialistes

(«Hofkalender», 1914)

1910

Allemands 12 millions en Autriche-Hongrie
60 (?) » » Allemagne (sur 67)

Σ = 72 (?)

Anglais (?) 45 en Angleterre et dans les colonies anglaises (sur 46)
(?) 80 aux Etats-Unis

125 (?)

Anglais	— 125
Grands-Russes (170×43)	— 73
Allemands	— 72
Français	— 38
	Σ = 308 millions
Japonais	— 50
Italiens	— 35
	393
Hongrois (?)	— 10
	Σ = 403 millions

Colonies (population en millions)
1914 : 570 1876 : 314
+81% en 38 ans

EBAUCHE DE RÉSUMÉ

Thème: L'impérialisme et l'*auto-détermination* des nations.

non la « question nationale »

Supprimer les $^2/_3$ du programme national (auto-détermination seule)

+ Réformes démocratiques sous l'impérialisme ?
+ Norvège en 1905. « Exception » ?
+ Irlande en 1869. « Utopie » ?

+ Mouvements nationaux d'Asie et des colonies... et d'Afrique (Egypte)...
+ Pourquoi *division* en nations alors que l'impérialisme est l'époque de l'union des nations ?

« Pourquoi » les mouvements nationaux en Ukraine, Chine, Perse, Inde, Egypte, etc., « si » (alors que) les pays avancés ont atteint le stade de l'*impérialisme* qui unit les nations ? si le capitalisme (= impérialisme) dans les nations avancées *a dépassé* le cadre des Etats nationaux ? Les proudhoniens et Marx dans les années 60 (« Les autres nations doivent s'asseoir sur leur c... et attendre que la France ait fait la révolution sociale ».)

Marx en 1848 dans la « Nouvelle Gazette Rhénane ». Engels en 1866 et Marx en 1869 : c'est précisément dans l'intérêt de la classe ouvrière des nations *oppressives* qu'il faut exiger la liberté de séparation des nations *o p p r i m é e s*.

L'impérialisme est l'oppression des nations sur un terrain historique *n o u v e a u*... C'est une $^1/_2$.

L'autre $^1/_2$ (de la tâche) = l'éveil des *mouvements nationaux à l'Est de l'Europe* (Ukraine après 1905), en Asie et en Afrique (Chine, Inde, Egypte) — dans les *colonies* (parmi les 1 000 millions d'habitants du globe terrestre 570 + + 360 = 930)...

P. 1 : -2-3 *

(condenser et modifier)

300 à 400 millions sur 1 600 sont des oppresseurs

supprimer p. 4-5
revoir p. 6

L'auto-détermination des nations [« vieux » mot d'ordre démocratique bourgeois « éculé » (schäbig) ((nouveau pour 1 000 millions d'habitants de la terre !!))] faire de cette duperie une réalité.

* Apparemment, référence à la pagination d'un manuscrit de Lénine. *(N.R)*

Duperie pour l'Angleterre, la France et l'Allemagne.
Deux formes de duperie : Plékhanov

contra « le mot d'ordre le plus éculé » de Parvus.

Rien que le principe démocratique bourgeois ? Et la FRATERNITÉ des ouvriers ?
Non, AUSSI un principe socialiste.

Quand nous lançons le mot d'ordre : libre auto-détermination, *c'est-à-dire* liberté de se séparer, *p a r t o u t e* notre agitation, nous exigeons des oppresseurs : essayez de maintenir par des avantages, par la culture, *mais non* par la violence. Quand nous ne reconnaissons pas et ne plaçons pas au premier plan la liberté de sécession, nous laissons *e n p r a t i q u e* la porte ouverte aux laquais de la violence.

Nur so treffen wir den Nagel auf den Kopf [littéralement : c'est seulement ainsi que nous frappons sur la tête du clou (au point exact)] — disons-nous aux ouvriers : rejetez tous ceux qui ne reconnaissent pas le principe démocratique et socialiste **sincèrement et honnêtement.**

THÈSES

Cinq (?) (mieux vaut quatre) thèses : 1) Les social-démocrates d'une nation oppressive, en particulier des prétendues grandes puissances, doivent exiger le droit d'auto-détermination = le droit de sécession pour les nations opprimées, et défendre ce droit non seulement dans la presse

légale, mais en particulier dans la presse illégale, et notamment pendant la guerre.— 2) Les social-démocrates des nations opprimées doivent exiger la fusion la plus complète, y compris sur le plan de l'organisation, et pas seulement le rapprochement, des *ouvriers* de la nation oppressive avec les *ouvriers* de la nation opprimée.— 3) Sur la base de ces principes, les social-démocrates de tous les pays avancés du 20 siècle, et notamment des grandes puissances, doivent placer comme clef de voûte de leur politique nationale le principe: « les ouvriers n'ont pas de patrie », sans toutefois nier l'importance historique mondiale du mouvement de libération nationale des peuples retardataires d'Europe orientale et des colonies d'Asie et d'Afrique.— 4) Les social-démocrates de tous les pays doivent défendre *non* le principe fédératif, *non* la formation de petits Etats comme idéal, mais le plus grand rapprochement possible entre les nations, montrer le caractère nuisible de la séparation des nations, de l'autonomie culturelle nationale et l'avantage du centralisme **démocratique,** des très grands Etats et unions d'Etats.

5e thèse: Etant donné le caractère élémentaire de la thèse n° 1, que toute la démocratie et Marx et Engels l'ont admise en 1848-1876, qu'elle a été confirmée par l'expérience de la guerre, il faut obligatoirement traiter les social-démocrates qui ne veulent pas l'admettre comme les ennemis du prolétariat, les pires trompeurs, et les exclure du parti.

Il ne suffit pas de reconnaître la lutte contre *toute* oppression nationale, contre *toute* inégalité en droits entre les nations:

(α) Est-ce que le droit d'édifier un Etat fait partie de l'« inégalité » des droits ? Ou non ?

(β)—droit de sécession ou non ?

(γ) caractère de l'agitation quotidienne: orientée vers l'essentiel.

L'unité des ouvriers, l'unité de la lutte de classe internationale du prolétariat est infiniment plus importante que la question des frontières nationales, question qui, à l'époque de l'impérialisme, sera *ré*visée particulièrement souvent, et notamment par les guerres.

L'IMPÉRIALISME ET LE DROIT DES NATIONS À DISPOSER D'ELLES-MÊMES

(RÉSUMÉ)

[28.X.1915]

Introduction

(1) Actualité de la question. Sur les lèvres ou dans l'esprit de chacun. Pourquoi ? (α) La guerre excite l'hostilité nationale et représente une menace d'oppression nationale.

(β) L'impérialisme est l'époque de l'oppression des nations, sur un fondement historique *nouveau*.

(2) La tâche de la « *gauche de Zimmerwald* » est de se rassembler et de briser sur ce terrain *aussi* le social-chauvinisme, d'éclairer la conscience de la classe ouvrière.

I. Point de vue économique

(3) « Le capital *a dépassé* le cadre national. L'union des nations (en un seul Etat) est inévitable et progressiste. » C'est juste ! Mais le marxisme n'est pas = strouvisme, pas justification et défense de la violence sur les nations, mais lutte révolutionnaire pour le socialisme, *union* des ouvriers des différentes nations, leur *fraternité*.

(4) Contre la violence, *pour* l'union démocratique des nations. La « liberté de sécession » est l'expression *la plus élevée du démocratisme*.

(5) L'union économique *gagne* au démocratisme, à la liberté de sécession (Norvège et Suède ; Amérique versus Allemagne).

II. Point de vue historique

(6) « Le droit des nations à disposer d'elles-mêmes est un mot d'ordre éculé de l'époque révolue des révolutions et mouvements démocratiques bourgeois. »

— L'impérialisme fonde l'oppression des nations sur une base nouvelle. L'impérialisme replâtre ce vieux mot d'ordre.

(7) L'Orient et les *colonies* (> 1 000 millions des habitants du globe). « Nouveaux » mouvements démocratiques bourgeois nationaux.

Colonies 1876 : 314 millions
1914 : 570 + 81 %

III. Point de vue politique

(8) Nous ne rejetons pas les mots d'ordre démocratiques bourgeois, mais appliquons avec plus d'esprit de suite, plus complètement et plus résolument ce qu'ils contiennent de *démocratique*.

(9) Non les intérêts des *nations*, mais ceux de la fraternité, de la solidarité des *ouvriers* des différentes nations.

IV. Point de vue sur les frontières d'Etat

(10) Nous ne défendons pas les *présentes* frontières des Etats.

(11) Nous ne sommes pas pour l'utopie des petits Etats, n'exigeons pas partout et toujours l'« indépendance des Etats nationaux »...

(12) Nous plaçons au premier plan les intérêts de la lutte de classe des ouvriers, quelles que soient les *modifications* possibles des frontières des Etats.

(13) « Désagrégation » de la Russie (de l'Angleterre, de l'Autriche ?) = Etats-Unis.

V. Point de vue sur la lutte de classe internationale du prolétariat

(14) Danger (et inévitabilité sous le capitalisme) de la discorde nationale et de la méfiance (à la Axelrod ? Non !)

(15) L'important: l'attitude des nations *oppressives* envers les nations opprimées.

(16) La solidarité de classe des ouvriers des différentes nations est impossible sans reconnaissance du droit de sécession.

VI. «Possibilité de réalisation pratique»

(17) « Utopie » ! Norvège versus Suède.

(18) « Exception » ! (« Phénomène local isolé »).

Oui, comme *toutes* les réformes et transformations démocratiques.

(19) « Pratiquement = zéro ».

Non = (α) libre agitation en faveur de la sécession
(β) question de la sécession résolue par référendum (2 §§ de la Constitution).

(20) « Où sont les garanties ? Seule la guerre décidera ! »

(Nos garanties sont l'éducation des masses ouvrières dans l'esprit de la fraternité des nations.)

VII. Point de vue militaire

(21) « Le droit des nations à disposer d'elles-mêmes = = la justification de la participation à la guerre ».

Il y a guerre et guerre. Nous ne « nions » pas les guerres nationales. Elles sont encore possibles aujourd'hui.

(22) « S'il y a libre disposition, la Hollande, la Suède, etc., sont en droit de se défendre. » *Comment* se défendre dans une guerre *impérialiste* ?

VIII. Lutte contre le social-chauvinisme

(23) Le social-chauvinisme est un produit tout aussi inévitable de l'impérialisme que la télégraphie sans fil. Lutter contre lui = maintenant l'essentiel.

(24) Lutte contre le chauvinisme de *sa propre* nation.

(25) Le principal est le chauvinisme *de grande puissance*.

(26) « Reconnaître l'égalité des droits » = à éluder la question de l'édification *de l'Etat*, de la *sécession*, des cas de *guerre* impérialiste.

(27) Wir treffen den Nagel auf den Kopf [nous mettons dans le mille] *uniquement* si nous posons ainsi la question. Seule cette formulation frappe et détruit le *social-chauvinisme* international.

*IX. Comparaison avec le divorce**

(28) Rosa Luxemburg sur le divorce (versus autonomie).
(29) Objection de Semkovski.
(30) Son caractère erroné.

X. Le cas Weill

(31) Les social-chauvins ont exclu Weill, trahison de *leurs* principes.

(32) La participation à la guerre de *notre* point de vue *n'est pas* un péché. Et pour l'agitation parmi les troupes ? pour transformer la guerre en guerre civile ?

(33) Choix de la nation. (Dans quelles troupes ?)

XI. Attitude de la bourgeoisie libérale

(34) En *Russie*, nous (cadets) sommes pour l'égalité des droits, mais jamais nous ne sommes intervenus pour défendre le droit de se séparer de l'Empire russe.

(35) Karl Kautsky sur *l'auto-détermination* politique (« culturelle et autonomie suffisent, dit-il »)...

XII. L'experience du P.O.S.D.R.

(36) Discussion du problème au congrès de 1903.
(37) Départ du P.S.D. et entrée en 1906.

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 23, pp. 78-80 (*N.R.*)

(38) Ils n'ont jamais demandé officiellement l'abolition du paragraphe 9.

(39) « Alliance » des opportunistes avec Rosa en 1914. (Liquidateurs Semkovski; Libman; Iourkévitch; Alexinski).

XIII. L'exemple de Marx et Engels

(40) 1848 Allemagne *versus* les nations opprimées (« Héritage littéraire », III, p. 109, 113 et 114);

1866 Engels et l'*Internationale* (Marx) sur la Pologne et l'Allemagne

1869 Marx sur *l'Irlande*

(41) Point de vue des intérêts des ouvriers de la nation **oppressive**

(NB) Marx pour une *fédération* avec l'Irlande (NB)

XIV. La «formule» de la «gauche de Zimmerwald»

(42) « Non-soutien de la domination d'une nation sur une autre »...

question: inclut-elle la liberté de séparation? Ou non?

Ne pas reconnaître la liberté de séparation, c'est « soutenir la domination ».

Cette formule = « premier pas vers le rapprochement »... *

---

* Voir V. Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, tome 21, pp. 397-403. (*N.R.*)

E. CORRADINI. « LE NATIONALISME ITALIEN »

Enrico Corradini. « *Le nationalisme italien* ». Milan, 1914.

Ecrit *avant la guerre.* Dans l'article « Nationalisme et socialisme » (14 janvier 1914) un impérialiste d'une petite nation donne d'intéressantes formulations. La France et l'Angleterre = = banques au capital de 300 et 400 *milliards* (p. 162). Les nations ploutocratiques (France, Angleterre, Allemagne) sont « d'esprit pacifique » (sic !) (ha ha !) « principalement parce qu'elles sont ploutocratiques » (188) alors que les nations prolétariennes (Italie), en luttant contre la Turquie, luttaient contre les nations ploutocratiques (sic !! ha ha !). L'impérialisme est selon lui un phénomène moderne, mais il divise les nations en ploutocratiques et prolétariennes; « c'est (le nationalisme) le socialisme de la nation italienne dans le monde » (156). NB NB

C'est là tout le fond de ce méchant petit livre : les autres nations pillent beaucoup. Le « socialisme » consiste pour notre petite et pauvre nation, à rattraper ceux qui pillent beaucoup ou à s'en approcher, pour qu'elle aussi pille davantage !!

NITTI. « LE CAPITAL ÉTRANGER EN ITALIE »

Dans la « Revue d'économie politique » (1915, n° 4, juillet-août) une critique de Francesco *Nitti* : « Le capital étranger en Italie » (156 pages). Il n'y aurait au total que 500 millions (??) dans ce chiffre, dont :

belges	182 millions
français . . .	148
anglais . . .	110
suisses	46
allemands . .	28
Σ =	504 (par moi)

douteux, n'est-ce pas trop peu ? Comparer avec *Paish* et *Harms* [104]

R. LIEFMANN. « LA GUERRE NOUS RAPPROCHE-T-ELLE DU SOCIALISME ? »

Professeur docteur *Robert Liefmann*: « *La guerre nous rapproche-t-elle du socialisme* ? »
(« La guerre allemande », n° 56, Edition E. Jäckh. Stuttgart — Berlin, 1915).

L'auteur s'insurge contre l'opinion (de *Jaffé* et d'autres) selon laquelle la guerre nous rapproche du socialisme. Les impôts, les monopoles, les cartes de pain, tout ceci, dit-il, n'a rien de commun avec le socialisme (selon lui, le communisme est la régulation de la *consommation*, et le socialisme, la suppression de la propriété privée).

Les plus vils arguments contre le socialisme en général. Bien entendu, partisan de « réformes », de l'« atténuation des contradictions de classe », etc.

D'une manière générale, pour lui le socialisme est un « rêve » (39), « une fantaisie » (37), un « funeste internationalisme » (social-démocrate) (37)...

On reproche, dit-il, aux socialistes allemands leur attitude face à la guerre, alors que l'on « n'a nullement entendu » (37) (sic !) « de reproches contre » les socialistes français et anglais.

il loue les social-démocrates !

« L'attitude de la social-démocratie allemande... mérite le respect » (37)...

...« La suppression du régime économique actuel est impossible sur le plan international, et sera nuisible sur le plan national » (39)... « les ouvriers des autres pays, qui tiennent davantage compte de la réalité, ne songent pas à l'expérimenter dans la pratique » (ibidem) (particulièrement les ouvriers *anglais*, selon lui, p. 38)...

les ouvriers des autres pays ne pensent pas au socialisme

...Que la France, dit-il, « expérimente » le socialisme (39-40)...

social-démocrates *ou* « réformistes » ?

« Il est très difficile de dire à quel point ceux qui appartiennent au *parti social-démocrate* allemand sont encore (!!) réellement fidèles à l'idéal socialiste, et si ce parti n'est pas simplement *le parti des*

réformes sociales sur une *base démocratique* »... (40)... Mes jugements, dit-il, « recommandent seulement ce que recommande l'orientation révisionniste à l'intérieur du socialisme lui-même » (40)... || je suis *pour* le révisionnisme !!

« Il serait tout à fait souhaitable, pour faire un travail politique commun après la guerre, de pouvoir obtenir du parti social-démocrate l'**abandon** nettement exprimé de cet idéal, ou pour le moins des déclarations aux termes desquelles il renonce pour le moment de défendre des mesures visant à le réaliser; autrement dit, si le *mouvement révisionniste* à l'intérieur de la social-démocratie allemande, dont c'est là le but, était universellement reconnu, il ne resterait du même coup plus le moindre équivoque sur les positions de la social-démocratie après la guerre (41)... || !! ||!

« LES ANNUAIRES CONRAD » 1915. FASCICULE 2. AOÛT

« *Conrad's Jahrbücher* » 1915. Fascicule 2. Août (pp. 214-216).

Note de Diehl sur la loi *danoise* du 10.V.1915. Impôt sur les bénéfices de guerre. Imposition de tous les *revenus extraordinaires* (après 1912-1915) de 10 % de l'excédent.

(Pas seulement les bénéfices de guerre, mais tous les revenus extraordinaires.)

(Le contribuable est dispensé de l'impôt s'il démontre qu'aucune part du revenu extraordinaire *n'a* pour origine la guerre.)

NB [A propos de la question des *réformes* sous l'impérialisme en général].

« TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ POUR UNE POLITIQUE SOCIALE »

« *Schriften des Vereins für Sozialpolitik* ». *Tome 145*, III. (*Cf. au verso*) *

* Voir le présent tome, p. 790. (*N.R.*)

Dr. Karl von Tyszka: « Salaires et coût de la vie en Europe occidentale au 19e siècle » (Leipzig, 1914).

Exposé très détaillé des chiffres *français* et *anglais*, résumé des chiffres *espagnols*, *belges et allemands*. *Résultat favorable à* **l'Angleterre**. Tableau récapitulatif (abrégé par moi).

Index : 1900 = 100. *Mouvement comparatif du salaire réel.*

Années	Angleterre	Prusse	Allemagne du Sud	France	Espagne	Belgique
1870	53,8	57,8	(1875 : 93,0)	69,0		51,0
1885	68,2	56,1	90,9	74,5	(1890 : 89,5)	78,6
1900	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
1910	92,2	82,9	99,5	106,0	102,0	86,5 en 1905

Grâce au libre-échange, c'est l'Angleterre qui a le moins souffert de la cherté de la vie (p. 289 et autres passages).

L'Angleterre est devenue avant les autres un « Etat industriel » (p. 101) et les prix s'y sont davantage adaptés, passant entièrement sur cette base.

(94 — l'augmentation du salaire paraîtra *moindre* si l'on prend les moyennes « pondérées », c'est-à-dire si l'on tient compte de la plus *grande* augmentation des professions les moins bien rémunérées. Ceci est dit à propos de 26 ateliers de l'industrie de constructions mécaniques d'Allemagne.)

NB. Mais ceci se rapporte à tout le travail.

NB. Tome 145 : « Dépenses en moyens d'existence dans les grandes villes. » (I-IV).

N B. || Travail *très* détaillé (dans *145*, IV, 1915) sur Hambourg (1890—), *prix* et *budgets*, *consommation*, *logements*, etc., par comparaison avec Londres.

« Schriften des Vereins für Sozialpolitik ».

Tome 140. II. « Approvisionnement des villes en lait » (1914).

Des données *fragmentaires* sur *quelques* exploitations laitières (nombre de vaches ; production, etc.).

Développement de la « vente au détail » du lait et de la vente publique ; recul de la bière (rare et faible).

Chiffres détaillés sur les prix.

Tome 140. V. « L'approvisionnement public en lait en Allemagne » (1914).

Hans Hess: « *L'électron dans les différents champs de la physique* ». « Himmel und Erde », 1915, mars (n° 3). (Année de parution 27, fascicule 3.)

Intéressante tentative pour résumer les succès obtenus par la théorie des électrons.

« SOCIAL-IMPÉRIALISME ET RADICALISME DE GAUCHE »

« *Bremer Bürger-Zeitung* » 1915, n° 291, (13.XII.)

Editorial : « **Social-impérialisme et radicalisme de gauche** »... « C'était [le radicalisme de gauche] une orientation du radicalisme allemand qui s'est cristallisée lors de la campagne pour le droit de vote en Prusse et au cours des débats sur la question du désarmement en 1910-1913 »...

NB ...« Il (Kautsky) tentait de présenter l'impérialisme comme une forme d'expansion capitaliste qui pouvait être remplacée par une autre, plus douce »...

A cette gauche appartenaient selon lui « Rosa Luxemburg, Pannekoek, Radek, Thalheimer, Zetkin et d'autres »...

...« Les radicaux de gauche menaient une lutte acharnée contre les survivances idéologiques de l'esprit anglais de Manchester en politique extérieure » (chez *Ledebour*, *Kautsky*, *Eckstein* également)...

Les radicaux de gauche et les social-impérialistes ont ceci de commun que « le monde est entré dans l'époque impérialiste »...

...« Alors que pour les radicaux de gauche, la *milice* elle-même n'était pas le moyen qui, à l'époque de l'impérialisme, supprime ses tendances expansionnistes ; alors qu'ils n'étaient partisans de la milice que dans l'espoir que les tendances antimilitaristes des masses populaires

UN BON RÉSUMÉ

|| Un bon résumé de chiffres comparatifs ||

NB || *Dr. Ernst Gunther*: « *Ressources économiques* (« Kriegshefte aus dem Industri

Population (en millions) (chiffres ronds)

Années	Allemagne	Autriche-Hongrie	France	Angleterre	Russie	Allemands + Autrichiens
1810	30	30	30	20	45	267
1910	65	51,5	39,5	46	136,5	258

Il a été cultivé en *Allemagne* (milliers d'*ha*)

	seigle	blé	avoine	orge	*total céréales*	pommes de terre
1800	4 623	1 027	2 569	2 055	10 274	350
1901/10	6 080	1 849	4 271	1 666	13 866	3 291
	+23%	+80%	+67%	—19%	+35%	+840%

Quantité de doubles quintaux récoltés en moyenne par hectare au cours des cinq dernières années

	blé	seigle	orge	avoine	pommes de terre
Russie	7,0	8,0	8,7	8,2	76,7
Etats-Unis	9,3	8,9	11,7	8,1	107,0
Hongrie	12,2	11,5	13,9	11,4	78,0
Autriche	13,9	13,9	15,4	12,9	99,0
France	14,0	11,3	14,3	13,1	98,9
Grande-Bretagne	20,7	—	17,9	16,7	153,3
Allemagne	21,4	18,2	20,8	19,7	136,0
Belgique	25,9	22,3	28,0	23,3	187,3

DE CHIFFRES COMPARATIFS

de l'Allemagne et de ses principaux adversaires ». Essen, 1915
ebezirk ». Fasc. 7). 80 pfennig.

Pour 1 000 Européens il y avait			Mortalité par 1 000 :		
Anglais	Français	Russes	Epoque :	*Allemagne*	*France*
93	153	200	il y a 20-25 ans	25	22
103	88	300	aujourd'hui	16	18

Récolte en *double quintaux* par hectare

seigle	blé	avoine	orge
8,62	10,28	5,64	8,00
16,3	19,6	18,30	19,00
+90%	+90%	+227%	+137%

Récolte (de blé) par hectare en double quintaux :

1881/90	1901/10		
5,45	6,77	+1,32	+24%
8,27	9,30	+1,03	+12%
(1876-85)	(1899-1901)		
12,0	13,9	+1,9	+16%
18,2	20,0	+1,8	+10%
14,8	19,6	+4,8	+32%

Nombre d'ouvriers (en milliers) dans l'industrie textile

	Angleterre	*Allemagne*
1895	1 018	945
1907	1 015	1 057

Exportations de machines (en millions de marks)

	Angleterre	*Allemagne*
1902	400	183
1913	674	678

Rang respectif dans l'extraction mondiale (du charbon)

	Angleterre	Allemagne	Etats-Unis
1860	60% (81 mln. t.)	12,4% ($16^1/_2$ mln. t.)	10%
1880	45	18	20
1900	30	20	32
1910	24	19	37
1913	21	21	39
	(280 mln. tonnes)		

Production de fer (millions de tonnes)

	Angleterre	Allemagne
	7,8	2,6
	9,1	8,5
	10,5	19,5

Puissance de la flotte allemande, française et anglaise

	1870	1880	1890	1900	1910	1912
Allemagne 1 000 tonnes	1 146	1 614	2 835	4 569	7 698	8 454
%	100	141	247	399	672	739
Angleterre 1 000 tonnes	7 917	12 027	18 062	23 687	32 412	33 849
%	100	152	228	299	409	427
France 1 000 tonnes	1 528	1 767	2 444	2 622	3 082	3 139
%	100	116	160	172	202	206
flotte allemande	100	100	100	100	100	100
flotte anglaise	691	745	637	518	421	400
flotte française	133	109	86	57	40	37

Nombre d'ouvriers (en milliers) dans les constructions mécaniques et la construction navale

	Angleterre	*Allemagne*
1881	217	206
1901	400	700

Voies ferrées (1 000 km)

Angleterre	*Allemagne*
29	34
38	63

Part dans l'ensemble du commerce mondial %

	1886	1900	1910	1912
Allemagne —	10,3	12,1	12,0	12,9
France —	12,5	10,0	9,4	9,2
Angleterre —	20,8	19,5	16,9	16,6

Commerce extérieur (importations + exportations)

	Allemagne commerce spécial millions de marks	%	Grande-Bretagne ensemble du commerce	%	France commerce spécial		Allemagne	Angleterre	France
1880	5 712	100	14 232	100	6 896	100	100	249	121
1890	7 473	130	15 253	107	6 633	96	100	204	89
1900	10 377	181	17 900	126	10 776	155	100	172	69
1913	20 868	365	28 644	201	12 307	178	100	137	59

y viendraient à maturité, les social-impérialistes utilisent en faveur de la milice chaque prétexte que donne cette guerre, mais qui ne peut être réalisé qu'en contradiction avec la politique défendue par la guerre, comme appât permettant la militarisation de la social-démocratie. »

E. RAPPARD. « VERS L'ENTENTE NATIONALE »

Dr. William *E. Rappard*: « Vers l'entente nationale ». Zurich, 1915 (« Schriften für Schweizerische Art und Kunst », 26). (Bibliothèque nationale).

8 : 8; 13 : 8

3 : 1; 6 : 1

1 : 1; 3 : 1

« Avant 1870, le rapport de la population de l'*Allemagne* et de la *France* était de 9 à 8; il est aujourd'hui de 13 à 8. Au cours des 40 dernières années, l'extraction du charbon en France a environ doublé, en Allemagne elle a à peu près quadruplé, si bien que son rapport actuel à l'extraction française est de 6 à 1. *Pour la production de la fonte*, il y a quarante ans, les deux pays étaient sensiblement au même niveau. Aujourd'hui, l'Allemagne a dépassé la France de trois fois environ » (p. 15).

((400x : 200y = 6 : 1; 400x = 1 200y; 1x = = 3y))

A. B. HART. « LA DOCTRINE MONROE »

A. B. Hart: « *La doctrine Monroe* ». Boston, 1916. Histoire de la politique extérieure des Etats-Unis qui ne manque apparemment pas d'intérêt.

Il y a une bibliographie.

P. 373: « les anti-impérialistes » sont vaincus, 1898.

303-304: tableau (très instructif) du développement de l'Etat en Amérique de 1823 à 1915. (Croissance de l'impérialisme des Etats-Unis, etc.)

314: « La transformation la plus frappante dans la vie des nations, c'est la création de grandes unions. La consolidation n'a pas lieu seulement dans les banques, dans les entreprises et les chemins de fer, mais aussi entre les

grandes puissances. » Le siècle prochain verra cinq grandes puissances: la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la Russie, la Chine et les Etats-Unis (!!)...

Montée du protectorat et de l'« influence » (et des intérêts financiers ! 332). Les Etats-Unis en Amérique centrale ! — 332 —

NB: « Une politique de protectorats *bien déterminée* » (335).

359: *Roland J. Usher.* « Le panaméricanisme. Prédiction d'un conflit inévitable entre les Etats-Unis et le vainqueur de l'Europe ». New York, 1915 (p. 419).

L'auteur en dit beaucoup de mal, mais lui-même défend la « doctrine »... des « protectorats » (369) pour !! « défendre le capital américain » (369) !!

ΣΣ (402) **pour** le militarisme !! **(NB)** (notamment *paragraphe 5*) — notamment contre (!!!) l'Allemagne et le Japon (403). **NB**

EVGUÉNI PHILIPPOVICH. « LES MONOPOLES »

E. F. Philippovich: « **Les monopoles** »... [105]

Aux Etats-Unis (1912), *180* propriétaires et directeurs de firmes (18 banques) possédaient *746* sièges de directeurs dans *134* corporations au capital total de *25 325* millions de dollars (= 101 300 millions de marks). « C'est probablement le tiers de toute la richesse nationale américaine » (p. 159).

180 personnes (familles?) 25 milliards de dollars

AEG (Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft). Capital (1912) = *378 millions de marks*. Son conseil de surveillance comporte *32* membres qui occupent environ *500 sièges directoriaux* dans différentes entreprises.

LE « JOURNAL DE GENÈVE », 18 AVRIL 1916

« Journal de Genève », 18.IV.1916.

On communique de Rome que l'Institut agraire international a publié les statistiques de la **production mondiale** de céréales:

NB

NB

(millions de quintaux métriques)	1915 et 1915/16	1914 et 14/15	par rapport à la production moyenne des cinq dernières années
		%	%
blé	1 161	119	116,4
seigle	462	106,6	103,5
avoine	706	114	108,7
maïs	996	105,2	109,3
riz	638	167,2	113,7
orge	323	105,9	99,2

CONSOMMATION DU POTASSIUM DANS LES DIFFÉRENTS PAYS

« Arbeiter Zeitung » de Vienne, 22.IV.1916, p. 6.

...D'après les chiffres du syndicat du potassium, ces dernières années, la consommation du potassium comme engrais en Allemagne et en Autriche-Hongrie représentait pour 1 km² de surface utile la quantité suivante en kilogrammes :

	1900	*1910*	*1913*
Autriche	12,4	64,3	114,2
Hongrie	0,5	6,1	19,8
Allemagne	334,4	1 025,1	1 529,3

« ARCHIVES DES SCIENCES SOCIALES ET DE LA POLITIQUE SOCIALE »

N B « Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik ». 1916 (4 août 1916) (42e tome, fascicule 1).

Article : — ρ « Le mouvement syndical en 1915 »... Chapitre « *L'idéologie des syndicats* »...

Deux orientations que *ne* recouvrent *pas* le réformisme et le radicalisme. « *Korrespondenzblatt* » conformément à la « *Sozialistische Monatshefte* ».

« Au contraire, il n'existe que quelques revues syndicales qui expriment clairement d'autres conceptions, plus radicales. Ce sont dans la majorité des cas les organes de syndicats dont les membres sont principalement des ouvriers non qualifiés ou des femmes » (325)...

...« Car les organes des anciens grands syndicats sont entièrement du côté de la majorité, alors que les autres se

comportent de manière beaucoup plus modérée. Autant que nous puissions voir, il n'y a pas eu de prise de position précise *pour* le point de vue et la tactique de la minorité » (327)...

Au sujet du syndicat des métallurgistes, l'auteur note que la direction est pour la majorité, que dans cette profession les salaires sont supérieurs (330), qu'il y a moins d'appelés * ; que c'est un syndicat ancien et très grand, qui « a toujours servi de rempart aux vues modérées », qu'à l'assemblée générale du 30.VI.1915... il a été formulé un quasi-blâme indirect à l'égard de la direction : « L'adoption de cette proposition montre en tous cas que les vues et les opinions qui dominent dans les masses de syndiqués sont autres que dans la direction » (332)...

Selon lui, au sommet se constitue une « couche petite-bourgeoise » (335)...

La « *Korrespondenzblatt* » (17.IV.1915) qualifie la lutte contre l'impérialisme d'aussi absurde que la destruction des machines.

C'est *elle encore* qui désapprouve la *majorité* dans les organisations syndicales de France et d'Angleterre (la même qu'elle-même) ce qui attire cette remarque caustique de l'auteur bourgeois :

« Ainsi on ne peut dire que le courant de droits en Allemagne ait en général complètement cessé de comprendre la politique ouvrière radicale » (338).

A proprement parler, reconnaît l'auteur, la majorité ne sont déjà plus des socialistes (p. 340 et *autres passages*).

A PROPOS DE L'ARTICLE « L'IMPÉRIALISME ET LA SCISSION DU SOCIALISME »

PLAN

Impérialisme et opportunisme (*la scission du socialisme*).

1. Qu'est-ce que l'impérialisme ? (*définition* de la résolution + complément)

---

* Il s'agit des appelés au service militaire. (*N.R.*)

2. Tendances au *pourrissement* (parasitisme)
3. **Hobson** (1900)
4. Engels [1858 / 1892] notamment *NB*: descendre *en bas, vers les ouvriers non qualifiés, vers* la masse.
   + scission des ouvriers grâce à l'émigration et l'immigration (cf. Engels sur l'Amérique)
   + troupes des peuples coloniaux...
5. Kautsky (l'atténuation).
6. L'Allemagne versus l'Angleterre...
7. L'optimisme (de Martov)... en matière d'opportunisme.
8. Optimisme et pessimisme dans notre parti.
   (2 versis 20 ans ?) Tactique ?
9. Les délais sont inconnus (2 perspectives et deux lignes)...
10. La démocratie apprend à *tromper*...
    Les partis ouvriers et la phrase *social-démocrate*.
11. La scission (les sophismes de Trotski)
    Sa montée ((Rühle. 12.I.1916))
    Rühle + Liebknecht en Allemagne
    Scission en Angleterre.
12. Son caractère inévitable.

POUR LA DÉFINITION DE L'IMPÉRIALISME

A Monopoliste (1) cartels
(2) banques
(3) sources de matières premières
(4) partage du monde (unions internationales)
(5) — — — territorial.

B Parasitaire (1) Rentier
(2) « Sur les Nègres » *
(3) Réaction Cf. au verso **

VARIANTE DE PLAN

1. Source économique: le surprofit
2. Angleterre de 48 à 68 (α) colonies
   (β) monopoles

* Voir le présent tome, p. 472. (*N.R.*)
** Ibidem, p. 801. (*N.R.*)

3. Colonies (France, etc.)
   monopole d'une *autre sorte* = le capital financier
3. bis : A ce moment-là 1 pays, maintenant scission partout
4. vivre « sur les nègres »
5. « le parti ouvrier bourgeois » : « ils se sont vendus »
6. « La masse ». Quid est ?
7. Aller plus bas
8. Qui représente la masse ?
9. Les actions de masse
10. La duperie. Le Lloyd-Georgisme
    + Angleterre 1850-1890 et l'impérialisme 1898-1914 { ressemblance et dissemblance }

« l'économisme impérialiste »
» l'otzovisme »
++ la lutte pour les réformes (« qui perd gagne ») et l'utilisation des possibilités légales (leur rôle dans la tactique révolutionnaire).

I >	300
II >	1 000
ad. *4*	300
III	1600

LEUTHNER. « L'IMPÉRIALISME POPULAIRE RUSSE »

« **Die Neue Rundschau** » ((mai 1915))
K. Leuthner. « *L'impérialisme populaire russe* »

p. 590 : au sujet de Plékhanov qui, dit-il, « est passé dans le camp de la guerre »

...De même le radicalisme le plus extrême en Russie comprendra bientôt la nécessité vitale d'un accès libre aux mers ouvertes »...

« Ce n'est pas seulement le tsar russe... mais aussi le peuple russe... qui se tient à nos frontières avec sa volonté traditionnelle de conquérir et de soumettre »...

« Aux frontières de l'empire, le Grand-Russe défend non pas la vie, non pas l'indépendance et l'intégrité de son peuple, mais sa domination sur 40 millions de non-Grands-Russes »...

RÉSUMÉ DES « THÈSES SUR L'IMPÉRIALISME ET L'OPPRESSION NATIONALE » DE LA « GAZETA ROBOTNICZA [106] »

I. (1) Définition de l'impérialisme (économique)
Modification des *frontières.*
« L'Etat national ». Pas la *seule* forme (l'était)
(dans certaines conditions + Etat de nationalités)
colonies et contributions
annexions — renforcement du *joug national.*

---

(2) (contradictoire aux intérêts de la classe ouvrière)...
(particulièrement des nations *opprimées*) (revanche)

---

(3) Contre les *annexions* et le *joug national* (combattre énergiquement (energisch bekämpfen))
(le socialisme n'a pas besoin de colonies)
contre la paix avec annexions

---

(4) la lutte contre le maintien de la domination par la violence consiste en :
(1) refus de défendre la patrie...
(2) dénonciation (Denunzierung) de l'oppression nationale
(3) combattre la violence morale dirigée contre le mouvement national

(5) on ne peut transformer l'impérialisme conformément aux intérêts de la classe ouvrière
on ne peut débarrasser l'impérialisme de l'oppression nationale, seul le socialisme... la lutte doit être révolutionnaire, et sous le socialisme non par auto-détermination, mais *détermination commune*
aucun ajournement, ne pas donner d'espoirs.

II. 1) Il ne peut y avoir de liberté des nations sous le capitalisme
2) l'auto-détermination suppose la société sans classe
suppose l'isolement des nations
utopie
3) Il ne doit pas y avoir d'utopies dans le programme
« il éveille des espoirs impossibles à satisfaire sur la capacité du capitalisme à s'adapter »
« à la manière *n a t i o n a l* - réformiste »
il faut...
un socialisme clair, que rien ne dissimule.
4) Pas besoin de ces prétendus « droits »...
survivance d'idéologie démocratique petite-bourgeoise...

L'IMPÉRIALISME ET L'ATTITUDE À OBSERVER À SON ÉGARD

1. Définition { { économique / politique } { réaction / oppression nationale / annexions }

Impérialisme = capitalisme

α monopoliste { 1) cartels / 2) grandes banques / 3) oligarchie financière (>100 milliards de capital de base). / 4) colonies et exportation de capital (partage du monde) }

β parasitaire { 1) exportation de capital / 2) 100 milliards de capital de base }

γ agonisant (« de transition »)

1a. Bâle et Chemnitz

2. Contra K. Kautsky. Atténuation des contradictions, dissimulation, réserves, etc.

3. Trois lignes : laquais
réformistes
social-démocrates révolutionnaires

- opportunistes grossiers cyniques subtils dissimulés
- » nationaux-libéraux (Liebknecht)
- marxistes

4. Les fabiens, Vandervelde, Jaurès et Cie (1907)...
+ « Sozialistische Monatshefte » + « Die Glocke » +
+ Renner et Cie
+ Plékhanov et ses « disciples » en Russie.

(1) Désarmement...
(2) Etats-Unis d'Europe (cartel des impérialistes)... (Organisation de la « Moyenne Europe »)...
(3) Annexions...
(4) « Paix » (social-pacifisme)...
(5) « Ultra-impérialisme »...
(6) « Défense de la patrie »...
(7) Caractère impérialiste de la guerre...
(8) Liberté du commerce (« rapports pacifiques »).
(9) Colonies (cf. 1907 et 1914-16)... (Hors des colonies ?)
(10) Profit des colonies
{importations et exportations de ses colonies versus « libre-échange »}
(11) Impérialisme et opportunisme (état d'esprit versus orientation)
(12) « Unité » avec les opportunistes
(13) Orientations dans la social-démocratie internationale de 1889 à 1914 versus désorganisation actuelle. {Millerandisme (Jaurès), bernsteinianisme, [politique] « libérale travailliste » anglaise}
(14) Vote des crédits.
(15) Actions de masse = « aventure » ?
(16) Autrefois (1909, 1910, 1911 K. Kautsky versus 1914-16) et maintenant
(Les paroles et les actes.)
(17) K. Kautsky versus Pannekoek 1912 sur les actions de masse...
(18) Eclectique versus dialectique.
(19) Engels et Marx sur les racines de l'opportunisme anglais

(20) Atténuation { 4 août 1914 / 2 août 1914 et *ultimatum* de l'opposition }
(21) Sympathie envers Karl Liebknecht
(partout)
(ou en Europe ?)
(22) Zimmerwald et La Haye.

PLAN D'ARTICLE SUR LE KAUTSKYSME [107]

Sur le kautskysme: { « Vorbote » n° 1 / « Kommounist » }

1. définition de l'impérialisme. (δ 9 *)
3 bis. 1912 sur sa perte de signification (o 15 **)
5. caractère de la guerre (« Kommunist »)
2. politique commerciale (libre-échange) (« Kommunist »)
4. lutte contre l'impérialisme (et « partie des capitalistes *pour* »).
8. annexions...

12 { Renner et Cie, Cunow et Cie / Lensch / « Volkstribüne » }

7. paix : « tous pour » (exposé)...
3. Théorie de l'ultra-impérialisme
9. Monitor et Kautsky
10. Kautsky 26.XI.1915 *contre* les **manifestations de rue**
11. Le « Volksstimme » de Chemnitz sur l'unité avec Kautsky et Cie (cf. Ernst *Heilmann* dans « Die Glocke »)
6. négation du lien entre la crise actuelle et l'opportunisme (K. Kautsky 28.V.1915) (« Kommunist »)

Attitude face à la guerre *jusqu'à*:

Révolution sociale de *1902*	1902
Voie vers le pouvoir 1909	1905
1905 (*o* 33 ***)	1908

* Voir le présent tome, p. 273. (*N.R.*)
** Voir le présent tome, p. 616. (*N.R.*)
*** Ibidem, pp. 645-646. (*N.R.*)

1910 (*o* 15) ‖ 1910
1912 ‖ 1912
Rühle versus « Vorwärts »
{Révolution en liaison avec la guerre.}
{Désarmement et *Etats-Unis d'Europe*}

A. Economie et rapport fondamental des classes (1-4)
B. Politique (5-8)
C. Le « marais » à l'intérieur du parti (9-12)
D. Les kautskystes russes
{Axelrod
Martov
Tchkéidzé et Skobélev}

Pour traduction
1) Kemmerer
2) Gilbreth. « Etude du mouvement »
3) Hobson. « L'impérialisme »

FRAGMENT D'ARTICLE

Cette déclaration de F. Engels, qui concerne l'année 1893, montre combien il était loin de négliger les annexions allemandes contemporaines, comme le font certains falsificateurs doctrinaires du marxisme parmi les social-démocrates allemands modernes :

« Nous ne devons pas oublier que les 27 années de domination de Bismarck ont rendu l'Allemagne haïssable partout à l'étranger, et ce, à juste titre. Ni l'annexion des Danois du Nord-Sleswig, ni le non-respect et, en fin de compte, la suppression sans scrupules du point du traité de Prague qui les concernait, ni l'annexion de l'Alsace-Lorraine, ni les odieuses mesures prises à l'encontre des Polonais prussiens n'avaient quoi que ce soit de commun avec la création de l'unité nationale » (l'Europe peut-elle désarmer ? » Nüremberg, 1893, p. 27) [108]. D'après le traité de Prague, du 23 août 1866, l'Autriche renonçait au Sleswig-Holstein en faveur de la Prusse à condition que la population des districts nord du Sleswig serait cédée au Danemark si, par voie de référendum, elle se prononçait en faveur de l'union avec le Danemark. Ce point a été frauduleusement aboli aux

termes de l'accord de Vienne entre l'Autriche et l'Allemagne, le 11 octobre 1878. Quinze ans plus tard, en 1893, Engels n'avait pas oublié cette duperie et la clouait au pilori en soulignant la différence entre la création de l'unité nationale allemande et la série de mesures d'oppression violentes et éhontées prises contre les peuples dépendant des Allemands*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

L. F. Hoffmann. « L'Angleterre à son déclin ». (Edition de la revue « La Patrie égyptienne ».) Genève, 1914.
((Timbre: Club des patriotes égyptiens. 1914, 3, Rue Versonne, 3. Genève.))
« Cette brochure éditée par le journal « La Patrie égyptienne » est distribuée gratuitement à tous ceux qui le désirent. S'adresser à l'administration, 3, Rue Versonne, 3. Genève ».

Mohammed Fahmy. « La vérité sur la question égyptienne » (Genève, 1913.) (« Note pour un rapport au XIXe Congrès de la paix, 1912 ».)

Dr. I. Goldstein. « Ouvriers et entrepreneurs dans l'industrie allemande du bâtiment », Leipzig, 1913. (Etudes d'économie nationale de *Zurich*, fascicule 5.)

Professeur docteur W. *Hünerwadel.* « Les prémisses historiques de la guerre européenne ». Winterthur, 1915 (cette brochure semble un aperçu passable, très petit, succinct).

II

Société « Progrès de l'Islam ».
Maison Fusterie. Genève.
Leur publication « *Bulletin de la société. etc.* » IIIe année, N° 1 et 2, juin-juillet. 1915.

* Le manuscrit s'arrête là. (*N.R.*)

« *Ne pas oublier* ».
Une page de l'histoire des Anglais en Egypte. Mai 1915. Signé *dr. M. M. Rifat.*
Récit de la mise à mort et du supplice du fouet infligé à des Egyptiens le 26.VI.1906 pour avoir frappé des officiers anglais qui, tirant sur des pigeons, avaient blessé une femme.
Petite brochure: « Condamnation de l'Angleterre ». Berlin, 2.V.1915. Préface du *dr. M. M. Rifat.*
Recueil des promesses et déclarations de l'Angleterre à propos de l'Egypte de 1882 jusqu'au *rattachement* (annexion) le 7.XII.1914.

III [109]

Belius. « Les peuples de couleur soumis aux Français et aux Anglais ». Berlin, 1915.
Brandt. « Trente-trois ans en Asie orientale. Souvenirs d'un diplomate ». 3 tomes. Leipzig, 1901.
Cornaz. « Le monopole du tabac en Suisse ». Lausanne, 1914.
Davies. « Les finances britanniques et allemandes », Londres, 1915.
El Hadj Abdallah. « L'Islam dans l'armée française ». Constantinople, 1915.
« Fidélité à l'Inde » (édité par le parti national indien). Idem en français.
Franke. « Langage supposé des hommes de l'ère glaciaire », Leipzig, 1911.
Gehring. « L'Inde ». 2 tomes. 1911.
« *La Géorgie et la guerre actuelle* ». 1915.
Kiliani. « Les contradictions économiques germano-anglaises ».
Leue. « Tableaux de la vie coloniale ». 1903.
Myron. « Nos possibilités en Chine au cours de la guerre européenne ». Chicago, 1915.
Niehans. « La transformation actuelle des peuples et le christianisme en lutte pour la domination mondiale ». Berne, 191 ?.
Peter. « Développement du roman français ». 1913.
Rifat. (Au sujet de la lutte de l'Egypte contre l'Angleterre)

« *La domination* britannique en Inde condamnée ». Londres, 1915.

Scherif. « Les Tunisiens et autres. Protestation contre la domination française ». Sic ! *Berlin*, 1916.

Ruttmann. « Principaux résultats de la psychologie moderne ».

Sieveking. « Fondements de l'histoire économique récente ». 1915.

Viëtor. « Dictionnaire phonétique allemand ».

Ziekursch. « La politique balkanique de la Russie ». 1915.

IV

1) *M. Lair.* « L'impérialisme allemand ». *P a r i s*, 1908 (?)* 3 F 50.

---

2) *Bérard.* « La France et Guillaume II ». (3 F 50) ?
» « Le conflit marocain » (4 F).
» « Sultan, Islam... ». Bagdad (4 F).
B é r a r d e n c o r e. « L'insurrection de l'Asie ». Paris, 1904.

---

3) *J. Blondel.* « L'essor industriel et commercial du peuple allemand ». Paris, 1900.
» « La France et le marché mondial », Paris, 1901.
Leroy-Beaulieu. « Le renouvellement de l'Asie ». 1900.
» « Les nouvelles sociétés anglo-saxonnes ».

V

S. A. Reeve. « Le coût de la concurrence » (617 p.). New-York, *1906* (2 dollars) (MacClure, Phillipps and C°)
NB || (« Etude des pertes causées par le processus de concurrence et propositions de réformes socialistes ».)
« The Economist », 25.XII.1915.

* Ce livre est paru non en 1908 mais en 1902. Voir le présent tome, p. 218. (*N.R.*)

Les Anglais sur la supériorité de l'industrie chimique *allemande*.

« Bibliographie des sciences économique et juridique ». 1906 (1) et suivantes 1908 (3), 1909-1912 (tome 4-8).

VI

NB. *J. A. Hobson. N B*
« Recueil des rapports sur les différents points d'un programme minimum ». 2 tomes (« Organisation centrale pour l'établissement d'une paix durable ».) La Haye, 1916.

VII

Pohler. « La bibliothèque historique militaire ».
Wittig. « Le siècle des révolutions ». 2 parties. Zurich, 1875.
d'Arcq. « Histoire générale des guerres ». (2 tomes.) Paris, 1758.
Mouriez. « Les guerres commerciales (1486-1850) ». Paris, 1863.
von Erlach. « Les guerres de libération des petits peuples contre les grandes armées ». Berne, 1868.
Studenitz et Rödlich. « Panorama chronologique synchronique ».
Golitsyne ?
Suter. « La philosophie de Richard Avenarius ». 1910. (Thèse).

VIII

NB
Geyer aperçus politiques
Egelhaaf et calendrier historique (annuel)
Roloff « Europäischer Geschichtskalender » ((?))

BULLETINS DE DEMANDE À LA BIBLIOTHÈQUE CANTONALE DE ZURICH

Ashley. « Organisation économique de l'Angleterre ». 1914.
Belza. « Dans les plaines du sang ». Varsovie, 1906.
Biermann. « Winckelblech (Marlo) ». 2 tomes.
Bittmann. « Le budget de l'ouvrier et la cherté de la vie », 1914.
Boissier. « Saint-Simon ».
« Bolletino Storico della Svizzera Italiana ». Années 1-23 (1879-1901).
Bresnitz von Sydacow. « La vie intime dans l'empire de Nicolas II ». 5 tomes.
« Lettres à Sorge ». Stuttgart, 1906.
Paul Busching. « Développement des rapports politiques et commerciaux entre l'Angleterre et ses colonies avant 1860 ». Supplément: Tableau du commerce colonial de 1826 à 1900. Stuttgart, 1902.
Carnegie: « Fonds de propagande pour la paix internationale ». Annuaire 1911 et 1912.
Dauzat: « Impressions et choses vues ». 1914.
Del Vecchio: « Le phénomène de la guerre ». Sassari, 1909.
Em. Demaret: « Organisation des colonies et fédération; la fédération de la France et de ses colonies ». Thèse. Paris, 1899.
« La démocratie suisse ou le socialisme international ». Frauenfeld, 1892.
« Rapport de la Banque de la Confédération Suisse ». 1863-1913.
Detot. « Le socialisme et les chambres françaises ». Thèse, Paris, 1903.
Dietrich: « Organisation de l'entreprise ». 1914.
« La formation professionnelle aux Etats-Unis ». 1900.
Egelhaaf. « Histoire des temps modernes ». 1913. VL. Oulianov. 4 août 1916. *Fin octobre.*
Egelhaaf. « Histoire des temps modernes ». 1908. Delivrée le 25 septembre. Délivrée à la bibliothèque cantonale le 18 septembre. VL. Oulianov. 4 octobre 1916. Fin octobre.
Ehrenberg. « Les grandes fortunes (Fugger, Rothschild, Krupp) ». 1905. *2 tomes.*

Engels. « Origine de la famille, etc. ».
Ermels. « La politique commerciale coloniale de la France ». Berlin, 1910.
« La statistique dans les usines suisses ». 1911.
Fraisse. « Situation internationale des pays dépendants du bassin du Congo ». Thèse. Carcassonne, 1904.
Freeman. « Politique comparative ». Londres, 1873.
Ernst *Friedrich*: « Géographie du commerce mondial et des rapports mondiaux ». 1911.
Frobert. « Orientation actuelle de l'activité des banques de dépôts en Angleterre, Allemagne et France ». (Thèse). 1903.
Garr. « Fondements économiques de la presse actuelle ». 1912.
Gazeau. « L'impérialisme anglais. Carlyle, Seeley, Chamberlain » (Thèse). 1903.
« Deutscher Geschichtskalender ». Année d'édition *1913.*
Giebel. « Financement de l'industrie du potassium ». 1912.
Girault. « Principes de la colonisation ». 2e édition, Paris, 1904.
Goës. « Les grandes villes de l'Inde ». 1910.
« Guide d'histoire du moyen âge et des temps modernes » (Meinecke, etc.) 1903 et suiv. ((seulement des monographies distinctes, apparemment, rien))
Hermant. « La révolution hongroise de 1848: les nationalités, leur lutte et leurs revendications; l'intervention russe et l'intervention polonaise ». Thèse. 1901.
W. H. Hertz. « L'impôt sur le revenu des étrangers en Angleterre ». Stuttgart, 1910.
Hettner. « La domination mondiale de l'Angleterre et la guerre ».
Heyde. « Importance du développement technique de l'industrie allemande des tabacs dans l'économie nationale ». Stuttgart, 1910.
Hirsch. « Les entreprises filiales dans le commerce de détail ». 1916.
Frank Hitchcock. Brochures sur le commerce extérieur des Etats-Unis.
Hoeniger. « Importance économique des forces armées allemandes » Leipzig, 1913.
Hollitscher. « La loi historique. Contribution à la critique

de la conception matérialiste de l'histoire ». Thèse. 1901.

Holsti. « Rapport entre la guerre et l'origine des Etats ». Thèse. 1913.

Honoré. « Le chemin de fer transsaharien et la pénétration des Français en Afrique ». Thèse. 1901.

« En lutte pour la liberté de la Russie ». 1906.

Ed. Jacob. « La théorie économique des coopératives ». 1913.

« Journal asiatique ». 1) Table des matières de la *10e* série. 2) Onzième série.

« Les pogroms juifs en Russie ». 2 tomes, 1910.

Massao Kambe. « Le développement de l'économie japonaise ». 1914.

Kautsky. « Le parlementarisme ». Stuttgart, 1893.

Kayser. « Développement et succès des édifices en béton armé » (Discours.) Darmstadt, 1911.

Kindermann. « Contrainte et liberté. Facteur universel dans la vie des peuples ». Iéna, 1901.

Kinosita. « Passé et présent du commerce japonais ». Thèse. 1902.

Kley. « Chez Krupp. Aperçu social et politique ». 1899.

G. Koch. « L'Etat jacobin de 1794 ». Berlin, 1904.

Lange. « Livres sur la grande guerre ». 1915.

Langevin. « Le droit de timbre sur les valeurs boursières françaises et étrangères ». Thèse. 1900.

Lehmann. « L'Arménie autrefois et maintenant ». 1910.

Ludlow. « Les classes laborieuses en Angleterre ». 1868.

Marx. « Révolution et contre-révolution en Allemagne ». 1896.

Nansen. « Sibérie ». 1914.

Nostitz. « Montée de la classe ouvrière en Angleterre ». Iéna, 1900.

Osterrieder. « Monopole ou concurrence ». 1903.

« La Paix par le Droit ». 21e année (1911).

Peez et Dehn. « L'hégémonie de l'Angleterre. I. A l'époque du blocus continental ». Leipzig, 1912.

Peez. « La politique commerciale actuelle ». Vienne, 1895.

Pesl. « Salaire minimum », 1914.

« La Pologne et le peuple suisse ». L'auteur est Suisse. Il a été témoin de l'insurrection polonaise. *1863.*

« Politisches Jahrbuch ». *Deux dernières* années.

Polly. « La révolution russe ».
Prado. « La voie mortelle de la Russie ». 1907.
W. Rappard. « Le facteur économique dans l'apparition d'une démocratie moderne en Suisse ».
« Recueil de traités » (Martin).
« La révolution lithuanienne ».
Ried. « L'organisation des établissements publics et leur gestion ». 1814.
Skelton. « Le socialisme. Analyse critique ». Thèse. Cambridge, 1911.
« Histoire des Etats des temps modernes ». ? (Tome 1-28). Leipzig, 1858.
« Staatsarchiv ». Index 78-93. Dernière année *1914*.
Strasser. « Capitalisme et droit de guerre ». (édition complémentaire n° 11).
Stroh. « Relations entre la France et l'Angleterre de 1801 à 1803 dans la littérature politique allemande » (= Etudes historiques, fascicule 121). 1914.
Strupp. « Le conflit entre la Russie et la Chine ». 1911.
Ubersberger. « Politique orientale de la Russie au cours des deux derniers siècles ». Tome I. 1913.
Uhlmann. « Le commerce du bois germano-russe ». Thèse. 1913.
Uhry. « Les grèves en France et leur résultat ». Thèse. 1902.
Théodor *Vetter*. « John Ruskin et W. Morris, adversaires et partisans de la technique ». Frauenfeld, 1912.
(Walz-Eidenbenz.) « Coup d'Etat ou réformes ». Trois parties.
White. « Ma vie de diplomate ». 1906.
Youngman. « Causes économiques des grandes fortunes ». Thèse. 1909.
« Zeitschrift für schweizerische Statistik ».
Zilliacus. « La Russie révolutionnaire ». 1905.

NOTES

1. L'ouvrage « *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* » a été rédigé entre janvier et juin 1916, à Zurich.

Longtemps avant le début de la première guerre mondiale, Lénine avait su distinguer les phénomènes nouveaux dans le développement du capitalisme. Dans plusieurs ouvrages, écrits entre 1895 et 1913 (« Exposé et commentaire du projet de programme du parti social-démocrate » (1895-1896), « la Guerre de Chine » (1900), « les Leçons de la crise » (1901), « Revue de politique intérieure » (1901), « La concentration de la production en Russie » (1912), « De quelques interventions des députés ouvriers » (1912), « Augmentation de la richesse capitaliste » (1913), « L'Europe arriérée et l'Asie avancée » (1913), « Les destinées historiques de la doctrine de Karl Marx » (1913) et autres), Lénine dégage et analyse certains traits caractéristiques de l'époque de l'impérialisme : concentration de la production et essor des monopoles, exportation du capital, lutte pour la conquête de nouveaux débouchés et sphères d'influence, internationalisation des relations économiques, parasitisme et pourrissement du capitalisme, contradictions accrues entre la travail et le capital et aggravation de la lutte de classes, création de prémisses matérielles pour le passage révolutionnaire au socialisme.

Dans son article « Marxisme et révisionnisme » (1908), Lénine écrivait : « Les cartels et les trusts, en unifiant la production, aggravaient en même temps aux yeux de tous l'anarchie de la production, l'incertitude du lendemain pour le prolétariat et l'oppression du capital ; ils envenimaient ainsi, à un degré inconnu jusque-là, les antagonismes de classe. Les formidables trusts modernes ont précisément démontré d'une façon saisissante et à une vaste échelle, que le capitalisme allait vers la faillite, tant au point de vue des différentes crises politiques et économiques qu'au point de vue de l'effondrement total de l'ordre capitaliste ». (Œuvres, Paris-Moscou, t. 15, p. 32). Lénine accorda une importance particulière à la dénonciation de la politique coloniale de rapine, à la lutte pour le partage et le repartage du monde, à la préparation des guerres impérialistes de conquête.

Lénine étudiait attentivement les ouvrages nouvellement parus sur le capitalisme. En témoigne sa critique du livre de D. A. Hobson *l'Evolution du capitalisme moderne* (Œuvres, Paris-Moscou, t. 4, pp. 101-104). En août 1904, Lénine commença à traduire l'ouvrage de Hobson *l'Impérialisme* (Œuvres, Paris-Moscou, t. 37, p. 376), mais le manuscrit de cette traduction n'a pas encore été retrouvé.

C'est au début de la première guerre mondiale que Lénine entreprit une analyse approfondie du stade monopoliste du développement du capitalisme. Les intérêts de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière de Russie et des autres pays capitalistes l'exigeaient. Pour pouvoir diriger correctement le mouvement révolutionnaire et lutter avec succès contre l'idéologie de la réaction impérialiste, contre la politique réformiste de conciliation avec les impérialistes, il était nécessaire de « comprendre le problème économique capital, sans l'étude duquel il est impossible de rien comprendre à ce que sont la guerre d'aujourd'hui et la politique d'aujourd'hui : je veux parler de la nature économique de l'impérialisme » (Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 204).

C'est apparemment à partir du milieu de 1915, lorsqu'il résidait à Berne, que Lénine s'attela à l'analyse des problèmes de l'impérialisme ; il commença alors à établir des index bibliographiques, à mettre au point des plans, à prendre des notes, à rédiger des résumés.

Au début de janvier 1916, Lénine accepta d'écrire un livre sur l'impérialisme pour les éditions légales « Parouss » (La Voile), fondées, en décembre 1915 à Petrograd. Dans une lettre adressée à Maxime Gorki en date du 29 décembre 1915 (11 janvier 1916), Lénine écrivait : « Je me mets à écrire la brochure sur l'impérialisme ». (Œuvres, Paris-Moscou, t. 35, p. 209.) Dans la première moitié de février 1916, Lénine déménage de Berne à Zurich où il continue à réunir et à étudier les documents sur l'impérialisme. Il travaillait à la bibliothèque cantonale de Zurich, mais faisait aussi venir des livres d'autres villes.

Au cours de la préparation de cet ouvrage, Lénine rédigea quinze cahiers sur l'impérialisme qu'il désigna par les lettres de l'alphabet grec de « alpha » à « omicron», ainsi qu'un cahier « Brailsford » et d'autres documents. Après avoir envoyé son manuscrit aux éditions, Lénine continua à rassembler la documentation et à prendre des notes sur les questions de l'impérialisme, ainsi qu'en témoigne le cahier «Egelhaaf » commencé en octobre 1916 (voir le présent tome, pp. 715 et 810-811), le « Cahier de données sur la Perse » (p. 759), etc.

Le 19 juin (2 juillet) 1916 Lénine écrivait à M. Pokrovski qui résidait en France et rédigeait une série de brochures, publiées par les éditions « Parouss », sur les Etats d'Europe occidentale dans la période de la première guerre mondiale : « Je vous envoie aujourd'hui le manuscrit sous pli recommandé ». (Œuvres, Paris-Moscou, t. 35, p. 224). Mais le manuscrit, expédié en même temps que la lettre, ne parvint pas à Pokrovski, et il fallut

l'envoyer à nouveau. En outre, les éditions proposèrent d'abréger le manuscrit déjà prêt et de réduire à trois les cinq feuilles d'impression. Mais Lénine n'y consentit pas car, dit-il, « les réduire encore à 3 feuilles était absolument impossible » (ibid.).

Les éléments mencheviques qui dirigeaient les éditions « Parouss », après avoir reçu la brochure en éliminèrent toute la critique virulente à l'adresse de Kautsky et de Martov, apportèrent des corrections au manuscrit qui non seulement estompaient l'originalité du style de Lénine, mais déformaient sa pensée. Ils remplacèrent le mot de Lénine « le développement » (du capitalisme en impérialisme) par le mot « transformation », « le caractère réactionnaire » (de la théorie de l'ultra-impérialisme) par les mots « le caractère rétrograde », etc. Vers la moitié de 1917 le livre parut sous le titre « L'impérialisme comme la plus récente étape du capitalisme (Essai de vulgarisation) » avec un avant-propos de Lénine, daté du 26 avril 1917.— P. 17.

2. « *Die Neue Zeit* » [Temps Nouveaux]: revue théorique de la social-démocratie allemande, parut à Stuttgart de 1883 à 1923. Jusqu'en octobre 1917, elle eut pour rédacteur en chef Kautsky, et à partir de 1917, H. Cunow. De 1885 à 1895, *Die Neue Zeit* publia des articles de Marx et d'Engels. Elle publia en outre des articles de Mehring, Lafargue, Plékhanov et d'autres militants du mouvement ouvrier international. A partir de 1895, elle se mit à publier systématiquement des articles révisionnistes. Au cours de la première guerre mondiale (1914-1918), elle adopta une position centriste, dans le sillage de Kautsky, et soutint le social-chauvinisme.— P. 19.

3. L'article concernant la lutte contre le « marais » (notes sur le kautskysme) n'a probablement jamais été écrit.— P.20.

4. Il s'agit de la brochure de Kautsky *Der Weg zur Macht* (Le chemin du pouvoir), parue à Berlin en 1909. Lénine la qualifiait de « dernière et meilleure œuvre » de Kautsky contre les opportunistes.

Manifeste de Bâle: manifeste sur la guerre, adopté par le congrès extraordinaire de la IIe Internationale qui se tint à Bâle (Suisse) les 24 et 25 novembre 1912. Il démasquait les buts de la guerre de rapine que préparaient les impérialistes, et appelait les ouvriers de tous les pays à combattre résolument pour la paix et contre la menace de guerre, à « opposer à l'impérialisme capitaliste la puissance de la solidarité internationale des prolétaires ». Le manifeste recommandait aux socialistes d'utiliser, en cas de guerre impérialiste, la crise économique et politique qu'elle provoquait pour lutter en faveur de la révolution socialiste. (A propos du Manifeste, voir Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, pp. 210-219 et 318-319). Au congrès, les chefs de la IIe Internationale (Kautsky, Vandervelde, etc.) votèrent pour l'adoption du Manifeste. Mais dès

qu'éclata la guerre impérialiste, ils l'oublièrent et se rangèrent aux côtés de leurs gouvernements impérialistes.— P. 21.

5. Il s'agit du paragraphe 9 du programme du P.O.S.D.R., adopté au IIe Congrès du parti, qui proclamait « le droit à l'autodétermination de toutes les nations incorporées dans l'Etat ».— P. 33.

6. Chiffres sur les salaires annuels des ouvriers des Etats-Unis en 1913, tirés de l'article de Scott Nearing, « The Adequacy of American Wages », paru dans le tome LIX de *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, p. 115.— P. 40.

7. *La notion de « socialisation » de Marx* fondée sur l'analyse scientifique des lois objectives du développement de la société capitaliste, montre que la transformation des moyens de production, propriété privée des capitalistes, en propriété sociale est inévitable. Lénine montre que c'est sous l'impérialisme que le désaccord entre les rapports de production capitalistes et le caractère des forces productives, le conflit qui les oppose, atteignent leur paroxysme; que c'est à ce dernier stade du développement du capitalisme que la concentration et la socialisation de la production connaissent leur apogée (cf. Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 223, 225, 326-327). Cela facilite, après la victoire de la révolution socialiste, le passage des moyens de production essentiels à l'Etat ouvrier et paysan pour organiser une production planifiée dans l'intérêt du peuple. — P. 48.

8. Afin de glorifier le capitalisme et d'estomper la domination des monopoles, les économistes bourgeois et les réformistes ont créé diverses théories enjolivant le capitalisme, ils parlent de la « démocratisation » du capital, prétendent que le capitalisme moderne est devenu un « capitalisme populaire », etc.

Réfutant les bourdes des apologistes de la démocratisation du capital, Lénine a démontré dès 1902 qu'en faisant l'acquisition de petites actions, les travailleurs ne deviennent nullement propriétaires des sociétés par actions, ne deviennent nullement des « possédants »; l'émission de petites actions profite aux grands patrons des monopoles capitalistes, des sociétés par actions, qui utilisent pour s'enrichir jusqu'aux plus petites miettes de l'épargne « populaires » (cf. Œuvres, Paris-Moscou, t. 6, p. 92).—P. 53.

9. Dans les *Cahiers de l'impérialisme* et dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Lénine démasque le caractère apologétique et bourgeois de la théorie antiscientifique du « capitalisme organisé », qui présente l'impérialisme comme un capitalisme particulier, transformé, d'où la concurrence, l'anarchie de la production, les crises économiques auraient été bannies, qui assu-

rerait le développement planifié de l'économie. La théorie du « capitalisme organisé », lancée par les idéologues du capitalisme monopoliste Sombart, Liefmann, etc., fut reprise par les réformistes Kautsky, Hilferding et autres théoriciens de la IIe Internationale. Lénine a montré que la domination des monopoles, loin de supprimer la concurrence et l'anarchie de la production, l'aggravait, qu'elle ne délivrait pas l'économie capitaliste des crises (cf. Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 226). Les Etats-Unis, principal pays capitaliste moderne, a connu, entre 1948 et 1961, quatre chutes critiques de la production : de 1948 à 1949, de 1953 à 1954, de 1957 à 1958 et de 1960 à 1961.— P. 54.

10. En étudiant l'impérialisme, Lénine a démontré que la superstructure politique du capitalisme des monopoles était constituée par la réaction politique dans tous les domaines, à l'intérieur comme à l'extérieur. L'impérialisme, indiquait Lénine, est la négation de la démocratie en général (cf. Œuvres, Paris-Moscou, t. 23, pp. 43-45). Le capitalisme monopoliste rogne et réduit à néant même les normes de la démocratie bourgeoise formelle ; il instaure sa dictature. Ceci est particulièrement évident aux Etats-Unis, où les organisations démocratiques sont poursuivies, où l'on emploie la terreur contre la classe ouvrière et toutes les forces progressistes, où l'on applique la discrimination raciale et politique.

    En politique extérieure, l'impérialisme pratique l'agression, la violation de la souveraineté nationale des pays faibles et dépendants, l'intervention, instaure dans les autres pays des régimes réactionnaires et antipopulaires faisant le jeu des grandes puissances impérialistes. Ceci concerne en premier lieu l'impérialisme américain qui, « en se couvrant du drapeau fallacieux de la liberté et de la démocratie, remplit en fait les fonctions de *gendarme mondial*, soutient les régimes dictatoriaux réactionnaires, les monarchies pourries, se dresse contre les transformations démocratiques, révolutionnaires et déclenche des agressions contre les peuples en lutte pour leur indépendance ». (*Programme du Parti communiste de l'Union Soviétique*, Moscou, 1961, p. 36). Aux tentatives réactionnaires de la bourgeoisie impérialiste s'oppose la lutte active des travailleurs contre le fascisme et la guerre, pour la paix et la démocratie, pour le socialisme, lutte dirigée par les partis communistes et ouvriers.— P. 62.

11. La « *National City Bank* » (depuis 1955 « First National City Bank of New York »), troisième banque des Etats-Unis. Autour de la banque s'est constitué un groupe monopoliste financier qui comprend plusieurs grandes corporations industrielles et financières US avec un actif qui dépassait 13 milliards de dollars en 1960. Parmi ses principaux actionnaires on trouve les familles Morgan, Rockefeller, Stillman, Brady, Winthrop, Dodge. La banque joue un rôle important dans l'expansion des U.S.A.

dans les pays d'Amérique latine, d'Asie, etc.; elle exerce son contrôle sur plusieurs très grandes compagnies industrielles américaines et est étroitement liée à l'industrie de guerre américaine.— P. 73.

12. Ces chiffres concernent l'année 1910, à l'exception de la Suisse (1908), de la Hongrie et de la France (1909). — P. 78.

13. *Statistique des faillites*: statistique des poursuites contre les débiteurs insolvables (personnes physiques ou juridiques). Dans les pays capitalistes, la ruine de la petite et moyenne bourgeoisie, les faillites de banques et de compagnies par actions, etc., sont inévitables. A la demande des créanciers, les biens du débiteur ruiné sont remis par le tribunal à des mandataires (syndics) qui dressent l'état des biens du débiteur et de ses dettes, puis répartissent ces biens entre les créanciers, en fonction de l'ordre d'urgence des créances établi légalement.— P. 80.

14. « *Standard Oil Company* » — « Standard Oil »—, groupe de trusts du pétrole qui forment « l'empire du pétrole » des Rockefeller. Le principal trust de ce groupe monopoliste, la « Standard Oil of New Jersy » constituée à partir d'une compagnie pétrolière fondée en 1882 par John Rockefeller, contrôlait au début du XXe siècle la majeure partie de l'industrie pétrolière américaine. La « Standard Oil » avec ses nombreuses filiales contrôle plus du tiers de l'ensemble de l'extraction et du traîtement du pétrole dans le monde capitaliste, et se trouve au premier rang pour la production d'une série de produits du pétrole. Les monopoles du pétrole exercent une grande influence sur la politique intérieure et extérieure des U.S.A.— P. 83.

15. Lénine a utilisé ces chiffres dans « *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* » (cf. Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 258). Dans les *Cahiers de l'impérialisme*, Lénine rapporte la valeur totale des titres dans le monde, 815 milliards de francs, à l'année 1911, et dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, à l'année 1910. La note des *Cahiers* est tirée de la « Statistique internationale des titres et des émissions de titres » de Zimmermann, qui a repris ces chiffres à Alfred Neymarck, lequel les rapportait au 1er janvier 1911. — P. 90.

16. *Proudhonisme*: tendance antiscientifique du socialisme petit-bourgeois, hostile au marxisme, qui doit son nom à l'anarchiste français Proudhon. Critiquant la grande propriété capitaliste à partir de positions petites-bourgeoises, Proudhon rêvait d'éterniser la petite propriété privée, proposait de créer des banques « populaires » et « d'échange » grâce auxquelles les ouvriers auraient pu se procurer leurs propres moyens de production et assurer le « juste » écoulement de leurs produits. Proudhon ne comprenait pas le rôle et l'importance du prolé-

tariat, il niait la lutte de classe, la révolution socialiste et la dictature du prolétariat; il niait la nécessité de l'Etat à partir de positions anarchistes. Les proudhoniens idéalisaient la petite production marchande et l'échange. « Ne pas supprimer le capitalisme et la production marchande qui en est la base, mais *débarrasser* cette base des abus, des excroissances, etc.; ne pas supprimer l'échange et la valeur d'échange, mais, au contraire, la « constituer », la rendre générale, absolue, « *juste* », privée d'hésitations, de crises, d'abus. Telle est l'idée de Proudhon.» (Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 20, p. 27).

Néo-proudhonisme: Lénine désignait ainsi les théories réformistes des partisans de Kautsky, qui voulaient faire passer la domination des monopoles et des banques, la toute-puissance de l'oligarchie financière, le pillage des colonies, les annexions et autres caractéristiques inhérentes à l'impérialisme pour autant d'excroissances fortuites du capitalisme et dressaient toutes sortes de projets d'« assainissement » du capitalisme, de suppression des « abus » des monopoles, etc. Lénine démasqua le caractère réactionnaire de ces théories.— P. 114.

17. *La théorie kautskiste de l'ultra-impérialisme*: théorie opportuniste selon laquelle l'impérialisme pouvait entrer dans une nouvelle phase, celle du « capital financier uni à l'échelle internationale »: par des ententes entre eux, les capitalistes des différents pays pourraient créer une économie mondiale organisée, supprimer les contradictions impérialistes. La théorie de l'« ultra-impérialisme » tente d'embellir l'impérialisme, de l'éterniser. Lénine a montré que le vrai sens social de cette « théorie », son but est de « consoler les masses dans un esprit éminemment réactionnaire, par l'espoir d'une paix permanente, en régime capitaliste, en détournant leur attention des antagonismes aigus et des problèmes aigus de l'actualité et en l'orientant vers les perspectives mensongères d'on ne sait quel futur « ultra-impérialisme » prétendument nouveau. Mystification des masses, il n'y a absolument rien d'autre dans la théorie « marxiste » de Kautsky ». (Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 317). Cette théorie de l' «ultra-impérialisme » a été reprise, sous diverses formes, par les apologistes actuels de l'impérialisme, ce qui se reflète dans les multiples projets bourgeois et réformistes d'Etat capitaliste mondial, dirigé par un gouvernement unique, etc. (Voir pour la critique de la théorie antimarxiste de Kautsky: Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, pp. 311-322).

Aujourd'hui, quand à côté du système mondial de l'impérialisme est apparu et se renforce le système socialiste mondial englobant l'Union Soviétique et d'autres pays socialistes, les immenses forces anti-impérialistes, qui ne cessent de se développer, en premier lieu la puissance du camp socialiste et la force du mouvement de la paix dans tous les pays, peuvent forcer les cercles impérialistes agressifs à renoncer à leurs plans visant à déclencher de nouvelles guerres. Dans ces conditions, comme l'indique le Programme du parti adopté par le XXIIe Congrès

du P.C.U.S., dès avant la victoire complète du socialisme dans le monde entier, alors que le capitalisme existe toujours sur une partie du globe, on voit apparaître la possibilité réelle d'exclure la guerre mondiale de la vie de la société humaine.— P. 150.

18. Les chiffres sur la production du fer en Allemagne ont été notées par Lénine en marge du manuscrit: elles sont tirées du tableau publié à la page 95 de la revue *Die Bank*, 1911, I, en note: « Cent ans de la sidérurgie ». Lénine reproduit partiellement ce tableau un peu plus loin sous le titre: « Dernière statistique de l'industrie sidérurgique ». (Voir le présent tome, p. 186.)— P. 185

19. La documentation et les notes de Lénine sur les rapports entre le capital financier et le gouvernement contenues dans les *Cahiers* sont développées dans *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* et autres travaux de Lénine. Il montre que le développement des monopoles et du capital financier amène inévitablement à ce qu'un petit groupe de magnats de la finance et de l'industrie, l'oligarchie financière, joue le rôle décisif dans l'économie et la politique des pays capitalistes; le gouvernement bourgeois lui-même lui est entièrement soumis. La soumission et l'utilisation de l'appareil d'Etat par les monopoles s'effectuent par l'intégration de représentants du gouvernement dans la direction des unions monopolistes, et de représentants des monopoles et des magnats du capital dans le gouvernement des pays capitalistes. Ce fait devient un phénomène typique à l'heure actuelle. Ainsi, aux Etats-Unis, tous les postes clés dans le gouvernement sont occupés par des représentants des principaux monopoles et groupes financiers des U.S.A.— P . 186.

20. La critique que fait Lénine des défenseurs du militarisme, de leurs arguments mensongers sur l'utilité et l'avantage que le pays tire des dépenses militaires, aide à démasquer les idéologues contemporains des monopoles qui prétendent que la militarisation de l'économie est une panacée contre les crises et le chômage. Dans les pays impérialistes, principalement aux Etats-Unis, les monopoles capitalistes recourent largement à la militarisation de l'économie, à la course aux armements pour s'enrichir: après s'être soumis l'appareil d'Etat, ils s'assurent d'énormes commandes militaires à des conditions avantageuses. Les Etats bourgeois font peser tout le poids de la militarisation de l'économie et de la course aux armements sur les masses laborieuses. Dans les pays impérialistes, l'exploitation de la classe ouvrière s'aggrave, les impôts augmentent. La militarisation de l'économie des pays impérialistes montre à l'évidence que le parasitisme et le pourrissement du système capitaliste s'accentuent.— P. 207.

21. *Nietzsche Friedrich* (1844-1900): philosophe réactionnaire allemand, un des idéologues de la bourgeoisie et des propriétaires

fonciers réactionnaires d'Allemagne. Dans ses œuvres, il se manifeste comme un ennemi acharné de la démocratie, de la classe ouvrière, du marxisme. Nietzsche considérait les problèmes politiques et sociaux du point de vue de l'idéalisme subjectif et du « darwinisme social » vulgaire, de la théorie du « surhomme ». Les tendances antidémocratiques et réactionnaires de la doctrine de Nietzsche en ont fait la philosophie du fascisme. Les idéologues de la bourgeoisie l'utilisent largement pour « enjoliver » l'impérialisme, le présenter comme un ordre social « naturel » répondant à la nature de l'homme, pour justifier l'agression, vanter les guerres de conquête.— P. 209.

22. Le mot d'ordre des *Etats-Unis d'Europe*, lancé à plusieurs reprises, et sous différentes formes, avant la première guerre mondiale, fut particulièrement diffusé pendant celle-ci. A côté des politiciens bourgeois, il était répandu par les kautskystes, les trotskistes et autres opportunistes. Dans le manifeste politique du Comité central du P.O.S.D.R. « La guerre et la ocial-démocratie russe », publié le 1er novembre 1914 dans le journal *Social-Démocrate*, Lénine soulignait que le mot d'ordre des « Etats-Unis d'Europe » était mensonger et absurde « si les monarchies allemande, autrichienne et russe ne sont pas renversées par la révolution » (Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, p. 27). Dans son célèbre article « A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe », publié le 23 août 1915, Lénine, analysant les conditions économiques de l'impérialisme, montrait que « les Etats-Unis d'Europe sont, en régime capitaliste, ou bien impossibles, ou bien réactionnaires » (Ibid., p. 352).

L'histoire et la réalité actuelle confirment entièrement la justesse de la caractéristique de ce mot d'ordre donnée par Lénine.

A l'heure actuelle, les impérialistes et leurs serviteurs, les socialistes de droite le relancent avec insistance. Diverses organisations monopolistes d'Europe occidentale, telles que la « Communauté économique européenne » (« Marché commun »), ont été mises sur pied pour renforcer l'exploitation des travailleurs de l'Europe capitaliste, piller de concert les pays économiquement sous-développés, préparer une agression contre les pays socialistes.— P. 215.

23. *Doctrine Monroe:* déclaration des principes de la politique extérieure des Etats-Unis, formulée par le président James Monroe dans son message au Congrès du 2 décembre 1823. Sous le couvert de la doctrine Monroe (« l'Amérique aux Américains ») les Etats-Unis mettent en application leurs plans coloniaux en Amérique latine, s'immiscent constamment dans les affaires des latino-américains, leur imposant des accords léonins, portent au pouvoir et soutiennent des gouvernements antipopulaires à la solde des monopolistes des U.S.A., soutiennent leurs hommes dans la lutte contre les mouvements de libération nationale.— P. 215.

24. « *Les économistes impérialistes* »: orientation opportuniste de la social-démocratie internationale qui se manifesta lors de la première guerre mondiale (1914-1918). Dans le P.O.S.D.R., cette orientation était soutenue par Boukharine, Piatakov et Bosch. Les « économistes impérialistes » s'élevaient contre le mot d'ordre du droit des nations à la libre disposition, jusques et y compris la séparation, contenu dans le Programme du P.O.S.D.R. et affirmaient qu'à l'époque de l'impérialisme les mouvements de libération nationale étaient soi-disant impossibles. Certains socialistes de gauche en Hollande et aux Etats-Unis répandaient des idées analogues.

Lénine critiqua vivement les idées des « économistes impérialistes ». Il souligna l'immense importance du mot d'ordre de libre disposition des nations à l'époque de l'impérialisme et montra que les «économistes impérialistes » aboutissaient à la négation de la nécessité de la lutte pour les revendications démocratiques en général. Or, la tâche des marxistes révolutionnaires est d'utiliser toutes les institutions démocratiques en vue de préparer le renversement de l'impérialisme et de chercher à « utiliser le démocratisme bourgeois pour réaliser l'organisation socialiste et démocratique conséquente du prolétariat contre la bourgeoisie et contre l'opportunisme » (Œuvres, Paris-Moscou, t. 23, p. 26).

Lénine a fait la critique de l'« économisme impérialiste » dans plusieurs ouvrages, notamment dans: « A propos de la tendance naissante de l'« économisme impérialiste », « Réponse à P. Kievski (I. Piatakov) », « Une caricature du marxisme et à propos de l'« économisme impérialiste » (cf. Œuvres, Paris-Moscou, t. 23, pp. 9-19, 20-26, 27-83).— P. 254.

25. Dans le chapitre III de *l'Anti-Dühring*: « La théorie de la violence (suite) » Engels écrit à propos des Etats capitalistes: « L'armée est devenue le principal but de l'Etat, elle est devenue un but en soi; les peuples n'existent que pour fournir des soldats et les nourrir. Le militarisme règne sur l'Europe et la dévore. Mais ce militarisme contient en lui le germe de sa propre destruction ». La rivalité entre les Etats, indiquait Engels, les force à consacrer des crédits de plus en plus importants aux armements, ce qui les rapproche de la catastrophe financière; d'autre part, cette rivalité les pousse à recourir de plus en plus au service militaire obligatoire, apprenant ainsi à tout le peuple le maniement des armes; à un certain moment, le peuple a la possibilité réelle de retourner ses armes contre les classes dominantes. « A ce point, l'armée dynastique se convertit en armée populaire; la machine refuse le service, le militarisme périt de la dialectique de son propre développement ». (F. Engels, *Anti-Dühring*. Editions Sociales, Paris, 1956, p. 203.)— P. 255.

26. *Le manchestérisme* (libre-échange): tendance de la politique économique bourgeoise, favorable à la liberté du commerce et à la non-intervention de l'Etat dans l'activité économique privée. Elle apparut en Angleterre à la fin du XVIIIe siècle.

Dans les années 30-40 du XIXe siècle, le bastion du libre-échange était la ville industrielle de Manchester, aussi appelait-on également les libre-échangistes « les manchestéristes ». L'« école de Manchester » était dirigée par Cobden et Bright. A l'époque du capitalisme prémonopoliste les tendances libre-échangistes se manifestèrent également en Allemagne, en France, en Russie et dans d'autres Etats. Smith et Ricardo leur donnèrent un fondement théorique dans leurs travaux.—P. 277.

27. « *Le Communiste* »: revue fondée par Lénine, éditée par la rédaction du *Social-Démocrate* de concert avec Piatakov et Bosch qui en assumèrent les frais. Boukharine était lui aussi membre du comité de rédaction. Un seul numéro (double) vit le jour en septembre 1915. Il comportait trois articles de Lénine: « La faillite de la IIe Internationale », « La voix d'un socialiste français honnête » et « Impérialisme et socialisme en Italie » (Cf. Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, pp. 207-266, 361-369, 370-379).

Lénine avait mis au point le plan de publication de la revue dont il voulait faire l'organe international des social-démocrates de gauche. Mais bientôt de sérieuses divergences se manifestèrent entre la rédaction du *Social-Démocrate* et Boukharine, Piatakov, Bosch, divergences qui s'aggravèrent après la parution du n° 1-2 de la revue. Etant donné la conduite antiparti de ce groupe, sur la proposition de Lénine la rédaction du *Social-Démocrate* déclara qu'elle estimait impossible de poursuivre la publication de la revue (Cf. « Projet de résolution du C.C. du P.O.S.D.R. sur la cessation de la publication de la revue *le Communiste*. (Lénine, Œuvres, 5e éd. russe, t. 27, pp. 279-281).— P. 277.

28. « *The Economist* »: revue hebdomadaire bourgeoise, paraissant à Londres depuis 1843.— P. 282.

29. Entouré de deux traits, ce texte est celui de la première page du cahier « ν »; il contient un résumé du contenu de celui-ci: 1) Hilferding. « Le capital financier », 2) Le trust de l'électricité, 3) Statistique des émissions, 4) Riesser. Les trois premières notes du cahier ont une pagination générale (1—10); les pages consacrées aux remarques sur le livre de Riesser ont une pagination spéciale (1-16). Conformément à cela, dans le plan général de l'ensemble de son ouvrage sur l'impérialisme, Lénine emploie les signes conventionnels « ν », « νR » (c'est-à-dire cahier « ν — Riesser ») avec des indications de pages pour utiliser la documentation réunie dans le cahier « ν ».— P. 345.

30. *Kantisme*: le système d'idées du philosophe allemand du XVIIIe siècle, Emmanuel Kant, développé par lui dans « Critique de la raison pure » (1781), « Critique de la raison pratique » (1788) et « Critique du jugement » (1790). « Le caractère essentiel de la philosophie de Kant, c'est qu'elle concilie le matérialisme

et l'idéalisme, institue un compromis entre l'un et l'autre, associe en un système unique deux courants différents et opposés de la philosophie » (Lénine, Œuvres, Paris-Moscou, t. 14, p. 205). Kant essayait de concilier la foi et la connaissance, la religion et la science. Lénine a fait la critique détaillée du kantisme dans son ouvrage *Matérialisme et empiriocriticisme* (Œuvres, Paris-Moscou, t. 14, p. 15-375).

Néo-kantisme, courant réactionnaire de la philosophie bourgeoise, prônant l'idéalisme subjectiviste sous le mot d'ordre du retour à la philosophie de Kant, apparut vers le milieu du XIXe siècle en Allemagne. Sous le mot d'ordre « Revenons à Kant! » les néo-kantiens combattaient le matérialisme dialectique et le matérialisme historique. Dans son ouvrage *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, Engles caractérise les néo-kantiens de « réactionnaires théoriques », de « minables éclectiques et chipoteurs ». « Les néo-kantiens opposaient au socialisme scientifique le « socialisme éthique ». Leur « théorie » fut reprise par les révisionnistes avec Bernstein en tête.

Dans son ouvrage *Matérialisme et empiriocriticisme*, Lénine mit en lumière l'essence réactionnaire de cette « théorie » et ses liens avec d'autres tendances de la philosophie bourgeoise (machisme, pragmatisme, etc.).— P. 346.

31. Lénine indique qu'Hilferding est dans l'erreur lorsqu'il affirme que Tougan-Baranovski aurait eu le « mérite » de découvrir l'importance de la théorie de Marx sur la reproduction capitaliste et les crises. En réalité, cet économiste bourgeois, qui fut dans les années 90 un représentant du « marxisme légal », a déformé et tenté de réfuter dans ses travaux la théorie marxiste de la reproduction et des crises. Niant la contradiction essentielle propre au capitalisme et le désaccord qui en découle entre la tendance à l'accroissement continu de la production et les possibilités limitées de consommation des masses populaires, Tougan-Baranovski affirmait que, sous le capitalisme, l'accumulation peut soi-disant se développer sans bornes et la production croître sans obstacle, indépendamment de la consommation et du niveau de vie des masses populaires. A l'heure actuelle les économistes bourgeois continuent encore de répandre ce genre de théories apologétiques. La réalité capitaliste réfute ces théories vulgaires et confirme entièrement la justesse de la théorie marxiste de l'accumulation capitaliste et des crises.— P. 348.

32. *AEG* (« *Allgemeine Elektrizitäts Gesellschaft* ») (Société générale d'électricité), important trust de l'industrie électrotechnique allemande, fondé en 1883. L'AEG était personnellement liée à de grandes banques allemandes, au Trust de l'acier, au consortium Mannesmann (pour la production des tuyaux), au consortium Krupp et à d'autres monopoles. Avec le trust Siemens, l'AEG dominait dans l'industrie électrotechnique d'Allemagne;

au début de la seconde guerre mondiale avait des filiales et des représentants dans 34 pays.

Après la seconde guerre mondiale les entreprises de la AEG situées sur le territoire de la République démocratique allemande furent nationalisées; celles qui se trouvaient en Allemagne de l'Ouest restèrent aux mains de leurs anciens propriétaires.

GEC (« *General Electric Company* »), important trust électrotechnique US, un des plus puissants monopoles du monde capitaliste, contrôlé par le groupe Morgan; fondé en 1892. En 1960 produisait plus de 50 % des équipements électriques lourds du pays; vient en tête pour la production des armes nucléaires, des moteurs à réaction, de l'équipement électronique et militaire et des turbines pour navires de guerre et avions. La General Electric possède près de 200 usines avec 250 000 ouvriers et employés, se trouve à la tête du cartel américain des équipements électriques; a des filiales et des comptoirs de vente dans la plupart des pays capitalistes.

En 1922, l'accord sur le partage du monde conclu entre AEG et la GEC en 1907 fut renouvelé. La GEC acheta près de 30 % des actions de l'AEG et devint un de ses plus importants actionnaires. Le capital américain qui contribuait au réarmement de l'impérialisme allemand, finança largement l'AEG. En 1960, la « General Electric » détenait environ 30 % du capital en actions de l'AEG.— P. 350.

33. Au début de la première guerre mondiale, les lamineries Thyssen, fondées en 1871, devinrent la plus puissante société minière et métallurgique d'Europe; elle possédait des hauts-fourneaux, des lamineries et des aciéries, des mines de fer et des houillères, des usines de constructions mécaniques, des entreprises de transport et de commerce, des usines de guerre. Les Thyssen jouèrent un rôle dirigeant dans la fondation, en 1926, du Trust de l'acier, une des plus grandes entreprises de l'industrie de guerre et un des plus puissants monopoles d'Allemagne; ils contribuèrent activement à l'instauration de la dictature fasciste en Allemagne. Le Trust de l'acier entretenait des liens étroits avec plusieurs monopoles industriels et banques de l'Allemagne fasciste, et aussi avec le capital monopoliste international. Après la seconde guerre mondiale, le Trust de l'acier se scinda en deux grands consortiums: « Thyssen » et « Rheinstahl ». En Allemagne de l'Ouest, le consortium « Thyssen » vient en tête pour la production de la fonte et de l'acier.

Hugo Stinnes fonda en 1893 une entreprise de l'industrie minière qui devint, après la première guerre mondiale, une puissante association monopoliste comptant plus de 1 500 entreprises dans diverses branches industrielles. Peu après la mort de Stinnes (1924), le consortium fondé par lui fit faillite, mais avec l'aide de banques américaines, les héritiers de Stinnes réussirent à éviter la liquidation du monopole. Le combinat métallurgique « Rhein-Elbe Union » qui se détacha du consortium Stinnes, devint un élément fondamental du Trust de l'acier. Le contrôle

des entreprises restées dans le consortium Stinnes passa aux mains de la compagnie « Hugo Stinnes Corporation » fondée aux Etats-Unis, et dont les héritiers de Stinnes et des banquiers américains qui avaient accordé d'importants crédits au consortium, devinrent les actionnaires.— P. 358.

34. Les extraits et exposés de différents passages du livre de Hobson ont été faits par Kroupskaïa. Lénine les a ensuite revus, en a souligné certains points, les a complétés et annotés en marge. C'est lui aussi qui a numéroté les pages du cahier. Les passages soulignés par Lénine sont rendus de la manière suivante : souligné d'un trait droit, *en italique* ; souligné de deux traits, en *italique avec double intervalle* ; souligné de trois traits, en ***italique demi-gras*** ; souligné d'un trait ondulé, en CAPITALES ; deux traits ondulés : CAPITALES AVEC DOUBLE INTERVALLE ; toutes les adjonctions sont indiquées en ***caractères demi-gras*** ; dans les adjonctions, ce qui est souligné d'un trait ondulé est indiqué en italique demi-gras, ce qui est souligné de deux traits est indiqué en italique demi-gras espacé.

Dans la préface de l'*Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Lénine déclare qu'il a étudié le livre de Hobson avec toute l'attention qu'il mérite.

John Atkinson Hobson (1858-1940), économiste anglais connu, est un réformiste bourgeois et un pacifiste. Ses livres les plus connus sont *Problèmes de la pauvreté*, *Le développement du capitalisme moderne*, et l'*Impérialisme*, que Lénine considérait comme le principal ouvrage anglais sur l'impérialisme, et dans lequel il voyait l'image typique de la critique petite-bourgeoise de l'impérialisme. Il faisait observer que le livre de Hobson contenait « une description excellente et détaillée des principaux caractères économiques et politiques de l'impérialisme » (Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 212). Dans les *Cahiers de l'impérialisme*, Lénine écrit que le livre de Hobson « est utile en général, mais il est surtout utile parce qu'il aide à dévoiler la fausseté fondamentale du kautskysme dans cette question ». (Voir le présent tome, p. 113.) Tout en utilisant la riche documentation de Hobson, Lénine fait la critique de ses conclusions réformistes et de ses tentatives de défendre l'impérialisme sous une forme voilée.— P. 421.

35. *Le socialisme éthique* : doctrine idéaliste des néo-kantiens allemands Cohen, Natorp, Cassirer, etc., et qui devint un des dogmes essentiels des conceptions du « père du revisionnisme », E. Bernstein, ainsi que du leader philosophique des social-démocrates allemands de droite, Vorländer. Le socialisme éthique nie les lois objectives du développement de la société et la nécessité objective du socialisme, déclare que le régime socialiste est un idéal moral qui pourra être atteint dans un avenir lointain sans lutte de classe et sans dictature du prolétariat, par la seule rééducation morale des travailleurs et des exploiteurs. Dans les

conditions actuelles, les socialistes de droite des pays capitalistes recourent largement à l'idéologie du socialisme éthique pour détourner les masses de la lutte révolutionnaire.— P. 438.

36. Ici, Lénine indique dans son manuscrit: « cf. adjonction page 7 de ce cahier ». En haut de la page 7 il a inscrit: « (cf. p. 41 de ce cahier) ». Conformément à l'indication de Lénine, la citation de la page 7 du cahier a été placée dans le présent tome non dans l'ordre de pagination du cahier, mais dans l'ordre des citations tirées du livre de Hobson.— P. 449.

37. Les citations du livre de Sembat ont été recueillies par Kroupskaïa. Les indications, les adjonctions (en caractères demi-gras), les passages soulignés dans les citations (en italique pour un trait, en italique à double intervalle pour deux traits) et la pagination sont de Lénine.— P. 456.

38. *La liste des citations du livre de Schulze-Gaevernitz* a été établie par Lénine pendant la lecture de ce livre, pour pouvoir ensuite en noter les extraits (cf. pp. 465-480 du présent tome). Les citations des 11 premières pages ont été recopiées dans le cahier par Lénine dans l'ordre de succession qu'il indique. Vient ensuite une série de citations des pages 229 à 375, qui ne sont pas mentionnées dans la liste (il semble qu'une partie du manuscrit ait été perdue). La fin de la liste, à partir de la page 401, correspond exactement à ce que Lénine a inscrit dans son cahier.— P. 464.

39. *Volksraad*: parlement des Boers.— P. 473.

40. *Rand* (abréviation de Witwatersrand): la principale zone aurifère exploitée de la province du Transvaal en Union sud-africaine. Elle produit plus du tiers de l'or du monde capitaliste.— P. 474.

41. Lénine a tiré ses chiffres sur l'extraction du charbon en 1911 du « Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich » (Annuaire statistique de l'Empire allemand), 1915, p. 33.—P. 485.

42. Les chiffres de la consommation de thé et d'alcool concernent l'Australasie.— P. 493.

43. Dans sa préface aux éditions française et allemande de *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Lénine met en valeur l'importance des chiffres relatifs aux chemins de fer du monde entier, caractéristiques du capitalisme monopoliste: « La répartition inégale du réseau ferroviaire, l'inégalité de son développement, c'est le bilan du capitalisme moderne, monopoliste, à l'échelle mondiale » (Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, p. 206). Les statistiques concernant les chemins de fer, que l'on trouve dans le présent tome aux pages 504-510, 512-515, montrent

que Lénine a puisé à différentes sources et a utilisé de vastes données sur le développement du reseau ferroviaire dans divers pays (grandes puissances, Etats indépendants et semi-dépendants, colonies) pour les années 1890 et 1913. Confrontant ces chiffres à ceux de la production de fer et de charbon, il montre la disproportion qui existe entre le développement des forces productives et la construction de chemins de fer dans les différents pays (par suite du monopole sur les colonies). Lénine analyse dans le chapitre VII de *l'Impérialisme, stade suprême du capitalisme* (Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, pp. 294, 296) les résultats de son étude des statistiques des chemins de fer, exposés dans deux brefs tableaux.— P. 504.

44. Voir K. Marx et F. Engels. Œuvres, 2e édition russe, t. 22, pp. 383-415.— P. 519.

45. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres choisies en deux volumes, Editions du Progrès, Moscou, t. II, p. 388.— P. 523.

46. Voir K. Marx et F. Engels. Œuvres, 2e édition russe, t. 22, pp. 433-435.— P. 524.

47. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 18, pp. 457-474.— P. 525.

48. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 18, pp. 503-509.— P. 525.

49. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres choisies en deux volumes, Editions du Progrès, Moscou, t. II, pp. 48-49.— P. 526.

50. Voir K. Marx et F. Engels, 2e Œuvres, édition russe, t. 22, pp. 438-453.— P. 526.

51. Il s'agit ici du journal *Hamburger Echo*, quotidien de l'organisation de Hambourg du Parti social-démocrate allemand, fondé en 1875 sous le titre de *Hamburg-Altonaer Volksblatt*; à partir de 1887 paraît sous le nom de *Hamburger Echo*. Au cours de la première guerre mondiale impérialiste (1914-1918), il adopta des positions social-chauvines. En mars 1933, le journal fut interdit par le gouvernement hitlérien. Reprit sa parution en avril 1946.— P. 527.

52. Le roi de Belgique Léopold II (1835-1909) réussit, en 1879-1884, au moyen de machinations de toutes sortes, de violences et de corruption, à se rendre maître d'un immense territoire dans la région du fleuve Congo. La conférence de Berlin de 1884-1885 sanctionna la transformation du territoire conquis en propriété personnelle de Léopold II sous l'appellation d' «Etat libre du Congo ». La conquête de ce pays s'accompagna de violentes répressions contre les peuplades africaines et leur apporta d'innombrables souffrances. En 1908, Léopold « céda » à la Belgique non sans

profit pour lui-même, ses droits personnels sur le Congo qui devint une colonie belge. Les monopoles capitalistes — belges, anglais, français, etc.— y faisaient la loi. L'exploitation impitoyable du Congo par les capitalistes provoqua à maintes reprises des soulèvements populaires anti-impérialistes qui étaient sauvagement réprimés par les colonisateurs. Sous la pression du mouvement de libération nationale, le 30 juin 1960 fut proclamée l'indépendance du Congo, mais même après les monopoles étrangers se conduisaient en maîtres dans le pays.— P. 545.

53. Voir K. Marx, *le Capital*, Editions Sociales, Paris 1959, livre II, pp. 138-139.— P. 591.

54. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, édition russe, t. 19, 1935, pp. 151-156, citation page 152.— P. 602.

55. La résolution du *Congrès de Stuttgart de la IIe Internationale* (août 1907) intitulée « Le militarisme et les conflits internationaux », à la rédaction de laquelle Lénine avait pris part, déclarait que le militarisme est le principal instrument de l'oppression de classe, soulignait que la social-démocratie devait non seulement se battre contre le déclenchement des guerres ou pour l'arrêt immédiat de celles en cours, mais aussi qu'elle devait utiliser la crise provoquée par la guerre pour accélérer le renversement de la bourgeoisie. Pour plus de détails, cf. l'article de Lénine « le Congrès socialiste international de Stuttgart » (Œuvres, Paris-Moscou, t. 13, pp. 74-81, et 82-94).— P. 604.

56. *Les « socialistes internationalistes d'Allemagne »* (« Internationale Sozialisten Deutschlands » I.S.D.) : groupe de social-démocrates allemands de gauche (qui s'unirent pendant la première guerre mondiale autour de la revue « Lichtstrahlen » (« Rayons de lumière »), publiée à Berlin de 1913 à 1921. Le groupe n'était pas lié aux larges masses et se désagrégea bientôt.

Le groupe « Internationale », organisation révolutionnaire des social-démocrates allemands de gauche fondée au début de la première guerre mondiale par K. Liebknecht, Rosa Luxemburg, F. Mehring, Clara Zetkin, I. Marchlewski, L. Iogiches (Tyszka), W. Pieck. En avril 1915, Rosa Luxemburg et F. Mehring fondèrent la revue *Die Internationale*, organe du groupe essentiel de la social-démocratie allemande de gauche. Le 1er janvier 1916 se tint à Berlin une conférence panallemande des social-démocrates de gauche, au cours de laquelle le groupe prit forme et adopta l'appellation d'« Internationale ». A partir de 1916, ce groupe, outre les tracts politiques qu'il imprimait en 1915, commença à publier illégalement et à diffuser des « Lettres politiques » signées « Spartacus » (qui parurent régulièrement jusqu'à octobre 1918), à la suite de quoi le groupe s'appela également « Spartacus ».

Les spartakistes menaient une propagande révolutionnaire parmi les masses, organisaient des manifestations de masse contre

la guerre, dénonçaient son caractère impérialiste et la trahison des leaders opportunistes de la social-démocratie. Néanmoins ils commettaient des erreurs sérieuses sur le plan théorique et politique. En avril 1917, les spartakistes entrèrent dans le Parti social-démocrate indépendant d'Allemagne, de tendance centriste, dans lequel ils gardèrent leur indépendance en matière d'organisation. Au cours de la révolution allemande de novembre 1918, les spartakistes rompirent avec les « indépendants », fondèrent l' «Union Spartacus » et le 14 décembre 1918 publièrent leur programme. Au Congrès constitutif (30 décembre 1918 — 1er janvier 1919), ils fondèrent le Parti communiste allemand. Lénine critiqua à maintes reprises les erreurs des s.-d. de gauche allemands, indiqua l'inconséquence de leur position. En même temps, il donna une haute appréciation de leur œuvre révolutionnaire.— P. 610.

57. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres choisies en deux volumes, Editions du Progrès, Moscou, t. II, pp. 443-460.— P. 615.

58. Lénine a tiré cette citation de l'article de Kautsky « la Religion », publié dans *Die Neue Zeit*, 32° année, 1913-1914, tome Ier, n° 6, 7.XI.1913, pp. 182-188 (début de l'article) et n° 10, 5.XII.1913, pp. 352-360 (fin.)— P. 617.

59. Lénine a tiré cette citation des annotations de l'article de M. Ovington : « La situation des Noirs aux Etats-Unis », publié dans *Die Neue Zeit* 1914, tome Ier, pp. 382-383, et de l'annotation de l'article de Raymond « La question noire », ibidem, p. 592.— P. 617.

60. Les « *Ouvriers industriels du monde* » (I.W.W.), organisation syndicale des Etats-Unis, fondée en 1905, unissait principalement les ouvriers non qualifiés et peu rémunérés de différentes professions. Les militants du mouvement ouvrier américain D. de Leon, J. Dobs et W. Haywood prirent une part active à son organisation. Les « Ouvriers industriels du monde » déclenchèrent avec succès plusieurs grèves de masse. A l'époque de la première guerre mondiale, une série de manifestations de la classe ouvrière d'Amérique contre la guerre eurent lieu avec le concours de cette organisation. Certains dirigeants des « I.W.W. », notamment Haywood et d'autres, saluèrent la Grande Révolution socialiste d'Octobre et entrèrent au Parti communiste des Etats-Unis. Cependant des traits anarcho-syndicalistes se manifestèrent dans les activités de l'organisation : elle niait la lutte politique du prolétariat, le rôle dirigeant du parti ouvrier révolutionnaire, la nécessité de la dictature du prolétariat. Par suite de la politique opportuniste de ses dirigeants, la « I.W.W. » devint une organisation sectaire qui bientôt perdit toute influence sur le mouvement ouvrier.

Le Parti socialiste américain prit forme en juillet 1901, au congrès d'Indianapolis, à la suite de la fusion des groupes

qui se détachèrent du Parti socialiste ouvrier et du Parti social-démocrate des Etats-Unis. Un de ses organisateurs fut Eugène Debs, personnalité du mouvement ouvrier américain. Pendant la première guerre mondiale, trois courants se manifestèrent dans le Parti socialiste: les social-chauvins qui soutenaient la politique impérialiste du gouvernement; les centristes qui se prononçaient, mais en paroles seulement, contre la guerre impérialiste; une minorité révolutionnaire qui avait adoptée des positions internationalistes et qui luttait contre la guerre.

L'aile gauche du Parti socialiste dirigée par Charles Ruthenberg, William Foster, William Haywood, et d'autres, s'appuyant sur les éléments prolétariens, combattit la direction opportuniste du parti, elle lutta en faveur des actions politiques indépendantes du prolétariat, pour la fondation de syndicats basés sur les principes de la lutte de classe. En 1919, le Parti socialiste se scinda. L'aile gauche quitta le P.S., fonda le Parti communiste des Etats-Unis, dont il constitua le noyau.

De nos jours, le Parti socialiste est une organisation sectaire peu nombreuse.— P. 617.

61. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres choisies en trois volumes, Editions du Progrès, Moscou 1970, t. II, pp. 395-398 et K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 18, 1961, pp. 296-301 et 302-305. — P. 617.

62. *Le Parti socialiste ouvrier d'Amérique* fut fondé en 1876 au congrès d'unification de Philadelphie, à la suite de la fusion des sections américaines de la Ire Internationale et d'autres organisations socialistes. Le congrès se déroula sous la direction de F. A. Sorge, compagnon d'armes de Marx et Engels. L'écrasante majorité du parti était composée d'immigrants faiblement liés aux ouvriers originaires d'Amérique. Pendant les premières années ce furent les partisans de Lassalle qui assumèrent la direction du parti; ils commirent des erreurs de caractère sectaire et dogmatique. Marx et Engels critiquèrent vivement la tactique sectaire des socialistes américains. Dans les années 90, à la direction du Parti ouvrier socialiste accéda l'aile gauche avec à sa tête D. de Leon, qui commit des erreurs de caractère anarcho-syndicaliste. Le POS refusait de lutter pour les revendications partielles de la classe ouvrière, renonçait à militer dans les syndicats réformistes. Il relâchait ainsi les liens déjà très faibles avec le mouvement ouvrier de masse. Pendant la première guerre mondiale, le Parti ouvrier socialiste penchait pour l'internationalisme. Sous l'influence de la Grande Révolution d'Octobre, la fraction la plus révolutionnaire du POS prit une part active à la fondation du Parti communiste d'Amérique. Actuellement le POS est une organisation peu nombreuse qui n'exerce aucune influence sur le mouvement ouvrier des États-Unis.

La Fédération Américaine du Travail (AFT), association syndicale des Etats-Unis, fondée en 1881, d'après le principe des corporations, unissait surtout « l'aristocratie ouvrière ».

L'organe officiel de l'AFT est la revue mensuelle *American Federationist* paraissant à Washington depuis 1894. La direction réformiste de l'AFT prône la « coopération des classes » et assume la défense du régime capitaliste, fait une politique visant à la scission du mouvement ouvrier international et soutient activement la politique d'agression de l'impérialisme américain. En 1955 l'AFT fusionna avec le Congrès des syndicats de production. Cette nouvelle association a pris le nom de Fédération Américaine du Travail — Congrès des syndicats de production (AFT-CPP).— P. 619.

63. Cet article, découpé dans le journal *Leipziger Volkszeitung* du 10 juillet 1910 a été collé dans le cahier « omicron »; l'auteur n'est pas mentionné.— P. 628.

64. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres choisies en deux volumes, Editions du Progrès, Moscou, t. 1, p. 528.— P. 630.

65. Voir K. Marx et F. Engels. *Lettres choisies.* Edition russe, 1953, p. 253. Le cahier « Le marxisme à propos de l'Etat » contient de la documentation qui devait servir à Lénine pour son livre *L'Etat et la révolution* rédigé en janvier-février 1917 à Zurich (voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 25). La référence à ce cahier a été ajoutée sans doute plus tard, au cours du travail sur *L'Etat et la révolution.*— P. 630.

66. La lettre de K. Marx au rédacteur du *Daily News* en date du 16 janvier 1871.— P. 630.

67. La lettre de K. Marx à L. Kugelmann en date du 12 avril 1871.— P. 630.

68. La date de la lettre de Marx à *Die Neue Zeit* est inexacte. Il s'agit du 4 février 1871.— P. 630.

69. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, édition russe, t. XIII, Ire partie, 1936, p. 364.— P. 631.

70. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, édition russe, t. XXVI, 1935, p. 368.— P. 631.

71. Dans son article « Les buts de la guerre », Adler cite la déclaration de la fraction social-démocrate au Landtag de Prusse, le 17 janvier 1916.— P. 640.

72. Au cours de la première guerre mondiale, Trotski mena une politique centriste et soutint le social-impérialisme. Lénine considérait le centrisme comme la variété de l'opportunisme la plus néfaste et la plus dangereuse, car les opportunistes camouflés sont « cent fois plus nuisibles et dangereux pour le mouvement ouvrier ». Les bolcheviks léninistes menèrent

une lutte implacable contre le centrisme et sa forme trotskiste. Démasquant la véritable nature du mot d'ordre trotskiste « ni défaite ni victoire », Lénine indiquait que celui qui défend ce mot d'ordre dans cette guerre est « un chauvin, conscient ou inconscient », un « *ennemi* de la politique prolétarienne », un partisan de la bourgeoisie (cf. Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, p. 288).— P. 641.

73. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 33, pp. 326-341.— P. 643.

74. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 33, p. 437.— P. 645.

75. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 33, p. 442.— P. 645.

76. La date de la lettre de Marx à *Die Neue Zeit* est inexacte. Il s'agit du 4 août 1874.— P. 645.

77. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 33, p. 527.— P. 645.

78. « *Vorbote* » (le Précurseur): organe théorique de la gauche de Zimmerwald; parut en allemand à Berne. Deux numéros furent publiés: le premier en janvier 1916, le second en avril. Les Editeurs officiels de la revue étaient G. Roland-Holst et A. Panneckoek. Lénine prit une part active à la fondation de la revue, et après la parution du premier numéro, à l'organisation de sa traduction en langue française en vue d'une plus large diffusion. On y trouve les articles suivants de Lénine: « L'opportunisme et la faillite de la IIe Internationale » et « La révolution socialiste et le droit des nations à disposer d'elles-mêmes (Thèses) ». (Voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, pp. 115-128, 155-170.)— P. 649.

79. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 36, p. 277.— P. 649.

80. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 36, pp. 405-409.— P. 649.

81. La lettre de K. Marx à F. A. Sorge en date du 7 décembre 1889.— P. 650.

82. Cette lettre de Marx fut publiée pour la première fois en 1878, dans la deuxième édition du livre de Liebknecht. (Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 34, pp. 248-249).— P. 654.

83. « *L'alliance de Grütli* » (Grütliverein): organisation réformiste bourgeoise fondée en 1838 en Suisse, avant l'organisation

du Parti social-démocrate suisse. Elle fut nommée ainsi en l'honneur de l'union légendaire de *grütliens* (conspirateurs) qui s'insurgèrent contre le joug des Habsbourg au XVIe siècle. En 1901, le Grütliverein rejoignit le Parti social-démocrate suisse, tout en conservant son indépendance en matière d'organisation, et son organe — le journal *Grütlianer*. Il faisait une politique d'orientation bourgeoise-nationaliste. Au cours de la première guerre mondiale, il adopta des positions ultrachauvines et appuya les social-chauvins de droite. En novembre 1916, le Congrès de Zurich du Parti social-démocrate suisse déclara que l'activité social-chauvine du Grütliverein était incompatible avec son appartenance au parti social-démocrate.— P. 657.

84. Voir K. Marx et F. Engels. Œuvres, 2e édition russe, t. 7, pp. 315-317; citation de la page 316.— P. 663.

85. L'ouvrage d'Engels *Le Pô et le Rhin* parut en 1859 à Berlin. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 13, pp. 233-281.— P. 664.

86. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 7, pp. 295-307; citations des pages 303 et 301.— P. 664.

87. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 7, pp. 446-490; citations des pages 471-472.— P. 665.

88. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 7, pp. 224-237.— P. 665.

89. Dans son article « La faillite de la IIe Internationale » Lénine donne son appréciation sur le livre de Brailsford *La guerre de l'acier et de l'or* et utilise les faits cités par l'auteur pour démasquer les théories social-chauvines. (Voir Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, pp. 207-262).— P. 668.

90. Il s'agit de la sanction accordée par le gouvernement à l'activité du capital anglais à l'étranger.— P. 683.

91. Le texte de ce cahier a été rédigé par N. Kroupskaïa. Lénine a souligné des mots, mis en évidence et annoté certains passages en marge, numéroté les pages jusqu'à la 15e, annoté la couverture (pour les conventions typographiques, cf. note 34). A partir de la page 15, où commencent les extraits du livre de Seeley (p. 691 du présent tome) Lénine n'a fait aucune note.— P. 685.

92. Extrait de la lettre de K. Marx à I. Weydemeyer du 11 septembre 1851.— P. 686.

93. Extrait de la lettre de Marx à I. Weydemeyer du 5 mars 1852. Cf. K. Marx et F. Engels. Œuvres choisies en deux volumes, Editions du Progrès, Moscou, t. II, p. 496.— P. 687.

94. Extrait de la lettre de K. Marx à Siegfried Meyer et à August Vogt du 9 avril 1870.— P. 689.

95. Lénine n'a pas poursuivi la pagination de ce cahier et il n'y a pas de notes de sa main dans le texte des extraits.— P. 691.

96. La plus grande partie du cahier que Lénine a intitulé « l'Impérialisme » a été rédigée par N. Kroupskaïa. Lénine a souligné certains passages, fait des remarques en marge, annoté la couverture et numéroté les pages (pour les conventions typographiques, voir la note 34).— P. 702.

97. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 35, pp. 296-298.— P. 706.

98. Lénine a obtenu le livre d'Egelhaaf à la bibliothèque cantonale de Zurich. Les indications qu'il donne sur deux bulletins de demande permettent d'établir approximativement l'époque à laquelle il a travaillé sur ce livre. Il a demandé l'ouvrage d'Egelhaaf le 4 août 1916 ; la bibliothèque répond qu'elle pourrait le donner « fin octobre » . Le 4 octobre, Lénine demande une autre édition de ce livre (celle de 1908), et reçoit la même réponse. On peut estimer qu'il a analysé ce livre vers octobre-novembre 1916.— P. 715.

99. « *Puntis* » : nom des autochtones des provinces méridionales de la Chine. Dans les tableaux de Hübner, d'où Lénine a tiré ses indications, les « Puntis » sont donnés par erreur comme une nationalité distincte des Chinois.— P. 748.

100. *Karafuto* : nom japonais de la partie sud de Sakhaline.— P. 748.

101. Lénine a fait les résumés des livres de Demorgny et Jaeger inclus dans ce cahier après avoir rédigé *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, vraisemblablement à la fin de 1916 ou au début de 1917.— P. 759.

102. Apparemment, l'article dont ce document est le plan n'a pas été écrit. Le plan concerne l'année 1912 ou 1913, il a été écrit sur la même feuille que le document suivant. (Voir le présent tome, p. 774.) —P. 773.

103. L'article d'August Bebel « Deutschland, Russland und die orientalischbe Frage » (L' Allemagne, la Russie et la question de l'Orient) a été publié en 1886 par *Die Neue Zeit* (4e année, n° 11). Lénine en a apparemment pris connaissance à l'occasion de l'exposé fait par le bundiste Kossovski (Lévinson) aux environs du 10 octobre 1914. (Voir le Recueil Lénine XIV, p. 132.)— P. 775.

104. Lénine fait allusion aux ouvrages suivants: l'article de G. Paish « Great Britain's Capital Investments in Individual Colonial and Foreign Countries » (Les investissements de capitaux anglais dans les pays coloniaux et étrangers), dans le *Journal of the Royal Statistical Society*, Vol. LXXIV, Part 2, I.1911, pp. 167-187. (Voir Recueil Lénine XXIV, pp. 443-447 et le présent tome, pp. 364-367), et le livre de B. Harms: *Probleme der Weltwirtschaft* (Problèmes de l'économie mondiale), Iéna, 1912 (Voir Recueil Lénine XXVII, pp. 203-219, XXVIII, p. 391 et le présent tome, pp. 296-303).— P. 787.

105. L'article de Philippovich « Monopole und Monopolpolitik » (Les monopoles et leur politique) fut publié dans *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung* (Archives de l'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier) de Karl Grünberg, tome VI, 1916, pp. 157-174.— P. 797.

106. *Les Thèses sur l'impérialisme et l'oppression nationale* signées par la rédaction de la *Gazeta Robotnicza* furent publiées dans le n° 2 de la revue *Vorbote*. Le résumé de Lénine a été fait d'après le texte de cette revue.

Gazeta Robotnicza (le Journal ouvrier), organe illégal du Comité de Varsovie de la social-démocratie de Pologne et de Lituanie; parut de mai à octobre 1906; quatorze numéros furent publiés sous la direction de H. Kamienski, après quoi la publication cessa. Après la scission de la social-démocratie de Pologne en 1912, deux comités de Varsovie se constituèrent, publiant deux organes sous le même titre, *Gazeta Robotnicza*: l'un était édité à Varsovie (juillet 1911 — juillet 1913) par les partisans de la Direction centrale, l'autre à Cracovie (juillet 1911 — février 1916), par le Comité d'opposition de Varsovie. C'est ce dernier organe que Lénine a en vue.

La *Gazeta Robotnicza* se prononçait pour la gauche de Zimmerwald. Elle occupait une position internationaliste dans la question de la guerre, mais dans d'autres questions importantes (la rupture organique avec les centristes, l'attitude envers le programme-minimum en temps de guerre), elle penchait vers le centrisme. Dans la question nationale la rédaction se prononçait contre la libre disposition des nations. A propos de l'attitude de la rédaction, voir la « Lettre du Comité des organisations à l'étranger aux sections du P.O.S.D.R. » rédigée par Lénine (Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, pp. 171-174). A propos des thèses de la *Gazeta Robotnicza*, voir également l'article de Lénine « Bilan d'une discussion sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes » (Œuvres, Paris-Moscou, t. 22, pp. 344-386).— P. 802.

107. Lénine fait référence à ses articles: 1) « L'opportunisme et la faillite de la IIe Internationale », publié dans la revue *Vorbote* n° 1, janvier 1916 (cf. Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, pp. 455-471) et 2) « La faillite de la IIe Internationale », publié en 1915 dans

la revue *Communiste*, nos 1-2 (cf. Œuvres, Paris-Moscou, t. 21, pp. 207-266).— P. 805.

108. Voir K. Marx et F. Engels, Œuvres, 2e édition russe, t. 22, pp. 383-415 (pp. 519-523 du présent tome).— P. 806.

109. Lénine a établi cette liste d'après l'« Index des nouveaux livres des bibliothèques de Zurich », 20e année, 1916, fascicule I, janvier-mars.— P. 808.

INDEX DES OUVRAGES CITÉS PAR V. LÉNINE

A

Adler, F. Kriegsziele.— In: «Der Kampf», Wien, 1916, Jg. 9, Bd. 9, N 2, Februar, S. 49-54—640

Adler, G. Die imperialistische Sozialpolitik. D'Israeli, Napoléon III, Bismarck. Tübingen, Laupp, 1897. 44 S.—516, 552

Agahd, E. Großbanken und Weltmarkt. Die wirtschaftliche und politische Bedeutung der Großbanken im Weltmarkt unter Berücksichtigung ihres Einflusses auf Rußlands Volkswirtschaft und die deutsch-russischen Beziehungen. Berlin, Paschke, 1914. XXIV, 290 S.— 31, 67, 114, 244

Alexinsky, G. Das ausländische Kapital im Wirtschaftsleben Rußlands.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1913, Jg. XXXII, Bd. I, N 12, S. 435-441.—288

— La Russie démocratique et la guerre. Réponse au Compte Jules Andrassy.— In: «La Revue politique Internationale», Lausanne, 1915, N 14, mars-avril, p. 168-186.—516, 517

Amerikanische Kriegslieferungen.— In: «Neue Zürcher Zeitung», 1915, N 485, 23. April, I. Morgenblatt.—328

«The Annals [if the American Academy of Political and Social Science]», Philadelphia, 1915, v. LIX, p. 96-103, 111-124. 301-308, 309-315, 316-320, 321-332.—40, 42, 68, 158

«Arbeiter-Zeitung», Wien, 1916, N 101, 11. April, S. 1-2—20, 39

— N 112, 22. April, S. 6—798

«Archiv für Eisenbahnwesen», Berlin, 1892, Hfte 1-6.—504, 506, 508, 510

«Archiv für Eisenbahnwesen», Berlin, 1915.—504

«Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung», Leipzig, 1915, Jg. 5, Hfte 1 u. 2, S. 276-278, 305-316.—599, 603

— 1916, Jg. 6, S. 157-174.—798

«Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik», Tübingen, 1916, Bd. 41, S. 277-297.—411

— 1916/1917, Bd. 42, S. 285-344.—799

Arlt, H. Kohle und Eisen und ihre Bedeutung im gegenwärtigen Weltkriege.— In: «Internationale Monatsschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik», Leipzig-Berlin, 1915-1916, Jg. X, Bd. 10, Hft. 4, 1. Januar, S. 493-512.—292

Arndt, P. Die Kapitalkraft Frankreichs.— In: «Weltwirschaftliches Archiv», Jena, 1916, I, Bd. 7, S. 34-52, dans: Abhandlungen.— 240, 282, 283

— **Neue Beiträge sur Frage der Kapitalanlage im Auslande.**— In: «Zeitschrift für Sozialwissenchaft», Leipzig, 1915, Neue Folge, Jg. VI, Hfte 3-8/9, S. 158-174, 215-224, 297-311, 377-387, 445-460, 532-549.— 283

Askew, J. B. Praktische Kolonialpolitik.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1911, Jg. 29, Bd. 1, N 16, S. 552-559.—401

The Audacious War. By C. W. Barron.— In: «The Economist», London, 1915, v. LXXX, No. 3, 733, March 13, p. 562.—343

Die Ausländereinbürgerung.— In: «Grütlianer», Zürich, 1916, N 237, 10. Oktober, S. [1]; N 242, 16. Oktober, S. [1-2]; N 243, 17. Oktober, S. [2].— 660

Aus dem literarischen Nachlaß von Karl Marx, Friedrich Engels und Ferdinand Lassalle, hrsg. v. Franz Mehring. III. Gesammelte Schriften v. Karl Marx und Friedrich Engels. Von Mai 1848 bis Oktober 1850. Stuttgart, Deitz, 1902, VI, 491 S. —663

Außerordentlicher Internationaler Sozialistischer Kongreß in Basel 24-25. XI. 1912.— In: «Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung», Leipzig, 1915, Jg. 5, Hfte 1 u. 2, S. 305-311, dans: Chronik. Juli 1912—Juni 1914 und Nachträge für Juli 1911—Juni 1912.—599, 603

B

Babut. Projet de déclaration.— In: «Journal de Genève», 1914, 17 octobre, dans: Entre pasteurs.—566, 567

Bagdad-Bahn.— In: «Die Bank», Berlin, 1909, II. Semester, S. 1101-1102, dans: Bank und Börse.—193

Ballod, C. Grundriß der Statistik, enthaltend Bevölkerungs-, Wirtschafts-, Finanz- und Handles-Statistik. Berlin, Guttentag, 1913. VII, 348 S.— 31, 67, 135

— **Die Volksernährung in Krieg und Frieden.**— In: «Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich», Leipzig-München, 1915, Jg. 39, Hft. 1, S. 77-112.—601

«**Die Bank**», Berlin, 1908, I. Semester, S. 134-145.—51, 381

— 1908, II, Semester, S. 765-775.—78

— 1909, I. Semester, S. 79, 115-125, 301-309, 309-318, 319-326.—190, 191, 383

— II. Semester, S. 799-800, 819-833, 849-857, 950-960, 1043-1052, 1101-1102.—192, 193, 194, 197

— 1910, I. Semester, S. 211-223, 236-245, 288-289, 410-412.— 186, 188

— II. Semester, S. 497-508, 619-627, 1200, 1202-1203.— 142, 186, 189

— 1911, I. Semester, S. 1-13, 94-95, 217-227.—183, 184, 186
II. Semester, S. 605-616, 726-736, 813-824, 825-832.—184, 185

— 1912, I. Semester, S. 12-19, 32-37, 216-223, 223-230, 420-432, 432-438, 523-532.—181, 182, 183, 244
II. Semester, S. 629-638, 695-696, 1032-1047.— 83, 177, 179, 180

— 1913, I. Semester, S. 388-391.—83
II. Semester, S. 623-637, 725-736, 736-747, 811-812, 952-963,

1022-1024, 1024-1026.— 83, 84, 85, 86, 87
— 1914, I. Semester, S. 1-16, 89-90, 94-95, 234-243, 298-300, 313-321, 329-337, 338-345, 415-426, 441-446, 496-498, 544-551.—75, 76, 78, 79, 80, 82 II. Semester, S. 713-714, 903-920, 932-940, 997-1009, 1039-1058, 1097-1115.—71, 72, 74, 75
«Bank-Archiv», Berlin, 1912, Jg. XI, N 19, S. 299-303.— 88, 89
— 1912, Jg. XI, N 20, S. 317-321.—88, 89
— 1914, Jg. XIII, N 18, S. 299-303.—35
Banken und Reichspost.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, II. Semester, S. 713-714, dans: Aus den Handelskammern.—70
Das Bankgewerbe in der Berufsstatistik.— In: «Die Bank», Berlin, 1909, II. Semester, S. 799-800, dans: Aus den Statistischen Ämtern.— 193, 194
Die bankgewerbliche Tätigkeit der Sparkassen.— In: «Die Bank», Berlin, 1913, II. Semester, S. 1022-1024, dans: Umschau.—87
Bankgewinne.— In: «Arbeiter-Zeitung», Wien, 1916, N 101, 11. April, S. 1-2.—20, 40
Barron, C. W. The Audacious War. Boston — New-York, Mifflin, 1915, XIV, 192 p.—212, 335, 342
Bartholomew, J. G. Atlas of the World's Commerce. A new series of maps with descriptive text and diagrams showing products, imports, exports commercial conditions and economic statistics of the countries of the world. Com piled from the latest official returns at the Edinburgh geographical institute. London, Newnes, 1907. LI. [6], 176, 42 p.—482, 489
[Bauer, O. Österreich-Ungarn und Italien]. [Annotation].— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1911, Jg. 29, Bd. 2, N 29, S. 96, dans: Zeitschriftenschau.—400
Baumgarten, F. u. Meszleny, A. Kartelle und Trusts. Ihre Stellung im Wirtschafts — und Rechtssystem der wichtingsten Kulturstaaten. Eine nationalökonomisch-juristische Studie. Berlin, Liebmann, 1906. VI, 362 S.—34, 227, 228
Bebel, A. Deutschland, Rußland und die orientalische Frage. — In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1886, Jg. IV, N 11, S. 502-515.—775
Beer, M. Betrachtungen über den Niedergang Englands.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1900-1901, Jg. XIX, Bd. 1, N 26, S. 804-811.—618
Belfort-Bax, E. Ein weitverbreiteter Fehlschluß.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1900-1901, Jg. XIX, Bd. I, N 8, S. 247-250.—599, 618
Belger, E. Die Sozialdemokratie nach dem Kriege. Berlin, Concordia Deutsche Verlags-Anstalt, 1915. 45 S.—588
Bérard, V. L'Angleterre et l'impérialisme. Avec une carte en couleur hors-texte. Paris, Colin, 1900. VI, 381 p.—218, 228, 241, 243
Berger, P. Après la Grande Débâcle: Le Partage de la Suisse. Lausanne, 1914. 47 p.—292
Berglund, A. The United States Steel Corporation. A Study of the Growth and Influence of Combination in the Iron and Steel Industry. New York, Macmillan, 1907, 178 p. (Studies in History, Economics and Public Law edited by the Faculty of political Science of Columbia University. V. XXVII. N 2).— 228, 238

Bernhard, L. Die Preußische Polenpolitik.— In: «Handbuch der Politik», Berlin-Leipzig, 1912-1913, Bd. II, S. 623-633.—548

Bernhardi, F. Deutschland und der nächste Krieg. 6-te Aufl. Stuttgart-Berlin, Cotta, 1913. VIII, 345 S.—568

Bernstein, E. Der Revisionismus in der Sozialdemokratie.— In: «Handbuch der Politik», Berlin-Leipzig, 1912-1913. Bd. II, S. 55-58.—548

Bing, W. Der Feldzug gegen die französischen Großbanken.— In: «Die Bank», Berlin, 1910, I. Semester, S. 236-245. Signature: Dr. Wolf Bing — Paris.—188

Bonnes paroles.— In: «Le Temps», Paris, 1915, 7 décembre.—328

Böttger, H. Ausbau unserer Politik.— In: «Der Tag», Berlin, 1915, N 82, 9. April.—331

— **Die freien Gewerkschaften und die Regierung.**— In: «Der Tag», Berlin, 1915, N 93, 22. April.—330

Brailsford, H. N. The War of Steel and Gold. A study of the Armed Peace. London, Bell, 1914, 340 p.—668

Brauer, Th. Krieg und Sozialismus.— In: «Hochland», München, 1915, V, Hft. 8, S. 176-189.—296, 326

«Bremer Bürger-Zeitung», Bremen, 1915, N 291, 13. Dezember, S. [1].— 791

— 1916, N 139, 16. Juni, S. [5].—611

— 1916, N 140, 17. Juni, S. [9].—612

— 1916, N 141, 19. Juni, S. [7].—613

Briefe und Auszüge aus Briefen v. Joh. Phil. Becker, Jos. Dietzgen, Friedrich Engels, Karl Marx u A. an F. A. Sorge und Andere. Stuttgart, Dietz, 1906. XII, 422 S.—599, 600, 644, 649

Briefs, G. Das Spirituskartell. Eine wirtschaftspolitische Untersuchung. Karlsruhe, Braun, 1912, VI, 252 S. (Volkswirtschaftliche Abhandlungen der badischen Hochschulen. Hft. 7).—69, 222, 232

«The British Review», London, 1915, v. XI, N 1, July, p. 82-95.—291

Bruneau, L. L'Allemagne en France. Enquêtes économiques. Paris. Plon-Nourrit, 1914. XII, 343 p.—223

«Bulletin de l'Institut international de Statistique», La Haye, [1912], t. XIX, 1re L., p. 374-386.—488

— 2e L., p. 201-475.—67, 88, 89, 145-149, 210, 240, 244, 402

Bürkli, K. Demokratisierung unseres Heerwesens. Vortrag, gehalten am sozialdemokratischen Parteitag in Winterthur am 15 November 1896. Zürich, Buch, des Schweiz. Grütlivereins, 1897. 34 S.—616

C

Calmes, A. Neuere Literatur über die Kapitalanlage.— In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1914, Folge III, Bd. 47, S. 522-528, dans: Literatur.— 403

Calwer, R. Einführung in die Weltwirtschaft. Berlin, Simon, 1906, 95 S. (Maier — Rothschild — Bibliothek. Bd. 30).—177, 242, 481, 484

Chez les socialistes.— In: «Le Temps», Paris, 1915, 7 décembre.—328

Chronik der Weltpolitik (vom 15. November 1913 bis 15. Februar 1914).— In: «Weltwirtschaftliches Archiv», Jena, 1914, I,

Bd. 3, Hft. 2, S. 217-255, dans: Chronik und Archivalien.—30
Colson, C. Organisme économique et Désordre social. Paris, Flammarion, 1912, 364 p. (Bibliothèque de Philosophie scientifique).—252
Corradini, E. Il nazionalismo italiano. Milano, Trèves, 1914, VII, 264 p.—787
Cost of the War to Europe.— In: «The Economist», London, 1915, v. LXXX, No. 3, 724, January 9, p. 50-51.—289
Crammond, E. The Economic Relations of the British and German Empires.— In: «Journal of the Royal Statistical Society», London, 1914, v. LXXVII, part 8. July, p. 777-807.—242, 387, 415
[Critique on the book]: «Ellis Powell: The Evolution of the Monay Market (1385-1915). London, 1915».— In: «The Daily Telegraph», London, 1915, No. 18, 880, 15 October.—294
Crohn, H. F. Argentinien im deutsch-englischen Wirtschaftskampf.— In: «Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich», Leipzig — München, 1915, Jg. 39, Hft. 2, S. 223-256 (781-814).—387, 402
Cromer, E. B. Ancient and Modern Imperialism. London, Murray, 1910. 143 p.—587, 597

D

«The Daily Telegraph», London, 1914, 17 November.—285
— 1914, No. 18, 631, 29 December.—291
— 1915, 15, March.—317
— 1915, 22 April.—329
— 1915, 23 April.—329
1915, 5 May.—332
«The Daily Telegraph», 1915, No. 18, 873, 7 October, p. 9—293
— 1915, No. 18, 875, 9 October, p. 11—294
— 1915, No. 18, 880, 15 October, p. 4—294
Daniels, L. The United States'Opportunity to increase its Foreign Trade with South America.— In: «The Annals [of the American Academy of Political and Social Science]», Philadelphia, 1915, v. LIX, p. 316-320.—41
Dehn, P. Von deutscher Kolonial- und Weltpolitik. 2-te Aufl. Berlin, Allgemeiner Verein für Deutsche Literatur, 1907. 339 S.—685, 696
Delbrück, H. Regierung und Volkswille. Eine akademische Vorlesung. Berlin, Stilke, 1914. 205 S.—606
— Was Amerikaner glauben.— In: «Preußische Jahrbücher», Berlin, 1915, Bd. 159, Hft. 3, S. 481-497 —317
Demorgny, G. Méthodes turco-allemandes en Perse.— In: «La Revue de Paris», 1915, année 22, T. 2, N 5, 1 mars; p. 194-224.—296, 316
— La Question persane et la guerre. Les Accords Anglo-Russo-Persans de 1907 et 1912. L'influence française et l'Effort allemand en Perse. Paris, 1916. 304, 42 p.; 1 Karte.—759
Deutsche Konzessionen im Auslande.— In: «Die Bank», Berlin, 1910, I. Semester, S. 288-289, dans: Aus den Handelskammern.—188
«Der Deutsche Krieg», Stuttgart — Berlin, 1914, Hft. 1, S. 1-30.—589
— 1915, Hft. 56, S. 1-44.—788
«Deutsche Rundschau», Berlin, 1914, Bd. CLXI, Oktober, S. 1-37—286

«Deutsche Rundschau» 1915, Bd. CLXII, Januar, S. 80-105.—343
— 1915, Februar, S. 211-231.—343
Deutschland und der Weltkrieg. Leipzig — Berlin, Teubner, 1915. VI, 686 S.—516, 548, 550, 551, 722
Diehl, K. Die dänische Kriegsgewinnsteuer vom Jahre 1915. — In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1915, Bd. 50, S. 214-216; dans: Nationalökonomische Gesetzgebung.—789
Dietzel, H. Weltwirtschaft und Volkswirtschaft. Dresden, Zahn u. Jaensch, 1900. VIII, 120, XLII S. (Jahrbuch der Gehe-Stiftung zu Dresden. Bd. V).—68
Diouritch, G. l'Expansion des banques allemandes à l'étranger, ses rapports avec le développement économique de l'Allemagne. Paris — Berlin, Rousseau, 1909. 798 p.—67, 137, 240, 282
Le Discours de M. Renaudel et le «Vorwärts».— In: «Le Temps», Paris, 1915, 13 novembre.—296, 325
Discours de M. Albert Thomas.— in: «Le Temps», Paris, 1915, 6 décembre.—296, 327
Discussion on Mr. Paish's Paper.— In: «Journal of the Royal Statistical Society», London, 1911, v. LXXIV, part 2, January, p. 187-200.—406
Driault, E. Les Problèmes politiques et sociaux à la fin du XIXe siècle. Paris, Alcan, 1900. 388, 32 p.—213, 216, 233
— Les Problèmes politiques et sociaux à la fin du XIXe siècle. Paris, 1907.—251
Dryander, M. [Lettre de M. Dryander].— In: «Journal de Genève», 1914, N 286, 18 octobre.—567

E

E. Th. Überblick.— In: «Schweizerische Metallarbeiter-Zeitung», Bern, 1916, N 40, 30. September, S. [2].—661
«L'Echo de Paris», 1914, N 11016, 13 octobre, p. 1—564
Eckstein, G. Gegenwartsforderungen.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 42, S. 569-576.—396
— Zeitschriftenschau.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1913, Jg. 32, Bd. 1, N 10, S. 382-384.—617, 620
— Zeitschriftenschau. 1914, Jg. 32, Bd. 1, N 16, S. 590-592; N 26, S. 1005-1008. Signature: G. E.—617, 619
«The Economist», London, 1914, v. LXXIX, No. 3, 721, December 19, p. 1059-1060.—288
— War Supplement. No. 3721, December 19, p. 9-11.— 288
— 1915, v. LXXX, No. 3, 723, January 2, p. 11-12.—290.
— 1915, v. LXXX, No. 3, 724, January 9, p. 46-47, 50-51, 54-55, 57-58, 66-67.—287, 289, 290.
— 1915, v. LXXX, No. 3, 729, February 13, p. 262-263.—419
— 1915, v. LXXX, No. 3, 734, March 20, p. ii.—342
— 1915, v. LXXX, No. 3, 735, March 27, p. 614-615.—330
— 1915, v. LXXX, No, 3, 738, April 17, p. 743.—284
«L'Economiste Français», Paris, 1902, année 30, v. 2, No. 40, p. 449-451.—590
«The Edinburgh Review of Critical Journal», 1915, v. 222, N 454, October, p. 248-272.—31
Egelhaaf, G. Geschichte der neuesten Zeit vom Frankfurter Frieden bis sur Gegenwart. 4-te Aufl. (Neuntes bis elftes Tausend). Stuttgart, Krabbe, 1913. X, 640 S.—715, 722, 725, 811

Eggenschwyler, W. Statistisches zum Problem: Krieg, Produktionsfortschritt und Preisbewegung.— In: «Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich», Leipzig — München, 1915, Jg. 39, Hft. 4, S. 343-373.—403

Encouraging Support.— In: «The Daily Telegraph», London, 1915, No. 18, 875, 9 October, p. 11, dans: Labour Party and Recruiting. Campaign opens today.—402

The End of the War.— In: «The Economist», London, 1915, v. LXXX, No. 3, 738, April 17, p. 743.—284

Engels, F. [Brief an K. Kautsky vom 12.IX. 1882].— In: Kautsky, K. Sozialismus und Kolonialpolitik. Berlin, Vorwärts, 1907, S. 79-80.—702, 704

— Internationales aus dem Volksstaat (1871-1875). Berlin, die Expedition des «Vorwärts», 1894, 72 S.— 516, 524

— Kann Europa abrüsten? Separat-Abdruck aus dem «Vorwärts» [Nürnberg], Wörlein, 1893. 29 S.— 516, 519

— Die Lage der arbeitenden Klasse in England. Nach eigner Anschauung und authentischen Quellen. 2-te durchges. Aufl. Stuttgart, Dietz, 1892. XXXII, 300 S.—599, 560, 615, 643

— Po und Rhein. Berlin, Dunker, 1859. 64 S.— 665

— Über das Autoritätsprinzip. (Dell'Autorità).— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1913, Jg. 32, Bd. 1, N 2, S. 37-39, dans: Ein Beitrag zur Geschichte der Internationale. Zwei unbekannte Artikel von F. Engels und K. Marx. Übersetzt und eingeleitet von N. Rjasanoff.—617

Engineering Notes.— In: «The Daily Telegraph», London, 1915, 15 March.—317

Die Entwicklung des Viehstandes während der letzten Dezennien in den hauptsächlichsten Staaten Europas.— In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1914, Folge III, Bd. 48, S. 648-651, dans: Miszellen.—225

Entwicklungsmöglichkeiten der österreichisch-ungarischen Landwirtschaft.— In: «Arbeiter-Zeitung», Wien, 1916, N 112, 22. April, S. 6— 798

Ergang, C. [critique du livre]: «Mamroth, Karl: Gewerblicher Konstitutionalismus, Die Arbeitstarifverträge in ihrer volkswirtschaftlichen und sozialen Bedeutung. Jena (Gustav Fischer), 1911. IV + 126. SS.». In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1912, Folge III, Bd. 43, S. 551-552.—221

Eschwege, L. Die Ethisierung des Kapitalismus.— In: «Die Bank», Berlin, 1912, I. Semester, S. 12-19.—181, 251

— Die Geschichte einer Gründung.— In: «Die Bank», Berlin, 1912, I. Semester, S. 420-432.—181

— Kulturdünger. (Ein Beitrag zur Auswandererfrage).— In: «Die Bank», Berlin, 1912, I. Semester, S. 523-532.—182

— Plutokratie und Beamtenschaft.— In: «Die Bank», Berlin, 1911, II. Semester, S. 825-832.—184

— Revolutionierende Tendenzen im deutschen Eisengewerbe.— — In: «Die Bank», Berlin, 1909, I. Semester, S. 309-318.—190, 383

— Der Sumpf.— In: «Die Bank», Berlin, 1913, II. Semester, S. 952-963.—87

— Tochtergesellschaften.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, I Semester, S. 544-551.—76
— Trust-Patriotismus.— In: «Die Bank», Berlin, 1912, I. Semester, S. 216-223.—178
— Zement. Zur Berichterstattung der Syndikate.— In: «Die Bank», Berlin, 1909, I. Semester, S. 115-125.—191
Estève, L. Une nouvelle psychologie de l'impérialisme: Ernest Seillière. Paris, Alcan, 1913. XIX, 274 p.—208
Ein «Europäischer Staatenbund?» — In: «Die Grenzboten», Berlin, 1915, N 9, 3. März, S. 265-272.—340
The European Deadlock.— In: «The Economist», London, 1915, v. LXXX, No. 3, 724, January 9, p. 46-47.—287, 289

F

Filene, E. A. Coöperative Pioneering and Guaranteeing in the Foreign Trade.— In: «The Annals [of the American Academy of Political and Social Science]». Philadelphia, 1915, v. LIX, No. 148, p. 321-332.—41
Financial Arrangements and the War Debts of Europe.— In: «The Economist», London, 1915, v. LXXX, No. 3, 729, February 13, p. 262-263.—419
«Finanz-Archiv», Stuttgart — Berlin, 1914, Jg. 31, Bd. I, S. 1-32.—401
— 1915, Jg. 32, Bd. I, S. 125-133.—341, 401
Ein Finanzmann.— In: «Die Bank», Berlin, 1910, II. Semester,— S. 1202-1203, dans: Bank und Börse.—189-190
Franke, O. Die Großmächte in Ostasien.— In: Deutschland und der Weltkrieg. Leipzig — Berlin, Teubner, 1915. S. 435-460.—551, 711
Freeman, J. «How We Ought to Feel about the War».— In: «The British Review», London, 1915, v. XI, N 1, July, p. 82-95.—291

G

G. H. Partei oder Grütliverein? — In: «Grütlianer», Zürich, 1916, N 244, 18. October, S. [3-4].—660
Gegen den beiden Juniusse.— In: «Volksstimme», Chemnitz, 1916, N 131, 8. Juni.—609
Gehrden, W. Das Geheimnis des Börsenerfolges im Handel mit Wertpapieren. 2-te Aufl. Berlin, 1896.—25
Die gemeinnützige Milchversorgung in Deutschland. Mit Beiträgen von Dr. A. Witzenhausen und Professor Dr. Kamp.— In: «Schriften des Vereins für Sozialpolitik», München — Leipzig, 1914, Bd. 140, T. V, S. 1-164.—790
German, J. Die Qualifikation der Fabrikarbeit.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1902-1903, Jg. 21, Bd. 2, N 30, S. 106-109.—174
Das Getreide im Weltverkehr. Vom K. K. Ackerbauministerium vorbereitete Materialen für die Enquëte über den börsemäßigen Terminhandel mit landwirtschaftlichen Produkten. I—III. Wien, Frick, 1900. 1095 S.; 2 Diagr.—482, 494
Die Gewerkschaften und die Militärfrage.— In: «Grütlianer», Zürich, 1916, N 216, 15. September, S. [2].— 660
Die Gewerkschaftsbewegung im Jahre 1915/16; die Entwicklung des Arbeitsmarktes während des weiteren Kriegsverlaufs; die Gestaltung der Geld — und Reallöhne; die sozialpolitische Lage; das Verhalten der Gewerkschaf-

ten zu den Problemen des Krieges.— In: «Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik», Tübingen, 1916/1917, Bd. 42, S. 285-344, dans: Sozialpolitische Chronik.—798

Gide, Ch. (critique du livre) Francesco Natti, Il Capitale straniero in Italia. Bari, chez Latezza et fils. 156 pages.— In: «Revue d'Economie Politique», Paris, 1915, N 4, juillet-août, p. 409-410, dans: Bulletin bibliographique.—787

Gilbreth, F. B. Motion Study as an Increase of National Wealth.— In: «The Annals (of the American Academy of Political and Social Science)», Philadelphia, 1915, v. LIX, p. 96-103.—67, 157, 806

«Die Gleichheit», Stuttgart, 1914, Jg. 24, N 23, S. 353, 353-354, 363-364.—604, 605

Glaser, F. Fremde Kapitalsanlagen in Kanada.— In: «Die Bank», Berlin, 1912, I. Semester, S. 32-37.—182

«Die Glocke», München, 1916, Jg. II, Bd. I, Hft. 20, S. 770-786.—600, 652, 807

Goldschmidt, A. Bodenbesiedelung und Bodenpolitik in Neuseeland.— In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1911, Folge III, Bd. 42, S. 145-177.— 221

Goldschmidt, C. Über die Konzentration im deutschen Kohlenbergbau. Eine ökonomische Studie. Karlsruhe, Braun, 1912. VIII, 122, [8] S. (Volkswirtschaftliche Abhandlungen der badischen Hochschulen, Neue Folge, Hft. 5).—69, 221, 232

«Die Grenzboten», Leipzig, 1915, N 9, 3. März, S. 265-272.—340

Greulich, H. Offener Brief an den Grütliverein Hottingen.— In: «Grütlianer», Zürich, 1916, N 230, 2. Oktober, S. [1].—600, 656

Grumbach, S. Der Irrtum von Zimmerwald — Kiental. Rede, gehalten am 3 Juni 1916 im Unionssaale des Volkshauses zu Bern, Benteli, 1916, 95 S.— 649

«Grundriß der Sozialökonomik», Tübingen, 1914, Buch III, Abt. VI, S. 24-53.—34, 62

— 1914, Buch III, Abt. VI, S. 136-186.—34, 62, 63

— 1914, Buch III, Abt. VI, S. 187-246.—34, 63, 64

— 1915, Buch III, Abt. V, T. II, S. 1-189.—19, 20, 46, 48-63, 240, 244, 245, 394

— 1915, Buch III, Abt. V, T. II, S. 191-231.—49, 63-66

Die grundsätzlich abweichende Beurteilung.— In: «Grütlianer», Zürich, 1916, N 253, 28 Oktober, S. [1].—652

Grunzel, J. Handels-, Zahlungs- und Wirtschaftsbilanz. Wien, 1914. (Publikationen der Exportakademie).—90

«Grütlianer», Zürich, 1916, N 216, 15. September, S. [2].—653

— 1916, N 230, 2. Oktober, S. [1].—600, 650

— 1916, N 235, 7. Oktober, S. [1].—653

— 1916, N 237, 10. Oktober, S. [1].—653

— 1916, N 242, 16. Oktober, S. [1-2].—653

— 1916, N 243, 17. Oktober, S. [2].—653

— 1916, N 244, 18. Oktober, S. [3-4].—653

— 1916, N 248, 23. Oktober, S. [1].—653

— 1916, N 249, 24. Oktober, S. [1].—652

— 1916, N 253, 28. Oktober, S. [1].—652

— 1916, N 255, 31. Oktober, S. [1].—652

Gudde, E. Ein neues Ausnahmegesetz gegen die Japaner in den Vereinigten Staaten.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1913, Jg. 31, Bd. 2 N 38, S. 410-412.—600, 650

Günther, E. Die wirtschaftlichen Hilfskräfte Deutschlands und seiner Hauptgegner. Essen, 1915. (Kriegshefte aus dem Industriebezirk. Hft. 7).—792

H

«Handbuch der Politik», Berlin — Leipzig, 1912-1913, Bd. I. XIII, 430 S.—549

— Bd. II, S. 55-58, 557-564, 623-633, 704-712, 726-731, 731-735.—549

Harms, B. Volkswirtschaft und Weltwirtschaft. Versuch der Begründung einer Weltwirtschaftslehre. Jena, Fischer, 1912. XV, 495 S. (Probleme der Weltwirtschaft. Schriften des Instituts für Seeverkehr und Weltwirtschaft an der Universität Kiel, hrsg. v. B. Harms. VI).—240, 296, 592

Hart, A. B. The Monroe Doctrine an interpretation. London, Duckworth, 1916. 445 p.—796

«Hausmeister, Paul: Großbetrieb und Monopol im deutschen Bankwesen. Eine populäre Studie. (Aus: Monographien zur Zeitgeschichte. Heft 6.) Stuttgart, A. Dolge, 1912. gr. 8. 64 SS. M. 2».— In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1912, Folge III, Bd. 44, S. 269-270, dans: Übersicht über die neuesten Publikationen Deutschlands und des Auslandes.— 88, 221

Hegemann, C. Die Entwicklung des französischen Großbankbetriebes. Münster, Theissing, 1908. 103 S.; 7 Tabellen.— 67, 142

Heilmann, E. Der Kern des Streites.— In: «Die Glocke», München, 1916, Jg. II, Bd. I, Hft. 20, S. 770-786.—600, 646, 805

Heinig, K. Der Weg des Elektrotrusts.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 39, S. 474-485-175, 238, 350

Helfferich, K. Deutschlands Volkswohlstand 1888-1913. Berlin, Stilke, 1913. VIII, 127 S.—596

Henger, H. Die Kapitalsanlage der Franzosen in Wertpapieren mit besonderer Berücksichtigung der Kapitalsanlage in Handel und Industrie. Stuttgart — Berlin, Cotta, 1913, 101 S. (Münchener volkswirtschaftliche Studien. 125. Stück).—224, 265, 271

Henke. Nicht identisch, aber dasselbe.— In: «Bremer Bürger-Zeitung», 1916, N 140, 17. Juni, S. [9], dans: Parteinachrichten.—612

Hennig, R. Bahnen des Weltverkehrs. Mit 23 Kartenskizzen. Leipzig, Barth, 1909. VII, 304 S. (Wissen und Können).—585, 595

Herre, P. Quellenkunde zur Weltgeschichte. Ein Handbuch. Unter Mitwirkung v. A. Hofmeister und R. Stübe. Leipzig, Dieterich, 1910. XII, 400 S.—640

Hess, H. Das Elektron in den verschiedenen Zweigen der Physik.— In: «Himmel und Erde», Leipzig — Berlin, 1915, Jg. 27, N 3, Hft. 3, S. 81-90,—791

Von der Heydt's Kolonial-Handbuch. Jahrbuch der deutschen Kolonial- und Übersee-Unternehmungen. Hrsg. v. Fr. Mensch und J. Hellmann. Berlin—Leipzig—Hamburg, verl. für Börsen-und Finanzliteratur A.— G., 1913. XLVIII, 382, 12 S.—88

Heymann, H. G. Die gemischten Werke im deutschen Großeisengewerbe. Ein Beitrag zur Frage der Konzentration der Industrie. Stuttgart—Berlin, Cotta, 1904, IX, 342 S. (Münchener volkswirtschaftliche Studien. 65. Stück).—201, 237

Hildebrand, G. Die Erschütterung der Industrieherrschaft und des Industriesozialismus. Jena, Fischer, 1910. VI, [4], 244 S.—67, 106, 243, 245

Hilferding, R. Geld und Ware.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1912, Jg. 30, Bd. 1, N 22, S. 773-782.—344, 396

— **Phantasie oder Gelehrsamkeit?** (Auch eine mitteleuropäische Frage).— In: «Der Kampf», Wien, 1916, Jg. 9, Bd. 9, N 2, Februar, S. 54-63-647

— **Zur Theorie der Kombination.**— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1912, Jg. 30, Bd. 1, N 16, S. 550-557.—350

Hill, D. A History of Diplomacy in the International Development of Europe. V. 1, London—New York, 1905.—245, 258

«Himmel und Erde», Leipzig—Berlin, 1915, Jg. 27, N 3, Hft. 3 S. 81-90.—791

Hishida, S. The International Position of Japan as a Great Power. New York, Macmillan, 1905. 289 p. (Studies in History, Economics and Pablic Law. Edited by the Faculty of Political Science of Columbia University. V. XXIV, N 3).—22, 210, 245

Hobson, J. A. Imperialism. A Study. London, Nisbet, 1902. VI, 400, 4 p.—31, 113, 210, 212, 240, 244, 247, 421, 806

«Hochland», München, 1915, V, Hft. 8, S. 176-189.—296, 325, 777

Hoeniger, R. Die wirtschaftliche Bedeutung des deutschen Militärwesens. Vortrag, gehalten in der Gehe-Stiftung zu Dresden am 15. Februar 1913. Leipzig—Berlin, Teubner, 1913. 35 S. (Vorträge der Gehe-Stiftung zu Dresden. Bd. V, Hft. 2).—207, 813

Hoetzsch, O. Russisch-Turkestan und die Tendenzen der heutigen russischen Kolonialpolitik.— In: «Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich»-Leipzig — München, 1913, Jg. 37, Hft. 2, S. 371-409 (903-941); Hft. 3, S. 343-389 (1427-1473).—516, 557

Hoffmann, F. Niederländisch-Ostindien im letzten Jahrhundert.— In: «Weltwirtschaftliches Archiv», Jena, 1914, II, Bd. 4, Hft. 1, S. 121-131.—30

«Hofkalender». Gothaischer Genealogischer Hofkalender nebst diplomatisch-statistischem Jahrbuch. Jg. 151. Gotha, Perthes, 1914.—777

Hubert, L. L'Effort allemand. L'Allemagne et la France au point de vue économique. Paris, Alcan, 1911. 236, 36 p.—221, 228, 242

Hübner, O. Geographisch-statistische Tabellen aller Länder der Erde. Fortgeführt und ausgestaltet von F. v. Juraschek. 63. umgearb. Ausgabe für das Jahr 1914. Frankfurt a/M. XV, 155 S.—305, 307, 309, 315

— Jg. 64, 1916. XV, 158 S.—747

Hue, O. Marokko und der deutsche Erzbedarf.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1911, Jg. 30, Bd. 1, N 2, S. 49-58; N 3, S. 84-91.—776

Hulftegger, O. Die Bank von England mit besonderer Berücksichtigung der Reservefrage und der Entwertung der englischen Rente. Zürich, Art. Institut Orell Füssli, 1915. XIII, 423 S.—68, 143

I

Independent Labour Party and the War.— In: «The Daily Telegraph», London, 1914, 29 December.—292

Industrial Profits.— In: «The Economist», London, 1015, v. LXXX, No. 3, 724, January 9, p. 54-55.—288

«Internationale Monatsschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik», Leipzig-Berlin, 1915-1916, Jg. X, Bd. 10, Hft. 4, 1. Januar, S. 493-512.—293

Ischchanian, B. Die ausländischen Elemente in der russischen Volkswirtschaft. Geschichte, Ausbreitung, Berufsgruppierung, Interessen und ökonomisch-kulturelle Bedeutung der Ausländer in Rußland. Berlin, Siemenroth, 1913. XVIII, 300 S.—222, 265, 278

J

Jaeckh, G. Das Ende der Internationale in England.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1905, Jg. 23, Bd. 2, N 27, S. 28-32.—645

— Die Internationale. Eine Denkschrift zur vierzigjährigen Gründung der Internationalen Arbeiter-Assoziation. Leipzig, Leipziger Buchdruckerei, 1904. 236 S.—645

Jaeger, Th. Persien und die Persische Frage. Weimar, Kiepenheuer, 1916, 180 S.; 1 Karte.—762

Jaffé, E. Das englisch-amerikanische und das französische Bankwesen.— In: «Grundriß der Sozialökonomik», Tübingen, 1915, Buch III, Abt. V, T. II, S. 191-231, dans: A. Güterverkehr. II. Bankwesen.—49, 63

— Das englische Bankwesen. Leipzig, Duncker u. Humblot, 1905. X, 245 S. (Staats- und Sozialwissenschaftliche Forschungen, hrsg. v. G. Schmoller und M. Sering. Bd. XXIII, Hft. 4. (Der ganzen Reihe, Hft. 109).—68, 72, 143, 382, 481

«Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich», Leipzig—München, 1899, Jg. 23, Hft. 1. S. 271-314.—371, 382

— 1913, Jg. 37, Hft. 2, S. 371-409 (903-941); Hft. 3, S. 343-389 (1427-1473).—516, 557

— 1915, Jg. 39, Hft. 1, S. 77-112, 423-432.—601

— 1915, Jg. 39, Hft. 2, S. 223-256 (781-814).—387, 401

— 1915. Jg. 39, Hft. 4, S. 343-373 (1951-1981).—387, 400

«Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1910, Folge III, Bd. 39. S. 237-256.—146, 218, 243, 402

— 1911, Folge III, Bd. 41, S. 269-270.—220

— 1911, Folge III, Bd. 42, S. 145-177.—221

— 1912, Folge III, Bd. 43, S. 551-552.—221

— 1912, Folge III, Bd. 44, S. 269-270, 818-819.—221

— 1913, Folge III, Bd. 45.—221, 224

— 1913, Folge III, Bd. 46, S. 271-273.—224

— 1914, Folge III, Bd. 47, S. 522-528.—224

— 1914, Folge III, Bd. 48, S. 276-279, 544-545, 648-651.—224

— 1915, Folge III, Bd. 49, S. 351-362, 527-541.—224, 256

— 1915, Folge III, Bd. 50, S. 214-216.—789

Ein Jahrhundert Eisenindustrie.— In: «Die Bank», Berlin, 1911, I. Semester, S. 94-95 dans:

Aus den Statistischen Ämtern.—186
Jeidels, O. Das Verhältnis der deutschen Großbanken zur Industrie mit besonderer Berücksichtigung der Eisenindustrie. Leipzig, Duncker u. Humblot, 1905, XII, 271 S. (Staats- und sozialwissenschaftliche Forschungen, hrsg. v. G. Schmoller und M. Sering. Bd. 24. Hft. 2 (Der ganzen Reihe, Hft, 112)).—31, 37, 68, 159-175, 238-239, 345, 382, 392, 393
Jöhlinger, O. Kolonialschulden und Kolonialanleichen.— In: «Finanz-Archiv», Stuttgart—Berlin, 1914, Jg. 31, Bd. I, S. 1-32.—400
«Journal des Débats», Paris, 1915, 11 novembre.—324
— 1915, 7 décembre.—327
«Journal de Genève», 1914, N 285, 17 octobre.—566, 567
— 1914, N 286, 18 octobre.—567
— 1915, N 95, 7 avril, p. 1.—331
— 1916, N 108, 18 avril, p. 2.—797
«Journal of the Royal Statistical Society», London, 1911, v. LXXIV, part II, January, p. 167-187, 187-200.—210, 296, 387, 403, 406
— part V, April, p. 467-534.—387, 417
— 1914, v. LXXVII, part VIII, July, p. 777-807.—242, 387, 415
Junius — Voir Luxemburg, R.

K

Kaler, E. Wilhelm Weitling. Hottingen—Zürich, Volksbuc [hh.,... 1887. 104S. (Sozialdemokratische Bibliothek. N XI).—666
«Der Kampf», Wien, 1916, Jg. 9, Bd. 9, N 1, Januar, S. 15-25.—641
«Der Kampf», 1916, Jg. 9, Bd. 9, N 2, Februar, S. 49-54, 54-63.—641, 642
Kaufmann, E. Auswärtige Gewalt und Kolonialgewalt in den Vereinigten Staaten von Amerika. Leipzig. Duncker u. Humbolt, 1908, XIII, 244 S. (Staats- und völkerrechtliche Abhandlungen. Bd. VII, Hft. 1.).—21
Kaufmann, E. Das französische Bankwesen, mit besonderer Berücksichtigung der drei Depositengroßbanken. Tübingen, 1911. («Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik» Ergänzungsheft I).—67, 140, 240
— **Die Organisation der französischen Depositen-Großbanken.**— In: «Die Bank», Berlin, 1909, II Semester, S. 849-857, 950-960.—192
Kautsky, K. Die Aktion der Masse.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1911, Jg. 30, Bd. 1, N 2, S. 43-49.—561
— **Ältere und neuere Kolonialpolitik.**— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1897-1898, Jg. XVI, Bd. 1, N 25, S. 769-781; N 26, S. 801-816.—277
— **Banditenpolitik.**— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1911, Jg. 30, Bd. 1, N 1, S. 1-5.—396
— **Gold, Papier und Ware.**— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1912, Jg. 30, Bd. 1, N 24, S. 837-847.—396
— **Der Imperialismus.**— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1914, Jg. 32, Bd. 2, N 21, S. 908-922.—273
— **Kiaotschau.**— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1897-1898, Jg. XVI, Bd. II, N 27, S. 14-26.—243, 277
— **Der Kongreß von Kopenhagen.**— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1910, Jg. 28, Bd. 2, N 48, S. 772-781.—616, 617

— Der Krieg.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1914, Jg. 32, Bd. 2, N. 19, S. 843-846.—276
— Krieg und Frieden. Betrachtungen zur Maifeier.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1911, Jg. 29, Bd. 2, N 30. S. 97-107.—397
— Die «Leipziger Volkszeitung».— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1911, Jg. 29, Bd. 2, N 34. S. 276-277, dans: Notizen.—396
— Nationalstaat, imperialistischer Staat und Staatenbund. Nürnberg, Fränkische Verlaganstalt, 1915. 80 S.—335
— Die neue Taktik.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 44, S. 654-664; N 45, S. 688-698; N 46, S. 723-733.—396
— Nochmals die Abrüstung.— In: «Die Neue Zeit» Stuttgart, 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 49, S. 841-854.—396, 616, 617
— Patriotismus, Krieg und Sozialdemokratie.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1905, Jg. 23, Bd. 2, N 37, S. 343-348; N 38, S. 364-371.— 616, 645
— Religion.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1913, Jg. 32, Bd. 1, N 6, S. 182-188; N 10, S. 352-360.—600, 617
— Eine Richtigstellung.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1911, Jg. 29, Bd. 2, N 33, S. 248, dans: Notizen.— 396
— Sozialismus und Kolonialpolitik. Berlin, Vorwärts, 1907. 80 S.— 702, 703
— Wirkungen des Krieges.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1914, Jg. 32, Bd. 2, N 22, S. 937-948; N 23, S. 969-982.— 276
— Zwei Schriften zum Umlernen.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1915, Jg. 33, Bd. 2, N 2, S. 33-42; N 3, S. 71-81; N 4, S. 107-116; N 5, S. 138-146.—276
«Keine sachlichen Differenzen trennen uns!»— In: «Grütlianer», Zürich, 1916, N 249, 24. Oktober, S. [1].—658
Kerschensteiner, G. Die Volksschule.— In: «Handbuch der Politik», Berlin — Leipzig, 1912-1913, Bd. II, S. 557-564.— 549
Kestner, F. Der Organisationszwang. Eine Untersuchung über die Kämpfe zwischen Kartellen und Außenseitern. Berlin, Heymann, 1912. XII, 395 S.— 20, 35, 237
Kies, W. S. Branch Banks and our Foreign Trade.— In: «The Annals of the American Academy of Political and Social Science», Philadelphia, 1915. V. LIX, No 148, p. 301-308.—40
Knief, J. I. S. D. und Intern Gruppe.— In: «Bremer Bürger-Zeitung», Bremen, 1916, N 139, 16. Juni, S. [7].—611
Köppe, H. (critique du livre): «Rothschild, Ernst: Kartelle, Gewerkschaften und Genossenschaften nach ihrem inneren Zusammenhang im Wirtschaftsleben. Versuch einer theoretischen Grundlegung der Koalitionsbewegung. Berlin 1912. gr. 8. 143 SS.».— In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1913, Folge III, Bd. 46, S. 271-273, dans: Übersicht über die neuesten Publikationen Deutschlands und des Auslandes. 9. Soziale Frage.—224
Köttgen, J. Zeitschriftenschau.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1914, Jg. 32, Bd. 1, N 19, S. 710-712.—516, 560
Kouznietsow, O. La lutte des civilisations et des langues dans

l'Asie Centrale. Paris, Jouve, 1912. 357 p.—22, 219
Krieg dem Kriege.— In: «Die Gleichheit», Stuttgart, 1914, Jg. 24, N 23, S. 353.—604
Kritik der Emissionsstatistik.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, I. Semester, S. 496-498, dans: Umschau.—79
Kundt, W. Die Zukunft unseres Überseehandels. Eine volkswirtschaftliche Studie. Berlin, Siemenroth, 1904, 148 S.—70
Die künftigen Weltherrscher.— In: «Vorwärts», Berlin, 1916, N 103, 13. April, S. [1].— 242, 482, 483

L

Labor Bibliography 1913. Boston, Wright and Potter Printing Company, 1914. 150 p. (The Commonwealth of Massachusetts Bureau of Statistics. Labor Bulletin N 100. (Being Part IV of the Annual Report on the Statistics of Labor for 1914)).—625
Labour Manifesto.— In: «The Daily Telegraph», London, 1915, N 18, 873, 7 October, p. 9.—294
Lair, M. L'impérialisme allemand. Paris, Colin, 1902. VII, 341 p.—218, 231, 809
Lansburgh, A. Die Ausschaltung Londons als Clearinghaus der Welt.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, II. Semester, S. 903-920.—71
— Die Bank im Dienste der nationalen Wirtschaft.— In: «Die Bank», Berlin, 1910, I. Semester, S. 401-412.—186
— Die Bank mit den 300 Millionen.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, I. Semester, S. 415-426.—74
Die Berliner Großbanken im Jahre 1913.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, I. Semester, S. 338-345. Signature: A.L.—77
— Das Beteiligungssystem im deutschen Bankwesen.— In: «Die Bank», Berlin, 1910, II. Semester, S. 497-508.—142, 186
Landsburgh, A. Der deutsche Rentnerstaat.— In: «Die Bank», Berlin, 1911, I. Semester, S. 1-13.—183
— Deutsches Kapital im Auslande.— In: «Die Bank», Berlin, 1909, II. Semester, S. 819-833.—195
— Die Divinationsgabe der Börse.— In: «Die Bank», Berlin, 1910, I. Semester, S. 211-223.—511
— Die Finanzgeschäfte des Fürstentrusts.— In: «Die Bank», Berlin, 1912, I. Semester, S. 223-230. Signature: A.L.—181
— Finanzieller Nationalismus.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, I. Semester, S. 313-321.—79
— Fünf Jahre deutsches Bankwesen.— In: «Die Bank», Berlin, 1913, II. Semester, S. 725-736.—86
— Gedanken über die Milliardenanleihe.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, II. Semester, S. 932-940. Signature: A.L.—70
— Die Gefahren des Beteiligungssystems.— In: «Die Bank», Berlin, 1910, II. Semester, S. 619-627. Signature: A. L.—186
— Die Kriegskosten-Deckung und ihre Quellen.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, II. Semester, S. 997-1009, 1097-1115.—73
— Krisen-Erreger.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, I. Semester, S. 1-16.— 80
— Der «Money Trust».— In: «Die Bank», Berlin, 1912, I. Semester, S. 432-438. Signature: A.L.—183
— Nachdenkliches zur Bankstatistik.— In: «Die Bank» Berlin,

1911, II. Semester, S. 813-824.—185
— Der Staat und die Auslandsanleihen.— In: «Die Bank», Berlin, 1913, II. Semester, S. 623-637.—85
— System Rathenau.— In: «Die Bank», Berlin, 1908, II. Semester, S. 765-775. Signature: A.L.—77
— Die Tendenzen in der modernen Unternehmung. Zwei Bücher.— In: «Die Bank», Berlin, 1909, II. Semester, S. 1043-1052. Signature: A.L.—198
— Die Verwaltung des Volksvermögens durch die Banken. Zur Bankenquête.— In: «Die Bank» Berlin, 1908, I. Semester, S. 134-145. Signature: A.L.—51, 381
— Wie groß ist das deutsche Volksvermögen.— In: «Die Bank», Berlin, 1909, I. Semester, S. 319-326. Signature: A.L.—192
— Die wirtschaftliche Bedeutung des Byzantinismus.— In: «Die Bank», Berlin, 1909, I. Semester, S. 301-309.—191
— Zur Charakteristik des österreichischen Bankwesens.— In: «Die Bank», Berlin, 1911, I. Semester, S. 217-227.—184
— Zwanzig Jahre englisches Bankwesen.— In: «Die Bank», Berlin, 1911, II. Semester, S. 605-616, 726-736. Signature: A.L.—184
Laufenberg, H., Wolffheim, F. u. Herz, C. Organisation, Krieg und Kritik. Dokumente zu den Hamburger Parteidebatten. Zur Abgabe nur an Parteimitglieder gegen Vorzeigung des Mitgliedsbuches. Hamburg, Laufenberg, 1915. 77 S.—526
«Leipziger Volkszeitung», 1916, N 151, 10. Juli, S. [3].—627
Lensch, P. Die deutsche Sozialdemokratie und der Weltkrieg. Eine politische Studie. Berlin, «Vorwärts», 1915. 64 S.—396
— Miliz und Abrüstung.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 47, S. 765-772.—599, 614, 617
— Die Sozialdemokratie, ihr Ende und ihr Glück. Leipzig, Hirzel, 1916. X, 218 S.—621
Lenz, F. Die geschichtlichen Voraussetzungen des modernen Krieges.— In: «Deutsche Rundschau», Berlin, 1914, Bd. CLXI Oktober, S. 1-37.—286
— Die politische Voraussetzungen des modernes Krieges.— In: «Deutsche Rundschau», Berlin, 1915, Bd. CLXII, Januar, S. 80-105. Februar, S. 211-231.—343
Leroy-Beaulieu, P. La Fortune Française à l'étranger. (Premier article).— In: «L'Economiste Français», Paris, 1902, année 30, v. 2, N 40, p. 449-451, dans: Partie économique.—591
Lescure, J. L'Epargne en France. Paris, Tenin, 1914. VIII, 114 p.—210, 240
Leuthner, K. Russischer Volksimperialismus.— In: «Die Neue Rundschau», Berlin, 1915, Jg. XXVI, Hft. 5, Mai, S. 574-590.—802
Liebknecht, W. Zur orientalischen Frage oder Soll Europa kosakisch werden? Ein Mahnwort an das deutsche Volk. 2-te Aufl. Leipzig, Höhme, (1878). 63 S.—654
Liefmann, R. Beteiligungs- und Finanzierungsgesellschaften. Eine Studie über den modernen Kapitalismus und das Effektenwesen (in Deutschland, den Vereinigten Staaten, England, Frankreich, Belgien und der Schweiz). Jena, Fischer, 1909. X, 495 S.—240, 300, 387

— Bringt uns der Krieg dem Sozialismus näher?— In: «Der Deutsche Krieg», Stuttgart — Berlin, 1915, Hft. 56, S. 1-44.—786
— Die internationale Organisation des Frankfurter Metallhandels.— In: «Weltwirtschaftlichen Archiv», Jena, 1913, I, Bd. I, Hft. I, S. 108-122.— 19, 26
— Kartelle und Trusts und die Weiterbildung der volkswirtschaftlichen Organisation. 2-te, stark erweiterte Aufl. Stuttgart, Moritz, 1910. 210 S.— 20, 32, 47, 110, 237, 238, 246
Link, E. Sind Sparkassen Wohlfahrtseinrichtungen?— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1911, Jg. 30, Bd. 1, N 2, S. 58-62.— 562
Lissagaray. Geschichte der Kommune von 1871. 2-te vom Verfasser durchges. Aufl. Mit einem Nachtrag: Die Vorgeschichte und die inneren Triebkräfte der Kommune von S. Mendelson. Stuttgart, Dietz, 1894. XIV, 550 S.—622
Lloyd George in the House of Commons.— In: «The Daily Telegraph», London, 1915, 22 April, 5 May.—296, 331, 333
Die Lohndrücker des Auslandes und die Internationale.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1906-1907, Jg. 25, Bd. 2, N 41, S. 510-512, dans: Notizen.—690
Lorenz, J. Polnische Arbeiter in der Schweiz. Zürich, 1910.— 619
— Zur Italienerfrage in der Schweiz. Zürich.—285, 619
Louis, P. Essai sur l'impérialisme.— In: «Le Mercure de France», Paris, 1904, 15-e année, IV, t. L, p. 100-114.—217, 243, 257
Lucas, C. P. Greater Rome and Greater Britain. Oxford, Clarendon Press, 1912. 84 p.— 586
[Luxemburg, R.] Le Billet de Junius.— In: «L'Echo de Paris», 1914, N 11016, 13 octobre, p. 1. Signature: Junius.—564
— Die Krise der Sozialdemokratie. Zürich, Verlagsdruckerei Union, 1916, 109 S. titre précédé du n. de l'auteur: Junius.—318
Lysis. Contre l'Oligarchie financière en France. Préface de J. Finot. Paris, «La Revue», 1908. XI, 260 p.—34, 218, 224, 240

M

Mackay, B. L. China, die Republik der Mitte. Ihre Probleme und Aussichten. Mit neunzehn Nachbildungen chinesischer Originale. Stuttgart — Berlin, Cotta, 1914. VII 264 S. 17 Bilder.—564, 582
Macrosty, H. W. Das Trustwesen in der britischen Industrie. Übersetzt v. F. Leo. Berlin, Heymann, 1910. XII, 308 S. (Moderne Wirtschaftsprobleme. Internationale Beiträge zur neueren Wirtschaftsentwicklung. Hrsg. v. Leo. Berlin, 1910, Bd. IV).—31, 226
Marcard, K. [Critique du livre] «Hirsch Julius: Die Filialbetriebe im Detailhandel (unter hauptsächlicher Berücksichtigung der kapitalistischen Massenfilialbetriebe in Deutschland und Belgien».)— In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1914, Folge III, Bd. 48, S. 276-279, dans: Übersicht über die neuesten Publikationen Deutschlands und des Auslandes. 6. Handel und Verkehr.—224

March, L. La statistique internationale des forces motrices. — In: «Bulletin de l'institut international de statistique», La Haye, [1912], t. XIX. 1re L., p. 374-386.—488

Marx, K. Briefe an Dr. L. Kugelmann.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1901-1902, Jg. 20, Bd. 2, N 1 (lauf. N 27), S. 26-32; N 2 (lauf. N 28), S. 60-64; N 3 (lauf. N 29), S. 91-96; N 4 (lauf. N 30), S. 125-128; N 6 (lauf. N 32), S. 188-192; N 7 (lauf. N 33), S. 221-224; N 12 (lauf. N 38), S. 381-384, N 13 (lauf. N 39), S. 412-416; N 15 (lauf. N 41), S. 472-480; N 17 (lauf. N 43), S. 541-544; N 19 (lauf. N 45), S. 604-608; N 25 (lauf. N 51), S. 797-800.—600, 630, 646

— **[Ein Brief an Meyer und Vogt, 9.IV.1870].**— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1907, Jg. 25, Bd. 2, N 33, S. 226-228; dans: Mehring, F. Neue Beiträge zur Biographie von Karl Marx und Friedrich Engels.—687

— **Ein Brief an W. Liebknecht.**— In: Liebknecht, W. Zur orientalischen Frage oder Soll Europa kosakisch werden? Ein Mahnwort an das deutsche Volk. 2-te Aufl. Leipzig, Höhme, 1878, S. 57-59.—600, 654, 655

— **Ein Brief an Weydemeyer, 11.IX.1851.**— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1907, Jg. 25, Bd. 2, N 28, S. 58-59, dans: Mehring, F. Neue Beiträge zur Biographie von Karl Marx und Friedrich Engels.—686

— **[Ein Brief an Weydemeyer, 5.III.1852].**— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1907, Jg. 25, Bd. 2, N 31, S. 163—165, dans: Mehring, F. Neue Beiträge zur Biographie von Karl Marx und Friedrich Engels.—687

— **Der Bürgerkrieg in Frankreich. Adresse des Generalrats der Internationalen Arbeiter-Assoziation.** 3-te deutsche Aufl. verm. durch die beiden Adressen des Generalrats über den deutschfranzösischen Krieg und durch eine Einleitung. Berlin, Verl. der Expedition des «Vorwärts», 1891. 71 S.—600, 628, 629

— **Enthüllungen über den Kommunisten Prozeß zu Köln.** Neuer Abdruck mit Einleitung v. F. Engels. Hottingen-Zürich, Volksbuchhandlung, 1885. 88 S.—523

— **Mr. George Howells, Geschichte der Internationalen Arbeiter-Assoziation.**— In: «Die Neue Zeit» Stuttgart, 1902, Jg. XX, Bd: 1, N 19, S. 585-589; dans: Beiträge zu einer Geschichte der Internationale.—602

— **Der politische Indifferentismus. (L'indifferenza in materia politica).**— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1913, Jg. 32, Bd. 1, N 2, S. 40-44, dans: Ein Beitrag zur Geschichte des Internationale. Zwei unbekannte Artikel von F. Engels und K. Marx. Übersetzt und eingeleitet von N. Rjasanoff.—617

May, R. E. Das Verhältnis des Verbrauches der Massen zu dem jenigen der «kleinen Leute», der Wohlhabenden und Reichen und die Marxistische Doktrin.— In: «Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich» Leipzig—München, 1899, Lg. 23, Hft. 1, S. 271-314.—370, 382

— **Kosten der Lebenshaltung und Entwicklung der Einkommensverhältnisse in Hamburg seit 1890.**— In: «Schriften des Vereins für Sozialpolitik», München—Leipzig, 1915, Bd. 145, T. IV, S. 259-524.—790

Mehrens, B. Die Entstehung und Entwicklung der großen französischen Kreditinstitute mit Berücksichtigung ihres Einflusses auf die wirtschaftliche Entwicklung Frankreichs. Stuttgart — Berlin, Cotta, 1911. IX, 360 S. (Münchener volkswirtschaftliche Studien, hrgs. v. L. Brentano u. W. Lotz. 107. Stück).—34, 68, 144, 240.

Mehring, F. Neue Beiträge zur Biographie von Karl Marx und Friedrich Engels.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1906-1907, Jg. 25, Bd. 2, N 27, S. 15-21; N 28, S. 53-59; N 29, S. 98-103; N 31, S. 160-168; N 32, S. 180-187; N 33, S. 222-228.—686

— Die neuen Hegelingen.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1914, Jg. 32, Bd. 1, N 26, S. 964—973.—607

«Le Mercure de France», Paris, 1904, 15-e année, t. L, p. 100-114.—217, 243, 257

Mévil, A. De la Paix de Francfort à la conférence d'Algésiras. Ed. 10. Paris, Plon-Nourrit, 1909. XI, 328 p.—549

Meyer, A. Die Kapitalanlage. Einige grundsätzliche Erörterungen. Zürich, 1912.—19, 25, 402

Die Milchversorgung norddeutscher Städte und Industriegebiete.— In: «Schriften des Vereins für Sozialpolitik», München — Leipzig, 1914, Bd. 140, T. II, S. 1-560.—790

Mineral production. Petroleum.— In: «Statistical Abstract of the United States», Washington, 1912, Number 34, N 117.—774

Moll, E. Die Geschäftsergebnisse der deutschen Aktiengesellschaften in den Jahren 1907/08 bis 1911/12.— In: «Bank-Archiv», Berlin, 1914, Jg. XIII, N 18, S. 299-303.—20,35

Montesquiou, L. Les Obligations américaines et le portefeuille français. Paris, Rivière, 1912. 109 p.—209

Moos, F. Die französischen Kreditinstitute und die französischen und englischen Kapitalanlagen im Ausland.— In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1910, Folge III, Bd. 39, S. 237-256.—146, 218, 243, 402

Moride, P. Les Maisons à succursales multiples en France et à l'Etranger. Paris, Alcan, 1913. 234, 36 p.—19, 29

Morley, J. The Life of Richard Cobden. Jubilee Edition. V. I-II. London, Unwin, 1896. 2 v.—479.

Morris, H. C. The History of Colonization from the Earliest Times to the Present Day. New York, Macmillan, 1900. 2 v.—241, 259, 422, 423

Mülhaupt, E. Der Milchring. Ein Beitrag zur Kartell- und Milchpreisfrage. Karlsruhe, Braun, 1912, 111 S. (Volkswirtschaftliche Abhandlungen der badischen Hochschulen, hrsg. v. K. Diehl und anderen. Neue Folge. Hft. 9).—387, 406

N

Nahas, J. F. Situation économique et sociale de Fellah Egyptien. Thèse par le doctorat. Paris, Rousseau, 1901. 202 p. (Université de Paris.— Faculté de droit).—560

Die «nationalistische Spreu» scheidet vom «internationalen sozialistischen Weizen».— In: «Grütlianer», Zürich, 1916, N 248, 23. Oktober, S. [1].—659

Nationalities and Subject Races. Report of Conference held in

Caxton Hall. Westminster, June 28-30, 1910. London, King, 1911. XII, 178 p.—19, 29

Nearing, S. The Adequacy of American Wages.— In: «The Annals [of the American Academy of Political and Social Science]», Philadelphia, 1915, v. LIX, p. 111-124.—40

«Neue Rheinische Zeitung», London, 1850.—662, 664

— Hft. 1. Januar. 92 S.—662

— Hft. 2, Februar. 80 S.—662

— Hft. 3, März, 80 S.—662

— Hft. 4, April, 79 S.—662

— Hfte 5-6, Mai bis Oktober. 180 S.—662, 664

«Die Neue Rundschau», Berlin, 1905, Jg. XXVI, Hft. 5, Mai, S. 577-590.—802

«Die Neue Zeit», Stuttgart, 1886, Jg. IV, N 11, S. 502-515.—775

— 1897-1898, Jg. XVI, Bd. 1, N 25, S. 769-781; N 26, S. 801-816.—277

— 1897-1898, Jg. XVI, Bd. II, N 27, S. 14-26.—243, 277

— 1900-1901, Jg. XIX, Bd. I, N 8, S. 247-250.—599, 600, 618

— 1900-1901, Jg. XIX, Bd. I, N 26, S. 804-811.—618

— 1901-1902, Jg. XX, Bd. I, N 19, S. 585-589.—602

— 1901-1902, Jg. 20, Bd. 2, N 1 (lauf. N 27), S. 26-32; N 2 (lauf. N 28), S. 60-64; N 3 (lauf. N 29), S. 91-96; N 4 (lauf. N 30), S. 125-128; N 6 (lauf. N 32), S. 188-192; N 7 (lauf. N 33), S. 221-224; N 12 (lauf. N 38), S. 381-384; N 13 (lauf. N 39), S. 412-416; N 15 (lauf. N 41), S. 472-480; N 17 (lauf. N 43), S. 541-544; N 19 (lauf. N 45), S. 604-608; N 25 (lauf. N 51), S. 797-800.—600, 630, 646

— 1902-1903, Jg. 21, Bd. 2, N 30, S. 106-109.—177

— 1904-1905, Jg.23, Bd. 2, N 27, S. 28-32.—646

— 1904-1905, Jg. 23, Bd. 2, N 37, S. 343-348; N 38, S. 364-371.—616, 646

— 1906-1907, Jg. 25, Bd. 2, N 27, S. 15-21; N 28, S. 53-59; N 29, S. 98-103; N 31, S. 160-168, N 32, S. 180-187; N 33, S. 222-228.—686, 687

— 1906-1907, Jg. 25, Bd. 2, N 41, S. 510-512.—690

— 1910, Jg. 28, Bd. 2, N 48, S. 772-781.—616, 617

— 1911, Jg. 29, Bd. 1, N 16, S. 552-559.—400

— 1911, Jg. 29, Bd. 2, N 29, S. 96.—399

— 1911, Jg. 29, Bd. 2, N 30, S. 97-107.—397

— 1911, Jg. 29, Bd. 2, N 32, S. 179-186.—399

— 1911, Jg. 29, Bd. 2, N 33, S. 248.—396

— 1911, Jg. 29, Bd. 2, N 34, S. 276-277.—387, 396

— 1911, Jg. 29, Bd. 2, N 52, S. 943-944.—397

— 1911, Jg. 30, Bd. 1, N 1, S. 1-5.—396

— 1911, Jg. 30, Bd. 1, N 2, S. 43-49.—562

— 1911, Jg. 30, Bd. 1, N 2, S. 49-58; N 3, S. 84-91.—776

— 1911, Jg. 30, Bd. 1, N 2, S. 58-62.—562

— 1912, Jg. 30, Bd. 1, N 16, S. 550-557.—350

— 1912, Jg. 30, Bd. 1, N 22, S. 773-782.—345, 396

— 1912, Jg. 30, Bd. 1, N 24, S. 837-847.—396

— 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 39, S. 474-485.—238, 350

— 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 41, S. 541-550; N 42, S. 585-593; N 43, S. 609-616.—396

— 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 42, S. 569-576.—396

— 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 44, S. 654-664; N 45, S. 688-698 N 46, S. 723-733.—396
— 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 47, S. 765-772.—396, 599, 614, 617
— 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 48, S. 810-817.—396
— 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 49, S. 841-854.—396, 616, 617
— 1912, Jg. 31, Bd. 1, N 4, S. 138-144.—19, 23, 175
— 1912, Jg. 31, Bd. 1, N 7, S. 221-229.—19, 22
— 1913, Jg. 31, Bd. 2, N 38, S. 410-412.—600, 656
— 1913, Jg. 32, Bd. 1, N 2, S. 37-39.—617
— 1913, Jg. 32, Bd. 1, N 2, S. 40-44.—617
— 1913, Jg. 32, Bd. 1, N 4, S. 110-116.—265, 280
— 1913, Jg. 32, Bd. 1, N 6, S. 182-188; N 10, S. 352-360.—600, 617
— 1913, Jg. 32, Bd. 1, N 10, S. 382-384.—617, 621
— 1914, Jg. 32, Bd. 1, N 16, S. 590-592; N 26, S. 1005-1008.—617, 619
— 1914, Jg. 32, Bd. 1, N 19, S. 710-712.—516, 560
— 1914, Jg. 32, Bd. 1, N 26, S. 964-973.—608 4
— 1914, Jg. 32, Bd. 2, N 19, S. 843-846.—276
— 1914, Jg. 32, Bd. 2, N 21, S. 908-922.—273
— 1914, Jg. 32, Bd. 2, N 22, S. 937-948; N 23, S. 969-982.—276
— 1914, Jg. 33, Bd. 1, N 2, S. 61-63.—114
— 1915, Jg. 33, Bd. 2, N 2, S. 33-42; N 3, S. 71-81; N 4, S. 107-116; N 5, S. 138-146.—276
— 1916, Jg. 34, Bd. 2, N 1, S. 16-20; N 2, S. 51-58.—113

«Neue Züricher Zeitung», 1915, 23. April, 1. Morgenblatt.—329

Neumann-Spallart, F.X. Übersichten der Weltwirtschaft. Jg. 1883-84. Stuttgart, Maier, 1887. XIV, 574 S.—493, 512

Neymarck, A. La Statistique internationale des Valeurs mobilières.— In: «Bulletin de l'Institut international de statistique», La Haye (1912), t. XIX, 2-e L. p. 201-475.—67, 68, 88, 89, 145, 147, 148, 210, 240, 282, 407

Nieboer, H. J. [Critique du livre] «Nationalities and Subject Races. London, 1911».— In: «Weltwirschaftliches Archiv», Jena, 1913, II, Bd. 2, Hft. 1, S. 193-195, dans: Literatur.—19, 29, 244, 245

Noch eine Blattgründung in Bremen.— In: «Bremer Bürger-Zeitung», 1916, N 141, 19. Juni, S. [7] dans: Parteinachrichten.—613

«The North American Review», New York, 1915, v. CCI, N 1, January, p. 72-81.—210

O

The Objects of the War.— In: «The Economist», London, 1915, v. LXXX, No. 3, 735, March 27, p. 614-615.—332

Der Oktober.— In: «Die Bank», Berlin. 1914, II. Semester, S. 1039-1058.—70

Oncken, H. Die Vorgeschichte des Krieges.— In: «Deutschland und der Weltkrieg», Leipzig — Berlin, Teubner, 1915, S. 463-535.—552

Oppenheimer, F. Englischer Imperialismus. Wien, Hof-Verlags- und Univ.-Buchhandlung, 1905. 64 S.—271, 480

Otto, W. Anleiheübernahme-Gründungs- und Beteiligungsgeschäfte der deutschen Großbanken in Übersee. Berlin, Borussia, 1911. 245 S.—67, 136

P

Paish, G. Great Britain's Capital Investments in Individual Colonial and Foreign Countries.— In: «Journal of the Royal Statistical Society», London, 1911, v. LXXIV, part 2, January, p. 167-187.—210, 296, 387, 403, 406

Pannekoek, A. Deckungsfrage und Imperialismus.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1913, Jg. 32, Bd. 1, N 4, S. 110-116.—265, 280

— Massenaktion und Revolution.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 41, S. 541—550; N 42, S. 585—593; N 43, S. 609—616.—396

— Das Wesen unserer Gegenwartsforderungen.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1912, Jg. 30, Bd. 2, N 48, S. 810-817.—396

Parteitag der Soz. dem. Partei Deutschlands zu Chemnitz. 15.—21.IX. 1912.— In: «Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung», Leipzig, 1915, Jg. 5, Hfte 1 u. 2, S. 311—316, dans: Chronik. Juli 1912—Juni 1914 und Nachträge für Juli 1911—Juni 1912. II Deutsches Reich.—599, 603

«Parteiverrat — Landesverrat».— In: «Leipziger Volkszeitung», 1916, N 151, 10 Juli. S. [3], dans: Aus der Partei.—629

Parteiverrat — Landesverrat.— In: «Volksstimme», Chemnitz, 1916, N 156, 8. Juli, Beilage 1.—625

Patouillet, J. L'Impérialisme américain. Thèse pour le Doctorat (Sciences politiques et économiques). Dijon-«Petit Bourguignon», 1904, 388 p. (Université de Dijon).— Faculté de droit).—22, 213, 216, 244, 245

Patriotic Pledge by Employers.— In: «The Daily Telegraph», London, 1915, 23 April.—329

Pepper, Ch. M. South American Markets.— In: [«The Annals of the American Academy of Political and Social Science»], Philadelphia, 1915, v. LIX, p. 309—315.—41

Perrin de Boussac, R. De l'Armée coloniale. Ses Rapports avec la colonisation. Thèse pour le doctorat. Paris, Rousseau. 1901. 151 p. (Université de Paris.— Faculté de droit).—625

Die Petroleum-Komödie.— In: «Die Bank», Berlin, 1913, I. Semester, S. 388-391. dans: Umschau.—83

Philippovich, E. Monopole und Monopolpolitik.— In: «Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung», Leipzig, 1916, Jg. 6, S. 157-174.—797

Pinner, F. Herrn v. Gwinners Petroleummonopol.— In: «Die Bank», Berlin, 1912, II. Semester, S. 1032-1047.—83

— Petroleummonopol oder Kartellgesetz? — In: «Die Bank», Berlin, 1913, II. Semester, S. 736-747.—83

— Petroleum-Strategie.— In: «Die Bank», Berlin, 1912, II. Semester, S. 628-638.—180

Plehn, H. Der britische Imperialismus.— In: «Handbuch der Politik», Berlin—Leipzig, 1912-1913, Bd. II, S. 731-735.— 549

— Großbritanniens auswärtige Politik.— England und Deutschland.— In: «Handbuch der

Politik», Berlin—Leipzig, 1912-1913, Bd. II, S. 726-731.—549
— Weltpolitik. Abriß der neuesten Weltgeschichte nach dem englisch-japanischen Bündnis. 3. Aufl. Berlin, Curtius, 1907 VII, 214 S.—516, 517
Politische Rundschau.— In: «Die Gleichheit», Stuttgart, 1914, Jg. 24, N 23, S. 363-364.—605
Powell, E. Th. The Evolution of the Money Market (1385-1415). London, Financial News, 1915. 735 p.—295
«Preußische Jahrbücher», Berlin, 1915, Bd. 159, Hft. 3, S. 481-497.—317
La production des céréales.— In: «Journal de Genève», 1916, N 108, 18 avril, p. 2.—798
Proletarische Frauen, seid bereit! — In: «Die Gleichheit», Stuttgart, 1914, Jg. 24, N 23, S. 353-354.—604

Q

Quadflieg, F. Russische Expansionspolitik von 1774 bis 1914. Berlin, Dümmler, 1914. 259 S.—706
[Quelch, H.] Die Torheit des Krieges und die Möglichkeiten und Gefahren des Friedens. [Annotation].— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1911, Jg. 29, Bd. 2, N 52, S. 943-944, dans: Zeitschriftenschau.—397

R

Rappard, W. E. Zur nationalen Verständigung. Zürich, 1915. (Schriften für schweizerische Art und Kunst. 26).—797
Ravesteijn, W., van. Balkanprobleme.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1912, Jg. 31, Bd. 1, N 7, S. 221-229.—19, 22
The Realms of the Habsburgs.— In: «The Economist», London, 1915, v. LXXX, No. 3, 723, January 2, p. 11-12.—291
«Recht und Wirtschaft», Berlin, Jg. 4, N 6, S. 137-141.—292
Redsloh, R. Abhängige Länder. Eine Analyse des Begriffs von der ursprünglichen Herrschergewalt. Zugleich eine staatsrechtliche und politische Studie über Elsaß-Lothringen, die österreichischen Königreiche und Länder, Kroatien-Slavonien, Bosnien-Herzegowina, Finnland, Island, die Territorien der nordamerikanischen Union, Kanada, Australien, Südafrika, Leipzig, Veit, 1914. 352 S.—253
Renner, K. Wirklichkeit oder Wahnidee? — In: «Der Kampf», Wien, 1916, Jg. 9, Bd. 9, N 1, Januar, S. 15-25.—642
Reventlow, E. Deutschlands auswärtige Politik. 1888-1913. Berlin, Mittler, 1914. XVI, 402 S.—702
Revere, C. T. Latin-American Trade Possibilities.— In: «The North American Review». New York, 1915, v. CCI, N 1, January, p. 72-81.—210
«Revue d'économie politique», Paris, 1915, N 4, juillet-août, p. 409-410.—787
«La Revue de Paris», 1915, année 22, t. 2, N 5, 1er mars, pp. 194-224.—296, 316
«La Revue Politique Internationale», Lausanne, 1915, N 14, mars-avril, pp. 168-186.—516, 517.
Riesser, J. Die deutschen Großbanken und ihre Konzentration im Zusammenhange mit der Entwicklung der Gesamtwirtschaft in Deutschland. 3-te völlig umgearb. und stark verm.

Aufl. Jena, Fischer, 1910. XV, 715 S.; 1 Karte.—48, 137, 145, 238-240, 241, 244, 245, 248, 282, 283, 300, 344, 353, 355, 381

— Die deutschen Großbanken und ihre Konzentration im Zusammenhang mit der Entwicklung der Gesamtwirtschaft in Deutschland. 4-te verb. und verm. Aufl. Jena, Fischer 1912. XIII, 768 S.; 1 Karte.—353, 355, 356, 357, 358, 363, 372, 378, 384

Rohrbach, P. Warum es der Deutsche Krieg ist! — In: «Der Deutsche Krieg», Stuttgart — Berlin, 1914, Hft. 1. S. 1-30.—589

Rothstein, Th. Die S.D.P., Hyndman und die Rüstungsfrage.— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1911, Jg. 29, Bd. 2, N 32, S. 179-186.—399, 617

Roumania and the War.— In: «The Economist», London, 1915, v. LXXX, No 3, 724 January 9, p. 57-58, dans: Notes on Business and Finance.—291

Ruedorffer, J. J. Grundzüge der Weltpolitik in der Gegenwart. Berlin—Stuttgart. Deutsche Verlags-Anstalt, 1914. XIII, 252 S.—564, 574

Russia.— In: «The Economist», War Supplement, London, 1914, v. LXXIX, No. 3, 721, December 19, p. 9-11.—289

Russian Finances. (From a Correspondent). Petrograd, December 19.— In: «The Economist», London, 1915, v. LXXX, No. 3, 724, January 9, p. 66-67.—291

Russier, H. Le Partage de l'Océanie. Paris, Vuibert et Nony, 1905. XI, 370 p.—22, 233

S

Sale, Ch. V. Some Statistics of Japan.— In: «Journal of the Royal Statistical Society», London, 1911, v. LXXIV, part V, April, p. 467-534.—387, 417

Sartorius von Waltershausen, A. Das volkswirtschaftliche System der Kapitalanlage im Auslande. Berlin, Reimer, 1907. 442 S.—241, 244, 564, 590

Schilder, S. Entwicklungstendenzen der Weltwirtschaft. Bd. 1. Planmäßige Einwirkungen auf die Weltwirtschaft. Berlin, Siemenroth, 1912, VIII, 393 S.—67, 90, 244, 298

— Weltwirtschaftliche Hintergründe des Weltkrieges.— In: «Weltwirtschaftliches Archiv», Jena, 1915, I, Bd. 5, Hft. 1, S. 1-22.—19, 32

Schippel, M. Russischer Alp und deutsche Demokratie.— In: «Sozialistische Monatshefte», Berlin, 1916, Jg. 22, Bd. 3, Hft. 21, S. 1091-1097.—654

Schmoller, G. Friedrich Engels und Karl Marx. Ihr Briefwechsel von 1844 bis 1883.— In: «Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich», Leipzig—München, 1915, Jg. 39, Hft. 1, S. 423-432.—601

«Schriften des Vereins für Sozialpolitik», München—Leipzig, 1914, Bd. 140, T. II, S. 1-560.—790

— 1914, Bd. 140, T. V, S. 1-164.—790

— 1915, Bd. 145, T. III, S. 1-291.—789

— 1915, Bd. 145, T. IV, S. 259-524.—790

Schulthess'Europäischer Geschichtskalender. Neue Folge. Jg. 25, 1909. (Der ganzen Reihe. Bd. L). Hrsg. v. L. Rietz.

München, Beck, 1910. XV, 739 S.—546

Schultze, E. Das französische Kapital in Rußland.— In: «Finanz-Archiv», Stuttgart —Berlin, 1915, Jg. 32, Bd. 1, S. 125-133.—341, 400

— **Die Schwankungen der Einwanderung in die Vereinigten Staaten.**— In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1915, Folge III, Bd. 49, S. 527-541, dans: Miszellen. XV.—224

Schulze-Gaevernitz, G. Britischer Imperialismus und englischer Freihandel zu Beginn des zwanzigsten Jahrhunderts. Leipzig, Duncker u. Humblot, 1906. 477 S.—34, 347, 456, 464, 466, 648

— **Die deutsche Kreditbank.** In: «Grundriß der Sozialökonomik», Tübingen, 1915, Buch III, Abt. V, T. II, S. 1—189, dans: A. Güterverkehr. II. Bankwesen.—19, 20, 48, 240, 244, 245, 394

Schumpeter, J. Theorie der wirtschaftlichen Entwicklung. Leipzig, Duncker u. Humblot, 1912. V, 548 S.—68

Schwarz, O. Die Finanzsysteme der Großmächte. (Internationales Staats- und Gemeinde-Finanzwesen). Bd. I-II. Leipzig, Göschen, 1909. (Sammlung Göschen). 2 Bde.—34, 482

«**Schweizerische Metallarbeiter-Zeitung**», Bern. 1016, N 40, 30. September, S. [2].—661

— 1916, N 41, 7. Oktober, S. [1-2].—661

Schwiedland, E. (Critique du livre) «Driault, Edouard: Le Monde actuel. Tableau politique et économique. Paris (Alcan), 1909. P. 372»:— In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1911, Folge III, Bd. 41, S. 269-270, dans: Übersicht über die neuesten Publikationen Deutschlands und des Auslandes.—220

— **[Critique du livre] «Passame Paul: Formes nouvelles de concentration industrielle. Paris. 1910».**— In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1912, Folge III, Bd. 44, S. 818-819, dans: Übersicht über die neuesten Publikationen Deutschlands und des Auslandes.—221

— **Der Wettkampf der gewerblichen Betriebsformen.**— In: «Grundriß der Sozialökonomik», Tübingen, 1914, Buch III, Abt. VI, S. 24-53.—34, 63

Seeley, J. R. The Expansion of England. Two Courses of Lectures. Leipzig, Tausnitz, 1884. 320, 32 p.—686, 692

Seidel, M. Das Sparkassenwesen einiger europäischer Staaten in Gesetzgebung, Einrichtungen und Ergebnissen.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, I. Semester, S. 234-243, 329-337, 441-446.—80

Sembat, M. Faites un Roi sinon Faites la Paix. 12 ed. Paris, Figuière. [1913]. XIV, 278 p.—456

Seubert, R. Aus der Praxis des Taylor-Systems mit eingehender Beschreibung seiner Anwendung bei der Tabor Manufacturing Company in Philadelphia. Berlin, Springer, 1914. VI, 160 S.—68, 155

Siegfried, A. Neu-Seeland. Eine sozial- und wirtschaftspolitische Untersuchung. Übersetzt und in einzelnen Teilen erweitert v. M. Warnack. Berlin, Heymann, 1909. XVI, 351 S. (Moderne Wirtschaftsprobleme. Internationale Beiträge zur neueren Wirtschaftsentwicklung. Hrsg. V. Leo. 1909. Bd. III).—516, 554

Les socialistes et la paix.— In: «Journal des Débats», Paris, 1915, 11 novembre.—324
Sozialimperialismus und Linksradikalismus.— In: «Bremer Bürger-Zeitung», 1915, N 291, 13. Dezember, S. [1].—791
«Sozialistische Monatshefte», Berlin, 1916, Jg. 22, Bd. 3, Hft. 21, S. 1091-1097.—654
Sparkassen und Banken.— In: «Die Bank», Berlin, 1913, II. Semester, S. 811-812, dans: Aus den Handelskammern.—86
Spectator. [Critique du livre] «E. Agahd: Großbanken und Weltmarkt. Berlin, 1914».— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1914, Jg. 33, Bd. 1, N 2, S. 61-63.—114
— **Die Kolonien der europäischen Mächte in handelswirtschaftlicher Beziehung.**— In: «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1916, Jg. 34, Bd. 2, N 1, S. 16-20; N 2, S. 51-58.—113
Stammhammer, J. Bibliographie des Sozialismus und Kommunismus. Bd. III: Nachträge und Ergänzungen bis Ende des Jahres 1908. Mit einem vollständigen Sachregister über alle drei Bände. Jena, Fischer, 1909. 473 S.—613
«The Statesman's Year-Book», London, 1915. LXXXIV, 1536, 20 p.—507, 512
— 1916. XLIV, 1560, 12 p.—747
«Statistical Abstract of the United States», Washington, 1912, Number 34, N 117.—773
Statistik der Depositen- und Spargelder.— In: «Die Bank», Berlin, 1910, II. Semester, S. 1200, dans: Umschau.—190
Statistik der englischen Aktienbanken (England und Wales). In: «Die Bank», Berlin, 1912, II. Semester, S. 695—696, dans: Die ausländischen Banken im II. Quartal 1912. II. England.—179
«Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich», Berlin, 1903, Jg. 24, S. 25*.—491
— 1915, Jg. 36. XXXVI, 480, 114 S.—33, 242, 498, 499, 502, 504
Steffen, G. Weltkrieg und Imperialismus. Sozialpsychologische Dokumente und Beobachtungen vom Weltkrieg 1914/15. Jena, Diederichs, 1915. 254 S. (Politische Bibliothek).—265
Steine statt Brot! Von einem Gewerkschafter.— In: «Grütlianer», Zürich, 1916, N 255, 31. Oktober, S. [1].—658
Stillich, O. Geld- und Bankwesen. Ein Lehr- und Lesebuch. Berlin, Curtius, 1907. 267 S.—20, 44, 390
— **Nationalökonomische Forschungen auf dem Gebiete der großindustriellen Unternehmung. Bd. I-II.** Berlin-Leipzig, 1904-1906. 2 Bd.—33, 44, 68, 176
— **Bd. I. Eisen- unz Stahl-Industrie.** Berlin, Siemenroth, 1904. XII, 238 S.—33, 44, 68, 176
— **Bd. II. Steinkohlenindustrie.** Leipzig Jäh. u. Schunke, 1906. VI, 357 S.—33, 68, 176
Supan, A. Die territoriale Entwicklung der europäischen Kolonien. Mit einem kolonialgeschichtlichen Atlas von 12 Karten und 40 Kärtchen in Text. Gotha, Perthes, 1906. XI, 344 S.; 12 Karten.—247, 304

T

Tafel, P. Die Nordamerikanischen Trusts und ihre Wirkungen auf den Fortschritt der Technik. Stuttgart, Wittwer, 1913. 74 S.—67, 110, 237

«Der Tag», Berlin, 1915, N 82, 9. April.—330
— 1915, N 93, 22. April.—329
Tardieu, A. La France et les Alliances. La lutte pour l'équilibre. Paris, Alcan, 1909. III, 365 p.—547
Taylor, F. W. u. Wallichs, A. Die Betriebsleitung insbesondere der Werkstätten. Autorisierte deutsche Bearbeitung der Schrift «Shop management» von F. W. Taylor von A. Wallichs. 2-te, verm. Aufl. Berlin, Springer, 1912. VII, 137 S.—68, 150, 245
«Le Temps», Paris, 1915, 13 novembre.—296, 325
— 1915, 6 décembre.—296, 327
— 1915, 7 décembre.—296, 327
Thery, E. L'Europe économique. Ed. 2. Paris, «Economiste européen», 1911, 332 p. (Etudes économiques et financières).—208, 220, 242
Thesen über Imperialismus und nationale Unterdrückung der Redaktion der «Gazeta Robotnicza».— In: «Vorbote», Bern, 1916, N 2, April.—802
Thesen sum Referate: Programm des Schweiz. Grütlivereins.— In: «Grütlianer», Zürich, 1916, N 235, 7. Oktober, S. 1—659
Tonnelat, E. «L'Expansion allemande hors d'Europe». Etats-Unis, Brésil, Chantoung, Afrique du Sud. Paris, Colin, 1908. XI, 277 p.—207, 250
Troeltsch, W. Die Gewerkschaften Deutschlands im Kriege.— In: «Recht und Wirtschaft», Berlin, 1915, Jg. 4, N 6, S. 137-141.—292
Trop parler nuit.—In: «Journal de Genève», 1915, N 95, 7 avril, p. 1, dans: Bulletin. Signature: Alb. B.—331
Tschierschky, S. Kartell und Trust. Vergleichende Untersuchung über deren Wesen und Bedeutung. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1903. 129 S.—40, 68, 200, 246
Turmann, M. (Critique du livre) «Pierre Moride. Les maisons à succursales multiples en France et à l'étranger. Paris, 1913».—In: «Weltwirtschaftliches Archiv», Jena, 1914, II, Bd. 4, Hft. I. S. 286-288, dans: Literatur.—30
Tyszka, C. Löhne und Lebenskosten in Westeuropa im 19. Jahrhundert. (Frankreich, England, Spanien, Belgien).— In: «Schriften des Vereins für Sozialpolitik», München-Leipzig, 1914, Bd. 145, T. III, S. 1-291.—789

U

Der Überblick. (Ein anderer Standpunkt).— In: «Schweizerische Metallarbeiter-Zeitung», Bern, 1916, N 41, 7. Oktober, S. [1-2].—661
Übersberger, H. Rußland und der Panslawismus.— In: Deutschland und der Weltkrieg. Leipzig-Berlin, Teubner, 1915, S. 393-423.—549.
Uhl, K. [Critique du livre] «Straus, Walter: Die deutschen Überlandzentralen und ihre wirtschaftliche Bedeutung als Kraftquelle für den Kleinbetrieb in Landwirtschaft und Gewerbe. Berlin, 1913».— In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1914, Folge III, Bd. 48, S. 544-545, dans: Übersicht über die neuesten Publikationen Deutschlands und des Auslandes. 5. Gewerbe und Industrie.—224
Ulbricht, E. Weltmacht und Nationalstaat. Eine politische Geschichte der neueren Zeit von

1500 bis 1815. Vollendet und hrsg. von G. Rosenhagen. Leipzig, Dieterich, 1910. XXIII, 685, 7 S.—559, 632

Die Unternehmerorganisationen im Kriege.— In: «Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik», Tübingen, 1916, Bd. 41, S. 277-297, dans: Sozialpolitische Chronik.—411

Usher, R. G. Pan-Americanism; a Forecast of the inevitable clash between the United States and Europe's victor. New York, 1915. 419 p.—796

V

Verkehrstrust.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, I. Semester, S. 89-90, dans: Bank und Börse.—82

Vogelstein, Th. Die finanzielle Organisation der kapitalistischen Industrie und die Monopolbildungen.— In: «Grundriß der Sozialökonomik», Tübingen, 1914, Buch III, Abt. VI, S. 187-246.—64, 237, 238

— Kapitalistische Organisationsformen in der modernen Großindustrie. Bd. 1. Organisationsformen der Eisenindustrie und Textilindustrie in England und Amerika. Leipzig, Duncker u. Humblot, 1910. XV, 277 S.—32, 69, 235, 238

«Volksrecht», Zürich, 1914, N 241, 16 Oktober.—566

«Volksstimme», Chemnitz, 1916, N 131, 8. Juni.—609

— 1916, N 133, 10. Juni.—610

— 1916, N 156, 8. Juli. Beilage 1.—625

Volkswirtschaftliche Chronik für das Jahr 1913. Adbruck aus den «Jahrbüchern für Nationalökonomie und Statistik», Jena, 1914, Folge III, Bd. 45-47. 1109 S.—354

Vollkommen zutreffend.— In: «Volksstimme», Chemnitz, 1916, N 133, 10. Juni.—610

«Vorbote», Bern, 1916, N 2, April.—802

«Vorwärst», Berlin, 1916, N 103 13. April. S. 1.—242, 482, 483

Vote of Credit for £ 250 000 000.— In: «The Daily Telegraph», London, 1914, 17 November, p. 8, dans: Parliament.—285

W

W. Die bisherigen Kosten der Kriegsführung.— In: «Volksrecht». Zürich, 1914, N 241, 16 Oktober.—566

Waldecker. Die Deutschen und das deutsche Kapital in der russischen Industrie.— In: «Jahrbücher für Nationalökonomie und Statistik», Jena 1915, Folge III, Bd. 49, S. 351-362, dans: Miszellen. X.—256

Wallich, P. Die Konzentration im deutschen Bankwesen. Ein Beitrag zur Geschichte der gegenwärtigen Wirtschaftsorganisation. Berlin-stuttgart, Cotta, 1905. VIII, 173 S. (Münchener volkswirtschaftliche Studien, hrsg. v. L. Brentano u. W. Lotz. 74. Stück).—68, 144

The War and Modern Business.— In: «The Economist», London, 1914, v. LXXIX, No 3, 721, December 19, p. 1059-1060.—289

Webb, A. D. The New Dictionary of Statistics. A Complement to the fourth edition of Mulhall's «Dictionary of Statistics». London—New York, Routledge, 1911. XI, 682 p.—143

Wegener, G. Das Heutige Indien, Grundlagen und Probleme der britisch-indischen Herrschaft. Nach Studien und Beobach-

tungen während der Indienreise seiner kaiserlichen und königlichen Hoheit des Kronprinzen des Deutschen Reiches und von Preußen. Berlin, Süsserott, 1912. 52 S; 1 Karte.— 516, 517

Weill, G. [Critique du livre] «O. Festy. Le mouvement ouvrier au début de la monarchie de Juillet. Paris, Cornély 1908. 359 p.».— In: «Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung», Leipzig, 1915, Jg. 5, Hfte 1 u. 2, S. 276-278, dans: Literaturbericht.—604

«Die Weltwirtschaft», Leipzig-Berlin, 1906, Jg. I, T. I—III.—177

— 1907, Jg. II, T. I—III.—177.

— 1908, Jg. III, T. I—III.—177

«Weltwirtschaftliches Archiv», Jena, 1913, I, Bd. 1, Hft. 1, S. 108-122.—19, 26

— 1913, II, Bd. 2, Hft. 1, S. 193-195.—19, 29, 244, 245

— 1914, I, Bd. 3, Hft. 2, S. 217-255.—30

— 1914, II, Bd. 4, Hft. 1, S. 121-131, 286-288.—30

— 1915, I, Bd. 5, Hft. 1, S. 1-22.—19, 32

— 1916, I, Bd. 7, Hft. 1, S. 34-52.—240, 282, 283

Werner, G. Die Kapitalskonzentration im Ruhrbergbau.— In «Die Neue Zeit», Stuttgart, 1912, Jg. 31, Bd. 1, N 4, S. 138-144.—19, 23, 175

Der Wettbewerb um die Auslandsanleihen.— In: «Die Bank», Berlin, 1913, II. Semester, S. 1024-1026, dans: Umschau.— 85

Weyermann, M. R. Die ökonomiche Eigenart der modernen gewerblichen Technik.— In: «Grundriß der Sozialökonomik», Tübingen, 1914, Buch III, Abt. VI, S. 136-186.—64

Wirth, A. Deutschlands wirtschaftliche Expansion und Überseeische Bestrebungen.— In: «Handbuch der Politik», Berlin-Leipzig, 1912-1913, Bd. II, S. 704-712.—549

— **Weltgeschichte der Gegenwart (1879-1913).** 4-te Aufl. Leipzig, 1913.—531

The Workshops and the War.— In: «The Edinburgh Review or Critical Journal», 1915, v. 222, N 454, October, p. 248-272.— 31

Z

«Zeitschrift für Sozialwissenschaft», Leipzig, 1915, Neue Folge, Jg. VI, S. 158-174, 215-224, 297-311, 377-387, 445-460, 532-549.—283

Zentralisation im Großbankgewerbe.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, I. Semester, S. 298-300, dans: Bank und Börse.— 79

Zimmermann, F. W. R. Die internationale Statistik der Wertpapiere und der Wertpapier-Ausgabe.— In: «Bank-Archiv», Berlin, 1912, Jg. XI, N 19, S. 299-303; N 20, S. 317-321.—88

Zollinger, W. Die Bilanz der internationalen Wertübertragungen. Eine Stunde über die Zahlungsbilanz und die ausländische Kapitalanlage der Schweiz. Jena, Fischer, 1914. 185 S. (Probleme der Weltwirtschaft. Schriften des Seeverkehrs und Weltwirtschaft an der Universität Kiel, Kaiser Wilhelm Stiftung, hrsg. v. B. Harms. N 18).—68, 145, 240, 402

Der Zug zur Bank.— In: «Die Bank», Berlin, 1909, I. Semester, S. 79, dans: Bank und Börse.—190

Zur Konkursstatistik.— In: «Die Bank», Berlin, 1914, I. Semester, S. 94-95, dans: Aus den Statistischen Ämtern.—80

Б

Бауэр, О. Национальный вопрос и социал-демократия. Пер. с нем. М. С. Панина. Предисл. Х. Житловского. Спб., «Серп», 1909. LIX, 600 стр. —647

Г

Гильфердинг, Р. Финансовый капитал. Новейшая фаза в развитии капитализма. Авторизов. пер. с нем. и вступит. статья И. Степанова. М. Знаменский, 1912. XXIX, 576 стр.—344—349

Д

Добыча нефти.— В кн.: «Ежегодник газеты «Речь» на 1912 год». Спб., (1911), стр. 681, в отд.: Ш. Горная и горнозаводская промышленность.—774

Е

«Ежегодник газеты «Речь» на 1912 год». Спб., [1911] XII, 712, 44 стр.—774

З

Залевский, К. К национальному вопросу.—«Наше Слово», Париж, 1915, № 11, 10 февраля, стр. 1—2.—33

И

Империализм и национальная идея.—«Наше Слово», Париж, 1915, № 82, 6 мая, стр. 1—33

Н

«Наше Слово», Париж, 1915, № 11, 10 февраля, стр. 1—2—33
— 1915, № 82, 6 мая, стр. 1.—33

INDEX DES NOMS

A

Abaza, K. K.—560
Abd-ur-Rahman—769
Abdul-Hamid II—743
Abel-Musgrave, K.—284
Adler, G.—516, 552, 553
Adler, F.—599, 601, 640, 659
Africander—voir Goldman S.
Africanus—26
Agahd, E—31, 67, 114, 115, 131, 132, 135, 244
Aguinaldo, E.—216
Ahr, W.—208
Aksakov, J. S.—550
Albert, H.—26
Albrecht, G.—225
Albert (archiduc)—573
Alexandre Battenberg (prince bulgaire)—775
Alexandre II—549, 722, 724, 729
Alexinski, G. A.—278, 516, 517, 786
Alphonse XII (roi d'Espagne)—725
Altmann, S.—49
Andersen Nexö, M.—292
Andréï (évêque)—559
Andrillon, H.—220
Angell, N.—212, 677
Appleton, W. E.—294
Arabi (pacha)—706
Arcq, F. A.—810
Arends, H.—138
Argentarius — voir Lansburgh
Aristophane—86, 539
Aristote—574
Arlt, H.—292
Arndt, P.—231, 240, 282, 283, 300, 757.
Arnim, H.—720
Arnold, F.—406
Arnold, V. T.—586
Ashley, V. D.—811
Askew, J. B.—401
Asquith, H. H.—745
Atkinson, E.—216
Atlanticus — voir Ballod, K.
Augustin, M.—385
Avenarius, R.—810
Avenel, G.—42
Axelrod, P. B.—776, 777, 806
Axenfeld, K.—567

B

Babut—566, 567
Bach, M.—602
Badeni K. P.—737
Bakounine, M. A.—630
Balfour, A. J.—673
Ballod, K. (Atlanticus)—31, 33, 67, 135, 191, 601
Barety, L.—70
Barre, A.—223
Barrett, J.—291
Barron, C. W.—212, 335, 343
Barsoukov, N. P.—549
Bartholomew, J. G.—488
Baudin, P.—34, 225

Bauer, O.—340, 396, 400, 599, 646
Baumgarten, F.—34, 228
Beauregard, P.—218
Bebel, A.—326, 337, 717, 775
Becker, J. P.—398
Becqué, E.—222
Beer, M.—619
Behr, F.—64
Belfort-Bax, E.—599, 600, 618
Belger, E.—564, 588
Belius, G.—808
Belloc, G.—606
Belza, S.—811
Bérard, V.—207, 218, 229, 230, 242, 244, 548, 809
Berger, P.—292
Berglund, A.—228, 238
Bernard, A.—292
Bernhardi, F.—270, 564, 568
Bernstein, E.—326, 470, 480, 549, 568, 618
Beylie, H.—613
Bibikov—120
Biermann, V. E.—811
Billot, A.—548
Bismarck, O.—97, 523, 547, 553, 554, 674, 699, 715, 720, 722, 733, 806
Bittmann, K.—811
Blatchford, R.—284, 285
Bleibtreu, K.—613
Blondel, J.—809
Blum—112
Boissier, G.—811
Bolle—408
Bonsal, S.—217
Borchardt, J.—649
Borsig, A.—594
Bosenick, A.—222
Böttger F.—403
Böttger H.—330
Boucher, A.—221
Boukharine N. J.—98, 282
Boulanger, G.—545, 731
Bouniatian, M.—34
Bourdeau, J.—221, 231
Bourderon, A.—328
Bourgeois, L.—459
Boustedt, A.—342
Boutmy, E.—217
Bovill, J. M.—445
Bowerman, S. U.—294
Bowley, A. L.—212
Brailsford, H. N.—668
Brandt, M. A.—582, 808
Brauer, T.—296, 325, 326
Braumann, F.—208
Brentano, L.—145
Bresnitz von Sydacow, P.—811
Brezigar, E.—34
Briand, A.—742
Briantchaninov, A. N.—550
Briefs, G.—69, 222, 231
Bright, J.—655
Broadhurst, H.—644
Brooks, S.—217
Brosius, H.—26
Brousseau, K.—22
Browne, E.—764
Bruneau, L.—207, 223
Brüning, A. P.—383
Brupbacher, F.—618
Bücher, K.—46, 49
Büchler, M.—22
Buchwald, B.—383
Budde—190
Buff, Z.—382
Bullock, C. J.—383
Bülow, B.—319
Bürkli, K.—616
Burns, J.—474
Burt, T.—655
Burtou, T. E.—382
Busching, P.—811

C

Caillaux, J.—342, 671
Caix, R.—548
Calmes, A.—403
Calwer, R.—177, 205, 242, 398, 481, 484, 699, 700
Cantlie, J.—582
Carlos Ier—739
Carlyle, T.—540, 553, 812
Carnegie, A.—201, 217, 236, 475, 811
Carpenter, E. J.—216
Carroll, E.—391
Casement, R.—317

Cassel, E.—60
Catherine II—637
Cecil, H.—439
César, K. J.—266
Chamberlain, J.—61, 229, 258, 271, 449, 470, 544, 551, 711, 714, 738, 812
Chapman, E. H.—217
Charles Ier (roi d'Angleterre)—466
Charles Quint (empereur germanique)—636
Charles IX—691
Charmont, J.—613
Chesterton, C.—606
Chiala, L.—548
Chiozza-Money, L. J.—381, 480
Chisholm, G.—42
Clark, V.—34
Claus, R.—34
Cobden, R.—478, 479
Colajanni, N.—218
Colomb, C.—619, 693
Colquhoun, A. R.—211
Colson, C.—207, 252
Combes, E.—739
Compère-Morel—325
Conant, C. A.—217, 389, 392
Connoly, J.—212
Conrad, J.—25, 31, 212, 224, 225, 256, 354, 355
Cooper, F.—391
Cornaz, A.—808
Corradini, E.—787
Cramb, J. A.—269
Crammond, E.—242, 387, 414
Crispi, F.—547
Crohn, H. F.—387, 401, 402
Cromer, E. B.—564, 587, 597
Cromwell, O.—62, 466
Cruppi, J.—220
Cunow H.—276, 347, 452, 610, 805
Curle, J.—26
Curzon, J. N.—466, 560, 762
Curzon, W.—597

D

Danilevski, N. J.—550
Däumig, E.—614
David, E.—626
Davies, E. F.—808
Davydov, L. F.—122, 128, 132
Debidour, A.—211
Debs, E.—619
Dehn, P.—283, 300, 685, 695, 813
Dejeante—462
Delbrück, C.—104, 330, 716
Delbrück, H.—317, 599, 606, 607
Delcassé, T.—457, 479
Del Vecohio, G.—811
Demaret, E.—811
Demorghy, G.—296, 316, 759
Depretis, A.—725
Derby—294, 295
Deruburg, B.—161, 698
Descamps, E.—545
Descaves, L.—292
Deschanel, E.—41
Deschanel, P.—104
Detot, P.—81
Dettmann, E.—22
Dibbs—254
Diehl, K.—789
Dietrich, R.—31, 811
Dietzel, H.—67, 68
Dilke, C. W.—629, 480, 646
Diouritch, G.—67, 137, 240, 282, 383
D'Israeli, B.—553, 554
Dix, A.—613
Dmowski, R.—550
Doerkes-Boppard, V. M.—479
Domergue, Z.—189, 218
Douzat, A.—811
Dove, K.—69
Drage, G.—221
Dreyfus, A.—735, 741
Dreyse—594
Driault, J. E.—213, 217, 220, 234, 251
Dryander, E.—567
Dubois, M.—220
Du-Hemme, C.—221
Dürr, K.—661
Dutt, R.—598

E

Ebert, F.—627
Eckert, M.—42, 696
Eckhardt—549

Eckhardt, P.—222
Eckstein, G.—397, 791
Edouard VII—60, 479, 703, 719, 740
Egelhaaf, G.—715, 720, 722, 810, 811
Eggenschwyler, W.—387, 401
Ehrenberg, R.—811
Ehrensperger, F.—403
El Hadj Abdallah—808
Ellenborough—766
Elm, A.—528, 529
Ely, R. T.—31
Emil, K.—349, 614
Engel, E.—190
Engels, F.—93, 243, 247, 255, 320, 323, 326, 338, 339, 340, 347, 516, 519, 523, 524, 554, 594, 599, 600, 601, 615, 617, 622, 643, 644, 650, 651, 664, 685, 702, 704, 779, 781, 786, 800, 804, 806, 807, 812
Epée, J. d'—223
Ergang, K.—43
Erlach, F.—810
Ermels, R.—812
Erzberger, M.—207
Eschenbach—361
Eschwege, L.—56, 75, 87, 180, 181, 182, 183, 190, 191, 244, 383
Estève, L.—209
Eulenburgh, F.—383
Evréinov, G. A.—550

F

Fabre, A.—42
Fadéev, R. A.—550
Fahmy, M.—807
Falk, A.—727
Fasolt, F.—139
Ferrer, F.—742
Ferry, J.—533
Festy, O.—603
Feyel, P.—42
Fiamingo, G. M.—548
Findley—317
Finot, J.—225
Fischer, V.—254
Flux, A. W.—425
Forster, W. E.—655
Foville, A.—381
Fraina, L. C.—622
Fraisse, G.—22, 812
Franck, F.—69
Franck, L.—588
Franck, K.—808
Francke, O.—551
Frédéric II (le Grand)—712
Freeman, E. A.—812
Freeman, J.—291
Frey—719
Friedegg, E.—225
Friedrich (archiduc)—409
Friedrich, E.—812
Frobert, G.—812
Froude, J. A.—269
Fugger—811
Fuller, B.—587
Fürstenberg—181

G

Gardanne—763
Garr, M.—812
Gaston, H.—223
Gautier, L.—220
Gazeau, J.—812
Geyer, A.—31, 810
Gehrden, W.—26
Gehring, H.—808
Gelfand, A. L.—voir Parvus
George, H.—93
Germain, H.—385
German, J.—176
Giddings, F.—438, 441
Giebel, G. A.—812
Giffen, R.—381, 422, 426, 427, 469, 473, 480, 672
Gilbart, J. W.—382
Gilbert, G.—721
Gilbreth, F. B.—68, 155, 158, 806
Girardin, E.—664
Girault, A.—812
Gladstone, W. E.—646, 674, 706, 729, 731, 735
Glier, L.—112, 212, 382
Godeffroy—726

Godfernaux, R.—221
Godin, J.-B. A.—42
Goës, K.—812
Goldman, S. (Africander)—480
Goldschmidt, A.—221
Goldschmidt, K.—69, 221, 232
Goldstein, J.—213, 807
Golitsyne—810
Gooch, J. P.—479, 480
Goriaïnov, S. M.—550
Gortchakov, A. M.—549
Goschen, G. J.—655
Gosling, G.—294
Gras, M.—43, 221
Greulich, G.—600, 657, 658, 660
Grey, E.—331, 332, 670, 674, 678, 679, 683
Griffis, W. E.—217
Grimm, R.—618, 649
Grumbach, S.—648
Grünberg, K.—603
Grunzel, J.—34, 43, 90, 113
Gudde, E.—656
Guesde, J.—328
Guillaume Ier (empereur germanique)—715, 729
Guillaume II—215, 459, 734, 736, 740, 809
Gumpel, S.—26
Günther, E.—792
Günther, R.—613
Güttler, G.—278
Guyot, Y.—290
Gwinner, A.—83, 161

H

Haase, H.—610, 611, 652
Haberland—87
Haeckel, E.—292
Hagen, L.—391
Hakki-Pacha—707
Hales, J.—644
Halle, E.—176, 382
Hanel, R.—89
Hanna,—429
Hänsch—540
Hardie, J. K.—285, 286, 291, 546, 648
Harcourt, W.—655
Harms, B.—31, 145, 240, 283, 296, 300, 301, 302, 355, 592, 787
Harney, J.—665
Harriman, E. H.—392
Hart, A. B.—796
Hartwig, N.—763
Hartington—655
Hasbach, W.—606
Hausmeister, P.—89, 222
Hayaschi, T.—551
Heber, E. A.—113
Hegel, G. W. F.—21, 67, 568, 606
Hegemann, C.—67, 142, 383
Hélie, F.—640
Heilmann, E.—599, 651, 805
Heyde, L.—812
Heymann, H. G.—68, 201, 204, 237
Heymans, G.—340
Heine, W.—20
Heinig, K.—350
Heinzen, K.—686
Hellmann, J.—88
Helfferich, K.—190, 416, 596
Henger, H.—224, 265, 271
Henke, A.—612
Hennebicque, L.—222
Hennig, R.—585, 595
Hermant, J.—812
Herre, P.—639
Hertz, W. H.—812
Hervé, G.—33
Herz, K.—527
Hess, H.—791
Hettner, A.—812
Hildenbrandt—528
Hildenbrand, G.—67, 107, 244, 245
Hilferding, R.—206, 237, 238, 239, 240, 243, 245, 246, 276, 277, 282, 345, 346, 350, 396, 599, 640, 641, 776, 800, 806, 810
Hillringhaus, A.—222
Hill, D. J.—245, 258
Hill, J. G.—392
Hintze, O.—549
Hirsch—672
Hirsch, J.—225, 812

Hirst, F. W.—212
Hishida, S. G.—22, 211, 245
Hitchcock, F.—821
Hobhouse, L. T.—465, 478
Hobson, J. A.—31, 95, 113, 205, 211, 212, 213, 229, 240, 242, 243, 244, 247, 273, 421, 422, 423, 424, 475, 478
Hobson, C. K.—31, 212
Hoche, L. L.—720
Hoeniger, R.—207, 812
Hoetzsch, O.—516, 557
Hoffmann, L. F.—807
Hohenlohe—181
Holland, B.—465, 478
Hollitscher, J.—812
Holsti, R.—813
Honoré, M.—813
Howell, G.—602
Hoym, K.—528
Huber, G.—659
Huber, J.—69
Huber, T.—26
Hübener, E.—89
Hubert, L.—207, 221, 228, 242
Hübner, O.—267, 296, 304, 306, 308, 314, 747, 748, 750, 752
Hucke, J.—43
Hue, O.—776
Hulftegger, O.—68, 143
Humbert, C.—332
Humphrey, A. W.—212
Hünerwadel, W.—807
Huysmans, C.—20, 648
Hyndman, H. M.—20, 400, 477, 616, 618

I

Inagaki, M.—42
Ingram, A. F. W.—478
Iourkevitch, I.—786
Ischchanian, B.—31, 222, 265, 278
Ito, G.—536, 709, 757

J

Jäckh, E.—762, 788
Jacob, E.—813
Jacques I (roi d'Angleterre)—692
Jaeckh, G.—645
Jameson, L. S.—736
Jannet, C.—217
Jason, P.—480
Jaurès, J.—458, 546, 804
Jax, A.—560
Jaeger, T.—759, 762, 764
Jäger, G.—601
Jebb, R.—465, 478
Jeidels, O.—31, 37, 68, 159, 174, 238, 239, 346, 347, 371, 383, 390, 391
Jenks, J.—31, 213, 382
Jennissen, E.—233
Jones, Ed.—285, 286
Jones, Er.—665
Jones, J. H.—212
Jones, S.—582
Jooris, J.—42
Jordan, D. S.—217
Jörgens, M.—391
Joseph II (empereur germanique)—637
Joseph, L.—88
Jouhaux, L.—564, 565
Jaffé, E.—49, 63, 68, 72, 143, 382, 410, 480, 788
Junge, F. E.—220
Junius (journaliste français)—564, 565
Junius—voir Luxemburg, R.
Junius Alter—609
Juraschek, F.—34, 494

K

Kaler, E.—667
Kambe, M.—813
Kammerer, O.—43
Kämmerer—72
Kant, E.—21, 465
Kantorowicz, W.—284
Karski, J.—614
Kasdorf, O.—409
Kaufmann, Eug.—67, 141, 142, 144, 192, 240
Kaufmann, Er.—22
Kautsky, K.— 20, 33, 46, 67, 113, 150, 194, 195, 198, 205, 243, 244, 247, 249, 252, 265,

273, 276, 278, 280, 284, 322, 335, 337, 396, 397, 398, 399, 400, 432, 449, 450, 528, 561, 599, 600, 611, 613, 616, 617, 618, 619, 641, 646, 648, 652, 702, 703, 776, 785, 791, 800, 803, 804, 813
Kayser, G.—813
Keltie, J. S.—34, 512
Kemmerer, E. B.—806
Kestner, F.—20, 35, 237, 238
Kettle—546
Kidd—441
Kies, W. S.—40
Kiliani, P.—808
Kindermann, K.—813
Kinkel, G.—663
Kinosita, J.—813
Kirdorf, E.—202, 330
Kissélev—549
Kitchener, H. H.—293
Kjellen, R.—292
Kleiner, H.—79
Kleinwächter, F.—64
Kley, W.—813
Klitzing—190
Knauth, O. W.—225
Knief, J.—610, 612
Koch, G.—813
Kollmann, J.—382
Kondt—66
Konoye—539
Kossuth, L.—61
Kouznietsow, P.—22, 219
Krause, E.—528
Krivochéïne, A. V.—768
Krüger, P.—474
Krupp—104, 197, 204, 224, 288, 371, 594, 811
Kuehn—61
Kugelmann, L.—630, 645
Kükenthal, W.—233
Kundt, W.—70

L

Laband, P.—548
Lacour, L.—220
Lafargue, P.—278
Lahusen—567
Lair, M.—207, 218, 230, 809
Lallemand, L.—42
Lamington—766
Landsberg, O.—626
Lanessan—625
Lange, F. A.—21
Lange, F. W.—813
Langevin, C.—813
Lanhard, J.—42
Lanna—594
Lansburgh, A. (Argentarius)—51, 70, 71, 73, 74, 79, 80, 84, 85, 98, 142, 181, 182, 183, 184, 188, 190, 191, 194, 196, 197, 222, 381, 511
Lapradelle, A. G.—213
Lassalle, F.—284, 320, 323
Laufenberg, H.—516, 527, 528, 529, 530
Law, H.—602
Lecarpentier, J.—42
Lecky, W.—695
Ledebour, G.—398, 610, 611, 649, 652, 791
Lee, O.—347
Leener, G.—220
Leeuw, G. Van der—42
Lefèvre, R.—22
Legien, K.—564, 565
Lehmann-Haupt, K. F.—22, 813
Leitenberger—594
Leitner F.—383
Lénine (Oulianov), Vladimir Ilitch (Lénivtsyne)—250, 251, 649, 651, 811
Lénivtsyne—voir Lénine (Oulianov), V. I.
Lensch, P.—335, 336, 338, 397, 527, 599, 609, 622, 805
Lenz, F.—335, 343
Lenz, R.—70
Leone, E.—222
Léopold II (roi de Belgique)—22, 545
Leroy-Beaulieu, P.-P.—26, 144, 215, 217, 381, 385, 403, 422, 566, 591, 593, 809
Lescure, J.—207, 210, 240
Letailleur, E. (Lysis)—34, 189, 207, 218, 225, 240
Leue, A.—808
Leuthner, K.—614, 801

Levasseur, E.—43
Levine, I. I.—51, 69
Levy, G.—31, 197, 284
Lévy, R.-G.—221
Lexis, W.—191, 553
Liakhov, V. P.—764
Libman, P. L.—786
Liebknecht, K.—614, 628, 649, 652, 800, 805
Liebknecht, W.—337, 600, 604, 605, 804
Liefmann, R.—19, 20, 26, 31, 37, 39, 47, 48, 110, 198, 203, 237, 238, 240, 244, 245, 300, 387, 392, 788
Liess, A.—34
Lincoln, A.—215
Lindenberg—66
Link, E.—561
Lissagaray, P.-O.—621
Liser—586
Liszt, F.—340
Lloyd George, D.—74, 270, 284, 296, 329, 333
Lloyd, H. D.—33, 480
Loeb, E.—361
Loebell, A.—613
London, M.—649
Lorenz, J.—284, 599, 620
Lotz, W.—144, 381, 391
Loubet, E.—738
Louis, P.—207, 218, 243, 257
Lowe—655
Lowell, A. L.—606
Löwenfeld, H.—403
Löwenstein, A.—55
Lucas, C. P.—564, 586
Ludlow, G. W.—813
Lueg, K.—202
Lueger, K.—737
Luther, M.—539, 568
Luxemburg, R. (Junius)—296, 318, 322, 397, 529, 588, 603, 609, 614, 776, 785, 791

M

MacDonald, J. C.—384
MacDonnell—655
Mach, E.—345
Machat, J.—217
Mackay, B. L.—564, 582, 584
Mac-Kenna, R.—673
Mac-Mahon, P. M.—727
Macrosty, H. W.—31, 228
Mamroth, K.—221
Manchez, M.—218
Manes, A.—292
Manga Bell—319
Mann, T.—650
Mannstaedt, H.—43
Marcks, E.—465, 479
Markov, N. E.—773
Marlborough, C.—684
Marlo, K.—voir Winkelblech
Martens, G. F.—549
Martin—814
Martin, R.—292
Martin, S.-L.—42
Martov, L.—21, 33, 627, 800, 806
Martynov, A.—33
Marx, Karl—48, 51, 67, 203, 225, 231, 238, 239, 246, 247, 248, 320, 323, 326, 339, 346, 348, 388, 519, 523, 524, 591, 594, 599, 600, 601, 602, 617, 622, 617, 629, 630, 643, 644, 645, 650, 654, 656, 663, 666, 685, 776, 779, 781, 786, 804, 813
Marx, M.—31, 79
Mataré, F.—43
Mauchamp—541
Maury, F.—222
May, R. E.—372, 382
Mazzini, G.—547, 685, 686
Mehmet IV—638
Mehrens, B.—34, 68, 144, 240
Mehring, F.—529, 607, 618, 663, 664, 665, 666, 667, 685
Meinecke, F.—549, 812
Menchikov—550
Mensch, F.—88
Merrheim, A.—328
Merton, H. P.—28
Merton, W.—28
Messimy, A.—332
Meszleny, A.—34, 228
Mevil, A.—548
Meyer, A.—19, 25, 403

Meyer, G.—621
Michel, H.—218
Michels—607
Michelsen—112
Michon, G.—224
Miethe, A.—43
Mikoss—613
Milioukov, P. N.—517
Moch, G.—613
Moffet, S. E.—22
Moireau, A.—217
Molinari, G.—217
Mol, E.—383
Mommsen, T.—231
Monitor—805
Monroe, J.—215, 700, 713, 796
Montbard, G.—223
Montesquiou, L.—209
Monypenny, W. F.—269
Moos, F.—207, 218, 243, 403
Morgan, P.—347, 378, 429
Morgan Shuster—760, 764, 765
Moride, P.—19, 30
Morley, J.—479, 646
Morris, H. C.—207, 241, 247, 259, 422, 423
Morris, W.—476, 814
Mourey, C.—221
Mouriez, P.—810
Mühlhaupt, E.—387, 406
Müller, Ar.—182
Müller, Aug.—529
Müller, W.—190, 382
Mulhall, M. G.—42, 144, 381, 425, 481, 671
Mülliner—672, 673, 683
Multatuli (Dekker, E. D.)—465, 466, 480
Muth, K.—326
Myron, P.—808

N

Nahas, J. F.—561
Nakhimson, M. J.—113, 114, 195, 247, 255, 407
Nansen, F.—813
Napoléon Ier Bonaparte — 266, 632, 634, 635, 637, 692, 762
Napoléon III, Louis—553, 554, 573, 676
Nasse, E.—478
Naus—764
Nesselrode, K. R.—549
Neuhaus, F. A.—43
Neumann-Spallart, F.—34, 149, 177, 492, 494, 508, 513
Newbold, G. T.—672
Nexö—voir Andersen Nexö, M.
Neymarck, A.—68, 89, 90, 142, 145, 146, 148, 149, 210, 218, 240, 244, 271, 282, 385, 389, 402, 406
Nicholson, G. C.—220
Nicolas II—740, 811
Nicot, L.—223
Nieboer, H. J.—29, 244, 245
Niehans, P.—808
Nietzsche, F.—209
Nikolski, N. V.—559
Nitti, F.—787
Nobel, A. B.—172
Northrop—200
Nostiz, H.—813
Nouel, R.—26
Novicow, J.—216, 218

O

O'Connor, F.—665
Öchelhäuser, W.—43
O'Grady, J.—294
Oncken, H.—552
Oppenheimer, F.—271, 479
Osterreider, K.—813
Ostrooumov, N. P.—559
Otto, W.—67, 136
Oukhtomski, E. E.—710
Overzier, P.—221
Owens—80, 245

P

Paasche, H.—181
Paish, G.—40, 210, 218, 296 298, 349, 386, 387, 404, 406 672, 787
Palmerston, H. J.—676
Pannekoek, A.—265, 289, 290 397, 529, 791, 804

Parnell, C. S.—539
Parvus (Gelfand) A. L.—283, 398, 780
Passama, P.—222
Patouillet, J.—22, 207, 213, 216, 244, 245
Paul Ier—763
Pease, J. A.—286
Peel, R.—348, 466, 467
Peez, A.—545, 697, 813
Pereire, E.—46, 244
Pereire, J.—46, 244
Pernerstorfer — 659
Perrin de Boussac, R.—625
Perris, G. H.—672
Pesl, D.—813
Peter, K.—808
Petersilie, A.—407
Pfannkuch, W.—627
Pfeiffer, E.—221
Pfund — 408
Phelps, E. G.—215
Philippovich, E.—46, 388, 797
Pierre Ier, le grand—762
Pilant, P.—224
Pinner, F.—177, 180
Pinon, R.—222, 548
Plehn, H.—516, 517
Plékhanov, G. V.—20, 33, 284, 285, 336, 780, 801, 804
Plenge, J.—34, 67
Pogodine, M. P.—549
Pohle, L.—382
Pohler, J.—810
Pokrovski, M. N.—550
Polly, A.—814
Poorter — 224
Posadowski — 571
Powell, E. T.—295
Prado, W. M.—814
Prion, W.—383
Prokopovitch, S. N.—132
Proudhon, P. J.—554

Q

Quadflieg, F.—702, 706
Quaintance, G.—34
Quelch, H.—398, 618

R

Radek, K. B.—397, 791
Raffalovich, A.—42, 89
Raffard, J. G.—220
Raky, A.—393
Raleigh, W.—692
Ramus, P.—614
Rappard, W. E.—796, 814
Rathenau, E.—78
Rathenau, K.—43, 63
Raunig, A. G.—70
Ravesteijn, W.—19, 22
Radslob, R.—207, 253
Reichlen — 42
Reinsch, P. S.—211
Reeve, S. A.—809
Renaudel, P.—325
Renault, C.—42
Renner, K.—599, 623, 640, 641, 804, 805
Reventlow, E.—702
Revere, S. T.—209
Reyer, E.—43
Rheinbaben, G.—372
Rhodes, C.—62, 474, 480, 732
Riazanov, D. B.—618
Ricardo, D.—388
Richelieu, A. J.—636
Ried, M.—814
Riedler, A.—43
Riesser, J.—31, 43, 81, 88, 137, 145, 160, 164, 205, 237, 238, 239, 240, 241, 244, 245, 248, 282, 283, 300, 345, 353, 355, 356, 357, 359, 361, 362, 366, 370, 372, 373, 376, 377, 381, 383, 385, 390
Rifat, M. M.—808
Rockefeller — 172, 182, 429
Rödlich, F.—810
Rogers, J. E. T.—42
Rohrbach, P.—270, 564, 590, 708
Roloff, G.—545, 810
Roosevelt, T.—217, 330, 429
Rosebery, A. F.—674
Rosendorff, R.—383
Rosenhagen, G.—631
Ross, R.—586
Rothschild — 172, 380, 594, 674, 811

Rothschild, E.—225
Rothstein, F. A.—400, 618
Rouir — 548
Rousiers, P.—217
Ruedorffer, J. J.—564, 574
Rüegg, A.—292
Ruhland, G.—70
Rühle, O.—610, 800, 806
Ruppel, W.—26
Russel — 169
Russel, J.—676
Russier, H.—22, 207, 233
Russkin, J.—814
Ruttmann, W.—809

S

Sabourov, P. A.—550
Saenger, S.—213
Saint-Simon, C. H.—50, 51, 246, 248, 600, 667, 811
Sale, C. V.—387, 416
Samuel — 172
Sanders, W. S.—294
Sartorius Von Waltershausen, A.—242, 244, 300, 564, 590
Sattler, H.—383
Saucke, A.—382
Sayous — 66
Schachner, R.—221
Schär, J. F.—283, 284
Scheidemann, P.—528, 568, 626
Scherif, S.—809
Schiavi, A.—614
Schiemann, T.—225
Schierbrand, W.—217
Schilder, S.—19, 32, 67, 91, 102, 244, 298
Schippel, M.—614, 654
Schlüter, H.—530
Schmidt-Weissenfels, K.—594
Schmitz, O.—545.
Schmoller, G.—191, 388, 601, 711
Schneeberger, O.—660, 661
Schneider, K.—221
Schnitzler, A.—292
Schön, J.—582
Schönemann — 759
Schönfeld — 190
Schönlank, B.—64
Schücking, W.—284
Schubart, H.—208
Schüler, W.—582
Schultze, E.—341
Schulze, A.—284
Schulze-Gaevernitz, H.—19, 20, 34, 46, 49, 53, 56, 60, 229, 240, 244, 246, 348, 394, 456, 464, 465, 479, 480, 647
Schumacher, H.—382
Schumann, F.—283
Schumpeter, J.—67, 68
Schuster, F.—386
Schuyler, E.—42
Schwab, C. M.—48, 236, 429
Schwabe, K.—70
Schwarz, M.—589
Schwartz, O.—34, 481
Schwerdt, P.—613
Schwiedland, E.—88
Schwob, M.—34, 223
Seddon, R. J.—556
Sée, P.—217
Seeley, J. R.—267, 269, 685, 691, 812
Seillière, E.—209, 217
Sembat, M.—328, 456
Semkovski, S.—785, 786
Sering, M.—711
Seubert, R.—68, 156
Shadwell, A.—31
Shaw, G. B.—270
Siegfried, A.—516, 554
Siegwart, G.—602
Siemens, G.—54
Siemens, W.—594
Sieveking, H.—809
Sievers, W.—233
Sinclair, U.—284
Skelton, O. D.—814
Skobélev, M. I.—806
Smith, O.—155
Solovieïtchik—121
Sombart, W.—44, 46, 91, 382, 388
Sorge, F. A.—644, 649, 811
Spectator — voir Nakhimson, M. J.
Speyer, E.—283, 385, 386
Spicker, G.—21
Staudinger, F.—284

Stauss, E. G.—83
Stead, W. T.—217
Steffen, G. F.—265, 270
Steiger, J.—26
Steinbach, R.—383
Steinmann-Bucher, A.—191, 381
Steller—66
Stern, R.—26
Stillich, O.—20, 34, 43, 66, 68, 176, 240, 389
Stinnes, H.—224, 233, 359
Strasser, J.—814
Straus, W.—225
Stroh, W.—814
Strouvé, P. B.—550
Strupp, K.—814
Studenitz, K. W. W. S.—810
Stumm—204
Sundbärg—496
Sun-Yat-sen—582
Supan, A.—233, 247, 296, 304, 306, 307
Suter, J.—810
Swift, M. I.—42

T

Tafel, P.—67, 110, 113, 237
Tardieu, A.—546, 547, 548
Taylor, F. W.—31, 68, 151, 155, 156, 157, 246, 248, 292
Tchkhéidzé, N. S.—806
Tecklenburg, A.—606
Terrier, A.—221
Testis,—34, 189, 218
Thalheimer, A.—611, 791
Théry, E.—34, 141, 142, 207, 208, 218, 221, 242, 271, 381, 385
Thierry, K.—479
Thomas, A.—327, 328
Thomas, S. G.—191, 293
Thomas, G.—528, 529
Thompson, S. E.—154
Tioutchev, F.—549
Tirpitz, A.—673
Tkatchev, P. N.—526
Tonnelat, E.—207, 250
Tooke, T.—345
Tougan-Baranovski, M. I.—348
Toussenel, T.—231
Townsend, M.—480
Treitschke, H.—231, 411
Trescher, E.—102
Trietsch, D.—342
Troeltsch, W.—291
Trotski (Bronstein), L. D.—33, 640, 641, 800
Troubetskoï, E. N.—550
Troubetskoï, G. N.—270, 550
Tschierschky, Z.—31, 39, 68, 200, 246
Tyssen, A.—160, 175, 202, 204, 224, 358, 359
Tyszka, K.—790

U

Übersberger, H.—549, 814
Uhde-Bernays, H.—292
Uhlmann, F.—814
Uhry, J.—814
Ulbricht, E.—599, 631
Unold, J.—606
Usher, R. G.—224, 797

V

Vallaux, C.—42
Vaillant, E.—460, 648
Vambery, G.—560
Vandervelde, E.—20, 804
Varga, E.—396, 776
Veritas—284
Vetter, T.—814
Viallate, A.—42
Vigilant,—212
Vinogradoff, P.—291
Viëtor, W.—809
Voelcker, H.—59, 382, 383
Vogelstein, T.—19, 31, 64, 67, 69, 234, 237, 238
Völker—185, 190, 202
Vosberg-Rekow, M.—582

W

Wagner, A.—383
Wagon, E.—382
Waleffe M.—462

Wallich, P.—68, 145
Wallichs, A.—151, 153, 155
Wahl, M.—234, 241, 246
Waldecker—256
Walling, W. E.—283
Walter, E.—614
Walz-Eidenbenz—814
Wenger, L.—224
Warneck, G.—545
Warschauer, O.—66, 382
Webb, A.—144
Weber, A.—66, 382
Wiewiorowski, S.—59
Wegener, G.—516, 517
Wesemeyer—611
Weyermann, M. R.—63
Weill, J.—785
Weitling, W.—667
Weulersse, G.—217
Wellington, A. W.—684
Welschinger, H.—332
Wen—561
Werner G.—19, 23, 175
Werner R.—725
Wick, W.—385
Wiedenfeld, K.—776
Withers H.—46, 212
Wilson, W.—656
Winkelblech, K. G. (Marlo) — 811
Winnig, A.—335, 528
Wirth, A.—516, 531, 545
Witte, S. Y.—134
Wittig, L.—810
Wolf, E.—391
Wolf, J.—69, 231
Wolfheim, F.—527
Wossner, K.—138
Wullschleger—660
Walford—597
Wardle, J. J.—294
Wells, H. G.—212
Westcott—478
White, B.—31
White, A. D.—814
Winstow, E.—217

Y

Younghusband, F.—480
Youngman, A.—814
Yuan-Che-kaï—561, 710
Yu-Yong—720
York von Wartenburg, M.—560

Z

Zak, A. N.—256
Zalevski, K.—33
Zart, A.—292
Zetkin, C.—529, 791
Ziekursch, I.—809
Zilliacus, K.—814
Zimmermann, A.—545
Zimmermann, F. W. R.—89
Zollinger, W.—68, 145, 146, 147, 148, 240, 402

TABLE DES MATIÈRES

Préface 7

CAHIERS DE L'IMPÉRIALISME

CAHIER « α » (« *alpha* ») 19
Sommaire 19
Ebauche d'article sur la lutte contre le « marais » (*notes sur le kautskysme*) 20
Références bibliographiques 21
Ravesteijn sur le problème des Balkans 22
Werner sur la concentration dans l'industrie minière de la Ruhr 23
Meyer (placement du capital) et références bibliographiques 25
Liefmann sur le commerce des métaux à Francfort . . . 26
Savants bourgeois sur la lutte contre l'impérialisme 29
Moride. « Les maisons à succursales » 30
Références bibliographiques 30
Schilder. Tome 5 des « Archives de l'économie mondiale » 32
Notes prises dans le « Naché Slovo » 33
Références bibliographiques 33
Sommes du capital dans les sociétés par actions 35
Kestner. « La contrainte à l'organisation » 35
Le « Journal ouvrier » de Vienne sur les banques viennoises 39
« Annales de l'Académie américaine » 40
Références bibliographiques 41
Stillich. « L'argent et les banques » 43
Liefmann. « Cartels et trusts » 47
Extraits des « Fondements de l'économie sociale » . . . 49
CAHIER « β » (« *bêta* ») 67
Sommaire 67
Dietzel, Schumpeter, Vogelstein 68
Références bibliographiques 69
Extraits de la revue « Die Bank » 70
Références bibliographiques 88

Statistique des valeurs 89
Gruntzel. « La balance du commerce, des paiements et de l'économie » 90
Schilder. Tome Ier des « Tendances du développement de l'économie mondiale » 91
Hildebrand. « L'ébranlement, etc. » 107
P. Tafel. « Les trusts nord-américains, etc. » 110
Note sur K. Kautsky versus l'impérialisme 113
E. Agahd. « Les grandes banques et le marché mondial » 114
Ballod. Statistique 135
Otto. Les banques allemandes outre-mer 136
Diouritch. L'expansion des banques allemandes à l'étranger 137
Kaufmann. Les banques françaises 141
Hegemann. Les banques françaises 142
Hulftegger. « La banque d'Angleterre » 143
Jaffé. Les banques anglaises 143
Mehrens. Les banques françaises 144
Wallich. La concentration des banques allemandes . . . 145
Zollinger (balance internationale) et Neymarck 145
Taylor. « La gestion de l'entreprise » 151
Seubert. « Une application pratique du système Taylor » 156
Gilbreth. « Etude du mouvement » 158
Jeidels. « Les rapports des grandes banques allemandes avec l'industrie » 159
Stillich et « Economie mondiale ». Note 176
Extraits de la revue « Die Bank » 177
Observations ((sur le capital financier en général)) 198
Tschierschky. « Cartel et trust » 200
Heymann. « Les entreprises mixtes » 201
A propos de l'impérialisme 205

CAHIER « γ » (« *gamma* ») 207
Sommaire 207
Hoeniger. « L'importance de la chose militaire dans l'économie allemande » 207
Théry. « L'Europe économique » 208
Notes sur des ouvrages de Montesquiou et d'Estève et sur un article de Revere 209
Lescure. « L'épargne en France » 210
Hishida. « La situation internationale du Japon en tant que grande puissance » 211
Références bibliographiques: ouvrages anglais et « annuaires Conrad » 212

Patouillet. « L'impérialisme américain » 213
Références bibliographiques dans Patouillet sur l'impérialisme américain 216
Moos. « Les établissements français de crédit et les placements français et anglais de capital à l'étranger » . . . 218
Kouznietsow. « La lutte des civilisations et des langues dans l'Asie centrale » 219
Bibliographie d'ouvrages récents d'après les « Annuaires Conrad » 220
Louis Bruneau. « L'Allemagne en France » 223
Références bibliographiques tirées des « Annuaires » (de Conrad) 224
Lysis. « Contre l'oligarchie financière en France » 225
Notes sur des ouvrages de Macrosty, Baumgarten et Meszlény, et Berglund 228
Hubert. « L'effort allemand » 228
Bérard. « L'Angleterre et l'impérialisme » 229
Lair. « L'impérialisme allemand » 230
Briefs. « Le cartel de l'alcool » 231
Goldschmidt. « Sur la concentration dans l'industrie allemande de la houille » 232
Russier. « Le partage de l'Océanie » 233
Vogelstein. « Les formes d'organisation capitalistes dans la grande industrie moderne » 234
Plan de l'ouvrage « L'impérialisme, stade suprême du capitalisme » 236
Adjonctions au plan de l'ouvrage 246
Plans de quelques chapitres de l'ouvrage 247
Plan d'ensemble et variantes de la table des matières du livre 248
Tonnelat. « L'expansion allemande hors d'Europe » 250
Driault. « Les problèmes politiques et sociaux » 251
Colson. « Organisme économique et désordre social » . . . 252
Redslob. « Les pays dépendants » 253
Pour les articles : « A propos du mot d'ordre de « désarmement » et « Le programme militaire de la révolution prolétarienne » 254
Sur le livre de Zak « Les Allemands et le capital allemand dans l'industrie russe » 256
Paul Louis. « Essai sur l'impérialisme » 257
Hill. «Histoire de la diplomatie dans le développement international de l'Europe 258
Morris. « Histoire de la colonisation » 259

CAHIER « δ » (« *delta* ») 265
Sommaire 265
Steffen. « La guerre mondiale et l'impérialisme » 265
Oppenheimer. « L'impérialisme anglais » 271
Henger. « Les placements de capitaux français » 271
Kautsky 1914 et 1915 (sur l'impérialisme, la guerre et la social-démocratie) 273
Ischchanian. « Les éléments étrangers dans l'économie nationale russe » 278
Pannekoek. « Le problème de la couverture des dépenses publiques et l'impérialisme » 279
CAHIER « ε » (« *epsilon* ») 282
Sommaire 282
Capitaux étrangers: Arndt 283
Bibliographie 283
« The Economist » sur la guerre 284
Arguments des social-patriotes 284
« The Daily Telegraph », 17 novembre 1914 285
Population et superficie des pays belligérants et non belligérants 286
« The Economist » et « The Daily Telegraph » sur la guerre 287
Notes et références bibliographiques 291
Le charbon et le fer 292
Les chefs des trade-unions 293
CAHIER « ζ » (« *dzeta* ») 296
Sommaire 296
Harms. « L'économie mondiale » 296
Supan. « L'extension territoriale des colonies européennes » et « Tableaux de géographie et de statistique » d'Otto Hubner 304
Accusations réciproques 316
« Notes sur la technique » 317
Junius. « La crise de la social-démocratie » 318
« Les socialistes et la paix » 325
Sur des entrefilets du journal « le Temps » 325
Brauer sur les etwa « défaitistes » allemands 325
Sur des articles et des entrefilets du journal « le Temps » 327
Article « Les fournisseurs de guerre américains » 328
« The Daily Telegraph », 22 et 23 avril 1915 329
Articles de Hugo Böttger dans le journal « Der Tag » . . . 330
Article « Les buts de la guerre» dans le journal « The Economist » 331

« Journal de Genève », 7 avril 1915 332
Lloyd George sur les quatre milliards de livres sterling 333
CAHIER « η » (« *eta* ») 335
Sommaire 335
K. Kautsky. « L'Etat national, etc. » 335
Lensch. « La social-démocratie allemande et la guerre mondiale » 336
Article de O.B. « Une union européenne des Etats ? » . . . 340
Le capital financier en Russie 341
Un ouvrage de Barron sur la guerre 343
Lenz sur la guerre moderne 343
CAHIER « θ » (« *theta* ») 345
Sommaire 345
Hilferding. « Le capital financier » 345
Le trust de l'électricité 350
Statistique des émissions 353
Riesser. « Les grandes banques allemandes et leur concentration » 355
CAHIER « ι » (« *iota* ») 387
Sommaire 387
Liefmann. « Les sociétés de participation et de financement » 387
« Neue Zeit », 1911 (sur la guerre NB) et 1912 (entre autres au sujet des Etats-Unis d'Europe) 396
« Archives financières» : 1915 401
Statistique des émissions. Eggenschwyler. Crohn (sur l'Argentine) 401
Walter Zollinger. « Balance des transferts internationaux de valeurs » 402
Calmes. « Les plus récents ouvrages sur les investissements de capitaux » 403
Article de Paish dans la « Revue de la société royale de statistique », janvier 1911 403
Mühlhaupt. « Le cartel du lait » 406
Les unions de capitalistes et la guerre 410
Crammond. L'Angleterre et l'Allemagne 414
Sale. Japon versus Angleterre 416
Article « Les accords financiers et les dettes de guerre de l'Europe » 419
CAHIER « κ » (« *kappa* ») 421
J. A. Hobson. « L'impérialisme » 421

CAHIER « λ » (« *lambda* ») 456
Sommaire 456
Sembat. « Faites un roi, sinon faites la paix » 456
Liste des citations du livre de Schulze-Gaevernitz « L'impérialisme britannique » 464
Schulze-Gaevernitz. « L'impérialisme britannique » . . . 465
CAHIER « μ » (« *mi* ») 481
Sommaire 481
Schwarz. « Les systèmes financiers des grandes puissances » 481
« Vorwärts » № 103, 13 avril 1916 482
Calwer. « Introduction à l'économie mondiale » 484
Bulletin de l'Institut international de statistique . . . 487
Bartholomew. « Atlas du commerce mondial » 488
« Le blé dans les échanges mondiaux » 494
Les chemins de fer 504
Revue « Die Bank » 511
Calcul des chemins de fer 512
CAHIER « ν » (« *ni* ») 516
Sommaire 516
« Tour d'horizon de la politique internationale » . . . 516
Plehn. « La politique mondiale » 517
Wegener. « L'Inde contemporaine » 517
Engels. « L'Europe peut-elle désarmer ? » 519
Marx. « Révélations au sujet du procès des communistes de Cologne » avec une introduction d'Engels 523
Engels. « Articles sur des thèmes internationaux du journal « Volksstaat » 524
Préface de 1894 524
« Les bakouninistes à l'œuvre » 525
« La proclamation polonaise » 525
« De la question sociale en Russie » 526
Laufenberg. « Organisation, guerre et critique » 527
Wirth. « Histoire mondiale de l'Epoque contemporaine » 531
Tableau des conquêtes coloniales et des guerres 532
Congrès de la Jeune Egypte 546
Tardieu. « La France et les alliances » 546
Mévil. « De la paix de Francfort à la Conférence d'Algésiras » 548
« Guide politique » 548
« L'Allemagne et la guerre mondiale » 549
Franke. « Les grandes puissances dans l'Est asiatique » 551

Oncken. « Historique de l'avant-guerre » 552
Adler. « La politique sociale impérialiste » 552
Siegfried. « La Nouvelle-Zélande » 554
Hoetzsch. « Le Turkestan russe » 557
Le socialisme en Chine 560
Nahas. « La situation économique et sociale du fellah égyptien » 561
« Neue Zeit », XXX, 1 561
Kautsky. « L'action de masse » 561
Link. « Les caisses d'épargne sont-elles des institutions de bienfaisance ? » 561
Chiffres de la population des Etats 562

CAHIER « ξ » (« *ksi* ») 564
Sommaire 564
Extraits de journaux 564
Bernhardi. « L'Allemagne et la prochaine guerre » 568
Ruedorffer. « Les traits fondamentaux de la politique mondiale contemporaine » 574
Mackay. « La Chine, république du milieu. Ses problèmes et perspectives » 582
Lucas. « La grande Rome et la Grande-Bretagne » . . . 586
Belger. « La social-démocratie après la guerre » 588
Rohrbach. « Pourquoi cette guerre est-elle allemande ! » 590
Waltershausen. « Le système économique des investissements de capitaux à l'étranger » 590
Hennig. « Les voies de communication mondiales » . . . 595
Helfferich. « Le bien-être populaire de l'Allemagne » . . . 596
Cromer. « L'impérialisme antique et moderne » 597

CAHIER « o » (« *omicron* ») 599
Sommaire 599
« Annuaire Schmoller », 1915, 1er fascicule 601
Marx. Article de 1878 sur l'Internationale. Notes sur le droit des nations à disposer d'elles-mêmes 602
Le Manifeste de Bâle et la résolution de Chemnitz . . . 603
La revue « l'Egalité » du 5 août 1914 604
« Guerre à la guerre » 604
« Femmes prolétaires, tenez-vous prêtes ! » 604
« Tour d'horizon politique » 605
Delbrück. « Le gouvernement et la volonté du peuple » 606
« La Voix du peuple » (Chemnitz) 608

« Contre les deux Junius » 608
« Absolument juste » 609
« Le journal civique de Brême » 610
« Les S.I.A. et le groupe « Internationale » 610
Henke. « Non identique, mais semblable » 612
« Une autre publication périodique de Brême » 613
Ecrits sur la milice 613
Lensch et la milice (1912) 614
Engels et la classe laborieuse en Angleterre 615
Bürkli. « La démocratisation de notre art militaire » . . . 616
Kautsky 1910 et 1912 616
Kautsky. « Le Congrès de Copenhague » 616
Kautsky. « Encore une fois le désarmement » 616
Kautsky et la religion 617
Les socialistes et les Noirs en Amérique 617
Références bibliographiques 617
Belfort-Bax et l'impérialisme (1900) 618
A propos de Debs 619
Les ouvriers polonais et italiens en Suisse 620
Le mouvement ouvrier au Canada 620
Lissagaray. « Histoire de la Commune de 1871 » 621
Les monopoles et la technique 621
Lensch. « La social-démocratie : sa fin et ses succès » . . . 622
Perrin de Boussac. « De l'armée coloniale » et « bibliographie du travail » 625
« La Voix du Peuple » de Chemnitz 625
« Trahir le parti, c'est trahir l'Etat » 625
« Le Journal populaire » de Leipzig 628
Les affaires du parti 628
Textes de Marx sur la guerre de la France pour la liberté (I.1871), sur l'Irlande, sur la prochaine guerre (en 1874) 629
Ulbricht. Nationalités et impérialisme 631
« Epoques » de l'histoire moderne 639
Revue « Borba » 640
Adler et Renner 640
Hilferding (conceptions de Kautsky) 641
Engels, Marx et les ouvriers anglais 643
Kautsky. « Patriotisme, guerre et social-démocratie » . . . 646
Bauer. « La question nationale et la social-démocratie » 646
Grumbach. « L'erreur de Zimmerwald-Kienthal » . . . 648
Engels. Lettres à Sorge 649

La revue « la Cloche » 651
Ernst Heilmann. « Le fond du débat » 651
W. Liebknecht et Marx (Lettre à W. Liebknecht de 1878) 654
Les Japonais et le chauvinisme des ouvriers américains 656
Greulich et le « Grütlianer » 657
Greulich : «Lettre ouverte à l'Alliance de Grütli-Gottingen » 657
« Des pierres au lieu de pain ! » 658
« Divergence de principe dans l'appréciation » . . . 659
« Il n'y a aucune divergence de principe entre nous ! » 659
« L'ivraie nationaliste » se sépare du « bon grain socialiste internationaliste » 659
« Thèses pour un exposé » 659
« La naturalisation des étrangers » 659
« Parti ou alliance de Grütli ? » 660
« Les syndicats et la question militaire » 660
« Journal suisse des métallurgistes » 662
E. T. « Tour d'horizon » 662
« Tour d'horizon. (Autre point de vue) » 662
« La Nouvelle Gazette Rhénane » 663
Parabole de Saint-Simon 667
CAHIER « BRAILSFORD » 668
Sommaire 668
Brailsford. « La guerre de l'acier et de l'or » 668
CAHIER «LE MARXISME ET L'IMPÉRIALISME» 685
Sommaire 685
Mehring. « Nouveaux éléments pour la biographie de Marx et d'Engels » 685
« A propos des ouvriers étrangers qui font baisser les salaires et de l'attitude de l'Internationale à leur égard » 690
Seeley. « L'expansion de l'Angleterre » 691
P. Dehn. « Sur la politique coloniale et mondiale allemande » 695
CAHIER «L'IMPÉRIALISME» 702
Sommaire 702
Reventlow. « Politique extérieure de l'Allemagne de 1888 à 1913 » 702
Kautsky. « Le socialisme et la politique coloniale » . . . 703
Engels. Lettre du 12 septembre 1882 704
Quadflieg. « La politique d'expansion de la Russie de 1774 à 1914 » 706

CAHIER «EGELHAAF» 715
Egelhaaf. « Histoire des temps modernes » 715
Les principales crises dans la politique internationale des grandes puissances après les années 1870-1871 721
Essai de résumé des principaux faits de l'histoire mondiale après 1870 ((Egelhaaf et autres sources)) 724
Ebauche du plan du tableau : « Essai de résumé des principaux faits de l'histoire mondiale après 1870 » 746
EXTRAITS DU CAHIER «LA STATISTIQUE AGRICOLE AUTRICHIENNE» ET DIVERS 747
Répartition des colonies entre les Etats impérialistes 747
CAHIER DE DONNÉES SUR LA PERSE 759
Sommaire 759
Demorgny. « La question persane et la guerre » 759
Jaeger. « La Perse et la question persane » 762
NOTES DIVERSES 1912-1916 771
Plan d'un article sur les syndicats 773
Production et prix du pétrole en Amérique 774
Bebel sur la guerre entre l'Allemagne et la Russie . . . 775
« Neue Zeit », 1912-1913 776
Note : Sur la défaite de son propre pays dans la guerre impérialiste 776
Matériaux pour l'exposé « L'impérialisme et le droit des nations à l'auto-détermination » 778
A propos de la question nationale 778
Ebauche de résumé 778
Thèses 780
L'impérialisme et le droit des nations à disposer d'elles-mêmes (*résumé*) 782
Introduction 782
I. Point de vue économique 782
II. Point de vue historique 782
III. Point de vue politique 783
IV. Point de vue sur les frontières d'Etat 783
V. Point de vue sur la lutte de classe internationale du prolétariat 783
VI. « Possibilité de réalisation pratique » 784
VII. Point de vue militaire 784
VIII. Lutte contre le social-chauvinisme 784
IX. Comparaison avec le divorce 785
X. Le cas Weill 785
XI. Attitude de la bourgeoisie libérale 785

XII. L'expérience du P.O.S.D.R. 785
XIII. L'exemple de Marx et Engels 786
XIV. La « formule » de la « gauche de Zimmerwald » . 786
E. Corradini. « Le nationalisme italien » 787
Nitti. « Le capital étranger en Italie » 787
R. Liefmann. « La guerre nous rapproche-t-elle du socialisme ? » 788
« Les Annuaires Conrad ». 1915. Fascicule 2. Août . . . 789
« Travaux de la société pour une politique sociale » . . . 789
« Social-impérialisme et radicalisme de gauche » 791
Un bon résumé de chiffres comparatifs 792
E. Rappard. « Vers l'entente nationale » 796
A. B. Hart. « La doctrine Monroe » 796
Evguéni Philippovich. « Les monopoles » 797
Le « Journal de Genève », 18 avril 1916 797
Consommation du potassium dans les différents pays . . . 798
« Archives des sciences sociales et de la politique sociale » 798
A propos de l'article « L'impérialisme et la scission du socialisme » 799
Plan 799
Pour la définition de l'impérialisme 800
Variante de plan 800
Leuthner. « L'impérialisme populaire russe » 801
Résumé des « Thèses sur l'impérialisme et l'oppression nationale » de la « Gazeta Robotnicza » 802
L'impérialisme et l'attitude à observer à son égard . . . 803
Plan d'article sur le kautskysme 805
Fragment d'article 806
Références bibliographiques 807
Bulletins de demande à la bibliothèque cantonale de Zurich 811
Notes 815
Index des ouvrages cités par V. Lénine 842
Index des noms 872

ILLUSTRATIONS

Portrait de V. Lénine.—1917 16-17
107e page du cahier « β » (« bêta ») 68-69
30e et 31e pages du cahier « ν » (« gamma ») 238-239
3e page du cahier « ζ » (« dzeta ») 300-301
20e page du cahier « ξ » (« ksi ») 579

CE VOLUME A ÉTÉ TRADUIT PAR WLADIMIR SOLOMON, SERGE GHIVASKY, PIERRE SABATIER, ANDRÉE ROBEL

В. И. ЛЕНИН

СОЧИНЕНИЯ

ТОМ 39

На французском языке

Achevé d'imprimer en 1970

éditions
sociales paris
*
éditions
du progrès
moscou

LIVRE
CLUB
DIDEROT